HAL
open science

La puissance des genres fictionnels de l'imaginaire : sociologie d'une mouvance sociétale

Frédérique Réguant

To cite this version:

Frédérique Réguant. La puissance des genres fictionnels de l'imaginaire : sociologie d'une mouvance sociétale. Sociologie. Université Paul Valéry - Montpellier III, 2017. Français. NNT : 2017MON30027 . tel-01715066

HAL Id: tel-01715066

https://theses.hal.science/tel-01715066

Submitted on 22 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE

Pour obtenir le grade de

Docteur

Délivré par **L'UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY MONTPELLIER III**

Préparée au sein de l'école doctorale 60 **Territoires, Temps, Sociétés et Développements**

Et de l'unité de recherche **EA 4584 – Laboratoire d'Études et de Recherches en Sociologie et en Ethnologie de Montpellier (LERSEM)**

Spécialité : **SOCIOLOGIE**

Présentée par **Frédérique REGUANT**

LA PUISSANCE DES GENRES FICTIONNELS DE L'IMAGINAIRE,

SOCIOLOGIE D'UNE MOUVANCE SOCIÉTALE

Soutenue le **28 novembre 2017** devant le jury composé de

Madame **Céline BRYON-PORTET**, professeure, Université Paul-Valéry, Montpellier 3	Présidente du jury
Madame **Wanda CAPELLER-ARNAUD**, professeure, IEP Toulouse	Rapporteur
Monsieur **Michel MAFFESOLI**, professeur émérite, Université de la Sorbonne	Rapporteur
Monsieur **Patrick TACUSSEL,** professeur, Université Paul-Valéry, Montpellier 3	Directeur

UNIVERSITÉ MONTPELLIER III – PAUL - VALÉRY

ARTS, LETTRES, LANGUES, SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
ÉCOLE DOCTORALE N° 60 « TERRITOIRES, TEMPS, SOCIÉTÉS ET DÉVELOPPEMENT »
CNU SECTION 19

DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ PAUL - VALERY – MONTPELLIER III
DISCIPLINE : **SOCIOLOGIE**

THÈSE
Présentée et soutenue publiquement par
Frédérique Reguant

LA PUISSANCE DES GENRES FICTIONNELS DE L'IMAGINAIRE,

SOCIOLOGIE D'UNE MOUVANCE SOCIÉTALE

Sous la direction de Monsieur le Professeur Patrick TACUSSEL

MEMBRES DU JURY :

Céline BRYON-PORTET, professeure de Sociologie, Université Paul-Valéry, Montpellier 3

Wanda CAPELLER-ARNAUD, professeure de Sociologie, IEP Toulouse

Michel MAFFESOLI, professeur émérite de Sociologie à l'université de la Sorbonne (Paris), Membre de l'IUF

Patrick TACUSSEL, professeur de Sociologie, PREX
Université Paul-Valéry, Montpellier 3

28 novembre 2017

RÉSUME : LA PUISSANCE DES GENRES FICTIONNELS DE L'IMAGINAIRE, SOCIOLOGIE D'UNE MOUVANCE SOCIÉTALE

Magie, monstres, vampires, héros, les images de l'extraordinaire sont omniprésentes et fascinent le grand public. Des librairies qui ouvrent à minuit pour la sortie du dernier *Harry Potter*, des cinémas bondés pour le dernier volet du *Hobbit*, des manifestations culturelles de plus en plus importantes, une forte expansion des jeux de rôles, ne sont autre que les indices sociétaux d'une évolution des nouvelles manières de vivre la quotidienneté, le présent. En constante mutation, ces « genres fictionnels de l'imaginaire », comme nous les nommons, ont pénétré de multiples sphères de la vie des individus. Dans cette perspective, nous nous attacherons à analyser et comprendre l'intérêt des publics pour ces genres, ce qu'ils suscitent, tant au niveau individuel que collectif. Nous nous positionnerons dans le cadre d'une sociologie compréhensive et utiliserons certains éléments de compréhension fournis par la sociologie de l'imaginaire notamment dans ce qu'elle apporte à l'étude du présentéisme et de l'être ensemble.

Mots-Clés : Imaginaire ; Littérature ; Cinéma ; Quotidien ; Mythes ; fantasy ; Fantastique ; Science-fiction ; Présent

ABSTRACT: THE POWER OF FANTASY GENRE IN A FICTIONAL UNIVERSE, SOCIOLOGY OF A SOCIAL MOBILITY

Magic, monsters, vampires, heroes, the representations of the extraordinary are pervasive and fascinate the crowd. Bookshops that open at midnight for the release of the last *Harry Potter*, crowded cinemas for the last movie of the Hobbit trilogy, growing cultural manifestations, role playing games and more, are only symptoms of a societal evolution of new ways to live in our era. In constant mutation, these "fictional literary genres of the imaginary", as we call them, have penetrated many spheres of people's lives. In this perspective, we will try to analyze and understand people's interest for these genres, what they evoke in people's minds at an individual level and at collective one. We will study this topic in a comprehensive sociology and will use some comprehension elements supplied by the imaginary sociology especially in what it brings to the study of presenteeism.

KEY WORDS: Imaginary; Literature; Cinema; Daily; Myths; fantasy; Fantastic; Science fiction; Present

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer mes remerciements les plus sincères à mon directeur de thèse, Monsieur le professeur Patrick Tacussel pour la confiance qu'il m'a accordée, pour ses conseils et critiques qui m'ont permis d'achever ce travail. Je souhaite également exprimer ma plus profonde gratitude envers mes collègues du LERSEM qui, malgré la distance, ont toujours été présents ; je pense en particulier à ma collègue et amie Eva qui m'a accompagnée tout au long de ces années de recherche.

Mes remerciements vont également à Madame le professeur Céline Bryon-Portet et Madame le professeur Wanda Capeller-Arnaud qui ont accepté de faire partie de mon jury de thèse.

J'exprime toute ma gratitude envers le professeur émérite Michel Maffesoli, pour l'influence décisive qu'il a eu dans l'orientation de cette recherche et pour l'honneur qu'il m'accorde en participant à mon jury de thèse.

Enfin, cette thèse n'aurait pu aboutir sans le soutien de ma famille, qui, bien que l'aventure du doctorat leur soit souvent apparue floue et complexe, m'a toujours soutenue et épaulée. Je pense particulièrement à ma mère, ma grand-mère, mon beau-père et mon père, ma grande sœur Erika et mon frère Jérémy qui m'ont encouragée à chacune des étapes de ce grand projet. Puis à Julien sans qui, ces (longues !) années de recherche n'auraient pas été une si grande aventure. Egalement à mes amis Pauline, Sophie, Marion, Noémie, Laure, Alexandra, Étienne, Gaël et Nelson, qui ont fait de mes années de doctorat des années riches en émotions…

Au terme de ce parcours, je remercie tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la concrétisation de cette recherche.

Tout ceci n'aurait pas été possible sans vous

…

Dissendium

C'est à ce voyage singulier qui prend sa source dans les plus vieux mythes du monde, et précède l'homme dans les étoiles, que nous vous invitons, aux portes de l'imaginaire.

Estelle Valls de Gomis et Léa Silhol, 2005, p. 15

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS **14**

RÉFÉRENCES RÉCURRENTES **15**

INTRODUCTION : POUR UNE LECTURE SOCIOLOGIQUE DES GENRES FICTIONNELS DE L'IMAGINAIRE DANS UNE MODERNITÉ ÉPUISÉE **20**

PREMIÈRE PARTIE : LES LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE, LES MÉTAMORPHOSES DES GENRES **37**

CHAPITRE 1 : LE FANTASTIQUE, UN GENRE DE LA RÉCEPTION **38**

1.1 POUR UNE DÉFINITION DU FANTASTIQUE EN LITTÉRATURE 40

1.1.1 La théorie de Tzvetan Todorov, une référence 40

1.1.2 Un fantastique de la réception 44

1.2 TEMPS FANTASTIQUE 47

1.2.1 Des origines à la fin du XVIIIe siècle, en passant par Jacques Cazotte 48

1.2.2 Le fantastique romantique du début du XIXe siècle 51

1.2.3 Du fantastique classique du milieu du XIXe siècle au fantastique moderne du XXe siècle 53

1.3 LES THÈMES DU FANTASTIQUE 55

CONCLUSION DU CHAPITRE **58**

CHAPITRE 2 : VERS UN GLISSEMENT DES GENRES, LA FANTASY NOUVELLE REINE **59**

2.1 LES CHEMINS D'UNE MÉTAMORPHOSE 60

2.1.1 Le merveilleux 60

2.1.2 La domination anglo-saxonne 62

2.2 LA FANTASY : HISTOIRE ET DÉVELOPPEMENT 66

2.2.1 Une naissance au berceau 66

2.2.2 À l'origine de la fantasy, la place de l'œuvre de John Ronald Reuel Tolkien (1892-1973) 68

2.2.3 Des sous-genres complexes 70

2.3 DANS LA LITTÉRATURE MAIS PAS SEULEMENT… 72

2.3.1 La fantasy au cinéma 73

2.3.2 Le jeu en fantasy 76

CONCLUSION DE CHAPITRE **79**

CHAPITRE 3 : L'ŒUVRE DE J.R.R TOLKIEN **80**

3.1 UN UNIVERS COMPLET CRÉÉ PAR J. R. R. TOLKIEN 81

3.1.1 Une multiplicité d'œuvres pour un même monde 81

3.1.2 L'univers créé par J. R. R. Tolkien, ce que les *Lettres* nous révèlent 84
3.1.3 Un univers ultra-cohérent 87
3.2 ENTRE INTENTIONS ET SPÉCULATIONS 91
3.2.1 John Ronald Reuel Tolkien et le conte de fées 92
3.2.2 Allégorie, racisme et autres rumeurs 96
3.3 RÉCEPTION ET ADAPTATION DE L'ŒUVRE 97
3.3.1 La France et J. R. R. Tolkien 97
3.3.2 Une entreprise inadaptable, et pourtant… 100
CONCLUSION DE CHAPITRE : 103
CHAPITRE 4 : LA PLACE DE LA SCIENCE-FICTION 104
4.1 LA SCIENCE-FICTION 106
4.1.1 Pour une définition de la science-fiction 106
4.1.2 Les territoires proches de la science-fiction 108
4.1.3 Les origines de la science-fiction 110
4.2 SOUS-GENRES ET THÈMES DE LA SF 113
4.2.1 Les différents types de science-fiction 113
4.2.2 Les thèmes de la SF 117
4.3 SUR LE PLAN DE L'IMAGINAIRE, LA PLACE DE LA SF 122
4.3.1 Fantasy et fantastique : proche de la science-fiction ? 122
4.3.2 La science-fiction, entre perte de puissance et retour aux sources 124
CONCLUSION DE CHAPITRE : 127
ÉPILOGUE 129
DEUXIÈME PARTIE : L'ENGOUEMENT POUR LES GENRES DE L'IMAGINAIRE, ÉTAT DES LIEUX 131
CHAPITRE 5 : LE ROMAN, SUPPORT PREMIER DE NOTRE ÉTUDE 132
5.1 LE ROMAN, L'IMAGINAIRE EN PRATIQUE 134
5.1.1 L'achat de livres, la pratique de la lecture 134
5.1.2 Les années 2000, le début du succès 138
5.1.3 Changement de décennie, changement d'imaginaire 141
5.1.4 Œuvres à succès 145
5.2 ENTRE LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET LITTÉRATURE JEUNESSE, LA PLACE DE L'IMAGINAIRE 150
5.2.1 Le secteur jeunesse 150
5.2.2 La place des littératures de l'imaginaire dans le secteur de l'édition jeunesse 152
5.3 L'IMAGINAIRE CHEZ LES NON AFICIONADOS 155
5.3.1 La littérature générale à l'assaut de l'imaginaire 156

5.3.2 L'imaginaire, une affaire qui ne concerne pas que les lecteurs 159

CONCLUSION DE CHAPITRE : 161

CHAPITRE 6 : LE CINÉMA ET L'IMAGINAIRE 162

6.1 LE CINÉMA ET L'IMAGINAIRE 164

6.1.2 Les 200 plus grands succès du cinéma de 1945 à 2016 169

6.2 QUAND LE CINÉMA ADAPTE LA LITTÉRATURE 174

6.2.1 *Harry Potter* et *Le Seigneur des Anneaux* : une locomotive à succès 174

6.2.2 Le succès des super-héros sur grand écran 180

6.2.3 Le cinéma de l'imaginaire depuis la nouvelle décennie 184

6.3 L'IMAGINAIRE DANS LES SÉRIES TÉLÉVISÉE 188

6.3.1 Évolution de l'imaginaire dans les séries TV 188

6.3.2 Le succès planétaire de *Game of Thrones* 193

CONCLUSION DE CHAPITRE : 198

CHAPITRE 7 : LA DÉFERLANTE *HARRY POTTER* 199

7.1 QUI ES-TU DONC HARRY POTTER ? 200

7.1.1 Harry Potter, un univers fantasy 200

7.1.2 La construction d'un univers 205

7.2 LA POTTERMANIA 208

7.2.1 L'auteure et la réception de son œuvre 209

7.2.2 Une mondialisation du phénomène 212

7.2.3 L'objet d'un débat 215

7.2.4 Un retour sur le devant de la scène avec Harry Potter et l'enfant maudit 219

CONCLUSION DE CHAPITRE 223

CHAPITRE 8 : L'ÉMERGENCE D'UN PUBLIC PARTICIPATIF 224

8.1 VERS UN NOUVEAU CULTE 225

8.1.1 Le fan 225

8.1.2 Le fan à l'ère numérique 228

8.2 FAN PARTICIPANT, FAN CRÉATEUR 232

8.2.1 Les *fanfictions* 232

8.2.2 Les Jeu de Rôles et jeux vidéo 237

8.3 LES MANIFESTATIONS ET PRIX DÉDIÉS A L'IMAGINAIRE 240

8.3.1 Les manifestations 240

8.3.2 Les prix dédiés à l'imaginaire 247

CONCLUSION DE CHAPITRE : 250

ÉPILOGUE 251

TROISIÈME PARTIE : IMAGINAIRE, ÉMOTIONS ET PARTAGE 253

CHAPITRE 9 : SOURCES DE LA SÉDUCTION FICTIONNELLE DE L'IMAGINAIRE 255

9.1 LA RECHERCHE DE L'IRRÉEL 256
9.1.1 Un besoin d'évasion omniprésent 256
9.1.2 L'importance de la magie et de l'irréel 259
9.2 L'ÉVASION, SOCLE DE TOUTE UNE VIE 262
9.2.1 Pour une définition de l'évasion 262
9.2.3 Quotidienneté ? 267
9.3 UNE RÉALITÉ POURTANT NÉCESSAIRE 269
9.3.1 Entre recherche de réponses, réflexion et anticipation 270
9.3.2 Un besoin de réel omniprésent 271
9.3.3 Des mondes et des personnages qui « parlent » aux publics 273

CONCLUSION DE CHAPITRE 277

CHAPITRE 10 : L'IMPORTANCE DU HÉROS 278

10.1 DES HÉROS RÉCURRENTS 279
10.1.1 *Harry Potter* et *Le Seigneur des Anneaux* toujours en tête 279
10.1.2 Le retour du vampire 285
10.1.3 *Harry Potter* et *Twilight*, deux œuvres différentes mais empreintes de similitudes 288
10.2 L'IMPORTANCE DES HÉROS 291
10.2.1 Qui sont ces héros que nous aimons tant ? 291
10.2.2 En quoi les héros nous fascinent 294

CONCLUSION DE CHAPITRE : 299

CHAPITRE 11 : LE SUCCÈS DES MYTHES 301

11.1 LE MYTHE 302
11.1.1 Une définition du mythe 302
11.1.2 Le mythe du sorcier 305
11.1.3 Le mythe du vampire 308
11.2 UNE REVISITE POUR UN MEILLEUR ANCRAGE 314
11.2.1 La revisite du mythe du sorcier dans l'œuvre *Harry Potter* 314
11.2.2 La revisite du mythe du vampire dans l'œuvre Twilight 316
11.3 DES MYTHES RÉVÉLATEURS 319
11.3.1 Entre peur et fascination 319
11.3.2 Entre croyances et désirs 321

CONCLUSION DE CHAPITRE : 324

CHAPITRE 12 : JOUIR AU PRESENT 326

12.1 LA PUISSANCE DU RESSENTI 327

12.1.1 L'ailleurs et la réflexion 328

12.1.2 L'imaginaire pour combler 330

12.1.3 L'imaginaire, un plus ? 333

12.2 L'INTENSITÉ DU PRÉSENT 336

12.2.1 L'hédonisme 336

12.2.2 Vers une jeunesse éternelle ? 338

12.3 GENRES DE L'IMAGINAIRE, FACTEUR DE L'ÊTRE-ENSEMBLE 341

12.3.1 Tension passionnelle 342

12.3.2 La recherche de fusion 343

CONCLUSION DE CHAPITRE : 346

ÉPILOGUE 347

CONCLUSION GÉNÉRALE 348

LISTE DES ANNEXES 357

ANNEXE 1 : QUESTIONNAIRE « LA CULTURE DE L'IMAGINAIRE » 358

ANNEXE 2 : ÉCHANTILLONNAGE 367

ANNEXE 3 : RÉSULTATS D'UNE ENQUÊTE 368

ANNEXE 5 : INTERVIEWS 391

ANNEXE 6 : LES 200 PLUS GRANDS SUCCES DU CINEMA DEPUIS 1945 JUSQU'EN 2016 417

ANNEXE 7 : RÉPARTITION DES MEILLEURES VENTES SELON LE GENRE, 1984-2004 423

ANNEXE 8 : LES 30 LIVRES LES PLUS VENDUS EN 2007 424

ANNEXE 9 : LES 30 LIVRES LES PLUS VENDUS EN 2009 425

ANNEXE 10 : LES 30 LIVRES LES PLUS VENDUS EN 2012 426

ANNEXE 11 : LES 31 livres LES PLUS VENDUS EN 2016 427

ANNEXE 12 : COMPOSITION DU MARCHE DES LIVRES DE POCHE SELON LE GENRE (2001-2002 EN %) 428

ANNEXE 13 : CLASSEMENT DES MEILLEURES VENTES JEUNESSE EN 2002 429

ANNEXE 14 : DÉTAIL DES SORTIES CINÉMA DEPUIS LES ANNÉES 2000 430

ANNEXE 15 : BEST-SELLERS DU MARCHE FRANÇAIS DE 1945 A 2000 457

ANNEXE 16 : HARRY POTTER DANS LE CLASSEMENT DES MEILLEURES VENTES DE LIVRES EN 2002 461

ANNEXE 17 : TOP 21 DES LIVRES LES PLUS VENDUS DANS LE MONDE 462

ANNEXE 18 : QUELQUES CHIFFRES À PROPOS DES *FANFICTIONS*..... 463

ANNEXE 19 : PRISE DE CONTACT SITE *FANFICTION*. FR 464

ANNEXE 2O : PRISE DE CONTACT MANIFESTATIONS 465

GLOSSAIRE 470

TABLE DES ILLUSTRATIONS 472

INDEX DES NOTIONS 473

INDEX DES NOMS CITÉS 478

BIBLIOGRAPHIE : 482

OUVRAGES : 482

REVUES SCIENTIFIQUES/UNIVERSITAIRES : 492

REVUES SPÉCIALISÉES : 496

PÉRIODIQUES/QUOTIDIENS : 501

FICTIONS : 506

WEBOGRAPHIE 510

FILMOGRAPHIE 516

AVANT-PROPOS

C'est par l'image, ou plutôt, par la prolifération des images qu'ont éclos les prémices de ce sujet de recherche. Sur les bancs de l'école primaire puis sur ceux du lycée, dans les amphithéâtres de l'université comme à la cafétéria, dans les bus et même sur les terrasses de cafés, l'image du célèbre petit sorcier me revenait trop régulièrement en tête pour ne pas y voir un quelconque indice de quelque chose, quoi ? À cette époque, je n'en sus trop rien. C'est durant ma première année d'enseignement à l'université Paul Valéry que l'idée me pris de poser à mon auditoire une question : Qui a déjà entendu parler d'Harry Potter ? Sans surprise, toutes les mains se levèrent. Je décidai de continuer sur ma lancée : Qui a déjà lu un tome de cette saga ? Très peu de mains baissées, aucune surprise. Au fil de mes questions, je vis mon auditoire de plus en plus réceptif, non pas envers moi, leur professeur, mais envers l'image, le symbole émanant du jeune sorcier. Chacun y allait de sa petite anecdote sur ses impressions, son taux de satisfaction… Le registre de ces interventions : le ressenti, l'émotionnel, l'affect. Après ce premier cours je sus immédiatement quel serait mon sujet de recherche : les genres fictionnels de l'imaginaire comme vecteur d'émotions et de communion.

RÉFÉRENCES RÉCURRENTES

Tout au long de cette étude nous citerons de multiples œuvres. Afin de faciliter la lecture, nous présentons ici les références des œuvres les plus souvent citées (par univers et ordre chronologique). Nous les retrouverons également dans notre bibliographie.

UNIVERS DU SEIGNEUR DES ANNEAUX

Romans :

TOLKIEN John Ronald Reuel, *Bilbo le Hobbit* (« *The Hobbit* », 1937), trad. par Francis Ledoux, Paris, Stock, 1969.

TOLKIEN John Ronald Reuel, *The Lord of the Rings*, Londres, Allen & Unwin, 1954-1955.

TOLKIEN John Ronald Reuel, *Le Seigneur des Anneaux 1 - La communauté de l'anneau* (« *The Lord of the Rings* », 1954), trad. par Francis Ledoux, Paris, Christian Bourgois, 1972.

TOLKIEN John Ronald Reuel, *Le Seigneur des Anneaux 2 – Les deux tours* (« *The Lord of the Rings* », 1954), trad. par Francis Ledoux, Paris, Christian Bourgois, 1972.

TOLKIEN John Ronald Reuel, *Le Seigneur des Anneaux 3 – Le retour du roi* (« *The Lord of the Rings* », 1955), trad. par Francis Ledoux, Paris, Christian Bourgois, 1973.

Films :

JACKSON Peter, *The Lord of The Rings : The Fellowship of the Ring* (« *Le Seigneur des Anneaux – la communauté de l'anneau* »), États-Unis, Nouvelle-Zélande, 2001.

JACKSON Peter, *The Lord of the Rings : The Two Towers* (« *Le Seigneur des Anneaux – les deux tours* »), États-Unis, Nouvelle-Zélande, 2002.

JACKSON Peter, *The Lord of the Rings : The Return of the King* (« *Le Seigneur des Anneaux – le retour du roi* »), États-Unis, Nouvelle-Zélande, 2003.

JACKSON Peter, *The Hobbit : An Unexpected Journey* (« *Le Hobbit : Un voyage inattendu* »), États-Unis, Nouvelle-Zélande, 2012.

JACKSON Peter, *The Hobbit : The Desolation of Smaug* (« *Le Hobbit : La désolation de Smaug* »), États-Unis, Nouvelle-Zélande, 2013.

JACKSON Peter, *The Hobbit : The Battle of the Five Armies* (« *Le Hobbit : La Bataille des Cinq Armées* »), États-Unis, Nouvelle-Zélande, 2013.

UNIVERS D'HARRY POTTER

Romans :

ROWLING Joanne Kathleen, *Harry Potter à l'école des sorciers (*« *Harry Potter and the Philosopher's Stone* », 1997), trad. par Jean-François Ménard, Paris, Gallimard Jeunesse, 1998.

ROWLING Joanne Kathleen, *Harry Potter et la chambre des secrets* (« *Harry Potter and the Chamber of Secrets* », 1998), trad. par Jean-François Ménard, Paris, Gallimard Jeunesse, 1999.

ROWLING Joanne Kathleen, *Harry Potter et le Prisonnier d'Azkaban* (« *Harry Potter and the Prisoner of Azkaban* », 1999), trad. par Jean-François Ménard, Paris, Gallimard Jeunesse, 1999.

ROWLING Joanne Kathleen, *Harry Potter et la coupe de feu* (« *Harry Potter and the Goblet of Fire* », 2000), trad. par Jean-François Ménard, Paris, Gallimard Jeunesse, 2000.

ROWLING Joanne Kathleen, *Les animaux fantastiques* (« *Fantastic Beasts and Where to Find Them* »), trad. par Jean-François Ménard, Paris, Gallimard, 2001.

ROWLING Joanne Kathleen, *Harry Potter et l'ordre du phénix* (« *Harry Potter and the Order of the Phoenix* », 2003), trad. par Jean-François Ménard, Paris, Gallimard Jeunesse, 2003.

ROWLING Joanne Kathleen, *Harry Potter et le prince de sang-mêlé* (« *Harry Potter and the Half-Blood Prince* », 2005), trad. par Jean-François Ménard, Paris, Gallimard Jeunesse, 2005.

ROWLING Joanne Kathleen, *Harry Potter et les reliques de la mort* (« *Harry Potter and the Deathly Hallows* », 2007*)*, trad. par Jean-François Ménard, Paris, Gallimard Jeunesse, 2007.

ROWLING Joanne Kathleen *et al*. *Harry Potter et l'Enfant Maudit* (« *Harry Potter and the Cursed Child* »), trad. par Jean-François Ménard, Paris, Gallimard Jeunesse, 2016.

Films, pièce de théâtre :

COLOMBUS Chris, *Harry Potter and the Philosopher's Stone* (« *Harry Potter à l'école des sorciers* »), États-Unis, Royaume-Uni, 2001.

COLOMBUS Chris, *Harry Potter and the Chamber of Secrets* (« *Harry Potter et la Chambre des secrets* »), États-Unis, Royaume-Uni, 2002

CUARON Alfonso, *Harry Potter and the Prisoner of Azkaban* (« *Harry Potter et le Prisonnier d'Azkaban* »), États-Unis, Royaume-Uni, 2004.

NEWELL Mike, *Harry Potter and the Goblet of Fire* (« *Harry Potter et la Coupe de feu* »), États-Unis, Royaume-Uni, 2005.

YATES David, *Harry Potter and the Order of the Phoenix* (« *Harry Potter et l'Ordre du phénix* »), États-Unis, Royaume-Uni, 2007.

YATES David, *Harry Potter and the Half-Blood Prince* (« *Harry Potter et le Prince de sang-mêlé* »), États-Unis, Royaume-Uni, 2009.

YATES David, *Harry Potter and the Deathly Hallows* (« *Harry Potter et les Reliques de la Mort*, *partie I* »), États-Unis, Royaume-Uni, 2010.

YATES David, *Harry Potter and the Deathly Hallows* (« *Harry Potter et les Reliques de la Mort*, *partie 2* »), États-Unis, Royaume-Uni, 2011.

YATES David, *Fantastic Beasts and Where to Find Them* (« *Les Animaux fantastiques* »), États-Unis, Royaume-Uni, 2016.

TIFFANY John, *Harry Potter and the Cursed Child* (« *Harry Potter et l'Enfant Maudit* »), Londres, 2016.

UNIVERS DE TWILIGHT

Romans :

MEYER Stephenie, *Fascination* (« *Twilight* », 2005), trad. par Luc Rigoureau, Paris, Hachette Livre, coll. « Black Moon », 2005.

MEYER Stephenie, *Tentation* (« *New Moon* », 2006), trad. par Luc Rigoureau, Paris, Hachette Livre, coll. « Black Moon », 2006.

MEYER Stephenie, *Hésitation* (« *Eclipse* », 2007), trad. par Luc Rigoureau, Paris, Hachette Livre, coll. « Black Moon », 2 007.

MEYER Stephenie, *Révélation* (« *Breaking dawn* », 2008), trad. par Luc Rigoureau, Paris, Hachette Livre, coll. « Black Moon », 2008.

Films :

HARDWICKE Catherine, *Twilight* (« *Twilight, chapitre I : Fascination* », 2009), États-Unis, 2008.

WEITZ Chris, *New Moon* (« *Twilight, chapitre II : Tentation* »), États-Unis, 2009.

SLADE David, *Eclipse* (« *Twilight, chapitre III : Hésitation* »), États-Unis, 2010.

CONDON Bill, *breaking Dawn* (« *Twilight, chapitre IV et V : Révélation* »), États-Unis, 2011-2012.

AUTRES UNIVERS

(par ordre alphabétique)

COLLINS Suzanne, Cycle *The Hunger Games*, trad. par Guillaume Fournier, Paris, Pocket Jeunesse, 2009-1011 (éd. Originale 2008-2010).

LEWIS Clive Staples, Cycle *Le Monde de Narnia* (« *The Chronicles of Narnia* », 1950-1956), trad. par Anne-Marie Dalmais, Cécile Dutheil de la Rochère et Philippe Morgaut, Paris, Gallimard, 2010 (intégrale des sept volumes).

MARTIN GEORGE R. R., Cycle *Le Trône de Fer* (« *A Game of Thrones* », 1996-en cours), trad. par Jean Sola, Paris, Pygmalion, 1998-en cours.

PULLMAN Philippe, Cycle *A la croisée des mondes* (« *His Dark Materials* », 1995-2000), trad. par Jean Esch, Paris, Gallimard, 1998-2001.

WEISS D. B., BENIOFF David, MARTIN George R. R., *Game of Thrones* (Série TV), États-Unis, 2011 - en cours de production.

INTRODUCTION : POUR UNE LECTURE SOCIOLOGIQUE DES GENRES FICTIONNELS DE L'IMAGINAIRE DANS UNE MODERNITÉ ÉPUISÉE

> « Les indices d'une évolution du rapport contemporain aux fictions sont partout. […] Les petits sorciers et leurs pendants adultes néopaïens New Age, le Moyen Âge fantastique […] et la réhabilitation du fan, du nerd, du geek […] : chacun de ces vecteurs participent à la construction d'un imaginaire commun propre à l'occident postmoderne[1]. »

Le champ de la recherche culturelle, vaste et varié, s'est intéressé à la pratique des loisirs de manière significative lorsque l'augmentation du temps libre devint suffisamment importante pour soulever interrogations et critiques. Avant d'arriver à ce stade, la culture était déjà un objet complexe ayant subi diverses évolutions. Le sociologue Edgar Morin définit la culture comme constituée de symboles, mythes, images et normes qui pénètrent intimement l'individu, qui guident ses instincts et ses émotions. La culture de masse s'est développée en premier aux États-Unis, aux alentours des années 1930. Ce sont les Américains qui reconnaîtront les premiers ce mouvement dans la culture qu'ils nommeront *mass-culture*. Ce terme est composé de la notion *mass-media* qui englobe le cinéma, la grande presse, la télévision, la radio et de la notion de *mass-culture* qui regroupe la culture produite et diffusée par les médias. La culture de masse est aussi une culture, elle se « surajoute à la culture nationale, à la culture humaniste, à la culture religieuse et entre en concurrence avec ces cultures[2] ». Elle va s'insérer peu à peu dans l'Europe.

Fortement critiquée par certains intellectuels, cette culture de masse représente tout un pan de la vie, de la société, du quotidien. Le cinéma va être un des premiers à rassembler des spectateurs de toutes classes sociales, puis ce sera au tour de la radio, de la télévision, des grands magazines et aujourd'hui de la littérature.

---

[1] Anne Besson, *Constellations : Des mondes fictionnels dans l'imaginaire contemporain*, Paris, CNRS Éditions, 2015, p. 9.
[2] Edgar Morin *L'esprit du temps*, Paris, Armand Colin, 2008 (1ère éd. 1962), p. 27.

> « Les frontières culturelles s'abolissent dans le marché commun des *mass-media.* [...] La culture industrielle est le seul grand terrain de communication entre les classes sociales[3]. »

Les masses populaires changent progressivement leurs manières de vivre. Augmentation du pouvoir d'achat des ménages, diminution de la pénibilité du travail et hausse du temps libre ont contribué à l'essor du loisir. Cette notion, tout d'abord rattachée à celle de travail, a été analysée en France par Georges Friedmann (1902-1977). Dans les années 1950, il va s'intéresser, à partir de son terrain d'étude qu'est celui du travail, à l'étude sociologique des loisirs. Sa thèse, sur ce sujet, est celle du loisir comme compensation, comme complément d'un travail aliénant.

> « Tant qu'il y des travaux à la chaîne, des travaux de bureau spécialisés et mécanisés, aussi longtemps que se maintiendront de multiples tâches qu'il est difficile de rendre véritablement intéressantes en soi, l'individu sera tenté d'exprimer en dehors d'elles, dans les loisirs, le meilleur de ses virtualités, de son potentiel d'aptitude et de goûts. En ce cas, les loisirs peuvent constituer l'élément complémentaire et compensateur[4]. »

Plusieurs approches se sont par la suite dégagées[5]. L'approche fonctionnaliste qui vit les loisirs comme une manière de donner plus de force au travailleur tout en inculquant ces mêmes idées à leurs enfants ; l'approche marxiste qui définissait à ses débuts le loisir comme une « fausse conscience de liberté », un outil utilisé par les classes dominantes pour donner de l'illusion aux classes dominées ; l'analyse libertaire du loisir, théorisée par Max Kaplan (1911-1998), où il ne s'apparente plus à une simple compensation du travail, il devient synonyme de plaisir, le temps libre apparaît dès lors comme temps fort de la vie sociale.

De nos jours, les loisirs sont « normalisés », ancrés dans la vie quotidienne de l'individu, indissociable de l'Homme, ils sont d'une importance clé dans les processus de construction identitaire. La culture de masse est considérée par Edgar Morin comme « une gigantesque éthique du loisir[6] » qui s'intéresse au bien-être même de l'individu, à ses besoins personnels, à l'amour, au bonheur. L'enquête réalisée par l'INSEE en 2003 et intitulée *Histoire de vie* a démontré qu'un tiers des interrogés se définissent par leurs passions et leurs

---

[3] Edgar Morin *L'esprit du temps*, Paris, Armand Colin, 2008 (1ère éd. 1962), pp. 52-53.
[4] Georges Friedmann, *Où va le travail humain ?* Paris, Gallimard, 1967, p. 351.
[5] Nicole Samuel, « L'approche sociologique de l'étude du loisir », *Revue Norois*, n°1, volume 120, 1983, pp. 497-501.
[6] Edgar Morin *L'esprit du temps*, *ibid.*, p. 77.

activités de loisirs[7]. L'importance grandissante des loisirs et leur reconnaissance comme élément primordial de la vie de l'individu sont des phénomènes qui nous ont conduits, en tant que chercheur, à nous interroger sur cette évolution. Tout en nous éloignant de ses diverses approches, nous entrerons dans une démarche toutefois similaire en nous intéressant aux loisirs et principalement à un phénomène, celui que nous nommerons « pratique », celle de l'usage des genres fictionnels de l'imaginaire[8], plus couramment nommés « fantastique », « fantasy[9] » et « science-fiction ». Nous allons ainsi nous engager dans un travail de recherche permettant de comprendre l'évolution fulgurante des genres fictionnels de l'imaginaire afin d'expliquer la relation qu'entretiennent ces genres, leurs images, mythes et symboles, avec la société et les individus qui la composent. Des fans d'*Harry Potter* aux passionnés du *Seigneur des Anneaux*, des *gamers*[10] aux *rôlistes*[11], nous étudierons le nouvel engouement qu'ils suscitent au sein de la vie quotidienne des individus.

Notre recherche va ainsi se situer à l'interface de plusieurs branches, la sociologie avant tout, mais également la littérature, le cinéma, la philosophie, la psychologie. De plus, au sein même de notre discipline première qu'est celle de la sociologie, nous sommes encore à la frontière de plusieurs champs, la sociologie de la littérature, du loisir, des pratiques culturelles, du cinéma, de la culture, de l'imaginaire, de la réception, des publics… Ici, nous faisons face à notre première difficulté, celle de s'insérer et à la fois de s'éloigner de ces multiples éléments afin de former une unité, une globalité, une recherche qui puiserait sa source première non pas dans un seul, mais dans plusieurs courants car notre étude ne se situe pas dans l'*uni* mais bien dans le *multi*. Nous nous intéressons donc à la littérature, au cinéma, aux genres fictionnels de l'imaginaire et à leurs évolutions, mais nous nous attacherons également à l'autre côté du miroir, le récepteur, le public et sa manière de s'approprier ces genres, son ressenti, son vécu, en somme : sa « réception ». Il nous semble important, dans cette introduction, de replacer l'évolution de ces genres dans les contextes qui animent nos sociétés. Comme nous l'avons évoqué, les indices d'une évolution du rapport contemporain aux fictions sont partout et c'est à travers les époques que nous pourrons les déceler.

---

[7] Olivier Donnat, « Les passions culturelles, entre engagement total et jardin secret », *Réseaux* 2009/1 (n°153), p. 79-127.

[8] Tout au long de cette étude nous emploierons, pour nommer ces genres, les termes de « genres de l'imaginaire » ou « genres fictionnels de l'imaginaire ».

[9] Dans cette recherche nous prenons le parti de ne pas mettre d'italique pour le terme fantasy. Bien qu'il soit un terme anglais, il possède sa place dans le parler francophone.

[10] Du terme anglais *Game* signifiant « jeu », il désigne les individus s'adonnant à cette pratique et notamment celle des jeux vidéo.

[11] Individu pratiquant le Jeu de Rôle ou « JdR ».

❖

L'évolution de notre société, une première clé de compréhension du phénomène

❖

L'histoire de notre société se caractérise par plusieurs phases, chacune ayant ses propres traits, elles ont communément été nommées prémodernité et modernité. La prémodernité désigne une période de l'histoire, un temps où n'émergeait pas une conscience de la société par elle-même, le seul rapport à la réalité connaissable ne pouvait être que théologique. La modernité est un terme classique en sociologie, cette notion désigne à la fois une période de l'histoire humaine et à la fois toute une série de traits propres à une civilisation. Née en Europe occidentale, elle est la diffusion dans tous les domaines de la vie des valeurs portées par les philosophes des Lumières, c'est-à-dire qu'elle accorde à la raison une supériorité sur toutes les autres formes de pensées, le progrès serait alors intégré dans ce schéma rationnel. Le passage de la prémodernité à la modernité c'est effectué lorsque la notion de progrès a pris la place de la providence divine.

Aujourd'hui, l'ère de la modernité semble s'être achevée, et pour certains grands penseurs nous sommes entrés dans une nouvelle période nommée « postmodernité ». Le philosophe français Jean-François Lyotard (1924-1998) a popularisé cette notion qui serait, selon lui, l'abandon de la croyance en un fondement assuré du savoir et le renoncement à la foi dans le progrès technologique de l'humanité. Cette notion se caractérise par la perte des « Grands Récits[12] » qui nous permettaient de nous situer dans une histoire dont le devenir est porteur de sens[13]. De multiples intellectuels ont, à la suite de J. F. Lyotard pensé en ces termes. Edgar Morin évoque cependant qu'il n'y a pas uniquement des fragments d'histoire, sans aucun lien les uns avec les autres et que, depuis les années 1960, c'est constitué « le plus grand récit que l'on puisse imaginer : celui qui part des origines de l'univers, passe par la naissance de la vie et arrive à la fantastique évolution humaine depuis la préhistoire[14] ». Il nous semble important de le souligner. La modernité s'est achevée quand le mythe du progrès s'est effondré. Cette nouvelle période socio-historique dans laquelle nous nous situons est caractérisée à la fois par la notion d'abandon des idées de progrès et de sens de l'histoire et, à

---

[12] Jean-François Lyotard, *La condition postmoderne : rapport sur le savoir*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Critique », 1979.

[13] Anthony Giddens, *Les conséquences de la modernité*, trad. par Olivier Meyer, Paris, L'Harmattan, coll. « Théorie sociale contemporaine », 1994, p. 12.

[14] Edgar Morin, *Penser global. L'humain et son univers*, Paris, Robert Laffont, 2015, p. 37.

la fois, par une remise en cause du projet de connaissance rationnelle du monde. D'un point de vue sociologique, l'opposition entre modernité et postmodernité est devenue marquante en 1979 à l'écriture du livre *La condition postmoderne* de Jean-François Lyotard. Cette opposition s'inscrit dans une oscillation entre le « désenchantement » et le « réenchantement » du monde.

La sociologie allemande de la fin du XIXe s'est peu à peu intéressée au « vécu des sujets, leurs valeurs et leurs intentions[15] ». Pour le sociologue Max Weber (1864-1920), il y a un lien entre l'art et la religion. Il attribue un rôle important aux capacités qu'à l'irréel à s'insérer dans la vie quotidienne quand il s'agit de légitimer un pouvoir faisant appel à l'inconscient collectif. D'après lui, chaque domaine de la vie privée et publique va connaître un processus de rationalisation propre, il démontre comment la sphère religieuse s'oppose à la sphère économique, politique et intellectuelle. Cette rationalité de la sphère intellectuelle serait à l'origine de « désenchantement du monde[16] » (die Entzauberung der Welt). Ce thème apparaît dans *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*[17] à plusieurs reprises. Il désigne la rationalisation de la vie, mise en œuvre par la révolution industrielle, il est propre à la modernité. Désenchanter c'est chasser la magie et rationaliser. Nous retrouvons la signification première du « désenchantement du monde » dans le chapitre *Le métier et la vocation de savant*[18] dans lequel Max Weber évoque un détachement de l'emprise du religieux dans le rapport que l'homme a avec le monde. C'est à partir de ce détachement que va naître le *polythéisme des valeurs*, « la perte de la croyance en un Dieu unique et tout-puissant[19] ». Ce polythéisme engendrera une diminution des liens unificateurs. Concrètement, désenchanter signifie que la magie et le surnaturel disparaissent progressivement comme moyen d'explication des phénomènes, la science remplacera la religion. Le désenchantement du monde est donc étroitement lié au processus de rationalisation dont il est, en quelque sorte, le résultat. Ce phénomène coïncide avec le recul de la vision du monde primitif, propre à la magie, qui concevait l'univers comme une réalité habitée par des esprits, où s'exerçait la puissance d'individus dotés de pouvoirs extraordinaires[20]. Le processus de rationalisation

---

[15] Patrick Tacussel et Jean-Bruno Renard cité par Valentina Grassi, *Introduction à la sociologie de l'imaginaire. Une compréhension de la vie quotidienne*, Ramonville Saint-Agne, Éditions érès, 2005, p. 49.
[16] Françoise Mazuir, « Le processus de rationalisation chez Max Weber », *Sociétés*, 2004/4 (n°86), p. 120.
[17] Max Weber, *L'Ethique protestante et l'esprit du capitalisme*, paru en 1904 et 1905 dans les Archive für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik.
[18] Max Weber, *Le savant et le politique*, trad. par J. Freund, Paris, Librairie Plon, 1959.
[19] Françoise Mazuir, *ibid.*, p. 121.
[20] Gérard Duprat, « Max Weber : politique et histoire », *Revue Européenne des sciences sociales*, Tome XXXIII, 1995, N°101, p. 87.

reste toutefois insatisfaisant. En effet, la science ne peut donner un « sens à la vie » en donnant des principes d'existence aux hommes comme le faisait la religion.

Suite au désenchantement du monde, caractéristique de la société moderne, se succéderait donc un réenchantement du monde faisant référence à la nouvelle période dans laquelle baigne notre société. Nous sommes face à une décomposition de la morale universelle et du monde moderne avec l'émergence d'une autre morale beaucoup plus fragmentaire. Dans son ouvrage, *Le réenchantement du monde*[21], Michel Maffesoli évoque une saturation de cette morale, son approche est soucieuse de réfléchir sur la nature du nomadisme, de l'émergence et de l'accommodement face au présent et sa diversité. Il pointe du doigt la raison, celle-ci dissolvant les notions d'imaginal, de pulsion, de mythe :

> « Car l'idéal de la vie morale qui trouve son acmé au siècle des Lumières repose sur une explication du monde plus rationnelle, plus scientifique, affranchie du mythe et des divers présupposés obscurantistes. Avec le recul, on peut voir dans un tel idéal moral la nouvelle religion de la modernité. Religion gouvernée par la déesse Raison[22] ».

Cet idéal moral n'a pourtant pas, comme le souligne l'auteur, empêché les carnages des guerres mondiales, les famines, les explosions atomiques… La morale telle qu'elle fut conçue dès le XVIIIe siècle était universelle, mais est devenue comptable, réduite à des valeurs quantitatives, déterminée à calculer, compter, peser. Le qualitatif s'estompera peu à peu pour laisser place au quantitatif, c'est cela qui permettra le développement de la société de consommation, la chasse à la productivité, penser l'argent comme point culminant de la vie. Aujourd'hui, l'ère dans laquelle nous sommes laisse place à l'entente, le qualitatif reprend la place qu'il a autrefois perdue. La morale n'est plus figée, les rapports entre les individus ne se font plus en fonction des grandes idéologies, la tolérance permet des modes, des mœurs, des manières d'être différentes. L'individu et les groupes acceptent qu'il y ait d'autres manières de fonctionner que les leurs. La société patriarcale tend à s'effacer, « une société de « frères » tend à prévaloir[23] ». Le nouveau lien social fondé sur le sentiment collectif est ce qui caractérise le plus cette période. Il est frappant de constater qu'une très grande partie de la production culturelle qui attire les jeunes aujourd'hui touche au retour du mystère, aux mythes, comme les genres que nous étudions, ils permettent « la création d'une ambiance

[21] Michel Maffesoli, *Le réenchantement du monde*, Paris, Perrin, coll. « Tempus », 2009.
[22] *Ibid.,* p. 62.
[23] *Ibid.*, p. 36.

émotionnelle dans laquelle tout un chacun est « pris » ».[24] ». Ici, chaque individu se sent intégré à un groupe, une communauté. Le temps moderne du désenchantement décrit par Max Weber s'est achevé et a entraîné dans sa chute le règne de la rationalité. Nous sommes face à une ère dominée par la raison sensible.

Penser le réenchantement du monde c'est penser la vitalité de la vie quotidienne, l'éthique en gestation. Il faut reconnaître la richesse du vivant, ne plus se contenter de vérités objectives scientifiques. Aujourd'hui c'est l'esthétique qui fonde le vivre ensemble, ressentir ensemble des émotions est une constante recherche chez l'homme. C'est le cadre affectuel qui pousse les communautés de fans à se former, le lien social ne s'impose plus comme un contrat rationnel mais comme libre. Nous observons aujourd'hui un glissement du rationnel à l'émotionnel et les multiples œuvres de l'imaginaire tant adulées par les foules n'en font qu'en témoigner. Tout au long de notre recherche nous nous emploierons donc à explorer de manière approfondie les univers fictionnels de l'imaginaire – dans l'imaginaire contemporain. Nous serons ainsi amenés à employer le terme d'imaginaire dans deux de ses significations. Au sens des lettres, de prime abord, car les genres de l'imaginaire que nous étudions sont issus des littératures puis dans son sens sociologique en relation avec l'individu, la quotidienneté. Il est important ici de donner quelques éléments clé à propos de ces deux sens que recouvre ce terme qui sera le pilier de cette recherche.

❖

Imaginaire, genres et genres de l'imaginaire

❖

Dans un usage courant, le terme d'imaginaire renvoie à un ensemble plutôt large :

> « Fantasme, souvenir, rêverie, rêve, croyance invérifiable, mythe, roman, fiction sont autant d'expressions de l'imaginaire d'un homme ou d'une culture[25]. »

Imaginaire, du latin *imaginarius* désigne sommairement ce qui est créé par l'imagination, ce qui n'existe que dans celle-ci. Pourtant, le concept d'imaginaire est bien plus complexe, il renvoie à une multiplicité de sens selon les champs théoriques et les auteurs qui s'y réfèrent. La sociologie de l'imaginaire va ainsi s'intéresser à la dimension imaginaire de toutes les

[24] Michel Maffesoli, *Le réenchantement du monde*, Paris, Perrin, coll. « Tempus », 2009, p. 74.
[25] Jean-Jacques Wunenburger, *L'imaginaire*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2003, p. 5.

activités humaines. À l'opposé d'une « sociologie de surface », terme emprunté à Gilbert Durand (1921-2012), précurseur des études sur l'imaginaire, cette sociologie se veut une sociologie des profondeurs qui tente d'atteindre les motivations profondes et les courants dynamiques qui animent les sociétés humaines.

> « L'imaginaire est une pensée symbolique totale dans la mesure où cette dernière « active » les différents sens de compréhension du monde[26]. »

Dans *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*[27], Gilbert Durand définit la naissance de l'imaginaire comme la rencontre du subjectif et de l'objectif, l'imaginaire découle de ce « trajet anthropologique », de cet « incessant échange qui existe au niveau de l'imaginaire entre les pulsions subjectives et assimilatrices et les intimations objectives émanent du milieu cosmique et social[28] ». L'imaginaire social[29] est l'ensemble des représentations propre à un groupe social, il regroupe les croyances religieuses, les mythes, les utopies. Le sociologue Patrick Tacussel le définit comme une mémoire collective et culturelle[30]. Cette expression comprend trois définitions, la première se réfère à la *dimension mythique de l'existence sociale* (elle met en lumière les mythes dominants d'une époque), la seconde se réfère à *l'imagination d'une société autre* qui représente une forme d'imaginaire de l'espérance et la troisième vise le quotidien, l'imaginaire dans la vie de tous les jours. La sociologie a longtemps privilégié l'analyse quantitative des phénomènes macroscopiques (institutions, statuts sociaux, classes sociales) ainsi, par ce procédé, elle a occulté tout un nombre de phénomènes qui sont aujourd'hui primordiaux : croyances, représentations sociales, pratiques quotidiennes.

Depuis les années 1970, la sociologie de l'imaginaire va porter un regard neuf sur le quotidien, « la reliance émotionnelle[31] », les rituels. De plus en plus de sociologues s'intéressent à cette dimension trop souvent décrite comme marginale. L'imaginaire est défini comme « l'incontournable re-présentation, la faculté de symbolisation d'où toutes les peurs, toutes les espérances et leurs fruits culturels jaillissent continûment depuis les quelques-uns million et demi d'années qu'Homo erectus s'est dressé sur Terre[32] ». Gilbert Durand, en

---

[26] Patrick Legros, Frédéric Monneyron, Jean-Bruno Renard, Patrick Tacussel, *Sociologie de l'imaginaire*, Paris, Armand Colin, coll. « Cursus », 2006, p. 88.
[27] Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Bordas, 1969 (1re éd. 1960).
[28] *Ibid.,* p. 38.
[29] Patrick Legros *et al.*, *ibid.*, p. 3.
[30] Patrick Tacussel, « « Raisonnances » de l'imaginaire », *L'Homme et la société*, Année 1981, volume 59, p. 17.
[31] Patrick Legros *et al.*, *ibid.*, p. 72.
[32] Gilbert Durand, *L'imaginaire, science et philosophie de l'image*, Paris, Hatier, 1994, p. 77.

reprenant l'idée d'André Malraux (1901-1976), évoque le terme de « Musée imaginaire[33] » pour analyser l'invasion croissante des images (télévision, photographie, cinéma) dans notre civilisation. Michel Maffesoli, quant à lui, pense justement que la vie quotidienne et les rituels qui prennent naissance en elle, sont organisés autour d'images, dans ce qu'il nomme « monde imaginal[34] » en opposition à la raison. Dans ce tournant sociologique, nous adopterons une attitude « métanoïaque » décrite par Patrick Tacussel comme une démarche ouverte aux affects, à l'inverse d'une attitude paranoïaque trop centrée sur la critique et la raison. Aujourd'hui, nous sommes envahis par un flux incessant d'images et de symboles. Cette prolifération est un puissant vecteur d'émotions, l'image suscite une affectivité collective. Dans ce registre, les arts cinématographiques et littéraires nous intéresserons particulièrement. En nous questionnant sur le rapport qu'entretient l'engouement pour l'imaginaire en tant que genre littéraire et cinématographique d'un côté et la vie quotidienne de l'autre, nous inscrivons ici notre recherche dans le courant qu'est celui de la sociologie de l'imaginaire.

> « Les relations entre l'imaginaire et le réel dévoilent la complexité de la condition humaine. Des souvenirs de l'enfance aux souhaits de l'âge mûr, des angoisses refoulées aux projections dans le futur, elles soulignent que les conditions physiologiques et matérielles à partir desquelles la vie se déploie restent insuffisantes pour comprendre les formes de l'expérience vécue[35]. »

Notre époque vit une *remythologisation* (terme emprunté à Gilbert Durand), les succès cinématographiques hollywoodiens ou littéraires de la dernière décennie, issus pour une majorité des genres de l'imaginaire et empreints de merveilleux, attestent de ce nouveau mouvement. Pour Patrick Tacussel, comme il l'indique au sein de l'ouvrage *Mythologie des formes sociales*[36], le rôle de l'imaginaire au sein de la vie quotidienne souligne la manière dont l'expérience vécue se concrétise dans une scénographie collective où la mythologie et les héros, martyrs, sportifs, chanteurs, habitent les formes sociales. La littérature ne ferait donc que préfigurer des comportements, valeurs en train de se généraliser, c'est en cela que l'imaginaire saisit le réel et c'est à travers cette idée que nous appuyons notre recherche. La littérature est riche en diversité, sujets, genres, elle pose une relation de communication entre l'individu qui écrit, « pose son monde » et celui qui reçoit sa pensée. Bien que nous nous

---

[33] Valentina Grassi, *Introduction à la sociologie de l'imaginaire. Une compréhension de la vie quotidienne*, Ramonville Saint-Agne, Éditions érès, 2005, pp. 22-23.
[34] Michel Maffesoli cité par Valentina Grassi, *Introduction à la sociologie de l'imaginaire. Une compréhension de la vie quotidienne*, Ramonville Saint-Agne, Éditions érès, 2005, p. 55.
[35] Patrick Legros *et al.*, *Sociologie de l'imaginaire*, Paris, Armand Colin, coll. « Cursus », 2006, p. 9.
[36] Patrick Tacussel, *Mythologie des formes sociales. Balzac et les Saint-Simoniens ou le destin de la modernité*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1995.

intéressions aux œuvres artistiques de manière générale, les genres romanesques et cinématographiques sont nos supports clés. Le roman a toujours été un genre littéraire aux contours abstraits. Il se caractérise essentiellement par une narration de type fiction, plus ou moins longue, ce qui le différencie de la nouvelle qui est un récit bien plus court, de seulement quelques pages. Le roman est différent du conte et de l'épopée car il se destine à un seul lecteur et ne relève pas d'une transmission orale comme ces derniers. Au fil des siècles, ce genre est devenu dominant avec une multiplicité de sous-genres qui souligne son caractère polymorphe. C'est d'abord dans le roman, puis grâce à ses adaptations dans le cinéma, que nous analyserons la montée en puissance des genres de l'imaginaire.

Le champ des littératures de l'imaginaire s'est, quant à lui, peu à peu constitué à partir de la fin du XVIIe siècle, il réunit trois genres majeurs : le merveilleux, le fantastique et la science-fiction. L'expression imaginaire, de son côté, est une expression vague, tout roman fait appel à l'imaginaire du lecteur, donc tout roman pourrait être issu de cette catégorie, pourtant ce n'est pas le cas. Ces trois genres qui sont le fantastique, la fantasy et la science-fiction possèdent une particularité par rapport aux autres. Ils représentent des récits qui utilisent un univers imaginaire, physique et social, qui possède ses propres lois et logiques entièrement construites par leurs auteurs, et qui sont différentes de la réalité, du quotidien. Ils obéissent également à une même contrainte, « l'univers fictionnel qu'ils décrivent ne prétend pas constituer une mimesis du monde réel – présent ou passé – mais s'en démarque par l'introduction d'un ou plusieurs éléments outrepassant les limites qu'on lui connaît[37] ». Le concept qu'est celui de genre, emprunté aux sciences naturelles, n'est que peu adapté quand il s'agit du domaine de l'art où chaque nouveauté peut en changer les caractéristiques. C'est le cas des genres de l'imaginaire où sous leurs rubriques générales « fantastique », « fantasy » et « science-fiction » se côtoient des œuvres parfois multi-genres. Le terme genre renvoie à celui de classement, il s'agit, dans le domaine de la fiction, de classer des œuvres dans tel ou tel genre car il serait trop complexe de les aborder de manière générale. Pourtant, les critères donnés aux genres sont fragiles. Le roman est un genre comme la poésie, dans chacun vont émerger des sous-catégories comme celles qui intéressent notre recherche mais nous les nommerons pourtant genres. Ils sont présents comme algorithmes afin d'orienter les publics selon leurs attentes. Il existe des principaux genres, sous-genres mais les frontières ne sont pas stables, elles sont en constante mouvance. La nécessité de prudence envers cette notion est

[37] Francis Berthelot, « Genres et sous-genres dans les littératures de l'imaginaire », *Actes du séminaire narratologies contemporaines*, Paris, 2005, http://www.vox-poetica.org/t/lna/FB%20Genres%20imaginaire.pdf

donc de rigueur dans notre étude car nous ne trouvons pas de limites nettes, de règles figées et intransgressibles. Les spécialistes Roger Bozzetto et Arnaud Huftier, dans leur ouvrage *Les frontières du fantastique, Approche de l'impensable en littérature*[38], expliquent la formation des genres nouveaux par le passage d'un type de culture à un autre, ce qui implique l'invention de textes marginaux. À chaque fois, cette création résulterait d'une rupture, d'un bouleversement dans la société[39]. À chaque nouveauté littéraire, en combinaison avec l'évolution des idées et du monde, les théories des genres se modifient pour suivre et explorer les transformations du discours littéraire. Ainsi, chaque théoricien apporte une innovation à la lecture de l'œuvre littéraire. Il conviendra donc de considérer d'une part le littéraire en lui-même et d'autre part ses composantes, c'est ce que nous tenterons de faire tout au long de notre recherche. Les anciens postulats aristotéliciens présentent la littérature comme simple reflet du réel, sans impact sur lui aucun. Pourtant, la question que pose Jacques Dubois, reprise dans l'ouvrage *Littérature et Sociologie* est plus que pertinente dans notre domaine, elle se rapproche de notre questionnement de départ : « Les littératures et tout spécialement la littérature de fiction a-t-elle quelque chose à dire aux sciences sociales ? Produit-elle un savoir, qui tout en lui étant propre, est transférable à ces sciences ou qui puisse les inspirer ?[40] ». L'auteur, pour tenter de répondre à son questionnement, part du principe que la sociologie privilégie le collectif et la fiction le singulier, donc que la littérature de fiction n'est pas considérée comme un témoignage sur une période de l'histoire mais dans son aptitude à « penser la société[41] ».

Des récits fantastiques très prisés, à la science-fiction en vogue à la fin du XXe siècle, nous assistons aujourd'hui à l'explosion de la fantasy, de ses sous-genres et de son affiliation avec les deux autres genres majeurs de l'imaginaire. Depuis une dizaine d'années, se dresse un constat indéniable : qu'il s'agisse de littérature ou de cinéma, les images des genres fictionnels de l'imaginaire se multiplient, touchant des publics de plus en plus nombreux. *Harry Potter* fut l'un des premiers, son succès va conduire à la réédition d'œuvres plus anciennes telles *Le seigneur des anneaux* et *Le monde de Narnia*, qui seront adaptées à l'écran. Ce phénomène n'est pas isolé, de multiples adaptations ont vu le jour, de multiples

[38] Roger Bozzetto, Arnaud Huftier, *Les frontières du fantastique, Approche de l'impensable en littérature*, Valenciennes, Presses Universitaires de Valenciennes, 2004.
[39] *Ibid.*, p. 9.
[40] Jacques Dubois, « Socialité de la fiction » in Philippe Baudorre, Dominique Rabaté, Dominique Viart (dirs.), *Littérature et sociologie*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, coll. « Sémaphores », 2007, p. 33.
[41] *Ibid.*, p. 34.

communautés de fans se sont créées, une nouvelle manière de vivre le quotidien s'est mise en place, nous nommons ici ce phénomène « les années folles de l'imaginaire ».

> « Sorcellerie, démonisme, chamanisme, paganisme latent : on pourrait multiplier à loisir la liste des nombreux phénomènes post-modernes que l'on peut stigmatiser, critiquer ou dénier, mais qui contaminent de plus en plus l'existence quotidienne[42]. »

Pour Anne Besson, spécialiste de littérature, nous sommes dans l'évolution des mentalités, nous vivons un âge de la fiction, de l'imaginaire, un phénomène de « juvénisation » où l'âge de la classe intermédiaire, celle de l'adolescence, s'allonge (de 10 à 35 ans environ[43]). Cette nouvelle frénésie, qui touche un public de plus en plus large, suppose un nouveau questionnement, celui du rapport qu'entretient notre société avec l'imaginaire sous ces formes-là. Nous assistons à un retour aux valeurs des temps prémodernes où les phénomènes magiques trouvaient explication sans employer les termes tant adulés par la modernité : « irréel », « faux », « impossible ». Très prisés il y a quelques décennies, les mythes mis en scène par ces genres sont aujourd'hui placés dans un cadre différent où il ne s'agit plus de croyances mais d'envie et besoin de se plonger en ces mondes si sensibles où tout est possible et au sein desquels nous-mêmes pourrions être le héros de notre propre vie. Des univers adulés par une population et qui permettent aux individus de se « re-lier » autour de leurs émotions communes. Aujourd'hui, dans ces œuvres, bien qu'il soit empreint de merveilleux et d'irréel, le réel reste ultra-présent. Nous travaillerons donc, également, sur la place qu'occupe le réel dans l'imaginaire et notamment à savoir en quoi est-ce justement ce « réel-imaginaire » qui est tant apprécié.

Les effets de ces genres sur les visions du monde contemporain, peu examinés dans notre champ de recherche, ouvrent la voie à de multiples problématiques et hypothèses, il serait, dès lors, intéressant de les mettre en lumière dans un travail de recherche. La sphère des genres de l'imaginaire s'est immiscée dans tous les domaines de la vie sociale et culturelle (télévision, livres, cinéma, jeu vidéo, BD, échanges, groupes de fans), qui pourrait y être étranger ? Les succès littéraires de cette dernière décennie pourraient s'expliquer par un changement de sensibilité, mais également une profonde transformation culturelle. Cette

---

[42] Michel Maffesoli, « Harry Potter ou la sagesse démoniaque », *Le Monde des Livres* [en ligne], mis en line le 13 septembre 2007, http://www.lemonde.fr/livres/article/2007/09/13/harry-potter-ou-la-sagesse-demoniaque_954533_3260.html

[43] Anne Besson, *Constellations : Des mondes fictionnels dans l'imaginaire contemporain*, Paris, CNRS Éditions, 2015, p. 15.

hypothèse constituera la base de notre recherche. Nous tenterons ainsi de comprendre la place qu'occupe l'imaginaire en tant que genre fictionnel tant au niveau collectif qu'individuel, d'analyser son rapport avec la vie quotidienne et ainsi de saisir l'intensité de cet engouement. Tout au long de cette étude nous emploierons le qualificatif « imaginaire » pour désigner ces « genres-univers[44] ». Nous nous intéressons à une nouvelle thématique, celle de l'émotionnel et des sentiments, de la nécessité éprouvée par l'individu de se transposer mentalement (par le biais d'œuvres littéraires ou cinématographiques) dans un univers de ce type. Notre projet de thèse portera donc sur les émotions véhiculées par l'imaginaire de notre temps, en liaison avec les besoins sociaux que renouvelle la société actuelle : envie d'aventure, quête d'évasion, d'étrangeté, associées à un besoin de réenchantement du monde social. Il s'agira alors, au sein de notre recherche, de définir la particularité de ce récit, sa destination, l'intérêt qu'il produit pour comprendre de manière plus globale les genres de l'imaginaire. Nous travaillerons sur cette pratique comme potentielle forme de « tactique[45] » au bonheur. Nous étudierons ainsi une expérience esthétique,

> « L'expérience esthétique fait partie des modalités de base de l'expérience commune du monde […] elle exploite le répertoire commun de nos ressources attentionnelles, émotives et hédoniques, mais en leur donnant une inflexion non seulement particulière, mais bien singulière[46]. »

Dans son ouvrage *L'expérience esthétique*[47], le philosophe Jean-Marie Schaeffer, est convaincu que comprendre la logique et dynamique de l'expérience esthétique aide à la compréhension profonde des pratiques artistiques. L'expérience esthétique est une expérience de la vie commune dont les œuvres d'art font aussi parties. Il affirme que la fiction consiste en une « simulation ludique[48] » dont dépend un apprentissage mimétique. Le monde imaginaire ne sera plus uniquement valorisé dans les mythes, rites, cultes mais également sous forme de « spectacles, de relations esthétiques[49] ».

Nous nous impliquerons au sein de cette thèse dans une sociologie multiple : de la culture, de la littérature, du cinéma, de l'imaginaire, de la réception ; dans une sociologie compréhensive qui se réfère au vécu au quotidien en se basant sur notre objet premier : l'effet

---

[44] Anne Besson, *Constellations : Des mondes fictionnels dans l'imaginaire contemporain*, Paris, CNRS Éditions, 2015, p. 127.
[45] Elaborée par Michel de Certeau et reprise par Claude Javeau, *Sociologie de la vie quotidienne*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2003, p. 101.
[46] Jean-Marie Schaeffer, *L'expérience esthétique*, Paris, Gallimard, 2015, Avant-Propos.
[47] Jean-Marie Schaeffer, *ibid.*
[48] Jean-Marie Schaeffer, *Pourquoi la fiction ?*, Paris, Seuil, 1999, p. 120.
[49] Edgar Morin *L'esprit du temps*, Paris, Armand Colin, 2008 (1ère éd. 1962), p. 87.

des fictions « imaginaires » sur l'individu. Il est difficile de donner une définition de la fiction car bien trop large pour être restreinte. Nous allons considérer ici des romans, des films, des séries télévisées, des jeux issus des genres de l'imaginaire comme œuvres de fictions. La fiction n'est pas seulement quelque chose de faux, elle se distingue des connaissances objectives parce qu'elle ne s'intéresse justement pas à « la question du vrai et du faux en tant que telle[50] ». Nous allons étudier la fiction en tant que résultat mais aussi en tant qu'expérience, pratique, c'est nous rapprocher de ce que le sociologue Olivier Caïra nomme « la fiction comme performance, la sociologie comme scène[51] ».

> « Les domaines les plus féconds deviennent ceux où l'interactivité prime, qu'il s'agisse d'aventures verbales dans un jeu de rôle sur table, de navigation dans l'environnement numérique d'un jeu vidéo, ou de mise en scène collective d'une consigne lors d'une rencontre d'improvisation théâtrale[52]. »

La fiction donne-t-elle des indications sur le social ? Que représentent les œuvres de fiction pour les individus ? Pour la société ? Tant de questions qui font débat dans le milieu de la recherche. Nous ne débattrons pas ici sur le principe de savoir ce qui est fiction, ce qui n'est pas fiction ou si tout est fiction. Nous observons dans le milieu de la recherche des débats constants pour la définition de cet objet, nous ne prendrons pas parti. Nous partons du postulat que ces genres fictionnels sont le lieu privilégié pour penser la question du besoin de merveilleux dans le présent et que l'objet de notre recherche est d'interroger la relation des individus aux genres de l'imaginaire afin d'appréhender ce que ces derniers apportent à la société, notamment au regard de la récente frénésie qui arpente nos sociétés depuis le début du XXIe siècle.

❖

Point de méthode

❖

Cette étude, conduite sur la montée en puissance des genres de l'imaginaire et les effets qu'ils véhiculent sur les individus et leur vie quotidienne, a nécessité un travail

[50] Jean-Marie Schaeffer, « Préface », *in* : O. Caïra, *Définir la fiction. Du roman au jeu d'échecs*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2001, p. 12.
[51] Olivier Caïra, *ibid.*, p. 21.
[52] *Ibid.,* p. 22.

empirique de grande importance, il s'agira ici d'embrasser tous les aspects de l'imaginaire en tant que genre. Nous entrons au sein de notre démarche dans la perspective de sortir de la dialectique sujet/objet pour analyser un ensemble. Il est important de noter qu'au sein de la sociologie, l'art apparaît comme faible mesure par rapport aux questions des inégalités, violences, disparités qui sont beaucoup étudiées dans la discipline, la sociologie ne s'est donc pas emparée de notre objet de recherche comme elle a pu le faire avec d'autres thématiques telles que le travail ou les inégalités. Notre bibliographie s'appuie également sur les autres détenteurs de savoir qui se sont intéressés de près à notre objet de recherche : les littéraires, les linguistes ou encore les philosophes. Tout en restant dans une démarche sociologique, nous emprunterons les chemins qu'ont parcourus ces diverses disciplines pour analyser de manière sociologique notre objet de recherche.

Après un travail d'investigation et d'analyse concernant ces genres spécifiques, il a été nécessaire de choisir un corpus d'œuvres sur lequel s'appuyer. Nous analyserons donc, en termes d'exemples, des « biens de culture » reflétant le marché de l'imaginaire dont notamment les trois sagas les plus en vogue de la dernière décennie *Le Seigneur des Anneaux* de J. R. R. Tolkien (1892-1973), *Harry Potter* de J. K. Rowling et *La saga du désir interdit* dite *Twilight* (terme que nous emploierons tout au long de notre recherche) de Stephenie Meyer. Il est important de préciser que nous ne jugerons pas, dans cette recherche, de la valeur esthétique/littéraire des œuvres que nous avons choisies ni de leur légitimité, nous ne réaliserons pas une sociologie littéraire de ces œuvres. Elles représentent les plus adulées depuis l'entrée de notre société dans le second millénaire, c'est cette raison qui nous a conduits à les intégrer à notre recherche. De plus, l'image des héros et des héroïnes qui les composent possèdent une portée symbolique sociétale indéniable.

En dehors de ce corpus que nous avons analysé, nous avons également mené une enquête sur les Français et leur relation aux genres fictionnels de l'imaginaire. Dans ce cadre-ci, notre objectif était de dévoiler certaines grandes tendances liées à la lecture de romans mais également au visionnage de films et de séries télévisées. Avec cette enquête, nous avons aspiré à obtenir une vision d'ensemble des genres de l'imaginaire auprès du public francophone. Pour ce faire nous avons cherché à cerner qu'elle place occupe les genres de l'imaginaire dans la vie quotidienne des individus. Nous avons ainsi réalisé un questionnaire

que nous avons diffusé[53]. Dans la mesure où la thématique qui nous intéresse est la place de l'imaginaire dans la vie de n'importe quel individu, le public concerné par cette enquête a été très général, nous ne souhaitions pas interroger des fans de l'imaginaire mais bien une population lambda, sans critères distinctifs. Ainsi, une fois le questionnaire élaboré et testé il a été possible de le diffuser. Nous avons obtenu un échantillon représentatif[54] de la population française âgée de 15 à 54 ans de 350 observations[55]. Ce résultat n'est pas le seul que nous avons obtenu, en effet, plus de 800 individus ont répondu à notre questionnaire mais l'écart entre les hommes et les femmes, trop important, nous a conduit à utiliser et à analyser de prime abord notre échantillon représentatif. Nous ne laisserons pas les autres résultats de côté, nous nous en servirons comme appui. L'analyse[56] de cette enquête a pour but de saisir la vision et l'intérêt de l'individu envers les genres de l'imaginaire. Afin d'accompagner cette analyse quantitative, une série de diverses interviews[57] a également été réalisée afin d'entrevoir de manière bien plus précise l'attachement, le lien entre l'individu et l'imaginaire.

Nous nous sommes efforcés, tout au long de ces années de recherche à rester informés des actualités concernant nos thématiques. Nous avons ainsi réalisé une veille internet, que nous nommons veille « imaginaire », en nous servant de l'outil mis à disposition par le moteur de recherche *Google* : *Google Alertes*. Le principe de cette veille a été de définir une série de mots-clés dans le moteur de recherche, afin que ce dernier puisse rechercher à son tour toutes les actualités en rapport avec les termes choisis et ainsi nous envoyer automatiquement tous les jours par e-mail des articles internet ciblés. Nous avons étudié dix termes et groupes de termes clés : « Bit-lit[58] », « fantasy », « Harry Potter », « Imaginaire Sociologie », « le Seigneur des Anneaux », « Vampires », « Science-fiction », « Sociologie Culture », « Sorcier », « Sortie Livres ». Grâce à ce procédé nous avons pu suivre toutes les actualités concernant les genres de l'imaginaire, c'est pour cette raison que notre bibliographie va comporter également de multiples références à des quotidiens et hebdomadaires.

---

[53] Le questionnaire a été créé via internet et l'outil *Google drive* nommé *Google Form*. Il nous a permis par la suite de diffuser notre enquête via un simple lien sur la toile mais également de l'imprimer et de la diffuser en présentiel. La circulation du questionnaire a eu lieu entre le 14 janvier 2015 et le 14 juin 2015. Les résultats obtenus ont ensuite été insérés dans le logiciel sphinx pour analyse.

[54] Cf. Annexe 2, p. 367.

[55] L'échantillon représentatif du public interrogé est composé de 174 hommes et 176 femmes âgés de 15 à 54 ans et résident en France. Ils sont majoritairement employés (28.3%), cadres et professions intellectuelles supérieures (28%) et sans activité professionnelle (22.6%).

[56] Cf. Annexe 3, pp. 368-381.

[57] Cf. Annexe 5, pp. 391-416.

[58] La *bit-lit* est un sous genre de la fantasy qui mêle fantasy urbaine et *chick lit* (roman écrit par une femme et pour les femmes), c'est un mélange de paranormal et de romance.

Notre recherche, organisée en trois parties de quatre chapitres, débutera par l'exploitation détaillée des genres de l'imaginaire. Nous avons aujourd'hui pour vocation d'étudier ce qui est ici et maintenant, « c'est dans le présent social que se manifeste la présence de la socialité[59] », mais nous allons tout de même nous permettre un détour historique en analysant la naissance de nos trois genres majeurs. La fantasy, la science-fiction et le fantastique sont-ils trois genres bien distincts ? Finalement n'y a-t' il pas aujourd'hui des genres en mouvements, s'entremêlant, s'interpénétrant ? Il aurait été bien trop réducteur de penser qu'une infranchissable frontière délimitait ces trois genres, ce n'est pas le cas, ils sont liés, ils s'entremêlent parfois les uns des autres. Nous aborderons dans cette première partie, les racines des trois grands genres de l'imaginaire, de la période gothique où le fantastique a pris naissance, au déplacement du merveilleux en fantasy puis enfin à la science-fiction. Nous consacrerons un chapitre à la grande entreprise de J. R. R. Tolkien, *Le Seigneur des Anneaux*, œuvre qui a donné vocation aux auteurs contemporains de créer, eux-aussi, des mondes imaginaire complets et qui a donné la possibilité au cinéma de mettre en scène des univers de ce genre. Nous ne prétendons pas ici rendre compte d'une étude encyclopédique des genres littéraires ou cinématographiques, ce ne sera pas cet aspect qui motivera notre recherche. Nous cherchons à comprendre les effets de l'imaginaire sur les individus, les lecteurs, les publics et pour ce faire il est important de saisir en premier lieu ce qu'est l'essence même de notre recherche : les genres de l'imaginaire. Une fois cette base émise, nous nous attacherons de manière approfondie à cet engouement, cette frénésie. Nous développerons en termes statistiques la montée en puissance des genres de l'imaginaire tant dans le cinéma que dans la littérature. Nous nous intéresserons de plus près aux fans et au rôle qu'est le leur dans cette locomotive à succès. Nous emprunterons, dans cette seconde partie, un passage obligatoire par l'œuvre de J. K. Rowling, *Harry Potter*, qui a remis l'imaginaire sur le devant de la scène culturelle mondiale. Enfin, nous analyserons plus en détails dans notre troisième partie, les résultats de notre enquête quantitative, l'omniprésence des notions d'évasion, de mythes et de héros. Nous étudierons ainsi pourquoi ces genres sont finalement devenus des machines à succès.

[59] Gilbert Durand, « Préface » *in* : Michel Maffesoli, *La conquête du présent*, Paris, PUF, 1979, p. 8.

PREMIÈRE PARTIE : LES LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE, LES MÉTAMORPHOSES DES GENRES

> « Mettre des « étiquettes » sur les écrivains, vivants ou morts, est un procédé inepte, en toutes circonstances : un amusement puéril d'esprits médiocres ; et très « abêtissant », puisqu'au mieux cela donne trop d'importance à ce qui est commun à un groupe d'écrivains donné, et détourne l'attention de ce qui est individuel (et ne peut être classé en catégorie) en chacun d'eux, et constitue l'élément qui leur donne la vie (s'ils en ont une) [60]. »

Au sein de cette première partie, nous décidons d'aborder de manière approfondie ces genres littéraires qui ont tant de succès. Cette décision relève d'un constat tout d'abord général : les genres de l'imaginaire sont complexes, durs à délimiter, difficiles à qualifier. Comment les aborder sans au préalable les définir ? Il nous paraît ainsi primordial, en tant que chercheur, d'analyser de manière détaillée ce qu'est l'objet de notre recherche. Cette partie a pour vocation de replacer notre sujet dans son histoire et son passé afin de pouvoir l'aborder, par la suite, dans son présent, son actualité. En effet, aujourd'hui et dans les littératures de l'imaginaire, nous constatons une métamorphose, les genres se divisent, se rapprochent, se mélangent pour former un nouveau mouvement qui ne cesse de séduire les publics. Nous commencerons ici par présenter le genre fantastique, sa naissance, son histoire, ses transformations. Nous aborderons dans le second chapitre le genre de la fantasy, plus récent et dont le succès ne cesse de croître. Nous étudierons ensuite, au sein d'un troisième chapitre, l'œuvre de J. R. R. Tolkien, auteur considéré comme l'un des précurseurs de la fantasy puis, nous terminerons en abordant la science-fiction, genre peu à peu évincé par cette dernière dans les romans mais dont le succès cinématographique ne cesse de croître.

[60] John Ronald Reuel Tolkien *et al.*, *Lettres* (« *The Letters of J.R.R. Tolkien* », 1981), trad. par Delphine Martin et Vincent Ferré, Paris, Christian Bourgois, 2005, p. 579.

CHAPITRE 1 : LE FANTASTIQUE, UN GENRE DE LA RÉCEPTION

Le fantastique en tant que genre littéraire est, comme beaucoup d'autres, difficile à délimiter. Certains chercheurs, comme Nathalie Prince[61], concluent à « une improbabilité théorique du fantastique[62] » car chaque œuvre porte en elle une particularité qui peut faire évoluer la définition du genre. L'adjectif fantastique est aussi appliqué à d'autres arts comme la sculpture, la musique, le cinéma. Malgré les difficultés, les contradictions, plusieurs critiques, philosophes et historiens ont abouti à une plus ou moins « stable » interprétation du genre. Tout d'abord, les dictionnaires et encyclopédies donnent une définition générale du terme. Il provient du bas-latin *phantasticus*, lui-même issu du grec *phantastikos*. Il concerne l'imagination, signifie irréel, imaginaire. L'adjectif fantastique est créé à partir du mot grec *phantasia* qui désigne à la fois l'imagination et l'apparition de choses extraordinaires. Dans le langage courant, fantastique désigne donc quelque chose d'imaginaire, qui n'existe pas dans la réalité, il peut s'agir également d'une chose étonnante par son importance ou par ses qualités hors du commun. En terme plus familier on peut qualifier par ce terme un phénomène, une personne, un objet sans qu'il soit forcément question de réel ou d'irréel.

Dans l'art, la littérature et le cinéma, « fantastique » se dit d'une œuvre où il y a transgression du réel, où des éléments surnaturels interviennent sans que l'on puisse décider si ce surnaturel existe ou s'il provient d'une imagination malade, c'est la question du : le héros est-il fou ? Il est instrument de la peur et fait surgir dans le réel un élément bouleversant, perturbant, provoquant ainsi l'inquiétude voire la terreur. Il est important de souligner que, d'une époque à une autre, d'un individu à un autre, la notion de peur évolue, change, diffère, les thèmes du fantastique en feront de même. Le fantastique est proportionnel à une rupture de l'ordre naturel, il est le surgissement de l'impossible. Dans ces multiples termes il s'oppose à la logique, à l'ordre naturel car l'intervention fantastique apparaît surnaturelle. Une première définition du fantastique est donc celle d'un écrit, d'une œuvre cinématographique, qui présente des êtres et des phénomènes surnaturels dans un monde réel. Sont exclus de la définition les objets de foi et de culte, livres sacrés car ils sont ou ont été objets de croyances.

[61] Nathalie Prince est professeur et directrice du laboratoire de Langues, Littératures, Linguistique des universités d'Angers et du Maine.
[62] Nathalie Prince, *Le Fantastique*, Paris, Armand Colin, coll. « 128 », 2008, p. 13.

Pierre-Georges Castex (1915-1995), l'un des premiers spécialistes du fantastique en France, énumère les circonstances de l'émergence du fantastique dans son ouvrage *Le conte fantastique en France de Nodier à Maupassant*[63]. Il remarque que l'avènement du genre correspond à la période où triomphaient les philosophes des Lumières, aux alentours des 1770, époque de la « renaissance de l'irrationnel[64] ». Il cite comme grande figure de la littérature *Le Diable amoureux*[65] de Jacques Cazotte (1719-1792), ouvrage qui permettra au fantastique de s'affirmer réellement en tant que genre. D'après cette définition-là, le fantastique ne peut se confondre avec l'affabulation conventionnelle des récits féeriques, il est justement l'intrusion brutale du mystère dans le cadre de la vie réelle et est souvent lié aux états morbides de la conscience, projetant devant elle des images de ses terreurs. Le fantastique est pensé comme une rupture dans la trame de la vie quotidienne.

Nous étudierons donc ici, de manière plus approfondie, le genre fantastique car il fut le premier genre de l'imaginaire qui ait suscité une certaine ferveur auprès des publics, il est un genre pilier de l'imaginaire et se trouve aujourd'hui bien souvent confondu avec son voisin la fantasy.

---

[63] Pierre-Georges Castex, *Le conte fantastique en France de Nodier à Maupassant*, Paris, José Corti, 1951.
[64] Jean-Luc Steinmetz, *La littérature fantastique*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2003 (éd. Originale 1990), p. 11.
[65] Jacques Cazotte, *Le Diable amoureux*, Paris, Le Jay, 1772.

1.1 POUR UNE DÉFINITION DU FANTASTIQUE EN LITTÉRATURE

> « Fantastique – Se dit des œuvres où des éléments non naturels ou non vraisemblables sont intégrés au récit et peuvent recevoir une interprétation naturelle ou surnaturelle sans que le lecteur puisse en décider d'après le texte. »
>
> Grand Robert de la langue française.

1.1.1 La théorie de Tzvetan Todorov, une référence

Tzvetan Todorov (1939-2017), historien des idées, sémiologue et critique littéraire français, s'est intéressé à la question de la définition du fantastique. C'est dans son *Introduction à la littérature fantastique*[66] qu'il donne un premier cadre à ce genre :

> « Dans un monde qui est bien le nôtre, celui que nous connaissons, sans diables, sylphides, ni vampires, se produit un événement qui ne peut s'expliquer par les lois de ce même monde familier. […] Le fantastique c'est l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles, face à un événement en apparence surnaturel[67]. »

Dans cette définition, est mis en avant un élément essentiel, la notion d'hésitation qui est le ciment du genre fantastique, son essence même. Pour l'auteur, le récit fantastique est caractérisé par la manière dont les lecteurs vont percevoir les événements surnaturels. Cette notion d'hésitation n'est pas nouvelle et apparaît en premier chez le philosophe Russe Vladimir Soloviev (1853-1900) qui pense que c'est la possibilité d'hésiter entre une explication rationnelle ou irrationnelle qui va créer l'effet fantastique. Cette idée est reprise ensuite par un écrivain anglais spécialisé dans les histoires de fantômes, Montague Rhodes James (1862-1936), qui voit comme nécessaire la « porte de sortie pour une explication naturelle[68] », mais que cette porte soit assez étroite pour que le lecteur ne s'en serve pas, il y a donc, à nouveau, deux solutions possibles. Le fantastique, c'est la perception ambiguë que le lecteur a des événements de l'histoire. Face à un événement fantastique, il devra faire un choix, soit le phénomène surnaturel n'est qu'une illusion, soit il a véritablement lieu. Le

---

[66] Tzvetan Todorov, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil, coll. « Points », 1970.
[67] *Ibid.*, p. 29.
[68] Montague Rhodes James, « Introduction », *in* : V. H. Collins (éd.), *Ghosts and Marvels*, Oxford, Oxford University Press, 1924, p. 6.

fantastique réside dans le temps de l'ambiguïté, de cette hésitation, c'est le moment où le héros et le lecteur n'ont pas encore décidé entre réalité et illusion. Le concept de fantastique se définit donc par rapport à celui de réel et d'imaginaire. L'hésitation prend fin à l'issue du récit car le lecteur décide si ce qu'il a lu relève ou non de la réalité. Pour conclure sur sa définition du fantastique, Tzvetan Todorov nous donne trois conditions pour que le fantastique existe, la première et la dernière sont obligatoires, la seconde peut ne pas se produire :

> « Un phénomène inexplicable a lieu ; pour obéir à son esprit déterministe, le lecteur se voit obligé de choisir entre deux solutions : ou bien ramener ce phénomène à des causes connues, à l'ordre naturel, en qualifiant d'imaginaire les faits insolites ; ou bien admettre l'existence du surnaturel et donc apporter une modification à l'ensemble des représentations qui forment son image du monde. Le fantastique dure le temps de cette incertitude ; dès que le lecteur opte pour l'une ou l'autre solution, il glisse dans l'étrange ou dans le merveilleux[69]. »

Ici, l'individu percevant l'élément fantastique devra opter pour une solution : soit l'événement fantastique est une illusion des sens, un produit de l'imagination, soit l'événement se produit réellement, fait partie de la réalité. Dès lors que le choix s'opère, il quitterait le fantastique pour entrer dans un genre voisin : l'étrange ou le merveilleux. La conclusion d'un surnaturel expliqué donne à basculer dans l'étrange, celle d'un surnaturel accepté fait entrer dans le merveilleux. Pour l'auteur, il n'y a pas de fantastique proprement dit mais seulement des genres qui lui sont voisins, il y a bien fantastique mais seulement un laps de temps. Une fois le récit terminé, il n'y a plus fantastique sauf dans certains cas comme *La Venus l'Ille*[70] de Prosper Mérimée où nous n'atteignons jamais la certitude. Comme l'a exprimé le philosophe Louis Vax, « l'art fantastique idéal sait se maintenir dans l'indécision[71] ».

Tzvetan Todorov développe ainsi quatre notions, sous-genres, parents plus ou moins proches du genre fantastique qu'il nomme : l'étrange pur, le fantastique étrange, le fantastique merveilleux et le merveilleux pur. Le fantastique, sous cet angle de vue, se chevauche avec le merveilleux et l'étrange, l'auteur développe ainsi le diagramme suivant[72] et en donne, dans son ouvrage, une explication :

---

[69] Tzvetan Todorov, « Préface » *in* : Henry James, *Histoires de fantômes*, tard. par Louise Servicen, Paris, Aubier-Flammarion, 1970, p. 7.
[70] Prosper Mérimée, « La Venus l'Ille », Paris, *La Revue des deux mondes*, 1837.
[71] Louis Vax, *L'Art et la Littérature fantastique*, Paris, P.U.F, coll. « Que sais-je ? », 1965, p. 98.
[72] Tzvetan Todorov, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil, coll. « Points », 1970, p. 49.

Figure 1: Tableau du fantastique

Étrange pur	Fantastique-Étrange		Fantastique-merveilleux	Merveilleux pur

Le fantastique pur (représenté par la barre rouge du tableau), se trouve à la frontière du fantastique merveilleux et du fantastique étrange. Afin de donner plus d'impact à sa définition et, par là même, d'expliquer de manière précise ce qu'est le fantastique, il s'emploie à définir les autres sous catégories :

- **Le fantastique étrange** relate une série d'événements surnaturels tout au long de l'histoire pour finalement terminer sur une explication rationnelle. Des événements insolites conduisent le lecteur à « croire », tout au long de l'histoire, que des événements surnaturels se produisent. L'exemple que l'auteur donne est celui du *Manuscrit trouvé à Saragosse*[73] où tous les miracles qu'a rencontrés Alphonse, le personnage principal, sont rationnellement expliqués à la fin du livre. Le doute était maintenu jusqu'à la fin, moment où l'ermite rencontré au début de l'histoire, explique au personnage principal les événements produits.

- **L'étrange pur** ressemble au fantastique étrange car il relate une série d'événements auxquels nous pouvons donner une explication rationnelle, mais d'un autre côté, réside et perdure l'extraordinaire, l'insolite, le choc. La pure littérature d'horreur appartient à cette catégorie. L'exemple cité par l'auteur est celui de *The fall of the house of Usher*[74], une nouvelle d'Edgar Poe (1909-1849) dans laquelle deux amis se retrouvent dans une maison afin de veiller la sœur mourante d'un des personnages. Une fois son décès prononcé, les deux hommes laissent reposer son corps dans le caveau familial de la maison. Quelques jours plus tard, des sons étranges se font entendre et les deux amis se rendent compte que la femme est toujours vivante. Le frère et la sœur se jettent dans les bras l'un de l'autre et tombent tout à coup raides morts. L'autre personnage s'enfuit juste avant l'écroulement soudain de la maison. Ici, il y a une multitude de coïncidences, la résurrection et la destruction de la maison

[73] Jean Potocki, *Manuscrit trouvé à Saragosse*, Paris, Gallimard, 1958, (éd. Originale. 1794).
[74] Edgar Allan Poe, *The fall of the house of Usher* (« *La chute de la maison Usher* »), Burton's Gentleman's Magazine, 1839.

pourraient apparaître comme des éléments surnaturels mais l'auteur en donne une explication rationnelle sur la base d'un « peut-être » durant le récit.

- **Le fantastique merveilleux** est la classe des récits qui se présentent comme fantastiques et qui se terminent par une acceptation du surnaturel ; ce sont des récits proches du fantastique pur, la limite est incertaine. L'exemple que donne l'auteur est celui de *La morte amoureuse*[75] de Théophile Gautier, l'histoire d'un moine qui, le jour de son ordination, tombe amoureux d'une courtisane nommée Clarimonde et qui, malheureusement, décédera peu après. Dès cet instant, elle lui rend visite dans ses rêves. Il se met alors à vivre une nouvelle vie, chaque soir il n'est plus moine mais seigneur de Venise. Il s'aperçoit alors qu'une condition est nécessaire pour que sa bien-aimée puisse vivre, elle doit lui aspirer son sang pendant la nuit. Le moine y voit dès lors l'intervention du Diable (ici, le fait que le personnage rêve pourrait donner une explication rationnelle des faits). Par la suite, dans le récit, il se produit un nouvel événement, un autre abbé nommé Sérapion, ayant eu connaissance de l'histoire du moine, décide de l'amener dans le cimetière où repose la courtisane, il ouvre le cercueil et remarque que la courtisane semble vivante et qu'une goutte de sang perle sur les lèvres. L'abbé Sérapion jette de l'eau bénite sur le cadavre de la courtisane qui tombe alors en poussière. Cette scène ne peut être expliquée par les lois de la nature, nous sommes donc dans le fantastique-merveilleux.

- **Le merveilleux pur**, dernière sous-catégorie, n'a pas de limites nettes. Dans ces récits, les éléments surnaturels n'ont pas d'impact sur le héros ni sur le lecteur, ce n'est pas une attitude envers les événements rapportés qui caractérise le merveilleux mais la nature même de ces événements. Le merveilleux pur ne s'explique pas. Le conte de fées est souvent associé au merveilleux, il en fait partie. Plusieurs récits sont à écarter car le surnaturel peut, parfois encore, recevoir une explication, ils représentent des genres de merveilleux mais ne forment pas un merveilleux pur :

  - Le merveilleux hyperbolique où le phénomène surnaturel peut être simplement dans une manière de s'exprimer (Sinbad le marin qui voit des poissons de cent et deux cents coudés).

[75] Théophile Gautier, « La morte amoureuse », Paris, *Chronique de Paris*, juin 1836.

- Le merveilleux exotique où, par exemple, l'auteur traite d'un animal dont nous savons qu'il n'est pas réel mais qui, pour son époque, avait une existence possible voire même probable.
- Le merveilleux instrumental où apparaissent des gadgets irréalisables pour l'époque mais parfaitement possibles (le tapis volant représente par exemple l'hélicoptère, l'aliment avec des propriétés de guérison est l'antibiotique). Ce merveilleux instrumental conduit à ce qui était nommé en France au XIXe siècle le merveilleux scientifique et qu'on appelle aujourd'hui science-fiction. Ici, le surnaturel s'explique par des lois rationnelles et scientifiques que la science de l'époque ne reconnaît pas.

1.1.2 Un fantastique de la réception

Le fantastique, expliqué par Tzvetan Todorov, a été salué pour son initiative mais également beaucoup critiqué dans sa dimension restrictive et réductrice à cause de la notion d'hésitation qu'il érige en ciment du genre. Il a inspiré plusieurs chercheurs, idées, publications, s'inspirant ou contredisant sa pensée et reste un livre « canonique » dans l'étude du genre. Le fait que le fantastique soit perçu d'après la manière dont il est reçu, souligne que ce ne sont pas les éléments surnaturels qui en sont le fondement (bien qu'ils soient obligatoires) mais bien la manière dont les lecteurs et les personnages les perçoivent. La théorie de Tzvetan Todorov, bien qu'elle détaille et donne une définition intense du fantastique, se centre sur un certain type de réaction et limite le fantastique à un court temps d'hésitation alors que ce genre de récit obéit à une « longue préparation, une mise en condition du lecteur et ménagent une *climax*, une progression ascendante (pour reprendre un terme du théoricien anglais Peter Penzoldt (1925-1969))[76] ». Irène Bessière, spécialiste, a également étudié le fantastique, elle en donne une définition nouvelle et s'éloigne de la pensée de T. Todorov. Elle ne pense pas le fantastique en termes d'hésitation, ce qu'elle déclare réducteur, elle propose comme caractéristique nouvelle, non plus l'hésitation, mais la possibilité de l'existence d'un surnaturel qui soit aussi rationnel qu'une explication « rationnelle », le fantastique serait ainsi la rationalisation de l'irrationnel[77]. La critique moderne s'emploie à établir deux types majeurs de récits fantastiques. Nous retrouvons le

[76] Jean-Luc Steinmetz, *La littérature fantastique*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2003, p. 14.
[77] Irène Bessière, *Le Récit fantastique. Poétique de l'incertain*, Paris, Larousse, 1973, p. 23.

type dit « hésitant » de Tzvetan Todorov qui montre une relation des plus ambiguës entre fantastique et surnaturel mais aussi le fantastique de la monstration avec une réalité de l'irréel, c'est l'avènement de l'incontestable surnaturel. Pour Nathalie Prince[78], le critère du surnaturel n'est pas suffisant pour définir le fantastique, il n'est ni obligatoire (car parfois altéré comme dans *L'Étrange cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde*[79]) ni uniquement dédié au fantastique (d'autres l'utilisent comme par exemple la fantasy), elle va alors s'employer à définir le fantastique par le biais du réel auquel il ne s'oppose pas mais au contraire qu'il suppose. Il est effectivement impossible de se passer du surnaturel mais il est nécessaire que la base du récit soit réelle. Le surnaturel doit ainsi être proche du monde du héros mais aussi du lecteur qui s'y imprègne pour qu'il puisse l'affecter.

Depuis toujours le fantastique est positionné sur l'axe de la réception, des sentiments qu'il provoque et pour beaucoup d'auteurs le fantastique et la peur sont étroitement liés. Dans son analyse des motivations de l'écriture fantastique au sein de l'œuvre *Épouvante et surnaturel en littérature*[80] l'écrivain Howard Phillips Lovecraft (1890-1937) pense que le critère du fantastique ne se situe pas dans l'œuvre mais dans ce qu'il nomme l'expérience du lecteur et celle-ci doit justement être la peur.

> « On peut dire en règle générale qu'un conte fantastique, dont le but est d'instruire ou de produire un effet sur la société où dans lequel l'horreur est finalement expliquée par des moyens naturels, n'est pas un véritable conte de peur cosmique […] C'est pourquoi il faut juger les contes fantastiques non d'après les intentions de l'auteur, ni d'après les seules chevilles de l'histoire, mais d'après le degré d'émotion qu'ils atteignent aux endroits les plus détachés du réel[81]. »

Il faudrait donc juger le conte fantastique selon l'intensité émotionnelle qu'il provoque et non sur l'intention de l'auteur ni sur le mécanisme de l'intrigue. Le conte est fantastique « tout simplement si le lecteur ressent profondément un sentiment de crainte et de terreur, la présence de mondes et de puissances insolites[82] ». Pour l'auteur une littérature née de la peur doit engendrer de la peur, pas forcément une peur que l'on fuit mais une peur que l'on cherche. Il ne faut, selon lui, pas confondre cette littérature de la peur avec celle de la simple

---

[78] Nathalie Prince, *Le Fantastique*, Paris, Armand Colin, 2008, p. 25.
[79] Robert Louis Stevenson, *L'Étrange cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde* (« *Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde* », 1886), trad. par Charles-Albert Reichen, Paris, Gallimard, 1947.
[80] Howard Phillips Lovecraft, *Epouvante et surnaturel en littérature* (« *Supernatural horror in literature* », 1927), trad. par J. Bergier et F. Truchaud, Paris, Christian Bourgois, 1969.
[81] *Ibid.*, p. 40.
[82] Traduit par Tzvetan Todorov, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil, coll. « Points », 1970, p. 39.

peur physique. Pour lui, le vrai conte fantastique doit exprimer une atmosphère de terreur incontrôlable, inexplicable engendrée par des forces inconnues.

La littérature fantastique ne cherche nullement à donner du crédit aux êtres ou phénomènes surnaturels, elle est de la fiction pure, elle est un jeu avec la peur. Le critique littéraire Roger Bozzetto distingue l'imagination et l'inimaginable. L'imagination est selon lui ludique, elle permet d'accéder au sentiment de merveilleux que l'on trouve dans toutes les cultures : elle est « euphorisante[83] ». L'inimaginable provoque une émotion particulière et induit ce que le romancier et poète Hubert Juin (1926-1987) caractérisait comme un frisson fantastique. Il s'agit, dans le monde du quotidien, d'une rencontre avec l'angoisse et la peur (angoisse devant un péril, peur de l'inconnu comme par exemple la maladie et la mort). Nathalie Prince, de son côté, s'emploie à donner une autre interprétation de la peur dans le récit fantastique. En effet, il ne s'agirait pas simplement de la peur, la terreur, mais de notre sentiment face au mystère, « l'effroi n'est pas dû au fait qu'il y a un mystère, mais qu'il y a un mystère pour moi, et donc agression et péril pour moi[84] ». La peur que le fantastique provoque n'est pas simplement liée au danger mais se lie au malaise devant l'impossibilité de comprendre de manière rationnelle le phénomène, la peur apparaît donc au final comme « une affection d'effroi devant un échec de la raison[85] ». Beaucoup d'auteurs comme Louis Vax, Sigmund Freud ou Howard Phillips Lovecraft pensent que l'appréhension du fantastique est plus affective qu'intellectuelle, « le fantastique est perçu par la sensibilité[86] », c'est ce qui pourrait expliquer les différentes théories du genre et la difficulté de poser une définition unique. Le fantastique est générationnel car les peurs, les besoins et les envies le sont également donc, pour chaque époque et à chaque culture, il peut y avoir un fantastique différent. Nathalie Prince conclut la définition du fantastique par un schéma[87] :

Figure 2 : Schéma du fantastique par N. Prince

$$F = P/Sx$$

$$F = Px/Sx$$

[83] Roger Bozzetto (dir.), « La visée fantastique » in : *Les frontières du fantastique, Approche de l'impensable en littérature*, Valenciennes, Presses Universitaires de Valenciennes, 2004, p. 51.
[84] Nathalie Prince, *Le Fantastique*, Paris, Armand Colin, 2008, p. 30.
[85] *Ibid.*, p. 35.
[86] Louis Vax, *Les Chefs-d'œuvre de la littérature fantastique*, Paris, PUF, 1979, p. 19.
[87] Nathalie Prince, *ibid.*, p. 40.

F = P/Sx signifie que le fantastique (F) est proportionnel à une peur (P) devant un surnaturel variable (Sx) selon les temps, époques, cultures, idéologies, il est donc toujours soumis à une variable culturelle.

F = Px/Sx signifie que pour chaque surnaturel il y a une peur qui lui est liée, une peur originale (Px), un objet différent ne nous effraie pas de la même manière, la peur est variable devant un objet qui est aussi variable

1.2 TEMPS FANTASTIQUE

Comme nous l'avons remarqué, la littérature fantastique reste intimement liée à un sentiment, une émotion, une culture. Chaque époque possède ses peurs, chaque époque possède son fantastique. À l'époque médiévale, le terme fantastique signifiait « possédé », il finit par évoluer pour devenir au XVe siècle *fantasque* et fut introduit pour la première fois dans *Le Globe* du 12 août 1828 par le journaliste Jean-Jacques Ampère, afin de désigner l'œuvre d'Ernst Theodor Amadeus Hoffmann (1776-1822). Le terme sera par la suite repris en France par François-Adolphe Loève-Veimars à la suite des traductions des « Fantasiestücke » d'E. T. A Hoffmann en « Contes fantastiques » (bien que l'auteur n'ait jamais lui-même qualifié ses œuvres de fantastiques). Il est considéré comme celui qui a su initier le « véritable mouvement littéraire fantastique[88] ». Ce fut l'écrivain Charles Nodier (1780-1844) qui suggéra le terme fantastique comme genre notamment avec son article *Du fantastique en littérature*[89] dans la *Revue de Paris* en novembre 1830.

> « L'apparition des fables commence où finit l'empire de ces vérités réelles ou convenues qui prête un reste d'âme au mécanisme usé de la civilisation. Voilà ce qui a rendu le fantastique si populaire en France depuis quelques années et ce qui en fait la seule littérature essentielle de l'âge de décadence ou de transition où nous sommes[90]. »

[88] Alain Pozzuoli, « Au commencement le gothique », *in* Léa Silhol et Estelle Valls de Gomis (dirs.), *Fantastique, fantasy, science-fiction*, Paris, Éditions Autrement, coll. « Mutations » n°239, 2005, p. 18.
[89] Charles Nodier, « Du fantastique en littérature », *Revue de Paris*, novembre 1830.
[90] Charles Nodier, cité par Marcel Schneider dans la préface à son anthologie, *Histoires fantastiques d'aujourd'hui*, Paris et Tournai, Casterman, 1965.

Il y démontre que le fantastique serait le signe de l'imagination la plus pure des « mythes dégradés de l'histoire[91] », qu'il n'apparaît pas à n'importe quel moment mais à des moments bien précis de l'histoire. Charles Nodier fait de la littérature fantastique une littérature des temps de crise, elle serait interprétable selon les remous de l'histoire.

1.2.1 Des origines à la fin du XVIIIe siècle, en passant par Jacques Cazotte

L'irruption du sacré et le sentiment que ce phénomène procure, n'est pas un phénomène inconnu, les Grecs déjà employaient ce thème dans leur littérature. Bien que l'on donne le XVIIIe siècle comme siècle de l'apogée du fantastique nous retrouvons sa trace bien avant. *L'Âne d'or*[92] également connu sous le titre *Les métamorphoses* d'Apulée, au IIe siècle après J.-C, traite déjà des aventures d'un aristocrate transformé en âne jusqu'à ce qu'il retrouve sa forme humaine à la fin du récit. En écrivant ce texte et en employant ces thèmes, Apulée a ainsi donné sans le savoir ses lettres de noblesse au genre encore latent, le fantastique. L'historien de l'ésotérisme et chercheur français Antoine Faivre distingue plusieurs périodes[93] afin de réaliser une genèse du fantastique. Les origines du fantastique sont associées à cinq thèmes littéraires figurant comme littérature pré fantastique, ancêtres du genre : les histoires de revenants qui se multiplient, le développement du conte de fées et de la féerie (principalement à la fin du XVIIe siècle), le conte de fées oriental trouve également sa place parmi les thèmes littéraires (Les Mille et Une Nuits), la poésie de la peur sera aussi mise à l'honneur en Angleterre ainsi que les procès de sorcellerie (de moins en moins nombreux au XVIIIe siècle) sous une forme écrite. Ces procès amèneront un goût pour le surnaturel auprès des lecteurs, ils ne sont pas vraiment fantastiques car ils sont lus comme quelque chose de réel, il n'y a pas de rupture avec la nature. Avant cette période, le merveilleux donnait une explication aux phénomènes mystérieux, on croit aux miracles et aux démons, ce n'est pas une période où le fantastique peut éclore. C'est au tournant du XVIIIe et XIXe siècle que la littérature va faire face à un Âge pré fantastique, c'est la période du roman gothique où

[91] Valérie Tritter, *Le fantastique*, Paris, Ellipses, coll. « thèmes & études », 2001, p. 6.
[92] Lucius Apuleus (Apulée), *Les métamorphoses ou l'Ane d'or*, écrit au deuxième siècle par Apulée, publication originale 1865.
[93] Antoine Faivre, « Genèse d'un genre narratif, le fantastique (essai de périodisation) » *in* Antoine Faivre (dir.), *La littérature fantastique* (acte du colloque de Cerisy), Paris, Albin Michel, Cahier de l'Hermétisme, 1991, pp. 17- 41.

l'imaginaire s'intéressera de près au Moyen Âge et aux superstitions. Un mélange de merveilleux et d'horrifiant prendra forme dans des œuvres nommées « roman noir », « roman macabre ». Pour Roger Bozzetto, les premiers textes fantastiques sont nés au moment de la révolution industrielle économique puis politique du XVIIIe siècle. Cette crise de la représentation de l'homme a été nommée mouvement romantique, genre gothique. C'est en Angleterre que va naître le genre avec des œuvres comme *Le Château d'Otrante*[94] d'Horace Walpole (1717-1797) ainsi que les textes d'Ann Radcliffe (1764-1823) qui mettent en scène la lutte de l'homme et de ses désirs, le tout teinté de religiosité. Ici, il s'agit de châteaux, de spectres vengeurs, de vampires… C'est à partir de ces troubles de la perception des nouvelles réalités sociales que va naître un ensemble de textes formant un nouveau genre littéraire : le genre fantastique[95]. Avec l'avènement des philosophes des Lumières, la religion n'est plus le point culminant d'explication des phénomènes naturels et surnaturels, l'opposition des deux, nature/surnature conduira à l'émergence du fantastique.

La période se situant du milieu du XVIIIe à l'année 1772, date à laquelle l'œuvre de Jacques Cazotte *Le Diable amoureux* fut publiée, est marquée par plusieurs phénomènes. Antoine Faivre, dans son étude en distingue trois :

- La controverse sur les vampires avec Dom Augustin Calmet, un bénédictin connu comme historien de la Lorraine et qui présente au sein de ce qu'il nommera *Dissertations sur les apparitions des anges, des démons et des esprits, et sur les revenants et vampires de Hongrie, de Bohême, de Moravie et de Silésie*[96] les vampires comme phénomène attesté. Alors que plusieurs épidémies sévissent, il décrit des faits d'hommes morts revenant infester les villages et causer la mort. Ces êtres sont nommés « vampires », « oupires ». Il insiste sur la singularité du phénomène et tente de maintenir un équilibre entre la foi et la raison, c'est une époque où le surnaturel est problématisé également chez les clercs.
- Le merveilleux dans les arts qui va évoluer. En général, les phénomènes surnaturels et incompréhensibles n'étaient jamais utilisés pour la production artistique. On publie des contes, certes, mais le surnaturel y est accepté, on n'imagine pas encore insérer

[94] Horace Walpole, *Le Château d'Otrante, histoire gothique* (« *The Castle of Otranto, a Gothic story* », 1764), trad. par Dominique Corticchiato, Paris, José Corti, 1943.
[95] Roger Bozzetto (dir.), « Fantastique et Religions » *in* : *Les frontières du fantastique, Approche de l'impensable en littérature*, Valenciennes, Presses Universitaires de Valenciennes, 2004, p. 84.
[96] Dom Augustin Calmet, *Dissertations sur les apparitions des anges, des démons et des esprits, et sur les revenants et vampire de Hongrie, de Bohême, de Moravie et de Silésie*, Paris, Debure, 1746.

dans un texte un surnaturel auquel on ne croit pas, cela s'apparenterait à des superstitions.

- L'apparition de la littérature gothique. Précurseur du roman noir, le roman gothique a un décor moyenâgeux (château, caverne), un cadre inquiétant, un lieu clos à l'intérieur duquel les règles diffèrent de l'extérieur. Une des premières œuvres de ce genre est celle d'Horace Walpole, *Le Château d'Otrante*, qui est un roman important dans l'histoire du fantastique.

La dernière moitié du siècle est marquée par l'influence de l'œuvre de Jacques Cazotte. *Le diable amoureux* constitue un texte initiatique. Il narre l'histoire d'un jeune homme de 25 ans prénommé Alvare, au caractère curieux mais sceptique, qui s'adonne à la doctrine ésotérique de la Cabale et qui finit par invoquer le diable. Ce dernier se transformera en plusieurs êtres pour terminer dans le corps d'un homme, un page aux allures hermaphrodite qu'Alvare nommera Biondetto-Biondetta et dont il tombera sous le charme. Alvare hésite, se demande si ce qu'il vit est bien réel ou s'il s'agit d'une illusion. Leur idylle se termine lorsque Biondetta reprend son allure de diable et qu'Alvare la cherche en vain. Ici, cette œuvre fait le lien entre étrangeté et réel en introduisant un thème nouveau, celui du satanisme. Cette seconde période marque un tournant crucial dans l'histoire de la naissance du fantastique. En dehors de cette œuvre, plusieurs facteurs vont favoriser son émergence. C'est la période de l'arrivée des ballades allemandes qui posent de manière importante la question de la crédibilité du surnaturel, les auteurs s'inspireront de légendes et de superstitions sans utiliser l'ironie, on considère enfin les histoires comme leur nom l'indique, et non plus comme un quelconque message moral ou religieux. Après Horace Walpole, c'est Ann Radcliffe qui régale les lecteurs avec des histoires mystérieuses, puis viendra l'âge de la féerie et l'influence de l'écrivain Johann Karl August Musäus qui mêle dans son recueil de conte *Volksmärchen der Deutschen* (1782-1786) féerie et réalité de manière ambiguë. Ce sera également le temps où se développera un nouvel intérêt pour les sciences psychiques, les exorcismes, la psychiatrie, mais également pour l'illuminisme et les romans initiatiques (courant de pensée philosophique et religieux qui tend à la connaissance du surnaturel principalement dans la religion). Cette fin de siècle voit naître un imaginaire préromantique, s'intéressant au Moyen Âge et à la l'esprit de la chevalerie, c'est sous le terme de gothique que se constitue cette littérature.

1.2.2 Le fantastique romantique du début du XIXe siècle

La fin du XVIIIe siècle et le début du XIXe constituent la période où le fantastique commence à se constituer sous sa forme spécifique. La première moitié du XIXe siècle sera marquée par la raison et par l'effondrement des anciennes certitudes concernant la nature et la place de l'homme dans le monde. « C'est une époque d'interrogation dans un monde sans Dieu. Le fantastique ne peut se comprendre qu'à cette lumière[97] ». Nous assistons ici à un refus du surnaturel, l'homme a de plus en plus de mal à admettre les fantômes, sorcières… C'est en partie grâce à ce rationalisme ambiant que le fantastique va trouver sa voie, en contrepartie des exigences rationnelles imposées par l'esprit du XVIIIème. De nouvelles œuvres voient le jour et avec elles trois nouvelles tendances :

- Le goût du réalisme : Comme nous l'avons déjà évoqué, le réel dans le fantastique est primordial. Pour qu'il puisse y avoir une opposition entre nature et surnature, il faut que le concept de nature soit présent, que l'auteur intègre dans son œuvre un réel concret. Le décor de château laisse place à un cadre plus quotidien, un décor citadin.
- La philosophie de la nature romantique allemande (ou Naturphilosophie) porte un intérêt croissant sur les sciences de la vie dont le magnétisme animal qui est présent chez un grand nombre d'auteurs notamment chez E.T.A Hoffmann. C'est l'époque où les phénomènes électriques et magnétiques émerveillent les savants et le public. Se multiplient ainsi les explications sur le fonctionnement des êtres vivants à partir de ces deux propriétés : magnétisme et électricité. Le mesmérisme affirmait la possibilité de soigner des malades par le biais des magnétiseurs ce qui a remis en cause l'autorité de la science et de la médecine de l'époque. Cette période du magnétisme et galvanisme donnera naissance au premier grand mythe de la littérature gothique, le *Frankenstein*[98] de Mary Shelley en 1818. Cette influence touchera Walter Scott qui écrira une œuvre empreinte de gothique, *Woodstock*[99], en 1826 et qui influencera à son tour Arthur Conan Doyle.
- Le nouveau goût pour le démoniaque et la métapsychique notamment avec de plus en plus d'ouvrages traitant de l'au-delà, de communication avec l'autre côté tout en

[97] Joël Malrieu, *Le fantastique*, Paris, Hachette, 1992, p. 30.
[98] Mary Shelley, *Frankenstein ou le Prométhée moderne* (« *Frankenstein or the modern Prometheus* », 1818), trad. par Germain d'Hangest, Paris, La Renaissance du livre, 1922.
[99] Walter Scott, *Woodstock* (« *Woodstock of The Cavalier* », 1826), trad. par A.J.B Defauconpret, Paris, Charles Gosselin Éditeur, 1826.

s'abritant derrière des discours pseudo-scientifiques ce qui sèmera le doute dans l'esprit des lecteurs. Ici se rattache le *Manuscrit trouvé à Saragosse* de Jean Potocki et *Confession du pécheur justifié*[100], l'un des premiers textes fantastiques de James Hogg, où le rôle principal est accordé aux ténèbres.

La Révolution de 1830 va ouvrir la voie à une nouvelle vision de l'homme en proie à une profonde crise des valeurs, la nostalgie, la mélancolie, gouverne cette ère dite de la « génération romantique[101] ». Le genre fantastique se construira dans un double mouvement : la tentation de la science et la récusation du scientisme. Il va ainsi se renouveler et voir ses thèmes changer pour entretenir des liens étroits avec des domaines voisins comme l'hypnotisme, le paranormal scientifique, le spiritisme, l'ésotérisme. Principalement trois domaines entretiennent des relations privilégiées avec le fantastique :

- Le magnétisme animal et l'hypnotisme. C'est le moment où le mesmérisme se répand dans toute l'Europe, il intéressera des écrivains comme Edgar Poe, Théophile Gauthier ou Nathaniel Hawthorne, qui voient en son sein une version moderne de la magie. Le magnétisme donnera lieu au développement de l'hypnotisme qui ouvrira une nouvelle voie à la psychologie.
- Le paranormal scientifique qui fait l'objet de beaucoup d'investigations, on s'intéresse à l'hystérie, aux dédoublements de personnalités et autres maladies de l'esprit. Prendra naissance la célèbre thématique fantastique du double.
- Le spiritisme et l'ésotérisme qui se développent avec les expériences de tables tournantes chez les sœurs Fox en 1848. Quelques années plus tard, ce sont des milliers d'individus à s'essayer au *table moving* afin de rentrer en communication avec des esprits. L'idée était de se réunir autour d'une table et tenter de créer une communication avec l'au-delà, une thématique que nous rencontrerons dans la littérature fantastique avec le thème du vampire, du revenant, sauf que dans ce cas-là, le héros n'a pas sollicité son retour. L'engouement pour les pratiques du spiritisme va de pair avec la naissance de la littérature fantastique.

C'est au XIXe siècle que le goût pour la romance apparaît. La romance est un genre américain, le terme est employé par l'écrivain Edgar Allan Poe qui n'emploiera jamais le

[100] James Hogg, *Confession du pécheur justifié* (« *The Private memoirs and Confessions of a Justified Sinner* », 1824), trad. par Dominique Aury, Paris, Gallimard, 1952.
[101] Valérie Tritter, *Le fantastique*, Paris, Ellipses, coll. « thèmes & études », 2001, p. 8.

terme fantastique. Au sein de ces œuvres perdure un climat d'étrangeté, de macabre, la frontière entre le réel et la folie est mince. C'est le temps du développement de la psychiatrie et de la psychologie comme en témoigne par exemple le *Dr Jekyll and Mr Hyde* de R. L. Stevenson. Le diable disparaît, remplacé par le savant fou, ce sont les mystères du psychisme qui sont mis à l'honneur. Il y a une permanence du gothique qui aide au climat de l'étrange, nous retrouvons ainsi le célèbre *Dracula*[102] de Bram Stoker (1847-1912) qui récupère une partie de l'héritage d'Horace Walpole et d'Ann Radcliffe. Le vampire devient alors le plus grand mythe de la littérature gothique.

1.2.3 Du fantastique classique du milieu du XIXe siècle au fantastique moderne du XXe siècle

La seconde moitié de ce siècle voit naître un intérêt pour la médecine, notamment pour la folie, les rêves et les cauchemars, de ce fait, pour le dérangement de l'esprit. Le fantastique classique se resserre autour du soi et exhibe les pathologies du monde, les pathologies humaines, le tout teinté d'une atmosphère effrayante. Guy de Maupassant, atteint de troubles nerveux dus à une maladie (syphilis) a produit des œuvres qui puisent dans son propre mal, sa propre folie. Il utilise les thèmes du double, des hallucinations, des cauchemars pour décrire les peurs des hommes de manière clinique. C'est un fantastique noir au sein duquel la peur provient de l'intérieur. Il s'intéresse de près au magnétisme et à l'animalité. La fin du siècle verra ainsi apparaître une troisième période, nommée par Antoine Faivre période néo-fantastique. L'accent est mis sur la réflexion, l'enquête, le mystère n'est pas évacué il tend à être expliqué, on cherche à faire adhérer le lecteur, à le convertir. Deux tendances sont repérables : le rationnel et le numineux :

- Le néo-fantastique rationalisé accentue l'enquête et le besoin de convertir le lecteur à une croyance, c'est le moment de l'apparition du fantastique occultiste qui tente de nous convaincre de la réalité du spiritisme et de la science-fiction « hyper rationnelle » qui répand un sentiment d'angoisse proche de celui du fantastique.
- Le numineux est, selon le théologien Rudolf Otto (1869-1937) et le psychiatre Carl Gustav Jung (1875-1961), ce qui saisit l'individu, ce qui venant « d'ailleurs », lui donne

[102] Bram Stoker, *Dracula*, trad. par Eve et Lucie Paul-Marguerite, Paris, L'Édition française illustrée, coll. « Romans étrangers », 1920 (éd. originale 1897).

le sentiment d'être dépendant à l'égard d'un « tout autre ». Le numineux c'est « ce qui prend le commandement et substitue sa volonté à la nôtre[103] », c'est l'expérience de la présence divine. Le néo-fantastique numineux procure au lecteur une sensation d'expérience vécue, s'appuyant sur le surréalisme et les psychologies des profondeurs. Il y aurait deux bases à ce numineux : les terreurs primordiales avec le surgissement des entités effrayantes, des légendes, comme s'emploie à le faire H. P. Lovecraft ou Gustave Meyrink, et le développement de la fantasy notamment l'*heroic fantasy* et la *médiéval fantasy* dont le précurseur direct est William Morris (1834-1896). Dans ce type de littérature le surnaturel est présenté, au départ, comme une évidence et s'affirme d'emblée avec force. L'œuvre de J. R. R. Tolkien, *Le Seigneur des Anneaux* s'inscrit dans cette lignée.

Le XIXe siècle a été, pour les spécialistes, le siècle de l'apogée du fantastique, constituée de vagues successives, Valérie Tritter va les délimiter[104] : une première vague née de l'influence d'Hoffmann ; une deuxième coïncidant avec la traduction d'Edgar Poe par Charles Baudelaire (sans oublier la fin du XIXe avec des auteurs comme Guy de Maupassant et Oscar Wilde). Une troisième vague qui démarre à partir de 1901, moment où Edgar Poe sera enfin traduit en Allemagne et où le cinéma fantastique verra le jour par le biais de l'Expressionnisme. Parallèlement une quatrième vague initiée par H. P. Lovecraft verra le jour, ouvrant ainsi les voies modernes. Pour Nathalie Prince, la fin du XIXe siècle laisse place à un nouveau fantastique au sein d'une période dite « plus positiviste que d'autres[105] ». Les fantômes ne nous effraient plus, leurs longs draps blancs sont remplacés par des corps de magnifiques femmes terrifiantes, le surnaturel est moins explicite, quelque peu oublié mais toujours plus mystérieux. Cette fin de siècle s'appuie sur un état d'esprit, un réalisme mis au jour dans tous ses excès avec un penchant pour la luxure, le macabre, la maladie. Le fantastique emploie des thèmes qui soulignent la réalité de l'époque, c'est un fantastique aimant se présenter comme « fantastique du monstrueux moral[106] » dans une époque où les désirs et pulsions étaient réprimés. Il joue sur le puritanisme de la société et la répression des désirs « immoraux » comme dans *L'Ève future*[107] de Villiers de L'Isle-Adam où le personnage de Lord Ewald entretient une relation amoureuse avec son andréide (femme-

[103] Rudolf Otto, *Le Sacré*, trad. par André Jundt, Paris, Éditions Payot & Rivages, 2001 (1re éd. 1917), pp. 46-48.
[104] Valérie Tritter, *Le fantastique*, Paris, Ellipses, coll. « thèmes & études », 2001, p. 129.
[105] Nathalie Prince, *Le Fantastique*, Paris, Armand Colin, 2008, p. 56.
[106] *Ibid.*, p. 58.
[107] *L'Eve future* d' Auguste de Villiers de L'Isle-Adam est en premier paru en feuilleton dans deux périodiques, *L'Etoile française* (en 1880-81) puis *La Vie moderne* (1885-86) avant d'être publié en volume en 1886 chez l'éditeur M. de Brunhoff.

machine). Le fantastique cherche à cette époque, le mal à son point d'origine : dans l'homme lui-même. Le monstre du récit n'est plus celui que l'on croit, l'exemple de l'œuvre *Le portrait de Dorian Gray*[108] d'Oscar Wilde est très pertinent, il ne s'agit plus de monstres tels que les vampires, les sorciers ou les loups garous, ici, c'est le héros lui-même le monstre.

> « Littérature du mal, littérature de la transgression, littérature de la mort, la littérature fantastique entraîne le personnage aux confins des limites ordinaires, qu'elles soient naturelles, sociales ou morales, voire dépasse ces limites ou les transgresse[109]. »

Le fantastique, épuisé par la constante maîtrise des matériaux de la peur, va progressivement s'essouffler et reprendra des thèmes anciens pour forger ce fantastique moderne. Stephen King est le maître du fantastique et de l'épouvante de notre époque. Il joue avec la peur sur une base ultra familière tout en la combinant avec les différentes peurs qui ont parcouru nos sociétés.

1.3 LES THÈMES DU FANTASTIQUE

Le fantastique, comme nous l'avons dit précédemment, est l'apparition d'une brisure dans nos certitudes scientifiques. C'est la perception d'événements étranges, mais quels événements ? Le fantastique n'est pas forcément différent de ce dont parlent les autres littératures mais l'intensité y est différente, « le fantastique représente une expérience des limites[110] ». Il existe de multiples et infinies variantes dans le fantastique mais elles se regroupent dans quelques catégories finalement peu nombreuses :

- Le thème du double est le grand motif littéraire du fantastique. Par son apparition, il contredit le rationnel, la réalité. Il fascine et il effraie, il est à la fois la réplique exacte, le miroir, mais à la fois ce qui fait perdre la raison (*Le Horla*[111] de Guy de Maupassant

[108] Oscar Wilde, *Le portrait de Dorian Gray* (« *The picture of Dorian Gray* », 1890), trad. par Eugène Tardieu et Georges Mauvert, Paris, Albert Savine, 1895.
[109] Nathalie Prince, *Le Fantastique*, Paris, Armand Colin, 2008, p. 59.
[110] Tzvetan Todorov, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil, coll. « point », 1970, p. 99.
[111] Guy de Maupassant, *Le Horla*, Paris, Paul Ollendorf, 1887.

ou *Aurélia*[112] de Gérard de Nerval). Il incarne l'idée que « le moi n'est plus maître en sa propre maison[113] ».

- Le pacte avec le démon, le diable : Il est un thème récurrent dans le fantastique, il vise une situation où, par un accord avec le diable, un personnage pourra obtenir ce qu'il désire contre un prix à payer (dont le personnage ne se rend pas compte de l'importance) et bien souvent cette contrepartie s'élève à la donation de son âme.
- Le fantôme qui revient sur terre : l'âme d'un défunt qui revient sur terre car il ne trouve pas le repos, une tâche est inachevée, il s'agit souvent de la vengeance envers celui qui l'a tué.
- L'apparition de la mort personnifiée au milieu des vivants qui prend une à une la vie de ses victimes comme le souhaite le destin.
- La « chose » invisible, indéfinissable qui tue ou qui nuit, tel *Le Horla* de Guy de Maupassant.
- Plusieurs auteurs comme Hoffmann, Balzac ou Alexis Tolstoï ont fait de la superstition de Don Calmet un des thèmes les plus importants du fantastique. Dans la littérature de l'imaginaire actuelle, nous retrouvons le personnage surnaturel du vampire mais dans un thème bien différent. Il ne s'agit plus de l'effroyable vampire buveur de sang mais du séduisant vampire, avec une part de gentillesse bien supérieure à sa part d'ombre (exemple du personnage d'Edward Cullen dans la saga à succès de Stephenie Meyer *Twilight*, nous expliquerons plus en détail ce passage de vampire du mal à celui de vampire du bien dans la troisième partie de notre recherche).
- La statue, l'automate, le mannequin qui prend vie et s'anime.
- Le sortilège qui frappe le personnage : la malédiction d'un sorcier qui va entraîner une maladie surnaturelle, épouvantable, horrible comme dans *La Marque de la bête*[114] de Rudyard Kipling où le personnage, un colon anglais, se retrouve frappé après un mauvais acte par un sortilège le condamnant à se transformer en une bête hurlante. Aujourd'hui nous retrouvons le thème du sorcier et de la bête, repris de manière différente par le genre de la fantasy.

---

[112] Gérard de Nerval, *Aurélia*, Paris, *Revue de Paris*, janvier-février 1855.
[113] Nathalie Prince, *Le Fantastique*, Paris, Armand Colin, 2008, p. 98.
[114] Rudyard Kipling, « *La marque de la Bête* » (« *The Mark of the Beast* », 1888), *in* : *L'Homme qui voulut être roi*, trad. par Louis Fabulet et Robert d'Humières, Paris, Gallimard, 1973.

- La femme-fantôme, séductrice et immortelle.
- L'inversion entre rêve et réalité : il ne s'agit pas d'une histoire dont la fin est rassurante car le personnage se rend compte que ce qu'il a vécu n'est qu'un cauchemar, ici c'est le cauchemar qui devient réalité.
- Le lieu qui n'existe pas vraiment, qui est effacé de l'espace. Un lieu qui n'a une existence uniquement pour le narrateur, que personne d'autre ne voit comme dans *La Ruelle ténébreuse*[115] de Jean Ray où le personnage découvre une rue étrange qui n'existe pas ou seulement pour lui.
- L'arrêt du temps ou la répétition du temps (des faits se reproduisent dans le même ordre).
- Le loup-garou qui oscille entre fiction et réalité et joue à la fois un rôle dans l'imaginaire et à la fois un rôle dans l'ordre sociétal humain.

Tous ces thèmes sont mis en œuvre de manière épouvantable dans le fantastique. Le monde doit être ultra crédible, les lois inflexibles. La peur ressentie par le lecteur n'est pas en rapport avec sa croyance, il s'agit d'un jeu, d'un pari avec l'invisible, on ne croit pas mais il réside une part d'incertitude, plus la base est logique, précise, détaillée, plus l'incrédulité sera grande. Il est bien délicat de donner une liste thématique du fantastique, il existe plusieurs sous-thèmes, plusieurs utilisations des thèmes. Dans son *Introduction à la littérature fantastique,* Tzvetan Todorov propose de ne pas classer le fantastique d'après ses thèmes, ni de les interpréter, mais seulement de constater leurs présences. Un même thème peut avoir une signification différente pour plusieurs auteurs, l'apparition d'un double peut être une bénédiction pour un alors qu'elle sera une menace chez un autre, le double peut aussi apparaître dans un autre genre d'histoire qui n'est pas du fantastique. Peter Penzoldt propose, lui aussi, une idée différente, celle de classer les thèmes non pas en rubriques telles que citées précédemment mais en fonction de leurs origines au niveau psychologique[116]. Une origine à double lieu : l'inconscient collectif et l'inconscient individuel. Dans l'inconscient collectif, il s'agit d'éléments communs à toute l'humanité alors que dans le second cas il s'agit d'expérience propre et traumatisante. Se pose le problème de faire une typologie littéraire sur une base de typologie psychologique.

---

[115] Jean Ray, « *La Ruelle ténébreuse* », *in* : *La croisière des ombres*, Bruxelles, Éditions de Belgique, 1931.
[116] Jean-Luc Steinmetz, *La littérature fantastique*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2003, p. 24.

CONCLUSION DU CHAPITRE

Pour conclure, le fantastique éprouve des difficultés à être défini de manière claire et précise. Pourtant, il possède des fonctions propres à sa discipline littéraire : il nécessite un surnaturel, celui-ci doit être néfaste, malin, le lecteur ressentira ainsi une hésitation en termes de croyance mais aussi de la peur et de l'effroi. À chaque époque ses revers et tourments, à chaque époque va correspondre un fantastique. Il existe un autre type de production où des éléments perçus comme magiques, irrationnels, surgissent dans un monde réaliste : le réalisme magique. En font partie par exemple les textes de Gabriel García Márquez comme *Cent ans de solitude*[117] ou *L'Automne du patriarche*[118]. En France certains auteurs pratiquent ce genre sans qu'ils soient catégorisés comme tel, nous retrouvons par exemple l'œuvre *L'Écume des jours*[119] de Boris Vian ou *Le Passe-Muraille*[120] de Marcel Aymé.

> « Le réalisme magique existe lorsque la magie fait partie de la vie quotidienne et qu'elle est si commune qu'on n'en parle même pas, elle est là, tout simplement. Elle n'est pas utilisée pour le bien ou le mal – ce qui est la préoccupation de la high fantasy. Dans le réalisme magique, la magie est juste présente. C'est une métaphore des merveilles qui existent dans la vie normale[121]. »

La littérature fantastique constitue une forme d'expression parallèle du réalisme magique. Ces deux concepts se définissent plus par opposition que par similitude. Ils supposent tous deux le réel mais ils ne le reçoivent pas de la même manière. Ici, le fantastique existe en référence à un consensus collectif alors que le réalisme magique instaure une perception plus subjective du monde. Dans le fantastique le surnaturel est anormal, le fait « fantastique » n'est pas naturel. Aujourd'hui, un bon nombre des thèmes du fantastique sont repris par un autre genre de littérature de l'imaginaire : la fantasy. En vogue depuis quelques années, elle a su s'imposer comme genre dominant sur le marché de l'imaginaire, c'est ce que nous détaillerons au chapitre suivant.

---

[117] Gabriel García Marquez, *Cent ans de solitude* (« *Cien años de soledad* », 1967), trad. par Claude et Carmen Durand, Paris, Seuil, 1968.
[118] Gabriel García Marquez, *L'Automne du patriarche* (« *El otoño del patriarca* », 1975), trad. par Claude Couffon, Paris, Grasset, 1976.
[119] Boris Vian, *L'Écume des jours*, Paris, Gallimard, 1947.
[120] Marcel Aymé, « Le Passe-Muraille », *Lecture 40*, 1941.
[121] Entretien avec Lisa Goldstein, in *Locus*, décembre 1991, repris par André-François Ruaud, *Cartographie du merveilleux*, Paris, Éditions Denoël, coll. « FolioSF », 2001, pp. 49-50.

CHAPITRE 2 : VERS UN GLISSEMENT DES GENRES, LA FANTASY NOUVELLE REINE

Longtemps considérée comme une paralittérature à l'esthétique appauvrie, pour enfants et sans grand intérêt, la fantasy est aujourd'hui érigée à un rang bien distinct. Différente du fantastique, elle présente dans certains cas un univers irréel, surnaturel. Dans d'autres, il s'agit d'un univers bien réel mais, à chaque fois, le surnaturel est accepté. La frontière entre monde réel et monde surnaturel est loin d'être celle qui anime le fantastique. La principale différence va se situer au niveau de l'atmosphère narrative, le malaise du fantastique n'est pas retrouvé dans la fantasy. Les Indés de l'imaginaire[122], dans le premier journal gratuit qu'ils publient en 2013 et qu'ils intitulent « La rentrée de la fantasy française[123] », explorent la fantasy en France. S'adressant à un public large et divers, la fantasy a un succès particulier auprès des jeunes (en partie grâce au cinéma et au jeu vidéo), des jeunes femmes de 15 à 35 ans attirées par la littérature *Young Adult* et la fantasy urbaine (bien qu'elles s'intéressent aussi à des livres de fantasy plus « adultes »), et des quadragénaires et quinquagénaires qui ont autrefois lu des œuvres comme *Conan*[124] ou *Le Seigneur des Anneaux* et qui ont souvent pratiqué ou approché le jeu de rôle. La fantasy a littéralement explosé depuis les années 2000, elle est devenue un phénomène de société. Les succès des œuvres comme *Harry Potter*, *Le Trône de Fer,* le retour à l'écran du *Seigneur des Anneaux* font écho à l'intrusion de la fantasy dans nos imaginaires contemporains. Désormais son lectorat est vaste et va dépasser le cercle des « purs » fans. Il y a aujourd'hui une multitude de fantasy mais il y a deux champs principaux : la fantasy qui construit des mondes imaginaires souvent inspirés de récits mythologiques et historiques comme dans le *Seigneur des Anneaux* et la fantasy dans le présent où il y a l'introduction du merveilleux dans notre monde (comme dans *Harry Potter*). Nous allons ici définir ce qu'est la fantasy, genre qui, peu à peu, a pris le pas sur les autres littératures.

---

[122] ActuSF, Mnémos et les Moutons électriques

[123] Les Indés de l'imaginaire, *La rentrée de la fantasy française*, Document disponible gratuitement sur Amazon.fr

[124] Conan le Barbare ou Conan le Cimmérien est un personnage de l'œuvre éponyme de fiction de Robert E. Howard.

2.1 LES CHEMINS D'UNE MÉTAMORPHOSE

Bien que souvent confondue avec le fantastique, la fantasy est un genre à part entière. Le terme désigne en premier lieu l'imagination créatrice, la faculté de rêver. L'adjectif anglais correspondant à fantasy est *fantastic* pourtant, en France, la signification du fantastique, comme nous l'avons vu au chapitre précédent est différente de celle de la fantasy. En effet, les théoriciens français, bien que parfois en désaccord, ont défini le fantastique comme une rupture, une intrusion brutale du surnaturel dans la vie réelle, une hésitation face à un phénomène surnaturel conduisant à un malaise, une forme de terreur. Ces approches sont d'emblée différentes de la fantasy. En effet, le cadre réel n'est qu'optionnel, c'est le(s) monde(s) secondaire(s) qui s'impose(nt) comme important(s), le surnaturel est accepté. Tzvetan Todorov nomme merveilleux ce surnaturel naturalisé.

2.1.1 Le merveilleux

Le fantastique n'est pas le seul genre à utiliser le surnaturel, le féerique est lui aussi un univers où le surnaturel est présent sauf qu'il est un univers merveilleux qui s'ajoute au monde réel, sans lui porter atteinte aucune. Le fantastique, à l'inverse, est une déchirure. Le surnaturel ne sera perçu de la même manière dans le fantastique que dans le conte de fées. En effet, au sein de la littérature dite « merveilleuse », les créatures magiques, les lieux irréels, font partie intégrante du monde décrit, les êtres qui habitent ces mondes ne possèdent pas tous des pouvoirs, il y a des tout-puissants et des désarmés, mais ils se rencontrent de manière naturelle. Le lecteur va y adhérer immédiatement alors que le fantastique présuppose un cadre spatiotemporel réaliste, le fantastique est littérature du réel. Le fantastique n'est pas opposé au réalisme, « il le suppose[125] ». Roger Caillois (1913-1978), dans son *Anthologie du fantastique*[126], définit le féerique comme un univers merveilleux qui se juxtapose de manière naturelle au monde réel, il ne détruit nullement sa cohérence, au contraire du fantastique qui manifeste une déchirure dans la réalité. Dans le conte de fées la magie est la règle, elle va de soi, le surnaturel n'est pas effrayant, ni surprenant car il « constitue l'essence même de l'univers, sa loi, son climat[127] », au contraire du fantastique qui rompt la cohérence universelle. La féerie est « un récit situé dès le début dans l'univers fictif des enchanteurs et

[125] Nathalie Prince, *Le Fantastique*, Paris, Armand Colin, 2008, p. 25.
[126] Roger Caillois, *Anthologie du fantastique tome 1,* Paris, Gallimard, 1966.
[127] Roger Caillois, « De la féerie à la science-fiction » in *ibid.*, pp. 8-9.

des génies[128] », ici, nous retrouvons des ogres, des fées, et d'autres créatures enchantées. Leur impact sur le lecteur est bien différent du vampire, du fantôme ou de la sorcière, bien qu'ils soient tous issus de l'imaginaire. La différence entre les deux est simple : la seconde catégorie de personnages est placée dans notre monde de manière angoissante, un univers qui lui, n'est pas imaginaire, c'est le monde de tous les jours, le quotidien (bien qu'aujourd'hui la fantasy se soit élargie et utilise ces mêmes thèmes). Le féerique est donc un univers merveilleux qui s'ajoute au monde réel sans en détruire la cohérence. Cet univers est naturellement peuplé de dragons, de licornes, de fées ; il se passe continuellement des miracles, on utilise des talismans. Malgré une lutte manichéenne entre le bien et le mal c'est un monde harmonieux sans contradiction, tout y demeure homogène. À l'inverse, dans le fantastique, le « prodige » devient une atteinte, une agression qui brise la stabilité du monde du personnage. Une autre différence réside dans le fait que les contes de fées ont souvent une fin heureuse alors que les histoires fantastiques se terminent souvent par la mort du héros, sa damnation, pour que la régularité du monde reprenne ses droits.

Pierre-Georges Castex propose une définition achevant de faire la distinction entre merveilleux et fantastique :

> « Le fantastique ne se confond pas avec l'affabulation conventionnelle des récits mythologiques ou des féeries, qui implique un dépaysement de l'esprit. Il se caractérise par une intrusion brutale du mystère dans la vie réelle ; il est lié généralement aux états morbides de la conscience qui, dans les phénomènes de cauchemar ou de délire, projette devant elle des images de ses angoisses ou de ses terreurs[129]. »

Ici, cette définition se rapproche de celle de la peur, de la terreur liée au fantastique. Le fantastique montre, sa démarche est celle de l'apparition, ce qui ne peut arriver se produit pourtant sans que l'on soit préparé. La féerie est située d'emblée dans un univers fictif peuplé de génies, de fées, d'ogres et de magiciens, les premiers mots de l'histoire l'avertissent déjà « Il était une fois… », « En ce temps-là… ». C'est pourquoi les êtres merveilleux n'inquiètent pas, l'imagination les exile dans un monde lointain sans communication avec le nôtre ni aucun rapport. On ne cherche pas à ce que lecteur croie que le surnaturel pourrait s'introduire dans notre réalité, le surnaturel est entendu, déjà présent. Ici, l'homme aura le pouvoir d'exaucer ses désirs, ses souhaits les plus secrets comme devenir invisible, posséder un

---

[128] Roger Caillois, « De la féérie à la science-fiction » in *Anthologie du fantastique*, Paris, Gallimard, 1966, p. 11.

[129] Pierre-Georges Castex, *Le conte fantastique en France de Nodier à Maupassant*, Paris, Corti, 1951, p. 83.

esclave surnaturel, connaître le secret de la jeunesse éternelle… Ses désirs sont dictés par notre condition humaine et notamment par ce qui manque à l'individu, là où il est faible, ce dont il ne peut échapper. Tzvetan Todorov voyait une mort du fantastique à partir du XXe siècle en partant de l'idée que les histoires policières remplaceraient les histoires de fantômes, ce que réfute Roger Bozzetto et Arnaud Huftier car il y aurait, selon eux, une nouvelle tendance : le mélange des genres[130]. Ces deux auteurs ne se sont pas trompés, aujourd'hui les œuvres littéraires de l'imaginaire forment un mélange des genres (bien que ce soit les genres et sous-genres de la fantasy en littérature qui évinceront peu à peu le fantastique, les *horror stories* et la science-fiction dans leurs acceptations modernes et traditionnelles).

2.1.2 La domination anglo-saxonne

Merveilleux ? Fantastique ? Féerie ? La question de la place de la fantasy devient une problématique dans l'étude des genres littéraires. Nous pouvons retenir ici que le merveilleux, comme nous l'avons vu précédemment, dans son acceptation française fait bien partie de la fantasy. C'est la tradition anglophone qui a vu naître l'éclosion de la fantasy, il fut normal dès lors que ce soit les Anglo-Saxons, les spécialistes du domaine. La fantasy est partie à la conquête de notre société grâce à ses productions et références anglo-saxonnes comme l'influence même, première, inséparable de l'évolution de la fantasy : l'œuvre de J. R. R. Tolkien. L'écrivain britannique Michael Moorcock définit, dans son essai *Aspects of fantasy*[131], la fantasy comme un large territoire, difficile à définir, formé de fictions en relation avec le fantastique et dépassant le cadre ordinaire de l'expérience humaine. Les universitaires américains M. B. Thymm, R. H. Boyer et K. J. Zahorski proposent une définition :

> « La fantasy est un genre littéraire composé d'œuvres dans lesquelles des phénomènes surnaturels, irrationnels jouent un rôle significatif. Dans ces œuvres des événements arrivent, des lieux ou des créatures existent, qui ne peuvent arriver ou exister selon nos standards rationnels ou nos connaissances scientifiques[132] ».

[130] Roger Bozzetto, Arnaud Huftier (dir.), « Les frontières de la loi » *in* : *Les frontières du fantastique, Approche de l'impensable en littérature*, Valenciennes, Presses Universitaires de Valenciennes, 2004, p. 264.
[131] Michael Moorcock, *Exploring fantasy Worlds*, États-Unis, Rockville, Borgo Press, 1985.
[132] Robert H. Boyer, Marshall B. Thymm et Kenneth J. Zahorski, *Fantasy Literature. A Core Collection and Reference Guide*, New York, R. R. Bowker, 1979.

De ce postulat ils divisent la fantasy en deux : la *low fantasy* et la *high fantasy* :

- La *low fantasy* désigne un récit dont les intrigues se passent dans notre monde, un milieu familier, rationnel où surgiront brutalement un ou plusieurs événements surnaturels sans explications aucunes. C'est ce que le vocabulaire français peut désigner par fantastique.
- La *high fantasy* quant à elle, désigne un récit où les intrigues se situent dans un monde différent du nôtre, un monde secondaire qui possède ses propres règles, propres lois et qui sont différentes de celles que nous connaissons. Ici, il y a une lutte manichéenne, le mal y est toujours vaincu. Cette catégorie est celle qu'en France nous désignons comme fantasy. Ce monde secondaire se divise également en deux sous-catégories, la *myth fantasy* et la *fairy tale fantasy*.
    - La *myth fantasy* s'inspire, comme son nom en témoigne, des mythologies, des pouvoirs divins. Elle est plus près des contes de fées.
    - La *fairy tale fantasy* donne à certains personnages des pouvoirs magiques (humains ou créatures), elle puise sa source dans les contes merveilleux.

En fantasy, la magie joue un des rôles les plus importants (comme la science dans la science-fiction). Les universitaires recensent ensuite des formes proches de la fantasy : la science-fiction, les histoires gothiques où le surnaturel prend une explication logique, les textes oniriques, les histoires de « races perdues » qui relèvent de la science-fiction ou du récit d'aventure exotique. D'autres auteurs restreignent moins la fantasy, Terri Windling en donne une autre définition :

> « La fantasy couvre un large champ de la littérature classique et contemporaine, celle qui contient des éléments magiques, fabuleux ou surréalistes, depuis les romans situés dans des mondes imaginaires, avec leurs racines dans les contes populaires et la mythologie, jusqu'aux histoires contemporaines de réalisme magique où les éléments de fantasy sont utilisés comme des moyens métaphoriques afin d'éclairer le monde que nous connaissons[133]. »

[133] Terri Windling, « Preface» *in*: *The Year's Best fantasy and Horror*, New York, ST. Martin Press, vol. 1, 1987.

Jacques Baudou, critique des littératures de l'imaginaire, nomme la fantasy genre « multiforme[134] » dominé par une base : la fantasy épique dont le modèle originel est *Le Seigneur des Anneaux* de J. R. R. Tolkien. La fantasy épique possède plusieurs caractéristiques léguées de cette œuvre:

- Le monde secondaire décrit est de type médiéval occidental avec une hiérarchie, une aristocratie, une église…
- Les personnages et créatures proviennent des contes (fées, nains, trolls), des mythologies (centaures, dryades) ou du bestiaire fantastique (dragons, licornes).
- Il y a une lutte manichéenne entre le bien et le mal. Dans *Le Seigneur des Anneaux* le combat magie blanche contre magie noire est symbolisé par la lutte entre les personnages de Gandalf et Sauron.
- Le thème principal est celui de la quête initiatique, du voyage.

La fantasy épique a évolué. De nos jours les auteurs ne se cantonnent plus au Moyen Âge occidental et explorent d'autres civilisations, d'autres mythes, d'autres époques, et d'autres formes comme la fantasy animalière dont le précurseur est Kenneth Grahame (1859-1932). Dans cette fantasy, l'histoire se compose principalement d'animaux parlant à qui il arrive des aventures. Il y a aussi la *dark fantasy* qui s'occupe du créneau de la terreur, la fantasy humoristique (la *light fantasy* des Anglo-Saxons), la fantasy arthurienne sans oublier la fantasy urbaine (*urban fantasy*) où les êtres surnaturels apparaissent dans notre monde. Ce dernier est le genre en tête des ventes avec le genre *bit-lit* qui en est, selon certains, une variante.

Malgré quelques différences entre certaines définitions de la fantasy, les spécialistes anglo-saxons s'accordent à donner les mythologies et les contes comme sources principales à la fantasy contemporaine. Comme nous l'avons dit plus haut, la *myth fantasy* regroupe les œuvres utilisant des phénomènes irrationnels dont l'origine est surnaturelle ou divine. Il y aurait trois catégories dans la *myth fantasy*. La première catégorie est une réécriture (plus ou moins fidèle) du mythe, la seconde représente une adaptation moderne dans laquelle l'auteur n'utilise que quelques éléments originaux et construira le reste, enfin la troisième est l'invention de mythologies. En ce qui concerne l'emprunt direct aux mythes, la fantasy puise dans le Nord de l'Europe son intérêt pour les paysages irlandais et scandinaves. J. R. R.

[134] Jacques Baudou, « La fantasy, historique et définition du genre », *Lecture Jeune*, n°138, juin 2011, p. 5.

Tolkien, grand spécialiste des littératures germaniques et nordiques anciennes, s'en inspire énormément. Les mythologies hors de l'Europe sont quasi inexistantes pour le moment. Le second type d'emprunt aux mythes, moins direct, se retrouve dans la fantasy urbaine avec un merveilleux empreint de légendes urbaines qui hantent les villes. Un des exemples les plus importants est le *Neverwhere*[135] de Neil Gaiman (1996), qui nous plonge dans un Londres souterrain où s'est développée une société féodale et magique dans laquelle le héros venu de la surface devra accomplir sa quête. Anne Besson, propose une définition générale incluant l'aspect mythique du genre :

> « […] Un ensemble d'œuvres textuelles mais aussi iconographiques et interactives qui exaltent (ou parodient) une noblesse passée marquée par l'héroïsme, les splendeurs de la nature préservée et l'omniprésence du sacré, en ayant recours à un surnaturel magique qui s'appuie sur les mythes et le folklore[136]. »

Le conte quant à lui, la *fairy tale fantasy*, commence avec le conte populaire, il y en aurait quatre grands types[137] : les contes proprement dits, les contes facétieux, les contes à formules et les contes d'animaux. C'est la première catégorie qui nous intéresse, c'est en son sein que se trouvent les contes merveilleux dont les motifs principaux sont d'ordres surnaturels et témoignent de croyances populaires en des êtres et événements surnaturels. C'est l'époque où le conte oral se transmet à l'écrit. Le conte de fées littéraire est souvent attribué à Charles Perrault pour ses *Contes de ma mère l'Oye*[138] en 1697. De multiples contes de fées virent ensuite le jour prenant parfois source dans les contes populaires. Ils vont perdurer jusqu'au XIXe siècle où bon nombre d'auteurs comme Charles Nodier ou Gérard de Nerval vont s'y essayer. À destination des jeunes enfants, le conte prendra en ce siècle une visée pédagogique. Peu à peu oubliés, l'arrivée de la fantasy les a remis sur le devant de la scène dans le sens où ils se sont trouvés réécrits, remaniés, modifiés. La structure du conte de Propp ne correspond plus aujourd'hui au modèle du roman, il y aura deux faits principaux : le remaniement du conte et la féerie (où l'importance est placée dans les personnages de fées, petits peuples, créatures diverses).

---

[135] Neil Gaiman, *Neverwhere* (1996), trad. par Patrick Marcel, Paris, J'ai Lu, coll. « J'ai Lu Millenaires », 1998.
[136] Anne Besson, *La fantasy*, Paris, Klincksieck, coll. « 50 questions », 2007, p. 14.
[137] D'après la classification d'Aarne-Thompson qui est considérée comme une classification internationale et qui permet de classer les contes populaires par contes types.
[138] Charles Perrault, *Contes de ma mère l'Oye*, Paris, Claude Barbin, 1697.

2.2 LA FANTASY : HISTOIRE ET DÉVELOPPEMENT

Dans cette présente sous-partie nous présenterons un historique de la fantasy, sa naissance, son expansion, et les sous-genres qui la compose. Nous replacerons également, dans ce contexte, l'œuvre *Le Seigneur des Anneaux* de J. R. R. Tolkien qui occupe une place plus que primordiale dans l'étude de ce genre.

2.2.1 Une naissance au berceau

La fantasy a pris naissance en Grande-Bretagne à l'époque victorienne (seconde moitié du XIXe siècle) d'une volonté de se ressourcer des premiers mythes, récits sacrés de l'humanité. La naissance de la fantasy s'inscrit dans une pure tradition anglaise avec l'importance du mouvement gothique et des auteurs tels Clive Staples Lewis (1898–1963) et Horace Walpole. À l'époque où d'un côté le fantastique prendra son envol, ce sera le temps pour les mythes et les fées de peupler les littératures jeunesse. Un des premiers auteurs à avoir écrit des œuvres importantes dans le domaine est le poète écossais George MacDonald qui a publié en 1858, *Phantastes : A Faërie Romance for Men and Women*[139] dans lequel il narre l'histoire d'un jeune homme qui explore un pays des merveilles. C'est également l'époque où Lewis Carroll (1832-1898) participe à l'intrusion du lecteur dans l'irréel, dans un monde secondaire notamment avec *Les Aventures d'Alice aux pays des merveilles*[140] (1865) et sa suite intitulée *De l'autre côté du miroir*[141] (1871). Le livre d'Alice, écrit pour la jeunesse, est considéré aujourd'hui comme un ouvrage phare de la littérature générale et des littératures de l'imaginaire. Lewis Carroll a également permis à la littérature jeunesse de se renouveler dans de nouveaux thèmes. Pour certains ce que cet auteur écrit fait partie du merveilleux, pour d'autres il s'agit de fantastique, les théoriciens ne s'accordent pas sur ce point qui finalement nous importe peu. Au début du XXe siècle c'est la pièce de théâtre de James Barry *Peter Pan ou l'enfant qui ne voulait pas grandir*[142] (écrite par la suite sous la forme d'un roman, *Peter*

---

[139] George MacDonald, *Phantastes: A Faërie Romance for Men and Women,* Londres, Smith, Elder & Co., 1858.
[140] Lewis Caroll, *Les Aventures d'Alice aux pays des merveilles* (« *Alice's Adventures in Wonderland* », 1865), trad. par Henri Bué, Londres, Macmillan and Co, 1869.
[141] Lewis Caroll, *De l'autre côté du miroir* (« *Through the Looking-Glass, and What Alice Found There* », 1871), trad. par Paul Gibson, Paris, Éditions Denoël et Steele, coll. « La Bibliothèque merveilleuse », 1931.
[142] James Barry, *Peter Pan ou l'enfant qui ne voulait pas grandir* (« *Peter Pan; or, the Boy Who Wouldn't Grow Up* »), Londres, 1904.

and Wendy[143], puis reprise plus tard par Steven Spielberg dans le film *Hook*[144]) qui connut un profond succès. L'œuvre fut ensuite réadaptée plusieurs fois. Tout d'abord à l'écrit, en 2003, par Fabrice Colin sur une trame de science-fiction dans *Cyberpan*[145] et par Xavier Mauméjean dans *L'ère du dragon*[146], puis enfin, à l'écran par P. J. Hogan avec un nouveau film *Peter Pan*[147]. Encore tout récemment, en 2015, une nouvelle adaptation cinématographique vit le jour sous le titre de *Pan*[148]. Les auteurs qui suivirent cette période ont un point commun : leurs œuvres se rapprochent de la jeunesse, il y a ici un étroit rapport entre « les paradis secrets de l'enfance[149] » et la naissance de la fantasy. William Morris, comme nous l'avons vu au chapitre précédent, est un des précurseurs de la fantasy épique. Il a rédigé, en 1891, *The Story of the Glittering Plain*[150] qui narre le récit du guerrier Hallblithe partit pour le pays fabuleux de la plaine étincelante, une contrée où les habitants sont immortels, afin d'accomplir sa quête. Cet auteur influencera de manière conséquente J. R. R. Tolkien et C. S. Lewis. En Amérique comme en Angleterre, la fantasy prit racine dans les œuvres jeunesses. Des 1897, c'est Lyman Frank Baum qui produira des contes de fantasy avant de passer aux romans, il est connu pour une de ses œuvres *Oz* en 1900 avec *The Wonderful Wizard of Oz*[151] qui sera ensuite adaptée au cinéma en 1939 puis de nouveau en 2013 sous le titre *Le Monde fantastique d'Oz*[152].

Ce sera dans les *pulps*[153] que la fantasy américaine connaîtra une avancée. Plusieurs titres seront entièrement consacrés à la fantasy sous toutes ses formes. L'*heroic fantasy* ou *Sword and Sorcery,* première forme de la fantasy épique, est née sous la plume d'un américain qui se distinguera des autres écrivains du genre : Robert Edwin Howard (1906-1936), créateur du très célèbre Connan le Cimmérien, personnage de la saga du même nom. Elle fut reprise et rééditée plusieurs fois et conquit le cinéma, la télévision ainsi que la bande dessinée. Cette fantasy a pour cadre un monde secondaire totalement différent du nôtre, fortement inspiré du Moyen Âge européen. Le héros possède une force physique et un courage incroyable dont il se servira pour affronter des forces ou créatures maléfiques.

---

[143] James Barry, *Peter and Wendy*, Londres, Hodder & Stoughton, 1911.
[144] Steven Spielberg, *Hook*, États-Unis, 1991.
[145] Fabrice Colin, *Cyberpan,* Paris, Mango Jeunesse, 2003.
[146] Xavier Mauméjean, *L'ère du dragon*, Saint-Laurent d'Oingt, Mnémos, 2003
[147] Paul John Hogan, *Peter Pan*, Royaume-Uni, 2003.
[148] Joe Wright, *Pan*, Royaume-Uni, 2015
[149] Jacques Baudou, *La fantasy*, Paris, PUF, coll. « Que Sais-Je ? », 2005, p. 31.
[150] William Morris, *The Story of the Glittering Plain,* Londres, Gollancz tld, 1891.
[151] Lyman Frank Baum, *The Wonderful Wizard of Oz,* Chicago, George M. Hill Company 1900.
[152] Sam Raimi, *Le Monde fantastique d'Oz*, États-Unis, 2013.
[153] Magazines populaires américains fabriqué en pulpe de bois, édités dans les années 1930-1940.

Thymm, Zahorski et Boyer caractérisent ce sous-genre par quatre idées :

- Il ne s'agit pas de n'importe quel héroïsme, ici le héros est un barbare, un guerrier, il est extrêmement charismatique.
- L'action en est le centre.
- Le style est familier, simple.
- Il y a beaucoup de violence, parfois non nécessaire. Elle est mise en scène de manière spectaculaire.

On attribue souvent la paternité du terme *sword and sorcery* à l'écrivain Fritz Leiber qui utilisait ce terme pour distinguer les héros musclés et violents (présents dans la *sword and sorcery*) des vertueux luttant contre le mal (comme le personnage d'Aragorn dans *Le Seigneur des Anneaux*). Cette forme de fantasy épique a connu dans les années 1960-1970 un regain grâce à de nombreux auteurs qui ont su s'emparer de ce sous-genre.

> « C'est le terme par lequel les aficionados qualifient affectueusement cette école de la fiction fantastique dans laquelle les héros sont plus héroïques, les vilains tout à fait infâmes et où l'action prend totalement le pas sur le commentaire social ou sur l'introspection psychologique[154]. »

2.2.2 À l'origine de la fantasy, la place de l'œuvre de John Ronald Reuel Tolkien (1892-1973)

Que l'on ne se trompe pas, J. R. R. Tolkien n'est pas le seul ancêtre de la fantasy, il ne l'a pas inventée, il est celui qui a su la réinventer, il est considéré comme le père fondateur de la fantasy moderne. Son œuvre, si importante dans le domaine, fait souvent objet d'amalgame par rapport aux œuvres originelles, mais pourtant les spécialistes la place au cœur du genre. Ils nomment souvent deux périodes dans la fantasy, la période « avant Tolkien » et la période « après Tolkien ». Le destin de la fantasy sans J. R. R. Tolkien aurait été différent, l'engouement pour le genre n'aurait probablement pas été le même. Inspiré par William Morris, sa première œuvre fondamentale est publiée en 1937 sous le titre *The Hobbit* (*Bilbo le Hobbit*) chez la maison d'édition Allen & Unwin. Ce roman pour enfant devient un best-seller

[154] Lyon Sprague de Camp, *Literary Swordsmen and Sorcerers : The Makers of Heroic fantasy*, Sauk City, Arkham House, 1976, repris par Jacques Baudou, *La fantasy*, Paris, PUF, coll. « Que-Sais-Je ? », 2005, p. 39.

et obtient le prix du meilleur livre pour enfant du *New York Herald Tribune*. Cet ouvrage marque le début de l'œuvre *Le Seigneur des Anneaux*. Il lui fallut 12 ans[155] pour la réaliser et la terminer. Elle parut en trois volumes chez le même éditeur entre 1954 et 1955 sous les titres *La communauté de l'Anneau*, *Les deux Tours* et *Le retour du Roi*. J. R. R. Tolkien écrivit également une série d'appendices, jointes au troisième volume afin de donner plus de détails et d'explications sur certains points de l'histoire. L'œuvre fut traduite à l'étranger à partir des années 1956, en France seulement en 1972. La fantasy épique a beaucoup puisé dans *Le Seigneur des Anneaux*, nous retrouvons les thématiques décrites plus haut au sein de son œuvre. Les écrivains s'accordent à dire qu'ils doivent beaucoup à Tolkien :

> « Nous ne devrions jamais oublier que le voyage commence à Cul-de-Sac et que nous marchons tous, toujours, dans les pas de Bilbo. »
>
> George R. R. Martin

Le spécialiste Brian Attebery[156] souligne le gouffre séparant l'avant de l'après J. R. R. Tolkien. Il date, tout comme le critique des littératures de l'imaginaire Jacques Baudou, l'émergence des littératures dites de l'imaginaire à l'année 1965, date à laquelle est paru aux États-Unis au format *paperback* (poche) *Le Seigneur des Anneaux*. En France, la folie « Tolkien » ne se fera sentir qu'après sa traduction chez Christian Bourgois en 1972-1973. Trois ans après sa sortie poche, c'est au total vingt rééditions qui ont vu le jour. Ce succès va donner l'occasion à plusieurs maisons d'éditions de s'ouvrir aux collections fantasy comme celle de l'éditeur Ballantine qui a créé deux collections de fantasy adulte en 1969 et 1975. Le succès est immédiat, la collection publie le premier roman de Terry Brooks, un best-Seller d'inspiration « Tolkienniene », *The Sword of Shannara*[157], adapté en série TV en France en 2016 sous le nom *Les Chroniques de Shannara*[158].

Les premiers romans de fantasy en France furent publiés à la fin des années 1960 dans la collection « Aventures fantastiques » dirigé en premier par Alain Dorémieux puis Michel Demuth et enfin Daniel Walther. Ce fut en 1972 que les premières traductions virent le jour, celles de Robert. E Howard en premier chez l'éditeur Lattès avec son œuvre *Conan, Conan :*

---

[155] Nous notons douze années de travail en suivant ce que J. R. R. Tolkien dit dans sa lettre à Naomie Mitchison le 18 décembre 1949 (Lettre n°22, p. 194) : « J'espère vous donner bientôt deux livres […] L'un est une suite de Bilbo le Hobbit, que je viens tout juste d'achever après 12 ans (par intermittence) de travail laborieux. »

[156] Brian Attebery, *The fantasy Tradition in American Literature from Irvin to Le Guin*, Bloomington, Indiana University Press, 1980, p. 155.

[157] Terry Brooks, *The Sword of Shannara*, New York, Ballantine Books, 1977.

[158] Alfred Gough, Milles Millar, *The Shannara Chronicles* (« *Les Chroniques de Shannara* »), États-Unis, 2016.

la fin de l'Atlantide[159], celles de J. R. R. Tolkien chez Christian Bourgois la même année et enfin, certaines de Mervyn Peake deux années plus tard. Dans les années 1980, commencèrent les rééditions de romans d'*heroic fantasy*. De nouvelles collections virent le jour comme « J'ai lu – fantasy » en 1998-1999 et d'autres que nous détaillerons dans un prochain chapitre. Il faudra attendre le début de la grande évolution de la fantasy anglo-saxonne pour voir des écrivains français se lancer dans le genre (fin 80 début 90) comme Hugues Douriaux et Pierre Pelot. L'œuvre de J. R. R. Tolkien sert de base à certains auteurs qui puisent leurs idées dans cette « bible » qu'est *Le Seigneur des Anneaux*. Les éditeurs ne se lassent d'ailleurs pas de mentionner sur la quatrième de couverture que l'auteur qu'ils promeuvent entre dans la lignée du grand J. R. R. Tolkien. L'héritage le plus important qu'a laissé l'auteur à la fantasy est qu'il a su réaliser grâce aux cycles et notamment *Le Silmarillion*[160] (qui retrace la genèse de la Terre du Milieu), *Bilbo le Hobbit* et *Le Seigneur des Anneaux*, un monde complet, entier, que nous approfondirons au chapitre suivant. L'admiration pour l'œuvre de J. R. R. Tolkien suscite de grands débats et reproches envers les autres œuvres de fantasy considérées pour certaines comme de pâles copies par les puristes du genre.

2.2.3 Des sous-genres complexes

Aujourd'hui la fantasy est d'une richesse impressionnante, diversifiée, elle étend son domaine en avalant des domaines frontaliers, elle s'éclate en de multiples catégories dures à nommer, à décrire et à délimiter. Plusieurs ouvrages sont aujourd'hui considérés comme relevant de la fantasy alors qu'ils sont en soi bien différents (âge du public concerné, thématiques exploitées, mondes décrits). La fantasy englobe une multitude d'œuvres distinctes, preuve de sa diversité. En France, le regain du *Seigneur des Anneaux* et l'arrivée du célèbre *Harry Potter*, font du secteur de la fantasy un « nouveau Graal[161] ». La fantasy est composée aujourd'hui de multiples sous-genres qui s'entrechoquent, se confondent, se concurrencent. Chaque théoricien, soucieux de faire une typologie de la fantasy, va s'essayer à classer les sous-genres, dénoncer les idées marketing qui ne s'accordent pas aux leurs. De leurs côtés, les auteurs vont constamment remettre en cause les principes et idées établies en

[159] Robert. E Howard et Lyon Sprague de Camp, *Conan : la fin de l'Atlantide* (« *Conan the adventurer* », 1966), trad. par François Truchaud, Paris, Lattès, 1972.
[160] John Ronald Reuel Tolkien, *Le Silmarillion* (« *The Silmarillion* », 1977), trad. par Francis Ledoux, Paris, Christian Bourgois, 1978.
[161] Laure Bourdoncle, « fantasy : le nouveau Graal », *Livres-Hebdo*, n°628, vendredi 13 janvier 2006.

transgressant ces frontières. Malgré cette difficulté à cerner les sous-objets de notre thématique, certaines idées, sous-genre perdurent : la séparation entre *low* et *high fantasy,* la division entre mythes et contes, la fantasy arthurienne, animalière, *dark*, urbaine, historique, *heroic*. Jacques Baudou[162] développe plusieurs types de sous-ensembles fantasy, nous les développerons ici en tenant compte de ceux que nous avons légèrement évoqués :

- La fantasy épique qui dérive de l'œuvre de J. R. R. Tolkien. Située à une époque médiévale réinventée mais qui emprunte au Moyen Âge son organisation (politique, sociale), c'est le sous-genre de la fantasy le plus important. Il contient l'*heroic fantasy* et la *sword and sorcery*. Les auteurs les plus importants hormis J. R. R. Tolkien sont Terry Goodkind auteur du cycle de *L'épée de vérité*[163], Terry Brooks avec les cycles de *Shannara* et de *Landover*[164], George R. R. Martin avec le cycle du *Trône de fer* ou Robin Hobb et *L'assassin royal*[165].
- La fantasy humoristique ou *light fantasy* : représente des textes empreints d'humour noir, satire, parodie, détournement. Ce sous-genre est parfois nommé fantasy burlesque. Un des maîtres incontesté est Terry Pratchett avec sa série du *Disque Monde*[166] qui mélange humour et cosmique.
- La fantasy urbaine ou *urban fantasy* : les histoires se situent dans des villes contemporaines, un univers familier de l'homme où va se manifester de la magie, où va surgir le surnaturel. C'est le cas du Londres dans le *Neverwhere* de Neil Gaiman. Ce genre est au confluent du fantastique pour l'irruption du surnaturel et de la fantasy pour sa magie, son univers différent.
- La fantasy exotique ou *oriental fantasy* : Elle prit naissance dans les années 30 dans les *pulps* et s'inspire des *Mille et Une Nuits.* Une des œuvres la plus importante est *La magnificence des oiseaux*[167] en 1984 de Barry Hughart qui obtient le prix *World fantasy Awards* en 1985.

---

[162] Jacques Baudou, *La fantasy*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2005, pp. 54-63

[163] Terry Goodkind, Cycle de *L'épée de vérité* (« *The Sword of Truth* », 1994-2015), trad. par Jean-Claude Mallé, Paris, Bragelonne, 2003-2015.

[164] Terry Brooks, Cycle du *Royaume magique de Landover* (« *Magic Kingdom of Landover* », 1986-2009), trad. par Emmanuelle Pingault, Paris, J'ai lu, 1994-2009.

[165] Robin Hobb, Cycle de *L'assassin royal* (éd. Originale 1995-2016), trad. par Arnaud Mousnier-Lompré, Paris, Pygmalion, 1998-en cours.

[166] Terry Pratchett, Série du *Disque-monde* (« *Discworld* », 1983-2013), trad. par Patrick Couton, Nantes, L'Atalante, 1993-2014.

[167] Barry Hughart, *La magnificence des oiseaux* (« *Bridge of Birds* », 1984), trad. par Patrick Couton, Paris, Denoël, coll. « Lunes d'Encre », n°9, 2000.

- La fantasy arthurienne : Elle prend source dans la légende du roi Arthur, elle se rapproche à la fois de la fantasy mythique et à la fois du roman historique. La mise en scène des éléments liés à la légende du roi Arthur est parfois calquée, remaniée, réinventée.
- La *science-fantasy* : Où les moyens de fantasy sont déployés dans un contexte de science-fiction. Elle désigne des œuvres hybrides mêlant sociétés plus ou moins médiévales avec des technologies avancées.
- Les « francs-tireurs » : ce terme désigne les écrivains aux positions les plus singulières et qui utilisent plusieurs thèmes en même temps comme dans *Le parlement des fées*[168] de John Crowley couronné par le *World fantasy Awards*.

Il y a donc, comme nous venons de le décrire, une multitude de sous genres ce qui amène une difficulté de classement, de typologie. De plus, le mélange des genres et sous-genres ne se limite pas toujours à deux cas comme la fantasy historique qui mêle imaginaire et faits historiques avérés, mais à beaucoup plus, ce qui accentue la difficulté de donner une typologie stable.

> « La position de force qu'occupe actuellement la fantasy au sein des récits de genre lui permet donc de s'imposer de nouvelles intersections à son profit. Sa production est au cœur d'une poétique de l'hybridation, ou du mixage, qui caractérise la postmodernité culturelle comme le reflet de notre époque contemporaine[169] ».

2.3 DANS LA LITTÉRATURE MAIS PAS SEULEMENT…

Il ne paraît pas aujourd'hui possible d'approfondir l'imaginaire dans la littérature sans intégrer le versant visuel. Il est plus que courant de voir aujourd'hui des œuvres de l'imaginaire adaptées au cinéma, à la télévision. L'image a une importance clé, J. R. R. Tolkien l'avait bien compris, nous retrouvons dans ses œuvres plusieurs illustrations permettant de faire un lien entre image, imaginaire et public. La bande dessinée est un bon exemple du regroupement texte/image, elle fait également partie des médias de l'illustration au sein duquel la fantasy peut éclore et se développer.

---

[168] John Crowley, *Le parlement des fées* (« *Little, Big* », 1981), trad. par Doug Headline, Paris, Rivages, 1994.
[169] Anne Besson, *La fantasy*, Paris, Klincksieck, coll. « 50 questions », 2007, p. 120.

2.3.1 La fantasy au cinéma

Dès sa naissance et grâce à George Méliès[170], le cinéma a été lié à l'imaginaire. Il créa, à Montreuil, le premier studio de cinéma et trouva dans les films fantaisies, magiques, d'imagination, sa spécialité. Son enseigne la « Star Films » compte quelques grands chefs-d'œuvre du genre comme *Le voyage de Gulliver à Lilliput et chez les géants*[171] en 1902, *Le royaume des fées*[172] (une adaptation de *La biche au bois*[173]) et *Le palais des Mille et Une Nuits*[174] en 1905. Quelques années plus tard, en 1924, Fritz Lang un réalisateur de renom, adaptera en film muet *Die Nibelungen*[175], une légende en deux parties qui raconte les aventures de Siegfried, fils d'un roi vivant dans une contrée peuplée de magie, dragons, princesses… De cette période jusque dans les années 1950, c'est l'exotisme qui prend la tête et ce sont les contes orientaux qui seront adaptés comme *Le voleur de Bagdad*[176], *Ali Baba et les 40 voleurs*[177], *Sinbad le marin*[178]. Il nous parait ici impossible de lister toutes les nouvelles adaptations[179] tellement l'entreprise est disproportionnée, nous nous contenterons de ces quelques exemples. La deuxième façon dont le merveilleux a été adapté à l'écran est celle des adaptations enfantines comme le court-métrage *Alice in Wonderland*[180] de 1903 puis sa réadaptation en 1933[181]. Quelques années plus tard, plusieurs œuvres appartenant au genre de la fantasy furent réalisées par le célèbre Walt Disney sous la forme de dessins animés avec *Blanche Neige et les Sept Nains*[182], *Fantasia*[183], *Cendrillon*[184]. Le merveilleux chez Walt

---

[170] George Méliès (1861-1938) est un magicien créateur de spectacles illusionnistes.
[171] George Méliès, L*e voyage de Gulliver à Lilliput et chez les géants*, France, 1902.
[172] George Méliès, *Le royaume des fées*, France, 1903.
[173] Marie-Catherine d'Aulnoy, « La biche au bois » *in* : *Contes nouveaux ou Les fées à la mode*, Paris, Théodore Girard, 1698.
[174] George Méliès, *Le palais des mille et une nuits*, France, 1905.
[175] Fritz Lang, *Die Nibelungen*, Allemagne, 1924.
[176] Ludwig Berger et al., *The Thief of Bagdad An Arabian fantasy in Technicolor* (« *Le voleur de Bagdad* », 1946), Londres, 1940.
[177] Jacques Becker, *Ali Baba et les 40 voleurs*, France, 1954.
[178] Richard Wallace, *Sinbad the Sailor* (« *Sinbad le marin* »), États-Unis, 1947.
[179] Le site noosfere.org liste les adaptations par ordre alphabétique. : https://www.noosfere.org/icarus/livres/adaptations.asp?type_adapt=1&type_oeuvre=1
[180] Cecil Hepworth, Percy Stow, *Alice in Wonderland*, Royaume-Uni, 1903.
[181] Norman Z. McLeod, *Alice in Wonderland*, États-Unis, 1933.
[182] David Hand, *Snow White and the Seven Dwarfs* (« *Blanche-Neige et les Sept Nains* », 1938), États-Unis, 1937.
[183] James Algar et *al*., *Fantasia*, États-Unis, 1940.
[184] Wilfried Jackson et Hamilton Luske, *Cinderella* (« *Cendrillon* »), États-Unis, 1950.

Disney a su se trouver également une place dans les films comme *Mary Poppins*[185] en 1964 ou *Peter et Eliott le dragon*[186] en 1977.

En sortant du cadre de la jeunesse que représente Walt Disney, dans les années 1960, la *myth fantasy* se retrouvera dans le péplum avec des œuvres comme *Les travaux d'Hercule*[187], *Hercule contre les vampires*[188], *Le choc des Titans* [189]. De par la complexité des œuvres de l'imaginaire, durant cette période, plusieurs œuvres furent adaptées en dessins animés ce qui semblait être, en cette période, la solution la plus aisée. Aujourd'hui, une bonne partie de ces œuvres datées ont été reprises et remises au goût de la modernité technologique pour le cinéma. Nous retrouvons *Le choc des Titans*[190] en 2010, *Le Monde fantastique d'Oz*[191] en 2013, *Cendrillon*[192] en 2015 et *La Belle et la Bête*[193] en 2017. La technique a aussi donné naissance à des films de fantasy adulte comme ceux du célèbre Tim Burton qui alternent fantastique, animation, fantasy, science-fiction, prise de vue réelle, pour un public adulte et enfantin (*Sleepy Hollow*[194], *Big Fish*[195] contre *Charlie et la Chocolaterie*[196]). Du film/dessin animé comique *Qui veut la peau de Roger Rabbit ?*[197], en passant par la légende arthurienne *Excalibur*[198] jusqu'à *Hook* la réécriture de Peter Pan, jusqu'au début des années 2000, plusieurs œuvres de tous types de l'imaginaire et incluant de la fantasy virent le jour. Il y a, en cette période, une constante de la fantasy mais le moment qui l'a réellement bouleversée en permettant son triomphe se situe au début des années 2000, avec deux entreprises cinématographiques grandioses : *Harry Potter* et *Le Seigneur des Anneaux*. Le premier tome de l'œuvre *Harry Potter*, intitulé *Harry Potter à l'école des sorciers* fut le premier à être adapté au cinéma. Ce fut ensuite le tour de l'œuvre de J. R. R. Tolkien, *Le Seigneur des Anneaux* par Peter Jackson qui signe ainsi son premier chef-d'œuvre cinématographique en trois volets entre 2001 et 2003. Le succès de ces « séries » de films a contribué à l'essor d'entreprises similaires comme l'adaptation des volumes du *Monde de Narnia* de C.S. Lewis

---

[185] Robert Stevenson, *Mary Poppins* (« *Mary Poppins* », 1965), États-Unis, 1964.
[186] Don Chaffey, *Pete's Dragon* (« *Peter et Eliott le Dragon* », 1978), États-Unis, 1977.
[187] Pietro Francisci, *La fatiche di Ercole* (« *Les travaux d'Hercule* », 1959), Italie, 1958.
[188] Mario Bava et Franco Prosperi, *Ercolle al centro de la terra* (« *Hercule contre les vampires* »), Italie, 1961.
[189] Desmond Davis, *Clash of the Titans* (« *Le choc des Titans* », 1981), États-Unis, 1981
[190] Louis Leterrier, *Clash of the Titans* (« *Le choc des Titans* », 2010), États-Unis, 2010.
[191] Sam Raimi, *Oz the Great and Powerful* (« *Le Monde fantastique d'Oz* », 2013), États-Unis, 2013.
[192] Kenneth Branagh, *Cinderella* (« *Cendrillon* », 2015), États-Unis, 2015.
[193] Bill Condon, *Beauty and the Beast* (« *La Belle et la Bête* », 2017), États-Unis, 2017.
[194] Tim Burton, *Sleepy Hollow* (« *Sleepy Hollow : La Légende du cavalier sans tête* », 2000), États-Unis, 1999.
[195] Tim Burton, *Big Fish* (« *Big Fish* », 2004), États-Unis, 2003.
[196] Tim Burton, *Charlie and the Chocolate Factory* (« *Charlie et la chocolaterie* », 2005), États-Unis, 2005.
[197] Robert Zemeckis, *Who Framed Roger Rabbit* (« *Qui veut la peau de Roger Rabbit ?* », 1988), États-Unis, 1988.
[198] John Boorman, *Excalibur*, États-Unis, 1981.

chez Walt Disney Pictures, du cycle *L'Héritage*[199] de Christopher Paolini et encore d'*À la croisée des mondes*[200] écrit par Philip Pullman…

Tout comme la littérature, nous remarquons que le cinéma fantasy est majoritairement anglo-américain, peu d'œuvres françaises ont été réalisées. Nous retrouvons bien le film *La Belle et la Bête*[201] de 1946 puis réadapté, en 2014 sous le même titre[202], *Le Petit Poucet*[203], *Aurore*[204], le cycle *Arthur et les Minimoys*[205] écrit par Luc Besson et adapté à l'écran sous sa propre réalisation, mais le succès et la quantité des œuvres françaises n'ont rien de comparable. À la télévision, la fantasy est aussi présente. Les télévisions anglaises et françaises ont toutes deux produit plusieurs adaptations d'*Alice aux pays des merveilles.* Le merveilleux était très peu représenté en France, seulement quelques téléfilms furent réalisés comme *Lancelot du lac*[206] de Claude Santelli, *La belle au bois dormant*[207] (adapté du conte de Perrault) ou le *Christmas Carol*[208] de Charles Dickens réalisé pour le noël de 1984 par Pierre Boutrin. En Angleterre, le cas est bien différent. Il existe une forte tradition due à celle des littératures jeunesses mais, pour autant, la fantasy adulte n'est pas mise de côté. La production télévisuelle anglaise a adapté plusieurs œuvres « adultes » comme le feuilleton en huit épisodes *The Legend of King Arthur*[209], l'adaptation en quatre épisodes de *Mr. Pye*[210] de Mervyn Peake et le plus grand succès de la BBC, l'adaptation du *Gormenghast*[211] du même auteur en 2000. La télévision américaine à, elle-aussi, produit *Alice aux pays des merveilles* sous la forme d'une minisérie de deux épisodes[212] en 1985 par Harry Harris. Elle s'est moins intéressée à la fantasy que l'Angleterre mais a quand même produit quelques sitcoms comme le très célèbre *Bewitched*[213] (*Ma sorcière bien-aimée*), des séries comme *Beauty and the Beast*[214] (*La belle et la bête*) et du dessin animé avec *The Hobbit*[215] en 1977. À la fin des

---

[199] Christopher Paolini, Cycle de *L'Héritage* (éd. Originale 2003-2011), trad. par Bertrand Ferrier, Paris, Bayard Jeunesse, 2004-2012.
[200] Philip Pullman, Cycle *A la croisée des mondes* (« *His Dark Materials* », 1995-2000), trad. par Jean Esch, Paris, Gallimard, 1998-2001.
[201] Jean Cocteau, *La Belle et la Bête*, France, 1946.
[202] Christophe Gans, *La Belle et la Bête*, France, 2014.
[203] Olivier Dahan, *Le Petit Poucet*, France, 2001.
[204] Nils Tavernier, *Aurore*, France, 2006.
[205] Luc Besson et Céline Garcia, Cycle *Arthur et les Minimoys*, Saint-Denis, Éditions Intervista, 2002-2005.
[206] Claude Santelli, *Lancelot du lac*, France, 1970 ?
[207] Robert Maurice, *La Belle au bois dormant*, France, 1973.
[208] Pierre Boutrin, *A Christmas Carol*, France, 1984.
[209] Rodney Bennet, *The Legend of King Arthur*, Royaume-Uni, 1979.
[210] Channel 4, *Mr Pye*, Royaume-Uni, 1986.
[211] Malcolm McKay, *Gormenghast,* Royaume-Uni, 2000.
[212] Harry Harris, *Alice in Wonderland* (« *Alice au pays des merveilles* »), États-Unis, 1985.
[213] Sol Saks, *Bewitched* (« *Ma sorcière bien-aimée* »), États-Unis, 1964-1972.
[214] Ron Koslow, *Beauty and the Beast*, États-Unis, 1987-1990.
[215] Arthur Rankin Jr et Jules Bass, *The Hobbit*, États-Unis, 1977.

années 1990, les chaînes de télévision française instaurent la programmation de mini-séries d'origines différentes au moment des fêtes de Noël « moment où se manifeste la plus grande sensibilité au merveilleux[216] ». Le cinéma italien s'est ainsi retrouvé sur les écrans français avec des mini-séries qui furent diffusées plusieurs années consécutives, les plus célèbres : *La Caverne de la rose d'or*[217] à partir de 1991 avec l'héroïne *Fantagaro* sur la chaîne M6 puis *Desideria et le Prince rebelle*[218] et enfin *La Légende d'Aliséa*[219]. Le succès des films a permis un regain d'intérêt envers les livres mais aussi envers le genre littéraire fantasy dans son ensemble. En 1977 à la sortie du premier *Star Wars*[220], George Lucas justifiait son choix de réalisation du film : « Parce qu'une génération entière est en train de grandir sans contes de fées[221] ».

2.3.2 Le jeu en fantasy

En fantasy, il n'y a pas que les romans et les films qui sont appréciés des publics, nous retrouvons aussi le jeu et notamment le jeu de rôle. Un jeu de rôle ou *role playing game* (*RPG*) est un jeu de société dans lequel des joueurs interprètent des personnages qui vivent une aventure et où un meneur de jeu arbitre et anime la partie. C'est principalement un jeu de dialogue. Un des premiers jeux créé fut celui de Gary Gygax et Dave Arneson en 1973. Inspirés par J. R. R. Tolkien, ils eurent l'idée de mettre en place un jeu de rôle sur table où l'univers serait imaginaire et où les joueurs incarneraient des personnages de fantasy comme des elfes, des mages, des princesses. Ce jeu fut décrit par ses créateurs comme un jeu de mise en scène d'aventures dans un monde fantastique où la magie est réelle et où les héros partent à l'aventure et accomplissent des missions dangereuses pour la fortune et la célébrité. Chaque partie se déroule selon un scénario imaginé par le maître du donjon. Ce jeu, baptisé *Donjon et dragons*, eu rapidement un fort succès, en un peu moins de 10 ans, la société créée par Gary Gygax devient l'une des 50 premières sociétés américaine en termes de chiffre d'affaires. Avec 360 salariés, elle réalise à elle seule la moitié du chiffre d'affaires sur le marché des

---

[216] Jacques Baudou, *La fantasy*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2005, p.115.
[217] Lamberto Bava, *Fantaghirò* (« *La Caverne de la rose d'or* »), Italie, 1991-1996.
[218] Lamberto Bava, *Desideria e l'anello del drago* (« *Desideria et le Prince rebelle* »), Italie, 1994.
[219] Lamberto Bava, *Sorellina e il principe del sogno (« La Légende d'Aliséa »),* Italie, 1996.
[220] George Lucas, *Star Wars, Episode IV: A New Hope* (« *Star Wars, Épisode IV : Un nouvel espoir* »), États-Unis, 1977.
[221] Cyril Rolland, « Hobbits et Jedi : l'influence du Seigneur des Anneaux sur la saga Star Wars », *in* Mathias Daval (dir.), *Tolkien, un autre regard sur la Terre du Milieu*, Pantin, Éditions Edysseus, 2005, p. 42.

jeux américains[222]. Concernant les ventes, en termes de chiffres, en 1975, 750 000 exemplaires furent vendus outre-Atlantique et 3 millions en 1980[223].

Le succès de ce jeu conduira au développement des jeux de rôles dont plusieurs auront pour base des œuvres littéraires comme le *Jeu de rôles de la Terre du Milieu* en 1984 et le jeu *Conan* en 1985. Ainsi, la communauté des « rôlistes » va s'agrandir et le *gamebook* fera son apparition. Le *gamebook* ou Livre-jeu, souvent nommé en France « Livre dont vous êtes le héros » est un genre de roman interactif où le déroulement de l'histoire va dépendre du choix du lecteur. Il prendra de l'ampleur avec *Le Sorcier de la montagne de feu*[224] de Steve Jackson et Ian Livingstone en 1983 pour finalement perdre de son intensité dans les années 1990. Cette période va accueillir deux phénomènes : le jeu de carte et le jeu vidéo. Le jeu de carte avec la création d'un jeu de duel de magie nommé *Magic, l'assemblée* en 1993 et le jeu vidéo avec deux sagas japonaises : *Final fantasy* en 1987 et *La Légende de Zelda*. Un autre jeu va marquer cet univers, une série de jeux d'*heroic fantasy*, *Warcraft* (à partir de 1995) qui atteint les 8,5 millions d'abonnés en 2007 et dont un film du même nom[225] a également été adapté en 2016 par le réalisateur Duncan Jones. Son succès a permis le développement des MMORPG, *Massively Multiplayer Online Role Playing Games* (Jeux de rôle en ligne massivement multi-joueurs). Ici, il s'agit d'une association entre jeu de rôle et jeu en ligne massivement multi-joueurs qui va permettre aux joueurs d'interagir simultanément dans un univers virtuel. Chaque joueur a son avatar qu'il crée et qu'il fait progresser dans ce monde en connexion avec d'autres joueurs. Le genre de la fantasy est fortement présent dans l'univers du jeu, l'un comme l'autre présente une quête initiatique réalisée par des personnages avec des qualités particulières ou des pouvoirs. Un esprit communautaire va alors se créer chez les *gamers* via le principe d'alliance nécessaire (camps, guildes). Depuis *Donjons & Dragons*, comme nous le citons plus haut, la fantasy a trouvé une place durable dans les productions de la culture de masse. Les supports narratifs tels le film, le roman, la bande dessinée et le support jeu (société, vidéo) ont donné encore plus d'ampleur à ce genre déjà en pleine évolution. La fantasy s'étend sur une très large partie des médias culturels, nous assistons à un profond

---

[222] Gildas Sagot, *Jeux de rôle : tout savoir sur les jeux de rôle et les livres dont vous êtes le héros*, Paris, Gallimard, 1986, pp. 14-15.

[223] Laurent Trémel, *Jeux de rôles, jeux vidéo, multimédia : Les faiseurs de mondes*, Paris, PUF, coll. « Sociologie d'aujourd'hui », 2001, [ebook]. URL: https://books.google.fr/books?id=WuIICwAAQBAJ&printsec=frontcover&dq=laurent+tr%C3%A9mel&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwiSteK-ranWAhUHJVAKHS45AXUQ6AEIJjAA#v=onepage&q=laurent%20tr%C3%A9mel&f=false

[224] Steve Jackson et Ian Livingston, *Le Sorcier de la montagne de feu* (« *The Warlock of Firetop Mountain* », 1982), trad. par Camille fabien, Paris, Gallimard, 1983.

[225] Duncan Jones, *Warcraft* (« *Warcraft : Le Commencement* », 2016), États-Unis, 2016.

succès dû au marketing, cela est indéniable, mais également à une évolution du paysage culturel de notre époque. Les romans deviennent jeux, les jeux deviennent romans, deviennent films, les supports se mêlent et s'entremêlent et offrent au public la diversité qu'il attend. L'univers de la fantasy est donc décliné sur plusieurs supports et apparaît comme vecteur important des transformations contemporaines.

> « De fait, il est illusoire de vouloir déterminer si c'est l'opportunisme commercial ou une dynamique culturelle plus profonde qui anime vraiment le développement spectaculaire du genre. La fantasy contemporaine apparaît comme un « grand-tout » en constante expansion, aspirant à davantage de légitimité tout en affermissant son ancrage dans la culture de masse, et s'adressant aux enfants comme aux adultes : en somme un air de famille unit *Le Seigneur des Anneaux* aux dernières gammes Lego et Playmobil, en passant par *Harry Potter* et *World of Warcraft*. Si un tel syncrétisme n'est guère de nature à dissiper le soupçon culturel qui pèse souvent sur la fantasy, il rend compte à merveille de la plasticité de cet imaginaire composite, entre jeu et fiction[226]. »

[226] Antoine Dauphragne, « La *fantasy* au sein de la culture ludique : quand la fiction se donne à jouer », *Lecture Jeune*, n°138, juin 2011, p. 30.

CONCLUSION DE CHAPITRE

Il y a encore quelques années, la fantasy n'existait pas, ni dans les rayons des bibliothèques et des librairies, ni dans le langage critique. Depuis son introduction en France et principalement depuis les années 2000, elle a totalement recoloré le secteur de l'édition et du cinéma et s'est rapidement diversifiée. À ses débuts, considérée comme une paralittérature à l'esthétique peu soignée, la fantasy est finalement devenue un genre dominant dans la production fictionnelle littéraire et cinématographique mondiale. Héritière de la tradition des mythes et légendes, elle représente le genre le plus emblématique d'une littérature pleinement populaire ; elle promet de retrouver un idéal communautaire héroïque, une aventure éternelle, « un imaginaire de l'enfance partagé par les sociétés occidentales contemporaines[227] ». Pour Anne Besson, la fantasy a l'âge de l'éternel retour d'une enfance commune à tous les peuples : « C'est aussi tout ce qui nous permet de lui donner un âge, en faisant une littérature adolescente, au sens propre et peut-être à jamais : toute jeune mais se sentant vieille comme le monde, précocement nostalgique et pas encore résignée[228] ». Cette littérature prône l'anti modernisme, les mondes décrits représentent l'union de l'homme avec la nature, de la société avec la magie.

> « La fantasy propose en somme une lecture complexe et distanciée du réel par la mise en représentation symbolique ou allégorique de celui-ci. Le régime herméneutique de la narration domine et se double fréquemment d'un questionnement sur la fonction référentielle du romanesque[229]. »

Littérature de l'émerveillement et de l'aventure, la fantasy est une littérature des possibles, elle est devenue pluri-médiatique. Du roman au cinéma, en passant par le jeu classique, le jeu de rôle et le jeu vidéo, la fantasy invite son public à s'immerger dans de nouvelles aventures, c'est une littérature du voyage émotionnel.

---

[227] Anne Besson, *La fantasy*, Paris, Klincksieck, coll. « 50 questions », 2007, p. 123.
[228] *Ibid.,* p. 27
[229] Marie-Hélène Routisseau, « Les classiques de la fantasy britanniques », *Lecture Jeune*, n°138, juin 2011, p. 14.

CHAPITRE 3 : L'ŒUVRE DE J.R.R TOLKIEN

> « Pourquoi lire J. R. R. Tolkien ? Lorsque l'on pose la question à ses lecteurs, une réponse revient souvent, au-delà des raisons propres à chacun : lire J. R. R. Tolkien, en particulier *Le Seigneur des Anneaux*, c'est éprouver toute la palette des émotions, rarement éprouvées avec cette force par le lecteur avant qu'il découvre ce livre[230]. »

La parution du *Seigneur des Anneaux* a profondément marqué la fantasy, c'est pour cette raison que nous choisissons d'approfondir l'œuvre de J. R. R. Tolkien dans ce présent chapitre. C'est en 1910 qu'il démarre l'écriture de son premier roman *Le Hobbit* qui ne paraîtra qu'en 1937 et ne sera traduit en français qu'en 1969, plusieurs années après les autres pays. Cette œuvre s'est vendue à plus de cinquante millions d'exemplaires[231] dans le monde, c'est elle qui contribuera à la célébrité de cet auteur et qui l'incitera à créer l'univers du *Seigneur des Anneaux*. Anne Besson, dans la conférence « La fantasy une nouvelle frontière[232] », au festival des Imaginales 2016, appuie le fait que c'est par J. R. R. Tolkien que tout a commencé, c'est l'auteur par lequel la fantasy a pu rentrer à l'université, il a été un « moteur surpuissant pour faire sortir la fantasy de l'ombre ». Au début des années 2000, il était question de lui partout, les chercheurs, les revues et bien d'autres se sont intéressés à lui et notamment quand une partie de ses histoires furent adaptées à l'écran. De multiples travaux sur la fantasy ont ensuite suivi, ainsi que des colloques, conférences, journées d'études et de recherches. C'est avec l'exemple même du *Seigneur des Anneaux* que nous prenons conscience que les fictions sont aujourd'hui devenues des supports pédagogiques. Une multitude d'œuvres littéraires ont suivi les traces du *Seigneur des Anneaux*. Un auteur se démarquera particulièrement en 1995, Philip Pullman et ses *Les Royaumes du Nord*[233], la première trilogie pour jeune public s'éloignant des mondes secondaires dérivés du *Seigneur des Anneaux* et de la Terre du Milieu. Ce nouveau succès a permis à d'autres auteurs de s'essayer au genre, dont une des plus reconnue aujourd'hui, Joanne Kathleen Rowling et son célèbre *Harry Potter* dont nous traiterons plus en détail dans la seconde partie de notre étude.

---

[230] Vincent Ferré, *Lire Tolkien*, Paris, Pocket, 2014, [ebook]. URL : https://books.google.fr/books?id=juC5BQAAQBAJ&printsec=frontcover&dq=Lire+Tolkien&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjsvtSArqnWAhWCLlAKHcP-CmwQ6AEIJjAA#v=onepage&q=Lire%20Tolkien&f=false

[231] Vincent Ferré, *Tolkien : sur les rivages de la terre du milieu*, Paris, Christian Bourgois éditeur, 2001, p. 9.

[232] Disponible sur le site http://www.actusf.com/spip/Imaginales-2016-Conference-La.html

[233] Philip Pullman, *Les Royaumes du Nord* (« *Northern Lights* », 1995), trad. par Jean Esch, Paris, Gallimard, 1998.

3.1 UN UNIVERS COMPLET CRÉÉ PAR J. R. R. TOLKIEN

Bien souvent, l'œuvre de J. R. R. Tolkien est réduite aux seuls *Hobbit* et *Seigneur des Anneaux*. Cette idée, bien que réelle dans son côté populaire, reste très réductrice car ce sont des milliers de pages, de poèmes, de récits qui se déroulent dans le même univers qu'est celui de la « Terre du Milieu », cadre entièrement imaginé par l'auteur. Bien sûr, *Le Seigneur des Anneaux* est un ensemble complexe, mais il n'est pas seul et se relie de bien des manières à d'autres œuvres de l'auteur formant ainsi un univers entier, complet et extrêmement cohérent.

3.1.1 Une multiplicité d'œuvres pour un même monde

Avant d'être écrivain, il est important de souligner que J. R. R. Tolkien a été poète et a, en premier, soumis un recueil de poèmes et chansons (en rapport avec *Le Seigneur Des Anneaux*) à une maison d'édition. Il a composé plusieurs poèmes autour du personnage de Tom Bombadil avant qu'il ne devienne un personnage de fiction dans *Le Seigneur des Anneaux*. Nous présenterons quelques-unes des grandes œuvres qu'il a rédigées.

> « Il y a l'idée chez Tolkien de créer un monde, de créer un livre monde avec *Le Seigneur des Anneaux* mais également de créer une œuvre monde, ronde, cyclique qui fasse un petit peu aussi le tour des genres littéraires puisqu'on a des poèmes, un récit d'aventure chevaleresque, un versant épique, des moments de rêves, d'onirismes très fort[234]. »

Le Hobbit :

Le Hobbit est le premier roman de J. R. R. Tolkien, il fut publié en 1937. L'œuvre remporte en 1938 le prix du *meilleur livre pour enfants* décerné par le *New York Herald Tribune*. Le récit traite des aventures de Bilbon Sacquet (Bilbo Baggins dans la version originale), un jeune Hobbit, qui voit sa tranquille existence basculer le jour où il se lance avec d'autres personnages dans une quête périlleuse initiée par un magicien du nom de Gandalf. Un Hobbit est un semi-homme (imaginé par l'auteur) formant un des peuples vivant en Terre du Milieu.

[234] Vincent Ferré, interview pour Perrine Kervan, « J.R.R. Tolkien (1892-1973) », *France culture* [en ligne], émission une vie une œuvre, mis en ligne le 23 juillet 2016, https://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-une-oeuvre/jrr-tolkien-1892-1973

Nous retrouvons ce type de personnage pour la première fois dans *Le Silmarillion* bien que leur histoire soit plus détaillée dans *Le Seigneur des Anneaux*.

Le Seigneur des Anneaux :

Très rapidement l'éditeur du *Hobbit* va demander une suite que J. R. R. Tolkien entreprendra d'écrire dès décembre 1937, une rédaction qui lui demandera douze années de travail pour aboutir à ce qui deviendra *Le Seigneur des Anneaux*. Cette œuvre relate le voyage de Frodo et ses compagnons vers le Mordor où doit être détruit le fameux Anneau. Trois volumes composent *Le Seigneur des Anneaux* :

- *Le Seigneur des Anneaux. Tome I – La Communauté de l'anneau*
- *Le Seigneur des Anneaux. Tome II – Les Deux Tours*
- *Le Seigneur des Anneaux. Tome III – Le Retour du roi*

Lettres[235] de J. R. R. Tolkien (1 981) :

Des lettres qui datent de 1914 à sa mort et qui permettent de mieux comprendre la naissance de son œuvre. Au total, 354 lettres éditées en 1981 par Humphrey Carpenter, le biographe le plus connu de J. R. R. Tolkien, avec l'assistance de son fils Christopher. Ce sont des lettres où l'auteur écrit à ses proches, sa femme, ses enfants, son ami C. S. Lewis et aussi à de nombreux lecteurs qui l'interrogent sur des éléments de son œuvre.

> « Cette correspondance, ces Lettres offrent donc un éclairage assez unique sur une œuvre monde, en train de s'écrire, en particulier à partir de 1937, l'année de publication du Hobbit, et tout au long de la seconde guerre mondiale, jusqu'à la parution du Seigneur des Anneaux, qui a connu un succès sans précédent au cours des années 1960. Tolkien y livre avec prudence des explications sur le sens de sa démarche créatrice, sur son intention, sur sa conception de la littérature et du merveilleux ; sur le lien entre mythe et vérité ; entre les langues et les récits… mais il exprime surtout ses doutes face à une œuvre qui semble naître d'elle-même, et qui devient si foisonnante que la publier lui apparaît de plus en plus difficile[236]. »

[235] John Ronald Reuel Tolkien *et al.*, *Lettres* (« *The Letters of J.R.R. Tolkien* », 1981), trad. par Delphine Martin et Vincent Ferré, Paris, Christian Bourgois, 2005.
[236] Vincent Ferré, « Pages arrachées à la correspondance de Tolkien », *France culture*, juillet 2013, http://pourtolkien.fr/IMG/pdf/pourtolkien_lettres_-_notes_pour_presentation.pdf

Faërie [237] (1 974) :

Plusieurs textes sur les contes de fées, *Le Seigneur des Anneaux*, le merveilleux…

Le Silmarillion :

Publié à titre posthume en 1977 par son fils Christopher. Il met en place les bases de l'univers du *Seigneur des Anneaux*. Il traite de la création et des premiers Âges de cet univers.

Contes et Légendes inachevées[238] :

Également publié à titre posthume en 1980 par Christopher Tolkien, il regroupe plusieurs textes se rapportant à l'univers décrit dans *Le Seigneur des Anneaux*. Tous ont été écrits par J. R. R. Tolkien après l'achèvement du *Seigneur des Anneaux*. Le livre est composé de quatre parties, les trois premières correspondent aux trois premiers Âges, la quatrième éclaire certains mystères.

L'histoire de la Terre du Milieu[239] (1984-1995) :

L'œuvre majeure de Christopher Tolkien qui reprend chronologiquement les textes écrits par son père avec des premières versions des chapitres du *Seigneur des Anneaux*.

Les Enfants de Húrin[240] (2 007) :

Cette œuvre, publiée à titre posthume, a été entreprise par J. R. R. Tolkien durant la première guerre mondiale. Elle relate l'histoire de la Terre du Milieu plusieurs milliers d'années avant *Le Seigneur des Anneaux* où une lutte fait rage entre Morgoth et les Elfes.

Beren et Lúthien[241] (2017) :

Aux éditions HarperCollins, le conte narre l'histoire d'amour entre un homme mortel (Beren) et une elfe immortelle (Lùthien). Elle est évoquée dans le *Seigneur des Anneaux* et dans le *Silmarillion*. Cette histoire a marqué J. R. R. Tolkien au point qu'il fit graver le nom des deux

---

[237] John Ronald Reuel Tolkien, *Faërie*, trad. par Francis Ledoux, Paris, Christian Bourgois, 1974.
[238] John Ronald Reuel Tolkien, *Contes et Légendes inachevées* (« *Unfinished Tales* », 1980), trad. par Tina Jolas, Paris, Christian Bourgois, 1982.
[239] John Ronald Reuel Tolkien, Série *L'histoire de la Terre du Milieu* (« *The History of Middle-earth* », 1984-1995), Paris, Christian Bourgois, 1995-en cours par plusieurs traducteurs.
[240] John Ronald Reuel Tolkien, *Les enfants de Húrin* (« *The Children of Húrin* », 2007), trad. par Delphine Martin, Paris, Christian Bourgois, 2008.
[241] John Ronald Reuel Tolkien, *Beren & Lúthien*, New York, HarperCollins, 2017.

amoureux sur la tombe de sa femme. Le conte a été publié en 2017 pour les dix ans de la publication « Les enfants de Hùrin ».

D'autres œuvres sont nées sous la plume de J. R. R. Tolkien, il est l'un des auteurs majeurs de l'histoire mondiale de la littérature.

3.1.2 L'univers créé par J. R. R. Tolkien, ce que les *Lettres* nous révèlent

Le Seigneur des Anneaux reflète un très long processus d'écriture démarré en 1937 pour une publication en trois volumes entre 1954 et 1955. L'auteur ne souhaitait pas voir son texte divisé en une trilogie, son désir était l'unité, un seul volume divisé en six livres mais, pour des raisons financières, il fut séparé en trois parties. Cette publication donne encore l'impression aujourd'hui que *Le Seigneur des Anneaux* est une trilogie pourtant, il s'agit bien d'un seul roman. Au niveau chronologique, les *Lettres* de J. R. R. Tolkien que nous avons déjà citées nous offrent de multiples pistes concernant le processus d'écriture du *Seigneur des Anneaux* et démontrent l'entreprise gigantesque de l'auteur. Nous nous attacherons ici à donner, grâce aux *Lettres*, une chronologie la plus précise possible de la création de cet univers mondialement connu qu'est celui du *Seigneur des Anneaux*.

- 21 septembre 1937 : publication de *Bilbo le Hobbit* par Allen & Unwin. Le succès de cette histoire fut si important qu'une suite fut rapidement demandée à l'auteur. Bien qu'il désire en premier publier une autre de ses œuvres, *Le Silmarillion*, l'auteur accepta la requête de l'éditeur. Durant ces mêmes années il se consacra à d'autres tâches en plus de son travail et de sa famille comme le texte *Monsieur Merveille*[242] *Les Lettres du Père Noël*[243], *Le Silmarillion* (tous trois publiés à titre posthume), *Le fermier Gilles de Ham*[244], *The King of the Green Dozen* (qui ne fut jamais achevé).

[242] John Ronald Reuel Tolkien, *Monsieur Merveille* (« *Mr Bliss* », 1982), trad. par Pierre Grammont, Paris, La Mercurie, 2008.
[243] John Ronald Reuel Tolkien, *Les Lettres du Père Noel* (« *Letters from Father Christmas* », 1976), trad. par Gérard-Georges Lemaire et Céline Leroy, Paris, Christian Bourgois, 1977.
[244] John Ronald Reuel Tolkien, « Le Fermier Gilles de Ham » (« Farmer Giles of Ham », 1949) *in : Faërie*, trad. par Francis Ledoux, Paris, Christian Bourgois, 1974.

- 19 décembre 1937 : Dans sa lettre (Lettre n° 20, p. 47) à C. A Furth, Allen & Unwin, il indique avoir achevé « le premier chapitre d'une nouvelle histoire sur les Hobbits – « Une réception depuis longtemps attendue » ». Rayner, le fils de Stanley Unwin, C.S. Lewis et son propre fils Christopher (à qui il dédia l'œuvre), devinrent ses premiers lecteurs.

> « Ce livre en est venu à t'être de plus en plus destiné, de sorte que ton avis importe plus que celui de quiconque. »
>
> Lettre à Christopher Tolkien n° 78, 12 août 1944, p. 135.

- 4 mars 1938 : Le chapitre III est achevé (Lettre n° 26, à Stanley Unwin, p. 56).

- Avril 1938 : *Le New York Herald Tribune* lui attribue, pour *Bilbo le Hobbit*, le prix (250 dollars) du *meilleur livre pour la jeunesse* de la saison.

- Juin 1938 : La maison d'édition américaine Houghton Mifflin annonce avoir vendu à cette date 3 000 exemplaires de l'édition américaine de *Bilbo le Hobbit*.

- 31 août 1938 : L'auteur est arrivé au chapitre VII de son œuvre. Sa lettre démontre qu'il prend conscience de la différence de public avec *Bilbo le Hobbit*,

> « Je dois dire qu'à mon avis elle est bien meilleure que son prédécesseur en certains endroits et à certains égards, mais cela ne veut pas dire qu'elle soit plus adaptée à son public, ou plus appropriée. »
>
> Lettre n° 33 à C. A Furth, Allen & Unwin, p. 65.

- Début 1939 : Une date butoir est donnée à l'auteur pour la publication du manuscrit : Noël 1 939.

- 19 décembre 1939 : Après plusieurs problèmes de santé, l'auteur s'attèle au chapitre XVI et se rend compte de la proportion que prend l'écriture, il pense pouvoir achever l'œuvre pour le printemps et en informe ses éditeurs :

> « Je crains qu'elle soit en train de prendre de trop grandes proportions. Je ne suis pas du tout sûr qu'elle plaira à un public tout à fait identique (excepté dans la mesure où lui aussi a grandi. »
>
> Lettre n° 37 à Stanley Unwin, p. 69.

Sa vie professionnelle, personnelle, ainsi que la guerre, ont conduit l'auteur à écrire par intervalles. Le 7 décembre 1942 il annonce dans une nouvelle lettre à Stanley Unwin (Lettre n° 47, p. 89) avoir écrit jusqu'au chapitre XXXI (dans le premier brouillon les chapitres étaient numérotés à la suite sans interruption, ici il s'agit du chapitre 9 du livre III).

- 12 octobre 1944 : Le livre V est commencé, il s'agit du dernier (extrait d'un airgraph à Christopher Tolkien, n° 84, p. 143).

- Mars 1945 : Dans une lettre non datée à Stanley Unwin J. R. R. Tolkien écrit un bilan :

> « Le texte est divisé en Cinq Parties, chacune de 10 à 12 chapitres (!). Quatre sont achevées, la dernière commencée. »
>
> Lettre n° 98, p. 167

- 31 octobre 1948 : J. R. R. Tolkien annonce enfin, dans une lettre à Hugo Brogan, qu'il a « réussit à mener avec succès Le Seigneur des Anneaux à son terme » (Lettre n° 117, p. 191).

Après la publication du *Fermier Gilles de Ham* à l'automne 1949, l'auteur prit contact avec Milton Waldman de la maison d'édition londonienne Collins, qui se trouva être intéressé à la fois par *Le Silmarillion* (à condition que l'auteur l'achève) et par *Le Seigneur des Anneaux*. Il vit ici une chance de voir enfin publier l'œuvre dont il souhaitait déjà voir la publication une quinzaine d'années plus tôt.

- 24 février 1950 : Après avoir échangé avec la maison d'édition londonienne sur une possible publication de ses deux œuvres, J. R. R. Tolkien fit part de son désir à Stanley Unwin de faire publier en même temps *Le Seigneur des Anneaux* et *Le Silmarillion* (Lettre n° 124, p. 196), il obtient peu après un refus de l'éditeur.

- Septembre 1950 : Après le refus de Stanley Unwin sur la publication conjointe des deux œuvres, l'auteur se tourna vers Milton Waldman. Un an après, aucun accord ne fut signé et en 1952, sous la pression de l'auteur pour cette publication, la maison d'édition se retira.

- Début de l'été 1952 : J. R. R. Tolkien reçu des nouvelles de Rayner, le fils de Stanley Unwin, leurs échanges firent remonter à la surface l'idée anciennement établie de publier *Le Seigneur des Anneaux*.

- Hiver 1952 : La publication du *Seigneur des Anneaux* en trois volumes fut décidée, chacun d'eux au prix de 21 shillings. La date donnée à l'auteur pour la remise finale du manuscrit fut le 25 mars 1953.

- La veille de la remise du manuscrit, le 24 mars 1953, dans une lettre à Rayner, J. R. R. Tolkien demande, suite à des problèmes familiaux (notamment sa santé et celle de sa femme), un délai pour les corrections, les cartes et tout ce qu'il estime nécessaire à la publication des volumes.

- Juin 1954 : Approbation de la Jacquette finale pour *La Communauté de l'Anneau* par J. R. R. Tolkien

- 29 juillet 1954 : Parution du premier volume, *La Communauté de l'Anneau.*

- 11 novembre 1954 : Parution du second volume du *Seigneur des Anneaux* intitulé *Les Deux Tours*.

- Fin 1954 – milieu 1955 : L'auteur se consacre entièrement aux appendices et cartes.

- 20 octobre 1955 : Parution du dernier volume : *Le Retour du Roi.*

3.1.3 Un univers ultra-cohérent

Résumé de l'éditeur Gallimard[245] pour *Le Seigneur des Anneaux – La communauté de l'anneau* :

Dans les vertes prairies de la Comté, les Hobbits, ou Semi-hommes, vivaient en paix… Jusqu'au jour fatal où l'un d'entre eux, au cours de ses voyages, entra en possession de l'Anneau Unique aux immenses pouvoirs. Pour le reconquérir, Sauron, le seigneur ténébreux, va déchaîner toutes les forces du Mal. Frodon, le Porteur de l'Anneau, Gandalf, le magicien, et leurs intrépides compagnons réussiront-ils à écarter la menace qui pèse sur la Terre du Milieu ?

[245] URL : http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD-JEUNESSE/Folio-Junior/Folio-Junior/Le-Seigneur-des-Anneaux7

L'histoire se déroule donc au sein de la Terre du Milieu, un monde situé dans un temps imaginaire qu'est le Troisième Âge. Cette Terre est peuplée de plusieurs créatures fictives mais aussi d'hommes. Le récit va se centrer sur le fameux Anneau magique crée par Sauron et sur la quête de Frodo de le détruire dans les flammes d'Orodruin, seul feu capable de venir à bout de sa magie. Le récit démarre lorsque Bilbon Sacquet (personnage principal de l'histoire *Bilbo le Hobbit*) décide de quitter la Comté pour voyager et lègue l'anneau magique (qui rend invisible celui qui le porte) à son neveu, Frodo. Il existe de multiples personnages dans l'œuvre de J.R.R Tolkien, voici un aperçu des plus importants[246] :

- Les 9 marcheurs : Hommes, nains et elfes. Ils sont Gandalf, Aragorn, les Hobbits (Frodo, Sam, Mery et Pippin), « les autres représentants des peuples libres[247] » (Boromir, Gimli et Legolas). Frodo est le personnage principal, bien que pour J. R. R. Tolkien le personnage le plus abouti est Sam :

  > « Assurément, Sam est le personnage le plus minutieusement dépeint, le successeur du Bilbo du premier livre, le Hobbit authentique. Frodo n'est pas aussi intéressant, parce qu'il se doit d'être digne et possède (pour ainsi dire) une vocation[248]. »
  >
  > Lettre de l'auteur à son fils Christopher datée du 24 décembre 1977

  Les caractéristiques principales des Hobbits sont leur petite taille, une pilosité abondante sur les pieds et des oreilles pointues. Les Hobbits atteignent à 33 ans leur majorité et vivent généralement plus vieux que 100 ans.

- Sauron, ses serviteurs (orques, trolls, balrog, arachne, nazgûl) et l'Anneau : Sauron n'est jamais visible, il envoie toujours d'autres personnages à sa place, ses émissaires ou, parfois, il apparaît sous la forme d'un œil. L'Anneau quant à lui est un objet de convoitise de grande valeur. Il permet l'invisibilité et est aussi associé à la mort et le chaos. C'est l'Anneau qui contrôle les autres anneaux et qui offre l'hégémonie à son détenteur. L'Anneau sera écrit avec une majuscule, il devient un nom propre, un personnage à part entière. Il permet de se retrouver dans un univers parallèle, distancé du réel mais aussi d'allonger le temps de la vie. La quête de Frodo est de le détruire en le menant là où il fut créé, au Mordor et de le jeter dans le feu d'Orodruin.

---

[246] Groupe de personnages repris de l'œuvre de Vincent Ferré, *Tolkien, sur les rivages de la terre du milieu*, Paris, Christian Bourgois, 2001, pp.19-37.
[247] Vincent Ferré, *ibid.*, p. 25.
[248] John Ronald Reuel Tolkien *et al.*, *Lettres* (« *The Letters of J.R.R. Tolkien* », 1981), trad. par Delphine Martin et Vincent Ferré, Paris, Christian Bourgois, 2005, p. 155.

« Trois anneaux pour les Rois Elfes sous le ciel,
Sept pour les Seigneurs Nains dans leurs demeures de pierre,
Neuf pour les Hommes Mortels destinés au trépas,
Un pour le Seigneur des Ténèbres sur son sombre trône
Dans le Pays de Mordor où s'étendent les Ombres
Un Anneau pour les gouverner tous, Un Anneau pour les trouver,
Un Anneau pour les amener tous et dans les ténèbres les lier,
Au Pays de Mordor où s'étendent les Ombres[249]. »

- Gollum : il ressemble à un animal, à un monstre, il boit du sang. Il est une « personnification de la mort[250] ». Avant d'être cette créature il était un *Hobbit* du nom de Smeagol, mais la possession de l'anneau l'a transformé en Gollum. Il n'a que pour but celui de le récupérer tout en étant perdu entre le fait d'aider le maître de l'anneau dans sa quête (Frodo) et celui de garder l'anneau pour soi, il représente en ce sens un Dr Jekyll et Mr Hyde.

On ressent, chez l'auteur, une volonté d'écrire sur la lutte du bien contre le mal avec un attachement profond pour certains personnages et un rejet de certains autres. On peut facilement s'identifier aux Hobbits car ils ont une apparence humaine (semi-homme). Tout comme nous, ils ne connaissent pas la magie et découvrent en même temps que le lecteur la Terre du Milieu. Il y a très peu de femmes dans les histoires de J. R. R. Tolkien, elles apparaissent en arrière-plan mais ont une réelle puissance, elles dirigent dans l'ombre. L'aventure des Hobbits qui n'ont jamais quitté la Comté est aussi celle des lecteurs, tous deux guidés par les deux personnages Gandalf et Aragorn. À la fin du *Seigneur des Anneaux*, Gandalf prédit l'avènement des Hommes, « car le temps vient de la domination des Hommes, et les Parentés Anciennes disparaîtront peu à peu ou s'en iront[251] ». Ainsi les Elfes quittèrent en majorité la Terre du Milieu, les Ents et les nains s'éteignirent et les *Hobbits* coupèrent tout contact avec les Hommes pour devenir personnages légendaires de conte. Avec l'avènement des Hommes, il y a une évolution, le monde mythique n'est plus figé, on passe du mythe à l'histoire. *Le Seigneur des Anneaux* est un récit mythique il raconte la fin d'un monde puis l'avènement d'un autre (elfe/humains), la fin d'un Age magique pour un réaliste.

---

[249] Première citation du livre *La Communauté de l'Anneau*.
[250] Vincent Ferré, *Tolkien. Sur les rivages de la terre du milieu,* Paris, Christian Bourgois, 2001, p. 37.
[251] Christian Régis, « Réenchanter un monde désenchanté : le romantisme résigné de J.R.R. Tolkien », in Mathias Daval, (dir.), *Tolkien : un autre regard sur la Terre du Milieu*, Pantin, Éditions Edysseus, coll. « Ex Libris », 2005, p. 33.

Le Seigneur des Anneaux constitue une partie d'un monde, d'un univers créé dans ses moindres détails par J. R. R. Tolkien. La manière même dont les livres sont faits est révélatrice. En effet l'œuvre globale est composée :

- D'un prologue avec plusieurs chapitres explicatifs intitulés « Des *Hobbits* », « De l'herbe à pipe », « De l'ordonnance de la comté », « De la découverte de l'Anneau ».
- D'une partie explicative sur les archives de la comté.
- De la première partie intitulée « La communauté de l'Anneau, première partie du *Seigneur des anneaux* » divisée en plusieurs Livres (Livre I, Livre II) et illustrée de différentes cartes pour se repérer plus facilement.
- De la seconde partie intitulée « Les deux tours », elle aussi divisée en plusieurs Livres (Livre III, Livre IV) et aussi illustrée de cartes.
- De la troisième partie, « Le retour du roi » composée du Livre V et du Livre VI.
- D'annexes : « Chronologie des Terres Anciennes », « Arbres généalogiques » et du « Calendrier de la Comté ».

En 1954-1955, lors de la première publication, les appendices font plus de cent pages. Dans la seconde édition, en 1965, ils occupent autant d'espace et sont, cette fois-ci, regroupés en 6 parties. Les explications qu'offrent les annexes appuient le phénomène de vraisemblance et mêlent le connu avec l'inconnu (flore, lieux, personnages), les Hobbits eux-mêmes doivent admettre l'existence du merveilleux. Dans l'appendice D par exemple, on trouve en détail le décompte du temps en Terre du Milieu, on apprend le nom des jours, des mois, des saisons, dans les deux langues elfiques le *quenya* et le *sindarin*. *Le Seigneur des Anneaux* comporte plus de 600 noms de personnages, objets, monstres et aucun n'est laissé au hasard. J. R. R. Tolkien a également inventé son propre système d'écriture, les « lettres de Rúmil » entre 1919 et le milieu des années 1920, c'est également le premier système d'écriture utilisé par les Elfes dans ce monde secondaire. Il expérimentera d'autres systèmes d'écritures mais sans rapport direct avec l'œuvre-monde qui nous intéresse. Au niveau géographique, c'est la Comté, dans *Le Seigneur des Anneaux*, qui représente le point de départ des aventures, un monde rural et villageois pré-moderne, celui qu'il, dans une dernière lettre, sous-entend être un miroir imaginaire de l'Angleterre de son enfance. La géographie est d'une importance capitale pour l'auteur. Il a en premier dessiné la carte de Thrór et de la Terre du Milieu avant d'écrire *Le Seigneur des Anneaux* et le *Hobbit*. La Comté est représenté comme une terre

inoffensive, où le mal ne prédomine pas. Les Hobbits, peuple de La Comté, sont représentés comme des gens joyeux, généreux, simples, qui aiment les choses peu compliquées et se contentant de peu. J. R. R. Tolkien représente en la Comté une « utopie agraire », une terre qui regroupe plusieurs valeurs perdues avec le temps, la communauté, la communion avec la nature, le travail comme art, l'enchantement de la vie.

> « Surtout, la Comté est un concentré de toutes ces valeurs qualitatives (au niveau de l'individu comme au niveau de l'humanité, avec l'univers entier comme avec l'univers humain) que nous avons perdu sous les assauts du rationalisme, du réalisme et du positivisme[252]. »

Dans *Le Seigneur des Anneaux*, le monde est cohérent dans sa globalité : géographie, langue, époque, personnages… C'est un monde fictionnel avec prologue, appendices, cartes, le tout visant à combler les lacunes du lecteur. La crédibilité du monde fictionnel est importante pour J. R. R. Tolkien car les mythes contiennent une part de vérité : « de même que la parole est une invention par rapport aux objets et aux idées, le mythe est une invention à propos de la vérité[253] ». Il donne ainsi son récit comme garant de sa vérité : « À l'intérieur [de cet univers], ce que relate [le créateur] est « vrai » : cela s'accorde avec les lois de ce monde[254] ».

3.2 ENTRE INTENTIONS ET SPÉCULATIONS

J. R. R. Tolkien est l'un des auteurs les plus lus au monde mais aussi l'un sur lequel il y a le plus de méprises : auteur misogyne (bien que l'un de ses plus grands personnages soit une femme du nom de Lúthien), auteur de conte de fées pour enfants, auteur raciste… Pourtant, comme l'énonce Vincent Ferré, l'auteur avait une haute idée de ce que la littérature pouvait apporter à l'homme, « il souhaitait amener les textes anciens à notre connaissance. Ouvrir un roman de Tolkien, c'est aussi ouvrir une porte sur le passé et approcher les récits

---

[252] Christian Régis, « Réenchanter un monde désenchanté : le romantisme résigné de J.R.R. Tolkien », in Mathias Daval, (dir.), *Tolkien : un autre regard sur la Terre du Milieu*, Pantin, Éditions Edysseus, coll. « Ex Libris », 2005, p. 35.

[253] Vincent Ferré, *Dictionnaire Tolkien*, Paris, CNRS Éditions, 2012, [ebook]. URL : https://books.google.fr/books?id=W4Ewbus1yuoC&printsec=frontcover&dq=dictionnaire+tolkien&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjtzu3C4pzWAhURKFAKHYqKBI0Q6AEIJjAA#v=onepage&q=dictionnaire%20tolkien&f=false

[254] John Ronald Reuel Tolkien, « Du conte de fées » (« On Fairy-Stories », 1947), *in* : *Faërie*, trad. par Francis Ledoux, Paris, Christian Bourgois, 1974, p. 137.

médiévaux, les légendes nordiques, et les auteurs tels que Melville, ou encore Stevenson… [255] ».

3.2.1 John Ronald Reuel Tolkien et le conte de fées

Né à Bloemfontein dans l'État libre d'Orange (aujourd'hui en Afrique du Sud) en 1892, il déménage par la suite à Birmingham où, dès l'âge de quatre ans, il commence à montrer un intérêt pour les langues. Il intégrera par la suite l'université d'Oxford et découvrira la mythologie nordique. Le 22 mars 1916, il se marie à son premier amour Edith Bratt et part au front en France dans la Somme quelques plus tard. Il sera finalement rapatrié pour avoir contracté ce qui était alors nommé la « fièvre des tranchées ». Durant sa convalescence, il commence sa première histoire, *La Chute de Gondolin* (où il crée un langage complexe et commence à élaborer un arbre généalogique à ses personnages) qu'il abandonnera finalement trois ans plus tard. Par la suite, il fut nommé à l'université de Leeds et donne naissance à trois fils, John en 1917, Michael en 1920 et Christopher en 1924, c'est à ce dernier qu'est dédié *Le Seigneur des Anneaux*. Durant ces mêmes années, l'auteur commence à écrire plusieurs textes qu'il n'achèvera pas mais qui seront publiés après sa mort par son fils Christopher dans « L'Histoire de la Terre du Milieu ». Il achèvera par contre plusieurs publications universitaires qui lui permettront d'obtenir, des 1925, un poste à Oxford où il enseignera jusqu'à sa retraite. C'est durant ces années d'enseignement qu'il se liera d'amitié avec Clive Staple Lewis, à qui il fit lire ses premiers textes. Ils fondèrent un « atelier d'écriture » nommé « The Inklings ». Un an après la naissance de son dernier enfant Priscilla (1929), il commence à écrire *The Hobbit*. Il confit dans une émission de la BBC que l'idée lui était venue en corrigeant une copie, où, sans savoir pourquoi, il écrivit au dos de celle-ci « dans un trou dans le sol vivait un Hobbit », c'est ainsi que prendra forme l'histoire du Hobbit, basée sur les histoires qu'il contait à ses enfants.

[255] Interview de Vincent Ferré par Laura El Makki, « Le dico Tolkien, au-delà de la Terre du Milieu », *Evene* [en ligne], mis en ligne le 11 octobre 2012, http://evene.lefigaro.fr/livres/actualite/le-dico-tolkien-bien-au-dela-de-la-terre-du-milieu-1246533.php.

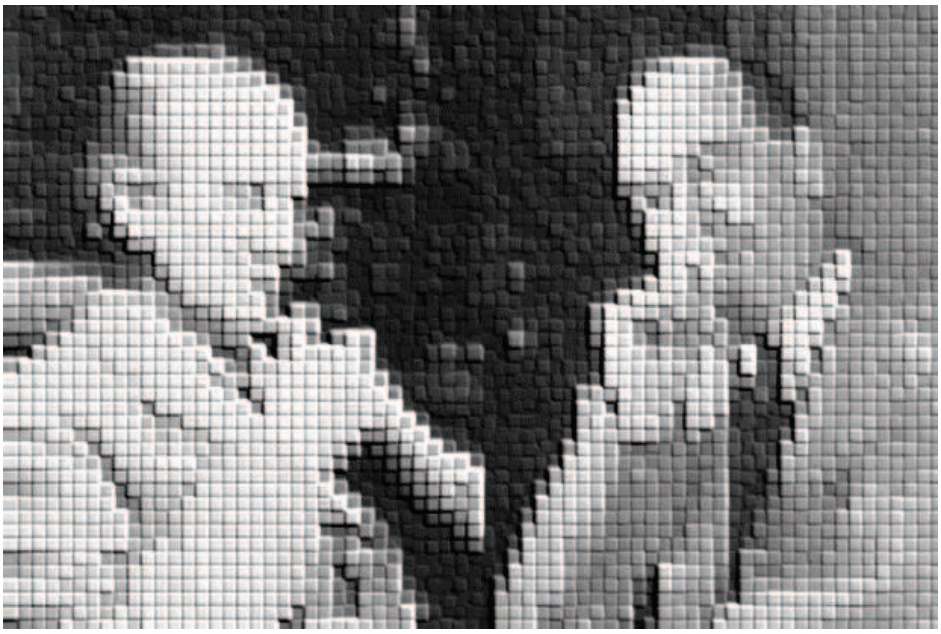


Figure 3: J. R. R. Tolkien et C.S. Lewis

Malgré l'énorme engouement pour *Le Hobbit* et *Le Seigneur des Anneaux*, ce n'est qu'une partie infime de l'œuvre de J. R. R. Tolkien. L'auteur publie peu de son vivant et plusieurs œuvres paraissent à titre posthume grâce au travail d'édition de son fils Christopher à qui il légua tous ses textes inachevés à sa mort en 1973. En effet, l'auteur laisse derrière lui tout un « monde » non publié et dont *Le Seigneur des Anneaux* et *Bilbo le Hobbit* ne représentent qu'une part, c'est pour cette raison que Christopher Tolkien a continué à éditer les histoires de son père. Après son décès, c'est plus d'une cinquantaine de boîtes d'archives remplies de milliers de pages qui atterrirent entre ses mains.

> « Des récits, des contes, des conférences, des poèmes de 4 000 vers plus ou moins achevés, des lettres et encore des lettres. Le tout dans un désordre effrayant : presque rien n'est daté ni numéroté, tout est fourré en vrac dans des cartons[256]. »

C'est parmi ces cartons que va se trouver *Le Silmarillion* ainsi que d'autres textes formant l'univers complet qu'est celui de l'auteur. C'est à partir de là que l'œuvre reprit un souffle, grâce au travail de Christopher qui, après avoir démissionné de son poste de professeur d'anglais s'est attelé à cette lourde et difficile tâche.

[256] Raphaëlle Rérolle, « Tolkien, l'anneau de la discorde », *Le Monde* [en ligne], mis en ligne le 7 juillet 2012, http://pourtolkien.fr/spip.php?article131

Il a longtemps été considéré que ce qu'écrivait J. R. R. Tolkien était à destination des enfants, que le conte de fées de manière générale était à leurs destinations. D'emblée, dans sa conférence intitulée « Du Conte de Fées » donnée à l'université de St Andrews en 1939 et publiée pour la première fois en 1947, il réfute cette association conte de fées – enfants :

> « L'association des enfants aux contes de fées est, à vrai dire, un accident de notre histoire domestique[257]. »

Le domaine des contes des fées est « vaste, profond, élevé et empli de bien des choses diverses[258] », on y retrouve toutes sortes de créatures, de paysages, de beauté, de périls. À la question « qu'est-ce qu'un conte de fées ? » l'auteur répond qu'il ne peut se contenter d'une définition étroite proposée par un dictionnaire, dans le cas présent c'est celle de *l'Oxford English Dictionary* qui ne fait aucune référence à la combinaison « conte de fées » et n'offre aucune aide sur la thématique des fées. Dans le supplément de 1750 est donné comme définition aux contes de fées :

> « a) un conte sur les fées ou plus généralement une légende se rapportant aux fées ; avec des sens dérivés, b) une histoire imaginaire ou incroyable, et c) une fausseté[259]. »

Ces définitions ne satisferont toujours pas l'auteur. Les contes de fées sont des histoires sur la Faërie, « royaume ou état dans lequel les fées ont leur être[260] », la plupart des contes de fées ne traitent pas de fées mais des aventures d'hommes dans un royaume périlleux. La définition de conte de fées ne dépend pas des possibles définitions sur les fées mais sur la nature de la Faërie, sur son atmosphère. Une des conditions essentielle au conte de fées est qu'il doit être présenté comme vrai, il exclut donc les récits de voyages comme les histoires de Gulliver, *la Machine à explorer le Temps*[261], les histoires qui incluent le procédé du rêve ou du songe, les histoires entièrement illusion, les fables d'animaux qui ne traitent en rien du désir des hommes d'être en communion avec les créatures vivantes et où les hommes s'ils y figurent ne sont qu'au second plan.

---

[257] John Ronald Reuel Tolkien, « Du conte de fées » (« On Fairy-Stories », 1947), *in* : *Faërie*, trad. par Francis Ledoux, Paris, Christian Bourgois, 1974, p. 135
[258] *Ibid.*, p. 107.
[259] *Ibid.*, p. 108.
[260] *Ibid.,* p. 112.
[261] Herbert George Wells, *La Machine à explorer le Temps* (« *The time machine* », 1895), trad. par Henry D. Davray, *Revue Mercure de France*, 1899.

Son œuvre *Le Seigneur des Anneaux* n'est pas un roman mais une « romance héroïque », il considère les contes de fées comme l'une des formes littéraires les plus élevées et malheureusement associées de manière erronée aux enfants. Il n'écrit pas pour le plaisir des enfants, il ne pense d'ailleurs pas qu'ils soient « spécialement intéressés par ce type de fiction[262] », il écrit en suivant ses envies « je désire écrire ce genre d'histoire pas un autre[263] ». *Le Seigneur des Anneaux* est un récit de fantasy qui est lié à la merveille, qui contient des objets et créatures surnaturelles, impossibles, mais qui deviennent familier à la fois au lecteur et à la fois au personnage. Le récit est considéré par Vincent Ferré comme un conte de fées au sens large du terme que lui donne J. R. R. Tolkien où ce sont des histoires qui touchent à la Faërie ou qui s'en servent.

> « Loin d'inciter le lecteur à rester replié sur lui-même, à se réfugier dans un univers dont le merveilleux dispenserait de regarder le monde réel, le conte et la fantasy montrent celui-ci sous des dehors inhabituels pour permettre de dépasser une perception faussée par l'habitude (qui nous coupe des êtres et des objets) et par « l'appropriation », afin de retrouver une « vue claire » : c'est ce que l'auteur nomme « recouvrement »[264]. »

Dans son essai sur le conte de fées, il termine par l'explication des fonctions du conte chez l'adulte. Les contes apportent, d'après lui, tout ce qui est nécessaire à l'adulte et finalement moins à l'enfant, dont notamment quatre points primordiaux[265] : la Fantaisie, le Rétablissement, l'Évasion et la Consolation. L'auteur voit le conte de fées comme permettant la réalisation de désirs et serait une « nécessité[266] » pour l'homme qui a besoin de cette littérature qui dépasse sa mesure.

> « Merveilleux, fantasy, cohérence, vraisemblance, Histoire : tels sont les mots-clefs de la création littéraire chez J. R. R. Tolkien, qui rendent compte du caractère hybride du *Seigneur des Anneaux* entre conte de fées et roman, *romance*, *novel* et épopée[267]. »

---

[262] Traduction française des *Lettres* de J. R. R. Tolkien par Delphine Martin et Vincent Ferré et reprise dans Mathias Daval, (dir.), *Tolkien : un autre regard sur la Terre du Milieu*, Pantin, Éditions Edysseus, coll. « Ex Libris », 2005, p. 12.
[263] *Ibid.*
[264] Vincent Ferré, *Tolkien. Sur les rivages de la terre du milieu,* Paris, Christian Bourgois, 2001, p. 94.
[265] J. R. R. Tolkien, « Du conte de fées » (« On Fairy-Stories », 1947), *in* : *Faërie*, trad. par Francis Ledoux, Paris, Christian Bourgois, 1974, p. 145.
[266] Vincent Ferré, *ibid.*, p. 95.
[267] *Ibid.*, p. 110.

3.2.2 Allégorie, racisme et autres rumeurs

Après le conte de fées, une autre rumeur voudrait que l'auteur ait caché un message dans son texte, pourtant, il est important de préciser qu'il fait une différence entre l'allégorie et l'applicabilité. En effet, il rejette toute idée d'interprétation de son œuvre comme une piste menant à une énigme, un message codé. L'interprétation du lecteur est normale et ne pose à l'auteur aucun problème mais il ne souhaite en aucun cas être associé à cette idée. Il ajoute en 1966, dans la seconde édition de l'œuvre, une préface pour se défendre contre cette notion d'allégorie et contre ceux qui pensent son œuvre comme une critique de la seconde guerre mondiale avec la référence à l'Anneau comme bombe atomique, le camp ennemi à l'est et la victoire du peuple libre de l'ouest. Le lecteur a toute la liberté d'interprétation mais l'auteur n'y prend pas part. Il est important de souligner qu'il a d'ailleurs écrit les prémices de son histoire bien avant la seconde guerre mondiale. La seule allégorie à voir dans son œuvre est celle du Pouvoir à des fins de domination. D'ailleurs, le personnage de Frodo lui-même essuie une forme d'échec, il n'arrive pas à abandonner l'Anneau et à le détruire.

> « Il n'est « question » dans ce livre de rien d'autre que de lui-même. Il n'y a assurément aucune intention allégorique, générale, particulière, ou se rapportant à l'actualité, morale, religieuse ou politique[268]. »

C'est la mort qui est au centre de l'œuvre, l'aventure est une lutte entre vie et mort. Frodo est entièrement lié à l'Anneau, à la place des habituelles quêtes de découverte de trésors cachés, dans ce récit il faut au contraire s'en débarrasser et le détruire. À la fin de sa quête, l'Anneau est tout-puissant. D'après l'auteur personne n'aurait pu lui résister, Frodo est allé aussi loin que son état physique et moral le permettait, « son véritable contrat était seulement de faire ce qu'il pouvait, de tâcher de trouver un chemin, et d'aller aussi loin sur ce chemin que l'y autorisait la force de son esprit et de son corps[269] ». L'œuvre de J. R. R. Tolkien n'est pas juste la création d'un monde, c'est notre propre monde dans un lointain passé :

> « Middle-Earth is not an imaginary world. (…) The theatre of my tale is this earth, the one in which we now live, but the historical period is imaginary[270]. »

---

[268] John Ronald Reuel Tolkien *et al.*, *Lettres* (« *The Letters of J.R.R. Tolkien* », 1981), trad. par Delphine Martin et Vincent Ferré, Paris, Christian Bourgois, 2005, Lettre n°164, p. 312.
[269] *Ibid.*, p. 459.
[270] John Ronald Reuel Tolkien cité par Christian Regis, « Réenchanter un monde désenchanté : le romantisme résigné de J.R.R. Tolkien », *in* Mathias Daval (dir.), *Tolkien : un autre regard sur la Terre du Milieu*, Pantin, Éditions Edysseus, coll. « Ex Libris », 2005, p. 20.

Dans son essai, « Du Conte de Fées », l'auteur explique que la littérature de l'imaginaire, la fantasy, le merveilleux, ne sont pas des divertissements simplistes, vulgaires, ils ne sont pas une manière de se voiler la face mais représentent une « sorte de détour pour mieux regarder le monde[271] ». La force de l'auteur est la double fiction, il a créé un monde dans un monde déjà créé. Il y a une historicité de la structure littéraire chez J. R. R. Tolkien. Les Hobbits ne croient pas aux légendes et peu à peu, progressivement, par leur regard on est mis en présence du merveilleux en se posant les mêmes questions qu'eux. L'auteur mêle les éléments familiers et les éléments inventés. C'est une critique de la modernité, un passé idéalisé, une forme de nostalgie face au désenchantement du monde :

> « L'œuvre littéraire de J. R. R. Tolkien est un effort pour réenchanter le monde, pour réenchanter notre monde désenchanté. Réenchanter le monde, c'est cultiver le passé, c'est favoriser « l'éclosion de la ruine » […], c'est également revenir au mythe, à une vision artistique du monde[272]. »

3.3 RÉCEPTION ET ADAPTATION DE L'ŒUVRE

L'œuvre majeure de J. R. R. Tolkien ne fut pas reçue de la même manière à travers le monde, nous étudierons ici le cas « tardif » de la France. Nous élargirons également notre champ de recherche en analysant une autre forme de réception, celle du cinéma.

3.3.1 La France et J. R. R. Tolkien

J. R. R. Tolkien prit sa retraite en 1959 et se consacra par la suite à d'autres textes comme *Le Silmarillion*, ou *Les Aventures de Tom Bombadil*[273]. Ce n'est que tardivement qu'il fera son introduction en France. Comme dit précédemment, la traduction du *Hobbit* en français s'effectua vingt-deux ans après sa publication, en 1969, un retard considérable par rapport aux autres pays (traduction suédoise en 1947, hollandaise en 1960, japonaise en

[271] Vincent Ferré dans son Interview pour radio Goliards le 24 janvier 2013. URL : http://www.goliards.fr/2013/01/radio-goliards-histoire-de-la-terre-du-milieu-avec-vincent-ferre-et-gil-bartholeyns/

[272] Christian Régis, « Réenchanter un monde désenchanté : le romantisme résigné de J.R.R. Tolkien », *in* Mathias Daval (dir.), *Tolkien : un autre regard sur la Terre du Milieu*, Pantin, Éditions Edysseus, coll. « Ex Libris », 2005, pp. 33-37.

[273] John Ronald Reuel Tolkien, *Les aventures de Tom Bombadil* (« *The adventure of Tom bombadil* », 1962), trad. par Dashiell Hedayat, Paris, Christian Bourgois, 1975.

1965). C'est dans les années 1972-1973 que le tournant s'effectuera avec la publication des volumes du *Seigneur des Anneaux* par Christian Bourgois. Suite à la publication de cette œuvre, c'est *Faërie* qui sera éditée en français en 1974, puis *Les Aventures de Tom Bombadil* l'année suivante et enfin, un peu plus tard, *Les Lettres du Père Noël*, *Le Silmarillion* et les *Contes inachevés*. Vincent Ferré réalise un tableau[274] représentant les vagues de publication des œuvres de l'auteur :

Editions anglaises	Editions françaises
The Hobbit (1937)	*Bilbo le Hobbit* (1969)
The Lord of the Rings (1954-1955)	*Le Seigneur des Anneaux* (1972-1973)
Tree and Leaf (1964) / *Poems & Stories* (1980)	*Faërie* (1974), [nouvelle éd., 2003]
The Adventures of Tom Bombadil (1962	*Les Aventures de Tom Bombadil* (1975) [nouvelle éd., 2003]
The Father Christmas Letters (1976)	*Les Lettres du Père Noël* (1977)
The Silmarillion (1977)	*Le Silmarillion* (1978)
Unfinished Tales of Númenor and Middleearth (1980)	*Contes et Légendes inachevés* (1982)
Pictures by J.R.R. Tolkien (1979)	*Peintures et aquarelles* (1994)
The Book of Lost Tales I-II (1983-84)	*Le Livre des Contes perdus I - II* (1995-1998)
Roverandom (1998)	*Roverandom* (1999)

Figure 4 : Vagues de publication des œuvres de J. R. R. Tolkien

En France, *Le Seigneur des Anneaux*, connut un très bel accueil de la part des critiques et écrivains qui lui firent des compliments de plus en plus élogieux. Le premier volume reçu le prix du *Meilleur livre étranger* en 1973. Pourtant, et malgré une belle réussite, très peu de thèses ont été conduites à l'époque, seulement une douzaine entre 1981 et 2003. Si l'on reprend les chiffres après 2003, c'est trente-trois thèses qui ont été réalisées sur l'auteur soit presque le triple[275]. Ce chiffre pourrait s'expliquer par les adaptations cinématographiques de

[274] Vincent Ferré (dir.), *Tolkien, Trente ans après*, Paris, Christian Bourgois, 2004, pp. 17-35.
[275] Vincent Ferré, Rubrique « Recherche ». URL : http://www.pourJ.R.R. Tolkien.fr/spip.php?rubrique6

l'œuvre entre 2001 et 2003 puis celles du *Hobbit* de 2012 à 2014, qui ont suscité un engouement considérable de la part du public et notamment de celui qui n'avait pas encore été conquis par l'univers (plus de livres se sont vendus en 2001 que pendant les sept années précédentes (1994-2000) ou les vingt premières années (1972-1992))[276]. Le succès qu'ont obtenu les adaptations cinématographiques auprès du public, à partir de 2003, conduira à la multiplication des activités universitaires et à de nouvelles publications révisées de l'œuvre. Un dictionnaire du CNRS a été publié sur le marché afin de mieux comprendre l'univers de l'auteur. C'est Vincent Ferré, le spécialiste de l'auteur, qui en a eu la charge, il a travaillé avec plus de 60 chercheurs :

> « C'est une œuvre dont il est impossible de garder en mémoire tous les détails, et qui nous plonge rapidement dans une érudition vertigineuse. Cela nécessitait donc un travail de groupe, ne serait-ce que pour faire entendre les différences de point de vue[277]. »

Ce dictionnaire reste une des preuves que, plus de quarante ans après sa disparition, l'auteur et son univers restent encore présents dans les esprits. Depuis quelques années, le Moyen Âge est une période très appréciée du public, tant dans le cinéma, que dans la littérature ou même les jeux vidéo. Un bon exemple aujourd'hui reste le *Trône de Fer* de George Martin, lui-même un grand admirateur de l'auteur. Dans la même vague temporelle que le dictionnaire, une nouvelle traduction du *Hobbit* est parue chez Christian Bourgois ainsi que l'adaptation du livre au cinéma par Peter Jackson. Pour Vincent Ferré, c'est vraiment depuis la fin des années 1990 que le phénomène a pris une réelle ampleur : l'adaptation Hollywoodienne de la trilogie a permis au public des livres de se structurer en une communauté avec des blogs sur le net, des groupes sur les réseaux sociaux, des débats…

> « Comme Proust, comme Balzac, il y a cette idée très moderne chez Tolkien que la littérature peut rassembler les individus et les fragments du monde. Et c'est précisément cela qui séduit ses millions de lecteurs[278]. »

Aujourd'hui encore, de multiples études paraissent sur l'auteur et son œuvre, le phénomène ne s'arrête pas ici. Par exemple, les 14 15 et 16 octobre 2016, ont été organisés des cinés-concerts au Palais des Congrès de Paris. La trilogie a été projetée lors de trois soirées, une

---

[276] Vincent Ferré (dir.), *Tolkien, Trente ans après*, Paris, Christian Bourgois, 2004, pp. 17-35.
[277] Laura El Makki, « Le dico Tolkien, au-delà de la Terre du Milieu », *Le Figaro* [en ligne], Interview de Vincent Ferré, mis en ligne le 11 octobre 2012, http://evene.lefigaro.fr/livres/actualite/le-dico-tolkien-bien-au-dela-de-la-terre-du-milieu-1246533.php
[278] *Ibid.*

pour chaque film. Le vendredi 14 a été réservé à *La Communauté de l'Anneau*, le samedi 15 au second volet *Les Deux tours* puis le dimanche 16 au dernier film *Le Retour du Roi*. Les trois films ont été projetés en version originale sous-titrée en français. Pour cette soirée plusieurs formules ont été proposées, de la basique (une soirée entre 56,50 euros et 99,40 euros selon le placement), à la premium (une formule pour les trois soirs avec le meilleur emplacement, une réception avant le film en présence d'Howard Shore, une autre après le film en présence du chef d'orchestre Ludwig Wicki et quelques cadeaux souvenirs à 900 euros). En début d'année 2017, la Cité internationale de la tapisserie d'Aubusson a reçu une commande de 14 œuvres gigantesques tirés de dessins originaux de J. R. R. Tolkien concernant *Le Seigneur des anneaux*. Ce projet à l'initiative du Tolkien Estate[279] est chiffré entre 1 million et 1,2 million d'euros[280]. Un nouveau livre, *Beren et Lúthien*, que nous avons déjà évoqué est également paru en 2017. J. R. R Tolkien, presque quarante-cinq ans après son décès, continue d'offrir sa féerie aux publics.

3.3.2 Une entreprise inadaptable, et pourtant…

Vincent Ferré, dans son texte « Tolkien juge de Peter Jackson : Les adaptations cinématographiques du Seigneur des Anneaux (Z, R. Bakshi et P. Jackson)[281] » (écrit peu après la sortie du premier film en Peter Jackson en 2002) soulève une question primordiale : L'œuvre de J. R. R. Tolkien est-elle adaptable du point de vue de son auteur ? C'est dans ses *Lettres* que l'auteur dévoilera un point de vue intéressant. Conscient des difficultés d'une telle démarche, il approuve et désire cette adaptation cinématographique. En 1957, il écrivit à Rayner Unwin (Lettre n° 198, pp. 363-364) avoir reçu une proposition d'adaptation du *Seigneur des Anneaux* par un réalisateur américain. L'idée fut bien accueillie par l'auteur, la jugeant certainement meilleure que la radiophonie.

> « Je pense que mon livre ne se prête pas du tout à la « radiophonie » et les émissions ne m'ont pas plu ; bien qu'elles se soient améliorées. »
>
> Extrait d'une lettre à Mme Molly Waldron, Lettre n° 175, p. 324.

[279] Le Tolkien Estate gère les droits des œuvres de J.R.R. Tolkien.
[280] Franck Lagier, « Tapisserie : l'imaginaire de Tolkien tissé à Aubusson », *Le Parisien* [en ligne], mis en ligne le 30 janvier 2017, http://www.leparisien.fr/culture-loisirs/livres/tapisserie-l-imaginaire-de-tolkien-tisse-a-aubusson-30-01-2017-6636576.php.
[281] Vincent Ferré, « Tolkien juge de Peter Jackson : Les adaptations cinématographiques du Seigneur des Anneaux (Z. R. Bakshi et P. Jackson) », *Pour Tolkien* [en ligne], 2002, http://pourtolkien.fr/spip.php?rubrique5

Aux alentours de septembre 1957, il reçut un premier synopsis du film. Bien qu'il émette quelques réserves, il le renvoya à Rayner Unwin afin d'obtenir son avis (Lettre n° 201 p. 368). Au mois d'avril de l'année suivante, dans une nouvelle lettre à Rayner Unwin (Lettre n° 207, pp. 376-377) il fit finalement part de son mécontentement vis-à-vis du synopsis de Morton Grady Zimmerman qui serait, selon lui, garni d'erreurs et qui ne respecterait pas l'œuvre d'origine. Malgré ses remarques, il ne décida pas d'abandonner ce projet qui représentait pour lui, et à cette époque, une source d'argent non négligeable et nécessaire. Quelques temps après et suite à une longue analyse critique du synopsis, le projet fut abandonné. Une vingtaine d'années plus tard, le film de Ralph Bakshi (1978) que Vincent Ferré résume similaire à la parodie du *Seigneur des Anneaux* « *Bored of the Rings*[282] » de Henry N. Beard et Douglas C. Kenney, (publiée en 1969 et traduite récemment en français sous le titre *Lord of the Ringards*) sera portée sur écran sous la forme d'un film d'animation, bien qu'il n'y ait pas eu chez R. Bakshi, de volonté de second degrés.

C'est à la fin des années 90 que l'entreprise dite inadaptable eut finalement lieu sous la poussée du réalisateur Peter Jackson en trois films à succès :

- *Le Seigneur des Anneaux – la communauté de l'anneau*, décembre 2001
- *Le Seigneur des Anneaux – les deux tours*, décembre 2002
- *Le Seigneur des Anneaux – le retour du roi*, décembre 2003

Ces trois adaptations cinématographiques font parties des 200 plus grands succès du cinéma de 1945 à 2016[283] :

- En 10ème position *Le Seigneur des Anneaux – le retour du roi* avec 7,38 millions d'entrées
- En 83ème position *Le Seigneur des Anneaux – les deux tours* avec 7,09 millions d'entrées
- En 90ème position *Le Seigneur des Anneaux – la communauté de l'anneau* avec 6,97 millions d'entrées

[282] Henry N. Beard et Douglas C. Kenney, *Lord of the Ringards* (« *Bored of the Rings* », 1969), trad. par Karim Chergui et Alain Névant, Paris, Bragelonne, 2001.
[283] Cf Annexe 6, pp. 417-422.

Par la suite, Peter Jackson adaptera le célèbre *Hobbit* en trois parties au cinéma :

- *Le Hobbit* : *Un voyage inattendu*, 2012
- *Le Hobbit* : *La désolation de Smaug,* 2013
- *Le Hobbit : La Bataille des Cinq Armées*, 2014

Après avoir essuyé plusieurs échecs par différents noms du milieu cinématographique et radiophonique, le réalisateur Peter Jackson, arriva à réussir l'exploit d'adapter l'œuvre *Le Seigneur des Anneaux* en une trilogie qui marquera profondément le milieu cinématographique en remettant ainsi au goût du jour la fantasy sous toutes ses formes.

CONCLUSION DE CHAPITRE :

> « Le Seigneur des anneaux est un des plus grands succès littéraires du XXe siècle, non seulement par le nombre d'exemplaires vendus, qui se comptent en dizaines de millions, mais par l'influence qu'il a eue, et qu'il ne semble pas devoir cesser d'avoir au XXIe siècle, si l'on en juge par le retentissement du film dont la première partie est sortie à la fin de 2001. Ce succès a été tel qu'il a redonné vie à un genre littéraire entier, pratiquement disparu ou marginalisé jusque-là[284]. »

Le Seigneur des Anneaux fait partie du patrimoine littéraire mondial. Alors que certains n'y ont vu qu'un simple effet de mode, d'autres ont su pressentir un succès immortel. Quel aurait été le destin de la fantasy sans l'auteur ? *L'heroic fantasy* existait avant J. R. R. Tolkien, mais son destin aurait-il été le même si cet univers n'avait pas été créé? Cela semble peu probable. *Le Seigneur des Anneaux* a atteint le statut d'œuvre classique. « Ce livre est comme un éclair dans un ciel serein[285] » écrivit C. S. Lewis dans le *Time and Tide* (1954) au sujet du premier Livre de la trilogie. C'est une œuvre qui traite de mythes, c'est en ce sens qu'elle connut un si profond succès, elle « parle » à ses lecteurs. Le succès n'est pas seulement dû à cette quasi parfaite création d'un monde secondaire, c'est une création connectée avec notre propre monde, « c'est parce qu'il entre en résonance avec nos propres archétypes, qu'ils soient intimes ou collectifs, que ce roman a su donner une si puissante vraisemblance à la Fantaisie[286] ». J. R. R. Tolkien est associé à cette idée de monde, nous conclurons ce chapitre par les propos de Vincent Ferré[287] :

> « Ce monde de Tolkien, c'est sa marque de fabrique et en même temps ce n'est pas un monde coupé de notre réel, c'est au contraire un monde qui nous parle du réel, qui est né du réel, à la fois de l'amour pour la nature et pour le monde réel et en même temps de l'expérience du monde réel et en particulier de la première guerre mondiale ».

---

[284] Irène Fernandez, *Et si on parlait du Seigneur des Anneaux*, Paris, Presses de la Renaissance, 2002, p. 13.
[285] Olivier Girard, « Editorial », *Bifrost*, n°76, octobre 2014.
[286] Jean-Philippe Jaworski, « Le Seigneur des Anneaux : roman mythopoétique », *Bifrost*, n°76, octobre 2014.
[287] Conférence *Mondes de la fantasy*, Imaginales 2016.
URL : http://www.actusf.com/spip/Imaginales-2016-Conference-Mondes.html.

CHAPITRE 4 : LA PLACE DE LA SCIENCE-FICTION

Le terme science-fiction fut inventé en 1926 par Hugo Gernsback. Chaque année, aux États-Unis et en l'honneur de son créateur, est décerné un prix : le « Hugo » de la meilleure œuvre de science-fiction. Née à la fin du XIXe siècle, la science-fiction ou « SF » est une technique narrative qui met en scène des discours technoscientifiques et souvent des utopies qui dominent notre société, notre quotidien, et qui nous permettent de réfléchir à notre condition. Ce genre « réunit toutes les productions qui évoquent, sur un modèle distancié – donc ironique –, le rapport de l'être humain aux modèles qui le gouvernent. En ce sens-là, la science-fiction est toujours une manière de mettre en scène notre dépendance à ces modèles[288] ». La science-fiction est un genre qui relève de l'imaginaire, se distinguant du fantastique qui renvoie à l'inimaginable et de la fantasy qui renvoie à une forme de merveilleux dominée par la magie. La science-fiction est une littérature « rationnelle ». Il y a d'innombrables définitions de la science-fiction et, comme pour beaucoup de genres de l'imaginaire, peu d'auteurs s'y accordent unanimement. Le terme science-fiction est fondé sur deux mots antithétiques : la science et la fiction, la connaissance exacte d'un côté et le fait imaginé de l'autre. On remarque ici la première difficulté pour définir ce genre, à cheval entre science et littérature. Le Petit Robert définit la SF comme « un genre littéraire qui fait intervenir le scientifiquement possible dans l'imaginaire romanesque ». Aujourd'hui la science et la science-fiction sont deux termes séparés, la science est mère de rationalité, la science-fiction de divertissement mais sur propos de rationalité.

> « Basés sur des hypothèses rationnelles plus ou moins ingénieuses, ces récits, donc, doivent en premier lieu être considérés comme des dispositifs ironiques : ils font semblant de dire quelque chose (le futur) pour dire quelque chose d'autre (le présent)[289]. »

Il fut un temps où, en France, la science-fiction était considérée comme un sous-produit littéraire, Jules Verne (1828-1905) fut ainsi relégué en son temps au rang d'amuseur, on lui refusa l'entrée à l'académie française. Pourtant, si nous devons faire un bilan, à notre

[288] Marc Atallah, « La science-fiction : une littérature comme les autres », *Bibliothèque(s)*, Dossier Littératures de l'imaginaire, revue de l'association des bibliothécaires de France, n°69, juillet 2013, p. 31.
[289] *Ibid.*, p. 28.

époque, les œuvres de J. Verne ont fait l'objet de plus de 4 200 traductions[290] dans le monde. En 2012, selon l'Index Translationum géré par l'Unesco, il est le second auteur le plus traduit dans le monde, ses romans sont pour beaucoup adaptés au cinéma ou à la télévision et ont un succès indéniable. Aujourd'hui, et avec la mouvance des genres, la fantasy semble prendre le pas sur la science-fiction et sur les autres genres de l'imaginaire mais est-ce vraiment le cas ? Qu'en est-il du mélange de la science-fiction avec les autres genres ? C'est ce que nous tâcherons d'analyser au sein de ce chapitre en prenant pour référence les écrits des spécialistes Denis Labbé et Gérard Millet dans leur ouvrage *La science-fiction*[291].

[290] Annie Yanbékian, « Jules Verne entre dans La Pléiade », *France Info* [en ligne], mis en ligne le 10 décembre 2012, http://culturebox.francetvinfo.fr/livres/jeunesse/jules-verne-entre-dans-la-pleiade-96181
[291] Gilbert Millet, Denis Labbé, *La science-fiction*, Paris, Belin, coll. « Sujets », 2001.

4.1 LA SCIENCE-FICTION

La science-fiction est un genre difficile à définir, nous retrouvons des éléments qui diffèrent d'un dictionnaire à un autre, d'une encyclopédie à une autre. Le dictionnaire Larousse, que nous retiendrons, donne comme définition de la science-fiction :

> « Genre littéraire et cinématographique qui invente des mondes, des sociétés et des êtres situés dans des espaces - temps fictifs (souvent futurs), impliquant des sciences, des technologies et des situations radicalement différentes[292]. »

4.1.1 Pour une définition de la science-fiction

Bien que différentes, toutes les définitions de la science-fiction possèdent, d'après les spécialistes Gilbert Millet et Denis Labbé, trois grandes caractéristiques communes qui sont « les références au futur, à la science, à l'évolution de l'homme et des sociétés humaines[293] ». Plusieurs textes de science-fiction font référence au futur, mais la science-fiction présente un voyage dans le temps qui peux être autant réalisé dans un temps futur, comme l'œuvre *1984*[294] qui présente une société une quarantaine d'années après sa date d'écriture (1948) ; que dans un temps passé où un auteur peut faire voyager son personnage à l'époque qu'il le souhaite. Le présent est aussi un temps utilisé. Certains écrivains imaginent un présent parallèle au nôtre, d'autres utilisent les trois temps et parfois, il n'y a aucune référence au temps, nous ne savons pas dans quelle société les personnages évoluent. Hormis le voyage, la science-fiction peut traiter du temps en donnant des indications sur certains mystères qui entourent le passé, le présent, le futur.

La science-fiction n'est pas prophétique, les auteurs ne prédisent pas ce qu'ils pensent qu'il va se produire, elle est avant tout de la fiction, peu importe qu'elle traite du passé, du présent ou de l'avenir. La science, quant à elle, joue un rôle dans cette littérature. Les auteurs de *hard science* s'adonnant à la pratique de l'écriture d'une science-fiction plausible vont se nourrir des découvertes des savants. Ainsi Konstantin Tsiolkovski, scientifique russe et père fondateur de l'astronautique moderne, va utiliser l'écriture romanesque pour faire connaître ses idées sur l'espace. Pourtant, l'intention scientifique n'est pas suffisante pour nommer une

[292] Encyclopédie Larousse en ligne : http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/science-fiction/90596
[293] Gilbert Millet, Denis Labbé, *La science-fiction*, Paris, Belin, coll. « Sujets », 2001, p. 9.
[294] George Orwell, *1984*, trad. par Amélie Audibert, Paris, Gallimard, 1972 (éd. Originale 1949).

œuvre « œuvre de science-fiction ». Bien des romans se réfèrent à la science et ne font pas partie de cette catégorie et bien des œuvres de science-fiction ne s'appuient pas toujours sur la science (comme c'est le cas pour certains récits de science-fiction mais dont la base et purement de la fantasy).

Après la science-fiction comme anticipation et comme science, une troisième définition la présente comme un conte philosophique de nos sociétés à ambition critique. Effectivement, certains romans fonctionnent sur ce principe en s'interrogeant sur la société, la liberté, l'existence de Dieu, mais ce n'est toujours qu'une partie de la science-fiction. Si c'est trois aspects ne sont pas suffisant pour définir la science-fiction c'est aussi qu'ils sont utilisés de manières totalement différentes par les auteurs qui décideront de s'appuyer sur un aspect plutôt que sur un autre. Il n'existe pas de squelette général utilisé par tous, à chacun son imagination, à chacun son univers exploité. Un point s'impose pourtant de manière non discutable, la science-fiction est « l'art des possibles[295] », elle imagine l'homme face à l'inconnu, elle propose une explication rationnelle de ce qu'elle décrit. Là aussi, tout comme dans le fantastique, le récit doit avoir une trame réaliste, même s'il ne s'agit pas de notre réel il s'agira d'un réel. La science-fiction tente de rendre crédible l'improbable, ce processus nécessite donc l'adhésion du lecteur. La science-fiction utilise l'hypothèse, la spéculation, l'art du « si », elle donne une réponse aux interrogations des peuples, même s'il ne s'agit que de fictions spéculatives.

> « La science-fiction est le résultat d'un état d'esprit – curiosité, inquiétude sociale ou métaphysique – analogue à celui qui préside d'autre part à la science. Elle se présente sous toutes sortes de formes (écrits, jouets, affiches, timbres-poste, disques, etc.) et utilise tous les modes d'expression, du poème au roman, au cinéma, à la peinture, par exemple. Son aspect écrit est prédominant, quantitativement et qualitativement, mais ni nécessaire ni unique. Il n'est donc pas étonnant que son histoire révèle une continuité ponctuée d'hypothèses et de lois successives. Sa thématique, par ailleurs, est d'une grande richesse, multipliée à l'usage par les variations dues aux formes et aux genres qu'elle utilise et à l'expression des diverses tendances ou écoles. »
>
> Définition du dictionnaire Bordas de Littérature française

[295] Gilbert Millet, Denis Labbé, *La science-fiction*, Paris, Belin, coll. « Sujets », 2001, p. 20.

4.1.2 Les territoires proches de la science-fiction

Pour Roger Bozzetto le genre science-fictionnel a souvent été confondu avec d'autres genres qui lui sont plus ou moins proches comme l'anticipation, l'uchronie, l'utopie, la fantasy et même le fantastique. Pour d'autres, l'uchronie et l'anticipation font partie de la science-fiction. Ici, nous traiterons des genres proches de la science-fiction comme genres « parents » car ils entrent dans ce que nous nommons de manière générale « genres de l'imaginaire ».

L'uchronie est un genre proche de la science-fiction, il repose sur le principe d'une réécriture de l'histoire en modifiant le passé. Il regroupe plusieurs récits basés sur le principe de la « divergence d'un événement historique connu dans notre chronologie, à un moment considéré comme clé dans l'histoire, événement fondateur qu'on appelle justement le « point de divergence »[296] ». Il est le néologisme (daté du XIXe siècle) fondé sur le terme Utopie et celui de Chronos (qui désigne le temps). Dans une uchronie, l'écrivain prend comme base une situation historique existante, modifie l'issue et imagine des conséquences possibles. La science-fiction quant à elle traiterait plus d'une vision globalisante de la société. Par exemple, le roman de Philip K. Dick *Le Maître du haut château*[297] (1962), décrit un monde alternatif dix ans après que l'Allemagne nazie et l'Empire du Japon aient remporté la seconde Guerre mondiale. Bien qu'il s'agisse d'une uchronie, ce roman a remporté le prix *Hugo* que nous avons déjà évoqué, récompensant un écrivain pour une œuvre de science-fiction. L'auteur et spécialiste P. J. Mergey[298] pense les récits de science-fiction de type *steampunk* (dont nous traiterons plus en profondeur par la suite) comme des formes d'uchronies.

La science-fiction est différente de l'utopie. L'utopie va faire sa réapparition au XVIIe siècle avec des œuvres comme *La nouvelle Atlantide*[299] de Francis Bacon. Le siècle suivant, sous l'impulsion des philosophes des Lumières et de l'ambiance révolutionnaire de fin de siècle, les utopies vont se multiplier. Non considérée comme science-fiction mais comme parent, l'utopie décrit un monde meilleur sans forcément y voir un quelconque avenir de nos sociétés, la place du dialogue y est importante, elle est principalement attribuée à un

---

[296] P. J. G. Mergey, « L'uchronie : l'histoire au service de la fiction », *in* Léa Silhol et Estelle Valls de Gomis (dir.), *Fantastique, fantasy, science-fiction*, Paris, Éditions Autrement, coll. « Mutations » n°239, 2005, p. 74.
[297] Philip K. Dick, *Le Maître du Haut Château* (« *The Man in the High Castle* », 1962), trad. par Jacques Parsons, Paris, OPTA, 1970.
[298] P. J. G. Mergey, *ibid.*, p. 78.
[299] Francis Bacon, *La nouvelle Atlantide* (« *New Atlantis* », 1627), trad. par Abbé Gilles-Bernard Raguet, Paris, J. Musier, 1702.

sage qui philosophe auprès d'un voyageur enthousiaste. Dans la science-fiction il est évidemment possible de rencontrer des états utopiques mais la place du discours n'est pas la même, ce qui importe en science-fiction c'est le récit. La fin du XIXe siècle verra naître la dystopie. Le meilleur exemple est celui de George Orwell et son roman *1984*. Ici, l'utopie est réalisée, le monde est censé être heureux mais il ne l'est pas. Ce phénomène nommé « contre-utopie[300] » décrit une société qui oppresse les individus qui la compose en prétextant promouvoir leur bonheur. Ce genre s'est peu à peu intégré dans la science-fiction bien qu'il représente la négation de la science.

Un des derniers genres, proche et souvent associé à la science-fiction est l'anticipation. L'anticipation est un genre voisin de la science-fiction. Il fut le nom que l'on donna en France au genre de la science-fiction dans les années 1950, lors de l'apparition des premières collections de science-fiction dans un « Rayon fantastique » édité par Hachette et Gallimard. Elle est la rencontre entre l'utopie, les romans d'aventures et les traditions du voyage imaginaire. Elle insère le lecteur dans un futur fictif mais garde des détails de la réalité et utilise parfois certains événements similaires. *Paris au XXe siècle*[301] de Jules Verne, écrit dans les années 1960 et publié en 1994, est considéré comme un roman d'anticipation. La caractéristique principale de ce mouvement est la crédibilité du futur, ce qui donne une dimension sociale à l'œuvre. Pour Roger Bozzetto, spécialiste de la science-fiction, ces quatre genres cités ne sont pas suffisants pour entrer dans la catégorie de la science-fiction bien qu'ils soient issus des genres de l'imaginaire. Ils sont de proches parents, mais leurs caractéristiques ne sont pas suffisantes pour en faire pleinement partie. Après avoir écarté ce qui est confondu avec la science-fiction, il donne ainsi une définition de la science-fiction. Elle représenterait des fictions narratives décrivant des univers qui mettent en place des explorations de mondes inventés. Ils ont pour cadre des expériences imaginaires en relation avec des éléments de vraisemblance obtenus par l'emploi de thèmes utilisant un vocabulaire scientifique. Ce genre a pour finalité de « créer une sensation d'émerveillement ou de sidération devant des futurs ou des univers possibles ce que les amateurs du genre désignent comme le *sense of wonder*. Mais comme toute notion, ou même tout genre, la SF est le produit d'une histoire[302] ».

---

[300] Natacha Vas-Deyres, « La science-fiction : peinture des sociétés existantes ou à venir ? », *Bibliothèque(s)*, Dossier Littératures de l'imaginaire, revue de l'association des bibliothécaires de France, n°69, juillet 2013, p. 33.
[301] Jules Verne, *Paris au XXe siècle*, Paris, Fayard, 1994.
[302] Roger Bozzetto, http://www.quarante-deux.org/archives/bozzetto/ecrits/definition/territoires.html

Qu'elle se serve de science ou de fantaisie, elle décrit l'évolution d'un peuple, que ce soit sur une base que nous connaissons (par exemple notre planète) ou sur l'inconnu (monde alternatif).

> « La science-fiction est un univers plus grand que l'univers connu… Elle invente ce qui a peut-être été, ce qui est sans que nul ne le sache, et qui sera ou pourrait être… Elle est l'avertissement ou prévision, sombre ou éclairante… Elle est le rêve d'une réalité autre et la réalisation des rêves les plus fous[303]. »

4.1.3 Les origines de la science-fiction

Il est impossible de donner une date précise pour l'apparition de la science-fiction. Elle a puisé dans de nombreux récits, certains textes anciens datés du Moyen Âge traitent par exemple de voyage dans le temps. Elle est la « conséquence d'un lent mouvement de transformation du merveilleux religieux en merveilleux à connotation scientifique[304] ». Les spécialistes donnent bon nombre d'écrivains comme précurseurs du genre, sont cités, par exemple, Voltaire (*Micromégas*[305]) et Montesquieu (*Lettres persanes*[306]). Pourtant il n'est pas possible, bien qu'il y ait une part de philosophie dans la science-fiction, de donner tous les auteurs qui s'en servent comme précurseurs. En oubliant le côté philosophique et en se centrant sur les découvertes, l'idée de l'homme pouvant voler n'est pas nouvelle et n'est pas apparue avec l'essor du genre, les créatures extraterrestres existaient déjà sous forme d'animaux mythologiques ou de divinités. La littérature d'avant Jules Verne contient de multiples éléments dont la science-fiction s'est inspirée. Bien que le fantastique exprime un rejet de la science et que la science-fiction réintroduit la raison dans les mondes imaginaires, tous deux utiliseront des thèmes similaires. Nous avons pu l'apercevoir avec l'exemple du savant fou de Mary Shelley qui est une dénonciation de ce que la science peut accomplir, pourtant ce thème peut aussi trouver sa place dans un roman de science-fiction. Le double, dans les nouvelles d'Edgar Poe, se retrouve sous la forme d'un clone dans la science-fiction, l'immortalité de certains êtres fantastique peut être acquise grâce à des procédés scientifiques médicamenteux. D'autres thèmes possèdent des qualités dont la science-fiction puisera comme la possession, les monstres. Cité au premier chapitre, *Le Cas étrange du Docteur*

---

[303] Pierre Versins (fondateur de la Maison d'Ailleurs), cité par Marc Atallah, « La science-fiction : une littérature comme les autres », *Bibliothèque(s),* Dossier Littératures de l'imaginaire, revue de l'association des bibliothécaires de France, n°69, juillet 2013, p. 29.
[304] Gilbert Millet, Denis Labbé, *La science-fiction*, Paris, Belin, coll. « Sujets », 2001, p. 72.
[305] François-Marie Arouet dit Voltaire, *Micromégas*, Paris, Michel Lambert, 1752.
[306] Charles-louis de Secondat dit Montesquieu, *Lettres persanes*, Cologne, Pierre Marteau, 1721.

Jekyll et de Mister Hyde mêle le thème du savant fou et du double. C'est le fantastique qui va énormément influencer les auteurs qui suivront Jules Vernes et Wells.

La seconde moitié du XIXe siècle donnera naissance à la science-fiction. C'est une époque riche d'inventions tant ludiques (le cinéma en 1895) que vitales (le vaccin contre la rage en 1885). C'est également, comme nous l'avons remarqué au chapitre premier, le temps des découvertes scientifiques sur les problèmes d'ordres psychologiques. La science-fiction naîtra ici, au moment où technique et progrès se développent, notamment en France et en Angleterre. Jules Verne tient une place des plus importantes dans la constitution du genre. C'est l'œuvre *Voyage au centre de la Terre*[307] qui marquera son entrée dans la science-fiction. À partir de là, il écrira de multiples romans d'aventures, d'autres de science-fiction, certains seront à la frontière des deux genres. Il s'appuie sur les recherches de son époque et anticipe quelque peu sur certaines trouvailles des savants. Il se voit confier une collection « Les Voyages extraordinaires » dans lesquelles il pimentera ses romans d'humour, de bizarreries et d'inventions loufoques. Toutefois, il fut considéré comme un écrivain pour enfant par certains, ignoré par les universitaires et rejeté par d'autres. Trente ans plus tard, c'est l'écrivain anglais Herbert George Wells qui va renouveler la science-fiction. Il utilisera les connaissances scientifiques de son époque pour inventer de nouveaux thèmes comme celui du voyage dans le temps avec, par exemple, *La Machine à explorer le temps*[308] en 1895, et la paranoïa de l'invasion extraterrestre avec *La Guerre des mondes*[309] de 1898 (l'œuvre s'inscrit dans le grand débat de l'époque de la vie sur la planète Mars). Bien qu'ils ne soient pas les premiers à écrire de la science-fiction, ces deux écrivains sont considérés comme les plus importants dans le domaine lié à l'évolution du genre. Jules Verne reste le premier à insérer le genre dans un projet littéraire comme « Les Voyages extraordinaires ».

Née en Europe, la science-fiction a été fortement touchée par la première guerre mondiale. Gaz de combat, artillerie, la confiance en la science sera ébranlée, elle suscitera méfiance et, avec elle, la science-fiction perdra de son ampleur. C'est la dystopie, pessimiste et les récits de fin du monde qui prendront le dessus. Le cinéma suivra cette même vague. Le succès va ensuite se déplacer vers les États-Unis, notamment dans les magazines dits *pulps*. Le terme science-fiction, comme nous l'avons déjà précisé, fut inventé en 1926 par Hugo

[307] Jules Verne, *Voyage au centre de la Terre*, Paris, Hetzel, 1864.
[308] Herbert George Wells, *La Machine à explorer le temps* (« *The Time Machine An Invention* », 1895), trad. par Henry D. Davray, Paris, Gallimard, 2001.
[309] Herbert George Wells, *La Guerre des mondes* (« *The War of the Worlds* », 1898), trad. par Henry D. Davray, Paris, Calmann-Levy, 1917.

Gernsback, fondateur de la première revue de science-fiction : « Amazing Stories ». Ce terme est apparu pour la première fois mais de manière isolée sous la plume de William Wilson dans un essai intitulé *A Little Earnest Book Upon A Great Old Subject*[310] en 1851. Ce n'est qu'en 1929, à la suite de l'éditorial du premier numéro du *pulp magazine Science Wonder Stories* par Hugo Gernsback que le terme s'imposa aux États-Unis, remplaçant les termes tels « *scientific* » ou « *scientifiction* ». Le terme ne possède pas de trait d'union en Anglais, il a été inséré à son importation française. À cette époque, un genre est dominant : le *space opera* (roman d'aventure à échelle galactique) dont nous parlerons par la suite de manière plus approfondie. C'est également le temps de l'émergence de l'*heroic fantasy*, marquée par la magie et moins par la science. Dans les bandes dessinées, la science-fiction connaîtra une certaine popularité avec l'arrivée des super héros comme *Flash Gordon*, *Batman*, *Superman* mais aussi, et en dehors de la science-fiction, des héros comme *Zorro*. C'est dans les années 1940 que les grands maîtres de la science-fiction vont se faire connaître : Isaac Asimov, James Blish, Alfred Van Vogt, puis Philip K. Dick dans les années 1950. Ils vont influencer toute la science-fiction et gardent aujourd'hui encore, de leur suprême. Les thèmes de la science-fiction évolueront ensuite de manière plus humaniste, les conquêtes galactiques s'oublient et laissent place aux réflexions et approfondissement sur l'humain. L'humour va également apparaître avec, par exemple, *Martiens, go home !*[311] de Frederic Brown en 1954. Des écrivains non spécialisés en science-fiction vont alors s'adonner à cette pratique. L'édition de ce genre, à partir des années 1960, va évoluer. De plus en plus de livres aux formats *paperbooks* verront le jour. Les thématiques vont-elles aussi se diversifier : l'écologie, le politique, la diminution des tabous. C'est aussi l'époque du doute envers les progrès technologiques accomplis ou en devenir (critique du positivisme scientifique qui considère que seules les connaissances et études des faits vérifiés scientifiquement peuvent décrire les phénomènes du monde). La science-fiction devient une « mythologie moderne[312] » au sein d'une société qui se questionne sur son avenir.

En 1976 est inauguré « La Maison d'Ailleurs », seul musée européen qui consacre toutes ses expositions à la science-fiction, l'utopie et les voyages extraordinaires. Elle propose un fond documentaire de 120 000 documents de musée (livres, mangas, jouets, *pulps*, *comic*

---

[310] William Wilson, *A Little Earnest Book Upon A Great Old Subject,* London, Darton and Company, 1851.

[311] Frederic Brown, *Martiens, Go Home*! (« *Martians, Go Home*! », 1954), trad. par Alain Dorémieux, Paris, Éditions Denoël, 1957.

[312] Natacha Vas-Deyres, « La science-fiction : peinture des sociétés existantes ou à venir ? », *Bibliothèque(s)*, Dossier Littératures de l'imaginaire, revue de l'association des bibliothécaires de France, n°69, juillet 2013, p. 34.

books). Deux fois par an, ce musée présente une exposition sur un thème particulier selon trois angles historiques : le contemporain, le moderne et l'ancien, les trois associés à un espace spécifique : l'espace temporaire, l'espace Souvenirs du Futur et l'espace Jules Verne. À la fin du XXe siècle, c'est le cinéma qui va jouer un rôle essentiel, les thèmes se retrouvent simplifiés, la science-fiction vulgarisée. Des romans célèbres seront adaptés comme le roman *Dune*[313] de Frank Herbert en 1984[314] par David Lynch ou *La Planète des Singes*[315] par Franklin Schaffner en 1968[316]. Le *space opera* connaîtra la gloire avec *La Guerre des étoiles*[317] de George Lucas en 1977. Le cinéma s'emparera ensuite du thème des sociétés futures avec des films tels *Blade Runner*[318] de Ridley Scott en 1981 ou *New York 1997*[319] en 1981. De nombreuses séries TV verront le jour sur ces thématiques comme *X-Files*[320] ou *Code Quantum*[321]. La science-fiction de cette fin de siècle se renouvellera en inventant des nouveaux types, sous-genre.

4.2 SOUS-GENRES ET THÈMES DE LA SF

La science-fiction, comme nous l'avons constaté, est riche en territoire, en sous-genres, en thématiques. Elle est, tout comme ses « confrères », difficile à cibler, délimiter. Pourtant, les spécialistes du sujet s'accordent sur quelques éléments clés dans la composition du genre, c'est ce que nous étudierons dès à présent.

4.2.1 Les différents types de science-fiction

Comme les autres genres, la science-fiction est difficile à classer, certaines œuvres ne se rangent dans aucune catégorie car elles pourraient se classer dans plusieurs. Les éditeurs et les revues spécialisées donnent des noms différents, il paraît difficile de s'y retrouver. Gilbert

[313] Frank Herbert, *Dune*, trad. par Michel Demuth, Paris, Robert Laffont, 1970 (éd. Originale 1965).
[314] David Lynch, *Dune*, États-Unis, 1984.
[315] Pierre Boule, *La planète des Singes*, Paris, Julliard, 1963.
[316] Franklin Schaffner, *Planet of the Hapes* (« *La planète des Singes* »), États-Unis, 1968.
[317] George Lucas, *Star Wars* (« *La Guerre des étoiles* »), États-Unis, 1977.
[318] Ridley Scott, *Blade Runner*, États-Unis, 1981.
[319] John Carpenter, *Escape from New York* (« *New York 1997* »), États-Unis, Royaume-Uni, 1981.
[320] Chris Carter, *The X-Files*, États-Unis, 1993- toujours en cours.
[321] Donald P. Bellisario, *Quantum Leap* (« *Code Quantum* »), États-Unis, 1989-2013

Millet et Denis Labbé s'accordent sur quatre[322] grands types de science-fiction que nous énumérerons ici en suivant leur modèle : *space opera*, *hard science*, *cyberpunk* et *steampunk*.

- *Space opera*

Terme anglo-saxon se traduisant par « opéra de l'espace », il fut utilisé pour la première fois par l'écrivain Wilson Tucker en 1941 dans une application péjorative désignant un cliché du roman d'aventure transposé dans l'espace. Ce terme désigne aujourd'hui un récit de voyage dans l'espace, d'exploration de nouvelles planètes, de découvertes d'extra-terrestres, de guerres intergalactiques. Ce type de science-fiction a connu une belle ampleur au lendemain de la première guerre mondiale et de la crise économique de 1929. C'est la période de l'écroulement des utopies véhiculées par les philosophes des lumières. En cette période de rêves brisés, le *space opera* a été une « nécessaire évasion pour les lecteurs avides d'autre chose[323] ». Les univers des premiers récits de *space opera* sont proches de ceux de l'*heroic fantasy*, ce n'est pas un hasard, les deux obéissent aux mêmes règles narratives qui sont celles du roman d'aventure. Cinq auteurs contribuèrent à l'émergence de ce genre en publiant dans les *pulps* des nouvelles et romans de ce type : Edward Elmer Smith, Edmond Hamilton, Ray Cummings, John W. Campbell et Jack Williamson. C'est en 1928 sous la plume d'E. E. Smith que la *Curée des astres*[324] amènera le lecteur au-delà du système solaire. Il ouvrira la voie à d'autres écrivains.

Typiquement américain, on retrouve dans les histoires spatiales de *space opera* le reflet des conquêtes américaines (sur les autochtones d'Amérique, des terres d'Asie, d'Afrique). Le développement de la *space opera,* pendant la période de « l'Âge d'or » (les années 1950), est mis en relation avec les dernières conquêtes américaines et les thèmes de la rencontre avec l'étranger, la découverte de nouveaux mondes, la conquête d'espaces lointains. La science-fiction va offrir, en cette période, une ouverture sur ces différents thèmes. À partir de là, les sujets vont se diversifier et se centrer plus sur le développement de l'humain que sur l'expansion géographique pour finalement voir un déclin de ce genre car le public va se lasser des conquêtes spatiales. Au milieu des années 1970, alors que l'on pensait ce genre définitivement oublié, George Lucas lança *La Guerre des étoiles* (premier scénario en 1974)

[322] Gilbert Millet, Denis Labbé, *La science-fiction*, Paris, Belin, coll. « Sujets », 2001, pp. 46-70.
[323] *Ibid.*, p. 46.
[324] Edward Elmer Smith, *La curée des Astres* (« *The Skylark of Space* », 1928), trad. par M. Bertin, Paris, Hachette/Gallimard, 1954.

suivit des deux autres volets *L'Empire contre-attaque*[325] et *Le Retour du Jedi*[326]. Plus tard, dans les années 1980, les romans de *space opera* s'empareront de l'humour et de la dérision, les préoccupations ont changé, les écrivains se centrent moins sur les combats intergalactiques mais plus sur les personnages, les civilisations. Il existe également une variante du *space opera*, le *planet opera* qui ne se centre pas sur les conquêtes et voyages mais sur une planète unique, prise comme un objet d'étude, c'est le cas dans le récent film *Avatar*[327] de James Cameron.

- *Hard science :*

Désigne une science-fiction crédible qui s'appuie sur des faits vérifiables. Certains auteurs le nomment « hardcore S-F » ou « Real Science Fiction ». Les intrigues dont traite la *hard science* sont compatibles avec la réalité scientifique. Ici, la science est au cœur même du genre. Après avoir perdu de sa légitimité auprès du public au cours du XXe siècle (bombe atomique, pollution, nucléaire) elle revient d'une manière plus acceptée par le public, elle est réaliste. Ce genre de roman repose sur des sciences exactes et bien souvent les auteurs se trouvent être aussi des chercheurs, ingénieurs, connaisseurs. Isaac Asimov par exemple, auteur du cycle de *Fondation*[328] est docteur en biochimie. Dans cette œuvre il crée son intrigue d'après des faits scientifiques avérés, il se sert par exemple de la théorie cinétique des gaz pour la transposer sur l'être humain :

> « Je modelai mon concept de psychohistoire sur la théorie cinétique des gaz, dont j'avais été abreuvé pendant mes études de chimie. Les molécules de gaz se déplacent de façon aléatoire dans trois dimensions et à des vitesses variables, mais on arrivait à établir des probabilités moyennes de déplacement, et à en déduire des lois régissant ces mouvements qui sont finalement d'une grande précision. […] J'appliquais ce principe aux êtres humains[329]. »

C'est sur ce principe même que fonctionne la *hard science*. L'un des pères fondateurs de ce type de science-fiction hyperréaliste est Hal Clément. Le reproche le plus courant qui lui est

[325] George Lucas, *Star Wars: Episode V – The Empire Strikes Back* (« *Star Wars, Épisode V : L'Empire contre-attaque* »), États-Unis, 1980.
[326] George Lucas, *Star Wars: Episode VI – Return of the Jedi* (« *Star Wars, Épisode VI : Le Retour du Jedi* »), États-Unis, 1983.
[327] James Cameron, *Avatar*, États-Unis, 2009.
[328] Le cycle de *Fondation* écrit par Isaac Asimov est composé de huit nouvelles parues entre 1942 et 1950 dans le *pulp Astounding Science Fiction*.
[329] Gilbert Millet, Denis Labbé, *La science-fiction*, Paris, Belin, coll. « Sujets », 2001, p. 55.

associé est justement son caractère trop scientifique, trop technique. Les thèmes empruntés sont pourtant communs à toute la science-fiction (galaxie, extraterrestres, écologie). L'idée de ce type de science-fiction est d'imaginer des techniques et découvertes qui permettraient de faire atteindre le bonheur à l'humain.

- *Cyberpunk :*

Le mouvement *cyberpunk* est un courant littéraire et artistique paru dans les années 1980 sous la plume de William Gibson, écrivain américain qui a obtenu la même année trois grands prix pour son *Neuromancien*[330]. Scindé en deux parties, le *cyberpunk* devient *cyber* d'un côté, un monde d'informatique et de technologies, et *punk* de l'autre, un milieu violent, pollué, drogué.

> « Le cyberpunk décrit un avenir déchiré entre réalité et virtualité, au sein duquel quelques personnages tentent de s'élever ou de surnager, non pas en rêvant de galaxies lointaines ni de voyages intersidéraux, mais en essayant tout simplement de survivre dans ces mondes alternatifs qui préfigurent des lendemains qui ne scintillent guère[331]. »

Dans la lignée des récits de dystopie tel *1984*, ils sont des mises en garde contre les excès technologiques et sociétaux, ils utilisent des intrigues qui se rapprochent des interrogations qui parcourent nos sociétés. C'est finalement le type de science-fiction le plus apte à étudier les sociétés et à avoir une portée sociologique importante. Un des précurseurs de ce mouvement est Phillip K. Dick, il a influencé un bon nombre de lecteurs et d'écrivains. Il décrit, dans plusieurs de ses œuvres, des univers déshumanisés, teintés d'ultra virtualité. Le *cyberpunk* montre les dérives possibles de notre implication dans les nouvelles technologies. Dans ce courant, les écrivains utilisent beaucoup de références culturelles, il ne s'agit pas que du *cyber* mais également du *punk*, de la culture musicale, littéraire, scientifique, cinématographique. Le *cyberpunk* repose en grande partie sur l'image, nous retrouvons aujourd'hui bon nombre de films *cyberpunk* comme un des plus connus, le *Matrix* d'Andy et Larry Wachowski.

---

[330] William Gibson, *Neuromancien* (« *Neuromancer* », 1984), trad. par Jean Bonnefoy, Paris, La Découverte, 1985.
[331] Gilbert Millet, Denis Labbé, *La science-fiction*, Paris, Belin, coll. « Sujets », 2001, p. 59.

- *Steampunk :*

Sur la même base que *cyberpunk*, *steampunk* désigne des œuvres d'uchronies qui se déroulent dans un XIXe siècle alternatif. Le terme *steam* signifie vapeur, dans ces univers, les véhicules fonctionnent avec des moteurs à vapeurs. Les robots et ordinateurs sont bien présents mais l'électricité est fournie d'une autre manière, par l'eau chauffée au bois ou au charbon par exemple. L'écriture du *steampunk* est soignée et poétique, elle est un savant mélange de Jules Verne et de découvertes du XXe siècle. Ce type dénonce les problèmes sociétaux en y trouvant une réponse.

> « Mouvement à la fois intellectuel et lyrique, fils légitime du *cyberpunk* et de la fantasy, le *steampunk* marque également un renouveau – ou une décadence – de la S-F, non plus tourné, vers un avenir virtuel, mais vers un passé magique[332]. »

Cette branche mélange merveilleux et technologie. Se basant sur le *Frankenstein* de Mary Shelley, Jules Verne et H. G. Wells, ces récits placent science et magie sur le même plan, tout en mêlant aventure et merveilleux. Comme tout récit de science-fiction, le *steampunk* s'interroge sur nos sociétés et leurs problèmes. *La Machine à différences*[333] de William Gibson dont nous avons parlé un peu plus tôt, est présentée comme une uchronie, elle est l'un des plus célèbres exemples de *steampunk*. Ce récit se déroule au XIXe siècle, en 1855 exactement, où Charles Babbage, inventeur des machines à différences (ordinateur à vapeur) et Lady Ada Bryon vivront des aventures dans une Angleterre sujette à une double révolution : industrielle et informatique. Ce roman, tout comme le *cyberpunk* montre les dangers d'une société face à l'ultra virtuel sauf qu'ici il y a des « remplacements » comme le numérique qui devient vapeur.

4.2.2 Les thèmes de la SF

- *La conquête spatiale et les extraterrestres*

La conquête spatiale est l'un des thèmes fondateurs de la science-fiction, c'est aussi le thème le plus connu. Les écrivains s'emparèrent peu à peu des astres les plus proches : en premier la Lune, puis Mars, les étoiles, et même les autres galaxies. Le thème de la lune est un

[332] Gilbert Millet, Denis Labbé, *La science-fiction*, Paris, Belin, coll. « Sujets », 2001, p. 59.
[333] William Gibson, *La Machine à différences* (« *The Difference Engine* », 1990), trad. par Bernard Sigaud, Paris, Robert Laffont, 1996.

des premiers, avec Jules Verne et ses œuvres *De la terre à la Lune*[334] et *Autour de la Lune*[335] ainsi que H.G. Wells et *Les Premiers Hommes dans la Lune*[336]. Ici, nous remarquons la manière dont les hommes envisageaient l'exploration d'autres planètes. C'est l'époque où les écrivains privilégient l'aventure, la simplicité, il faudra attendre les années 1950 pour qu'ils se montrent plus réalistes. Après avoir exploré la Lune, les auteurs de science-fiction vont explorer les autres planètes et c'est la planète Mars qui sera la nouvelle favorite. Elle sera à l'origine des premiers récits d'invasion d'extraterrestres en partie grâce à l'astronome Giovanni Schiaparelli qui annonce, en 1877, avoir observé des canaux sur cette planète. Cette idée perdurera jusqu'au début du XXe siècle et marquera les croyances populaires. Les écrivains ne tardèrent pas à s'en emparer tout comme les cinéastes, en premier de manière simple, puis de manière plus humaniste, Mars devient un « prétexte, plus qu'un motif à part entière[337] ». En France les écrivains ont eux aussi écrit sur Mars, de Maupassant (*L'Homme de Mars*[338] en 1887) à J. H. Rosny Aîné (*Les navigateurs de l'infini*[339] en 1925) en passant par Théo Varlet (*Les Titans du ciel*[340] en 1921), Mars devient la destination favorite dans l'espace. Quelques autres planètes sont évoquées dans la science-fiction, en premier Vénus puis le cosmos entier. Même la Terre fut sujette à une exploration.

Le thème de l'extraterrestre est aussi l'un des plus populaires dans la science-fiction notamment grâce au cinéma et aux séries télévisées. Ce thème va souvent de pair avec celui de l'exploration spatiale. L'extraterrestre a été utilisé de bien des manières, de l'attachant personnage dans le film *E.T*[341] aux terrifiants envahisseurs d'*Alien*[342], il devient le personnage le plus filmé avec Dracula, Tarzan et Frankenstein. Au sein de ce thème, les rencontres du troisième type font fureur. Il s'agit au départ d'un visiteur hostile, à l'image des plus grandes frayeurs de l'individu (comme c'est le cas de certains thèmes récurrents du fantastique). Il apparaît dans les romans sous diverses formes et est parfois loin de l'image que le cinéma lui donne. Il arrive également parfois que les rencontres ne concernent pas des extraterrestres de manière directe mais par exemple la découverte d'une autre planète habitée mais où les dits résidents ne sont pas présents. Un autre thème des plus importants dans la science-fiction est

---

[334] Jules Verne, *De la Terre à la Lune*, Paris, Pierre-Jules Hetzel, 1865.
[335] Jules Verne, *Autour de la Lune*, Paris, Pierre-Jules Hetzel, 1970.
[336] Herbert George Wells, *Les Premiers Hommes dans la Lune* (« *The First Men in the Moon* », 1901), trad. par Henry D. Davray, Paris, Félix Juven, 1901.
[337] Gilbert Millet, Denis Labbé, *La science-fiction*, Paris, Belin, coll. « Sujets », 2001, p. 135.
[338] Guy de Maupassant, « L'Homme de Mars », *Revue Paris-Noël*, 1887-1888.
[339] Joseph Henri Honoré Boex dit J.-H. Rosny aîné, *Les navigateurs de l'infini*, Paris, Fayard, 1925.
[340] Théo Varlet, *Les Titans du ciel*, Amiens, Librairie Edgar Malfère, 1921
[341] Steven Spielberg, *E.T the Extra-Terrestrial* (« *E.T l'extra-terrestre* »), États-Unis, 1982.
[342] Ridley Scott, *Alien*, États-Unis, Royaume-Uni, 1979.

celui de l'invasion. Le premier roman qui traite de l'invasion d'extraterrestre est celui de Wells, *La guerre des mondes*[343], sur une invasion martienne. Howard Phillips Lovecraft, traite aussi de ce sujet dans *La Couleur tombée du ciel*[344]. Ici, il s'agit en réalité de la peur de l'inconnu, de l'autre sous toutes les formes qu'il peut recouvrir. Fait également partie de ce thème la découverte d'autres civilisations où l'auteur s'attachera à décrire les personnages découverts lors d'un voyage spatial. Certains auteurs décrivent entièrement une planète, d'autres seulement des créatures. Ici, l'accent est mis sur l'humain. Le personnage de l'extraterrestre donne l'occasion aux auteurs de science-fiction de traiter de l'autre et donc de l'attitude de l'homme face à l'inconnu et des problèmes rencontrés de manière récurrente : racisme, colonialisme… Ce thème permet d'explorer d'autres civilisations, différentes au niveau de leurs valeurs, organisations…

- *Le voyage dans le temps, la fin de monde et les intelligences artificielles*

Retourner dans le passé pour revivre le même instant, faire un bond dans le futur est quelque chose d'impossible mais dont les individus continuent à rêver, c'est sur ce point-là que vont jouer les écrivains. *La Machine à explorer le temps* d'H. G. Wells, composée d'une selle, d'un cadran et de leviers est l'une des premières imaginées. Par la suite, les machines ont évolué, pour être soit avant-gardistes, soit rassurantes comme, par exemple, de simples voitures (*Retour vers le futur*[345]). Il peut ne pas y avoir de véhicule, il s'agira alors de franchir une porte spatio-temporelle comme dans le film *Stargate, la porte des étoiles*[346] ou d'ingérer une substance qui permettra à l'esprit de se déplacer. Ces récits de voyages sous-entendent que l'individu ne maîtrise pas le temps, « il en est la victime, le jouet[347] ». Le voyage dans le temps permet une certaine forme de connaissance, les personnages mis en situation dans ces récits sont souvent des spécialistes tels des archéologues, historiens mais pas que, il s'agit aussi de récits de la vie de tous les jours, des hommes cherchant à faire fortune, à se venger, tout cela grâce au voyage dans le temps. De tous les bénéfices que le voyageur du temps en retire il y a aussi de multiples inconvénients et problèmes comme le vieillissement différé par

[343] H.G Wells, *La guerre des mondes* (« *The War of the Worlds* », 1898), trad. par Henry D. Davray, Paris, Calmann-Lévy, 1917.
[344] Howard Phillips Lovecraft, *La Couleur tombée du ciel* (« *The Colour Out of Space* », 1954), trad. par Simone Lamblin et Jacques Papy, Paris, Éditions Denoël, 1954.
[345] Robert Zemeckis, *Back to the Future* (« *Retour vers le Futur* »), États-Unis, 1985.
[346] Roland Emmerich, *Stargate* (« *Stargate, la Porte des étoiles* », 1995), États-Unis, France, 1994.
[347] Gilbert Millet, Denis Labbé, *La science-fiction*, Paris, Belin, coll. « Sujets », 2001, p. 173.

rapport à ses proches, les problèmes techniques du « véhicule » qui empêche tout retour dans le temps présent, le risque de modifier un élément et de changer le cours des choses. Parfois, et justement pour parer à ces désagréments, les écrivains créent une « police temporelle[348] » pour empêcher les voyageurs de commettre des imprudences. Bien des manières sont utilisées par les écrivains de science-fiction pour jouer avec le temps.

La science-fiction s'inspire aussi de revendications sociales et politiques, elle s'en nourrit. Elle se sert du genre de l'utopie pour dépeindre des futurs idéaux et de la dystopie pour critiquer les sociétés modernes (dominations technologiques, société de consommation). La fin du monde est un thème cher à la science-fiction, cette idée est ancienne et perdure dans le temps, à travers les époques dans toutes les sociétés. Certains groupes d'individus pensent la fin du monde proche, d'autres sont totalement insensibles à ces idées. La science-fiction ne cherche pas à convertir les lecteurs en l'idée d'une possible fin du monde sous la puissance d'un Dieu, mais donne des mises en garde sur la manière dont les individus gèrent la planète notamment avec les thèmes des catastrophes naturelles, des catastrophes humaines (pollution, surpopulation). L'idée de la fin du monde dans la science-fiction fait nécessairement appel aux survivants qui doivent tenter de reconstruire une société en prenant conscience de ce qui a fait défaut avant et de ce qu'il ne faut pas refaire.

La science-fiction traite également de mutation génétique avec par exemple le développement de pouvoirs inconnus, souvent des pouvoirs psychiques telles les télépathies, mémoires surdéveloppées, qui donneront naissance au thème du clonage. La science-fiction exploitera aussi la crainte de la supériorité de la machine sur l'homme. Le robot, la créature animée, n'est pas un thème récent. Il apparut à plusieurs époques et dans plusieurs cultures sous forme de sculpture animée, golem, automate… En science-fiction, la caractéristique de la créature animée est son aspect technique, elle est issue de la science, de la technologie et pas de la magie. Le robot est programmé pour accomplir des tâches que l'homme va lui confier, vient ensuite la crainte qu'il devienne supérieur et se révolte contre son maître. Le cyborg est différent du robot, il est un être humain doté de prothèses mécaniques, il a une apparence humaine et peut être fait de tissus de chair. Il pose le problème de l'identité, la littérature fantastique utilisait le double pour traiter de ce problème, l'être humain « a peur de la part d'inhumanité qui réside en lui[349] ». Contrairement au robot ou au cyborg, l'ordinateur ne présente pas de caractéristiques humaines, certains ont donc tenté de l'humaniser comme

[348] Gilbert Millet, Denis Labbé, *La science-fiction*, Paris, Belin, coll. « Sujets », 2001, p. 187.
[349] *Ibid.*, p. 226.

Stanley Kubrick dans *2001, l'odyssée de l'espace*[350] qui présente la folie d'un ordinateur. Les intelligences artificielles peuvent prendre d'autres formes, plus vastes. Ces thèmes n'ont pas été épuisés par la science-fiction, ils évoluent en même temps qu'évoluent nos sociétés et les découvertes scientifiques. Certains thèmes sont communs à d'autres genres, par exemple le développement de pouvoirs est un thème présent dans le fantastique ou la fantasy.

- *L'univers des super-héros*

L'âge d'or du super-héros va souvent de pair avec la parution du premier numéro d'*Action Comics* en 1938. Après la crise économique aux États-Unis dans les années 1930, la nation va tenter de se relever. Dans ce contexte économique difficile, la lecture est un loisir bon marché et accessible. Les *pulps* et *comic books* deviennent une lecture populaire. C'est à cette époque, de doute et d'espoir, qu'en 1938 *Superman* fera son apparition. Le personnage de Clark Kent représente son lecteur : emploi précaire, sans avenir certain, sans grande influence. Par contre, l'autre facette du personnage est un super héros. *Superman* possède des pouvoirs, une force surhumaine, il a la capacité de changer le monde. Après la vague *Superman* et *Batman* (1939), la bande dessinée voit naître une quantité innombrable de super-héros comme *Daredevil* ou *Flash Gordon* en 1940. Le genre de la science-fiction se coordonne bien avec celui du neuvième art. Au niveau chronologique, la BD est le dernier grand média à adopter la science-fiction. Le neuvième art a été le terme utilisé par Maurice de Bévère (créateur de Lucky Luke) et Pierre Vankeer pour nommer une de leur rubrique au sein du *Journal de Spirou*. Cette rubrique, sous-titrée *Musée de la bande dessinée* apparut dans le numéro 1392 de *Spirou*, le 17 décembre 1964. Dès le début des années 1960 c'est une nouvelle vague du super-héros qui émerge avec *The Fantastic Four* de Lee et Kirby en 1961 (*Les Quatre Fantastiques*), *Spiderman* en 1962 et les *X-Men* en 1963. Les *X-Men* représentent la bande de super-héros la plus connue, elle vit le jour en 1963 sous les plumes du scénariste Stan Lee et du dessinateur Jack Kirby dans le *comic book X-Men* édité par Marvel Comics. C'est l'histoire de personnages dotés de qualités surhumaines acquises grâce à des mutations génétiques, ils seront aidés par le professeur Charles Xavier qui les intégrera dans une école afin qu'ils maîtrisent leurs dons. D'autres « mutants » par contre ne seront pas aidés et sombreront dans la voie du mal. En France, ils apparaissent pour la première fois en 1970 dans le magazine de bande dessinée *Strange* et deviennent depuis l'année 2000 les héros de la

[350] Stanley Kubrick, *2001 : A Space Odyssey* (« *2001, l'Odyssée de l'espace* »), Royaume-Uni, États-Unis, 1968.

série de films du même nom. La bande dessinée de science-fiction américaine n'utilise pas uniquement le thème du super-héros mais c'est un thème qui reste très populaire et très apprécié. Les héros comme *Batman* ou *Superman* sont le fruit des fantasmes des individus : puissance, conquête, super pouvoirs, ils sont aussi le résultat d'une évolution culturelle dont la racine se trouve dans les *pulps*. Issus d'évolutions génétiques comme les *X-Men*, de race extra-terrestres comme *Superman* ou d'expériences scientifiques comme *Spiderman*, les héros représentent « d'autres nous-mêmes améliorés, débarrassés par la « fée science-fiction » des faiblesses dont sont accablés les simples mortels[351] ». Les histoires de super-héros ne traitent pas d'ailleurs.

4.3 SUR LE PLAN DE L'IMAGINAIRE, LA PLACE DE LA SF

La science-fiction traditionnelle s'affaiblit peu à peu au détriment de la fantasy qui envahit tous les genres de l'imaginaire. Le genre finit par scinder les lecteurs en deux parties : le lecteur de science-fiction classique qui n'adhère pas au merveilleux et le lecteur de fantasy qui n'adhère pas à la *hard science*. De nombreux auteurs, relevant ou non de la science-fiction puisent dans ce genre et produisent des œuvres qui ne sont pas considérées comme science-fiction. Les étiquettes sont nécessaires mais pas déterminantes. L'exemple le plus frappant est *Les Particules élémentaires*[352] de Michel Houellebecq dont la chute conduit à la création d'une race mutante remplaçant l'homme.

4.3.1 Fantasy et fantastique : proche de la science-fiction ?

À ses débuts, la littérature de science-fiction à emprunter à plusieurs autres genres. Le roman d'aventure a été un modèle, la science-fiction a su transformer les aventures de pirates de la mer en pirates galactiques. Elle emprunte aussi aux romans de guerre, de cape et d'épée, au roman policier, au roman historique et parfois même aux westerns comme dans le film de Robert Zemeckis, *Retour vers le futur III*[353] de 1990 où les deux héros se retrouvent expédiés

[351] Estelle Valls de Gomis, « De l'univers des X-Men aux mondes d'Enki Bilal », *in* Léa Silhol et Estelle Valls de Gomis (dir.), *Fantastique, fantasy, science-fiction*, Paris, Éditions Autrement, coll. « Mutations » n°239, 2005, p. 139.
[352] Michel Houellebecq, *Les particules élémentaires*, Paris, Flammarion, 1998.
[353] Robert Zemeckis, *Back to the Future Part III* (« *Retour vers le Futur III* »), États-Unis, 1990.

à l'époque de la conquête de l'Ouest. La fantasy a ce point commun de puiser elle aussi sa source dans le roman d'aventure. La science-fiction recèle aussi de plusieurs aspects fantastiques et vice-versa. La science-fiction représente les visions de ce que sera notre monde, elle ne se confond pas avec le fantastique mais la frontière entre les deux reste tout de même très floue. Valérie Tritter voit une différence significative entre les deux : le sujet. Le sujet du fantastique n'est pas un rapport homme/science mais le rapport de l'homme à lui-même (dans un monde pensé ou non par la science). La science-fiction rassure devant l'inconnu, le fantastique est plus obscur, plus régressif[354]. Il y a une branche de la fantasy qui est en relation directe avec la science-fiction : la science-fantasy. Elle est née sous la plume d'Edgar Rice Burroughs avec ses séries de romans qui mélangent le scientifique et le combat à l'épée afin d'expliquer l'arrivée de John Carter sur une autre planète. En raison de cette hybridation, la fantasy se voit rattachée à la science-fiction. Marion Zimmer Bradley construit, de son côté, une planète nommée Ténébreuse (Cycle de *Ténébreuse*[355]) qui se retrouve accidentellement colonisée par les terriens pendant les débuts de l'exploration de l'univers. Ici, va se mélanger la magie, les combats à l'épée, les vaisseaux spatiaux. Bien que leurs thèmes de prédilection puissent se rencontrer, la fantasy comme la science-fiction sont deux genres autonomes.

Après la seconde guerre mondiale, et à cause de la guerre froide et des perspectives d'une attaque nucléaire, les écrivains de science-fiction se mirent à critiquer le progrès, puis, plus tard, après la chute du mur de Berlin, d'autres problématiques et inquiétudes apparurent. La crainte du remplacement de l'homme par la machine due à la montée du chômage, les problèmes écologiques dus à l'industrialisation ont été des thèmes très appréciés des auteurs et des publics.

> « La science-fiction reflète les peurs, les espoirs et les questionnements fondamentaux de l'humanité, mais en les transposant dans des mondes non situés spatialement ou temporellement[356]. »

Un mélange de fantastique et de science-fiction apparut dans les récits. Des caractéristiques propres au domaine du fantastique surgiront dans les histoires de science-fiction avec l'apparition d'êtres tels les vampires, démons, loups garous, parfois ce seront les

[354] Valérie Tritter, *Le fantastique*, Paris, Ellipses, coll. « thèmes & études », 2001, p. 24.
[355] Marion Zimmer Bradley, Cycle de *La Romance de Ténébreuse* (« *Darkover series* » 1962-1999), multiples traducteurs, Paris, Presse Pocket, 1989-2000.
[356] Natacha Vas-Deyres, « La science-fiction : peinture des sociétés existantes ou à venir ? », *Bibliothèque(s)*, Dossier Littératures de l'imaginaire, revue de l'association des bibliothécaires de France, n°69, juillet 2013, p. 34.

caractéristiques de ces personnages qui seront retrouvées dans les personnages de science-fiction (l'Extraterrestre avide de sang). Un lien se développera donc entre les deux genres. Nous assistons aujourd'hui à des hybridations, le roman historique et la science-fiction peuvent se rejoindre au sein d'une intrigue de fantasy, tout comme le roman historique et la fantasy peuvent communier dans un récit de science-fiction comme dans l'œuvre de Philip K. Dick avec son uchronie *le Maître du haut château* qui reçoit en 1963 le prix *Hugo*. En 2001 c'est l'œuvre de fantasy *Harry Potter et la coupe de feu* qui a reçu ce même prix. Même si les genres sont différents, ce qui les rapproche est leur appartenance à l'univers imaginaire, pour Terry Pratchett, « La science-fiction, c'est la fantasy avec des boulons[357] ».

4.3.2 La science-fiction, entre perte de puissance et retour aux sources

Durant les années 1960, la France est l'un des pays qui compte le plus de lecteurs de science-fiction[358], beaucoup de collections apparurent pour finalement disparaître quelques années plus tard. Les années 1980-1990 ont été marquées par le succès de la fantasy, à un point tel que la question de la disparition de la science-fiction se posa. Le fantastique est, lui aussi, revenu sous la forme de la *bit-lit* (nommée et crée par les éditions Bragelonne), une littérature ciblant un public féminin, où les héros sont souvent des héroïnes qui combattent diverses créatures et bien souvent des vampires, loups garous, auprès desquels une romance prend naissance. Ce genre a totalement renouvelé le fantastique et connaît un fort succès depuis les années 2000 où sont apparus sur le marché de l'audiovisuel diverses séries télévisées et films adaptés de romans de *bit-li*t comme *True Blood*[359], *Twilight* ou encore *Vampire Diaries*[360]. La pénétration de la fantasy dans les autres domaines réservés aux littératures de l'imaginaire a aussi touché la science-fiction, elle est aussi d'après T. Todorov un domaine du merveilleux, sous la forme d'un « merveilleux scientifique ». Science et fantasy sont, contrairement à ce que l'on pourrait penser, plutôt proches et peuvent facilement se fondre bien que certains sous-genres de la science-fiction comme la *hard science* ou

---

[357] Jacques Goimard, *Critique de la science-fiction*, Paris, Pocket, coll. « Agora », 2002, pp.70-71.

[358] Jean-Luc Rivera, « Paysage imaginaire. Collections et tendances de l'édition contemporaine », *Bibliothèque(s)*, Dossier Littératures de l'imaginaire, revue de l'association des bibliothécaires de France, n°69, juillet 2013, p. 41.

[359] Charlaine Harris, Cycle *La communauté du Sud* (« *True Blood* », 2001-2013), trad. par Cécile Legrand-Ferronnière, Paris, J'ai Lu, 2005-2014.

[360] Lisa Jane Smith, Cycle *Journal d'un vampire* (« *The Vampire Diaries* », 1991-2013), Paris, Hachette jeunesse, coll. « Black Moon, 2009-2014.

science-fiction expérimentale en sont très éloignées. En France et aux États-Unis il y a un déplacement du lectorat des littératures de l'imaginaire de la science-fiction vers la fantasy. La bibliothèque Rainer-Maria-Rilke de Paris en témoigne. Après la création en 2001 d'une section science-fiction (regroupant la science-fiction, la fantasy et le fantastique), en 2012 la fantasy occupe 43 % des acquisitions de romans contre 39 % pour la science-fiction et 18 % pour le fantastique. Jean-Paul Weuilly de la bibliothèque constate un recul[361] de la science-fiction au profit principalement de la fantasy. Deux genres ont fait une percée spectaculaire : L'*urban fantasy* et la *bit-lit*. Jacques Baudou énonce plusieurs raisons à cet essoufflement. La science-fiction se complexifie, elle s'épuise et cherche un nouveau souffle. Notre société est en mutation, le futur indéchiffrable donne envie aux individus de se rapprocher du passé, pas forcément de notre passé, mais d'un passé qui n'a pas forcément de rapport avec notre histoire. Les éditeurs n'hésitèrent pas à s'emparer du phénomène en créant des collections de fantasy qui prendront l'ascendant sur la science-fiction. Plusieurs phénomènes sont dus à cela :

- La création de collections et labels éditoriaux.
- La création d'une série d'anthologie annuelle chez *DAW Books*, *The Year's Best fantasy Stories* (il y en a eu 14 en tout).
- La création de revues spécialisées : à la base, les grandes revues de science-fiction publiaient des nouvelles de fantasy mais des revues spécialisées apparurent comme en 1994 *Realms of fantasy* sous la direction de Shawna McCarthy en format magazine. Elle publia des auteurs très renommés comme Neil Gaiman, Martha Wells, proposa des critiques de livres, films, jeux sur la fantasy.
- La création en 1975 des *World fantasy Awards*, des prix attribués annuellement au meilleur roman, nouvelle, recueil de nouvelles, à la meilleure anthologie.

Ce déplacement « interne » (au sein des littératures de l'imaginaire) du public n'est pas le seul, aujourd'hui c'est un déplacement du public général vers les littératures de l'imaginaire. La science-fiction semble menacée, une grande partie des jeunes lecteurs de science-fiction et donc également des auteurs, se sont détournés du « futur » au profit des mondes de la fantasy. Cependant, depuis une dizaine d'années, la science-fiction revient sur le devant de la scène avec des sagas adolescentes de type dystopie qui montre un avenir à la

[361] Jean-Paul Weuilly, « Rilke, réserve d'imaginaire », *Bibliothèque(s)*, Dossier Littératures de l'imaginaire, revue de l'association des bibliothécaires de France, n°69, juillet 2013, p. 40.

manière d'un avertissement sur le fond d'une intrigue de fantasy sauf que le héros est exceptionnel et est placé dans un monde « normatif ». Les genres apocalyptiques comme *Hunger Games*, *L'Épreuve*[362], *Divergente*[363] sortent en masse. Les nouvelles œuvres de science-fiction se plongent dans la dystopie, l'uchronie, l'anticipation, tous les genres qui ont été catégorisés comme parents. C'est pour cette raison que nous centrerons plus nos recherches sur ces nouvelles manières de mettre en scène la science-fiction que sur la science-fiction classique.

[362] James Dashner, Cycle de *L'Épreuve* (« *The MazeRunner* », 2009-2011), trad. par Guillaume fournier, Paris, Pocket Jeunesse, 2012-2014.
[363] Veronica Roth, Cycle *Divergente* (« *Divergent* », 2011-2013), trad. par Anne Delcourt, Paris, Nathan, 2012-2014.

CONCLUSION DE CHAPITRE :

Sous-littérature, genre mineur, histoires de fusées et de martiens, ces termes longtemps utilisés en France pour qualifier la science-fiction ne sont plus d'usages aujourd'hui. Il fut un temps où l'on pouvait définir la science-fiction comme l'ensemble des récits traitant de fusées et d'autres planètes, aujourd'hui cette définition ne s'intéresse finalement qu'à une petite partie du genre.

> « La science-fiction est la mythologie du monde moderne – ou une de ses mythologies – même si c'est une forme d'art hautement intellectuelle et que la mythologie est un mode d'appréhension non-intellectuel. La science-fiction utilise la faculté de construction mythique pour comprendre le monde dans lequel on vit, un monde profondément façonné et changé par la science et la technologie[364]. »

Si au départ la science-fiction se base, comme son nom l'indique, sur des éléments scientifiques, depuis les années 2000 nous assistons à un changement, une ouverture, celle de l'insertion du merveilleux. D'après l'écrivain allemand Michael Marrak, la pénétration du merveilleux se fera à travers des références littéraires : « Ce n'est pas une forme de fantastique qui pénètre la science-fiction, mais la fiction elle-même qui joue avec ses propres règles[365] ». La science-fiction se retrouve aujourd'hui dans de multiples œuvres hybrides. Les romans, films et séries télévisées dystopiques sont de plus en plus présents. *Hunger Games*, *Divergente*, *The 100*[366], *The Handmaid's Tale*[367], *3%*[368], la liste est longue de toutes les nouveautés surfant sur la célébrité de ce genre. La science-fiction est un genre multiforme en voie de légitimation par les universitaires.

Gilles Dumay, éditeur de la collection de science-fiction « Lunes d'Encre » chez l'éditeur Denoël explique le succès de ce genre par le trop plein de technologies reçues par les individus, ils ne comprennent plus la société « car on le leur a apporté dans toute sa complexité dans leur téléphone portable, en temps réel, 24h/24. Avant toute cette technologie, on emmagasinait moins d'information. Maintenant, c'est en continu, comme une forme

---

[364] Ursula K. Le Guin, *The Language of the Night: Essays on fantasy and Science Fiction*, New York, Ultramarine Publishing, 1980, p. 21.
[365] Michael Marrak repris par Denis Labbé, « 2001 : une (nouvelle) odyssée de la SF », *in* Léa Silhol et Estelle Valls de Gomis (dir.), *Fantastique, fantasy, science-fiction*, Paris, Éditions Autrement, coll. « Mutations » n°239, 2005, p. 69.
[366] Jason Rothenberg, *The 100*, États-Unis, 2014-en cours de production.
[367] Bruce Miller, *The Handmaid's Tale* (« *La servante écarlate* »), États-Unis, 2017-en cours de production.
[368] Cesar Charlone, Pedro Aguilera, *3%*, Brésil, 2016-en cours de production.

d'asphyxie[369] ». Grâce à notre enquête par questionnaire, que nous analyserons de manière plus approfondie dans notre dernière partie, nous allons pouvoir entrevoir les motivations premières des individus envers la science-fiction afin de comprendre les raisons profondes de ces engouements.

[369] Audrey Renault, « Hunger Games, 3%, Black Mirror : pourquoi les dystopies nous fascinent. », *L'Express* [en ligne], mis en ligne le 12 février 2017, http://www.lexpress.fr/actualite/hunger-games-3-black-mirror-pourquoi-les-dystopies-nous-fascinent_1875767.html

ÉPILOGUE

À travers nos précédents propos nous assistons à la manière dont naissent, vivent et meurent les genres et sous-genres des littératures de l'imaginaire. Chaque genre connaît une période où sa popularité bat son plein, c'est ainsi que les médias vont nommer ces effets « phénomènes de mode ». Cette tripartite naissance, vie, mort n'est pas un phénomène isolé. À chaque épuisement des possibilités, un genre se meurt, puis se renouvelle à travers de nouvelles filiations (genres et sous-genres hybrides). Francis Berthelot nomme « transfictions » ces ouvrages inclassables :

> « Après une longue période passée à cloisonner genres et sous-genres, la tendance actuelle est plutôt à les décloisonner. Les auteurs pratiquent de plus en plus ce que Francis Valéry a nommé l'esthétique de la fusion, mélangeant non seulement les catégories de l'imaginaire, mais y incorporant des éléments empruntés au polar, et vice-versa. Cette problématique s'étendant jusqu'à la littérature générale, j'ai fini par poser le concept de transfictions, pour donner un début d'identité aux nombreux ouvrages qui résistent à toute classification[370]. »

Bien que certains ne voient en la fantasy qu'une littérature pauvre pour adolescent, qu'une sous-catégorie littéraire dont seule l'œuvre de J. R. R. Tolkien serait intéressante, elle a, peu à peu, pris la place des autres genres que son expansion a repoussée au plus loin. Justement J. R. R. Tolkien lui-même réfute le préjugé de l'association fantasy et jeunesse dans son essai « Du Conte de fées » où il annonce tout d'abord qu'il est ordinaire d'associer les enfants comme public approprié au conte de fées mais que, finalement, ce n'est qu'un accident de l'histoire. La fantasy est aujourd'hui l'emblème de l'imaginaire dans la culture, elle a pénétré tous les autres domaines réservés aux littératures de l'imaginaire reléguant à des rôles seconds, dans la littérature, le fantastique et la science-fiction. Marie-Hélène Routisseau, docteur en littérature comparée, ne considère pas la fantasy comme « à proprement parler un genre littéraire[371] », les frontières entre la fantasy, le merveilleux, la science-fiction, le fantastique sont perméables. Il est donc compliqué de lui donner un sens figé. La fantasy sollicite de la part du lecteur une adhésion, pour cela l'auteur doit créer des univers crédibles même si le lecteur n'a pas besoin d'y croire. J. R. R. Tolkien avec *Bilbo le Hobbit* réussit

[370] Francis Berthelot, « Genres et sous-genres dans les littératures de l'imaginaire », *Actes du séminaire narratologies contemporaines*, Paris, 2005, http://www.vox-poetica.org/t/lna/FB%20Genres%20imaginaire.pdf
[371] Marie-Hélène Routisseau, « Les classiques de la fantasy britanniques », *Lecture Jeune*, n°138, juin 2011, p. 13.

parfaitement cette entreprise, il crée un monde secondaire doté d'une géographie, de mythes, d'une histoire, d'un langage propre. La création de mondes révèle un désir d'évasion, s'y plonger reste un des meilleurs moyens de s'évader, le monde fictionnel nous offre de nouveaux horizons.

Un genre littéraire ne perdure pas sans évoluer, il ne naît pas non plus spontanément, il a des ancêtres. Les genres de l'imaginaire sont métissés, en évolution constante, nombreux sont les genres qui pourraient y être rattachés. Pour certains comme André-François Ruaud, la fantasy est « une littérature fantastique incorporant dans son récit un élément d'irrationnel qui n'est pas traité seulement de manière horrifique, présente généralement un aspect mythique et est souvent incarné par l'irruption de l'utilisation de la magie[372] ». Ces genres ne se définissent pas de manière précise en fonction de leurs limites qui seront mouvantes mais en fonction des attentes, désirs, craintes et fantasmes. Ils entretiennent des rapports très complexes d'attirance et d'exclusion. Nous vivons aujourd'hui un Âge de la fiction, de l'imagination. Les histoires de l'imaginaire reflètent justement des mondes bien réels mais dans un autre univers, loin du nôtre. Des péripéties telles des histoires de trahisons, de problèmes familiaux, de défense du bien contre le mal, qui nous touchent en tant que publics car nous nous reconnaissons en leur sein. Ce sont des histoires qui, finalement, peuvent être vécues dans notre société sauf que la magie n'est pas présente et que les quêtes sont différentes, nous devons combattre pour survivre mais le méchant chevalier noir est représenté par le chômage, le manque de temps personnel, un système bureaucratique qui ne convient pas. Les usagers de l'imaginaire sont attirés dans le dédale de la fiction, ils n'observent pas simplement les personnages, l'histoire, « par le biais du moi fictif, nous leur emboîtons le pas, nous faisons des nôtres leurs soucis, nous nous enfonçons dans le labyrinthe de leur destin[373] ». Nous avons tous le désir plus ou moins enfoui de vivre une aventure, d'affronter et de triompher dans des épreuves d'exception. Pour Mircea Eliade[374], c'est au niveau de notre vie imaginaire que nous expérimentons et exprimons ces désirs, en lisant des contes, en les écoutants ou en rêvant.

---

[372] André-François Ruaud, *Cartographie du merveilleux*, Paris, Éditions Denoël, coll. « FolioSF », 2001, p. 10.
[373] Thomas Pavel, « Fiction et perplexité morale », *Conférence Marc Bloch*, prononcée le 10 juin 2003, http://cmb.ehess.fr/59
[374] Mircea Eliade, *Initiation, rites et sociétés secrètes*, Paris, Gallimard, 2004, p. 267.

DEUXIÈME PARTIE : L'ENGOUEMENT POUR LES GENRES DE L'IMAGINAIRE, ÉTAT DES LIEUX

> « Le fantastique, la fantasy, la science-fiction : des terres mystérieuses pareilles à des dunes de sable se remodelant sans cesse pour offrir un nouveau visage et apaiser l'espace d'un instant notre inextinguible soif de rêve. »
>
> Estelle Valls de Gomis et Léa Silhol, 2005, p. 4

Après avoir approfondi le passé des genres de l'imaginaire, nous nous attacherons dans cette seconde partie à replacer notre recherche dans son contexte actuel. Comme son titre le précise, nous établirons ici un état des lieux des genres de l'imaginaire afin de démontrer la frénésie qui les entoure. Nous décomposerons cette seconde partie en quatre chapitres. Le premier chapitre se centrera sur le roman car il est le support premier de notre étude, c'est en son sein qu'ont en premier pris vie les genres de l'imaginaire. Il donnera de multiples précisions statistiques démontrant l'évolution de ces littératures. Le second chapitre portera sur la figure emblématique de l'imaginaire : *Harry Potter*, le sorcier le plus connu de notre époque, l'œuvre qui est passée de main en main et qui a acquis aujourd'hui le statut de classique avec la postérité due à son rang. Nous travaillerons ensuite sur l'image, l'écran, les films et les séries télévisées. En dehors des multiples adaptations cinématographiques des œuvres littéraires de l'imaginaire, nous démontrerons que le cinéma et son public se sont totalement emparés de ces œuvres. Ce troisième chapitre sur le cinéma, validera de manière chiffrée l'engouement pour l'imaginaire et montrera ainsi son évolution dans les arts. Enfin, le dernier chapitre de cette partie se centrera sur la notion indissociable à l'imaginaire : le public. Qu'il soit ou non un fan de l'imaginaire, nous nous attacherons à étudier l'effet des genres de l'imaginaire sur les publics, sur les fans et sur leurs vies.

CHAPITRE 5 : LE ROMAN, SUPPORT PREMIER DE NOTRE ÉTUDE

Un simple regard aux librairies généralistes, aux enseignes culturelles telles FNAC, aux rayons des supermarchés, suffit pour déceler le phénomène : le marché de l'imaginaire science-fiction, fantasy et fantastique est en pleine expansion. C'est ici, dans le roman, que vont se développer les genres de l'imaginaire que nous avons définis plus tôt. Aujourd'hui, et depuis plus d'une décennie en France comme dans le monde, ces genres évoluent de manière importante : le lectorat de roman explose, les entrées cinéma en font de même, de multiples produits dérivés voient le jour, c'est l'explosion de la culture de l'imaginaire et avec en tête, le merveilleux comme figure de proue. En 2003 la BBC lançait une enquête[375] pour connaître le roman préféré des Anglais (auprès de 750 000 votants), la première place n'étonnera pas, elle fut attribuée au *Seigneur des Anneaux* suivit en troisième position par *A la croisée des mondes* puis par le quatrième tome de la saga a succès *Harry Potter et la coupe de feu*. Ces trois œuvres font parties des genres de l'imaginaire. En France, depuis la sortie de la célèbre œuvre de fantasy *Harry Potter* et de la mise sur écran du *Seigneur des Anneaux*, nous faisons face au même phénomène, de plus en plus de romans portés sur la vague fantasy paraissent, de plus en plus de cycles dédiés aux jeunes adultes se voient finalement être lus par bien plus que cette seule cible. Les rayonnages des librairies et les affiches de cinéma regorgent de couvertures inspirées par l'irréel, un nouveau regain pour le fantastique apparaît avec la « création » du genre *bit-lit* et la remise en place du vampire sur le devant de la scène. Plus d'amour, de conquête, de rêve, de bonheur, de magie, d'enchantement, les romans de l'imaginaire représentent aujourd'hui bien plus qu'un simple produit culturel de divertissement.

Après avoir présenté et défini les genres de l'imaginaire, nous nous centrerons principalement sur le roman car il reste le support premier au sein duquel ils évoluent et se développent. Dans les cycles et séries de fantasy jeunesse qui sont tant prisés aujourd'hui, les grands modèles narratifs qui les composent restent inchangés. Les héros sont jeunes, enfants ou adolescents, quelques fois des jeunes adultes, ils ont quelque chose d'unique, héritiers d'un destin incroyable en liaison directe avec le merveilleux. Les maisons d'éditions ciblent ce

[375] Chiffres de l'enquête disponible sur : http://www.bbc.co.uk/arts/bigread/top100.shtml

public « jeunes adultes » et « adolescents ». Des romans *crossover* (qui désignent, en critique de la littérature jeunesse, les romans pour adolescents qui sont en réalité également lus par les adultes et vice-versa) voient le jour et remportent ainsi un succès transgénérationnel. Ils sont souvent édités avec deux couvertures différentes dans les deux rayons différents, celui pour adulte et celui pour jeune. Le marché de l'édition est ainsi devenu sujet à convoitise. Ce présent chapitre fournira des précisions quantitatives concernant les romans et l'univers éditorial dans lequel évoluent les genres qui intéressent notre étude. Nous utiliserons deux types de données chiffrées : les chiffres « romans » qui ne concernent que cette catégorie et les chiffres « livres » où toutes les catégories se confondent (romans, essais, documentaires). Il est également important de noter que le site gouvernemental[376] au sein duquel se trouvent les chiffres clés du secteur du livre ne fournit les données chiffrées seulement depuis les années 2004-2005 et ne propose la liste des livres les plus vendus en France que depuis les années 2007. Dans un premier temps nous étudierons l'évolution des littératures de l'imaginaire de manière chronologique, puis nous nous intéresserons au secteur éditorial de la jeunesse dont sont issues une grande partie des œuvres que nous étudions.

[376] http://www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Livre-et-Lecture/Documentation/Economie-du-livre/Chiffres-cles-du-secteur-du-livre

5.1 LE ROMAN, L'IMAGINAIRE EN PRATIQUE

En France, dès les années 1960, l'augmentation du temps libre devient un nouvel objet de réflexion pour les chercheurs. Celui-ci, en constante augmentation, permet aux individus de se réaliser, notamment à travers diverses activités culturelles. Afin de pouvoir s'adapter à cette nouvelle dimension de la vie sociale, se développe le ministère des affaires culturelles (1959) confié à André Malraux. Ainsi, quelques années plus tard, vont émerger plusieurs enquêtes sur les pratiques culturelles comme une des premières commandées au sociologue Pierre Bourdieu (1930-2002) sur la fréquentation des musées en Europe qu'il achèvera en 1966. Une année plus tard, l'INSEE réalisera sa première enquête sur les loisirs des Français où la lecture sera intégrée comme pratique « loisir ». L'une des recherches la plus importante dans le domaine a également été confiée à Pierre Bourdieu, qui achèvera son analyse des goûts et styles de vie au sein de l'ouvrage *La Distinction*[377] en 1979. Cet œuvre portera un regard neuf sur la question du goût comme socialement déterminé. Il présente ainsi le concept d'habitus qui est l'ensemble des principes incorporés par l'individu, sa manière de penser, d'agir, qui va guider de manière non-consciente ses choix et qui formera son style de vie.

5.1.1 L'achat de livres, la pratique de la lecture

Des années 1960 à 2000, le poids des dépenses de consommation de biens et services culturels dans le budget des ménages s'est accru[378] et sur les onze postes que comprend la nomenclature des dépenses des ménages, celui-ci passe du 7ème au 4ème rang devant les dépenses d'habillement et d'ameublement. Concernant les livres, si l'achat de ceux-ci a progressé (63 % des français ont acheté un livre au cours de l'année 2010 contre 51 % en 1973[379]), la pratique de la lecture a connu un déclin. En effet, la quantité de livres lus baisse régulièrement pendant la période 1997-2008[380]. Lire beaucoup de livres est devenu moins fréquent qu'au début des années 1970. La montée de l'audiovisuel, la diversification des activités de loisirs, la transformation de l'acte de lecture (chute de la presse au profit des

[377] Pierre Bourdieu, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit, 1979.
[378] Philippe Coulangeon, *Sociologie des pratiques culturelles*, Paris, La découverte, coll. « REPERES », 2010 (1re éd.2005), p. 3.
[379] Laurent Fleury, *Sociologie de la culture et des pratiques culturelles*, Paris, Armand Colin, coll. « universitaire de poche », 2010 (1ère Éditions 2006), p. 41.
[380] Olivier Donnat, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique, Éléments de synthèse 1997-2008,* 2009, http://www.culture.gouv.fr/deps, p. 6.

magazines), autant de facteurs favorisant la baisse du nombre de grands lecteurs. Cet abaissement ne signifie nullement un recul de la lecture, les pratiques culturelles changent, évoluent, se diversifient. De nouveaux types de lectures voient le jour ainsi que de nouvelles manières de lire, sur de nouveaux supports, fractionnant ainsi les lecteurs en différents groupes.

> « À un moment où plus de la moitié des Français disposent chez eux d'une connexion à haut débit et où plus d'un tiers d'entre eux utilisent l'internet tous les jours à des fins personnelles, comment se porte la lecture de livres, l'écoute de musique ou la pratique en amateur d'activités artistiques ? »
>
> Olivier Donnat, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique, Éléments de synthèse 1997-2008*.
> http://www.culture.gouv.fr/deps

Malgré la baisse de la pratique de la lecture, nous assistons, depuis une quinzaine d'années, à de fortes mutations du marché du livre. L'année 2015 voit ainsi un bilan positif, l'institut GFK a établi un bilan du secteur culturel, le livre serait le leader parmi les quatre produits culturels vendus en magasin. Son chiffre d'affaires s'élèverait à 4,06 milliards d'euros, loin devant les jeux vidéo (1 milliard d'euros) et la musique (770 millions d'euros), un français sur deux aurait acheté un livre durant cette même année[381]. Il n'est pas aisé d'entreprendre un travail chiffré sur les livres et les *best-sellers*, les sources officielles sont en quantité minime comparées à celles que nous pouvons trouver sur le cinéma par exemple. En France, nous retrouvons seulement deux sources majeures : Le journal *L'Express*, qui communique des listes bimensuelles des meilleures ventes depuis 1961 (mais qui a l'inconvénient de ne pas donner de chiffres cumulatifs annuellement) et *Livres Hebdo* qui offre un classement des meilleures ventes de manière hebdomadaire et donne, une fois par an, un cumulatif annuel. Aujourd'hui, le journal *Le Point* offre également une liste des meilleures ventes.

De manière plus détaillée, de l'année 2006 à l'année 2014, parmi les divers secteurs éditoriaux définis par le Service du Livre et de la Lecture (18 au total), les romans occupent chaque année en France les meilleures ventes des éditeurs.

[381] Elizabeth Sutton, « Les chiffres 2015 du livre papier et numérique selon GFK », *Idboox* [en ligne], mis en ligne le 09 février 2016, http://www.idboox.com/etudes/les-chiffres-2015-du-livre-papier-et-numerique-selon-gfk/

Figure 5 : Poids du secteur livre « Romans » dans la vente des éditeurs en exemplaires vendus

2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015
18%	23%	26%	24%	25%	26%	25%	25.6%	24.6%	23.6%
1ère place	1ère place	1ère place	1ère place	1ère place	1ère place	1ère place	1ère place	1re place	1re place

Source : *SNE, enquête de branche, échantillon 2006-2015.*
(Chiffres donnés parmi les 17 secteurs éditoriaux)

En 2015, le Centre National du Livre a confié à Ipsos une étude sur les Français et leur rapport à la lecture[382]. Cette enquête a été réalisée sur un échantillon de 1012 personnes, représentatif de la population française des 15 ans et plus. Parmi eux, 85 % se déclarent lecteurs et 21 % déclarent lire beaucoup. Au total, 90 % des lecteurs ont lu 16 livres en moyenne au cours de l'année. Concernant les genres de l'imaginaire, 26 % des interrogés ont lu ce genre de roman, ce sont les 15 à 24 ans qui en sont les plus friands (51 % d'entre eux disent en avoir lu dans les douze derniers mois).

Nous avons également réalisé, comme nous l'avons mentionné en introduction, une enquête[383] sur les Français et l'imaginaire (dont nous dévoilerons les résultats de manière plus détaillée durant notre troisième partie ainsi qu'en Annexe). La première question[384] qui a abordé de manière continue notre thématique concerne la pratique de la lecture de romans : 54,9 % des interrogés disent lire « souvent » des romans, 39,1 % disent en lire « parfois » et seulement 6 % ont répondu n'en lire « aucun ». Les hommes et les femmes sont tous deux lecteurs, les femmes ont tendance à lire beaucoup (65.9 % d'entre elles lisent souvent), les hommes lisent aussi de manière régulière (44.8 % d'entre eux disent lire « parfois » et 43.7 % disent lire « souvent »). En suivant sur cette thématique de la lecture et en nous intéressant de manière plus précise aux genres de romans lus, nous remarquons, nous aussi, une forte tendance pour l'imaginaire. En effet, chez notre population de lecteurs réguliers et

[382] Disponible en ligne sur http://fr.calameo.com/read/0018287151bf454f21996
[383] Le questionnaire que nous avons diffusé est divisé en quatre parties, la première partie concerne les déterminants sociaux (sexe, âge, CSP, pays de résidence), la seconde partie se centre sur la fréquence de lecture et le genre de romans lus, la troisième partie s'intéresse à l'imaginaire dans les livres et le cinéma (films et séries TV), enfin la dernière partie a pour but d'analyser le ressenti du public vis-à-vis de ces genres. Ici, c'est la seconde partie qui va nous intéresser.
[384] Le questionnaire de cette enquête comporte 19 questions, ici il s'agit de la question 6.

occasionnels, sur les 13 genres[385] proposés nous remarquons que l'imaginaire se place en bonne position. Le fantastique tout d'abord en tête (62 % de nos interrogés lecteurs lisent des œuvres fantastiques), suivit de la science-fiction/anticipation (56 %), des romans policiers (52,3 %), puis de la fantasy (50 %). Concernant le genre de roman préféré de nos lecteurs, la tendance paraît similaire avec cette fois-ci la fantasy en tête (16,3 %) suivit du roman policier (14,9 %), de la science-fiction/anticipation (14,6 %) et du fantastique (12.9 %).

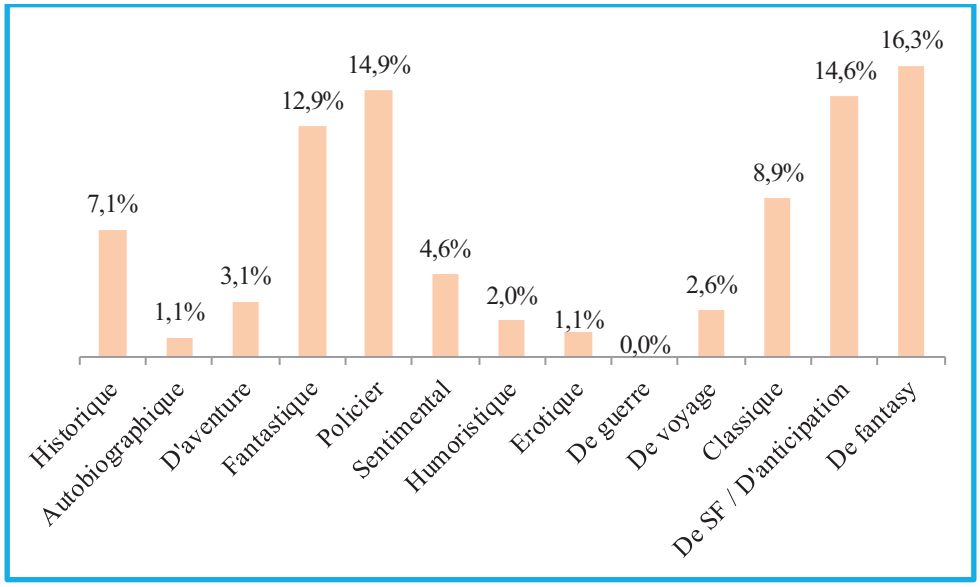


Figure 6: Genre de roman préféré chez nos lecteurs

De manière plus précise, nous remarquons des tendances similaires, quel que soit le sexe ou l'âge de nos interrogés (lecteurs ou lecteurs occasionnels) :

- Le genre majoritairement préféré des hommes est la science-fiction/anticipation, elle est donnée genre préféré chez 20,1 % d'entre eux. Chez les femmes cette tendance n'est pas la même, elles préfèrent majoritairement les romans policiers (19,3 %), la science-fiction n'est pas le genre le plus adulé mais il se placera tout de même en

[385] En nous basant sur les rayonnages de librairies, les sites internet de distribution du livre, les blogs, nous avons pu proposer 13 grandes catégories de romans. Nous avons bien conscience que catégoriser un roman est complexe : les genres sont en mouvance, peu délimités, mais utiliser cette classification nous semble être la méthode la plus appropriée pour qu'un public de non averti s'y retrouve. Nous avons également pris soin de proposer un encart « Autres » pour que l'interrogé qui souhaite donner un terme différent, plus précis, ou avec ses propres mots puisse le faire.

cinquième position sur l'échelle de leurs préférences et comblera les préférences de 9.1 % d'entre elles. En seconde posture, que ce soit chez les hommes ou chez les femmes, c'est la fantasy qui arrive en tête, elle réunit 17,2 % de lecteurs et 15,3 % de lectrices. Enfin, le fantastique chez les lectrices arrive en même posture que la fantasy (seconde position des genres préférés) et réunira 10.3 % de lecteurs (troisième position à l'égal du genre policier).

- En analysant notre population de lecteurs en fonction de leurs âges, nous constatons que les genres de l'imaginaire arrivent également presque toujours en tête des préférences. Le genre préféré des lecteurs de 15 à 24 ans est la fantasy (19,5 % d'entre eux la préfèrent), chez les 25 à 35 ans ce sera le fantastique (respectivement 20,2 %), concernant la tranche d'âge supérieure, les 35 à 44 ans, nous constatons une préférence pour la fantasy (à 24,7 %). Pour terminer, la tranche d'âge des 45 à 54 ans préfère le roman policier (21.1 %), c'est la seule tranche qui n'a pas pour favoris un genre de l'imaginaire bien que la science-fiction se place en seconde position (17.9 %) juste derrière les polars.

C'est ainsi que nous constatons et attestons d'un nouveau phénomène littéraire, celui de l'engouement pour les genres de l'imaginaire. Nous faisons face à une évolution des genres. Qu'ils soient fantastiques, de fantasy ou de science-fiction, qu'ils soient un de leurs sous-genres ou proche parent, nous assistons à leurs montées en puissance et à leurs nouveaux rôles dans la vie quotidienne des individus.

5.1.2 Les années 2000, le début du succès

Une étude intitulée « C'est un best-seller ! Meilleures ventes de livres en France de 1984 à 2004[386] » a été réalisée en 2010 par Lylette Lacôte-Gabrysiak. Sont présentés la répartition des titres des meilleures ventes de livres par catégories nommées « genres » des années 1984 à 2004. Afin d'éviter de classer un ouvrage dans plusieurs catégories, il a été décidé, pour cette étude, de déterminer le genre principal de l'ouvrage. Par exemple *Le Seigneur des Anneaux* de J. R. R Tolkien qui est un roman de fantasy mais qui est également

[386] Lylette Lacôte-Gabrysiak, « « C'est un best-seller ! » », *Communication* [En ligne], Vol. 27/2 | 2010, mis en ligne le 14 août 2012, http://communication.revues.org/3130 ; DOI : 10.4000/communication.3130.

paru dans des éditions jeunesse a été classé dans la catégorie « SF, fantasy/fantastique » car les éditions jeunesse sont minimes par rapport aux autres éditions, les bandes dessinées pour enfants seront classées dans la catégorie « BD », cependant des œuvres telles *Harry Potter* sont catégorisées en « Jeunesse (roman et documentaires) » alors qu'elles sont aussi des œuvres de l'imaginaire et, dans ce cas précis, de fantasy. Nous tiendrons donc compte, dans notre analyse de ce classement, de la catégorie « SF/ fantasy/fantastique » mais également de la catégorie « Jeunesse (roman et documentaires) » qui représente une bonne partie du lectorat de l'imaginaire.

Figure 7 : Répartition des meilleures ventes, par genre, 1984-2004

Genres	1984-88		1989-93		1994-98		1999-04	
	Titre (N)	PdM (%)	Titre (N)	PdM (%)	Titre (N)	PdM (%)	Titre (N)	PdM (%)
Littérature générale	113	46,7	122	46,4	101	32,9	157	30,8
Polar	2	0,8	22	08,4	32	10,4	62	12,2
SF/fantasy/fantastique	6	02,4	7	02,7	19	06,2	17	03,4
Humour	5	2,1	9	3,4	7	02,3	2	00,4
Essais/documents/témoignages	58	24,0	43	16,3	54	17,6	57	11,2
Livres pratiques/beaux-livres	8	03,3	7	02,7	3	01,0	24	04,8
Cartes et plans	3	01,2	1	00,4	0		0	
BD	9	03,7	14	05,3	48	15,6	120	23,6
Manga	0		0		11	03,6	2	00,4
Jeunesse (roman et documentaire)	3	1.2	2	0,8	8	2,6	51	10,0
Dictionnaires	23	09,5	19	7,2	13	4,2	12	02,4
Guides	12	05,0	17	06,4	11	03,6	4	00,8
TOTAL	242	100	263	100	307	100	508	100

PdM = part du marché des meilleures ventes

Comme nous pouvons le constater, les meilleures ventes dans la catégorie « SF/ fantasy/fantastique » des années 1984-1988 à 1999-2004 ont triplé, les titres sont ainsi passés de 6 à 17. L'évolution la plus importante a eu lieu entre 1994 et 1998 où le chiffre atteint les 19. Si l'on s'attarde sur le cumul des meilleures ventes totales entre 1984 et 2004[387] cette catégorie comprend 50 meilleures ventes et arrive en septième position (sur seize) des genres à succès. Les littératures de l'imaginaire sont en progression. Concernant la catégorie « Jeunesse (roman et documentaire) » nous constatons une évolution des plus importantes. Les titres passent de 3, dans les années 1984-1988, à 51 dans les années 1999-2004, la part de

[387] Cf. Annexe 7, p. 423.

marché se multiplie donc presque par 10 passant de 1.2 % à 10 %. Ce cumul des meilleures ventes totales entre 1984 et 2004 divise l'édition jeunesse entre littérature et documentaires. C'est la catégorie littérature qui nous intéresse, elle comprend 56 meilleures ventes et se place en sixième position, juste avant la catégorie de l'imaginaire « SF/fantasy/fantastique ». Il est important de savoir ici que parmi les 56 titres, 27 concernent *Harry Potter* (pour 5 tomes parus), ce phénomène est dû au nombre important de rééditions et au succès qu'a obtenu l'œuvre sur différentes années.

Harry Potter est ainsi devenu un phénomène social. En 2000[388], c'est le tome I en format poche *Harry Potter à l'école des sorciers* qui remporte le plus important succès en France (646 000 exemplaires vendus en France métropolitaine). Il est suivi de près par les autres tomes *Harry Potter et la coupe de feu* à la 3ème place, *Harry Potter et la chambre des secrets* à la 5ème place et *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban* à la 7ème place. Deux années plus tard, c'est le même engouement que remporte le jeune sorcier. Parmi les 10 livres[389] (toutes catégories confondues) les mieux vendus en France, nous retrouvons six romans dont quatre œuvres de l'imaginaire qui ne sont autres que les quatre premiers tomes des *Harry Potter* en cinquième, huitième, neuvième et dixième position. *Harry Potter et la coupe de feu* arrive en tête avec 383 000 exemplaires vendus, suivit de *Harry Potter et la chambre des secrets* avec 350 000 exemplaires vendus, *Harry Potter à l'école des sorciers* avec 329 000 exemplaires vendus et, pour terminer, *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban* avec 328 000 exemplaires vendus. Cette même année, en 2002, dans le secteur des littératures de l'imaginaire, il s'est publié 476[390] livres contre 894 en 2014. Le chiffre a presque doublé cette dernière décennie, nous allons donc analyser plus en détail ce phénomène.

À partir de l'année 2005 nous assistons à l'événement *Twilight* et à la remise au goût du jour du thème du vampire. Ce succès va ainsi conduire à de nouveaux livres surfant sur cette nouvelle vague, plusieurs auteurs se lanceront dans les histoires vampiriques, nous l'éclairerons de manière plus détaillée durant la troisième partie. C'est réellement à partir de l'année 2009, en combinaison avec la sortie du premier chapitre de *Twilight* en salle de cinéma que le succès prendra une ampleur des plus importantes. Durant l'année 2007, parmi

[388] « Les meilleures ventes de l'année 2000 », *Les Echos* [en ligne], mis en ligne le 5 février 2001, http://www.lesechos.fr/05/02/2001/LesEchos/18335-166-ECH_les-meilleures-ventes-de-l-annee-2000.htm
[389] Classement réalisé par Ipsos et parut sur *Livres Hebdo*, http://www.linternaute.com/sortir/top/2002.shtml
[390] Jérôme Vincent, « Livre Hebdo fait le point sur les littératures de l'imaginaire », *Actusf* [en ligne], non daté, http://www.actusf.com/spip/Livre-Hebdo-fait-le-point-sur-les.html.

les 30 livres les plus vendus[391] en France métropolitaine, nous retrouvons 24 romans. En tête du classement, c'est encore une œuvre de J. K. Rowling, il s'agit du dernier tome de la saga *Harry Potter* intitulé *Harry Potter et les reliques de la mort* qui a été vendu à 1 089 700 exemplaires. Ce chiffre est d'autant plus important qu'il représente le double du second livre le plus vendu, *L'élégance du hérisson*[392] de Muriel Barbéry (570 600 exemplaires vendus). Ce même *best-seller* mais dans sa version originale, *Harry Potter and the deathly hallows*[393], est également présent dans ce classement, à la 17ème place avec 236 600 exemplaires vendus. Deux années plus tard, en 2009, et toujours sur les 30 livres les plus vendus en France métropolitaine nous trouvons 25 romans[394] et, comme nous venons de l'évoquer, *Twilight* de Stephenie Meyer obtient son fameux succès. *Tentation,* le second tome de la saga a été le roman le plus vendu en France avec 646 000 exemplaires, les autres tomes de la saga apparaissent respectivement à la deuxième (*Fascination* avec 639 000 exemplaires), troisième (*Hésitation* avec 601 000 exemplaires) et cinquième place (*Révélation* avec 569 000 exemplaires) des meilleures ventes. À la 17ème position, c'est toujours une œuvre issue des genres de l'imaginaire, *Brisingr*[395], le troisième volet de la trilogie de *L'Héritage* de Christopher Paolini avec 271 000 exemplaires vendus. Au total 5 romans sur les 25 les mieux vendus en France sont issus des genres de l'imaginaire. Le bilan[396] de cette première décennie pour les littératures de l'imaginaire est positif, en 2010 le marché de la littérature de l'imaginaire (fantasy, SF, fantastique) représente 5,4 millions d'exemplaires vendus et 55,8 millions d'euros (chiffre Ipsos), ceci représente une hausse de la production de 7,1 % dans ce secteur alors que l'ensemble de la production de livres reste stable. *Harry Potter* et *Twilight* semblent avoir lancé une machine à succès.

5.1.3 Changement de décennie, changement d'imaginaire

C'est durant cette période que la littérature de l'imaginaire telle qu'elle était constituée va changer. Les thématiques de la fantasy traditionnelle vont laisser place à une plus sérieuse part de mélange avec le fantastique et la science-fiction, créant ainsi des nouveaux sous-

[391] Cf. Annexe 8, p. 424.
[392] Muriel Barbéry, *L'élégance du hérisson*, Paris, Gallimard, 2006.
[393] Joanne Kathleen Rowling, *Harry Potter and the Deathly Hallows*, Londres, Bloomsbury, 2007.
[394] Cf. Annexe 9 p 425.
[395] Christopher Paolini, *Brisingr*, trad. par Daniele Laruelle, Paris, Bayard Jeunesse, 2009 (éd. Originale 2008).
[396] Emmanuel Beiramar, « La fantasy en 2010 : Les chiffres », *fantasy.fr* [en ligne], mise en ligne le 03 février 2011, http://www. fantasy.fr/articles/view/15778/la- fantasy-en-2010-les-chiffres?reload=true

genres comme la fantasy urbaine dit *urban fantasy*, la *bit-lit* ou la *dark fantasy*. Après le succès des éditions Bragelonne (créée en 2000, ces éditions représentent en 2006 plus de 2,3 millions d'euros de chiffre d'affaires[397]) et pour s'intégrer à cette nouvelle dimension des lectures de l'imaginaire et de ses usagers, les éditeurs ont dû s'adapter. Le label Orbit spécialisé uniquement dans la fantasy s'ouvrira finalement des 2010 à la science-fiction en lançant trois nouveaux titres. D'autres éditeurs choisiront de s'intéresser à un autre public qui a déjà prouvé son affection pour ces genres de romans, celui des jeunes adultes. Le Pré-aux-Clercs lancera une collection *young adult* qui ne durera finalement que deux ans et Fleuve noir développera une nouvelle collection nommée « Territoires » entièrement dédiée à ce même lectorat. En 2011[398], les éditeurs se sont développés et le nombre de nouveaux titres en fantastique et science-fiction a augmenté de 5 %. Cette même année en France se sont écoulés 5,6 millions d'exemplaires dans le secteur des littératures de l'imaginaire ce qui a généré un chiffre d'affaires total de 59 millions d'euros. L'éditeur Bragelonne réalise une envolée fulgurante, en 2009 il représentait 22 % des ventes, il atteint 29 % en 2011, ce succès s'apparente à la montée de la *bit-lit* dont son nom a lui-même été inventé par l'éditeur.

L'année suivante, en janvier 2012, la célèbre maison d'édition Robert Laffont inaugure « R », une collection pour les jeunes, dédiée au milieu de l'imaginaire. La science-fiction se développera elle-aussi et plusieurs auteurs suivront *La route*[399] du célèbre Cormac McCarthy en proposant plusieurs titres post-apocalyptiques et dystopiques. Ainsi, la maison Critic lancera la collection « petite bibliothèque SF » (2012) et Le passager clandestin lancera « Dyschroniques » (début 2013) spécialisé sur la question de la critique des organisations sociales, des évolutions technologiques, de l'écologie… Le secteur des livres de poche intéressera de plus en plus les éditeurs qui n'hésiteront pas à lancer de nouvelles collections dans ce format. Pour cette année 2012, ce sont 5,5 millions d'exemplaires écoulés dans le secteur des littératures de l'imaginaire ce qui a généré un total de 58,9 millions d'euros[400]. La coqueluche des lecteurs a été *Le trône de fer volume 1*[401] en tête des ventes, suivit de *Bilbo le Hobbit* (classement parmi les 50 meilleures ventes en SF et fantasy par Livres Hebdo[402]).

---

[397] Anne Besson, *La fantasy*, Paris, Klincksieck, coll. « 50 questions », 2007, p. 112.
[398] Fabrice Piault, « Le marché du livre en 2011 », *Livres Hebdo*, n°895, 3 février 2012, p. 16.
[399] Cormac McCarthy, *La route* (« *The Road* », 2006), trad. par François Hirsch, Paris, Éditions de l'Olivier, 2008.
[400] Mylène Moulin, « Littératures de l'imaginaire : Soleil Rose », *Livres Hebdo*, n°937, 18 janvier 2013, p.57.
[401] George R. R. Martin, *Le Trône de Fer* (« *A Game of Thrones* », 1996), trad. par jean Sola, Paris, Pygmalion, 1998
[402] Mylène Moulin, *ibid.*, p. 62.

Livres Hebdo présente également, un « programme des grosses sorties[403] ». Après analyse, nous retrouvons sur les 28 sorties prévues, 20 romans et parmi eux, 6 œuvres de l'imaginaire avec des prévisions de parution entre 100 000 (*1Q84*[404], tome I et tome II en poche) et 200 000 exemplaires (*Troisième humanité*[405] de Bernard Werber). Au sein de ces 6 nous trouvons également deux tomes du cycle *Autre-Monde*[406] de Maxime Chattam (tome 1 et 5) ainsi que le quatrième tome des *Héritiers d'Enkidiev*[407] d'Anne Robillard. De manière plus générale, sur les 30 livres les plus vendus[408] en France métropolitaine et sur les 26 romans présents dans ce classement nous retrouvons plusieurs œuvres issues des genres de l'imaginaire, ce sont les romans jeunesses qui sont mis à l'honneur avec en tête la saga *Hunger Games* :

- *L'héritage ou La crypte des âmes*[409] (L'héritage, vol 4) de Christopher Paolini chez Bayard jeunesse en 17ème position avec 222 700 exemplaires vendus (paru en avril 2012).
- *Hunger Games, vol. 1* de Suzanne Collins chez Pocket jeunesse en 21ème position avec 192 200 exemplaires vendus (paru en octobre 2009).
- *Hunger Games, vol. 2* de Suzanne Collins chez Pocket jeunesse en 23ème position avec 173 300 exemplaires vendus (paru en mai 2010).
- *Hunger Games, vol. 3* de Suzanne Collins chez Pocket jeunesse en 27ème position avec 154 300 exemplaires vendus (paru en mai 2011).

L'année 2013 suit la même vague que la précédente. Elle a également vu renaître plusieurs collections dont « Eclipse » par Panini Books qui envisage plusieurs rééditions et nouvelles éditions de romans non publiés, Actes Sud qui créera « Exofictions » une collection dédiée aux littératures de l'imaginaire, et le Pré-aux-Clercs qui développera sa nouvelle collection jeunes adultes nommée « Pandore ». Concernant les meilleures ventes en science-fiction et fantasy cette même année, parmi les 50 meilleures[410], nous retrouvons les trois

---

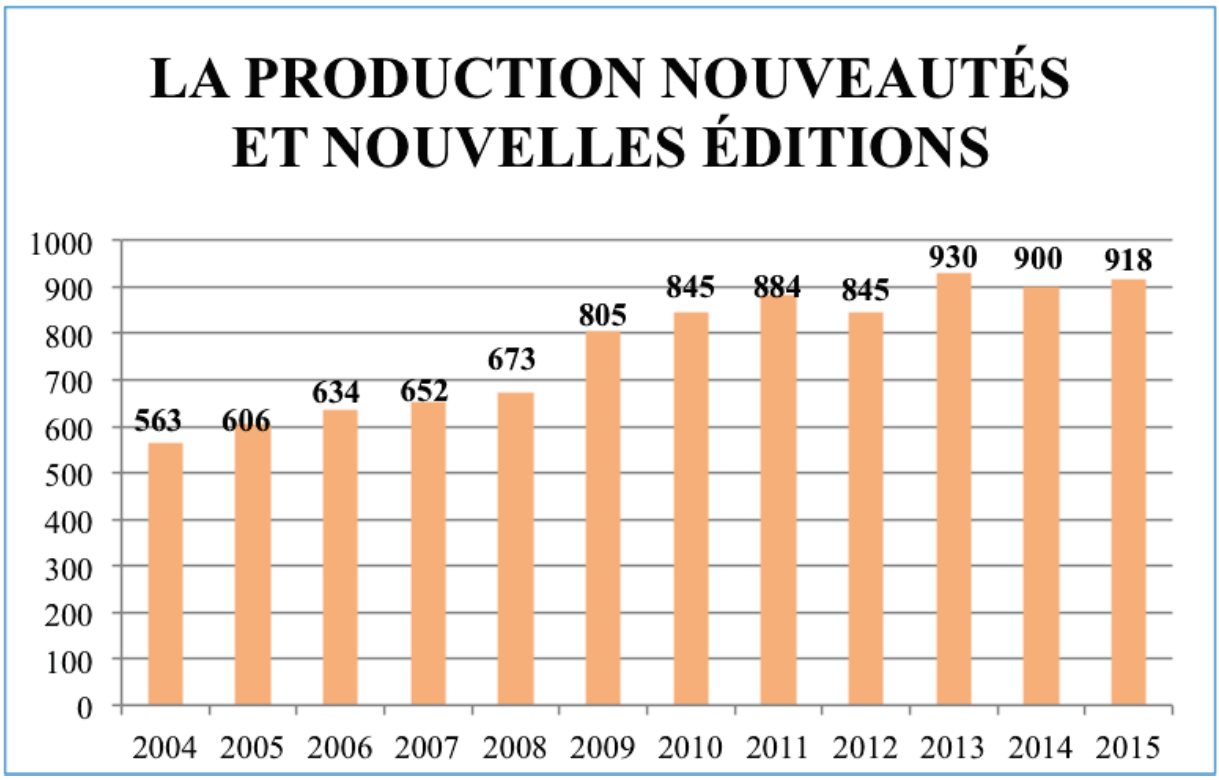
[403] Anne-Laure Walter, Clarisse Normand, « Dossier Évènement, Gros tirages, les locomotives de la rentrée », *Livres Hebdo*, n°919, 31 aout 2012, p. 16.
[404] Haruki Murakami, *1Q84*, trad. par Hélène Morita, Paris, Belfond, 2011 (éd. originale 2009).
[405] Bernard Werber, *Troisième* Humanité, Paris, Albin Michel, 2012.
[406] Maxime Chattam, Cycle *Autre-Monde*, Paris, Albin Michel, 2008-2016.
[407] Anne Robillard, *Les Héritiers d'Enkidiev tome 4 : Le Sanctuaire*, Paris, Michel Lafon, 2012.
[408] Cf. Annexe 10, p 426.
[409] Christopher Paolini, *L'héritage ou La crypte des âmes* (« *Inheritance* », 2011), trad. par Anne Delcourt et Marie-Hélène Delval, Paris, Bayard Jeunesse, 2012.
[410] Mylène Moulin, « Littératures de l'imaginaire : Soleil Rose », *Livres Hebdo*, n°937, 18 janvier 2013, p. 62.

géants : George Martin avec plusieurs volumes du cycle *Le trône de fer*, Stephen King et Maxime Chattam pour sa saga *Autre-Monde*. Les adaptations cinématographiques des œuvres de l'imaginaire sont importantes cette même année avec la mise sur écran de *World War Z*[411], *Les âmes vagabondes*[412] et du deuxième volet du *Hobbit* de Peter Jackson adapté du roman de J. R. R Tolkien. En 2014, en France, c'est 4,7 millions d'exemplaires écoulés dans le secteur des littératures de l'imaginaire qui ont généré un total de 59,4 millions d'euros[413]. ActuSF créera « Les collections de la maison d'ailleurs » en partenariat avec le seul musée dédié à la science-fiction en Europe (« Maison ailleurs » à Yverdon-les-Bains en Suisse). Chez Fleuve édition un programme d'œuvres « transgenres » mêlant réalisme et fantastique verra le jour avec notamment sept titres importants. L'année 2014 est marquée par une multiplication des formats poches, il dominera le palmarès des meilleures ventes SF et fantasy de l'année.

L'année 2015 a continué sur une belle lancée, les éditeurs se sont de plus en plus diversifiés : ActuSF a créé la collection « Bad Wolf » qui regroupe tous ses titres fantasy, la collection « science-fiction » de Pocket est devenue « Pocket Imaginaire » et les Indés de l'imaginaire, quant à eux, après avoir créé « Hélios » en 2013, ont lancé « Naos » une collection *young adult*. De leurs côtés, les éditions Fleuve ont ouvert les littératures de l'imaginaire au grand public en créant « Outre-fleuve », une collection qui regroupe des grands classiques mais aussi de nouvelles séries. La science-fiction qui avait été peu à peu évincée a repris de son ampleur, elle a représenté, en 2015, 39% des volumes écoulés en imaginaire (hausse de 2,9% selon GFK). C'est chez Gallimard que cette hausse se fait le plus ressentir où « Folio SF » y affiche une hausse de presque 25%[414]. De manière plus générale, au sein des meilleures ventes de livres entre octobre 2015 et septembre 2016 nous retrouvons toujours les mêmes géants : George R. R. Martin, Stephen King, Maxime Chattam et Bernard Werber, chacun représentants un genre majeur des littératures de l'imaginaire. À 918 nouveautés et nouvelles éditions, la production de romans issus des genres de l'imaginaire reste en 2015 proche des années précédentes. Les productions francophones longtemps isolées sont aujourd'hui devenues des références.

[411] Marc Foster, *World War Z*, États-Unis, 2013.
[412] Andrew Niccol, *The Host* (« *Les Ames vagabondes* »), États-Unis, 2013.
[413] Mylène Moulin, « Littératures de l'imaginaire contre vents et marées », *Livres Hebdo*, n°1025, 16 janvier 2015, p. 52.
[414] Mylène Moulin, « Littératures de l'imaginaire un big bang prometteur », *Livres Hebdo*, n°1102, 21 octobre 2016.

Figure 8 : La fantasy et la SF en chiffres[415]



Source : Livres Hebdo/Electre

5.1.4 Œuvres à succès

Au sein du questionnaire que nous avons diffusé, nous utilisons à plusieurs reprises un corpus de 13 œuvres issues des genres de l'imaginaire :

- La saga Chroniques des vampires, (Entretien avec un vampire), Anne Rice
- La saga *Les chevaliers d'Emeraude*[416], Anne Robillard
- La saga *A la croisée des mondes*, Phillip Pullman
- La saga *Hunger Games*, Suzanne Collins
- La saga *Divergente*, Veronica Roth
- La saga *Arthur et les Minimoys*, Luc Besson
- La saga *Le Seigneur des Anneaux*, J. R. R. Tolkien
- *Bilbo le Hobbit*, J. R. R. Tolkien

[415] Mylène Moulin, « Littératures de l'imaginaire un big bang prometteur », *Livres Hebdo*, n°1102, 21 octobre 2016.
[416] Anne Robillard, saga *Les chevaliers d'Emeraude*, Québec, Mortagne, 2003-2008.

- La saga *Twilight*, Stephenie Meyer
- La saga *La Communauté du Sud*, (*Trueblood*), Charlaine Harris
- La saga *La trilogie de l'Héritage*, (*Eragon*), Christopher Paolini
- La saga *Journal d'un vampire*, Lisa Jane Smith
- La saga *Harry Potter*, J.K. Rowling

Ce corpus n'est pas représentatif d'un jugement de valeur ou de qualité, notre travail n'est en aucun cas de les juger, ce sont des œuvres connues du grand public, c'est pour cette raison qu'elles ont été sélectionnées. Dans la mesure où nous ne ciblons pas les amateurs de ces genres, ni les fans, mais toute la population, nous avons choisi un corpus d'œuvres populaires (une grande majorité d'entre elles ont déjà été abordées durant notre recherche). Elles sont en vogue depuis une quinzaine d'années, certaines sont plus anciennes comme *Entretien avec un vampire*, *Le Seigneur des Anneaux*, *Bilbo le Hobbit* ou *À la croisée des mondes* mais toutes ont été remises au goût du jour, rééditées, puis récemment portées à l'écran. Toutes sauf *Les chevaliers d'émeraude* ont été adaptées en films ou en série télévisée. Après analyse des résultats de notre questionnaire, voici ce que nous constatons :

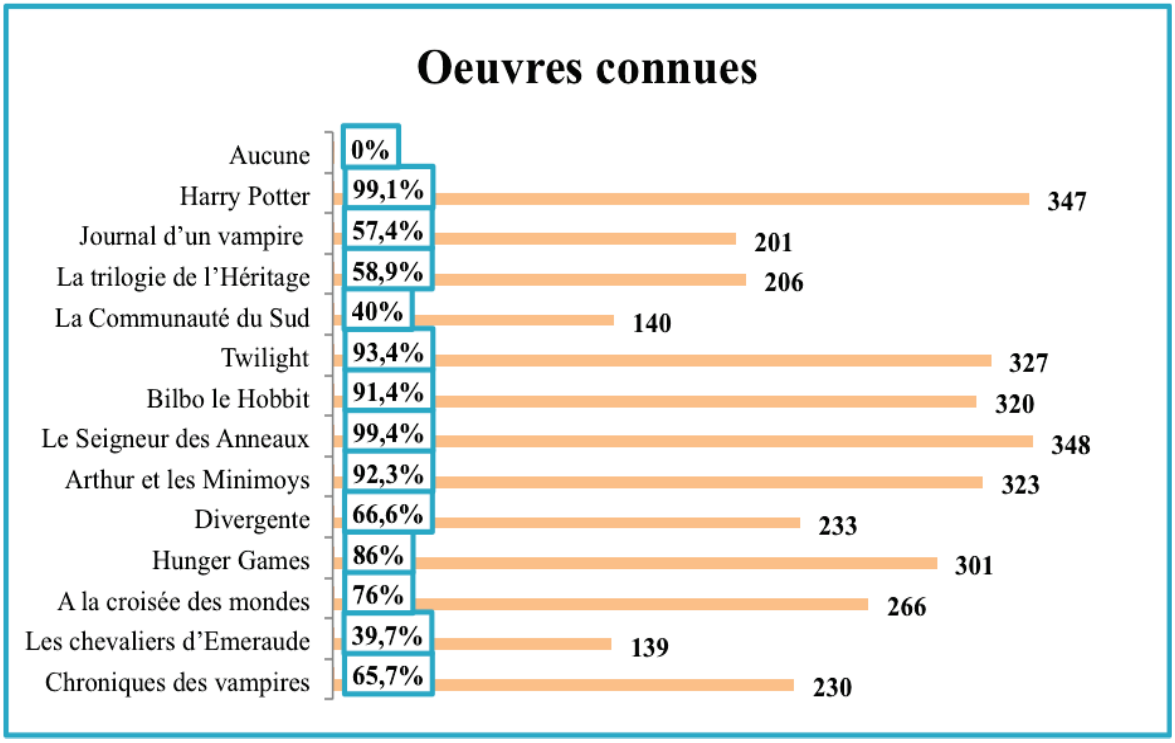
- Tous nos interrogés connaissent de nom/réputation au moins une œuvre que nous citons en exemple.

- 5 œuvres sont connues par plus de 90 % d'entre eux :
  - *Le Seigneur des Anneaux* est connue par 99,40 % de nos interrogés, seulement deux questionnés ne connaissent pas cette saga.
  - *Harry Potter* est connue par 99,1 % des interrogés soit seulement trois questionnés qui ne connaissent pas l'œuvre.
  - *Twilight* est connue par 93,4 % des interrogés soit un total de 327 individus.
  - *Arthur et les Minimoys* est connue par 92.3 % ce qui représente 323 individus.
  - *Bilbo le Hobbit* est connue par 91.4 % soit 320 individus.

Au total, ce sont 7 œuvres de l'imaginaire sur les treize que nous présentons qui sont connues par plus des trois quarts de nos interrogés et 11 œuvres qui le sont par plus de la moitié. Les deux œuvres les moins connues sont *Les chevaliers d'Émeraude* d'Anne Robillard et *La*

Communauté du Sud de Charlaine Harris, bien qu'elles soient présentes à l'esprit de presque 40 % de nos interrogés.

Figure 9 : Tableau représentatif des œuvres connues par nos interrogés



Ces œuvres, comme nous avons pu le démontrer, sont bien connues du grand public mais le phénomène ne s'arrête pas là. En dehors de cette simple connaissance, nous nous sommes aussi intéressés à la « pratique » de ces œuvres. Ce que nous constatons premièrement concerne l'œuvre *Le Seigneur des Anneaux* qui est la plus connue de nos interrogés.

- 60,9 % d'entre eux ont lu au moins un volume de l'œuvre
- 44,6 % ont lu les trois volumes
- 299 interrogés soit 85,4 % ont vu au moins un film de la saga.
- Concernant l'appréciation de l'œuvre, 64,6 % des interrogés disent l'avoir trouvée excellente, 13,1 % bonne et seulement 5,4 % l'ont trouvée moyenne ou mauvaise (les 16.9 % qu'il reste constituent des « sans réponses »).

Concernant la saga *Harry Potter*, en plus d'être également connue par presque 100 % de nos interrogés, elle a été très prisée du public.

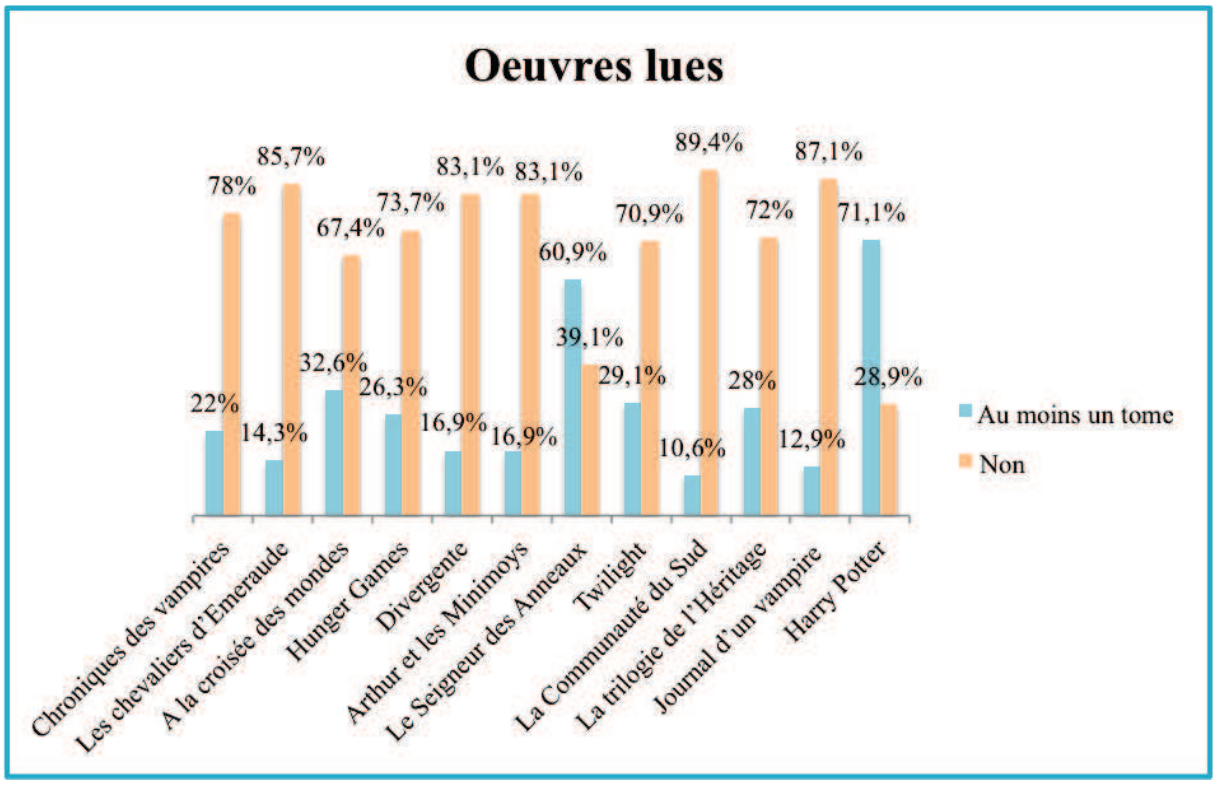
- 71,1 % des interrogés ont lu au moins un tome du cycle
- 46,9 % des interrogés ont lu tous les tomes du cycle
- 88,6 % de nos interrogés soit 310 individus ont vu au moins un des films *Harry Potter*
- Concernant l'œuvre en général, 53,1 % disent l'avoir trouvée « Excellente », 29,1 % « Bonne » contre seulement 7,4 % moyenne et 0,9 % mauvaise (les 9,4 % qu'il reste constituent des « sans réponses »).

La troisième place du podium est décernée à la saga vampirique *Twilight*, connue par 93,4 % de nos interrogés.

- Elle a été lue pour au moins un tome par 29,1 % de nos interrogés
- 19,4 % des interrogés les ont tous lus
- 187 interrogés ont déjà vu un des films, ils représentent 53,3 %
- De manière générale, les avis sur la saga sont plutôt mauvais, 10 % l'ont trouvée excellente, 15,7 % bonne, 37,4 % l'ont jugée moyenne ou mauvaise et 36,9 % ne se sont pas prononcés.

Hormis les trois œuvres précédemment citées, nous constatons que d'autres œuvres ont aussi été lues par notre population d'interrogés. Le célèbre *A la croisée des mondes* que nous citons depuis le début de cette recherche, La trilogie de l'*Héritage* ainsi que la saga *Hunger Games* ont été lues pour un moins un tome par plus d'un quart de nos interrogés. Au total toutes les œuvres que nous proposons en exemple ont été lues (pour au moins un tome) par plus de 10 % des interrogés.

Figure 10 : Œuvres lues pour au moins un tome par nos interrogés



En 2016 et à la sortie du script de la pièce de théâtre *Harry Potter et l'Enfant Maudit* (octobre), le secteur du livre et de l'imaginaire connaîtra un nouveau rebondissement. L'année de sa parution, il est, avec 851 000 exemplaires, le livre le plus vendu en France[417]. Bien qu'elles soient issues du secteur jeunesse, ces œuvres de l'imaginaire ne sont pas simplement connues par la majorité de nos interrogés, elles sont aussi « pratiquées ». Nous allons à présent analyser cette domination du secteur de l'édition jeunesse et nous traiterons du cas *Harry Potter* de manière plus détaillée au chapitre suivant.

[417] Cf. Annexe 11, p. 427.

5.2 ENTRE LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET LITTÉRATURE JEUNESSE, LA PLACE DE L'IMAGINAIRE

> « Un livre jeune adulte c'est souvent un roman ou de plus en plus aussi de littérature graphique. Il y a des genres très différents dans cette littérature, il y a à la fois du roman de société, y a du polar, y a énormément de SF, de romans d'anticipation. Ce sont souvent des livres en séries avec des personnages récurrents. Des livres qui offrent un certain miroir à l'adolescence, un miroir qui permette d'aborder de façon plus ou moins proche les questions d'actualité[418]. »

5.2.1 Le secteur jeunesse

Trois des plus grands précurseurs de la fantasy anglaise sont considérés comme écrivains pour la jeunesse. Nous retrouvons Lewis Carroll pour son *Alice aux pays des merveilles*, James Barrie avec *Peter pan* et Kenneth Grahame pour *Le Vent dans les saules*[419]. La littérature pour la jeunesse anglo-saxonne est une tradition de fantasy. Beaucoup d'auteurs ont suivi le chemin de l'édition jeunesse comme J. R. R. Tolkien avec *Bilbo le Hobbit* ou C.S. Lewis et son univers de *Narnia*. À la fin des années 1990, ce sont deux cycles de fantasy qui vont bouleverser le milieu de l'imaginaire et son édition en France : *A la croisée des mondes* de Phillip Pullman (mélange de science-fiction et de fantasy) et le célèbre *Harry Potter* de J. K. Rowling. En France, la « pottermania » a entraîné une nouvelle vague d'auteurs français comme Pierre Bottero ou Hervé Jubert, en Allemagne c'est Cornelia Funke et son *Cœur d'encre*[420]. Ces œuvres de fantasy jeunesse ont ensuite été adaptées sur les écrans de cinéma ce qui a finalement conduit à réamorcer un succès déjà présent.

Le secteur de la jeunesse a subi plusieurs changements[421], il se rapproche dans son fonctionnement du secteur adulte (en obéissant de plus en plus aux mêmes règles que la littérature générale). Son chiffre d'affaires a été multiplié par cinq en vingt-cinq ans. En 2001 il a atteint, d'après le Syndicat National de l'édition, plus de 211 millions d'euros. Les années

---

[418] Propos tenu par Sylvie Vassalo, directrice du Salon du Livre jeunesse de Seine-Saint Denis dans son interview pour Cécile Kervasdoué, « Le triomphe du roman ado », *France Culture* [en ligne], mis en ligne le 30 novembre 2016, https://www.franceculture.fr/litterature/le-triomphe-du-roman-ado

[419] Kenneth Grahame, *Le vent dans les Saules* (« *The Wind in the Willows* », 1908), Paris, Armand Colin, 1935.

[420] Cornelia Funke, Cycle *Cœur d'encre* (« *Tintenherz* »,2003-2007), trad. par Marie-Claude Auger, Paris, Gallimard, 2009-2010.

[421] Source : *Les moins de 15 ans et le marché des loisirs culturels, Premiers éléments documentaires*, DEPES, DT n°1269, mai 2004, http://www2.culture.gouv.fr/deps/fr/sommaire/somm_15ans_dep.htm, pp. 66-69.

précédant le deuxième millénaire, nous avons pu constater une stagnation de la part de l'édition jeunesse dans l'édition française jusqu'à l'arrivée de deux œuvres importante, *Harry Potter* et la bande dessinée *Titeuf* contribuant largement à la relance du secteur (+9.7 % entre 1999 et 2000). Comme le chiffre d'affaires, la production d'exemplaires est aussi en hausse, elle a augmenté de 55 % entre 1995 et 2001. Au total en 2001, 84,4 millions d'exemplaires ont été produits et 63,5 millions ont été vendus (répartis entre 44 millions de livres et 19,5 millions d'albums).

Le secteur jeunesse est structuré par les éditeurs de la manière suivante :

- La petite enfance (du premier âge jusqu'à 5-6 ans), composée des albums, de l'éveil documentaire et des livres ou objets animés.
- La fiction, qui concerne toutes les histoires pour les plus de 5-6 ans
- Les documentaires qui sont des ouvrages d'apprentissages pour les plus de 5-6 ans (ouvrages généralistes, ouvrages thématiques, livres pratiques ou d'activités).
- Les autres ouvrages.

Figure 11 : Poids du secteur livre "jeunesse" en France en nombre d'exemplaires vendus

2006	**2007**	**2008**	**2009**	**2010**	**2011**	**2012**	**2013**	**2014**	**2015**
16%	19%	17%	21%	20%	21%	21%	20%	21%	21%
2ème place	2ème place	2ème place	2ème place	2ème place	2ème place	2ème place	2ème place	2ème place	2ème place

Source : *SNE (Syndicat National de l'édition), enquête de branche, échantillon 2006-2015.*
(Chiffres donnés parmi les 17 secteurs éditoriaux)

De l'année 2006 à 2015, parmi les divers secteurs éditoriaux définis par le Service du Livre et de la Lecture, la littérature jeunesse se positionne à la seconde place des ventes des éditeurs juste après les romans. Aujourd'hui une partie des romans de la littérature de l'imaginaire se retrouve aussi classés dans les « littératures jeunesse[422] ». Elle tient une place

[422] La littérature jeunesse est le secteur de l'édition spécialisé dans les publications destinées à la jeunesse (enfants et adolescents).

très importante au sein du marché du livre, nous pouvons le constater avec une évolution importante en format poche :

> « Le marché des poches en édition jeunesse est marqué par une forte évolution, avec une croissance du chiffre d'affaires de plus de 30 % entre 2000 et 2001, notamment due à la progression spectaculaire des ventes d'Harry Potter. Et le marché continue son expansion : 20,2 millions d'exemplaires vendus en 2001 et 21,8 millions d'exemplaires en 2002.[423] »

Le poche, qui apparut dans le domaine du livre jeunesse entre 1977 et 1978 a connu une grande expansion, notamment en édition jeunesse. Presque tous les éditeurs se sont lancés sur le marché du Poche. Pocket jeunesse par exemple est devenue PKJ destiné aux jeunes adultes. Natacha Derevitsky, directrice éditoriale de Pocket Jeunesse en 2012, explique que l'âge des lecteurs augmente, « les jeunes adultes ne se reconnaissent pas dans le terme « jeunesse »[424] », la maison d'édition s'est ainsi ouverte à tous les genres (dystopie, fantastique, *heroic fantasy*, romance…).

5.2.2 La place des littératures de l'imaginaire dans le secteur de l'édition jeunesse

Entre 2000 et 2001, le chiffre d'affaires du marché de l'édition de jeunesse a eu une croissance de plus de 30 %, la progression spectaculaire des ventes d'*Harry Potter* en est une des raisons. En étudiant le tableau de la composition du marché des livres en poche selon le genre[425], nous remarquons que la jeunesse en poche arrive en deuxième position juste après les romans, cela s'expliquerait « à la fois par le succès des titres jeunesse depuis une dizaine d'années, par le phénomène *Harry Potter* et par l'engouement pour l'*heroic fantasy* de manière générale chez les enfants et les adultes[426] ». Durant l'année 2002, sur les vingt livres jeunesse les plus vendus[427], neuf d'entre eux, (soit presque la moitié) trouvent leur place au sein des genres qui nous intéressent : ceux de l'imaginaire. En effet, nous retrouvons les quatre premiers tomes de la célèbre saga *Harry Potter* (en tête des ventes) suivis des tomes de la saga du *Seigneur des Anneaux*, puis ceux d'*A la croisée des mondes*. Ces ouvrages

[423] Source : *Les moins de 15 ans et le marché des loisirs culturels, Premiers éléments documentaires*, DEPES, DT n°1269, mai 2004, http://www2.culture.gouv.fr/deps/fr/sommaire/somm_15ans_dep.htm, p. 72
[424] Claude Combet, « Sabre au clair », *Livres Hebdo*, n°975, 22 novembre 2013, p. 60.
[425] Cf. Annexe 12, p. 428.
[426] Source : Les moins de 15 ans et le marché des loisirs culturels, Premiers éléments documentaires, *ibid.*, p. 75.
[427] Cf. Annexe 13, p. 429.

catégorisés jeunesse, sont également lus par d'autres tranches d'âge de la population, notamment *Le Seigneur des Anneaux* revendiqué pour un public plus adulte que très jeune. Les ventes de *Twilight* et d'*Harry Potter* vont bouleverser le monde de l'édition jusque dans les années 2010. Un peu plus tard, en 2011, le phénomène de la littérature de l'imaginaire dans le secteur jeunesse n'a pas désempli. Au sein des « Tops » élaborés par livres Hebdo[428], dans la catégorie « Top jeunesse fiction », seulement 2 livres sur 25 ne font pas partie de la littérature de l'imaginaire. Ces 23 autres œuvres se sont vendues entre 77 300 exemplaires pour le numéro 1 *Les héritiers d'Enkidiev 1*[429] d'Anne Robillard, et 24 200 exemplaires pour le dernier *Olsa Pollock 3*[430] d'Anne Plichota et Cendrine Wolf. Ce phénomène est similaire les années suivantes. En 2012, sur les 30 meilleures ventes en jeunesse[431], 23 font partie des littératures de l'imaginaire. Comme évoqué précédemment, sur les 30 livres les plus vendus cette même année en France métropolitaine[432], les 4 romans qui composent la littérature de l'imaginaire sont tous des œuvres jeunesse. En 2015[433], le chiffre d'affaires de l'édition jeunesse s'élève à 625,2 millions, le livre jeunesse représente 18% du chiffre d'affaire total de l'édition.

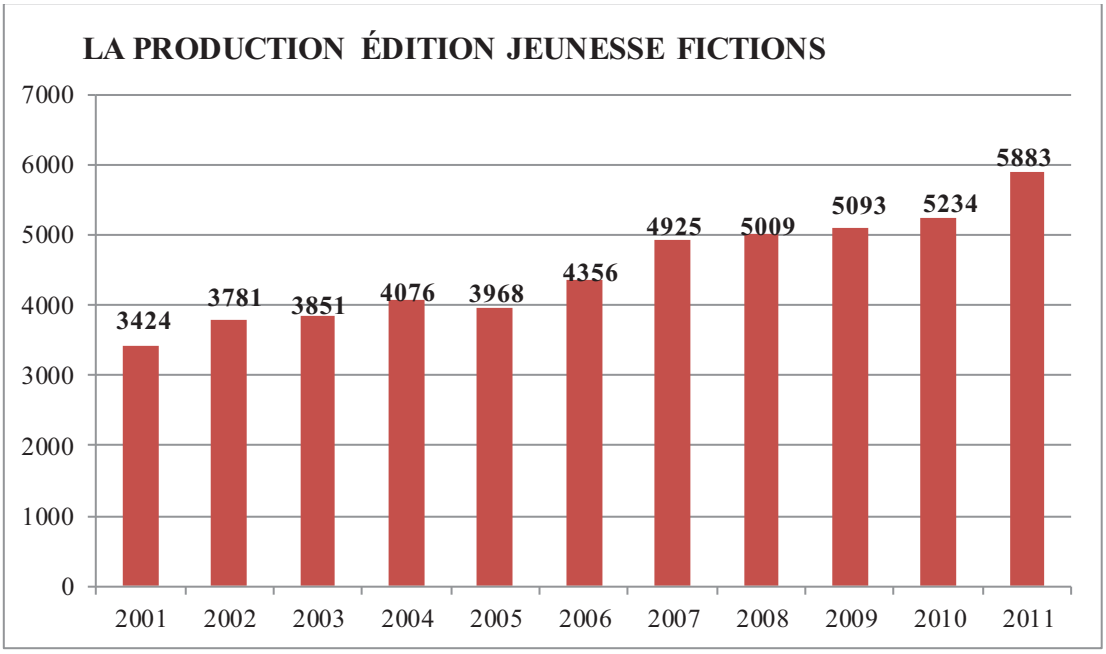
Le Centre National du Livre a confié à Ipsos la réalisation d'une enquête sur les jeunes et leur rapport aux livres et à la lecture. Publiée le 28 juin 2016 sous le titre « Les jeunes et la lecture[434] », elle a réuni 1 500 jeunes âgés de 7 à 19 ans qui ont été interrogés entre le 25 mai et le 1er juin 2016. L'étude nous démontre que la lecture de loisir est très présente, c'est dans ce cadre-là que les jeunes lisent le plus de livres. En moyenne, ils y consacrent 3 heures par semaine (sur 96 % de lecteurs, 78 % ont lu 4 livres dans le cadre de leurs loisirs au cours des 3 mois précédant l'enquête, 89 % en ont lu 2 dans le cadre scolaire ou professionnel). C'est à partir du collège que les jeunes lisent moins, les enfants au primaire lisent 3 fois plus de livres par goût personnel que les lycéens qui passent beaucoup plus de temps sur les écrans. Le genre de livres le plus lu par les interrogés de cette enquête est le roman à 55 % et les genres de romans les plus lus sont à 42 % les livres de science-fiction et les littératures de

[428] Claude Combet, « Roman : Un bon cru », *Livres Hebdo*, n°894, 27 janvier 2012, p. 25.
[429] Anne Robillard, *Les Héritiers d'Enkidiev tome 1 : La Renaissance*, Paris, Michel Lafon, 2011.
[430] Anne Olichota et Cendrine Wolf, *Olsa Pollock : Le Cœur des deux mondes*, Paris, XO Éditions, 2011.
[431] Claude Combet, « Editer avec les ados », *Livres Hebdo*, n°931, 23 novembre 2012, p. 78.
[432] Cf. Annexe 10, p. 426.
[433] Edith Lecherbonnier, « Le livre jeunesse joue dans la cour des grands », *Inaglobal* [en ligne], mis en ligne le 04 mai 2016. URL : http://www.inaglobal.fr/edition/article/le-livre-jeunesse-joue-dans-la-cour-des-grands-8955
[434] Synthèse disponible en ligne sur : http://www.centrenationaldulivre.fr/fichier/p_ressource/8479/ressource_fichier_fr_les.jeunes.et.la.lecture.etude.2016.06.27.ok.pdf

l'imaginaire, et à 41 % le roman d'aventure. La *fanfiction*[435] que nous évoquerons plus en détail par la suite est également un sujet d'enquête. 12 % des jeunes ont déjà lu des *fanfics* et 4 % en écrivent. Le livre préféré des interrogés reste *Harry Potter* à la fois par les filles et les garçons, et cela par toutes les tranches d'âges.

Pour résumer, en cette première décennie du XXIe siècle, nous assistons à un changement de la pratique de la lecture, à une montée en puissance des littératures jeunesses et avec elle des genres de l'imaginaire. De 2001 à 2011 plus précisément, le nombre de nouveauté et de nouvelles éditions en littérature jeunesse a doublé, il passe de 5459 à 9560[436].

Figure 12: Production édition jeunesse fictions



Source : Livres Hebdo/Electre

En dépit du déclin de la pratique de la lecture, la consommation de livres des ménages a continué à légèrement progresser, l'étude Xerfi 700[437] sur la distribution des livres (publiée en septembre 2010) donne pour explication le succès des livres jeunesses comme celui de la saga *Twilight* et l'augmentation du nombre de lecteurs occasionnels. De nombreux auteurs ont

[435] La *fanfiction* ou *fanfic* est une histoire écrite par un fan en s'appuyant sur une histoire ou un univers déjà existant chez un autre auteur. Il s'agira ici de modifier, changer, remanier une œuvre.
[436] Claude Combet, « Editer avec les ados », *Livres Hebdo*, n°931, 23 novembre 2012, p. 70.
[437] Etude disponible en ligne sur http://www.lemotif.fr/fichier/motif_fichier/293/fichier_fichier_chiffres.libraires.xerfi.pdf

participé à ce développement comme Harlan Coben, Carlos Ruiz Zafón ou même John Connolly, qui se sont intéressés au lectorat que forment les adolescents et qui ont écrit plusieurs romans représentés dans leur catégorie éditoriale. Depuis une dizaine d'années, nous observons que la frontière entre catégorie jeune et catégorie adulte s'estompe peu à peu. Les éditeurs se sont renouvelés en proposant des nouvelles collections tant pour les *young adult* que pour les lecteurs de l'imaginaire, ces romans dits *crossover* ou *cross-age* sont des romans s'adressant en priorité aux jeunes mais qui finalement sont lus par d'autres tranches d'âges.

> « Si l'on en croit les récentes études anglo-saxonnes, 80 % des titres « young adults » sont achetés et lus par les adultes, et la littérature dit « crossover » est installée dans les rayons pour ados que les lecteurs fréquentent plus volontiers[438]. »

Une des caractéristiques des nouvelles collections pour jeunes adultes est justement l'éclosion des littératures dites de l'imaginaire. Les genres de l'imaginaire seraient t'ils des genres « passerelle[439] » ? La fracture entre jeunes et adultes tend à se dissoudre, elle n'est plus aussi nette qu'elle l'était dans les années 1970-1980. Les valeurs des jeunes et des adultes tendent à se rassembler. La culture jeune est différente de celle des années 1960, elle représente une « culture de masse rassemblant tous les jeunes, quelles que soient leurs origines (même si c'est clivages sociaux existent à l'intérieur de la « culture jeune »)[440] ».

5.3 L'IMAGINAIRE CHEZ LES NON AFICIONADOS

L'imaginaire tel que nous l'étudions, n'est pas simplement une affaire de fans. Aujourd'hui, les fictions relevant de ces différents genres se retrouvent en totale immersion dans la vie des individus, qu'ils en soient usager ou non. De plus en plus de romans *crossover* paraissent, les frontières entre jeunes et adultes s'estompent, ce n'est plus l'âge du public visé qui compte mais bien l'ambiance imaginaire qui en ressort. C'est ce que nous étudierons dès à présent.

---

[438] Claude Combet, « Une jeunesse réaliste », *Livres Hebdo*, n°1064, 27 novembre 2015, p. 58.
[439] Anne Besson, « Le nouveau pays des merveilles », *Strenæ* [En ligne], 8 | 2015, mis en ligne le 01 mars 2015, http://strenae.revues.org/1410
[440] Olivier Galland, « Les 18-30 ans, la « nouvelle jeunesse » », *Lecture Jeune*, Les jeunes adultes et la littérature, mars 2011, p. 12.

5.3.1 La littérature générale à l'assaut de l'imaginaire

Comme nous l'avons constaté, les trois catégories principales de l'imaginaire qui sont la fantasy, la science-fiction et le fantastique se sont « interpénétrées » et plusieurs sous-genres ont émergé. Il serait réducteur d'en rester là. Aujourd'hui de multiples œuvres issues d'autres genres intègrent une intrigue relevant de l'imaginaire, du merveilleux. Plusieurs des plus importants succès classés en littérature générale retrouvent parfois une intrigue de pur imaginaire. C'est le cas chez deux écrivains français à succès : Guillaume Musso et Marc Lévy qui mêlent, dans une majorité de leurs œuvres, le réel et l'irréel sur une trame rationnelle. Il nous paraît important de les évoquer durant notre étude car leur succès n'est pas pris en compte dans celui des littératures de l'imaginaire et pourtant, « l'effet imaginaire » est bien présent. Dès les années 2000 et la sortie du célèbre *Et si c'était vrai*[441] (douzième place des meilleures ventes de livres[442]), Marc Lévy reste présent dans les meilleurs classements. *Et si c'était vrai* narre l'histoire d'amour entre l'esprit d'une femme dans le coma et l'architecte qui occupe son logement. Il est le seul à la voir et va tenter par tous les moyens possibles de la réveiller. Ici, nous sommes face à une intrigue relevant de l'imaginaire sur la thématique de la séparation du corps et de l'esprit avec la présence d'un personnage fantastique : le fantôme. Le roman fut adapté en 2005 au cinéma par Mark Waters.

Un peu plus tard, en 2007[443] en France alors que le livre le plus vendu était *Harry Potter et les reliques de la mort* de J. K Rowling, arrivait en 6ème position *Seras-tu là ?*[444], une œuvre de Guillaume Musso vendue à 306 200 exemplaires. Ce roman est classé dans la catégorie Roman français/francophone pour tous publics pourtant, nous retrouvons au sein de cette œuvre autant de romantisme, que d'intrigue, d'humour, d'imaginaire et d'irréel. L'histoire est celle d'un homme qui arrive à déjouer le temps, il peut voyager entre deux époques et décide de retrouver son « lui » jeune afin de changer sa propre vie. Ici, nous sommes face à un rêve humain, celui de retourner en arrière pour changer nos actes et agir de la manière qui finalement aurait été celle que l'on pensait la meilleure. En 14ème position de ce même classement, c'est aussi une œuvre de cet auteur que nous retrouvons, *Parce que je t'aime*[445] vendue à 259 000 exemplaires, l'état d'esprit du livre est fantastique et bascule à la

[441] Marc Lévy, *Et si c'était vrai*, Paris, Robert Laffont, 2000.
[442] « Les meilleures ventes de l'année 2000 », *Les Echos* [en ligne], lis en ligne le 5 février 2001, http://www.lesechos.fr/05/02/2001/LesEchos/18335-166-ECH_les-meilleures-ventes-de-l-annee-2000.htm
[443] Cf. Annexe 8, p. 424.
[444] Guillaume Musso, *Seras-tu là ?*, Paris, Pocket, 2007 (1ère éd. 2006).
[445] Guillaume Musso, *Parce que je t'aime*, Paris, XO, 2007.

fin dans l'explication rationnelle mais tout au long, le lecteur reste incertain (l'année suivante, ce même livre arrivera en huitième position du classement avec 475 000 exemplaires vendus). La position suivante, la quinzième, accueille encore un de ses romans, *Et après…*[446] vendu à 242 500 exemplaires. Le livre fut adapté au cinéma par Gilles Bourdos en janvier 2009. Il raconte l'histoire d'un homme qui comprend pourquoi, lorsqu'il était enfant, il a vécu une expérience de mort imminente (l'année suivante, en 2008, il arrive en 22ème position avec un total de 195 300 exemplaires vendus). La 19ème position accueille encore un roman de sa plume, *Sauve moi*[447] vendu à 223 000 exemplaires et qui traite de l'histoire d'un homme qui tente de déjouer la mort (l'année suivante ce roman arrive en 23ème position avec 187 900 exemplaires vendus).

Chaque année et depuis leurs débuts, Marc Lévy et Guillaume Musso figurent tous deux dans les meilleures ventes de livres en France. En 2014, Guillaume Musso est en tête des ventes de romans français, il a vendu 1 631 200 livres (toutes éditions confondues), Marc Lévy lui, arrive en troisième position avec 998 900 ouvrages écoulés[448]. Le 15 janvier 2014, un article du *Parisien* décrit Marc Lévy comme « le romancier français vivant le plus lu dans le monde, tous pays confondus[449] », Il a vendu plus de 40 millions de livres dans le monde d'après ses éditeurs Robert Laffont et Versillo[450] et est traduit en 49 langues. Ici il ne s'agit pas de fantastique, de fantasy ou de science-fiction à proprement parler, mais beaucoup de leurs intrigues ont une trame relevant de l'imaginaire. Tous deux utilisent des thèmes tel l'amour, la famille, le travail, en d'autres termes ce qui touche l'individu de près aujourd'hui. Ils teintent leurs histoires d'un « possible » qui fait rêver : déjouer la mort ou découvrir ce qui se cache après, revivre le passé pour le changer, avoir la possibilité de dire ce que l'on souhaitait à une personne décédée trop tôt, inventer le conjoint parfait, tant de thèmes au sein desquels l'adulte se retrouve aisément et désire être plongé. De nombreux auteurs puisent aujourd'hui dans les genres de l'imaginaire pour construire leurs œuvres, nous l'avons vu au chapitre précédent avec la science-fiction et les œuvres telles le roman *Les Particules élémentaires* de Michel Houellebecq, que nous avons déjà cité.

---

[446] Guillaume Musso, *Et après*, Paris Pocket, 2007 (1ère éd. 2004).
[447] Guillaume Musso, *Sauve-moi*, Paris, Pocket, 2007 (1ère éd. 2005).
[448] Cécile Deluzarche, « Les meilleures ventes de livres en 2014 », *Journal du net* [en ligne], mis en ligne le 17 décembre 2014, http://www.journaldunet.com/economie/communication/ventes-de-livres-2014.shtml
[449] « Marc Lévy est l'auteur le plus lu », *Le Parisien* [en ligne], mis en ligne le 15 janvier 2014, http://www.leparisien.fr/loisirs-et-spectacles/marc-levy-est-l-auteur-francais-le-plus-lu-au-monde-15-01-2014-3496699.php
[450] Florence Pitard, « Marc Lévy, l'homme aux 40 millions de livres vendus », *nantesmaville.fr* [en ligne], mis en ligne le 24 novembre 2016, http://www.nantes.maville.com/sortir/infos_-marc-levy-l-homme-aux-40-millions-de-livres-vendus_54135-3089353_actu.Htm

Nous avons pu rencontrer[451], durant notre recherche, Cyril Massarotto, un écrivain français qui, lui aussi, a mêlé dans ses intrigues le réel et l'imaginaire. Son premier roman *Dieu est un pote à moi*[452], publié en 2008, narre l'histoire d'un jeune homme de trente ans qui rencontre Dieu, celui-ci l'aide dans sa vie et notamment dans ses histoires de cœur. Ce roman a bénéficié d'un fort tirage (20 000 exemplaires) et un mois après sa sortie, d'après l'article qui lui est consacré dans le magazine *Le Figaro*, il atteint déjà plus de 32 000 exemplaires[453]. Son second roman se consacre aussi à une intrigue de l'imaginaire. *Les cent pages blanches*[454], publié en 2009 relate l'histoire d'un jeune homme qui entre en possession d'un carnet aux pages blanches qui a le pouvoir de le ramener dans ses souvenirs. Pour Cyril, l'élément fantastique est important, il aime qu'il y ait une atmosphère normale mais avec une pointe d'irréel, il faut que cet élément touche « Monsieur tout le monde » et non un super-héros.

> « J'ai toujours aimé parce que justement, c'est souvent ancré dans un quotidien qui est vraiment celui de tout le monde. Moi je suis plus fan d'un élément extraordinaire dans la vie de monsieur tout le monde que d'un héros extraordinaire que l'on va suivre tout le film et qui, par exemple, sauve le monde. »

L'imaginaire dans la littérature procure une réelle liberté d'écriture et surtout, pour notre écrivain, insérer un petit élément fantastique dans le réel « parle » aux lecteurs :

> « Au niveau de la création c'est un portail assez génial, c'est vraiment un portail sur l'imaginaire. Par exemple, quand j'utilise Dieu, c'est le truc absolu. Quand j'utilise un carnet qui fait revivre les souvenirs, où un homme qui téléphone à l'enfant qu'il était, cela ouvre des portes extraordinaires au niveau du récit. Disons que par une petite porte fantastique on peut ouvrir des tas de portes qui nous parlent tous les jours et ça, c'est vraiment ce que j'aime dans l'utilisation de ces éléments-là.

L'imaginaire semble ainsi avoir pénétré de multiples sphères culturelles, hors de son champ de prédilection habituel. Il transgresse de manière naturelle les frontières du lectorat.

---

[451] Cf. Annexe 5, entretien n°1, pp. 391-393.
[452] Cyril Massarotto, *Dieu est un pote à moi*, Paris, XO, 2008.
[453] Françoise Dargent, « Quand Dieu se met à la portée de tous », *Le Figaro* [en ligne], mis en ligne le 09 octobre 2008, http://www.lefigaro.fr/livres/2008/10/09/03005-20081009ARTFIG00493-quand-dieu-se-met-a-la-portee-de-tous-.php
[454] Cyril Massarotto, *Les cent pages blanches*, Paris, XO, 2009.

5.3.2 L'imaginaire, une affaire qui ne concerne pas que les lecteurs

L'imaginaire n'est pas qu'une affaire de lecteurs, ni une affaire de fans. Nous avons construit notre étude de manière à ce que les lecteurs mais aussi les non-lecteurs, les fans mais aussi ceux qui ne le sont pas, puissent être interrogés. Comme nous l'avons précisé en introduction, notre échantillon est représentatif de la population française de 15 à 54 ans, sans distinction. Elle ne représente pas les lecteurs de cette tranche d'âge, ni les habitués de l'imaginaire en tant que genre, elle représente la population de manière générale. Au sein de notre questionnaire, les interrogés ayant répondu qu'ils ne lisaient aucun roman sont invités à passer directement de la question 6 à la question 9. En effet, les questions 7 et 8 portent sur les genres de romans lus, la population de non lecteur n'est donc pas concernée par cette partie. Cependant, et comme ce qui nous intéresse ne se situe pas uniquement dans les romans mais également au niveau cinématographique, la question 9 a pour vocation de connaître les pratiques de tous les interrogés y compris les non-lecteurs.

9. De manière générale, que ce soit dans un livre ou sur un écran, quel est votre genre d'œuvre préféré parmi les trois issues de l'imaginaire ? *

Fantastique	Les trois
De science-fiction/D'anticipation	Aucune
De fantasy	Vous ne savez pas

6 % de nos interrogés disent ne lire aucun roman à l'année, cependant, lorsque nous les interrogeons sur leur genre d'œuvres préférées parmi les trois grandes issues des genres de l'imaginaire (en incluant cette fois-ci le cinéma en plus des romans), ils sont seulement 23,8 % à ne préférer aucun genre :

- 38,1 % d'entre eux disent préférer la science-fiction
- 23,8 % d'entre eux ont une préférence pour fantasy
- 14,3 % d'entre eux disent apprécier les trois (fantastique, fantasy et science-fiction).

Notre population de non-lecteur connaît au moins une œuvre de celles que nous proposons, c'est aussi le cas chez nos lecteurs occasionnels mais également chez les interrogés ayant répondu qu'ils n'appréciaient aucune œuvre de l'imaginaire. Ici, qu'ils soient lecteurs ou non, attachés à l'imaginaire ou pas, ces genres ont pénétré leurs quotidiens. Au total, 7,4 % de nos

interrogés ont répondu ne préférer aucun genre de l'imaginaire, pourtant ils ont tout de même lu quelques-unes des œuvres proposées :

Figure 13 : Œuvres lues par les interrogés ne préférant aucun genre de l'imaginaire

Concernant le cinéma, chez les non-lecteurs il y a également une forte présence de l'imaginaire au niveau visuel. Tous les interrogés « non-lecteurs » ont vu au moins une œuvre de celles que nous leur avons proposées. Les deux œuvres les plus visionnées sont *Harry Potter* et *Arthur et les Minimoys* (par 61,9 % d'entre eux), puis *Le Seigneur des Anneaux* (57,1 %). Concernant les interrogés ne préférant aucun genre de l'imaginaire, seulement 3,8 % d'entre eux n'ont vu aucune œuvre, l'œuvre la plus vue est, comme pour les non-lecteurs, *Harry Potter* (par 88,5 % d'entre eux), suivie par *Arthur et les Minimoys* (57,7 %) et *Twilight* (46,2 %). Le classement se termine en quatrième position par *Le Seigneur des Anneaux* (42,3 %). Comme nous pouvons le constater, l'imaginaire en tant que genre fictionnel ne concerne pas uniquement les fans, ne concerne pas uniquement les romans, mais s'étend bien au-delà.

CONCLUSION DE CHAPITRE :

L'imaginaire semble pénétrer un bon nombre de sphères de la vie quotidienne. Ici, au sein des romans, nous remarquons que ce n'est plus l'étiquette fantastique, fantasy ou science-fiction qui prime mais bien celle d'imaginaire qui regroupera toutes les nouvelles hybridations, œuvres inclassables. Nous remarquons également, après cette analyse chiffrée, que la littérature de l'imaginaire se place pour un lectorat majoritairement « young adultes » / jeunes. Pourtant, elle contribue de prolonger le lien venu de l'enfance, entre image et imaginaire, en direction du public adulte. Ces chiffres en explosion, démontrent que ce secteur intéresse un public bien plus étendu que celui ciblé. Malgré que le secteur jeunesse en soit son représentant officiel, nous assistons à une évolution, de nouvelles collections, de nouveaux noms de rayons en librairie, pour un public de plus en plus large. C'est la démocratisation des littératures de l'imaginaire. Après avoir passé en revue la pratique de la lecture, nous allons nous intéresser au cinéma. En effet, comme nous ne cessons de le répéter, le cinéma possède son importance au même titre que le roman, de plus, une grande majorité des œuvres romanesques de l'imaginaire se retrouvent portées à l'écran. L'imaginaire aujourd'hui est finalement imbriqué dans plusieurs sphères de la vie quotidienne, c'est ce que nous étudierons dans la partie suivante.

CHAPITRE 6 : LE CINÉMA[455] ET L'IMAGINAIRE

> « Le cinéma fut conçu pour étudier le mouvement : il devint le plus grand spectacle du monde moderne. L'appareil de prise de vues semblait destiné à calquer le réel : il se mit à fabriquer des rêves. L'écran paraissait devoir présenter un miroir à l'être humain : il offrit au XXe siècle ses demi-dieux, les stars[456]. »

Les romans représentent le support clé de notre étude, pourtant, les œuvres de l'imaginaire ne se constituent pas uniquement sous la forme romanesque que nous avons étudiée mais également sous la forme cinématographique. Le relais audiovisuel joue un rôle majeur pour le succès des romans. La sortie des films tels *Le Seigneur des Anneaux* ou *Harry Potter* a favorisé la vente de livres et a permis de remettre au goût du jour des auteurs comme C. S. Lewis (*Le monde de Narnia*) ou même, d'écriture plus récente, Philip Pullman, l'auteur de la trilogie *À la croisée des mondes*. Nous constatons une affection particulière pour l'imaginaire au cinéma et particulièrement pour les adaptations d'œuvres littéraires (romans, BD) sous forme de films et de séries télévisées. C'est pourquoi nous élargissons ici nos supports. La littérature jeunesse est très sensible à ce phénomène, d'après l'étude réalisée entre 1984 et 2004[457] des meilleures ventes de livres, parmi les 56 titres recensés dans la littérature jeunesse, 25 ont connu une adaptation cinématographique. Ce n'est pas uniquement cette raison qui va nous intéresser. Tous les publics de l'imaginaire ne sont pas des lecteurs, ils peuvent aussi être des spectateurs. Certains auront une nette préférence pour un support plutôt que pour un autre. Certains adeptes du cinéma policier n'en liront jamais un livre et pourtant, ils ne rateraient pas l'occasion de visionner un film de ce genre. Le cinéma regroupe plus de publics que les livres, c'est pourquoi il est intéressant d'aborder cet aspect au sein de notre étude. Nous nous appuierons donc sur les romans mais également sur les films et les séries TV. Nous ne traiterons pas de manière approfondie la bande dessinée dans son support propre, mais nous nous pencherons sur les œuvres cinématographiques issues de ces adaptations. En effet, ce n'est pas le support propre qui nous intéresse mais l'ambiance

---

[455] Dans ce présent chapitre nous avons décidé, pour une meilleure lecture, de ne pas envoyer chaque référence nouvelle en note de bas de page mais de créer, à la fin de chaque sous-partie, un encart dédié aux multiples références.

[456] Edgar Morin, *Les stars*, Paris, Seuil, 1972, [ebook], préface. URL : https://books.google.fr/books?id=tUqCDQAAQBAJ&printsec=frontcover&dq=les+stars+edgar+morin&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjkhObeyZLVAhVB1hoKHZ7EC-wQ6AEIIzAA#v=onepage&q=les%20stars%20edgar%20morin&f=false

[457] Lylette Lacôte-Gabrysiak, « « C'est un best-seller ! » », *Communication* [en ligne], Vol. 27/2 | 2010, mis en ligne le 14 août 2012, http://communication.revues.org/3130 ; DOI : 10.4000/communication.3130

imaginaire. Ici aussi, la question du genre va se poser. Au sein des classifications cinématographiques il n'est pas rare que la fantasy soit nommée fantastique, que l'aventure concerne les super héros et que certaines œuvres soient directement liées à l'imaginaire alors que d'autres auront pour thématiques principales un autre genre tel l'humour. Nous prendrons appuie sur le fantastique, la science-fiction, l'aventure, les super-héros et tous les genres auxquels ils s'apparentent. Il s'agit, dans ce chapitre, de rendre compte d'une étude globale du cinéma de l'imaginaire. Les données énoncées proviennent des dossiers bilans du CNC[458] à partir des années 2000 jusqu'au bilan de l'année 2016, une grande partie de ces données sont présentes en annexe 14 (pp. 431-457).

[458] Chiffres disponibles sur : http://www.cnc.fr/web/fr/bilans

6.1 LE CINÉMA ET L'IMAGINAIRE

> « C'est en effet parce qu'il est miroir anthropologique que le cinéma reflète nécessairement les réalités pratiques et imaginaires, c'est-à-dire aussi les besoins, les communications, et les problèmes de l'individualité humaine de son siècle[459]. »

6.1.1 Les difficultés de classifications cinématographiques

Comme pour la littérature, classer des œuvres dans un genre figé est possible mais pas forcément représentatif. Les films, comme les livres, peuvent s'apparenter à plusieurs genres, ils peuvent avoir une base comique mais l'intrigue peut être fantastique, il peut s'agir d'un film d'aventure dont l'ambiance est celle de la fantasy. Le site internet data.gouv diffuse, de ces films à succès, le détail des sorties, les compositions des cinémas, des publics… Depuis 1996, plusieurs études[460] sont réalisées sur les films « distribués en première exclusivité » en France. À la dernière enquête, datée de 2014, le site internet data.gouv.fr répertorie les sorties cinéma par genre :

- Animation
- Biographie
- Comédie dramatique
- Drame
- Érotique
- Guerre
- Horreur
- Policier
- Thriller
- Aventure
- Comédie
- Documentaire
- Drame Psychologique
- Fantastique
- Histoire
- Musical
- Science-fiction
- Western

Nous constatons, en analysant plusieurs années consécutives, que d'une année à l'autre, les classifications sont différentes. En 2003, la catégorie « Drame psychologique » n'est pas encore présente, en 2009 c'est la catégorie « Érotique » qui n'apparaît pas. Ainsi, au fil du

[459] Edgar Morin, *Le cinéma ou l'homme imaginaire. Essai d'anthropologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1956, p. 216.
[460] « Liste des films en première exclusivité », *Data Gouv* [En ligne], disponible sur : https://www.data.gouv.fr/fr/datasets/liste-des-films-en-premiere-exclusivite/

temps, le cinéma verra apparaître ou disparaître de nouvelles classifications cinématographiques. Nous avons vu dans un premier temps que les genres ne sont pas figés, certains films font donc partie de plusieurs genres. Nous prendrons soin de tenir compte du fait que ces listes ne sont pas représentatives, il y a sans-doute beaucoup plus d'œuvres de l'imaginaire que celles énoncées, d'autant plus que la catégorie fantasy en est absente, les œuvres de ce genre sont insérées dans d'autres catégories. Dans cette classification *Harry Potter*, *Le Seigneur des Anneaux* et *Resident Evil*, sont considérées comme œuvres fantastiques, *Le monde de Narnia* et *Spider-Man* sont présentes dans la catégorie de l'aventure. Les genres romanesques et cinématographiques sont différents, certaines œuvres de science-fiction se retrouvent en fantastique, certaines de fantasy en aventure. Il ne peut y avoir une typologie universelle des genres. Ces données ne sont pas vraiment représentatives de ce qui nous intéresse car les films sont mélangés dans des genres qui ne leur correspondent pas entièrement. Il s'agit ici de se centrer, de manière plus précise, sur les entrées cinéma les plus importantes depuis les années 2000, afin de déceler ce qui relève ou non des genres de l'imaginaire, tout en nous basant sur notre propre classification. Nous tiendrons compte ici de certaines œuvres cinématographiques qui ne sont pas classées dans les genres et sous-genres que nous considérons comme ceux de l'imaginaire (fantastique, science-fiction, fantasy). Nous nous intéresserons aux œuvres « frontières » comme *Robin des bois* qui offre une version du personnage intégrant de nombreux éléments en provenance du Roman de Renart (ensemble de récits animaliers), et qui, malgré l'absence explicite d'élément magique, se rapproche de la fantasy animalière. Nous nous intéresserons aussi aux œuvres du genre de l'aventure comme *Pirates des Caraïbes* et *Indiana Jones* qui offrent aussi une « ambiance imaginaire » avec bien souvent quelques pointes d'enchantement.

En 2000, en France, 38 films ont réalisé plus d'un million d'entrées. Parmi ce classement, sept œuvres font parties des genres de l'imaginaire. Nous retrouvons :

- *Sixième Sens,* un thriller fantastique américain avec 7,73 millions d'entrées.
- *Sleepy Hollow, la légende du cavalier sans tête,* un film fantastique germano-américain avec 2,37 millions d'entrées.
- *L'Homme sans ombre,* un film de science-fiction américano-allemand avec 1.49 millions d'entrées.
- *Apparences,* un thriller fantastique américain avec 1,94 million d'entrées.

- *X-men,* un film de science-fiction américain avec 1,91 million d'entrées.
- *La Ligne verte,* une adaptation du roman fantastique de Stephen King avec 1,71 million d'entrées.
- *Incassable,* un thriller fantastique avec 1.03 millions d'entrées.

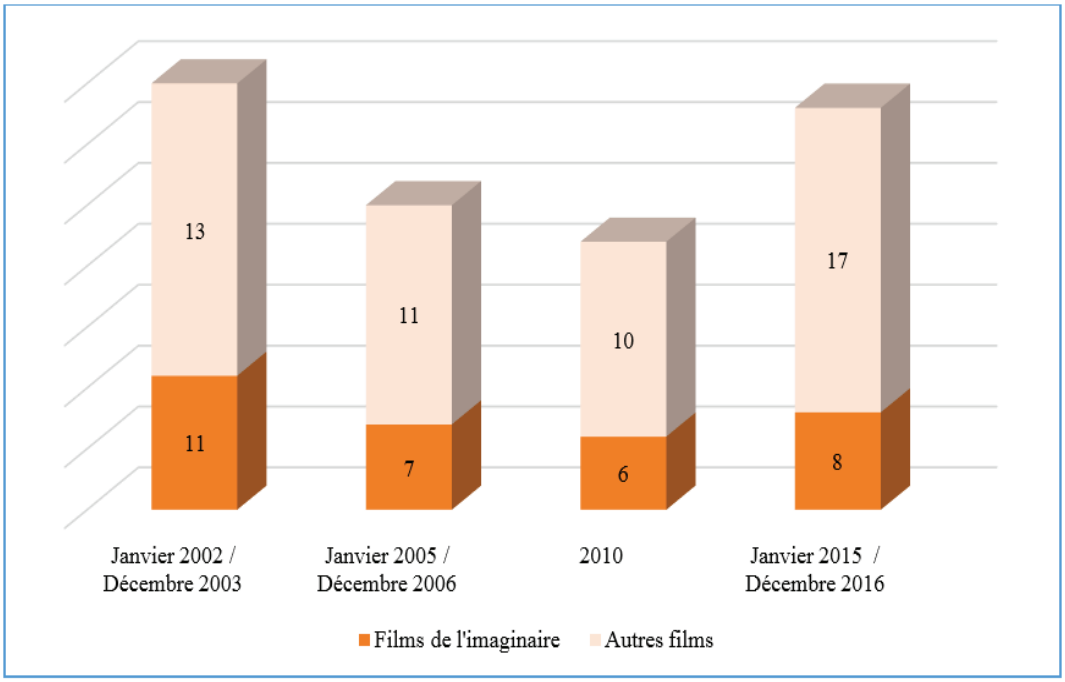
Nous remarquons ici que la fantasy est inexistante, c'est le fantastique et la science-fiction qui sont les plus représentés. Une autre étude du CNC va plus loin et classe les Best-Sellers du marché français de 1945 à 2000[461]. En l'analysant nous pouvons déceler une prédominance pour la science-fiction et ses « parents ». Sur les 200 Best-Sellers :

- 1 Film « pré- fantasy » : *Le voleur de Bagdad*
- 2 Films Fantastique : *Sixième Sens*, *Rebecca*
- 5 Films d'aventures qui s'apparentent aux genres de l'imaginaire : *Vingt mille lieues sous les mers*, *Indiana Jones et la dernière croisade*, *Indiana Jones et le temple maudit*, *Les aventuriers de l'arche perdue*, *Robin des bois.*
- 10 Films de science-fiction ou parents : *E.T. l'extra-terrestre*, *Le Cinquième Élément*, *Orange mécanique*, *Star Wars : épisode 1 – la menace fantôme*, *Jurassic Park*, *La Guerre des étoiles*, *Terminator 2 – le jugement dernier*, *Men in Black*, *Independance Day*, *Le Monde perdu – Jurassic Park*.
- 6 Films mélangeant la comédie et l'imaginaire officiellement classés en « comédie » : *Les visiteurs*, *Les couloirs du temps – les visiteurs 2*, *Le Gendarme et les extra-terrestres*, *Qui veut la peau de Roger Rabbit ? Les anges gardiens*, *Astérix et Obélix contre César*. Cette catégorie de films ne va pas réellement nous intéresser, elle est citée car elle comporte une part d'imaginaire mais la comédie en reste la base.

[461] Cf. Annexe 15, pp. 457-460.

Après les années 2000, de plus en plus de films issus des genres de l'imaginaire seront en tête des plus importantes sorties cinéma.

Figure 14: Films ayant dépassé les trois millions d'entrées dans les cinémas français



De manière plus détaillée, en 2011, sur les 52 films ayant dépassé le million d'entrées, c'est 12 films qui représentent des œuvres issues des genres de l'imaginaire. En 2014, nous trouvons aussi l'imaginaire en bonne place : 17 films sur les 57 qui ont franchi du million d'entrées. Les deux dernières années des bilans présentés par le CNC sont tout aussi positives. L'année 2015 a vu 44 films dépasser le million d'entrées, dont 12 de l'imaginaire et sur les 53 films qui ont aussi dépassé le seuil du million d'entrées en 2016, ce sont 17 films qui symbolisent notre catégorie. Ce genre de films représente une importante partie des plus visionnés au cinéma en France.

Films cités pour la première fois :

ANDERSON Paul W. S, *Resident Evil*, Allemagne, France, Royaume-Uni, 2002.

BERGER Ludwig, *The Thief of Bagdad An Arabian fantasy in Technicolor* (« *Le voleur de Bagdad* », 1946), Royaume-Uni, 1940.

BESSON Luc, *Le Cinquième Élément*, France, 1997.

BURTON Tim, *Sleepy Hollow* (« *Sleepy Hollow, la légende du cavalier sans tête* », 2000), Allemagne, États-Unis, 1999.

CAMERON James, *Terminator 2: Judgment Day* (« *Terminator 2 – le jugement dernier* »), États-Unis, 1991.

DARABONT Frank, *The Green Mile* (« *La Ligne verte* », 2000), États-Unis, 1999.

EDWARDS Gareth, *Rogue One: a Star Wars Story*, États-Unis, 2016.

EMMERICH Roland, *Independence Day*, États-Unis, 1996.

FLEISCHER Richard, *20,000 Leagues Under the Sea* (« *Vingt mille lieues sous les mers* », 1955), États-Unis, 1954.

GIRAULT Jean, *Le Gendarme et les extra-terrestres*, France, 1979.

HITCHCOCK Alfred, *Rebecca* (« *Rebecca* », 1947), États-Unis, 1940.

KUBRICK Stanley, *A Clockwork Orange* (« *Orange mécanique* », 1972), Royaume-Uni, 1971.

LUCAS George, *Star Wars : Episode I – The Phantom Menace* (« *Star Wars : Épisode 1 – la menace fantôme* »), États-Unis, 1999.

POIRE Jean-Marie, *Les Visiteurs*, France, 1993.

POIRE Jean-Marie, *Les anges gardiens*, France, 1995.

POIRE Jean-Marie, *Les Couloirs du temps : Les Visiteurs 2*, France, 1998.

RAIMI Sam, *Spider-Man*, États-Unis, 2002.

SHYAMALAN M. Night, *The Sixth Sense* (« *Sixième Sens* »), États-Unis, 1999.

SHYAMALAN M. Night, *Unbreakable* (« *Incassable* »), États-Unis, 2000.

SINGER Bryan, *X-Men*, États-Unis, 2000.

SONNENFELD Barry, *Men in Black*, États-Unis, 1997.

SPIELBERG Steven, *Raiders of the Lost Ark* (« *Les aventuriers de l'arche perdue* »), États-Unis, 1981.

SPIELBERG Steven, *Indiana Jones and the Temple of Doom* (« *Indiana Jones et le temple maudit* »), États-Unis, 1984.

SPIELBERG Steven, *Indiana Jones and the Last Crusade* (« *Indiana Jones et la dernière croisade* »), États-Unis, 1989.

SPIELBERG Steven, *Jurassic Park*, États-Unis, 1993.

SPIELBERG Steven, *The Lost World: Jurassic Park* (« *Le Monde perdu : Jurassic Park* »), États-Unis, 1997.

VERBINSKI Gore, *Pirates of the Caribbean: The Curse of the Black Pearl* (« *Pirates des Caraïbes : La Malédiction du Black Pearl* »), États-Unis, 2003.

VERHOEVEN Paul, *Hollow Man* (« *L'Homme sans ombre* »), Allemagne, États-Unis, 2000.

ZEMECKIS Robert, *Who Framed Roger Rabbit* (« *Qui veut la peau de Roger Rabbit ?* »), États-Unis, 1988.

ZEMECKIS Robert, *What Lies Beneath* (« *Apparences* »), États-Unis, 2000.

ZIDI Claude, *Astérix et Obélix contre César*, France, 1999.

6.1.2 Les 200 plus grands succès du cinéma de 1945 à 2016[462]

Le bilan 2016 du CNC nous fait part d'autres informations, de 1945 à 2016 (31 décembre), parmi les 200 plus grands succès du cinéma, nous retrouvons plusieurs œuvres des genres de l'imaginaire. En effet, parmi ce classement nous retrouvons les huit films de la saga *Harry Potter*, la trilogie *Le Seigneur des Anneaux* ainsi que plusieurs volets de la saga *Star Wars*. Nous allons ici présenter les œuvres issues des genres de l'imaginaire classées dans ce bilan comme « plus grand succès du cinéma » en les regroupant par genre dominant.

[462] Cf. Annexe 6, pp. 417-422.

Les succès fantastiques (et parents) : 1 film :

- En 61ème position *Sixième sens*, film de M. Night Shyamalan de 2000 avec 7,74 millions d'entrées.

Les succès de science-fiction (et parents) : 15 films

- 8ème position : *Avatar* réalisé par James Cameron en 2009 et ayant comptabilisé 14,75 millions d'entrées.
- En 24ème position, *Star Wars : Épisode 7, le réveil de la force*, réalisé en 2015 par J. J. Abrams avec 10,34 millions d'entrées.
- En 33ème position *E. T l'extra-terrestre*, réalisé par Steven Spielberg en 1982 avec 9,6 millions d'entrées.
- En 56ème position *Star Wars : Épisode 1 – la menace fantôme* de George Lucas, réalisé en 1999 avec 7,83 millions d'entrées.
- En 63ème position *Le cinquième élément* de Luc Besson en 1997 avec 7,71 millions d'entrées.
- En 66ème position *Orange mécanique* de Stanley Kubrick en 1972 avec 7,62 millions d'entrées.
- 78ème position *Star Wars : Épisode 3 – la revanche des Sith*, réalisé par George Lucas en 2005 avec 7,21 millions d'entrées.
- En 97ème position *Jurassic Park* de Steven Spielberg en 1993 avec 6,74 millions d'entrées.
- En 116ème position, *la Guerre des étoiles* de George Lucas en 1977 avec 6,46 millions d'entrées.
- En 122ème position *Spider-Man* de Sam Raimi, réalisé en 2002 avec 6,38 millions d'entrées.
- En 126ème position *Spider-Man 3* de Sam Raimi, réalisé en 2007 avec 6,32 millions d'entrées.
- En 144ème position *Terminator 2 – le jugement dernier* de James Cameron en 1991 avec 5,99 millions d'entrées.

- En 159ème position *Men in Black* de Barry Sonnenfeld en 1997 avec 5,76 millions d'entrées.
- En 174ème position *Matrix Reloaded* de Larry et Andy Wachowski, sorti en 2003 avec 5,66 millions d'entrées.
- En 179ème position *Star Wars : Épisode 2 – l'attaque des clones* de George Lucas sorti en 2002 avec 5,62 millions d'entrées.
- En 181ème position *Independance Day* de 1996 réalisé par Roland Emmerich avec 5,61 millions d'entrées.

Les succès de fantasy (et parents) : 12 films

- En 36ème position *Harry Potter à l'école des sorciers*, film réalisé par Chris Colombus en 2001 avec 9,35 millions d'entrées.
- En 42ème position *Harry Potter et la chambre des secrets*, film réalisé par Chris Colombus en 2002 avec 8,80 millions d'entrées.
- En 65ème position *Harry Potter et la coupe de feu* film de Mike Newell daté de 2005 avec 7,67 millions d'entrées.
- En 70ème position *Le Seigneur des Anneaux – le retour du roi*, film de Peter Jackson de 2003 avec 7,38 millions d'entrées.
- En 82ème position *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban* film d'Alfonso Cuarón de 2004 avec 7,09 millions d'entrées.
- En 83ème position *Le Seigneur des Anneaux – les deux tours*, film de Peter Jackson en 2002 avec 7,09 millions d'entrées.
- En 90ème position *Le Seigneur des Anneaux – la communauté de l'anneau*, film de Peter Jackson en 2001 avec 6,97 millions d'entrées.
- En 111ème position, *Harry Potter et les reliques de la mort – 2ème partie*, film de David Yates de 2001 avec 6,52 millions d'entrées.
- En 132ème position *Harry Potter et l'ordre du Phénix*, film de David Yates en 2007 avec 6,18 millions d'entrées.
- En 142ème position *Harry Potter et le prince de sang-mêlé*, film de David Yates en 2009 avec 6,09 millions d'entrées.

- En 143ème position *Harry Potter et les reliques de la mort – 1re partie*, film de David Yates en 2010 avec 6,05 millions d'entrées.

Les succès d'aventure de l'imaginaire : 7 films

- En 32ème position : *Vingt mille lieues sous les mers* réalisé par R. Fleischer en 1955 avec 9,62 millions d'entrées.
- En 112ème position, *Pirates des Caraïbes – le secret du coffre maudit*, un film de Gore Verbinski de 2006 avec 6,52 millions d'entrées.
- En 114ème position, *Robin des bois* de W. Reintherman en 1974 avec 6,48 millions d'entrées.
- En 119ème position *Les aventuriers de l'arche perdue* film de Steven Spielberg réalisé en 1981 avec 6.40 millions d'entrées.
- En 131ème position *Indiana Jones et la dernière croisade* film de Steven Spielberg réalisé en 1989 avec 6,25 millions d'entrées.
- En 173ème position, *Indiana Jones et le temple maudit*, film de Steven Spielberg réalisé en 1984 avec 5,69 millions d'entrées.
- En 176ème position *Pirates des Caraïbes – jusqu'au bout du monde* est un film de 2007 réalisé par Gore Verbinski avec 5,64 millions d'entrées

Les difficilement classables : 1 film

- En 120ème position *Arthur et les Minimoys*, un film/film d'animation de Luc Besson de 2006 avec 6.40 millions d'entrées.

Les succès de comédie de l'imaginaire : 7 films

- En 10ème position *Astérix et Obélix : mission Cléopâtre* de 2002 et réalisé par Alain Chabat avec 14,41 millions d'entrées.
- En 13ème position *Les visiteurs* de J. M. Poiré réalisé en 1993 et qui a réalisé 13,67 millions d'entrées.
- En 43ème position *Astérix et Obélix contre César* réalisé en 1999 par C. Zidi avec 8,78 millions d'entrées.

- En 53ème position *Les Couloirs du temps – les visiteurs 2* réalisé par J.-M. Poiré en 1998 avec 8,04 millions d'entrées.
- En 95ème position *Astérix aux Jeux Olympiques* de F. Forestier et T. Langmann en 2008 avec 6,81 millions d'entrées.
- En 129ème position *Le Gendarme et les extra-terrestres* de J. Girault en 1979 avec 6,28 millions d'entrées.
- En 148ème position *Qui veut la peau de Roger Rabbit ?* réalisé par R. Zemeckis en 1988 avec 5,90 millions d'entrées

Plus d'une quarantaine de ces films représentent des œuvres de l'imaginaire. Ce chiffre est d'autant plus important qu'une grande majorité de ces films sont sortis à la fin des années 90. Sans compter la catégorie comédie, c'est 36 œuvres de l'imaginaire qui sont représentées contre seulement 17 dans le classement de 1945 à 2000. Les classes de l'imaginaire dans le cinéma en termes de succès ont doublé depuis les années 2000, années qui symbolisent le renouveau de l'imaginaire dans la fiction.

Films cités pour la première fois :

ABRAMS J. J, *Star Wars : Episode* VII – *The Force Awakens* (« *Star Wars : Épisode 7, le réveil de la force* »), États-Unis, 2015.

BESSON Luc, *Arthur et les Minimoys*, France, 2006.

CHABAT Alain, *Astérix et Obélix : mission Cléopâtre*, France, 2002.

FORESTIRER F. et LANGMANN T., *Astérix aux Jeux Olympiques*, France 2008.

LUCAS George, *Star Wars: Episode II – Attack of the Clones* (« *Star Wars : Épisode 2 – l'attaque des clones* »), États-Unis, 2002.

LUCAS George, *Star Wars: Episode III – Revenge of the Sith* (« *Star Wars : Épisode 3 – la revanche des Sith* »), États-Unis, 2005.

RAIMI Sam, *Spider-Man 3*, États-Unis, 2 007.

VERBINSKI Gore, *Pirates of the Caribbean: Dead Man's Chest* (« *Pirates des Caraïbes – Le secret du coffre maudit* »), États-Unis, 2006.

VERBINSKI Gore, *Pirates of the Caribbean: At World's End* (« *Pirates des Caraïbes – jusqu'au bout du monde* »), États-Unis, 2007.

WACHOWSKI Larry et Andy, *Matrix Reloaded*, États-Unis, 2003.

6.2 QUAND LE CINÉMA ADAPTE LA LITTÉRATURE

Chaque année, depuis leurs premières adaptations, nous retrouvons en tête des plus importantes entrées cinéma les œuvres *Harry Potter*, *Le Seigneur des Anneaux*, ainsi que des adaptations de divers supports. En 2002, sur les 13 titres de l'imaginaire qui ont réalisé plus d'un million d'entrées (sur un classement se composant de 46 titres) seulement 5 ne sont pas des adaptations. La grande majorité des œuvres présentées sont tirées de romans, de bandes dessinées et même de jeux vidéo (avec, comme exemple le plus parlant, la sortie du film *Resident Evil* qui a fait 1,09 millions d'entrées). C'est à partir de ce début de siècle que de plus en plus d'adaptations verront le jour. Nous analyserons ici les sorties cinéma de manière chronologique et cyclique à partir des « années folles » de l'imaginaire, les années 2000.

6.2.1 *Harry Potter* et *Le Seigneur des Anneaux* : une locomotive à succès

À partir de 2001, la fantasy va voir son essor au cinéma, et ce, grâce aux deux phénomènes que nous ne cessons d'évoquer : les adaptations cinématographiques d'*Harry Potter* de J. K. Rowling et du *Seigneur des Anneaux* de J. R. R. Tolkien. La science-fiction trouvera également une bonne place et plusieurs films à succès baignant dans ce type d'atmosphère seront réalisés. Entre janvier 2001 et décembre 2002, au sein du classement des dix films ayant réalisé le plus d'entrées au cinéma en France, nous retrouvons nos deux œuvres phénomènes. *Harry Potter à l'école des sorciers* et *Harry Potter et la chambre des secrets* (respectivement tome I et tome II) qui se positionnent à la 3ème et 5ème position du classement. Ils sont suivis, en 6ème et 7ème position, par *le Seigneurs des Anneaux : La*

Communauté de l'anneau et *Spider-Man*. Une autre œuvre de l'imaginaire est également présente, *Star Wars Épisode 2 : L'Attaque des clones* de George Lucas, c'est la seule qui n'est pas une adaptation, elle arrive en 8ème position du classement. Ainsi, nous constatons que sur les 10 films qui ont fait le plus d'entrées, 5 sont issus des genres de l'imaginaire et quatre d'entre eux sont adaptés d'autres supports (romans et bandes dessinées dans ce cas précis).

Entre janvier 2002 et décembre 2003 sortent les deux suites du premier film adapté du *Seigneur des Anneaux*. Au total et entre ces deux années, les trois volets se positionnent, comme nous l'avons déjà évoqué, en tête des plus importantes entrées cinéma :

- *Le Seigneur des Anneaux – les deux tours* se classe en quatrième position (7,10 millions d'entrées),
- *Le Seigneur des Anneaux – le retour du roi* en 9ème position (4,76 millions d'entrées),
- *Le Seigneur des Anneaux – la communauté de l'anneau* en 21ème position (3,10 millions d'entrées).

Presque en tête ces mêmes années, à la seconde place du classement, se trouve le second volet des aventures du jeune sorcier, *Harry Potter et la chambre des secrets* avec 8,78 millions d'entrées. Les années suivantes seront toutes placées sous le signe de la sorcellerie :

- *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban* se positionne à la troisième place du podium avec 6,89 millions d'entrées à sa sortie en 2004.
- En 2005, *Harry Potter et la coupe de feu* (le quatrième volet), gagne une place par rapport à son prédécesseur avec 6,73 millions d'entrées.
- *Harry Potter et l'ordre du Phénix* (juillet 2007) obtient la troisième place du podium avec 6,09 millions d'entrées.
- Le sixième tome de la saga, *Harry Potter et le Prince de sang-mêlé* adapté en 2009, se positionne, lui aussi, à la troisième place du classement avec 6,03 millions d'entrées.
- Le dernier tome de la saga est sorti en salle en deux parties : *Harry Potter et les reliques de la mort – 1ère partie* en 2010 qui a obtenu la deuxième place du classement avec 5,46 millions d'entrées (juste derrière *Avatar*) et sa suite, *Harry*

Potter et les reliques de la mort – 2ème partie en 2011 qui a atteint la troisième place avec 6,51 millions d'entrées.

L'ampleur du jeune sorcier au cinéma ne s'arrête pas ici. En effet, et comme nous l'avons évoqué, 2016 a été l'année de l'adaptation d'une autre œuvre de J. K. Rowling : *Les Animaux fantastiques*. Elle se classe 6ème au rang des films de long-métrage ayant réalisés plus d'un million d'entrées. Une suite est prévue, la sorcellerie au cinéma n'en est finalement qu'à ses débuts. Cette machine à succès qu'a été l'adaptation des premiers volumes de la saga *Harry Potter* a conduit, tout comme pour l'édition de livres, à une nouvelle vision de ce qu'attend le public. C'est ainsi que de multiples œuvres littéraires de l'imaginaire prendront vie sur écran.

Des romans comme *Charlie et la chocolaterie, La guerre des mondes* seront adaptés en 2005 au cinéma et feront également partie de la liste des films de long-métrage ayant fait le plus d'entrées. D'autres œuvres prendront le même chemin, en l'occurrence deux cycles que nous détaillerons : Le *Monde de Narnia* et *Arthur et les Minimoys* :

- Le *Monde de Narnia,* distribué à cheval sur deux années, se positionne, en 2005 à la 10ème place des plus importantes entrées cinéma (2,66 millions d'entrées) et à la 16ème place l'année suivante (avec 2,24 millions d'entrées). La suite, *Le Monde Narnia : Le Prince Caspian* (2008), se tient aussi dans le classement des tops annuels avec une neuvième place pour 3,04 millions d'entrées. C'est également le cas du troisième volet, *Le Monde de Narnia – l'odyssée du passeur d'aurore* (décembre 2010) qui a atteint la 23ème place du classement avec 2,31 millions d'entrées. Chacun de ces trois volets a franchi l'impressionnante barre des 2 millions d'entrées au cinéma.

- *Arthur et les Minimoys,* la série de romans pour enfants de Luc Besson, a également été adaptée au cinéma. Le premier livre atteint, sur les écrans en 2006, la 6ème place du classement annuel avec 4,11 millions d'entrées. Distribué en décembre, et donc à cheval sur les deux années, il obtient la 11ème place en 2007 avec 2,25 millions d'entrées. Le second volet, *Arthur et la vengeance de Maltazard* (décembre 2009) se classe 9ème avec 3,50 millions d'entrées. Enfin, le troisième volet, *Arthur et la guerre des deux mondes* se positionne, en 2010 à la 16ème place du classement avec 3,08 millions d'entrées. Cette fois aussi, chacune

des adaptations a réuni plus de 2 millions d'entrées dont une, la première, plus de 4 millions.

Nous pourrions expliquer le succès de ces deux sagas en analysant l'âge de la population ciblée. *Le Monde de Narnia* présente une histoire dont les personnages principaux sont des enfants qui vivent plusieurs aventures au sein d'un univers irréel et magique. Les films *Arthur et les Minimoys* quant à eux, sont en partie des films d'animations, ce qui représente une grande clé de réussite des films pour enfants. Cependant, nous ne pouvons attribuer le succès de ces œuvres uniquement en rapport au public ciblé. En ce qui concerne la saga de Luc Besson, présente dans notre questionnaire, nous remarquons que plus de la moitié de nos enquêtés soit 64 % ont visionné au moins un de ces films. Nous n'avons interrogé aucun individu de moins de 15 ans. 53,7% de la tranche d'âge la plus élevée de nos questionnés (45 à 54 ans) en a vu au moins un volet.

L'année 2006 est aussi celle de l'adaptation d'*Eragon* qui, à cheval sur les deux années, se positionne en 2007 à la 33ème place du classement avec 1,20 million d'entrées. À *la croisée des mondes : la boussole d'or,* la fameuse œuvre de Philip Pullman déjà plusieurs fois évoquée, a elle-aussi été adaptée au cinéma en décembre 2007 et se positionne dans le classement des tops avec 2,23 millions d'entrées pour une 13ème place. En 2008 c'est une œuvre de Jules Verne qui est mise sur écran, *Voyage au centre de la terre*, elle atteint la 31ème position avec 1,21 million d'entrées, il faudra attendre l'année 2012 pour visionner au cinéma sa suite, *Voyage au centre de la terre 2 : l'Ile mystérieuse* qui se positionne aussi dans le classement avec 1,32 million d'entrées.

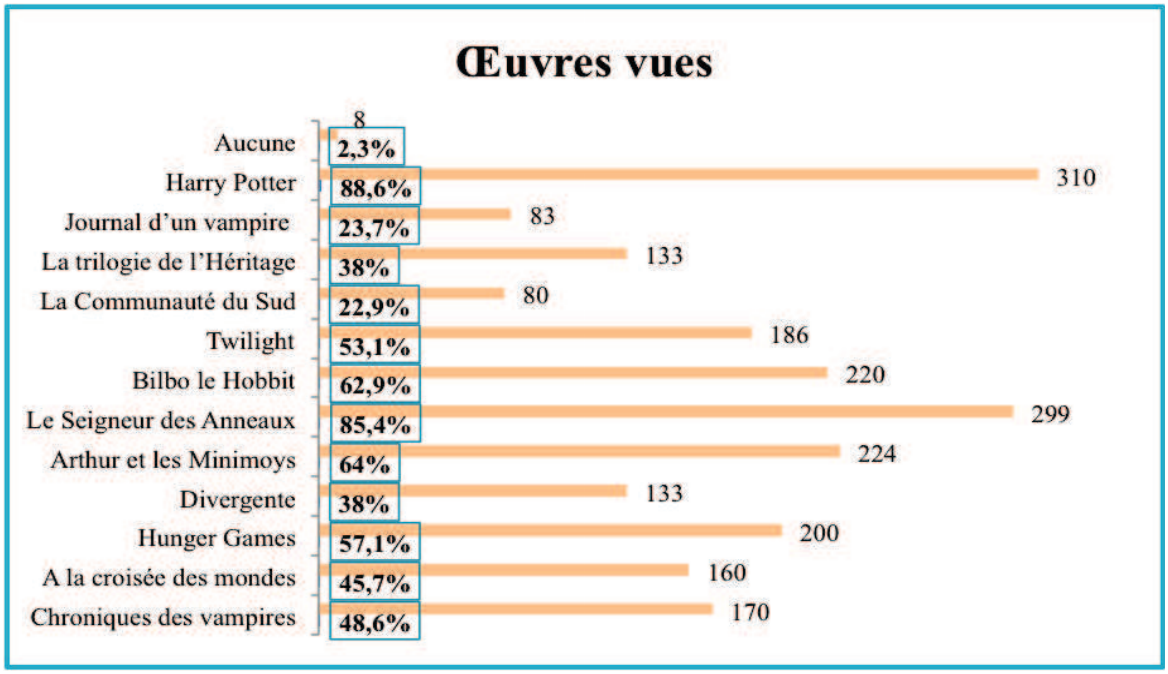
Nous arrivons ainsi à l'année du vampire, l'année 2009, qui est marquée par l'adaptation des deux premiers chapitres de *Twilight,* la saga à succès de Stephenie Meyer. Tous deux sont arrivés en septième (*Twilight 2 : Tentation* avec 4,09 millions d'entrées) et quatorzième position (*Twilight 1 : Fascination* avec 2,79 millions d'entrées) des films à succès. À sa sortie en 2010, le troisième chapitre, *Twilight 3 : Hésitation*, atteint encore une bonne place, la 9ème, avec 3,92 millions d'entrées. Le final a été adapté en deux parties, tout comme l'œuvre *Harry Potter*, et a atteint des sommets. *Twilight 4 : Révélation 1ère partie* est sorti en novembre 2011 et se classe en sixième position avec 3,60 millions d'entrées. La seconde partie, *Twilight : Révélation 2e partie* adaptée en novembre 2012 atteint 4,43 millions d'entrées, elle obtient ainsi la 4ème place du classement.

Cette année 2012 a également été marquée par un autre événement. Près de 10 ans après *Le Seigneur des Anneaux*, *Le Hobbit* de J. R. R. Tolkien est adapté au cinéma en trois volets :

- La première partie, *Le Hobbit : un voyage inattendu* en décembre 2012, il occupe la 10ème place du classement avec 3,35 millions d'entrées et la 43ème place en 2013 avec 1,18 million d'entrées.
- La suite, *Le Hobbit : la désolation de Smaug*, en décembre 2013, il obtient la 6ème place du classement avec 3,80 millions d'entrées.
- Le troisième et dernier volet, *Le Hobbit : la bataille des cinq armées* en décembre 2014, il se place au 4ème rang avec 4,07 millions d'entrées.

À travers notre enquête par questionnaire, nous nous sommes intéressés au cinéma et aux adaptations. Le tableau suivant témoigne de ce phénomène, seulement 2,3 % du panel soit 8 individus n'ont visionné aucune des œuvres proposées.

Figure 15 : Œuvres vues par nos interrogés



Au total, 6 œuvres ont été vues par plus de 50 % des interrogés avec, en tête d'affiche, *Harry Potter* et *Le Seigneur des Anneaux*. *Hunger Games* et la saga *Twilight* sont aussi en bonne

posture. En sortant de notre échantillon représentatif, et en analysant la globalité de nos résultats[463], nous constatons un phénomène similaire. Seulement 3.1 % de l'ensemble de nos questionnés hors échantillon (895 individus) n'ont vu aucune des œuvres citées en exemple. Les œuvres qui ont été visionnées par le plus grand nombre d'interrogés sont les mêmes que notre échantillon : *Harry Potter* (90.7 %) et *Le Seigneur des Anneaux* (82.7 %).

Mis à part les films adaptés de romans, comme ceux que nous venons de citer, d'autres œuvres ont vu le jour et ont obtenu un franc succès au cinéma. Nous remarquons, après analyse de tous les bilans du CNC depuis les années 2000, que durant cette première décennie, la majorité des films à succès qui ne sont pas issus d'une adaptation littéraire relève du genre science-fictionnel. Les exemples de *Matrix* et *Star Wars* sont les plus pertinents. La fameuse trilogie *Matrix*, sortie au cinéma en 1999 pour le premier volet, eut un franc succès. *Matrix Reloaded,* la suite sortie en mai 2003, a atteint le podium, 3ème du classement (avec 5,60 millions d'entrées). Le dernier volet, *Matrix Revolutions*, (novembre de cette même année), est arrivé en 9ème position du classement avec 3,20 millions d'entrées. Pour certains, *Matrix* a contribué à remettre le *cyberpunk* sur le devant de la scène. La seconde entreprise des plus importantes, *Star Wars*, a connu et connaît encore aujourd'hui un sérieux succès. Comme nous l'avons évoqué, chacun des récents volets de cette saga de *space opera* (Épisode I, II, III et VII) a fait partie du classement des films ayant fait le plus d'entrées de 1945 à 2016[464]. Le dernier film, *Star Wars Épisode 7*, arrive en 24ème position des 200 plus grands succès du cinéma (de 1945 à 2016) avec un nombre de 10,34 millions d'entrées. Sorti en fin d'année 2016, le 14 décembre, *Rogue One*, un dérivé de la saga, se place aussi en bonne position, il réalise presque 4 millions d'entrées (3,93 millions). Avec déjà un si bel accueil, nous pouvons nous demander s'il n'intégrera pas le classement des 200 plus grands succès cinéma de 1945 à 2017.

Comme nous avons pu le constater, une multitude de romans ont été adaptés au cinéma. Ils ne représentent pas les seuls supports propices aux adaptations, un autre phénomène va nous intéresser : les multiples adaptations des super héros de bandes dessinées à l'écran. De *Spiderman* à *Thor*, en passant par les *X-Mens*, la bande dessinée devient le terrain propice aux réalisateurs, c'est ce que nous analyserons dans la prochaine sous-partie.

[463] Cf. Annexe 4, pp. 382-390.
[464] Cf. Annexe 6, p. 417-422.

Films cités pour la première fois :

APTED Michael, *The Voyage of the Dawn Treader* (« *Le Monde de Narnia – l'odyssée du passeur d'aurore* »), États-Unis, 2010.

ADAMSON Andrew, *The Chronicles of Narnia: The Lion, the Witch and the Wardrobe* (« *Le Monde de Narnia : Le Lion, la Sorcière blanche et l'Armoire magique* »), États-Unis, Royaume-Uni, 2005.

ADAMSON Andrew, *The Chronicles of Narnia: Prince Caspian* (« *Le Monde Narnia : Le Prince Caspian* »), États-Unis, 2008.

BESSON Luc, *Arthur et les Minimoys*, France, 2006.

BESSON Luc, *Arthur et la vengeance de Maltazard*, France, 2009.

BESSON Luc *Arthur et la guerre des deux mondes*, France, 2010.

BREVIG Eric, *Journey to the Center of the Earth* (« *Voyage au centre de la terre* »), États-Unis, 2008.

FANGMEIER Stefen, *Eragon*, États-Unis, Royaume-Uni, Hongrie, 2006.

PEYTON Brad, *Journey 2: The Mysterious Island* (« *Voyage au centre de la terre 2 : l'Ile mystérieuse* »), États-Unis, 2012.

SPIELBERG Steven, *War of the Worlds* (« *La Guerre des mondes* »), États-Unis, 2005.

WACHOWSKI Larry et Andy, *Matrix Revolutions*, États-Unis, Australie, 2003.

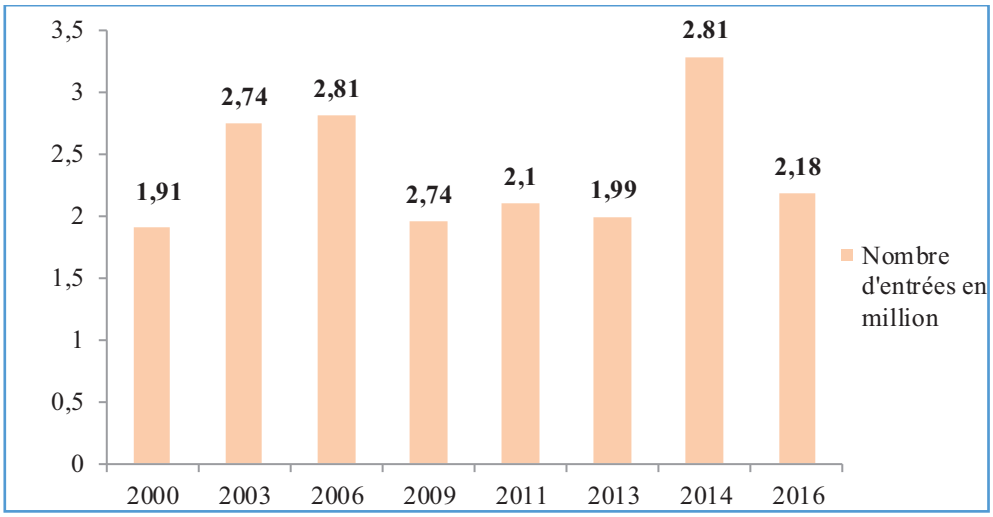
WEDGE Chris, *Ice Age* (« *L'Âge de glace* »), États-Unis, 2002.

WEITZ Chris, *His Dark Materials: The Golden Compass* (« *A la croisée des mondes : la boussole d'or* »), Royaume-Uni, États-Unis, 2007.

6.2.2 Le succès des super-héros sur grand écran

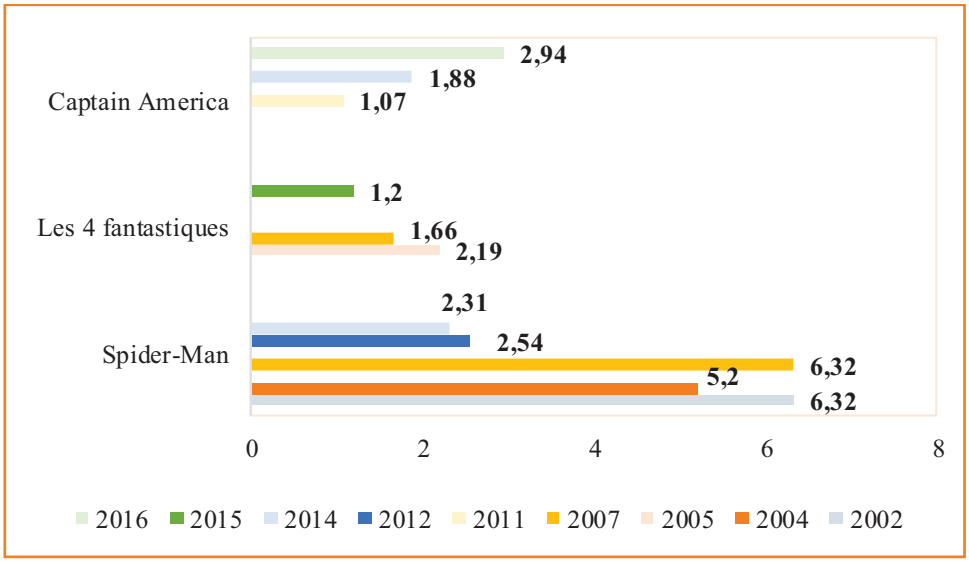
Les super-héros de bandes dessinées sont devenus, au fil des années, les coqueluches du public au cinéma. *X-Men* en est l'exemple le plus explicite. Depuis le premier film en 2000, à chacune de ses sorties, chacun des volets a été classé parmi les meilleures entrées cinéma de France.

Figure 16: Nombre d'entrées en million pour les films X-Men



Ce phénomène n'est pas isolé. Nous constatons, chaque année parmi les plus importantes entrées cinéma, de multiples adaptations de bandes dessinées. Certains super héros réputés se sont regroupés sous le nom d'« Avengers » et leurs histoires au cinéma font partie des plus adulées.

Figure 17 : Quelques Avengers au cinéma



Chiffres donnés en million d'entrées.

Thor, *Hulk* et *Iron Man*, font aussi partie du groupe connu sous le nom d'*Avengers*, et ont également eu droit à une adaptation cinématographique. *Hulk*, le plus ancien, a eu sa première adaptation cinématographique en 2003, elle atteint les 1,61 million d'entrées. *L'incroyable Hulk* en 2008 obtient un score plus bas mais dépasse tout de même le million d'entrées (1,03). Le premier film des aventures de *Thor* en 2011 réalise, quant à lui, 1,72 million, d'entrées et le second volet de 2013 (*Thor : le monde des ténèbres*) obtient la quinzième place du top annuel avec 2,29 millions d'entrées. Des trois, c'est *Iron Man* qui a le plus intéressé le public. Chacun des volets réalise plus de deux millions d'entrées au cinéma. Le premier opus en 2008 a atteint les 2,04 millions d'entrées et le second les 2,58 millions. *Daredevil*, membre dit « inactif » des *Avengers* a également eu droit à un film. Il a réalisé 1,32 million d'entrées à sa sortie en 2003. Ce regroupement de héros eut un succès tel que deux films « Avengers » (regroupant les super-héros) furent portés sur écran. Le premier en 2012, *Avengers*, obtient la 5ème place des tops annuels pour un score exceptionnel de 4,41 millions d'entrées. Le second volet de 2015, *Avengers : l'ère d'Ultron*, réalise également plus de 4 millions d'entrées et atteint la neuvième place du Top.

En dehors de ces personnages, nous retrouvons d'autres héros de bandes dessinées comme deux des plus célèbres : *Superman* et *Batman*. Le premier film du XXIe siècle sur le personnage de *Superman*, *Superman Returns*, est sorti en 2006 et a réalisé 1,46 million d'entrées. En 2013, *Man of Steel*, une autre aventure du super-héros atteint les 2,31 millions d'entrées. De son côté, *Batman Begins*, le premier film sur Batman du XXIe siècle (2005), a réalisé 1,49 million d'entrées. Le second volet explose les records, *The Dark Night-Le Chevalier noir* atteint les 3 millions d'entrées et se hisse en 10ème position du top annuel. En 2012, *Batman* va pulvériser son record avec *The Dark Knight Rises*, à la 6ème place du classement pour 4,40 millions d'entrées. *Batman* et *Superman*, héros forts appréciés du public ont également eu une adaptation commune, *Batman V Superman : l'aube de la justice* en 2016 qui réalise plus de 2,5 millions d'entrées. Un autre type de bande dessinée qui a vu son adaptation cinématographique est celle des *Transformers*. L'histoire n'est plus celles de super-héros mais de super-robots extra-terrestres. Le premier volet est paru au cinéma en 2007 et atteint la quinzième place du top avec 1, 96 millions d'entrées. La suite, *Transformers 2* qui a été produite en 2009, a obtenu son succès avec 2,26 millions d'entrées ce qui lui octroie la 19ème place du classement. Le troisième volet, en 2011, *Transformers 3 : la face cachée de la lune* arrive en 14ème position du classement avec 2,62 millions d'entrées. Enfin,

le quatrième volet intitulé *Transformer : l'âge de l'extinction* se place en 18ème position du classement avec 2,33 millions d'entrées.

Comme nous avons pu le constater, depuis les années 2000, les super-héros prolifèrent sur écrans, il ne s'agit plus d'un simple effet de mode, ils représentent, d'après Olivier Delcroix, auteur du livre *Les Super-héros au cinéma*[465], « une nouvelle forme de mythologie moderne qui transcende la notion de patrie[466] ». C'est à la fois leurs aventures et leur côté réaliste et humain qui contribuent à pérenniser leur succès.

Films cités pour la première fois :

BAY Michael, *Transformers*, États-Unis, 2 007.

BAY Michael, *Transformers: Revenge of the Fallen* (« *Transformers 2 : La Revanche* »), États-Unis, 2009.

BAY Michael, *Transformers : Dark of the Moon* (« *Transformers 3 : La Face cachée de la Lune* »), États-Unis, 2011.

BAY Michael, *Transformers: Age of Extinction* (« *Transformers : l'âge de l'extinction* »), États-Unis, Chine, 2014.

BLACK Shane, *Iron Man 3*, États-Unis, Chine, 2013.

BRANAGH Kenneth, *Thor,* États-Unis, 2011.

FAVREAU John, *Iron Man*, États-Unis, 2008.

FAVREAU John, *Iron Man 2*, États-Unis, 2010.

JOHNSON Mark Steven, *Daredevil*, États-Unis, 2003.

LEE Ang, *Hulk*, États-Unis, 2003.

LETERRIER Louis, *The Incredible Hulk* (« *L'incroyable Hulk* »), États-Unis, 2008.

NOLAN Christopher, *Batman Begins,* États-Unis, Royaume-Uni, 2005.

---

[465] Olivier Delcroix, *Les Super-héros au cinéma*, Paris, Hoëbeke, 2012.
[466] Olivier Delcroix cité par Bruno Jacquot, « les super-héros crèvent l'écran », *Le Figaro* [en ligne], mis en ligne le 14 décembre 2012, http://www.lefigaro.fr/livres/2012/12/14/03005-20121214ARTFIG00283-les-super-heros-crevent-l-ecran.php

NOLAN Christopher, *The Dark Knight* (« *The Dark Knight : Le Chevalier noir* États-Unis, Royaume-Uni, 2008.

NOLAN Christopher, *The Dark Knight Rises*, États-Unis, Royaume-Uni, 2012.

SINGER Bryan, *Superman Returns*, États-Unis, 2006.

SNYDER Zack, *Man of Steel*, États-Unis, Royaume-Uni, Canada, 2013.

TAYLOR Allan, T*hor : The Dark World* (« *Thor : Le Monde des ténèbres* »), États-Unis, 2013.

WHEDON Joss, *Avengers*, États-Unis, 2012.

WHEDON Joss, *Avengers : Age of Ultron* (« *Avengers : l'ère d'Ultron* »), États-Unis, 2015.

6.2.3 Le cinéma de l'imaginaire depuis la nouvelle décennie

Depuis les années 2000, de multiples adaptations cinématographiques d'œuvres à succès ont eu lieu. De nouvelles séries de romans ont été mises à l'écran dont une grande partie se classant dans la catégorie post-apocalyptique, dystopie, science-fiction. Bien entendu, il n'y a pas que des adaptations, parmi les succès les plus importants, nous retrouvons des œuvres cinématographiques uniques. La part des adaptations dans les tops reste tout de même très représentative. En 2010, le film qui a réalisé le plus grand nombre d'entrées est un film de l'univers de l'imaginaire, un *planet opera* au nom d'*Avatar* (sortie fin 2009), il réalise 8,42 millions d'entrées. Dans ce même classement nous retrouvons le film *Inception* aussi apparenté à la science-fiction (4ème place avec 4,93 millions d'entrées) et la dernière adaptation du célèbre *Alice aux pays des merveilles* de Lewis Carroll (6ème position avec 4,42 millions d'entrées). L'année suivante c'est l'œuvre de science-fiction *La Planète des singes : les origines*, qui arrive en huitième position (après *Harry Potter* et *Twilight*) avec 3,26 millions d'entrées, un peu plus loin dans le classement on retrouve encore d'autres œuvres de science-fiction avec *Super 8* avec 1,53 million d'entrées, *Tron l'héritage* (1,18 million d'entrées), *Real Steel* (1,08 million d'entrées), *Time Out* (1,04 million d'entrées). L'année 2010 est, comme nous venons de le constater, une année du cinéma science-fictionnel. Au total, sur les 12 films issus des genres de l'imaginaire qui ont réalisé plus d'un million d'entrées cette année-là, c'est 9 films que l'on pourrait classer en science-fiction ou parents (en prenant en compte les super-héros).

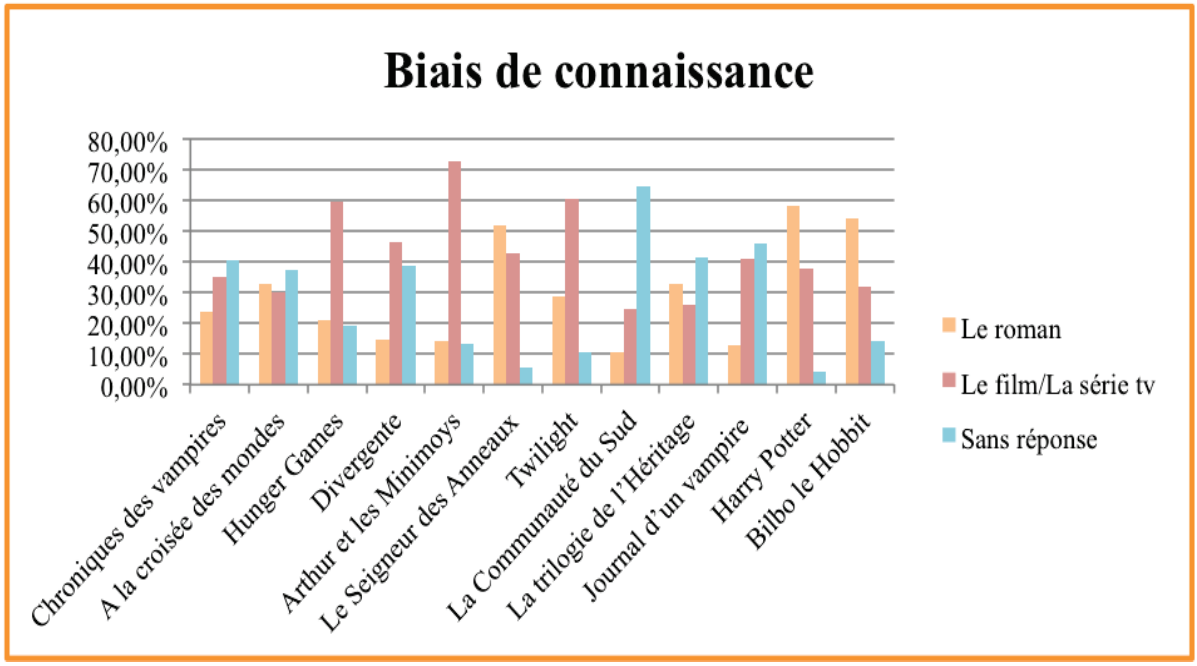
C'est à partir de cette décennie que plusieurs cycles issus des genres de l'imaginaire dystopique vont être adaptés à l'écran. En 2012 c'est la première adaptation des *Hunger Games*, qui a atteint la 30ème place du classement avec 1,73 million d'entrées. Le second volet, *Hunger Games : l'embrasement*, en novembre, s'est positionné à la 10ème place avec 2,91 millions d'entrées. Le troisième et dernier film des *Hunger Games* a été scindé en deux parties, *Hunger Games – la révolte partie I* en 2014 qui atteint la 11ème place avec 3,12 millions d'entrées et *Hunger Games – la révolte partie 2* portée à l'écran en 2015 et qui obtient la 16ème place avec 2,77 millions d'entrées. Chacune des adaptations présentées a été classée annuellement par le CNC parmi les films qui ont réalisé le plus d'entrées au cinéma en France. L'année 2013 a été, comme l'année 2012, marquée par une forte appréciation de la science-fiction. De multiples œuvres de ce genre se classent au sein des meilleures entrées. *Gravity* (4,07 millions d'entrées), *World War Z* (2,46 millions d'entrées), *Elysium* (1,52 million d'entrées), *Oblivion* (1,33 million d'euros), *After Earth* (1,27 million d'euros), au total durant cette année 2013 sur les 15 œuvres issues des genres de l'imaginaire ayant réalisées plus d'un million d'entrées, 12 sont apparentées au genre science-fictionnel. L'année 2014 continuera sur le même chemin avec la mise à l'écran du cycle de dystopie intitulé *L'Épreuve*. Le premier volet, *Le Labyrinthe* a obtenu la 10ème place avec 3,13 millions d'entrées, la suite *La terre brûlée* en 2015 a atteint la 13ème position (3,12 millions d'entrées), le dernier volet, prévu pour l'année 2018 s'annonce, comme ses prédécesseurs, de bon augure. À la 3ème et 5ème place de ce même classement se trouvent deux autres œuvres de science-fiction : *Lucy* (5,20 millions d'entrées) et *La planète des singes : l'affrontement* (3,78 millions d'entrées). *Interstellar* va se positionner à la 13ème place avec 2,58 millions d'entrées. Au total, cette année, ce sont 13 films de science-fiction sur les 17 films issus des genres de l'imaginaire. L'année 2015 verra un long-métrage sortir du lot, *Star Wars : Épisode 7, le réveil de la force* qui se positionnera en numéro un avec 7,32 millions d'entrées, suivit de près par *Jurassic World* à la quatrième place avec 5,21 millions d'entrées. Cette année-là, c'est 8 films apparentés à la science-fiction qui seront en tête des entrées.

Les succès des livres et des films vont de pair. En 2008, la maison d'édition *Original Book* explique mettre en place son calendrier éditorial en fonction des sorties cinéma dans les salles : « La durée de vie d'un livre en librairie dépend du succès du film : s'il reste trois semaines en salle, vous aurez peu de visibilité[467] ». Quand le premier film des *Hunger Games* sort au cinéma le 21 mars (avant les États-Unis : 23 mars), il y a un buzz autour de l'œuvre.

[467] Mylène Moulin, « Cinéma : on refait le film », *Livres-Hebdo*, n°908, 4 mai 2012, p. 70.

Les éditions Scholastic aux États-Unis annoncent un tirage global de 23 millions de volumes ; sur les 16 millions déjà vendus, 7,5 millions ont été vendus au cours des trois derniers mois de cette même année. En France, PKJ a vendu 270 000 exemplaires des trois volumes. Fin janvier, une réédition avec le bandeau annonçant le film a été tirée à 67 000 exemplaires puis, fin février, c'est 80 000 exemplaires de plus avec le bandeau illustré de l'affiche[468]. Babélio a présenté une étude sur les littératures de l'imaginaire, le 29 juin 2015, qui atteste ce phénomène. L'enquête a été menée du 1er au 16 juin 2015 auprès de 3 717 personnes au sein de sa base d'utilisateurs. 60 % des interrogés disent avoir découvert des œuvres littéraires grâce à leurs adaptations cinématographiques. Au total, c'est 3 lecteurs sur 5 qui ont découvert des œuvres de littérature de l'imaginaire grâce aux adaptations à l'écran[469]. Nous nous sommes nous aussi intéressés à cette question du biais de connaissance des œuvres. Sur les 13 œuvres que nous avons proposées, seulement 5 ont été connues grâce à leur support premier qu'est le roman, les 8 autres ont été en premier connues grâce à leurs adaptations en films ou en séries télévisées.

Figure 18: Biais de connaissance des œuvres proposées



[468] Claude Combet, « Hunger games, un succès annoncé », *Livres-Hebdo*, n°897, 17 février 2012, p.10.
[469] Le blog de Babélio : https://babelio.wordpress.com/2015/07/06/ou-babelio-presente-une-etude-sur-les-litteratures-de-limaginaire/

Harry Potter, *Bilbo le Hobbit*, *Le Seigneur des Anneaux* sont les seules œuvres qui ont été majoritairement connues par leur support propre qu'est l'écrit. Le cinéma permet d'apporter un nouveau public à certaines œuvres littéraires. Bien que l'on ressente un recul des lecteurs de science-fiction, son public cinématographique continue d'être majoritairement représenté. Au cinéma, la fantasy n'évince pas la science-fiction.

Films cités pour la première fois :

ABRAMS J. J, *Super 8*, États-Unis, 2011.

BALL Wes, *The Maze Runner* (« *Le Labyrinthe* »), États-Unis, 2014.

BALL Wes, *Maze Runner: The Scorch Trials* (« *La terre brûlée* »), États-Unis, 2015.

BLOMKAMP Neil, *Elysium*, États-Unis, 2013.

BURTON Tim, *Alice in Wonderland* (« *Alice au pays des merveilles* »), États-Unis, 2010.

CUARON Alfonso, *Gravity*, États-Unis, Royaume-Uni, 2013.

KOSINSKI Joseph, *Tron: Legacy* (« *Tron l'héritage* », 2011), États-Unis, 2010.

KOSINSKI Joseph, *Oblivion*, États-Unis, 2013.

LAWRENCE Francis, *The Hunger Games: Catching fire* (« *Hunger Games : l'embrasement* »), États-Unis, 2013.

LAWRENCE Francis, *The Hunger Games: Mockingjay – Part 1* (« *Hunger Games : La Révolte, partie I* »), États-Unis, 2014.

LAWRENCE Francis, *The Hunger Games: Mockingjay – Part 2* (« *Hunger Games : La Révolte, partie 2* »), États-Unis, 2015.

LEVY Shawn, *Real Steel*, États-Unis, 2011.

NICCOL Andrew, *Time Out*, États-Unis, 2011.

NOLAN Christopher, *Inception*, États-Unis, Royaume-Uni, 2010.

NOLAN Christopher, *Interstellar*, États-Unis, Royaume-Uni, 2014.

REEVES Matt, *Dawn of the Planet of the Apes* (« *La planète des singes : l'affrontement* »), États-Unis, 2014.

ROSS Gary, *The Hunger Games*, États-Unis, 2012.

SHYAMALAN M. Night, *After Earth*, États-Unis, 2013.

TREVORROW Colin, *Jurassic World*, États-Unis, 2015.

WYATT Rupert, *Rise of the Planet of the Apes* (« *La Planète des singes : les origines* »), États-Unis, 2011.

6.3 L'IMAGINAIRE DANS LES SÉRIES TÉLÉVISÉE

Basées sur les romans-feuilletons de l'époque, les séries TV sont en plein essor depuis les années 2000. Avant cette période, ces supports n'étaient que peu abordés par les universitaires et chercheurs, considérés comme trop commerciaux, « bas », leur étude ne faisait pas l'unanimité. Aujourd'hui elles sont en pleine évolution, les chercheurs ont modifié leurs points de vue pour une nouvelle forme d'appréciation. Adaptées ou non de romans, la « sériphilie », comme elle est parfois nommée, voit son essor avec le développement des nouvelles technologies : télévision, ordinateurs, DVD, plateforme de téléchargement, streaming, VOD. La pratique des séries TV se démocratise et conquiert de plus en plus de spectateurs. Aujourd'hui, les consommateurs de séries télévisées utilisent un flux qui n'est pas télévisé. La télévision n'apparaît plus comme un outil nécessaire, beaucoup utilisent la VOD, le streaming sur internet et les ordinateurs à partir de fichiers numériques téléchargés/échangés/partagés. Les séries TV font ainsi l'objet d'un investissement culturel et social de grande envergure. Nous allons nous intéresser à cet autre « support » car il est aussi un impressionnant vecteur d'images de cet imaginaire. Nous n'avons pas vocation ici de traiter de l'histoire de la série télévisuelle mais de nous centrer sur le fait que les genres de l'imaginaire y trouvent une bonne place. La série TV devient un nouveau mode de transmission de ces différents genres et intéresse particulièrement les jeunes générations.

6.3.1 Évolution de l'imaginaire dans les séries TV

Jusqu'à la fin des années 1990 et le début des années 2000 les séries télévisées baignant dans l'imaginaire ne sont pas en grand nombre. Hormis les adaptations *d'Alice au*

pays des merveilles en mini-séries et quelques autres, ces genres restent peu représentés. Avant cette époque, une des séries TV américaine ayant eu un bon succès en France a été *Ma sorcière bien-aimée*, aussi connue sous le nom de *Bewitched*, inspirée du film *I married with a Witch* de René Clair. Elle a été diffusée pendant presque 10 ans de 1964 à 1972. Peu de séries télévisées de ce genre ont vu le jour, il faudra attendre les années 1990 pour que le succès commence à prendre. En 1989 c'est la série TV de science-fiction *Code Quantum* qui est diffusée. Elle traite de l'exploration et du voyage dans le temps et mêle comédie et intrigue policière. C'est aussi l'époque où l'univers *Star Trek* fit son retour sur les écrans, vingt ans après sa disparition. Quelques années après, plus proche des années 2000, ont vu le jour de nombreuses nouvelles séries avec de nouveaux thèmes : extra-terrestres, vampires et sorcières. Le 6 décembre 1997, en France, a été la date de la première diffusion de la « trilogie du samedi » et des « samedis fantastiques » où la chaîne M6 a consacré un programme entier dédié aux séries TV fantastiques américaines (*X-Files*, *Les contes de la crypte*). *X-Files* devient rapidement une série à succès. En utilisant des thèmes de la science-fiction, elle fut rapidement décrite comme « addictive[470] ». Elle décrit les enquêtes des agents Fox Mulder et Dana Scully sur des dossiers classés X qui impliquent des phénomènes paranormaux, très souvent en relation avec les extra-terrestres. La série et les acteurs furent récompensés de multiples prix et de multiples produits dérivés furent mis sur le marché, comme le magazine officiel *X-Files*, des VHS, DVD, Blu-ray, romans, films, jeux…

Deux séries télévisées ont aussi remporté à cette époque un succès non négligeable : *Buffy contre les Vampires* qui fut diffusée en France en 1998 et *Charmed* à partir de 1999. Ces deux séries ont ouvert la voie à la diffusion et création d'autres séries TV surfant sur cette même vague. Dans *Buffy contre les vampires*, l'héroïne est une jeune lycéenne quelconque qui se révèle finalement être une jeune femme extraordinaire, une tueuse de vampire. Son personnage a été créé dans le but de prendre le contre-pied du cliché de la jeune femme blonde qui est bien trop souvent la victime dans les films d'horreur. Ici, elle est un héros, une héroïne, une tueuse de vampires choisie par le destin pour combattre les forces du mal. Elle possède plusieurs atouts comme sa force surhumaine, un don de clairvoyance et un pouvoir de guérison. Plusieurs thèmes sont présents dans la série comme le passage de l'adolescence à l'âge adulte, le féminisme (les tueuses de vampires sont toutes de femmes), l'autre, la rédemption, les mythes.

[470] Xavier Arnaudin, *Séries TV : Pourquoi on est tous fans*, *in* Allan Gorsën (dir.), Pantin, Éditions Edysseus, p. 24.

> « Buffy est une réflexion sur l'apprentissage, l'acquisition de la maturité et la difficulté de vivre dans le monde étrange des adultes. Josh Whedon prouve avec Buffy que l'on peut aborder des sujets graves (voir le superbe The Body) dans une série populaire sans tomber dans les discours pontifiants et moralisateurs[471]. »

DVD, romans, comics, jeux vidéo, jeu de rôle, jeu de plateau, jeu de cartes, *Buffy contre les vampires* a su créer un véritable univers pour les fans. Ce succès a conduit de multiples spécialistes de la culture populaire à s'intéresser à ce sujet. Ils utilisent le terme de *Buffy Studies* pour nommer leurs travaux. Suite au succès de *Buffy*, les trois sorcières Halliwell de la série TV *Charmed* sont apparues à l'écran. En 2009, soit 10 ans après les premières diffusions, *Charmed* était la deuxième série TV la plus regardée de la chaîne W9 avec une audience moyenne de 590 000[472] spectateurs. Un an plus tard, elle fait partie des cinq meilleures audiences de fictions[473] de la chaîne M6 pour sa diffusion du 18 mars. Ici aussi les héroïnes sont des femmes, des femmes de pouvoir destinées à sauver le monde des forces maléfiques qui s'y abattent. De multiples produits dérivés furent également mis sur le marché comme les DVD, Comics, CD, jeux, figurines et objets collectors. Presque 20 ans après leur première diffusion, ces deux séries font encore parler d'elles. Une convention *Charmed* a eu lieu en 2014 puis en 2015. Dernièrement, en 2016, c'est « Witches VS Vampires » qui a regroupé plusieurs acteurs de la série TV *Buffy* et *Charmed*.

À partir du milieu des années 2000 et de l'avènement du haut débit en matière de téléchargement, les séries TV deviennent les supports les plus visionnés par les internautes[474]. L'imaginaire y est plus que présent. Les succès des zombies dans *The Walking dead*, les vampires dans *The Vampire Diaries*, le retour au médiéval dans *Game of Thrones* en témoignent, l'imaginaire s'est inséré dans toutes les sphères de la vie cinématographique. De multiples adaptations de séries et cycles de roman ou de BD voient le jour, en dehors des exemples cités précédemment nous retrouvons aussi *True Blood*, *Outlander, The magicians*… D'après l'étude Hadopi confiée à Opinionway[475] réalisée en 2014 et portant sur les individus consommateurs de biens numériques dématérialisés, en streaming, *Game of Thrones* est la seconde série télévisée la plus regardée, elle est aussi la série la plus téléchargée. Parmi les 32

---

[471] Xavier Arnaudin, *Séries TV : Pourquoi on est tous fans*, *in* Allan Gorsën (dir.), Pantin, Éditions Edysseus, p. 24.

[472] Jérôme Roulet, « 16% des moins de 25 ans devant Charmed », *Toutelatele* [en ligne], mis en ligne le 21 novembre 2009, http://www.toutelatele.com/16-des-moins-de-25-ans-devant-charmed-21100

[473] Les dossiers du CNC, *CNC info Bilan 2000,* n°280, mai 2001, pp.31-32.

[474] Baromètre REC (Référence E-Content), GFK, octobre 2010, www.gfkrt.com/france

[475] « Etude du volume de consommation des biens et services culturels dématérialisés », *Hadopi*, octobre 2015. http://www.hadopi.fr/sites/default/files/HADOPI%20-%20Etude%20carnets%20de%20consommation%20-%20rapport%20complet%20FINAL.pdf

séries TV les plus téléchargées, une dizaine traite de l'imaginaire. Au mois de juin 2015, le webzine *Le Point* publie un article intitulé « Rattrapage : le top 10 des séries qu'il faut avoir vues[476] », ce classement présente en tête la série TV de zombies *The Walking Dead*, en cinquième position *Game of Thrones*, en huitième *The Flash*, en neuvième *Daredevil* et pour terminer en dixième position *Sense 8*. Ce classement présente la moitié des séries « qu'il faut avoir vues » comme appartenant aux genres de l'imaginaire. Le 8 juillet 2016, ActuSF publie également un article présentant la dernière étude[477] sur les fréquentations télévisuelles, celle-ci place *Syfy* « la chaîne du Fantastique, de l'Imaginaire et de la Science-fiction » parmi les leaders. Elle se place au second rang chez les abonnés de 15 à 49 ans et reste, comme l'année précédente, la chaîne leader de fictions et séries la plus regardée par les hommes de cette tranche d'âge et les 15/24 ans en offre payante :

> « Cette nouvelle vague a notamment été marquée par le succès de nombreuses séries fantastiques, fantasy et de science-fiction exclusives sur la chaîne telles que Heroes Reborn, Les Chroniques de Shannara, Grimm saison 5 et 12 Monkey saison 2. »

La manière dont sont créées les séries TV permet une fidélisation intense des publics. Les épisodes sont rythmés, cycliques, les découvertes se font au fur et à mesure de l'évolution des épisodes ce qui crée une addiction chez les fans. Pascal Ezan dans *Digital Natives*[478] explique la fidélisation des publics par plusieurs points[479] dont font partie le réalisme, le *cliffhanger*, et l'utilisation d'une voix « over » qui donne l'impression de tenir un rôle dans l'histoire. Le *cliffhanger* est très important, c'est une technique visant à terminer une saison, un épisode, sur une énigme, un mystère, qui induira les spectateurs à spéculer, à discuter entre eux, à échanger sur ce qu'ils pensent qu'il va se produire. Ils sont, par ce biais, tenus en haleine et donc, attendent la suite avec impatience. La série TV, genre culturel en peine émergence, répond aux attentes des jeunes, des *Digital natives* qui regroupent les jeunes nés aux alentours des 90 qui ont grandi et évolué avec les technologies de l'information et de la communication. Ce sont des consommateurs assidus, les séries leur permettent de se projeter dans des expériences qu'ils ne peuvent vivre. Dans cette société où leur avenir reste incertain,

---

[476] Julien Ceugnart, « Rattrapage : le top 10 des séries qu'il faut avoir vu », *Le Point* [en ligne], mis en ligne le 19 juin 2015, http://www.lepoint.fr/series-tv/rattrapage-le-top-10-des-series-qu-il-faut-avoir-vues-19-06-2015-1938211_2115.php

[477] « Syfy : deuxième chaine sur les 15-49 ans », *Actusf* [en ligne], mis en ligne le 8 juillet 2016, http://www.actusf.com/spip/breve-19079.html

[478] Thomas Stenger (dir.), *Digital Natives*, Cormelles-le-Royal, Éditions EMS, 2015.

[479] Pascal Ezan, « Les séries télévisées : l'appropriation d'un genre culturel par les digital natives » *in* Thomas Thomas Stenger (dir.), *Ibid.*, pp. 287-288.

les jeunes vont trouver des repères identitaires dans les personnages de ces fictions. Les pratiques de consommation de ces *Digital natives* sont guidées par le présent, l'instantanéité. Ils sont en quête d'émotions et de sens à leur vie. Le site internet *Allocine*, leader de l'information concernant le cinéma, les films et les séries TV propose un encart « Top consultation séries TV » et donne le classement des séries les plus consultées chaque semaine. Le 14 décembre 2016, lors de notre analyse du site, parmi les 10 séries TV les plus consultées nous retrouvons la moitié, soit 5 qui sont issues des genres de l'imaginaire : *Westworld* (première position), *The Walking Dead* (troisième position), *3 %* (quatrième position), *Game of Thrones* (huitième position) et *Stranger Things* (dixième position). Deux mois après, le 22 février 2017, nous retournons sur ce site pour ré analyser les « Top », cette fois-ci, sur les dix premiers, c'est six séries de l'imaginaire en tête des consultations.

Cette pratique, qui est celle de la consommation de série télévisées devant un écran peut faire l'objet de partage. Même si cette activité est en premier solitaire, il n'est pas rare de nos jours que la pratique série télévisuelle soit au cœur des conversations. Au sein de ce loisir, il est devenu phénomène habituel de partager ses impressions en ligne, de poster des commentaires sur des blogs, de défendre une thèse ou un avis. Les séries télévisées les plus en vue possèdent même leurs propres comptes ou pages sur les réseaux sociaux *Facebook*, *Twitter*, *Instagram*. Les acteurs sont évidemment représentés sur ces réseaux mais aujourd'hui nous retrouvons aussi les personnages fictifs. C'est une façon de permettre au fan de continuer à suivre l'objet de son engouement alors qu'il n'est plus « dans » la série. Ici, on s'attache aux personnages et non pas aux acteurs ce qui diffère du film. L'acteur derrière son rôle n'intéresse plus, c'est le personnage qui prime. Nous allons à présent étudier le cas de *Game of Thrones*, une des séries TV les plus en vogue de cette décennie.

Séries TV et films cités pour la première fois :

ADLER Gilbert, *Tales from the Crypt* (« *Les contes de la crypte* »), États-Unis, 1989-1996.

BALL Alan, *True Blood*, États-Unis, 2008-2014.

BELLISARIO Donald P., *Code quantum*, États-Unis, 1989-1993.

BERLANTI Greg, KREISBERG Andrew, *The Flash*, États-Unis, 2014-en production.

BURGE Constance M., *Charmed*, États-Unis, 1998-2006.

CARTER Chris, *The X-Files*, États-Unis, 1993-en cours.

CLAIR René, *I married with a Witch* (« *Ma femme est une Sorcière* », 1944), États-Unis, 1942.

DUFFER Matt, DUFFER Ross, *Stranger Things,* États-Unis, 2016-en production.

GODDARD Drew, *Daredevil*, États-Unis, 2015-en production.

GREENWALT David, KOUF Jim, *Grimm*, États-Unis 2011-2017.

KIRKMAN Robert, *The walking dead*, États-Unis, 2010-en production.

KRING Tim, *Heroes Reborn*, États-Unis, 2015-2016

MATALAS Terry, FICKETT Travis, *12 Monkey,* États-Unis, 2015-en production.

MC NAMARA John et AMBLE Sera, *The magicians*, États-Unis, 2015-en production.

MOORE Ronald D., *Outlander*, États-Unis, Royaume-Uni, 2014-en production.

NOLAN Jonathan, JOY Lisa, *Westworld*, États-Unis, 2016- en production.

SALKS Sol, Bewitched (« *Ma sorcière bien-aimée* »), États-Unis, 1964-1972.

WEISS D. B, BENIOFF David, *Game of Thrones*, États-Unis, 2011- en production.

WHEDON Joss, *Buffy the vampire Slayer* (« *Buffy contre les Vampires* »), États-Unis, 1997-2003.

WILLIAMSON Kévin, *The Vampire Diaries*, États-Unis, 2009-2017.

WACHOWSKI Larry et Andy, *Sense 8*, États-Unis, 2015-en production.

6.3.2 Le succès planétaire de *Game of Thrones*

Adaptée de la série de roman de fantasy *Le Trône de fer* (*A song of Ice and Fire*) écrite par George R. R. Martin et parue en 1996 chez Bantam Books, l'œuvre encore inachevée est traduite en France depuis 1998 chez Pygmalion. Elle présente un monde imaginaire médiéval où la magie et certaines créatures de légendes ont, dans un temps ancien, existé pour finalement disparaître. L'intrigue se situe dans le royaume des Sept Couronnes qui est dirigé

par plusieurs grandes maisons mais dont une seule possède le pouvoir royal. Il y a plusieurs intrigues, les principales sont les querelles pour l'obtention du trône et le réveil des marcheurs blancs (créatures légendaires qui tuent les vivants et les transforment en morts-vivants). Cette histoire traite du retour de la magie et du merveilleux dans un monde qui l'avait autrefois refoulé et rejeté. Cette saga est créditée pour avoir entraîné la fantasy dans une voie plus adulte. Les intrigues sont empreintes de politique, l'auteur évite le manichéisme souvent retrouvé dans la fantasy, la mort des personnages qualifiés comme « bons » peut être atroce et extrêmement violente, les « gentils » ne triomphent pas toujours, et beaucoup d'entre eux décèdent parfois brutalement. Ce cycle se distingue de celui de la fantasy classique, l'auteur affirme utiliser la fantasy épique dans la tradition de J. R. R. Tolkien mais l'utiliser avec un côté réaliste[480]. Pour l'historien anglais Tom Holland, « George R. R. Martin, dont les romans ont inspiré la série de la chaîne HBO, a su tisser une tapisserie impressionnante, dont la plupart des fils proviennent de notre monde[481] ». L'Angleterre médiévale est une source d'inspiration, il y a une forte ressemblance avec la guerre des Deux-Roses du XVe siècle. C'est ce réalisme ambiant qui explique le succès de la série. Plusieurs romans écrits par George R. R. Martin ont été nominés pour des prix prestigieux comme le *Locus*, l'*Hugo*, le *Nebula*, le *World fantasy Awards*. En 1997 il remporte le *Hugo Novella/Court Roman* pour *Blood of the Dragon*, le *Locus Roman de fantasy* pour *A Game of Thrones*, qu'il remporte également en 1999 pour *A Clash of Kings* et en 2001 pour *A Storm of Swords*. En 2011 les quatre premiers volumes de la saga sont traduits en 25 langues, en 2015 c'est en 45.

En 2007, HBO acquiert les droits d'adaptation dans le but d'en faire une série télévisée qui sera diffusée en avril 2011. Sa première diffusion en français sur Canal +, le 10 janvier 2013, a franchi la barre du million de téléspectateurs[482]. La série, quant à elle, a obtenu en 2015, à la 67ème cérémonie des *Emmy Awards*, les prix de la meilleure série dramatique, meilleure réalisation, meilleur scénario soit douze récompenses au total. Cette même année, elle fut de nouveau sacrée la série TV la plus téléchargée illégalement (quatrième année consécutive) avec en moyenne 14,4 millions de téléchargements par épisodes (d'après le site

[480] « Game of Thrones creator George R. R. Martin », *CBCA* [en ligne], mis en ligne le 14 mars 2012, http://www.cbc.ca/books/2012/03/game-of-thrones-creator-george-r-r-martin.html

[481] Simon Koch, « « Game of Thrones » est championne du réalisme », *Tribune de Genève* [en ligne], mis en ligne le 27 mars 2013, http://www.tdg.ch/culture/television/Game-of-Thrones-est-championne-du-realisme/story/18631473

[482] Marie-Christine Imbault, « Le royaume des Sept Couronnes », *Livres Hebdo*, n°937, 18 janvier 2013, p. 10.

internet *Torrentfreak.com*[483]). Ce succès a engendré la création d'une communauté de fan (*fandom*) à travers le monde entier. De multiples blogs, conventions, sites web sont consacrés à la saga. Elle se décline également en jeux de cartes à collectionner, jeux de société, jeux de rôle, jeux vidéo. Une bande dessinée a également vu le jour en série de comics par *Dynamite Entertainment* avec un premier numéro en septembre 2011 (elle sera traduite en France en novembre 2012 par l'éditeur Dargaud).

La chaîne Arte est aussi revenue sur le succès de l'univers de *Game of Thrones*. En septembre 2015 elle présente sur son site[484] les chiffres les plus importants concernant cette série TV :

- Elle fait partie des plus chères de tous les temps avec un budget moyen de 6 millions de dollars par épisode.
- En 2014, c'est 8,1 millions de téléchargements illégaux qui font de *Game of Thrones* la série la plus piratée au monde.
- Elle a obtenu 26 *Emmy Awards*[485] dont 12 pour la seule année 2015.

À partir du printemps 2016, au Canada, l'université de Colombie-Britannique propose un cours de littérature intitulé « Notre Moyen Âge moderne : Un chant de glace et de feu [l'autre nom de la saga] comme médiévalisme contemporain[486] » avec comme objet d'étude principal la saga du *Trône de fer*. Le cours est dispensé par Robert Rouse un spécialiste de la culture et littérature médiévale qui préconise qu'il est indispensable d'avoir lu les cinq premiers tomes de la saga ainsi que d'avoir vu les cinq saisons de la série TV de HBO pour participer à ce cours. Ce phénomène n'est pas isolé, de plus en plus d'universitaires proposent des cours de culture populaire aux étudiants, les étudiants de science-po peuvent suivre un cours intitulé « *Harry Potter* de J. K. Rowling, approche littéraire, psychanalytique et politique[487] ».

---

[483] « « Game of Thrones » encore élue la série la plus piratée en 2015, *20 minutes* [en ligne], mis en ligne le 28 décembre 2015, http://www.20minutes.fr/web/1756715-20151228-game-of-thrones-encore-elue-serie-plus-piratee-2015

[484] http://sites.arte.tv/pnb/fr/game-thrones-pnb

[485] Les *Emmys* sont des récompenses de télévision américaine attribuées par l'*Academy of Television Arts and Sciences* qui récompense les meilleures émissions et les plus grands professionnels de la télévision américaine.

[486] Eric Nunes, « « Game of Thrones » enseigné à l'université, *Le Monde* [en ligne], mis en ligne le 3 novembre 2015, http://www.lemonde.fr/campus/article/2015/11/03/game-of-thrones-enseigne-a-l-universite_4802542_4401467.html

[487] Carine Claude, « Harry Potter, cet incompris, au programme de Sciences Po », *L'Express* [en ligne], mis en ligne le 3 octobre 2013, http://www.lexpress.fr/culture/livre/harry-potter-cet-incompris-au-programme-de-sciences-po_1287527.html

Concernant les réseaux sociaux, cette série est devenue à elle seule un phénomène mondial. Sur *Facebook,* nous trouvons plusieurs pages dédiées à l'univers de *Game of Thrones*. Certaines sont dites « authentiques », donc vérifiées et confirmées comme officielles, d'autres ne possèdent pas cette mention. Sur la page officielle de *Game of Thrones* sur *Facebook* (créée en 2011), le 31 août 2016 nous retrouvons ces chiffres :

Figure 19: Abonnés à la page officielle de Game of Thrones sur Facebook

Plus de 19 millions de personnes dans le monde « aiment » cette page, ceci sans compter le nombre incalculable d'autres pages sur Facebook dédiées à l'univers de *Game of Thrones.* À cette même date sur *Twitter*, un des comptes certifié par le site, le premier dans la barre de recherche « @GameOfThrones » (compte créé en 2010) possède 3,93 millions d'abonnés. Neuf mois plus tard le (12 juin 2017), et alors qu'aucun nouvel épisode n'est sorti, la page *Game of Thrones* sur *Facebook* possède plus d'un million d'abonnés supplémentaire : « 20 767 540 Total des mentions J'aime », le même compte *Twitter* visité quelques mois plus tôt possède, quant à lui, presque deux millions d'abonnés supplémentaires soit 5,59 millions au total. Ces chiffres peuvent être expliqués par le succès grandissant de la série TV et de l'attente entre deux saisons. Ces réseaux sociaux offrent l'occasion aux passionnés de partager, de s'informer et de garder un lien permanent avec l'objet de culte.

Séries TV et films cités pour la première fois :

MARTIN George R. R., *Blood of the Dragon*, Asimov's Science Fiction magazine, 1996.

MARTIN George R. R., *A Clash of Kings*, États-Unis, Royaume-Uni, Bantam Books, 1998.

MARTIN George R. R., *A Storm of Swords*, États-Unis, Royaume-Uni, Bantam Books, 2000.

CONCLUSION DE CHAPITRE :

> « Le cinéma apparaît à une étape décisive, radicalement nouvelle de la conscience et il témoigne de cette nouvelle conscience, il l'exprime. C'est notre troisième cadre de référence : le devenir de l'homme[488]. »

Le cinéma est aujourd'hui un tremplin pour les genres de l'imaginaire, il permet à la fois d'élargir le public qui était à la base constitué de lecteurs et, à la fois, de remettre au goût du jour des romans plus anciens, en permettant des rééditions. Les œuvres cinématographiques de l'imaginaire sont, de nos jours, fortement appréciées. En tête des *blockbusters* chaque année, elles plongent le public dans de nouveaux mondes, qui, grâce au pouvoir de l'image, vont permettre à l'individu de ressentir diverses émotions. Comme nous avons pu le voir, le cinéma, spectacle collectif, a pris, le relais des formes expressives qui remplissaient autrefois cette fonction « primitive ». Voir un film, c'est savoir qu'on va nous raconter une histoire et l'attendre en quelque sorte avec un « plaisir d'enfant[489] ».

Grâce au cinéma, on s'évade dans l'imaginaire et dans cette évasion, l'individu va finalement retrouver le réel car ces récits narrent des problèmes de fonds comme l'amour, la domination, la justice et l'injustice. Les films proposent des visions de la société inspirées d'elle-même. Le cinéma rend compte à la fois de l'unité et de la diversité de l'humanité. Aujourd'hui l'audiovisuel s'est étendu également à la série télévisée, fortement éprise par les jeunes, elle représente un puissant facteur d'affect et de partage.

---

[488] Edgar Morin, *Sociologie*, Paris, Fayard, 1984, p. 397.
[489] Gilles Lipovetsky, Jean Serroy, *L'écran global. Culture-médias et cinéma à l'âge hypermoderne*, Paris, Seuil, 2007, p. 333.

CHAPITRE 7 : LA DÉFERLANTE *HARRY POTTER*

Harry Potter est une suite romanesque de fantasy divisée en sept tomes. La langue d'origine est l'anglais, les tomes sont traduits en français par Jean-François Ménard aux éditions Gallimard, l'éditeur original est Bloomsburry Publishing (Royaume-Uni). Le premier tome de la saga est paru en Angleterre le 30 juin 1997 et en France le 16 novembre 1998. Les sept tomes ont très vite été adaptés au cinéma en huit films. Cette saga narre les aventures d'Harry Potter[490] un jeune sorcier et de ses amis Ron Weasley et Hermione Granger dans leur combat contre les forces du mal. Vendu à des millions de livres dans le monde, *Harry Potter* est aujourd'hui considéré comme un ouvrage de référence en littérature fantasy, cette œuvre est à la base du nouvel engouement pour les genres de l'imaginaire. Les sept premiers tomes de la saga se sont écoulés à plus de 450 millions[491] d'exemplaires à travers le monde, ce qui fait d'*Harry Potter* la saga la plus vendue de l'histoire. Traduite dans plus de soixante langues puis adaptée à l'écran, « l'œuvre de J. K. Rowling modifia également la vision que le grand public pouvait avoir du merveilleux en tant que littérature, encouragea les éditeurs à moissonner de nouvelles œuvres d'un type proche et donna l'idée à certains auteurs de suivre la voie tracée par Harry Potter[492] ». La série des *Narnia* de C. S. Lewis connu un nouveau regain, d'autres auteurs de littérature « adulte » s'essayent à l'adolescence, des thèmes anciens sont remis au goût du jour, *Harry Potter* représente à lui seul bien plus qu'un simple produit commercial. C'est cette œuvre que nous étudierons dans le présent chapitre.

[490] Pour dissocier l'œuvre générale et le héros, nous décidons de ne pas mettre d'italique quand nous évoquons le personnage.

[491] Lucas Colin, « « Harry Potter » : huit chiffres 8 ans après la sortie du dernier tome », *Rtl* [en ligne], mis en ligne le 22 juillet 2015, http://www.rtl.fr/culture/arts-spectacles/harry-potter-huit-chiffres-8-ans-apres-la-sortie-du-dernier-tome-7779166954

[492] André-François Ruaud, « La fantasy, nouvelle figure de proue de l'imaginaire », *in* Léa Silhol et Estelle Valls de Gomis (dir.), *Fantastique, fantasy, science-fiction*, Paris, Éditions Autrement, coll. « Mutations » n°239, 2005, p. 151.

7.1 QUI ES-TU DONC HARRY POTTER ?

Harry Potter, comme nous l'avons déjà signifié, représente un cycle de romans divisé en sept tomes. Un huitième livre qui n'est pas un roman mais un script, l'adaptation de la pièce de théâtre *Harry Potter and the cursed child* traduite en français par *Harry Potter et l'enfant maudit* est parue en France le 14 octobre 2016 chez Gallimard et constitue l'histoire du jeune sorcier devenu adulte, dix-neuf ans après le dernier tome.

7.1.1 Harry Potter, un univers fantasy

Résumé de l'éditeur pour le premier tome de la saga : [493]

Le jour de ses onze ans, Harry Potter, un orphelin élevé par un oncle et une tante qui le détestent, voit son existence bouleversée. Un géant vient le chercher pour l'emmener à Poudlard, une école de sorcellerie ! Voler en balai, jeter des sorts, combattre les trolls : Harry Potter se révèle un sorcier doué. Mais un mystère entoure sa naissance et l'effroyable V…, le mage dont personne n'ose prononcer le nom. Amitiés, surprises, dangers, scènes comiques, Harry découvre ses pouvoirs et la vie à Poudlard.

Harry Potter c'est donc l'histoire d'un jeune orphelin recueilli alors qu'il n'était qu'un bébé par son oncle et sa tante, la famille Dursley. Il n'a aucune idée de qui il est réellement et passe toute son enfance mal aimé, rejeté, il est un bouc émissaire servant de défouloir à son odieux cousin Dudley. Il dort dans un placard, porte les vieux habits beaucoup trop grands de son cousin et, de par tous ses aspects, n'a aucun ami. En réalité, Harry est un sorcier. Il est nommé dans le monde de la magie « le survivant », seul individu à avoir survécu à l'attaque du plus puissant mage noir nommé Lord Voldemort, à l'inverse des parents d'Harry, qui eux, y ont succombé. Harry a passé les onze premières années de sa vie en pensant qu'ils étaient morts dans un accident de la route et en gardant comme seul souvenir de ce jour une cicatrice sur le front. C'est avec l'arrivée du demi-géant Hagrid, le jour de son onzième anniversaire (date symbolique dans l'œuvre), que sera fait le relais entre son triste monde et l'univers excitant des sorciers. Il apprendra ainsi la vérité sur ses parents et sur le puissant sorcier qu'ils ont essayé, jusqu'à la mort, de combattre. L'univers *Harry Potter* appartient à ce que nous

[493] http://www.gallimard-jeunesse.fr/Catalogue/GALLIMARD-JEUNESSE/Folio-Junior/Harry-Potter-a-l-ecole-des-sorciers

avons déjà défini comme *low fantasy*. Le monde imaginé par l'auteure est un univers réel, mais au sein duquel existe une société magique regroupant des hommes et des femmes ayant des pouvoirs. Au fil de l'histoire c'est une véritable enquête qui se mène : apprendre à connaître, à travers leur histoire et l'histoire du monde des sorciers, ses parents et, par là même, enquêter pour combattre leur meurtrier, le puissant mage noir Lord Voldemort. Harry Potter va ainsi découvrir le monde de la sorcellerie et la vérité sur ses origines et sa famille. Il devra, tout au long de la saga, combattre les forces du mal et sera aidé dans sa quête par plusieurs adjuvants essentiels : Ron et Hermione qui sont des camarades de classe, Hagrid le demi-géant (garde-chasse de l'école de sorcellerie Poudlard) ainsi que Dumbledore, le directeur de l'école. Plusieurs ennemis apparaissent dès le premier tome, le principal est le mage noir Lord Voldemort que nous retrouvons dans chaque épisode de la saga, puis d'autres ennemis secondaires comme les disciples du mage, ainsi que Drago Malefoy un élève de l'école. Durant les sept tomes, Harry, aidé de ses amis, va devoir affronter le mage noir ainsi que plusieurs de ses disciples. Chaque tome représente une année d'étude au sein de cette école particulière.

L'histoire se déroule dans deux lieux distincts : Londres, à notre époque, et Poudlard, l'école de sorcellerie située en un lieu inconnu. En réalité ce ne sont pas deux mondes séparés mais un seul monde, notre monde, où la magie existe, ce sont les sorciers qui ne souhaitent pas que leur existence se sache. Deux types de personnages se dessinent également : les « magiques » et les « moldus », ces derniers ne possédant aucun pouvoir. Certains enfants issus de familles « moldus » peuvent devenir sorcier ; la magie n'est donc pas seulement héréditaire. Le lecteur peut, à son aise, imaginer lui-même s'immiscer dans cet univers. L'autre point d'ancrage est représenté par le statut, la dotation en capitaux. Le fait de ne pas naître dans une famille de sorciers ou de naître dans une famille de sorciers pauvres par exemple, peut devenir, tout comme dans notre société, une source d'exclusion. Ron et Hermione, les deux meilleurs amis du héros sont pauvre pour l'un (Ron) et issu d'une famille *moldu* pour l'autre (Hermione). Pour cette dernière, cette naissance dans une famille sans pouvoir, lui attribuera l'étiquette de « sang de bourbe » par l'ennemi d'Harry, Drago qui prône son « sang-pur » comme une supériorité raciale (ce qui n'est pas sans rappeler le racisme et les génocides sous un prétexte de pureté de la race). Voldemort lui-même est un « sang-mêlé », sa mère était une sorcière et son père un *moldu*, ce qui rappelle étrangement Hitler dont le doute a plané sur la « pureté » de son sang. Tout comme certains officiers

durant la seconde guerre mondiale, les mangemorts, fidèles de Voldemort ont tous clamé qu'ils n'avaient fait qu'obéir à ses ordres sous la contrainte et la peur.

Au sein de cette saga se trouvent également deux gouvernements, le ministère des *moldus* et le ministère de la magie permettant que les deux univers coexistent. Une règle est à suivre : les sorciers ne doivent pas révéler leur vraie nature aux *moldus*, à la seule exception du ministère *moldus* qui est en relation avec le ministère de la magie. Les sorciers ont aussi leur propre monnaie, leurs banques, codes vestimentaires (robes de sorciers à la mode ou vieillotte), des distinctions sociales (par exemple l'Ordre de Merlin), des moyens de transport et de communication ainsi que d'autres références culturelles comme l'adhésion à la culture sportive (le sport de sorcier est le Quidditch). Trois grands thèmes sont fortement présents dans la saga : la mort, la tolérance et l'amour. La mort, le livre débute par celle-ci (la mort des parents d'Harry), il s'ensuivra une quête incessante de l'immortalité par Lord Voldemort mêlé à son désir de voir mourir celui qu'il n'a pas réussi à tuer. La tolérance est également dans toute l'œuvre avec notamment le fait que certains sorciers soient issus de familles sans pouvoirs, d'autres de familles pauvres. L'amour reste un thème extrêmement fort, tout au long de l'histoire Harry est entouré de cet amour, celui pour ses parents, pour son parrain, pour ses amis.

Malgré une intrigue empreinte de magie, l'histoire du jeune sorcier démarre paradoxalement par un surplus de réel. C'est avec la famille Dursley que l'effet *low fantasy* va apparaître, comme en témoigne cette phrase caractérisant la famille dès le début du livre :

> « Mr et Mrs Dursley, qui habitaient au 4, Privet Drive, avaient toujours affirmé avec la plus grande fierté qu'ils étaient parfaitement normaux, merci pour eux[494]. »

Dès le début de la saga, nous pénétrons dans un monde, celui de Londres et des Dursley où toute anormalité est rejetée (bien qu'ils soient conscients que la magie existe). Mr Dursley travaille dans une entreprise de fabrication de perceuses, Mme Dursley passe le plus clair de son temps à commérer sur ses voisins et à s'occuper de leur fils Dudley. La chose qu'ils redoutent le plus, au début de l'histoire, est que quelque chose d'anormal, d'inexplicable, vienne déranger leur routine. Finalement, et malgré toutes les précautions prises, un événement bouleversera leur vie, l'arrivée de leur neveu Harry Potter, après le décès de ses

[494] Joanne Kathleen, Rowling, *Harry Potter à l'école des sorciers* (« *Harry Potter and the Philosopher's Stone* », 1997), trad. par Jean-François Ménard, Paris, Gallimard Jeunesse, 1998, p. 5.

parents. Laissé devant la porte de leur maison avec une lettre, le petit Harry qui ne connaissait rien de son histoire, ni de ses particularités se vit plonger dans un univers qui n'était pas le sien, celui des *moldus*, sans savoir qu'il n'y trouverait pas sa place. La manière même dont le jour de ses onze ans Harry reçu sa lettre pour entrer à l'école de magie Poudlard est révélatrice : une simple lettre dans la boîte aux lettres. Le seul caractère « magique » de cette lettre est le fait qu'elle soit adressée à :

Mr H. Potter
Dans le placard sous l'escalier
4, Privet Drive
Little Whinging
Surrey

Après cette première tentative d'incursion de la magie dans le monde ultra normal des Dursley, l'oncle tentera tout pour éloigner la magie de sa famille, ce qui sera sans succès et qui conduira finalement Harry à quitter sa vie misérable pour vivre enfin la vie qu'il doit mener parmi les siens.

Comme nous l'avons déjà évoqué, les personnages dans *Harry Potter* ont deux natures principales : *moldus* ou sorciers (cela pourrait s'apparenter aux contraires triste ou joyeux, vie trépidante ou vie monotone. Les *moldus* ce sont nous, lecteurs, les sorciers sont notre échappatoire. Isabelle Cani, spécialiste du sujet, voit la différence *moldu*/adulte et sorcier/enfant. L'enfance ne se résumerait pas à un âge mais bien à un état d'esprit et Poudlard serait bien le monde de l'enfance[495]. J. K. Rowling a su créer un univers avec ses propres règles, ses animaux, sa faune et sa flore, une diversité exceptionnelle qui étonne et émerveille à chaque découverte, c'est ce qu'Isabelle Cani rapproche de l'émerveillement qu'éprouve l'enfant face au monde extérieur. On reconnaît dans l'univers décrit un monde « passé », un retour en arrière dans un temps pas si lointain, celui pré-industriel, sans centre commercial, où le commerçant connaît ses produits et ses clients, comme d'antan, dans les villages ; un monde où l'on boit un verre dans un pub à l'ancienne, une petite auberge ; comme est décrite celle des *Trois Balais* de *Pré au Lard*. Une société où l'on fait ses courses au *Chemin de Traverse,* dans des petites échoppes et dans les marchés, et dont une grande partie des achats s'effectue à la pesée sur des étals divers et variés, comme en témoigne l'une des premières répliques qu'Harry entend sur le Chemin de Traverse :

[495] Isabelle Cani, *Harry Potter ou l'anti Peter Pan. Pour en finir avec la magie de l'enfance*, Paris, Fayard, 2007, p. 31.

> « Dix-sept Mornilles pour trente grammes de foie de dragon, c'est de la folie…[496]. »

L'école où les sorciers étudient, Poudlard, fait penser à une école anglaise stricte. Il y a quatre grandes maisons, chacune avec ses caractéristiques. Comme beaucoup de héros, Harry fait partie de la maison des courageux (Gryffondor) et, comme beaucoup de « méchants », son ennemi Drago Malefoy est à Serpentard (connue pour entraîner ses élèves dans le mal). Le cursus scolaire que propose Poudlard est difficile et sévère, il y a beaucoup de travail personnel, les élèves doivent souvent travailler tard, les devoirs sont longs et se calculent en taille de parchemin (ex : 30 cm de parchemin sur tel ou tel sujet), la bibliothèque est un lieu incontournable où les élèves passent plusieurs heures de leur temps. Les notations sont rudes, par exemple D pour « décevant » ou P pour « piètre » alors que le système scolaire que nous connaissons aurait tendance à écrire « peu mieux faire », « doit s'accrocher ». Le règlement intérieur de l'école est aussi très sévère et possède de multiples règles qu'Harry et ses amis transgressent plusieurs fois grâce à la magie mais sans jamais aller trop loin et sans jamais remettre en cause le système établit (sauf dans les derniers tomes ou les « mangemorts », fidèles du mage noir, ont pris possession de l'école, Poudlard ne possède dès lors plus de système « scolaire normal »). On constate donc ici que l'école, lieu dont les enfants rêveraient de ne pas aller, est pourtant le centre de l'histoire avec en plus un côté pensionnat très sévère. Isabelle Cani rappelle la similitude avec le film *Le Cercle des poètes disparus* de Peter Weir en 1989. Poudlard n'est pas un monde de rêve ou de jeu, il est réel dans son mode de fonctionnement, il ressemble à n'importe quelle institution scolaire avec ses professeurs, son directeur, ses examens, ses notes, sa cantine, les autorisations parentales pour les sorties comme pour se rendre au village *Pré au Lard*. Certains professeurs sont adorés, d'autres détestés, certains sont ennuyeux, d'autres très sévères. En somme une école de magie qui, sans magie, ressemble trait pour trait à une école.

[496] Joanne Kathleen, Rowling, *Harry Potter à l'école des sorciers* (« *Harry Potter and the Philosopher's Stone* », 1997), trad. par Jean-François Ménard, Paris, Gallimard Jeunesse, 1998, p. 76.

7.1.2 La construction d'un univers

Les tomes de la saga :

1. *Harry Potter à l'école des sorciers*, traduit de l'anglais par Jean-François Ménard en 1998 chez les éditions Gallimard Jeunesse.
    - Titre original : *Harry Potter and the Philosopher's Stone,* édition originale publiée par Bloomsbury Publishing Plc à Londres en 1997.
2. *Harry Potter et la Chambre des secrets* traduit de l'anglais par Jean-François Ménard en 1999 chez les éditions Gallimard Jeunesse.
    - Titre original : *Harry Potter and the Chamber of Secrets,* édition originale publiée par Bloomsbury Publishing Plc, à Londres en 1998.
3. *Harry Potter et le Prisonnier d'Azkaban* traduit de l'anglais par Jean-François Ménard en 1999 chez les éditions Gallimard Jeunesse.
    - Titre original : *Harry Potter and the Prisoner of Azkaban,* édition originale publiée par Bloomsbury Publishing Plc, à Londres en 1999.
4. *Harry Potter et la Coupe de feu* traduit de l'anglais par Jean-François Ménard en 2000 chez les éditions Gallimard Jeunesse.
    - Titre original : *Harry Potter and the Goblet of Fire,* édition originale publiée par Bloomsbury Publishing Plc, à Londres en 2000.
5. *Harry Potter et l'Ordre du phénix* traduit de l'anglais par Jean-François Ménard en 2003 chez les éditions Gallimard Jeunesse.
    - Titre original : *Harry Potter and the Order of the Phoenix,* édition originale publiée par Bloomsbury Publishing Plc, à Londres en 2003.
6. *Harry Potter et le Prince de sang-mêlé* traduit de l'anglais par Jean-François Ménard en 2005 chez les éditions Gallimard Jeunesse.
    - Titre original : *Harry Potter and the Half-Blood Prince,* édition originale publiée par Bloomsbury Publishing Plc, à Londres en 2005.
7. *Harry Potter et les Reliques de la Mort* traduit de l'anglais par Jean-François Ménard en 2007 chez les éditions Gallimard Jeunesse.
    - Titre original : *Harry Potter and the Deathly Hallows,* édition originale publiée par Bloomsbury Publishing Plc, à Londres en 2007.

Les huit films :

1. Chris Colombus, *Harry Potter and the Philosopher's Stone* (« *Harry Potter à l'école des sorciers* »), États-Unis, Royaume-Uni, 2001.
2. Chris Colombus, *Harry Potter and the Chamber of Secrets* (« *Harry Potter et la Chambre des secrets* »), États-Unis, Royaume-Uni, 2002
3. Alfonso Cuarón, *Harry Potter and the Prisoner of Azkaban* (« *Harry Potter et le Prisonnier d'Azkaban* »), États-Unis, Royaume-Uni, 2004.
4. Mike Newell, *Harry Potter and the Goblet of Fire* (« *Harry Potter et la Coupe de feu* »), États-Unis, Royaume-Uni, 2005.
5. David Yates, *Harry Potter and the Order of the Phoenix* (« *Harry Potter et l'Ordre du phénix* »), États-Unis, Royaume-Uni, 2 007.
6. David Yates, *Harry Potter and the Half-Blood Prince* (« *Harry Potter et le Prince de sang-mêlé* »), États-Unis, Royaume-Uni, 2009.
7. David Yates, *Harry Potter and the Deathly Hallows* (« *Harry Potter et les Reliques de la Mort*, *partie I* »), États-Unis, Royaume-Uni, 2010.
8. David Yates, *Harry Potter and the Deathly Hallows* (« *Harry Potter et les Reliques de la Mort*, *partie 2* »), États-Unis, Royaume-Uni, 2011.

Les autres œuvres en rapport avec la saga (nous listerons ici les œuvres les plus importantes) :

Les animaux fantastiques:
Écrit en 2001 par J. K. Rowling, il se présente comme un manuel scolaire de Poudlard présentant différentes espèces d'animaux fantastiques, il est adapté au cinéma en novembre 2016.

Les contes de Beedle Le Barde[497] :
Contes dérivés de la saga, le recueil est présenté comme issu du monde d'*Harry Potter*, il est paru en décembre 2008 en France chez Gallimard Jeunesse.

[497] Joanne Kathleen Rowling, *Les contes de Beedle le Barde* (« *The Tales of Beedle the Bard* »), trad. par Jean-François Ménard, Paris, Gallimard, 2008.

Le Quidditch à travers les âges[498] *:*

Écrit en 2001 pour une œuvre caritative, il traite du Quidditch, le sport dont raffolent les sorciers de la saga.

Trois ebook :

Ce sont trois recueils d'histoires courtes concernant l'histoire originale, ils la complètent.

- *Hogwarts : An Incomplete and Unreliable Guide* (*Poudlard, un guide incomplet et douteux)*.
- *Short Stories from Hogwarts of Power, Politics and Pesky Poltergeists* (*Histoires courtes de Poudlard sur le Pouvoir, la Politique et les Fichus Poltergeists*).
- *Short Stories from Hogwarts of Heroism, Hardship and Dangerous Hobbies* (*Histoires courtes de Poudlard sur l'Héroïsme, les épreuves et les loisirs périlleux*).

Deux livres anniversaires :

Pour les 20 ans de la saga, deux nouveaux livres dérivés ont été publiés en octobre 2017 par la maison d'édition britannique Bloomsburry :

- *Harry Potter : A history of Magic*
- *Harry Potter : A Journey Through a History of Magic*

***Harry Potter et l'enfant maudit* :**

La pièce de théâtre :

Harry Potter et l'enfant maudit est une pièce de théâtre qui fait suite à la saga *Harry Potter*, 19 ans après la fin du dernier tome. À l'ouverture des réservations, en octobre 2015, 175 000 places ont été vendues en moins de 24 heures. La pièce est jouée tout l'été à partir du 30 juillet 2016 au *Palace Theatre* à Londres par plus de 30 comédiens. Suite à l'engouement des fans dès l'annonce de cette pièce de théâtre, il a été convenu qu'un livre sortirait, le script de la pièce de théâtre sous le même titre.

[498] Joanne Kathleen Rowling, *Le Quidditch à travers les âges* (« *Quidditch through the Ages* »), trad. par Jean-François Ménard, Paris, Gallimard, 2001.

Le livre :

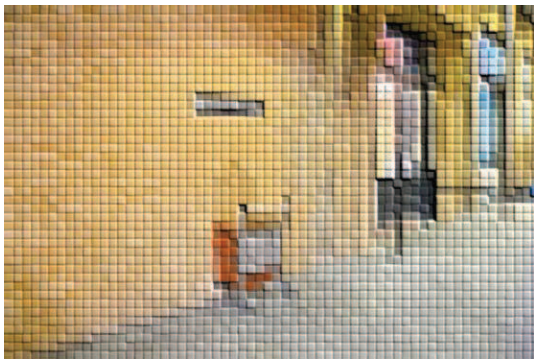
Le livre est une impression de la pièce de théâtre. En version originale (Anglais), le livre est sorti le 31 juillet à minuit, ce qui correspond à la date d'anniversaire d'Harry dans les livres. À cette même heure, les fans se ruaient dans les librairies qui avaient ouvert leurs portes en nocturne pour l'occasion.

> « À New York, plus de 500 personnes faisaient la queue dans la plus grande librairie de la ville, la succursale Barnes & Noble de Union Square, lorsque la palette contenant les livres a été dévoilée, sous les vivats, a constaté un journaliste de l'AFP[499]. »

7.2 LA POTTERMANIA

En dehors des romans et des films, *Harry Potter* c'est aussi des livres illustrés, livres sonores, livres hors-séries, jeux, coloriages, parcs d'attractions. C'est aussi une nouvelle mode vestimentaire avec des tenues spéciales se composant de bijoux, écharpes, maquillages divers, cravates aux effigies des quatre célèbres maisons de Poudlard. Une bonne partie des objets que nous retrouvons dans les livres sont aujourd'hui à la vente comme des baguettes de sorciers, des coupes, boules de cristal, *miroir du Rised*, *carte du Maroudeur*, sabliers, plumes. Au début des années 2000, une réplique du quai 9 ¾ a même été installée à la gare de Londres sous la forme d'un panneau indicateur et d'un chariot incrusté dans le mur (pour accéder au train de Poudlard, dans le roman, il faut traverser le mur).

Figure 20: Le quai 9 3/4, Londres, King's Cross



[499] Alice Develey, « Ruée mondiale pour la sortie de Harry Potter et l'enfant maudit », *Le Figaro* [en ligne], mis en ligne le 01 aout 2016, http://www.lefigaro.fr/livres/2016/08/01/03005-20160801ARTFIG00055-ruee-mondiale-pour-la-sortie-de-harry-potter-et-l-enfant-maudit.php.

7.2.1 L'auteure et la réception de son œuvre

J. K. Rowling, de son vrai nom Joanne Rowling, est née le 31 juillet 1965 en Angleterre près de Bristol. En 1983 elle entre à l'université d'Exeter où elle étudie le français pour ensuite travailler comme secrétaire bilingue chez *Amnesty International*. Elle commence à écrire *Harry Potter* en 1990 au cours d'un voyage en train de Manchester vers Londres. Une fois achevé, le manuscrit est refusé par plusieurs maisons d'éditions, jusqu'en 1996, date à laquelle la maison Bloomsburry lui fit une offre. Son roman sera finalement publié en juin 1997. Très rapidement le livre s'inscrit dans les meilleures ventes, il remporte le *British Book Awards* et le *Children's Book of the Year*. Les éditions Gallimard sont les premières à acheter les droits pour traduire et publier *Harry Potter*. En France J. K. Rowling remporte plusieurs prix comme notamment le *Prix Tam-Tam du livre jeunesse* catégorie *Je bouquine*. En 2016, elle fait partit du top 8 des écrivains les mieux payés avec George Martin[500], sa fortune s'élèverait, d'après le magazine *Forbes*, à 800 millions d'euros. L'auteure reçoit plusieurs autres distinctions et diplômes honorifiques, voici les plus importants :

- Prix *Smarties* en 1997, 1998 et 1999
- Titre d'écrivain de l'année de la *Booksellers Association* en 1998 et 1999
- Prix *Sorcières du roman* et Prix *Tam-Tam* en 1999
- Ordre de l'Empire Britannique (OBE), 2001
- Prix *Hugo* en 2001 pour *Harry Potter et la coupe de feu*
- En 2002 elle fait son entrée dans l'*Encyclopedia Britannica*
- Prix de la *Concorde du Prince des Asturies*, Espagne en 2003
- Prix de fiction *W H Smith* en 2004, elle est aussi classée cette année-là parmi les *100 World's Most Influencial People* et est classée sixième de la *Celebrity 100 List* du magazine *Forbes*
- Insigne d'or de *Blue Peter* (programme télévisé britannique pour enfants), 2007
- Prix d'*Édimbourg*, 2008

[500] Phalène De La Valette, « J.K. Rowling et le top 8 des écrivains les mieux payés en 2016 », *Le Point* [en ligne], mis en ligne le 05 aout 2016, http://www.lepoint.fr/pop-culture/livres/j-k-rowling-et-le-top-8-des-ecrivains-les-mieux-payes-en-2016--05-08-2016-2059278_2945.php.

- Prix de réussite remarquable, *South Bank Show Awards* (émission télévisée britannique), 2008
- Le prix *James Joyce* en 2008
- Chevalier de la Légion d'Honneur en 2009
- Prix *Hans Christian Andersen*, Danemark, 2010
- Diplômes honorifiques de l'Université d'Exeter, de l'Université de St Andrews, de la Napier University, de l'Université d'Édimbourg, du Dartmouth College (États-Unis), de l'Université d'Harvard (États-Unis), de l'Université d'Aberdeen.
- *British Book Awards* qui récompense les auteurs, libraires, éditeurs qui ont marqué l'année, 2017.
- L'Ordre des Compagnons d'Honneurs, 2017

À la sortie en 2000 du quatrième tome *Harry Potter et la coupe de feu*, le *New York Times* restructure sa « bestseller list » pour la première fois en seize ans et inclut une nouvelle nomenclature consacrée à la littérature enfantine dont fait partie ce tome. Cette œuvre figure aussi dans le *Guiness Book of Records* pour le nombre de précommandes effectuées[501] (5 300 000 dans le monde entier). En 2001, en France, les quatre premiers tomes d'*Harry Potter* se vendent à plus de 3,3 millions d'exemplaires en poche[502]. En 2002, dans le classement « Top 10 des meilleures ventes de livres[503] » (toutes catégories confondues), nous retrouvons les quatre premiers tomes d'*Harry Potter* aux éditions Gallimard-Jeunesse. Les quatre tomes confondus se sont vendus à 1 390 000 exemplaires cette même année, soit un total de plus de 5,2 millions d'exemplaires entre 2000 et 2002[504]. *Harry Potter* est un titre recommandé par le ministère de l'éducation nationale en classe de 6ème, la série s'est vendue d'après l'éditeur à 450 millions d'exemplaires (mai 2015) dans le monde dont 27 millions en France[505]. Les adaptations cinématographiques ont rapporté plus de 7 milliards de dollars de

[501] Valérie Charbonniaud-Doussaud, *Harry Potter, la magie d'une écriture*, Paris, Michel Houdiard Éditeur, 2012, p. 8.
[502] Source : *Les moins de 15 ans et le marché des loisirs culturels, Premiers éléments documentaires*, DEPES, DT n°1269, mai 2004, http://www2.culture.gouv.fr/deps/fr/sommaire/somm_15ans_dep.htm, p. 119.
[503] Cf. Annexe 16, p. 461.
[504] Source : *Les moins de 15 ans et le marché des loisirs culturels, Premiers éléments documentaires*, *ibid.*, p. 121.
[505] http://www.harrypotter.gallimard-jeunesse.fr/site/home.php?p=faq&frise=1

recette[506]. Comme nous l'avons vu au chapitre précédent, chaque film fait partie des 200 plus grands succès du cinéma de 1945 à 2016 (31 décembre)[507] nous retrouvons :

- En 36ème position *Harry Potter à l'école des sorciers*, avec 9,35 millions d'entrées
- En 42ème position *Harry Potter et la chambre des secrets*, avec 8,80 millions d'entrées
- En 65ème position *Harry Potter et la coupe de feu*, avec 7,67 millions d'entrées
- En 82ème position *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*, avec 7,09 millions d'entrées
- En 111ème position, *Harry Potter et les reliques de la mort – 2ème partie* avec 6,52 millions d'entrées
- En 132ème position *Harry Potter et l'ordre du Phénix*, avec 6,18 millions d'entrées
- En 142ème position *Harry Potter et le prince de sang-mêlé*, avec 6,09 millions d'entrées
- En 143ème position *Harry Potter et les reliques de la mort – 1re partie*, avec 6,05 millions d'entrées

Une étude publiée sur le site d'édition en ligne *Global English Editing*[508] analyse les habitudes mondiales de lecture. À la question « que lit le monde ? », l'analyse place en bonne posture *Harry Potter*, les sept tomes apparaissent dans les 21 livres les plus vendus au niveau mondial[509] (près de 450 millions d'exemplaires vendus). Le dernier tome, *Harry Potter et les reliques de la mort*, s'est vendu à 8,3 millions d'exemplaires dans les premières 24 heures, ce qui donne un total de 345 833 livres par heure.

[506] Enrique Moreira, « Le prochain Harry Potter ne sera pas un roman », *Les Echos* [en ligne], mis en ligne le 13 février 2016, http://www.lesechos.fr/tech-medias/medias/021690306432-le-prochain-harry-potter-ne-sera-pas-un-roman-1199994.php
[507] Cf. Annexe 6, p. 417-422.
[508] Analyse reprise par Laurène Bertelle, « Habitudes de lecture : quel pays lit le plus de livres ? », *ActuAlitté* [en ligne], mis en ligne le 20 mai 2017, https://www.actualitte.com/article/monde-Éditions/habitudes-de-lecture-quel-pays-lit-le-plus-de-livres/82777.
[509] Cf. Annexe 17, p. 462.

7.2.2 Une mondialisation du phénomène

Comme nous l'avons vu précédemment, le sport est un élément important dans la saga. Le sport officiel des sorciers est le quidditch, il est un sport à la base fictif et se joue en équipe de sept joueurs chevauchant sur des balais volants. L'objectif du jeu est de marquer des points en marquant des buts et en attrapant une balle magique volante nommée le vif d'or. Un match n'a pas de durée limitée dans le temps et peut conduire à des risques mortels pour les joueurs. Ce sport, à la base fictif, a été adapté en 2005 par un groupe d'étudiants de l'université de Middlebury, le Middlebury College au Vermont. Le « quidditch moldu » ou *muggle quidditch* en anglais est directement lié au quidditch des sorciers. Il se joue en deux équipes opposées équipées de balais, le but est aussi de marquer le plus de points à travers les trois anneaux avant que le vif d'or ne soit attrapé. Ici, les principes du sport sont les mêmes, exception faite que les balais sur lesquels sont les joueurs ne sont pas des balais volants, que le temps du jeu est limité et que le risque de mort n'est évidemment pas le même.

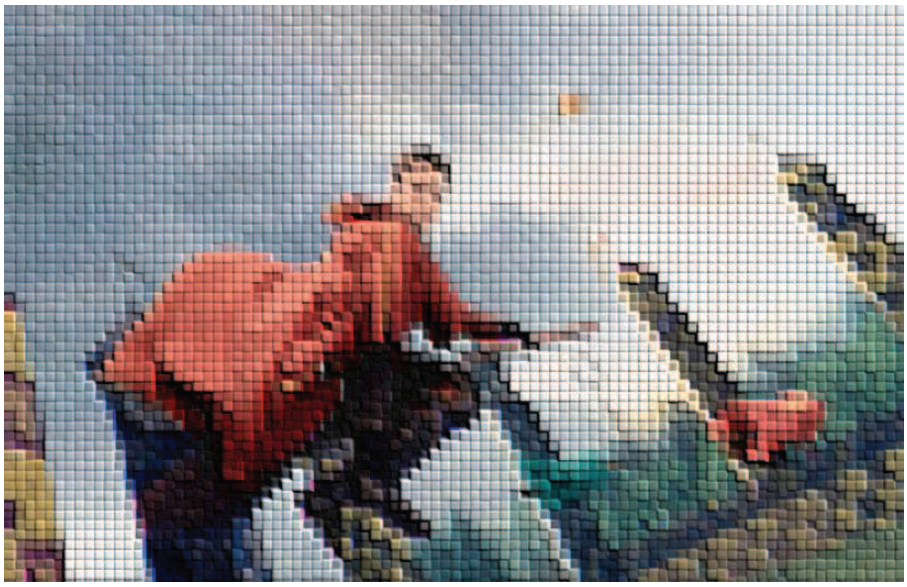


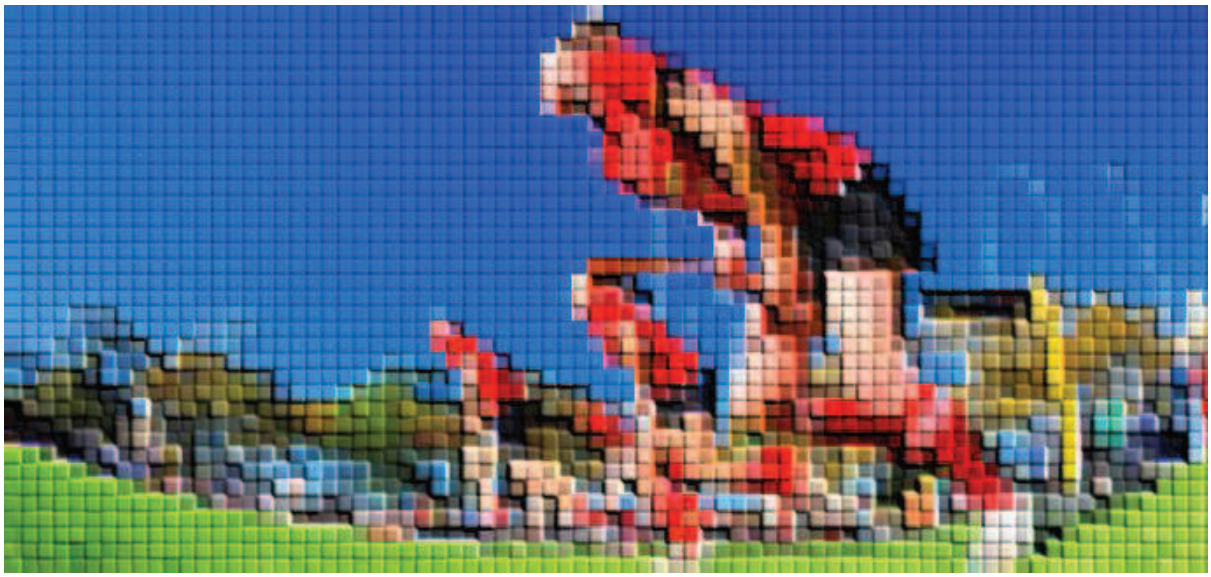
Figure 21: Quidditch dans Harry Potter

Le sport qu'ils créent a pris tellement d'ampleur qu'il fut incorporé au sein de plusieurs programmes scolaires dans certaines écoles du Pays de Galles, le terme « Quidditch » a même intégré l'*Oxford English Dictionnary*. Aujourd'hui, il y a plus de 170 équipes affiliées et 3 700 joueurs qui s'affrontent dans le cadre d'une ligue *US Quidditch* (membre de

l'association internationale du quidditch). En 2011, le quidditch version *moldus* arriva en France et la création d'une Fédération du Quidditch Français a eu lieu en juin 2013.

> « Ainsi, le quidditch expose des comportements oscillant entre réappropriation d'une fiction, désir de modification des valeurs associées au sport contemporain et adhésion à une communauté de joueurs. Comme l'illustre la motivation des centaines de participants et de bénévoles présents à Francfort, l'engouement pour le quidditch ne cesse de progresser et de proposer une nouvelle manière d'expérimenter l'imaginaire dans le réel[510]. »

Figure 22 : Joueurs de Quidditch moldu



En 2015, le quidditch en France représente près de 40 équipes et 350 joueurs. Comme dans de multiples sports, il y a des rencontres nationales et des titres mis en jeu. Cette même année, la France a remporté le titre de championne d'Europe. Il existe également une coupe du monde, la troisième a eu lieu les 23 et 24 juillet 2016 à Francfort, à 09 heures l'arbitre lança le début du match avec un « Brooms'up » (« balai debout ») ce qui n'est pas sans rappeler la saga. Au total, 21 équipes se sont affrontées durant ces deux jours, ce sera l'Australie le grand vainqueur (la France a remporté la 5ème place du classement). Quant à la coupe de France, la troisième édition eut lieu à Nantes les 11, 12 et 13 novembre 2016 où

[510] Audrey Tuaillon-Demésy, « Le quidditch, ce sport « réel » venu d'Harry Potter », *The Conversation* [en ligne], mis en ligne le 01 septembre 2016, http://theconversation.com/le-quidditch-ce-sport-reel-venu-dharry-potter-64534

quatorze équipes se sont disputées le titre de championne de France, ce sont finalement les Titans Paris Quidditch les grands vainqueurs.

La pratique du sport d'*Harry Potter* n'est pas la seule qui a conquis les publics et les tenants du marketing ont fait de plus en plus fort. En effet, pour la saint Valentin 2016, les studios *Warner Bros Studio Tour* de Londres ont proposé de venir passer les soirées du 13 et 14 février dans le studio représentant le grand hall de l'école Poudlard pour un dîner suivi d'une visite de quelques pièces emblématiques du film. Chaque participant est reparti avec une « baguette magique », le tout pour une somme d'au minimum 330 euros par personne. Les studios présentent souvent des animations de ce genre. Il est également maintenant possible de prendre le petit-déjeuner dans les studios Harry Potter, le premier a eu lieu les dimanches 21 et 28 août 2016. Après ce repas matinal, une visite des studios est organisée, le tout pour la somme de 95 livres pour les adultes et 75 pour les enfants. Des événements entièrement dédiés à *Harry Potter* voient ainsi le jour. « La nuit des livres *Harry Potter* » a lieu tous les ans depuis 2015. Tous les premiers jeudis du mois de février, elle célèbre l'œuvre dans son ensemble. Une exposition est également consacrée à l'univers de la saga. Lancée en 2009 à Chicago elle avait réuni près de trois millions de visiteurs. Elle a parcouru le monde en passant par les États-Unis, le Canada, le Japon, l'Australie, la Suède, Singapour, Paris, Bruxelles et est prolongée jusqu'en 2020. L'exposition qui a eu lieu à Saint-Denis du 4 avril au 6 septembre 2015 a réuni plus de 500 000 visiteurs, l'univers du petit sorcier a été reconstitué sur plus de 2 000 mètres carrés. L'année suivante, l'exposition s'est tenue à Bruxelles (du 30 juin 2016 au 8 janvier 2017) site où nous nous sommes rendus ainsi que 350 000 autres visiteurs[511]. Le ticket pour l'exposition coûte 19,90 euros pour les adultes et 14,90 euros pour les enfants. Dès l'arrivée, nous sommes entièrement plongés dans l'univers du petit sorcier, la première pièce à visiter est une salle close où une « sorcière » attend les premiers « élèves ». Après un discours de bienvenue, quelques personnes sont désignées pour « vivre » l'une des premières scènes qui se déroule à Poudlard, celle de la répartition des élèves dans une des quatre maisons grâce au choixpeau magique. J'ai eu le privilège d'être sélectionnée et, par la même mise en scène que dans l'œuvre, d'être admise dans la maison Gryffondor. C'est un premier pas dans le monde d'*Harry Potter* qui enchante les spectateurs. La suite se compose d'une visite détaillée et interactive de certaines scènes, une présentation des objets du film, des animations…Pour terminer, passage obligatoire par le magasin de

[511] « L'exposition Harry Potter a attiré plus de 350.000 visiteurs à Brussels Expo », *RTBF* [en ligne], mis en ligne le 12 janvier 2017, http://www.rtbf.be/culture/arts/detail_l-exposition-harry-potter-a-attire-plus-de-350-000-visiteurs-a-brussels-expo?id=9500139.

souvenir où tous les objets sont hors de prix mais où paradoxalement les rayons se vident rapidement.

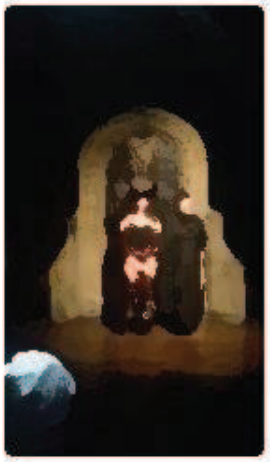


Figure 23: Cérémonie de répartition, à gauche Harry Potter, à droite exposition de Bruxelles

7.2.3 L'objet d'un débat

Avec un tel succès il est logique de voir quelques « dérives », oppositions, débats entre publics, scientifiques et chercheurs… Nous en donnerons ici quelques brefs exemples.

Concernant le milieu de la recherche, en mai 2012 l'université de Saint Andrews en Écosse accueillait le premier séminaire universitaire philosophique dédié à *Harry Potter* sur le thème « Lire « Harry Potter » comme de la littérature[512] ». La France suivra cet exemple et en 2013, Science Po Paris, a accueilli un cours intitulé « Harry Potter de J. K. Rowling, approche littéraire, psychanalytique et politique[513] », un enseignement de 24 heures réparti en 12 séances durant le semestre Automne 2013-2014. De pensée radicalement opposée, le proviseur britannique Graeme Whiting, sur le site internet de l'école qu'il dirige, annonce que les œuvres telles *Harry Potter*, *Hunger Games*, *Le Seigneur des Anneaux*, *Game of Thrones*, sont à « bannir » de l'éducation des enfants. Il faudrait d'après lui « protéger » les enfants de

[512] David Caviglioli, « Quelle est la valeur littéraire de « Harry Potter » ? », *Bibliobs* [en ligne], mis en ligne le 24 mai 2012, http://bibliobs.nouvelobs.com/jeunesse/20120523.OBS6368/quelle-est-la-valeur-litteraire-de-harry-potter.html

[513] Carine Claude, « Harry Potter, cet incompris, au programme de Science Po », *L'Express* [en ligne], mis en ligne le 03 octobre 2013, http://www.lexpress.fr/culture/livre/harry-potter-cet-incompris-au-programme-de-sciences-po_1287527.html

ces livres « à sensation » qu'il nomme « littérature obscure et démoniaque dont les idées sont soigneusement dissipées avec des histoires de magie, de pouvoirs et de fantômes ». Il anonce souhaiter « que les enfants lisent une littérature qui correspond à leur âge et qu'ils abandonnent cette littérature mystifiée et angoissante pour qu'ils puissent enfin discerner la réalité et apprendre à apprécier la beauté[514] ». Il encourage les éditeurs à mettre sur les couvertures de ce genre de livres, un avertissement spécial. Encore d'un tout autre point de vue, Anthony Gierzynski de l'University of Vermont a publié un ouvrage *Harry Potter and the Millennials : Research Methods and the Politics of the Muggle Generation* où il soutient que les livres et produits dérivés autour de l'œuvre *Harry Potter* « a transformé la génération Y en une population moins violente[515] ».

> « Harry a des contacts importants avec les personnes appartenant à des groupes stigmatisés. Il essaie de les comprendre et d'apprécier leurs difficultés… et combat pour un monde débarrassé des inégalités sociales[516]. »

Se basant sur une étude intitulée « La plus grande magie d'Harry Potter : réduire les préjugés[517] » du *Journal of Applied Social Pychology* qui a été réalisée en trois parties, les chercheurs démontrent comment *Harry Potter* améliore les comportements envers les groupes stigmatisés tels que les migrants ou les homosexuels. Ils concluent ainsi que « la lecture des romans peut potentiellement s'attaquer à la réduction de réels préjudices[518] » dans nos sociétés. Les enfants s'identifiant à Harry sont les plus enclins à respecter les minorités, à l'inverse ceux qui se réfèrent à Voldemort sont moins ouverts d'esprit.

Un des derniers faits que nous mentionnerons concerne un article publié par le *Global Ecology and Conservation*[519] dans lequel un spécialiste du commerce de bêtes sauvages de l'université d'Oxford, Vincent Nijman, appuie le fait que l'engouement autour des livres « Harry Potter » aurait contribué à l'extinction des chouettes d'Indonésie car l'histoire aurait popularisé l'idée d'avoir des chouettes comme animal domestique. Ce n'est pas la première œuvre à donner un regain d'intérêt à une espèce animale (*Le Monde de Némo*, *Les 101*

---

[514] Joséphine Leroy, « Les enfants qui lisent Harry Potter souffriront de maladies mentales graves », *ActuaLitté* [en ligne], mis en ligne le 11 mai 2016, https://www.actualitte.com/article/monde-Éditions/les-enfants-qui-lisent-harry-potter-souffriront-de-maladies-mentales-graves/64905

[515] Nicolas Gary, « Homosexualité, immigration : Harry Potter rend les enfants plus tolérants », *ActuaLitté* [en ligne], mis en ligne le 31 juillet 2014, https://www.actualitte.com/article/monde-Éditions/rowling-detient-la-solution-pour-des-societes-plus-ouvertes-aux-autres/50458

[516] *Ibid.*

[517] Ces recherches ont été effectuées dans le cadre du RIMILab – Centro di Ricerca e Interventi su Relazioni Interetniche, Multiculturalità e Immigrazione de l'UNIMORE, université de Modène et de Reggio d'Émilie.

[518] *Ibid.*

[519] Article disponible sur : http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S2351989417300525

dalmatiens). Les statistiques de la vente de chouettes des neiges en Indonésie sont alarmantes. En 2001 (date de la sortie du premier film *Harry Potter* au cinéma), une centaine de ces chouettes étaient vendues. D'après les chercheurs, en 2016, le chiffre s'élèverait à plus 13 000[520].

D'autres débats, concernant Harry Potter, ont lieu en dehors du milieu scientifique. Le 5 avril 2016, *La Gazette du Sorcier*, site internet dédié à *Harry Potter* (qui tire son nom du journal dans la saga), informe les lecteurs qu'un événement *Harry Potter* a été reporté en Australie dans ville de Perth car les adultes n'étaient pas conviés. En effet, pour cet événement, la bibliothèque australienne avait décidé d'organiser une soirée sur le thème *Harry Potter* avec des cours de potions ainsi que des cours d'informations sur les chouettes et hiboux. Sur le réseau social *Facebook*, près de 110 000 personnes ont manifesté l'envie de participer à cette soirée et de nombreuses frustrations ont été exprimées sur le fait que la soirée n'était pas pour les adultes. La bibliothèque a expliqué que d'autres événements auraient lieu mais cela n'a pas contenté les mécontents.

> « Certains se sont même mis à chercher des jeunes de moins de 18 ans dont ils pourraient être "responsables" durant la soirée : "*X, puis-je emprunter tes enfants ?*", "*Il nous faut acquérir un mineur*"… [521] »

Finalement la bibliothèque s'est vue dans l'obligation de reporter l'événement afin de trouver une solution pour accueillir tous les participants. Un phénomène similaire s'est produit dans la ville de Bearsden en Écosse au début de l'année 2017 où quelques commerçants décidèrent d'organiser un petit festival *Harry Potter* avec quelques activités à la clé. Le projet prit une ampleur ingérable pour la ville, les médias nationaux diffusèrent l'événement ce qui conduisit de plus en plus de public à souhaiter y participer.

> « Nous n'avions jamais imaginé, sans doute à tort, que certains seraient prêts à venir depuis le sud de l'Angleterre, d'Irlande, voire même des Pays-Bas pour un festival Harry Potter[522] ! »

---

[520] Nawal Bonnefoy, « En Asie, les chouettes sauvages menacées par les fans d'Harry Potter », *BFMTV* [en ligne], mis en ligne le 14 aout 2017, http://people.bfmtv.com/cinema/en-asie-les-chouettes-sauvages-menacees-par-les-fans-d-harry-potter-1235607.html

[521] Pantalameon, « Une soirée Harry Potter « reportée » car les fans adultes n'étaient pas conviés », *La Gazette du Sorcier* [en ligne], mis en ligne le 05 avril 2016, http://www.gazette-du-sorcier.com/Une-soiree-Harry-Potter-reportee-car-les-fans-adultes-n-etaient-pas-convies

[522] Pantalaemon (pseudo), « Un festival Harry Potter en Ecosse victime de son succès », *La Gazette du Sorcier* [en ligne], mis en ligne le 9 avril 2017, http://www.gazette-du-sorcier.com/Un-festival-Harry-Potter-en-Ecosse-victime-de-son-succes

L'ampleur médiatique conduisit, encore une fois, à l'abandon du projet. Toujours la même année, dans une autre partie du globe, en Sibérie, dans la ville de Novossibirk une bibliothèque a organisé un concours proposant aux enfants participants d'inventer une recette de potion magique digne de celles présentes dans la saga. Une habitante de la ville, estimant le concours dangereux (« Et si les enfants fabriquaient réellement une potion ? ! ») et sans avoir jamais lu un livre de la saga a demandé l'annulation de l'événement. Après que les organisateurs aient expliqué à cette habitante le fait qu'il n'y avait aucun danger à inventer une recette imaginaire à base d'ingrédients tout aussi imaginaires, cette dernière a décidé de ne pas en rester là et de porter plainte pour faire annuler l'événement.

Dans un registre religieux, en Russie, *Harry Potter* a été sujet à de multiples controverses. En 2004 par exemple, après que l'acteur Bulgare Stanislav Lanevski fut choisi pour tenir le rôle du personnage de Victor Krum dans *Harry Potter et la coupe de feu*, l'église orthodoxe bulgare a publié un article dans son journal officiel en déclarant que la magie n'est pas un « jeu d'enfant », plusieurs affiches furent ensuite placardées dans la ville prônant que réciter des incantations tirées d'*Harry Potter* équivaudrait à « prier le diable[523] ». Les controverses religieuses sur la saga ne s'arrêtent pas là, en 2006, Gabriele Amorth, l'exorciste officiel de la cité du Vatican déclare dans un entretien avec le *Daily Mail* : « Derrière les *Harry Potter,* se trouve la signature du Seigneur des Ténèbres, le diable[524] ». Il existe, aux États-Unis, un bureau « Office for Intellectual Freedom » qui a pour mission de défendre la liberté intellectuelle. Chaque année, ce bureau publie les livres les plus contestés « challenges books ». La directrice, Barabara Jones, cite en exemple le cas *Harry Potter* :

> « Un parent inquiet peut venir à la bibliothèque et demander à ce que « Harry Potter » soit supprimé de l'école de son enfant parce qu'il considère que c'est de la sorcellerie […] S'il s'agit d'une école publique, alors théoriquement ce sont les représentants du gouvernement local qui interdisent le livre, mais leur pouvoir ne s'applique qu'à cette bibliothèque, pas aux autres[525]. »

---

[523] Clive Leviev-Sawyer, "Bulgarian church warns against the spell of Harry Potter", *Ecumenica News International*, 2004, traduit sur : http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/Controverse%20religieuse%20sur%20la%20s%C3%A9rie%20Harry%20Potter/fr-fr/#cite_note-52

[524] Mikael Corre, « L'éternelle diabolisation d'Harry Potter », *Le Monde des Religions* [en ligne], mis en ligne le 08 juillet 2011, http://www.lemondedesreligions.fr/culture/l-eternelle-diabolisation-d-harry-potter-08-07-2011-1701_112.php

[525] « Harry Potter, Fitzgerald, Toni Morrison… comment les Américains mettent leurs livres sur liste noire. », *Bibliobs* [en ligne], mis en ligne le 05 aout 2014, http://bibliobs.nouvelobs.com/actualites/20140804.OBS5454/harry-potter-fitzgerald-toni-morrison-comment-les-americains-mettent-leurs-livres-sur-liste-noire.html

Un des derniers exemples que nous citerons concerne également les États-Unis. Après que Donald Trump eut signé le 27 janvier un décret interdisant l'entrée sur le sol américain aux ressortissants de sept pays musulmans, J. K. Rowling s'est indignée en « re-tweetant[526] » un *tweet* de la célèbre Kim Kardashian (le 29 janvier). Ce *tweet*, dans le but de relativiser le nombre d'Américains tués par les jihadistes a déclenché la colère de milliers de fans de Donald Trump qui ont envoyé à l'auteure des centaines de messages violents et insultant, certains prétendant avoir brûlé ses livres :

> « Just burned all my Harry Potter books after being a fan for 17 years. The Phils. Stone was one of the first books EVER Read. […] I'm upset it has to be that way… You embarassed me, disgusted me, and i will never your work again #ThankyouFor17Years.[527] »

Telle une bible brandie, déchirée ou brûlée, l'œuvre *Harry Potter* est hissée par certains à une place totémique.

7.2.4 Un retour sur le devant de la scène avec Harry Potter et l'enfant maudit

Résumé de l'éditeur Gallimard [528] :

Nous retrouvons Harry, Hermione, Ron et les autres héros à l'âge adulte, tels que nous les avons quittés à l'épilogue d'Harry Potter et les Reliques de la Mort, qui se situe dix-neuf ans après le dénouement du combat d'Harry contre Voldemort et les forces du Mal. L'enfant maudit est Albus Severus, le cadet des trois enfants de Harry et Ginny Potter. Être Harry Potter n'a jamais été facile et ne l'est pas davantage depuis qu'il est un employé surmené du ministère de la Magie, marié et père de trois enfants. Tandis que Harry se débat avec un passé qui refuse de le laisser en paix, son plus jeune fils Albus Severus doit lutter avec le poids d'un héritage familial dont il n'a jamais voulu. Le destin vient fusionner passé et présent. Père et fils se retrouvent face à une dure vérité : parfois, les ténèbres surviennent des endroits les plus inattendus.

---

[526] *Tweeter* est l'activité de déposer un message nommé *Tweet* sur le réseau social *Tweeter*

[527] Traduit en français : « *Je viens juste de brûler tous mes livres «Harry Potter» après avoir été une fan pendant 17 ans. La pierre philosophale a été l'un des premiers livres que j'ai lu. Je suis triste que ça se passe ainsi... Vous me gênez, me dégoûtez, et je ne lirai plus jamais votre travail.* »

[528] http://www.gallimard-jeunesse.fr/Actualites/A-la-une/Harry-Potter-et-l-Enfant-Maudit2

Chronologie des événements liés à Harry Potter et l'enfant maudit :

- Fin 2015 : Le synopsis de la pièce de théâtre est enfin dévoilé, il s'agira d'une suite de la saga *Harry Potter*.
- Début 2016 : Une rumeur concernant une possible publication de la pièce parcourt la toile et sera finalement confirmée.
- Le jeudi 11 février 2016, le texte de la pièce *Harry Potter et l'enfant maudit* était déjà en tête des préventes de livres sur le site britannique d'*Amazon*.
- Le 30 juillet 2016 : première officielle de la pièce de théâtre.
- Le 31 juillet 2016 : Sortie de la pièce en livre en version originale, les éditeurs français annoncent une traduction pour la fin de l'année.
- 14 octobre 2016 : Sortie de la pièce en livre en français.

Après sa sortie en version originale, en seulement trois jours, plus de 2,7 millions d'exemplaires ont été vendus aux États-Unis, au Canada et au Royaume-Uni[529]. Une semaine après sa sortie, le livre, toujours en version originale, se hisse en tête des ventes en France[530] : « C'est la première fois qu'une pièce de théâtre domine le Top 20. Et il n'y a qu'Harry Potter pour faire acheter autant de livres en version anglaise », annonce *Livres Hebdo* le mercredi 10 août dans sa version en ligne. En effet, la première semaine en France, se sont écoulés entre 36 000 et 40 000 exemplaires[531] en version originale. À l'occasion de la parution en français du livre, le 14 octobre 2016, plusieurs événements se sont déroulés. Par exemple, le Grand Rex a proposé aux fans de revoir l'intégralité des huit films en continue le 15 et 16 octobre. L'équipe du site *Poudlard.org* a co-organisé avec la librairie Gibert Joseph (Paris 13) une journée spéciale pour la sortie d'*Harry Potter et l'Enfant maudit* le 14 octobre 2016 et plusieurs librairies ont réalisé une ouverture nocturne.

---

[529] Thomas Romanacce, « Harry Potter et l'Enfant maudit rencontre un franc succès aux États-Unis », *Le Figaro* [en ligne], mis en ligne le 05 aout 2016, http://www.lefigaro.fr/livres/2016/08/05/03005-20160805ARTFIG00210--harry-potter-et-l-enfant-maudit-rencontre-un-succes-record.php

[530] Selon le classement hebdomadaire GFK/Livres Hebdo

[531] AFP Agence, « Harry Potter et l'enfant maudit, en anglais, domine les ventes en France », *Le Figaro* [en ligne], mis en ligne le 10 aout 2016, http://www.lefigaro.fr/livres/2016/08/10/03005-20160810ARTFIG00198--harry-potter-et-l-enfant-maudit-en-anglais-domine-les-ventes-en-france.php

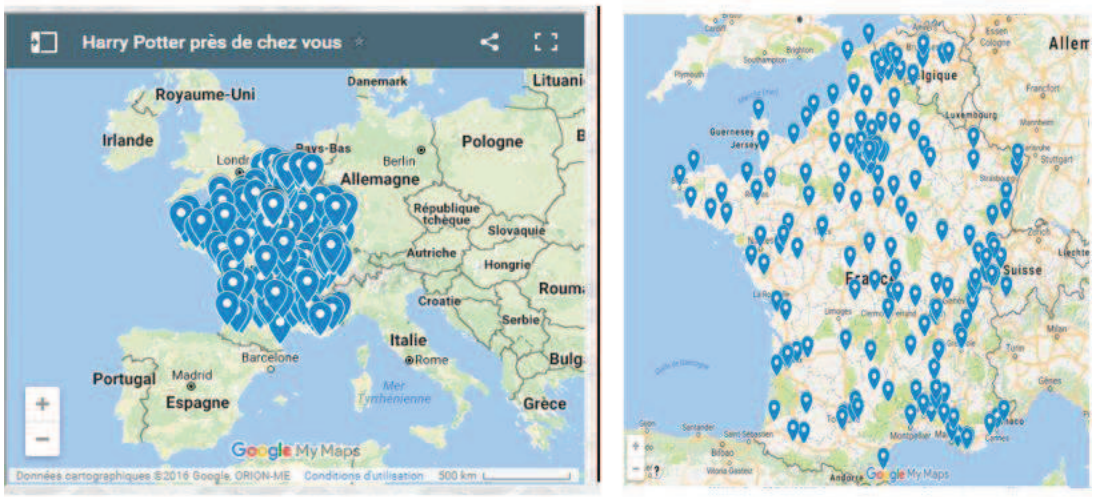


Figure 24: Librairies françaises ayant ouvert à minuit pour la sortie du dernier Harry Potter

Au total, 252 librairies en France et 12 en Belgique sont répertoriées par le site de la Gazette du sorcier[532]. Gallimard et TGV se sont également associés, ils ont relooké 200 TGV aux couleurs de la saga. Dès le 20 octobre 2016, plusieurs animations ont été proposées dans le train ainsi qu'une exposition des illustrations (de Jim Kay) des deux premiers tomes de la saga à la gare Paris-Montparnasse. D'après *Livres Hebdo*[533], le tirage de la pièce en français s'élevait à 600 000 exemplaires, le week-end de sa sortie en France c'est déjà 260 000 exemplaires[534] qui ont été écoulés soit presque la moitié. *Le Figaro*, dans son article du 20 janvier 2017[535], présente les meilleures ventes de livres de l'année 2016 (annoncés par Livres Hebdo et GfK). À la première place du classement c'est *Harry Potter et l'enfant maudit* avec plus d'un million d'exemplaires écoulés (VO et VF confondues). C'est la première fois qu'une pièce de théâtre (qui de plus est pour la jeunesse) est en tête des ventes. Du moment de sa sortie française le 14 octobre 2016 au mois de janvier 2017, c'est 852 000 exemplaires qui se sont vendus. La pièce de théâtre a été nommée dans 11 catégories à

---

[532] Pantalameon, « Soirée pour fêter la sortie française de Harry Potter et l'Enfant Maudit », *La Gazette du Sorcier*, mis en ligne le 3 octobre 2016, http://www.gazette-du-sorcier.com/Soirees-pour-feter-la-sortie-francaise-de-Harry-Potter-et-l-Enfant-Maudit

[533] Culture Box et AFP, « Gallimard voit grand : « Harry Potter et l'enfant maudit » tiré à 6000.000 exemplaires », *France Info* [en ligne], mis en ligne le 18 octobre 2016, http://culturebox.francetvinfo.fr/livres/evenements/harry-potter-et-l-enfant-maudit-tire-a-600000-exemplaires-247513

[534] Boris Manenti, « « Harry Potter » n'était que le début. Voici ce qui vous attend », *Nouvel Obs* [en ligne], mis en ligne le 29 novembre 2016, http://tempsreel.nouvelobs.com/culture/20161128.OBS1841/harry-potter-n-etait-que-le-debut-voici-ce-qui-vous-attend.html

[535] Joanne Girardo, « *Harry Potter et l'Enfant maudit* caracole en tête des ventes », *Le Figaro* [en ligne], mis en ligne le 20 janvier 2017, http://www.lefigaro.fr/livres/2017/01/20/03005-20170120ARTFIG00192--harry-potter-et-l-enfant-maudit-caracole-en-tete-des-ventes-en-france.php

l'occasion des *Laurence Olivier Awards*[536] et a remporté 9 titres. La sortie de la pièce de théâtre et du livre qui l'accompagne a permis de remettre le petit sorcier sur le devant de la scène et ce au niveau mondial. Un autre événement majeur a contribué au regain d'intérêt pour le sorcier, l'adaptation du livre *Les Animaux fantastiques*, sur les écrans de cinéma. L'histoire met en scène les aventures de Norbert Dragonneau, auteur du manuel scolaire du même titre présent dans la saga. Sa sortie en France, le 16 novembre, fut couronnée de succès. *Les animaux fantastiques* a été vu par plus de 1,4 million de français lors de sa première semaine d'exploitation[537]. Le film a été récompensé d'un Oscar (des meilleurs costumes, décerné à Colleen Atwood), c'est la première fois que l'univers Harry Potter remporte une statuette. Ce livre n'est pas seulement mentionné dans *Harry Potter*, il existe bel et bien, il a été écrit en 2001 par J. K. Rowling anonymement au profit de l'association humanitaire *Comic Relief*. Aux États-Unis, selon le site *USA Today*[538] J. K. Rowling est l'une des auteures les plus lues et vendues de 2016. En tête du classement nous trouvons évidemment *Harry Potter et l'enfant maudit* mais aussi *Les animaux fantastiques* (à la13ème place) et l'édition illustrée par Jim Kay de *Harry Potter et la chambre des secrets* (en 96ème position). Il y a d'autres œuvres plus anciennes qui font parties de ce classement, on retrouve le premier tome *Harry Potter à l'école des sorciers* en 22ème position, son édition illustrée par Jim Kay de 2015 en 67ème position et aussi *Harry Potter et la chambre des secrets* en 91ème position.

[536] Melissa Chevreuil, « La pièce Harry Potter bat tous les records aux Molières anglais », *Le Point* [en ligne], mis en ligne le 10 avril 2017, http://www.lepoint.fr/pop-culture/lifestyle/la-piece-harry-potter-bat-tous-les-records-aux-molieres-anglais-10-04-2017-2118558_2944.php

[537] Boris Manenti, « « Harry Potter » n'était que le début. Voici ce qui vous attend, *Nouvel Obs* [en ligne], mis en ligne le 29 novembre 2016, http://tempsreel.nouvelobs.com/culture/20161128.OBS1841/harry-potter-n-etait-que-le-debut-voici-ce-qui-vous-attend.html

[538] Christophe Schnaars, « New USA TODAY Book list, The 100 books everyone's reading», *USA TODAY* [en ligne], mis en ligne le 11 janvier 2017, http://www.usatoday.com/story/life/books/2017/01/11/top-100-best-sellers-2016-usa-today/96339658/?siteID=je6NUbpObpQ-85TJc9FZiN1rHUuMJNEM0Q.

CONCLUSION DE CHAPITRE

Harry Potter, en dehors d'être devenu un des cycles littéraire le plus connu dans le monde, a également insufflé un dynamisme. Les romans, déjà forts appréciés, ont conduit à des adaptations cinématographiques qui ont réuni un public plus important. Ces publics se sont ensuite liés dans des communautés de fans, des rassemblements, un sport, des jeux, et parfois même des débats plus ou moins virulents. *Harry Potter* a dépassé le statut de simple œuvre pour enfant, il est porteur de lien social, facteur d'être ensemble, il a remis la magie et le merveilleux sur le devant de la scène culturelle mondiale. La vie des personnages de l'histoire est débordante de péripéties, elle est remplie à tous les niveaux : études, amitiés, vie sociale, quête contre les forces du mal. S'identifier au personnage d'Harry permettrait, d'après Isabelle Smadja[539], de faire disparaître nos doutes personnels et collectifs le temps de la lecture. Alors que parfois l'individu a du mal à donner un sens à sa vie, l'enjeu moral de la lutte contre les forces du mal permet de dépasser ses interrogations :

> « Le roman satisfait un idéal présent en permanence en chacun de nous mais qui culmine à l'adolescence : une vie pleine d'effervescence et d'imprévus, entourée d'amis sincères, et qui tire sa légitimité du combat moral qu'elle engage[540]. »

Pour la spécialiste, le plaisir de la lecture provient d'un équilibre entre le dépaysement et le quotidien. Un dépaysement qui tient dans la rêverie puis un retour au quotidien qui permet de « contempler, comme en miroir, une image sublimée de soi[541] ». *Harry Potter* forme un paradoxe, il traite de magie mais il est profondément rationnel. Ce n'est finalement pas la magie qui séduira le plus le public mais « c'est au contraire l'extrême humanité qui en émane qui explique sa séduction[542] ». Harry Potter rappelle que l'individu à une soif d'infini, d'aventure et d'ailleurs, il fait partie, comme l'évoque Michel Maffesoli, des « figures emblématiques de la postmodernité » symbolisant « cet extraordinaire vouloir vivre, caractérisant l'esprit du temps en gestation ne l'en laissant plus conter[543] ».

---

[539] Isabelle Smadja (dir.), *Harry Potter, ange ou démon ?*, Paris, Presses Universitaires de France, « Hors collection », 2007, pp. 15-32.
[540] *Ibid.*
[541] *Ibid.*
[542] Isabelle Smadja, *Harry Potter, Les raisons d'un succès*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001, pp. 1-4.
[543] Site internet de Michel Maffesoli, « Avatar : retour de la Terre Mère», http://www.michelmaffesoli.org/articles/avatar-le-retour-de-la-terre-mere

CHAPITRE 8 : L'ÉMERGENCE D'UN PUBLIC PARTICIPATIF

Les genres dits de l'imaginaire se consacrent à l'exploration des mondes qu'ils créent, des mondes fictionnels, sur différents supports. Les romans, films et séries TV comme nous les avons présentés, mais aussi les *fanfictions*, les jeux en ligne, la multiplication des événements liés à l'imaginaire, les publicités, participent à la construction de notre imaginaire postmoderne. Depuis la démocratisation d'internet, de nouveaux outils sont mis à disposition des usagers pour qu'ils soient à la fois publics mais également créateurs. Longtemps considéré de manière péjorative, allant jusqu'à être défini comme déviant, le fan acquiert aujourd'hui un nouveau statut. Depuis l'avènement des nouvelles technologies, le public peut aujourd'hui « participer », s'exprimer, se trouver dans une communauté, afin d'apprécier ensemble la même œuvre, le même monde. Le fan n'est pas un simple spectateur, il peut passer au statut de créateur, producteur, c'est ce que nomme Henry Jenkins « textual poacher » soit « braconnier textuel ». Une majorité des fans ne se contentent pas de « regarder » (livres, films, expositions), ils s'approprient, produisent et transforment. L'appropriation « fanique » de l'objet de culte le transformera ainsi en totem (objet matériel ou non sur lequel une communauté s'investit passionnément de manière collective). Durant ce chapitre nous analyserons la condition du fan et son évolution avec l'ère du numérique puis, dans un second temps nous nous centrerons sur ce nouveau fan qu'est le fan créateur pour enfin nous attarder sur les manifestations au sein desquelles il peut évoluer, s'engager et faire partie de ce que nous nommons « public participatif ».

8.1 VERS UN NOUVEAU CULTE

> « Tout le monde est constamment fan de tout un tas de choses car personne ne peut exister dans un monde où rien ne compte (y compris le fait que rien ne compte)[544]. »

8.1.1 Le fan

Le terme fan apparaît à la fin des années 1950 et celui de groupie dans les années 1960 (il désigne les fans femmes qui cherchent une romance avec la personne ou le groupe dont elles sont passionnées). D'après Gabriel Segré, dans son étude *Fan de… : Sociologie des nouveaux cultes contemporains*[545], la notion de fan est complexe, le fan est une construction du sociologue, il n'existe pas. Il est construit à partir des discours, à partir des pratiques (achats, collections) et à partir d'une mesure du degré d'investissement de la passion, de la connaissance et de la dévotion. Le fan entretien un rapport privilégié avec « des objets issus de la culture populaire qu'il s'approprie, commente, et prolonge aux moyens de *fanfictions*, de happenings[546], de fanzines[547], de jeux, de blogues et de forums, etc.[548] ». La notion de « fan » représente pour Philippe Le Guern une question : « qu'est-*ce* qui compte et *pourquoi* ça compte ?[549] ». La notion de culte concerne les fans, plus largement les publics, dès l'instant où ils placent des œuvres « au sommet de leur hiérarchie[550] ». L'avènement d'internet a permis l'expansion des cultures fans. Aujourd'hui, la définition du terme fan est floue, elle comprend une grande variété d'individus, d'objets, de pratiques et de passions. On retrouve ainsi des fans de tout et de n'importe quoi, cette notion regroupe ce que le professeur d'ethnologie Christian Bromberger nomme « passions ordinaires[551] » (les passions domestiques, de la

---

[544] Lawrence Grossberg, repris par Philippe Le Guern, « "No matter what they do, they can never let you down…". Entre esthétique et politique : sociologie des fans, un bilan critique », *Réseaux* 2009/1 (n° 153), p. 21.
[545] Gabriel Segré, *Fan de… : Sociologie des nouveaux cultes contemporains*, Paris, Armand Colin, 2013.
[546] Un *happening* est une forme de spectacle où participent des spectateurs dans le but de réaliser une création artistique spontanée.
[547] Publication de faible diffusion élaborée par des passionnés de science-fiction, de bandes dessinées, de cinéma, etc, d'après le Larousse en ligne http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/fanzine/32859
[548] Samuel Archibald, « Epître aux Geeks : Pour une théorie de la culture participative », *Kinephanos Revue d'études des médias et de culture populaire*, [en ligne], 2009, http://www.kinephanos.ca/2009/epitre-aux-geeks-pour-une-theorie-de-la-culture-participative/
[549] Philippe Le Guern, *ibid.*, p. 23.
[550] Philippe le Guern (dir.), « Introduction » *in Les cultes médiatiques : Culture fan et œuvres cultes*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Le Sens Social », p. 16.
[551] Christian Bromberger (dir.), *Les passions ordinaires : Du match de football au concours de dictée*, Paris, Bayard, 1998.

mémoire, du savoir, de hasard). Le terme fan est aujourd'hui employé à chaque fois que l'on traite d'une passion ou d'un intérêt prononcé pour n'importe quel objet.

> « La plupart des individus sont fans de quelque chose.[552] »
> (« Most people are fans of something »)

En France, les fans et les phénomènes qui les entourent sont de plus en plus étudiés. Dominique Pasquier, en 1999, analyse la série télévisée *Hélène et les Garçons*[553] et sa réception par un public adolescent. Cette recherche a ouvert la voie à de multiples études notamment sur la légitimité des analyses sur le fan, la réception des objets de cultes, le rapport aux nouvelles technologies[554]. Henry Jenkins distinguait trois différents types d'études universitaires sur les fans[555] :

- Une approche extérieure qui consiste à analyser le rôle des fans en se situant à l'extérieur de l'objet observé.
- Une approche intérieure, qui consiste à observer les communautés de l'intérieur (ce que H. Jenkins a réalisé pendant plusieurs années).
- Celle des aca-fan : chercheurs fans qui développent deux identités : celle de fan et celle de chercheur.

Aujourd'hui, les études sur les fans ne portent plus sur les mêmes objets, la majorité des études se centrent sur les fans de séries télévisées, de films, de romans. Les fans de vedettes et de célébrités sont délaissés au profit de ces nouvelles communautés. Les individus ne sont plus fans de tel ou tel acteur par exemple, comme à l'époque de la série TV *Hélène et les garçons,* mais ils sont fans des œuvres, des personnages qui peuplent les histoires dont ils s'abreuvent. Ils sont fans de John Snow l'imposant personnage de la série TV *Game of Thrones*, de Katniss l'héroïne des *Hunger games*, ils détestent Cersei Lannister (*Game of Thrones*), imaginent les meilleurs scénarios de mort pour l'atroce personnage de Neagan dans *The walking Dead…*

---

[552] Jonathan Gray, C. Lee Harrington, Cornel Sandvos, « Introduction » *in* : *Fandom : Identities and Communities in a Mediated World*, New York, New York University Press, 2007, p. 1.
[553] Jean-François Porry, *Hélène et les Garçons*, France, 1992-1994.
[554] Mélanie Bourdaa, « Les *fans studies* en question : perspectives et enjeux », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [en ligne], mis en ligne le 23 novembre 2015, http://rfsic.revues.org/1644
[555] Henry Jenkins, *Fans, Bloggers, and Gamers: Exploring Participatory Culture*, New York, New York University Press, 2006, pp. 11-12.

Les fans sont faits « de consommateurs qui produisent, de lecteurs qui écrivent, de spectateurs qui participent[556] ». Ils se constituent en communautés sous la forme de *fandoms* où ils pratiquent diverses activités, et principalement aujourd'hui grâce à leur appropriation des nouvelles technologies. *Fandom*, terme anglais composé de *fan* (fanatique) et *dom* (domaine) désigne un ensemble de fans intéressés par le même domaine. C'est une communauté informelle regroupant un certain nombre d'individus qui ont un centre d'intérêt commun. L'ampleur des *fandoms* est importante, on peut également qualifier le groupe de sous-culture.

> « Utiliser un nom de *fandom* participe d'un double mouvement : se sentir fan de manière accomplie en portant et revendiquant un nom qui nous inscrit dans une communauté et dans le même temps attester de l'existence de cette communauté par le simple fait d'affirmer son affiliation. Dire « je suis *X-phile* », c'est dire « je suis fan *d'X-files* », mais aussi « je ne suis pas seul ». C'est mettre en permanence la sociabilité au cœur de l'affirmation et évacuer de cette manière en partie la stigmatisation associée à l'attitude fan. La logique est circulaire : le groupe existe, la preuve j'en suis et je peux le nommer, et je suis un vrai fan, la preuve je fais partie du groupe qui possède un nom[557]. »

Nous faisons ainsi face au passage des identités prescrites aux identités choisies[558]. Les fans sont des acteurs plus que déterminants dans le phénomène culturel que nous étudions, ils ont une place centrale dans la circulation, la production et la réception des contenus. Les fans ne se contentent plus simplement de consommer l'objet dont ils sont fans mais vont aller plus loin dans leurs engagements, notamment au sein d'une « communauté virtuelle » qui constituera un lieu d'appartenance[559]. Pierre Bourdieu, bien qu'il n'ait pas véritablement écrit sur le fan en tant que tel, a pourtant eu un rôle décisif en étudiant la notion de goût. Pour Philippe Le Guern, dans son article « No matter what they do, they can never let you down…[560] », Pierre Bourdieu montre, dans *La distinction,* que le fan se rencontre dans la « petite bourgeoisie » et dans les « classes populaires » mais jamais dans les « dominants ». Le fan possède les caractéristiques du dominé : sentiment d'aliénation d'une part et rapport à

---

[556] Henry Jenkins, « La «filk» et la construction sociale de la communauté des fans de science-fiction » *in* Hervé Glevarec, Eric Macé, Eric Maigret (dirs.), *Cultural Studies Anthologie*, Paris, Armand Colin, 2008, pp. 212-222.
[557] David Peyron, « Enjeux identitaires et communautaires des noms de *fandoms* », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [en ligne], mis en ligne le 01 octobre 2015, http://rfsic.revues.org/1665
[558] Christian Le Bart, « Stratégie identitaire de fans. L'optimum de la différenciation », *Revue française de sociologie*, vol. 45, n° 2, 2004, p. 284.
[559] Mélanie Bourdaa, « « *Taking a break from all your worries* » : *Battlestar Galatica* et les nouvelles pratiques télévisuelles des fans », *Questions de communication*, 22 | 2012, pp. 235-250.
[560] Philippe Le Guern, « "No matter what they do, they can never let you down...". Entre esthétique et politique : sociologie des fans, un bilan critique». *Réseaux* 2009/1 (n° 153), p. 32.

la culture marqué par le sens de l'accumulation. Philippe Le Guern y voit une limite, aujourd'hui le *fandomisme* est une forme, comme il l'a nommé dans son article, « d'érudition appliquée à des objets », alors pourquoi être fan correspondrait à des catégories jugées « inférieures » ? Notre recherche ne tend pas à critiquer ou approuver les critiques faites à ce sujet mais bien à comprendre le développement des fans de l'imaginaire, leurs multiplications et leur implication poussée.

8.1.2 Le fan à l'ère numérique

La notion de fan a longtemps été associée à la notion de culte, le fan était donc défini comme un « fanatique[561] » de l'objet devant lequel il était en adoration. L'attitude des fans était souvent qualifiée comme discriminatoire envers les objets qu'ils n'affectionnaient pas. L'avènement des nouvelles technologies a permis au fan d'évoluer dans un nouvel environnement, au sein d'une communauté qui partage son dévouement. Les fans acquièrent ainsi un « pouvoir légitime d'interaction avec leur objet culte[562] », c'est ce qu'Henry Jenkins nomme « convergence culturelle » :

> « La convergence culturelle décrit les nouvelles façons par lesquelles les récepteurs sont liés au contenu médiatique, leurs compétences grandissantes pour décoder les médias, et leur désir de culture participative. Si la convergence technologique ne sera jamais plus qu'un produit marketing, c'est parce que nous sommes plus investis dans les transformations des médias. Si nous sommes culturellement investis dans la télévision interactive, c'est parce que notre culture nous a amenés à considérer nos interactions avec la télévision et à percevoir les contenus télévisuels comme une ressource dans nos interactions sociales[563]. »

L'interaction avec l'objet de culte va s'intensifier avec les nouvelles technologies, Mélanie Bourdaa dans son article sur les *fans studies*[564] va décliner les activités des fans en cinq catégories :

---

[561] Mélanie Bourdaa, « « *Taking a break from all your worries* » : *Battlestar Galatica* et les nouvelles pratiques télévisuelles des fans », *Questions de communication*, 22 | 2012, pp. 235-250.
[562] *Ibid.*
[563] *Ibid.*
[564] Mélanie Bourdaa, « Les *fans studies* en question : perspectives et enjeux », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], mis en ligne le 23 novembre 2015, http://rfsic.revues.org/1644

- La création de liens sociaux avec la pratique par exemple du *live-tweet* pendant la diffusion d'un épisode de série télévisée. Par exemple, le 23 octobre 2016, lors de la diffusion du premier épisode de la septième saison de la série TV *The Walking Dead* sur la chaîne AMC (USA), le réseau social *Twitter* s'est emballé. Les fans ont commencé à *live-tweeter* plusieurs messages avant le début de l'épisode, dont un grand nombre clamant leur impatience « Fifteens mins people !!![565] », d'autres s'énervant avant même le début de l'épisode, comme le montre le *tweet* virulent et insultant de ce fan envers un personnage de la série :

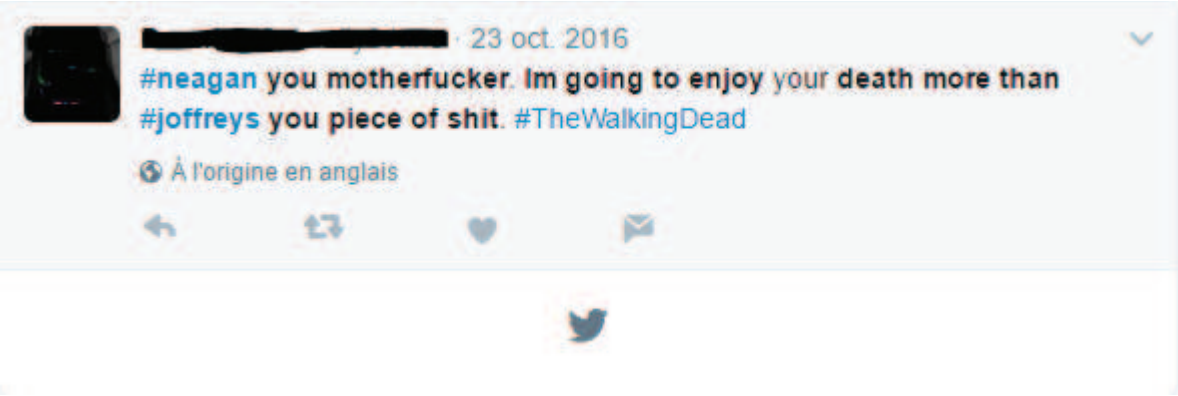


Figure 25: Tweet d'un fan de la série TV The Walking Dead

Ici le fan dénonce sa haine envers ce personnage. Il est à retenir qu'il souhaite ardemment sa mort, il le relie au personnage de Joffrey de la série TV *Game of Thrones*, également méprisé par les fans. Le personnage fictif prend une forme réelle et suscite diverses émotions, tant négatives que positives. Justement, en revenant sur le cas de la série TV *Game of Thrones*, le 16 juillet 2017, soir de la première diffusion aux États-Unis du premier épisode de la saison 7 sur la chaîne HBO, plus de 2,4 millions[566] de *tweets* ont été échangés (tous pays confondus), cette première diffusion a réuni 16,1 millions de téléspectateurs aux États-Unis. Les fans, grâce à cette pratique échangent, développent, organisent deviennent une « communauté provisoire ».

[565] Traduit en français par : Plus que 50 minutes les gens !!!
[566] Thibault Franceschet, « 10 chiffres impressionnants sur le business de Game of Thrones », *Les échos Stars* [en ligne], mis en ligne le 18 juillet 2017, https://start.lesechos.fr/actu-entreprises/technologie-digital/10-chiffres-impressionnants-sur-le-business-de-game-of-thrones-8922.php

- La pratique du *fansubbing* est l'activité de créer les sous-titrages des épisodes d'une série TV. Cette pratique est en premier apparue dans les animés japonais, elle est primordiale pour la communauté de fan. Ces « activistes » sont considérés comme « médiateur culturels[567] », ils permettent de franchir les frontières des langues et donnent ainsi l'opportunité au public français (dans notre cas) de visionner et/ou de faire partie de la même communauté de fan, au même titre que n'importe quel individu, peu importe les barrières linguistiques.

- « L'intelligence collective[568] » avec par exemple les fans qui créent des sites internet nommés « wiki » sur les séries TV, les films, les personnages de fictions, les lieux. Le *wiki* le plus connu est l'encyclopédie *Wikipédia*.

- La *fanfiction* ou *fanvidéo* dont nous traiterons plus en détail en suivant.

- L'activité des fans peut aller plus loin, nous retrouvons des fans activistes, engagés, ils représenteraient la cinquième catégorie. Cette forme d'activisme se réfère aux engagements qui découlent de l'intérêt des fans et qui va renforcer leurs liens communautaires. Cet intérêt n'est pas seulement en lien direct avec l'objet dont ils sont fans, il ne s'agit pas seulement de militer pour qu'une série TV renouvelle une saison ou qu'un ancien personnage revienne, il est ici question d'un engagement dans des batailles sociales et politiques. La *Harry Potter Alliance* en Amérique est un bon exemple, 100 000 membres se battent pour diverses causes : SIDA, mariage homosexuel… Une antenne a été créée en France, à Paris, la *Beauxbâtons Academy Alliance*. Un autre exemple d'activisme des plus représentatifs concerne les *Hunger Games,* c'est celui que nous approfondirons.

« *Hunger Games* », un exemple d'activisme des plus représentatifs :

Cette trilogie littéraire, écrite par Suzanne Collins, décrit la vie d'un pays dans un futur indéterminé, sous la dictature d'un président nommé « Snow ». Le pays est divisé en treize parties : douze districts et un capitole (ce dernier étant détenteur du pouvoir). Après l'échec de la rébellion des districts contre le pouvoir établi, le capitole, pour se venger et tenir la

[567] Eric Dagiral, Laurent Tessier, « 24 heures ! Le sous-titrage des nouvelles séries TV » *in* Florent Gaudez (dir.), *Les arts moyens aujourd'hui Tome II*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques Sociales », 2008, pp. 107-123.
[568] Pierre Levy, *L'intelligence collective. Pour une anthropologie du cyberespace*, Paris, La Découverte, 1994.

population tranquille, organise des *Hunger Games* (Jeux de la faim). À ce moment des jeux, chacun des districts devra envoyer un garçon et une fille entre douze et dix-huit ans afin de combattre dans l'arène (immense étendue de nature où tout est filmé afin que les populations regardent les expiations à la manière d'une série TV) et s'entre tuer jusqu'au dernier survivant. Durant les trois romans que constitue la trilogie, le personnage principal de l'histoire, Katniss Everdeen va lutter contre ces jeux, elle deviendra le symbole de la révolution et de la lutte contre le pouvoir. Analysons à présent l'article sur cette saga dans le *Ina Global*[569] de mars 2015. La communauté de fan des « *Hunger Games* » a rejoint la *Harry Potter Alliance* pour mettre en avant le « « vrai » *The Hunger Games* : les inégalités sociales, les abus de pouvoir, la pauvreté, l'exploitation et la lutte contre la famine [570] ». Ils ont réalisé plusieurs campagnes contre la famine en Afrique, ont utilisé les symboles de la trilogie comme certains slogans de l'héroïne et le célèbre salut à trois doigts qu'elle utilise. Ils séparent leurs actions en 12 catégories comme les 12 districts : soins, logements, médias, vote, chômage, transport, éducation, inégalité de genre, alimentation, environnement, réfugiés, violence. En juin 2011, un an avant la sortie du premier film, la communauté des fans d'« *Hunger Games* » est déjà des plus importantes, le terme « Jabberjays » (oiseau mutant servant d'espion dans la saga) fut employé par les médias[571] pour les désigner. Ce nom de *fandom* les rendit immédiatement furieux, ils s'emparèrent du sujet sur la toile ce qui conduit les producteurs à réagir sur la page officielle Facebook en lançant un débat[572], le 10 juin, pour décider d'un nom de *fandom* accepté par tous.

Figure 26 : Post Facebook pour le nom du fandom des Hunger Games

[569] Mélanie Bourdaa, « Les fans de Hunger Games, de la fiction à l'engagement », *Ina Globa* [en ligne], mis en ligne le 31 mars 2015, http://www.inaglobal.fr/cinema/article/les-fans-de-hunger-games-de-la-fiction-lengagement-8191?tq=3
[570] *Ibid.*
[571] Ted Casablanca l'a employé le 9 juin 2011 dans une rubrique consacrée à l'actualité des stars du site web http://www.eonline.com/news
[572] Post encore en ligne sur https://www.facebook.com/thehungergamesmovie/posts/234077423275583

Le nom qui sera finalement adopté, *Tributes,* est encore aujourd'hui utilisé par les fans du monde entier. Nous constatons ici que diverses tensions peuvent entourer les fans et leur communauté quand il s'agit, pour les non-aficionados (dans ce cas précis les médias), d'interférer directement avec l'objet de leur engouement, leur totem.

8.2 FAN PARTICIPANT, FAN CRÉATEUR

Internet, comme nous avons pu le constater, est le lieu privilégié de ces communautés. Il permet à l'individu isolé de trouver son groupe et d'y appartenir en fonction de ses passions et intérêts, sans que celui-ci se constitue forcément dans la même ville. Le lieu de rencontre intra-communautaire est le web, sans discrimination physique ou sociale, internet devient le terrain conquis du fan. Ils vont ainsi participer et pratiquer des activités dont l'objet central est celui dont ils sont fans mais en allant beaucoup plus loin, en devenant eux-mêmes des acteurs. C'est le cas des fans de l'imaginaire, ceux qui relèvent directement de notre étude.

> « Les fans deviennent acteurs, engagés, et « bruyants » pour défendre des causes dont la signification résonne avec la narration fictionnelle. Il est alors important de prendre ces activités de fans en compte comme un levier d'action, de production et de création au sein d'une communauté[573]. »

Acteur déterminant de nos sociétés, le fan, avec l'avènement de l'ère numérique, n'est plus un être passif mais devient un individu impliqué. Nous allons à présent analyser le fan en tant que créateur, que participant, notamment au travers les *fanfictions*, les jeux de rôles mais aussi tous les événements dédiés au regroupement des fans de l'imaginaire.

8.2.1 Les *fanfictions*

Drago Malefoy amoureux transit d'Harry Potter, la Kaleesi et le roi Joffrey de la saga *Game of Thrones* en couple, Spider-Man polygame… Les fans peuvent à présent voir leurs rêves et fantasmes les plus fous se réaliser à travers ce que l'on nomme les *fanfictions*. Les *fanfictions* ou *fanfics* (parfois écrit fan-fiction) sont des récits écrits par des fans qui

[573] Mélanie Bourdaa, « Les fans de Hunger Games, de la fiction à l'engagement », *Ina Globa* [en ligne], mis en ligne le 31 mars 2015, http://www.inaglobal.fr/cinema/article/les-fans-de-hunger-games-de-la-fiction-lengagement-8191?tq=3

souhaitent prolonger une histoire, modifier la fin, ou totalement transformer un objet médiatique dont ils sont épris. Ce sont des récits publiés aujourd'hui sur le net et où les héros existent déjà, ce sont des chanteurs, acteurs, personnages de romans, de films ou de séries télévisées. Dans la *fanfiction*, tout est permis, tout est possible ! Les *fanfictions* n'ont pas pris naissance avec internet mais datent de la fin des années 1960 à la suite de la série *Star Trek* où les fans ont commencé à s'imaginer des relations amoureuses entre certains personnages et en ont écrit des suites. C'est le développement des *fanzines*[574] qui a conduit à celui de la *fanfiction*. Frustrés, fascinés et désireux que l'objet tant convoité perdure à jamais (dans notre cas les histoires présentent dans les romans, films et série TV), les fans « braconnent ». Le braconnage est la théorie utilisée par Henry Jenkins et emprunté à Michel de Certeau pour mettre en évidence le rapport des fans à la culture de masse.

> « La *fanfiction* est une manière pour la culture de réparer les dégâts commis dans un système où les mythes contemporains sont la propriété des entreprises au lieu d'être celle des gens[575]. »

Forte de sa popularité, la *fanfic* possède son propre lexique[576] avec des termes bien précis comme le *fandom*, déjà évoqué et qui désigne l'univers auquel les fans appartiennent (par exemple, les *Potter fictions* sont les produits du *fandom Harry Potter*). La *fanfiction* possède ainsi ses propres termes pour définir le genre de fictions dans lesquelles elle s'insère, le type de relation présente entre les personnages (le *lemon* désigne par exemple une scène sexuelle crue, le *slash* est fréquemment utilisé pour nommer une romance homosexuelle), la relation de l'auteur avec les personnages (le *bashing* est le fait de dénigrer un personnage). Les stratégies éditoriales ont, bien sûr, conduit les fans à devenir des créateurs, en particulier avec les histoires en séries et cycles qui amènent le lecteur dans un état d'impatience et d'attente, tout comme l'avènement d'internet aura simplifié les procédés d'édition et pousser les plus timides à sortir au grand jour.

En tapant le terme « fanfictions » dans la barre de recherche Google nous trouvons différents sites, pour nous faire une idée plus précise, nous analyserons les trois premiers. En tête de liste c'est *fanfiction.net*, il regorge de *fanfictions* à un niveau international. Le 1er novembre 2012 étaient recensés sur ce site 5 014 976 *fanfictions* de langues et catégories

[574] Un *fanzine* est une publication créée par des passionnés, des fans.
[575] « Fan fiction is a way of the culture repairing the damage done in a system where contemporary myths are owned by corporations instead of owned by the folk. » *in* Henry Jenkins, *Textual poachers: television fans & participatory culture*, New York, Routledge, 1992.
[576] Plus d'informations sur le lexique : http://etude.fanfiction.free.fr/lexique.php

confondues. Les plus importantes *fanfictions* représentent celles de la catégorie « Anime/Manga » avec 1 444 102 histoires, suivies des « Livres » avec 1 176 043 histoires et des « Séries TV » avec 1 089 736 histoires. Concernant la catégorie des « Films », cette même année, on retrouve 277 612 histoires. Les statistiques[577] du site, classent les tops 10 des *fandoms* par catégories, ici nous remarquons que pour les livres et les films ce sont les genres de l'imaginaire qui sont en tête :

Figure 27 : Top 10 des fandoms sur fanfiction.net (en 2012)

Films	Total	277 612
Star Wars	29 201	10,5%
Pirates of the Caribbean	19 560	7,0%
High School Musical	17 963	6,5%
X-Men: The Movie	15 054	5,4%
Avengers	10 814	3,9%
Star Trek: 2009	8 435	3,0%
Labyrinth	7 780	2,8%
Newsies	6 967	2,5%
Camp Rock	6 865	2,5%
Batman Begins/Dark Knight	5 905	2,1%

Livres	Total	1 176 043
Harry Potter	616 493	52,4%
Twilight	202 300	17,2%
Lord of the Rings	46 918	4,0%
Percy Jackson and the Olympians	31 484	2,7%
Hunger Games	26 137	2,2%
Maximum Ride	16 689	1,4%
Warriors	13 882	1,2%
Phantom of the Opera	10 495	0,9%
Chronicles of Narnia	9 938	0,8%
Gossip Girl	9 440	0,8%

Nous remarquons, une nouvelle fois, l'engouement provoqué par la saga *Harry Potter* et les films *Star Wars*. Lors de notre nouvelle consultation du site le 14 juin 2017, soit plus de quatre années après, si nous étudions la catégorie « Books[578] », le *fandom* le plus important sera aussi celui d'*Harry Potter* avec plus de 767 000 histoires (plus de 145 000 de plus qu'en 2012), suivi encore par celui de *Twilight* avec 219 000 histoires, *Percy Jackson* (72 000 histoires soit plus du double par rapport à 2012), *Le Seigneur des Anneaux* qui n'était pas dans le classement antérieur (55 800 histoires) et *Hunger Games* (45 400 histoires soit presque le double). Ce sont les mêmes cinq favoris quatre années après. Concernant les films, dans la catégorie « Movie[579] », *Star Wars* est encore en tête avec cette fois-ci plus de 44 000 histoires, tout comme *Avengers* qui a presque vu son nombre quadruplé (38 100 histoires), *X-Men* est encore présent (18 300 histoires), tout comme *Star Trek* (13 900 histoires). Le second site présent dans la barre de recherche *Google* est *fanfiction.fr*, un site francophone créé en 2005.

[577] http://etude.fanfiction.free.fr/stats_ffnet_gen.php
[578] Cf. Annexe 18, p. 463.
[579] *Ibid.*

Nous avons pris contact[580] avec un « reviewers[581] » qui s'occupe site. Il nous annonce, le 3 mai 2016, que le site contient 4 300 *fanfictions*, 6 000 inscrits dont 2 500 auteurs. *Harry Potter* est une des *fanfictions* les plus exploitées, elle concerne 366 auteurs, 531 *fanfictions* et 2 203 chapitres, c'est également le cas de *Twilight* (188 *fanfictions*) et *Le Seigneur des Anneaux* (50 *fanfictions*). Enfin, le troisième site proposé par le moteur de recherche, est entièrement dédié à *Harry Potter*, il s'agit de *hpfanfiction.org/fr*. Sur le site, le nous pouvons lire (daté du 29 avril 2013) :

> « Bienvenue sur Harry Potter *Fanfiction*, premier site francophone exclusivement dédié aux *fanfictions* sur l'univers d'Harry Potter. (…) Fondé le 3 juin 2004, les 30 299 membres que compte aujourd'hui HPF ont posté 354 545 reviews. Les 5 563 auteurs ont posté 17 283 *Fanfictions*, soit un total de 81 790 chapitres, ainsi que 779 séries[582]. »

En 2017, lors de notre visite du site nous constatons que le nombre de membres a évolué[583], presque doublé, il atteint les 57 263 membres. Les auteurs sont aussi plus nombreux, on en compte environ 1 000 de plus, tout comme les histoires et les chapitres (respectivement 21 178 et 100 889).

L'interview de Suzie Kammer, lectrice et auteur de *fanfictions*, pour *Le Parisien* en mars 2016 montre bien le phénomène actuel :

> « On n'a pas envie de quitter un univers que l'on aime une fois le livre terminé. On ne veut pas que ça s'arrête. Les fan-fictions permettent de poursuivre l'aventure, de rester immergé. Surtout, le côté communautaire est important. Quand on écrit une fan-fiction, c'est que l'on est fan : on participe à un univers commun, partagé. Les fan-fictions qui marchent le plus sont celles qui rassemblent, comme *Harry Potter* ou le groupe *One Direction*. On passe de bons moments à discuter, suggérer ce que les personnages peuvent faire ensemble. Et du coup, on peut se faire des amis. Ça m'est arrivé[584]. »

Justement, pour Yannick, 32 ans, utilisateur du site[585], *Harry Potter* est son univers favori. L'idée d'écrire des *fanfictions* s'est imposée naturellement à l'âge de onze ou douze ans, « l'envie d'écrire des *fanfictions* m'ait venue assez tôt, alors que je ne savais même pas que ça

---

[580] Cf. Annexe 19, p. 464.
[581] Traduit littéralement par critique
[582] Sonia De Leusse, « La fanfiction, suites et fin », *Lecture Jeune*, n°138, juin 2011, p. 45.
[583] Cf. Annexe 18, p. 463.
[584] Renaud Baronian, « Fanfictions : et si j'écrivais la suite de « Harry Potter » ? », *Le Parisien* [en ligne], mis en ligne le 21 mars 2016, http://www.leparisien.fr/espace-premium/culture-loisirs/et-si-j-ecrivais-la-suite-de-harry-potter-21-03-2016-5644619.php#xtref=https%3A%2F%2Fwww.google.com%2F
[585] Cf. Annexe 5, entretien n°2, pp. 394-396.

s'appelait ainsi. ». En 2005, il décide d'écrire de manière plus sérieuse sur l'univers *Harry Potter* dont il est un « grand fan » avec une série intitulée « Le Corbeau ». À la question pourquoi *Harry Potter* ? Yannick nous répond que « c'est un univers très riche qui laisse largement la place à d'autres intrigues, d'autres personnages, d'autres lieux. Mes *fanfictions* se passent souvent ailleurs qu'à Poudlard ou même l'Angleterre, avec des personnages originaux et des époques différentes de l'œuvre. » Sa série se passe d'ailleurs en France, dans les années 80, après que Voldemort eu tenté de tuer Harry Potter (à l'époque où il n'est qu'un bébé). Ce que Yannick aime par-dessus tout dans les *fanfictions* (et dans les siennes) c'est qu'elles ne sont pas faites pour être lues par tout le monde, contrairement à l'œuvre de base, « elles sont violentes, et la magie mis à part, assez réalistes ». Ce qui a également attiré notre auteur de *fanfictions* vers l'univers *Harry Potter* c'est la sorcellerie, la magie.

> « Être un sorcier, avoir des pouvoirs magiques, monter sur un sombral, oui ça me plairait. Je ne peux pas le faire, je peux juste l'imaginer […] Les mythologies modernes, elles permettent à l'esprit de s'évader hors du carcan de la réalité. Aujourd'hui d'autant plus, nous avons besoin de rêver. C'est pourquoi ces genres sont aussi appréciés de nos jours. »
> Yannick, 32 ans, militaire

Yannick a pu rencontrer et échanger avec d'autres personnes sur le forum, il y a d'ailleurs rencontré sa fiancée (qui y est toujours active).

Ophélie[586], 31 ans, quant à elle, a commencé à s'intéresser aux *fanfictions* plus tardivement, aux alentours de ses 19 ans, piquée par la curiosité d'une lecture : celle du *Seigneur des Anneaux*. Sa première *fanfiction* fut écrite entre 2004 et 2005 il s'agissait, comme son « coup de cœur », d'une *fanfiction* sur l'univers du *Seigneur des Anneaux*, une petite histoire de quatre chapitres relatant une romance homosexuelle entre deux Hobbits.

> « À l'époque, j'étais une grande fan du *Seigneur des Anneaux* et je cherchais des petits trésors sur la toile, comme des *fanarts*[587] ou autres. Je suis tombée par hasard sur une *fanfiction* type *slash* (ou *yaoi*) sur Aragorn et Legolas qui m'a beaucoup intriguée. […] Je n'avais jamais envisagé l'idée de reprendre un univers que je connaissais pour écrire dessus. L'idée m'a tout de suite séduite. »
>
> Ophélie, 31 ans, éducatrice spécialisée

[586] Cf. Annexe 5, entretien n° 4, pp. 403-404.
[587] Le *fanart* est une forme de dessin.

De son côté, Estelle[588], a été conduite aux *fanfictions* par le jeu vidéo, c'est son jeu de prédilection *League of Legends* qui l'a amené à vouloir écrire une histoire sur ce jeu. Elle a en premier écrit une fiction originale pour finalement commencer une *fanfiction* dont elle a achevé l'écriture peu de temps avant notre entretien. Elle nous définit la *fanfiction* comme « une création d'un passionné d'un certain univers (film, livre, jeu, etc.) qui reprend le monde préalablement inventé de cet univers pour se le remodeler à sa façon ». L'univers de l'imaginaire l'attire énormément.

> « Je dirai que cet univers m'attire parce qu'il me fait rêver. C'est un domaine infini où l'on peut s'évader en imaginant ce que l'on veut. »

Tous nos interviewés nous ont parlé des univers de l'imaginaire, pas un seul ne s'y est écarté. Tout en suivant les propos d'Estelle, nous allons à présent nous intéresser au Jeu de Rôles et aux jeux vidéo.

8.2.2 Les Jeu de Rôles et jeux vidéo

> « Le jeu et l'imaginaire sont simplement là pour donner à notre imagination un exutoire consistant. En fait, c'est peut-être sans le jeu de rôle que nous deviendrons complètement maboules… »
>
> Benoit Chérel, Chroniques d'Altaride, avril 2014 n° 23, p. 4.

Le jeu de rôle, comme nous l'avons déjà évoqué, est également un vecteur de l'imaginaire. En France, une *Fédération Française de Jeu de Rôle* existe, elle définit le jeu de rôle comme un jeu de société coopératif :

> « Un joueur particulier, le meneur de jeu, met en scène une aventure dans un cadre imaginaire en s'aidant d'un scénario. Les autres joueurs interprètent les personnages principaux de cette aventure. Le jeu consiste en un dialogue permanent au moyen duquel les joueurs décrivent les actions de leurs personnages. Le meneur de jeu décrit à son tour les effets de ces actions, interprète les personnages secondaires et arbitre la partie en s'appuyant sur des règles[589]. »

[588] Cf. Annexe 5, entretien n° 5, pp. 405-408.
[589] http://www.ffjdr.org/ce-devez-savoir-jeu-role/definitions-du-jeu-role/

Les jeux de rôles sont, d'après David Peyron, des « jeux de genre, relevant du fantastique, de la science-fiction ou de la fantasy[590] », les jeux vidéo accordent également une place importante à ces genres (nous retrouvons donc également des RPG[591] qui mêlent le jeu de rôle et le jeu vidéo). Ces jeux sont nés, comme nous l'avons déjà précisé, au milieu des années 1970 lorsque Gary Gygax adaptera avec Dave Arneson des jeux de plateau simulant des batailles représentant des univers fantastiques de littérature. C'est ainsi qu'aboutira le célèbre *Donjon et Dragon*. En France, c'est dans les années 1980 que ces jeux firent leur apparition. Il s'agit de mondes de jeu, on y entre pour s'évader en devenant un acteur, comme pour la *fanfiction*.

> « Symétriquement, les discours déculpabilisant de la société de consommation nous incitent à jouer dans le monde et avec le monde : à réenchanter le quotidien en y projetant un imaginaire ludique (la ville comme terrain de jeu), à faire sortir des fictions, pour les importer dans la vie de tous les jours (ou presque) […][592]. »

En Parallèle, à la fin des années 1970, les premiers jeux sur ordinateurs feront leur apparition. Avec l'avènement d'internet, le *RPG* s'est encore plus rapproché du jeu de rôle classique en devenant *MMORPG*, jeu de rôle en ligne massivement multijoueur. Ce type de jeu n'est jouable qu'en ligne, les joueurs peuvent se rencontrer dans le monde auquel ils jouent, se constituer en équipe et mener à bien divers objectifs. Nous nous sommes entretenus[593] avec Frédéric Lopez le créateur du jeu géolocalisé *Besyde*, un *MMORPG* représentant un univers parallèle superposé à la réalité :

> « Nous avons voulu lui donner un intérêt supplémentaire en créant un monde totalement fantasmé qui nous permet de nous libérer des contraintes du réel. L'idée était notamment de pouvoir proposer des créatures inconnues, des objets étranges, des environnements nouveaux, qui éveillent d'autant plus la curiosité tout en apportant de la diversité et un sentiment d'évasion pour les joueurs. »

Les jeux de rôle et *RPG* ont de multiples points communs dont le principal est leur dimension mimétique, « Ce sont des jeux où le fait de « faire comme si » l'on était le personnage est très important, il faut faire une projection identitaire dans un autre monde[594] ». Pour Alban, 24

---

[590] David Peyron, « Quand les œuvres deviennent des mondes. Une réflexion sur la culture de genre contemporaine à partir du concept de convergence culturelle », *Réseaux* 2/2008 (n° 148-149), p. 335-368.
[591] *Role Playing Game*
[592] Anne besson, *Constellations : Des mondes fictionnels dans l'imaginaire contemporain*, Paris, CNRS Éditions, 2015, p. 22.
[593] Cf. Annexe 5, entretien n° 6, pp. 409-410.
[594] David Peyron, *ibid.*, p. 350.

ans, doctorant dans le domaine des Nanosciences, le principe et intérêt même du jeu de rôle est de devenir « quelqu'un d'autre » :

> « Ce n'est pas facile, […] j'ai souvent encore du mal à arriver à cet état mais une fois que tu y es c'est vraiment génial : tu vis littéralement, tu ne fais pas que l'entendre. J'ai quelques souvenirs de parties où je ne suis pas quelqu'un à une table avec des potes, mais je suis sous la pluie au milieu d'une forêt poursuivi par des monstres, ou encore au milieu d'un sous-marin dirigé par des pirates. »

Estelle, dont nous avons déjà évoqué l'entretien[595] sur les *fanfictions*, voit le jeu de rôle comme l'occasion de se plonger dans un univers parallèle avec ses proches, « vivre ça en direct, comme si je plongeais dans un livre pour y vivre l'histoire, c'est l'idée ».

Mélanie[596] alias Drake, écrivaine de *fanfictions*, pratique également le jeu de rôle en ligne via plusieurs plateformes différentes. Bien qu'elle ne le pratique pas en « face to face » avec d'autres joueurs, elle le voit aussi comme un moment de partage voir même de rencontre au sein de mondes imaginaires, ce qu'elle préfère c'est le fait de pouvoir jouer dans un monde existant ou inventé « un peu comme une *fanfic* interactive en fait ! ». Elle préfère néanmoins la *fanfiction*, beaucoup moins contraignante selon elle : « L'écriture de *fics* reste le plus important pour moi. Se plonger dans un même univers à plusieurs, c'est loin d'être aussi simple. Alors que dans les *fics*, tu es seule et tu contrôles tout, tu peux te défouler autant que tu veux. ». Le loisir du « RP[597] » représente pour elle une manière de s'évader, de retrouver l'insouciance de l'enfance dont elle est sortie.

> « Le « monde réel » n'est pas toujours simple et est loin d'être tranquille. J'arrive à y vivre, bien sûr, mais pour que cela reste facile, il me faut une échappatoire vers l'imaginaire. En plus, le *RP* a une tendance assez plaisante à te ramener en enfance, ce temps où on incarnait divers personnages dans la plus grande insouciance. Bref, ça fait du bien, ça marque une pause dans ton rythme de vie et tu repars affronter le monde réel en meilleure forme. Ce n'est pas un loisir toxique. On ne s'enferme pas, on s'ouvre à un autre monde qui nous ressource. Je pense que certaines personnes ont vraiment besoin de ça. »

Ces nouveaux et multiples regroupements de fans, liés entre eux par l'imaginaire, représentent une nouvelle problématique, celle de l'éclatement des liens interpersonnels dans notre société formant ainsi une multitude de communautés, tribu où les individus se rassemblent en

[595] Cf. Annexe 5, entretien n° 5, pp. 405-408.
[596] Cf. Annexe 5, entretien n° 7, pp. 411-416.
[597] En anglais *RolePlay* désigne l'interprétation d'un rôle.

fonction de leurs intérêts communs dans ce genre. De multiples événements ont ainsi vu le jour afin de permettre aux fans de se retrouver et de partager en présentiel leur passion pour l'imaginaire.

8.3 LES MANIFESTATIONS ET PRIX DÉDIÉS A L'IMAGINAIRE

Hormis les chiffres des ventes de romans, les statistiques des films à succès et le fort développement des publics participatifs, l'imaginaire se développe au sein d'autres manifestations. Une multiplicité d'événements voit le jour afin de répondre aux attentes de plus en plus importantes des publics. Durant ces événements et également en dehors, sont décernés de multiples prix récompensant d'importants acteurs dans les « pratiques » de l'imaginaire. Pour notre étude, nous nous sommes entretenus[598] avec plusieurs professionnels afin d'obtenir des informations sur les manifestations comme le directeur des Imaginales Stéphane Wieser, le président du Salon Fantastique Guillaume Besançon et Julien Jal Pouget le directeur artistique des Intergalactiques. C'est ainsi que nous avons pu obtenir certains chiffres que nous exposerons ci-après.

8.3.1 Les manifestations

En pleine évolution, les festivals dédiés à l'imaginaire voient leurs nombres augmenter en France tout comme le nombre de leurs participants. Nous allons ici lister plusieurs manifestations importantes, sans pour autant toutes les citer, elles n'ont pas toutes pris la même ampleur et, chaque année, des manifestations se créent, se renouvellent, disparaissent…

Convention Nationale Française de Science-Fiction et fantasy :

La première manifestation que nous choisissons de présenter est la Convention Nationale Française de Science-Fiction, elle est l'une des plus anciennes mais également des plus importantes. Créée en 1974 par l'auteur Jean-Pierre Fontana, cette convention réunit

[598] Cf. Annexe 20, pp. 465-469.

amateurs et professionnels de la Science-fiction. Durant cet événement sont décernés des prix littéraires, les *Prix Rosny aîné* du roman et de la nouvelle (décernés depuis 1980 ils récompensent des œuvres de science-fiction francophone) et le *Prix Cyrano* (depuis 2014 il est attribué à une personne pour l'ensemble de ses contributions à la Science-fiction). En 2010, cette convention s'associait à la fantasy et devient la Convention nationale française de SF et fantasy. Cette convention est financée par les amateurs, l'inscription s'élève en 2016 à 30 euros contre quarante-cinq les années précédentes. Il y a une manifestation par an dans des villes françaises, suisses et belges (les villes sont différentes chaque année). La 44ème convention a eu lieu du 13 au 16 juillet 2017 sur le Campus de Saint Martin d'Hères, près de Grenoble.

Les Utopiales :

Festival international de la Science-fiction crée en 1998 au Futuroscope de Poitiers par Bruno della Chiesa. Depuis l'an 2000, ce festival a lieu à la cité des Congrès de Nantes rassemblant des professionnels et novices sur plusieurs jours afin de découvrir les mondes de la Science-fiction. Les Utopiales sont considérées comme le plus grand rassemblement autour de la Science-fiction dans le milieu francophone et européen. Les sujets qui sont traités en Science-fiction concernent la littérature et les sciences, la BD, le cinéma, les jeux vidéo. Des grands noms ont été présents au festival depuis 1998 : Jack Vance, Bernard Werber, Terry Pratchett, Neil Gaiman… En 2016, les Utopiales se sont tenues du 29 octobre au 3 novembre et ont accueilli plus de 82 000 visiteurs, 136 conférences et tables rondes, 75 séances de cinéma, 9 expositions. Durant le festival plusieurs prix sont décernés :

- Le *Prix européen Utopiales des pays de la Loire* ainsi que le *Prix de la meilleure bande dessinée de science-fiction*.
- Le *Grand prix du jury du meilleur film*, le *Prix Syfy du public* cinématographique et un *Prix européen de court-métrage*.
- Depuis 2011 est remis un *Prix Utopiales Européen Jeunesse* pour la littérature destinée aux adolescents.
- Le *Prix Julia-Verlanger* et le *Prix Planète SF des blogueurs*.

- Entre 1998 et 2005 a été remis le *Prix Utopia* récompensant un auteur pour l'ensemble de son œuvre.

Nombre de visiteurs par édition :

- Édition de 2010 : 43 000 « passagers »
- Édition de 2012 : 50 000 « passagers »
- Édition de 2013 : 62 000 « passagers »
- Édition de 2014 : 55 000 « passagers »
- Édition de 2015 : 65 000 « passagers » soit une hausse de la fréquentation de 17 %
- Édition de 2016 : 82 000 « passagers »

Les Imaginales :

Le festival des mondes imaginaires à Épinal crée en 2002 est l'un des premiers salons internationaux de littérature d'imaginaire et en particulier de fantasy, il concerne également les films et les séries TV. Il dure quatre jours avec la participation de plus de 150 invités venant de tout le globe, dont des auteurs et des illustrateurs. La manifestation se compose de rencontres-débats, tables rondes, cafés littéraires, animations, jeux… La littérature jeunesse y occupe une place importante. Sont décernés plusieurs prix :

- *Prix imaginales* qui est le premier prix exclusivement consacré à la fantasy en France, le *Prix imaginales des lycéens*, *Prix imaginales des collégiens*, *Prix imaginales des écoliers.*
- *Prix Une autre Terre* : crée en 2007, il récompense le meilleur roman d'anticipation pour sa prise en compte du contexte environnemental.
- *Prix Cadet Roussel* qui récompense un texte de fiction dont la thématique est issue de l'Imaginaire de la Franc-Maçonnerie ou plus largement des univers ésotériques.

Concernant le nombre de visiteurs, il n'y a pas de comptage exact car la manifestation est gratuite et située dans un parc, cependant, pour l'édition 2015, il y aurait eu au moins 25 000 visiteurs et 5 000 participants aux conférences. Le directeur des Imaginales, Stéphane Wieser,

nous annonce durant un entretien via email[599] qu'en 2016, la 15ème édition du festival qui a eu lieu du 26 au 29 mai, a accueilli 120 auteurs, 30 000 visiteurs et plus de 6 000 personnes sur les trois lieux de rencontres et de conférences (Magic-Mirros 1 et 2, Espace Cours), 1 000 personnes ont aussi assisté aux débats des Imaginales Maçonniques et Ésotériques…

Les Rencontres de l'Imaginaire :

À Sèvres, une première manifestation culturelle intitulée « Têtes de l'Art » fut organisée en 2002, la seconde édition baptisée « Rencontres de l'imaginaire » eut lieu deux années plus tard, avec pour thèmes principaux la science-fiction et la fantasy. Cette manifestation est l'occasion de rencontres entre auteurs, amateurs, éditeurs, associations sur les thématiques de l'imaginaire. Depuis 2011 est décerné durant cette manifestation Le *Prix ActuSF de l'Uchronie* qui est remis en ouverture du festival par le maire de Sèvres. Il comprend trois catégories : l'œuvre littéraire, l'œuvre visuelle et le prix spécial pour une initiative dans le domaine de l'Uchronie. En 2016, les 13èmes Rencontres de l'Imaginaire ont eu lieu le samedi 26 novembre et ont accueilli l'auteur britannique Brian Stableford (les 12èmes rencontres avaient accueilli l'un des auteurs français de science-fiction les plus prolifiques : Pierre Bordage). Les expositions quant à elles durent plusieurs jours voir plusieurs semaines dans des médiathèques.

Cidre & Dragon :

Bisannuel pour ses quatre premières années, ce festival est, depuis 2014, devenu annuel. Il a lieu dans la ville de Merville-Franceville-Plage et rassemble, à chaque édition, des milliers de visiteurs. La ville prend des allures de cité médiévale le temps d'un week-end. Au programme : déguisement, démonstration de combat à l'épée, *Quidditch*. La 6ème édition du festival, organisée par l'association Raid Tolkien en 2015 a atteint, d'après Sylvain Graveleine[600] (le président de l'association), sur deux jours près de 70 000 visiteurs, une aventure vivante avec 150 commerçants, un concert, des spectacles, des conférences, des auteurs et illustrateurs… La 7ème édition du festival a eu lieu le 16, 17 et 18 septembre 2016.

[599] Cf. annexe 20, entretien n°1, pp. 465-466.
[600] « L'incroyable succès populaire du 6e festival « Cidre & Dragon », *Actu.fr* [en ligne], mis en ligne le 21 septembre 2015, https://actu.fr/normandie/merville-franceville-plage_14409/lincroyable-succes-populaire-du-6e-festival-cidre-dragon_2224721.html

Pour fêter les 10 ans du festival, un marché nocturne et des animations de feu ont été organisés avec des concours, des tournois de jeux de rôles et de plateaux, du Quidditch, et bien d'autres animations. Au total, 100 000 personnes étaient attendues ce jour-là.

Les Futuriales :

Festival des littératures de l'imaginaire d'Aulnay-Sous-Bois créé en 2010 par le Réseau des bibliothèques d'Aulnay-Sous-Bois et la librairie Folies d'encre. Il met à l'honneur les littératures de l'imaginaire (Science-fiction, fantastique et fantasy), y participe une cinquantaine d'auteurs avec conférences, tables rondes, lectures, animations… Chaque année le Prix *Révélation Futuriales* récompense un auteur d'un premier ou second roman francophone dont le roman appartient aux genres Science-fiction, fantasy et Fantastique. Est également décerné un *Prix des lycéens* ainsi qu'un *Prix des BD* des bibliothécaires d'Aulnay-Sous-Bois (mis en place en 2016). La huitième édition des Futuriales a eu lieu le samedi 29 avril 2017 sur le thème « clone et créature artificielle », plus de 40 auteurs et illustrateurs furent présents. Cette édition a réuni plus de 1 200 participants[601].

Les intergalactiques :

Festival de Science-Fiction de Lyon créé par l'association *AOA Production*, la première édition a eu lieu en avril 2012. Ce festival se compose de projections, de tables rondes, de rencontres avec des auteurs de Science-fiction, un salon du livre, un « vide Grenier du Geek »… Un prix est aussi décerné, le *Prix René Barjavel* qui récompense la meilleure nouvelle de Science-fiction selon un thème donné. En 2015, c'est 173 nouvelles qui ont été envoyées. Pas moins de 4 500 visiteurs cette même année d'après Julien Jal Pouget le directeur du festival[602]. L'Édition 2017 qui devait se concentrer sur la figure du savant fou, a vu son thème changer pour la politique et la science-fiction car ses dates correspondaient à l'entre-deux tours des élections présidentielles (du 21 au 30 avril 2017).

[601] Chiffres disponibles sur le blog de l'événement : http://www.futuriales.com/les-futuriales-2017-cetait-chouette/
[602] Cf. Annexe 20, entretien n°2 pp. 467-468.

Le Salon Fantastique :

La 1ère édition de ce salon parisien a eu lieu en octobre 2012 avec déjà 50 exposants et 5 000 visiteurs. La deuxième édition a inspiré 8 000 visiteurs pour 60 exposants, 11 000 visiteurs pour la troisième édition avec 90 exposants et 17 000 visiteurs pour la quatrième édition avec 200 exposants (chiffres donnés[603] par Guillaume Besançon, le président). Le salon s'est déroulé, en 2017, sur le thème « Monstres et merveilles » du 6 au 8 mai. Ce salon se compose comme les autres de multiples animations, de conférences, de dédicaces… est également décerné un prix, celui de la « nouvelle coup de cœur ».

Comic Con Paris :

Réalisé pour la première fois à Paris en 2015, dans la lignée de ses homologues américains, le festival est entièrement dédié aux comics, cinéma, séries TV et au *gaming*. Le festival a accueilli pour sa première édition plus de 30 000 visiteurs. L'année suivante, l'édition 2016 a eu lieu les 21-22-23 octobres avec au programme plusieurs conférences, séances de dédicaces, exposants en tous genres et a accueilli plus de 32 000 visiteurs.

La Nuit des Livres *Harry Potter* :

En 2015 se crée « La Nuit des Livres *Harry Potter* » à l'initiative de l'éditeur Bloomsbury. Cette manifestation a lieu chaque année, tous les premiers jeudis du mois de février. Après le succès de la première édition au Royaume-Uni le 5 février 2015, les éditions Gallimard décident de réaliser la première édition française le 4 février 2016. Le but de cette manifestation est de célébrer ensemble les livres *Harry Potter* (le même jour, en différents lieux). À la base, l'éditeur Bloomsbury visait les librairies et bibliothèques au Royaume-Uni, Irlande et États-Unis mais, grâce à internet, certains ont pu suivre le mouvement de chez eux (dont des Français) grâce à un matériel de base disponible directement en ligne. L'idée était donc de se réunir et de réaliser des activités, des animations en rapport avec *Harry Potter*. Plusieurs librairies participantes en France ont affiché complet pour cette soirée originale.

[603] Cf. Annexe 20, entretien n°3, p. 469.

Il existe d'autres manifestations comme les Dystopiales, Atlantide (le nouveau festival des littératures de Nantes dont la première édition a eu lieu en 2013), le salon fantasy en Beaujolais, le festival Scorfel, le festival des Mondes Imaginaires, le festival *A Little Country Off* (créé en 2014), le Salon du Vampire, Grésimaginaire, Zone Franche, imaJn'ère et le tout nouveau Nice Fictions (Festival consacré aux genres de l'imaginaire dont la première édition s'est tenue en 2015 et a accueilli plus de 1 500 visiteurs). Il n'est pas possible de toutes les lister mais celles que nous avons présentées suffisent déjà à démontrer l'existence de nouvelles communautés, de nouveaux mouvements attestant l'omniprésence de l'imaginaire et son évolution dans la vie quotidienne des individus. Fort du succès de ces manifestations, l'année 2017 voit naître un nouveau mouvement, une édition du « Mois de l'Imaginaire » (octobre) où un collectif d'éditeurs de littérature de l'imaginaire, célébrera ce genre de littératures dans les librairies françaises avec pour idée de créer, dans un avenir plus ou moins proche, un syndicat, comme en Angleterre (*British Science Fiction Association*) et aux États-Unis (*Science Fiction & fantasy Writers of America*). Leurs intentions ne s'arrêtent pas là, le 6 juillet 2017, sept éditeurs (ActuSF, Le Bélial, Critic, Au Diable Vauvert, Mnémos, Les Moutons Électriques et Le peuple de Mü) annoncent[604] vouloir reconquérir le prix Goncourt qui ne répondrait plus, selon eux, à ses premières attentes :

> « Au cours du 20ème siècle et particulièrement après la Seconde Guerre mondiale, les littératures de l'imaginaire se sont effacées, nationalement et petit à petit, des chroniques, critiques, voix, écrans et récompenses. Une séparation amiable, sans vagues, arrangeante. Le genre, pourtant, a toujours été présent depuis les contes de Rabelais jusqu'à l'onirisme fantastique de Barjavel en passant par Cyrano de Bergerac et même John-Antoine Nau, première récompense du prix Goncourt en 1903 pour Force ennemie, un roman de science-fiction. D'autres romans dits de l'imaginaire ont d'ailleurs été récompensés par ce prix littéraire.
> Aujourd'hui, il est temps pour nous de revenir. Éditrices, éditeurs, signataires du présent communiqué, décidons cet été de faire connaître ou reconnaître les nouvelles plumes de l'imaginaire et de proposer à l'académie Goncourt les publications susceptibles de retenir l'attention de ses membres.
> Nous sommes de retour. »

[604] Clément Solym, « Les littératures de l'imaginaire veulent la reconnaissance du prix Goncourt », *ActuaLitté* [en ligne], mis en ligne le 06 juillet 2017, https://www.actualitte.com/article/monde-Éditions/les-litteratures-de-l-imaginaire-veulent-la-reconnaissance-du-prix-goncourt/83739

8.3.2 Les prix dédiés à l'imaginaire

Comme nous avons pu le voir dans les manifestations dédiées à l'imaginaire, de nombreux prix sont décernés. Les prix littéraires de l'imaginaire sont plus nombreux dans les pays anglo-saxons et existent depuis plus longtemps. Nous vous proposons une liste chronologique de prix, tirée de la *noosSFere*[605], ils ne seront pas tous présents mais la liste est assez étoffée. Pour plus de visibilité nous indiquerons les pays de création des prix et distinguerons en rouge ceux qui concernent la France.

- Jusqu'en 1970 : 3 prix français sur 7 présents

1927 – *Jules Verne* (dernière attribution connue en 1977) – France
1951 – *International fantasy* – États-Unis (dernière attribution connue en 1957)
1953 – *Hugo* – États-Unis
1954 – *Roman de SF* – France
1954 – *Rosny aîné* (1954) – France
1966 – *Nebula* – États-Unis
1966 – *Skylark Awards* – États-Unis

- De 1970 à 2000 : 14 prix français sur 43 présents

1970 – *British Science Fiction* – Royaume-Uni
1970 – *Pilgrim* – États-Unis
1971 – *Locus* – États-Unis
1971 – *Mythopoeic* – États-Unis
1972 – *Apollo* (dernière attribution connue en 1990) – France
1972 – *Jean Ray* (dernière attribution connue en 1977) – France
1973 – *British fantasy* – Royaume-Uni
1973 – *John W. Campbell, J.-R. Memorial* – États-Unis
1974 – *Grand Prix de l'Imaginaire* – France
1974 – *Jupiter* (dernière attribution connue en 1978) – États-Unis
1975 – *World fantasy* – États-Unis
1977 – *Solaris* (anciennement *Dagon*) – Canada

[605] La nooSFere est une association à but non lucratif régit par la loi de 1901 et a but de promouvoir la science-fiction. URL du site : http://www.noosfere.org/

1978 – *prix de la SF de Metz* (dernière attribution connue en 1982) – France

1980 – *Aurora* (anciennement *Casper*) – Canada

1980 – *Boréal* – Canada

1980 – *Rosny aîné* – France

1980 – *Kurd-Laßwitz* – Allemand

1982 – *Cosmos 2000* (dernière attribution connue en 1996) – France

1982 – *Science Fiction Chronicle* (dernière attribution connue en 1998) – États-Unis

1983 – *Philip K. Dick* – États-Unis

1984 – *Jacques Brossard* (ex *Grand Prix de la SF et du fantastique québécois*) – Canada

1985 – *Septième Continent* – Canada

1985 – *Crawford* – États-Unis

1986 – *Julia Verlanger* – France

1987 – *Analog* (prix des lecteurs) – États-Unis

1987 – *Arthur C. Clarke* – Royaume-Uni

1987 – *Asimov's* (prix des lecteurs) – États-Unis

1987 – *Science Fiction Book Club* (dernière attribution connue en 1993) – États-Unis

1987 – *Theodore Sturgeon* – États-Unis

1988 – *Bram Stoker* – États-Unis

1988 – *Galaxie* (dernière attribution connue en 1988) – France

1990 – *Pioneer* – États-Unis

1991 – *Prix Européen de SF/Eurocon Awards* – Europe

1992 – *James Tiptree Jr. Memorial* – États-Unis

1993 – *Alain le Bussy* (anciennement *infini*) – France

1995 – *Gérardmer/Fantastic'Arts* (dernière attribution connue en 2000) – France

1996 – *Retro Hugos* – États-Unis

1996 – *Robert Duterme* – Belgique

1996 – *Science Fiction Hall of Fame* – États-Unis

1996 – *Visions du Futur* – France

1997 – *Ozone* (dernière attribution connue en 2000) – France

1997 – *Tour Eiffel* (dernière attribution connue en 2002) – France

1998 – *Utopia/Utopiales* – France

1999 – *Bob Morane* – Belgique

- À partir des années 2000 : 13 prix français sur 16 présents

2000 – *Alain Dorémieux* – France

2000 – *Masterton* – France

2001 – *Art & Fact* – France

2001 – *Sunburst* – Canada

2002 – *Imaginales* – France

2002 – *Merlin* – France

2003 – *Cafard Cosmique* (dernière attribution connue en 2010) – France

2004 – *Cyrano* – France

2006 – *Andre Norton* – États-Unis

2006 – *Lundi* – France

2006 – *Prix de la meilleure bande dessinée de science-fiction* – France

2007 – *Asla/Ville de Liévin* – France

2007 – *Prix Européen Utopiales des Pays de la Loire* – France

2007 – *Une autre Terre* – France

2009 – *David Gemmel Legend* – Monde

2009 – *Zone Franche* (dernière attribution connue en 2013) – France

- Après 2010 : 7 prix français sur 9 présents

2010 – *Elbakin* – France

2010 – *Futuriales* – France

2011 – *ActuSF de l'Uchronie* – France

2011 – *Prix Planète-SF de Blogueurs* – France

2011 – *Prix René Barjavel* – France

2013 – *Hommage visionnaire* – Canada

2016 – *Dragon Awards* – États-Unis

2016 – *fantasy des Booktubers* – France

2017 – *Prix Hellfest Inferno* – France

Nous retrouvons ici 76 prix aux thématiques des littératures de l'imaginaire, il en existe d'autres mais ceux-ci représentent les plus importants. Au total 37 sont des prix français, nous pouvons remarquer leurs multiplications à partir des années 2000 (20 sur les 25 existants). Nous constatons un retard de la France qui se comble peu à peu.

CONCLUSION DE CHAPITRE :

Pour Michel Maffesoli, dans les sociétés parallèles à la société dite « officielle » ce sont les modes de vie « alternatifs » qui prévalent[606]. Nous remarquons que les fans, micro entité tribale, comme l'emploi l'auteur, possèdent leurs rituels, codes, l'excès est puissant et il donne force. C'est une société faite de tribus et dont les fans de l'imaginaire font partie. L'importance d'un totem, l'importance d'un partage, être en liaison avec l'autre devant le même objet, se comprendre pour ne plus être seul. L'émotionnel, le ludique, vont assurer une forme de cohésion sociale entre les groupes. Ce qui va fonder le groupe, la tribu, « c'est la participation collective à un imaginaire où tout un chacun est libre d'endosser le rôle qu'il estime. L'individu est libre de changer, à sa guise, son costume de scène[607] ».

En 2009 et d'après la couverture du magazine *Technikart*[608] : « 60 millions de geeks ! », nous serions tous des *geeks* et, comme le souligne le spécialiste David Peyron, « au moins tous influencés par l'essor de la culture geek, un mouvement sous-culturel à l'image des punks ou des hippies, qui recouvre la passion pour les univers fantastiques et les nouvelles technologies[609] ». Notre société voit ainsi naître l'émergence du nouveau *geek*, il ne s'agit plus uniquement du féru de nouvelles technologies, mais il représente aussi les fans de l'imaginaire. En effet, comme nous l'avons constaté, les usagers de l'imaginaire se sont regroupés en micro-communautés partageant un intérêt pour le même genre, la même œuvre, le même personnage… Ces communautés sont porteuses de liens sociaux, elles prônent le partage, le vivre-ensemble et peuvent parfois devenir, comme dans le cas de la *fanfiction*, des communautés créatrices. Les nouvelles technologies et le progrès sous ces formes-là, ont favorisé cette notion d'être ensemble, le territoire n'est plus seulement celui où nos pieds se posent, avec l'avènement d'internet il s'étend au niveau mondial.

---

[606] Michel Maffesoli, *Le réenchantement du monde*, Paris, Perrin, coll. « Tempus », 2009, p. 86.
[607] Frédéric Vincent, « Le sacré et le fan. Étude sur l'univers science-fictionnel de Star Wars », *Sociétés* 3/2011 (n°113), www.cairn.info/revue-societes-2011-3-page-49.htm, p. 49-61.
[608] « Hors Série Geek », *Technikart*, Janvier 2009.
[609] David Peyron, « Les mondes transmédiatiques, un enjeu identitaire de la culture geek », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 2014/2 (n° 15/2), p. 51-61.

ÉPILOGUE

Le franc succès des genres de l'imaginaire dans la littérature et également dans le cinéma attestent du besoin d'évasion, de rêve, d'héroïsme, d'un ailleurs loin du quotidien. L'avènement de ces genres, entre la fin du XIXe siècle et les années 1930, va permettre d'accueillir de nouveaux mondes, d'autres mondes, au lieu de proposer, comme les autres genres, une vision panoramique du nôtre[610]. Les séries télévisées, les romans, les films et jeux nous offrent des ressources multiples, « la fiction pose d'authentiques problèmes moraux que les sciences de l'homme n'ont pas à maîtriser[611] ». Ces supports fournissent des « cadres cognitifs et d'outils à la structuration des expériences individuelles, des mondes possibles et des identités[612] ». Ce ne sont plus uniquement un livre ou un film mais bien un support multi médiatique. La fantasy et la science-fiction sont les genres où l'on retrouve le plus de cycles, ce phénomène provient d'une volonté de l'auteur de créer un monde, un univers fictionnel complet, un autre cosmos cohérent et autonome par rapport au nôtre. Cette idée révèle le désir du public de s'immerger à l'infini dans un ailleurs. Reprenons l'exemple très typique d'« *Harry Potter* », les sept tomes sont accompagnés de livres prolongeant quelques détails de l'histoire, les « manuels scolaires » sur le *quidditch*, le bestiaire des animaux, tout ceci contribue à la création d'un monde. Le cycle évoque la notion de périodicité, du jeu d'attente. Aujourd'hui une grande part de la littérature de l'imaginaire paraît sous forme de cycles. À l'inverse de ce que disait Gérard Genette (le motif de la grande littérature est l'unité de l'œuvre), le cycle est discontinu même si sa globalité représente une unicité, l'unité et discontinuité cohabitent.

> « Le cycle répond à l'attente de lecteurs avides de mondes fictionnels les plus complets et autonome possible[613]. »

Ce phénomène cyclique, cette attente, va contribuer à l'essor des regroupements de fans. Aujourd'hui, ces derniers, sont transgénérationnels, « la lecture honteuse, de textes (plus ou

[610] Anne besson, *Constellations : Des mondes fictionnels dans l'imaginaire contemporain*, Paris, CNRS Éditions, 2015, p. 77.
[611] Hervé Glevarec, *La sériphilie, Sociologie d'un attachement culturel*, Paris, Ellipses, coll. « culture pop », 2012, p. 31.
[612] *Ibid.*, p. 32.
[613] Anne Besson, « Le cycle dans la science-fiction anglo-saxonne des années 80-90 » *in* R. Bozzetto et G. Menegaldo (dir.), *Colloque de Cerisy, les nouvelles formes de la science-fiction*, Paris, Bragelonne, 2006, p. 142.

moins) « pour enfants » a vécu un *coming out* médiatique[614] », l'espace occupé par la culture jeunesse ne cesse de se développer. Ces nouveaux fans se trouvent partout, il ne s'agit plus de *nerd* ou de *gamers*, il peut s'agir d'un chef d'entreprise qui n'a jamais approché l'univers du jeu mais qui est un fan absolu d'*Harry Potter*, ou d'une mère au foyer pour qui la lecture n'est pas un loisir mais qui a dévoré le cycle de « *Twilight* » et en a fait un *fanfic*. Cette démarche qu'est celle de la *fanfiction*, de la *fanvideo*, du *fanart* représente « un élément de valorisation de soi[615] ». Aujourd'hui, les fans s'engagent et s'approprient grâce à leur créativité les objets pour en faire « une part d'eux-mêmes[616] ». L'imaginaire sous toutes ces formes a ainsi pénétré toutes les sphères de la vie quotidienne, c'est ce que nous approfondirons dans la dernière partie de cette recherche.

[614] Anne besson, *Constellations : Des mondes fictionnels dans l'imaginaire contemporain*, Paris, CNRS Éditions, 2015, p. 241.
[615] *Ibid.*, p. 296.
[616] David Peyron, « Les mondes transmédiatiques, un enjeu identitaire de la culture geek », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 2014/2 (n° 15/2), p. 51-61.

TROISIÈME PARTIE : IMAGINAIRE, ÉMOTIONS ET PARTAGE

> « L'imaginaire est l'au-delà multidimensionnel de nos vies, et dans lequel baignent également nos vies. C'est l'infini jaillissement virtuel, qui accompagne ce qui est actuel, c'est-à-dire singulier, limité et fini dans le temps et l'espace. C'est la structure antagoniste et complémentaire de ce qu'on appelle le réel, et sans laquelle, sans doute, il n'y aurait pas de réel pour l'homme, ou plutôt pas de réalité humaine[617] ».

Après avoir analysé et expliqué les genres fictionnels de l'imaginaire, nous entrons, dans cette présente partie, dans une nouvelle thématique qu'est celle de l'émotionnel. En effet, nous nous sommes rendu compte de la place qu'occupe la fiction imaginaire dans la vie des individus, nous tenterons alors à présent de comprendre pourquoi, de faire le lien entre ce besoin de fiction et le bien-être de la population. Nous nous baserons principalement, dans cette partie, sur les derniers résultats de notre enquête par questionnaire. Comme nous l'avons déjà précisé, nous avons réalisé, parmi nos différents appuis empiriques, une enquête par questionnaire qui a débuté le 14 janvier 2015 et s'est achevée le 14 juin 2015. Nous avons choisi d'enquêter par questionnaire afin d'obtenir des résultats quantitatifs statistiques clairs et précis (à l'aide des multiples questions fermées que nous avons insérées), mais à la fois des résultats d'ordre qualitatifs à l'aide de nos questions ouvertes ciblées sur le lien entre l'individu et l'imaginaire. Ce sont ces dernières questions que nous analyserons.

Notre enquête a été scindée en plusieurs parties, chacune délibérément choisies et placées de manière succincte et logique afin de rendre l'étude la plus précise possible et la plus « ludique » pour nos interrogés. La première partie de notre enquête, que nous avons nommée « déterminants sociaux », nous a permis de connaître nos interrogés et de supprimer certains profils (résidants hors France, doublons). À l'aide de ce procédé nous avons tout d'abord obtenu 895 résultats analysés et triés dans lequel nous avons tiré notre échantillon représentatif de 350 individus. Les 545 autres observations ne seront pas laissées de côté et serviront d'appui à cette recherche, nous les évoquerons régulièrement. Dans leur globalité et après suppression de profils inadéquats, notre public d'interrogés était composé de 230

[617] Edgar Morin *L'esprit du temps*, Paris, Armand Colin, 2008 (1ère éd. 1962), p. 88.

hommes et 665 femmes âgés de 15 à 74 ans et résident en France. La part la plus importante de ce public représente les individus de 15 à 34 ans (68 %). De cette population globale, nous avons pu prélever notre échantillon. Celui-ci, composé de 174 hommes et 176 femmes est représentatif de la population française des 15 à 54 ans.

Nous analyserons donc, dans cette présente partie, le rapport « réel » qu'entretien l'individu avec les genres fictionnels de l'imaginaire. Sans vocation d'appuyer l'idée que les arts ont quelque chose à dire sur la société, nous travaillerons sur ce que l'individu a à dire de ces arts, ce qu'il ressent, ce qu'il pense, afin d'analyser le lien qui l'unit à l'imaginaire sous les formes que nous étudions. Cette partie se divisera en quatre chapitres. Le premier a pour vocation de comprendre une base à notre étude, à savoir ce que l'individu recherche dans les genres de l'imaginaire ; le second et le troisième se centreront sur la figure du héros et des mythes qui retrouvent de leur suprême dans nos sociétés ; le quatrième et dernier chapitre analysera les rapports « réels » existant entre les individus et les genres fictionnels de l'imaginaire, afin de comprendre l'engouement que vit notre société depuis presque deux décennies.

CHAPITRE 9 : SOURCES DE LA SÉDUCTION FICTIONNELLE DE L'IMAGINAIRE

L'une des premières choses que nous allons tenter de comprendre, dans ce neuvième chapitre, est ce que recherchent les individus dans les récits de l'imaginaire, ce qu'ils attendent, pourquoi ils sont amenés à choisir ces genres fictionnels. En effet, après avoir constaté la pénétration de ces genres dans toutes les sphères de la vie quotidienne, nous ne pouvons rester indifférent à ce phénomène. Nous utiliserons principalement les réponses que nous avons obtenues à la question n°10 de notre enquête :

> 10. Que recherchez-vous dans les récits de type « imaginaire » ?
> (fantastique, fantasy, science-fiction)
> *Si vous ne vous intéressez pas à ce genre merci de passer à la question suivante*

Au total, 252 individus sur nos 350 interrogés ont répondu à cette question qui n'était pas obligatoire. Posée de manière ouverte, cette interrogation a nécessité une approche analytique particulière. En effet, nous avons obtenu un grand nombre de résultats, avec des observations parfois longues, contenant souvent plusieurs éléments clés. Nous avons choisi de prendre le parti de classer les réponses en plusieurs groupes de termes, les plus importants, pour ensuite pouvoir les analyser et en faire une statistique. Toutes les citations que nous présentons ne forment qu'une infime partie de nos résultats, d'autres exemples sont présents en annexe[618].

Ce chapitre sera ainsi dédié à comprendre l'intérêt attendu par les publics de l'imaginaire pour finalement comprendre ce que représente réellement ce genre de fiction dans la vie des individus.

[618] Cf. Annexe 3 et 4, pp. 368-390.

9.1 LA RECHERCHE DE L'IRRÉEL

La réponse qui vient immédiatement à l'esprit, quand il s'agit d'imaginer ce qu'attendent les individus devant une fiction des genres de l'imaginaire, sont les notions d'évasion et d'irréel. Avec l'industrialisation, le progrès et le calcul de la vie, le besoin d'évasion par l'imaginaire n'a cessé de se développer, s'imprégner de ces genres conduit les publics dans une atmosphère extraordinaire. Ce ne sont plus les supports (films, romans, séries TV) qui vont permettre l'évasion mais bien ce qui les compose : l'imaginaire. Les supports sont des vecteurs, des moyens de transport. Les genres deviennent ainsi des biais plus ou moins conscients pour atteindre l'échappée. C'est ce que nous allons à présent vérifier.

9.1.1 Un besoin d'évasion omniprésent

En classant nos résultats par groupe, nous retrouvons comme catégorie première celle qui se rapporte à l'évasion et à la sortie de notre réalité (évasion, rêve, dépaysement, voyage, échappatoire, quotidien). Majoritairement, les publics attachés aux genres de l'imaginaire, cherchent en toute conscience à s'évader, à sortir de leur vie quotidienne. Les différents termes composant ce groupe sont présents à 151 reprises dans les 252 observations que nous avons analysées. Voici quelques observations reprenant ces thèmes :

- « Faire une pause par rapport au monde quotidien, ouvrir une porte sur un monde de possible. »
  Observation n°88, femme âgée entre 35 et 44 ans, gestionnaire de configuration

- « Évasion, rêve, dépaysement, « ailleurs et autre chose. »
  Observation n°98, femme âgée entre 45 et 54 ans, auto entrepreneur

- « Une déconnexion à la réalité. »
  Observation n°319, homme âgé entre 35 et 44 ans, auto entrepreneur

Le terme que nous retrouvons dans le plus d'observations est celui de l'évasion qui est cité, à lui seul, à 71 reprises (dans 26 observations d'hommes et 45 observations de femmes et en majorité chez les interrogés âgés de 35 à 44 ans) :

- « Tout ce qui sort de l'ordinaire et qui nous évade du quotidien. Ces romans nous font vivre des choses impossibles à vivre réellement. On peut aller loin avec ce type de récit, imaginer tout un tas de capacités extraordinaires, d'événement improbables… c'est magique. »
  Observation n°46, femme âgée entre 25 et 34 ans, Chef de secteur

- « L'évasion et la création d'un autre univers. »
  Observation n°144, femme âgée entre 35 et 44 ans, consultante en ressources

- « S'évader dans un monde différent plus ou moins proche de nous. »
  Observation n°178, homme âgé entre 25 et 34 ans, commercial

Nous constatons, toujours dans cette thématique, une autre manière d'appréhender l'évasion, celle de la fuite. En effet, plusieurs interrogés ont répondu en des termes plus négatifs : échappatoire, refuge, tristesse de la vie. L'évasion est vue ici comme une obligation, un besoin, une nécessité. Ces souhaits, désirs d'échappée, ne sont pas des rêveries, ce sont « des idéaux commandés par les canons du bonheur social[619] ».

- « Oublier pendant un moment le quotidien, une réalité parfois triste, souvent ordinaire. »
  Observation n°65, femme âgée entre 35 et 44 ans, hôtesse de caisse

- « Échapper à la vraie vie. »
  Observation n°165, femme âgée entre 25 et 34 ans, salariée assureur

- « Rêve, dépaysement, oubli de la vie courante. »
  Observation n°203, homme âgé entre 25 et 34 ans, technicien téléphonie

En analysant la globalité de nos résultats, 661 individus ont répondu à cette question. Nous avons également classé les observations en plusieurs groupes. Ce que nous constatons est similaire à notre échantillon, la recherche d'évasion est en tête des réponses, le terme à lui seul se retrouve dans plus de 150 observations :

[619] Patrick Legros *et al.*, *Sociologie de l'imaginaire*, Paris, Armand Colin, coll. « Cursus », 2006, p. 192.

- « Pouvoir rêver de nouveaux horizons, de nouveaux personnages avec des péripéties qui ne pourront jamais nous arriver mais également des lieux, des personnages extraordinaires. Je pense que le plus important c'est de pouvoir rêver, ce sentiment d'être émerveillé par ce que l'on lit. Comme nous connaissons la réalité, nous devons parfois en sortir et s'aventurer dans des endroits plus obscurs ou justement plus irréels. »
  Hors échantillon : Observation n° 260, femme âgée entre 15 et 24 ans, étudiante en Master

- « L'évasion vers un autre monde, l'aventure, le voyage, la rencontre avec des créatures imaginaires, les batailles épiques. »
  Hors échantillon : Observation n° 393, homme âgé entre 25 et 34 ans, ouvrier

- « L'évasion, le fait de se retrouver dans un monde complètement différent, l'évolution des héros à travers leur quête. »
  Hors échantillon : Observation n° 363, femme âgée entre 25 et 34 ans, caviste

Dans ce cas aussi nous retrouvons des termes associés à l'évasion comme fuite de la réalité, comme échappatoire à la vraie vie :

- « M'échapper de ce monde et partir à la découverte de créatures légendaires. »
  Hors échantillon : Observation n° 307, femme âgée entre 25 et 34 ans, préparatrice en parfumerie

- « Quitter les soucis du monde réel. »
  Hors échantillon : Observation n° 263, femme âgée entre 25 et 34 ans, employée agricole

- « Un dépaysement, un oubli de la réalité du quotidien, une fenêtre sur les rêves. »
  Hors échantillon : Observation n° 425, homme âgé entre 55 et 64 ans, retraité

- « Changer d'air, changer du quotidien. »
  Hors échantillon : Observation n° 551, femme âgée entre 35 et 44 ans, aide à la personne

Chercher à s'évader reste donc, la première motivation des publics envers les genres fictionnels de l'imaginaire. Avec ces genres, les individus cherchent à se perdre dans un ailleurs qui n'est pas le leur, ils cherchent à oublier leurs problèmes personnels en s'intégrant dans une autre réalité.

9.1.2 L'importance de la magie et de l'irréel

Nous remarquons, après le désir majeur d'évasion, que d'autres envies et besoins se démarquent. Principalement, les individus recherchent l'ailleurs, la découverte de nouveaux mondes, la magie, l'extraordinaire, l'inconnu. L'évasion grâce au merveilleux est un désir primordial :

- « De pouvoir m'évader, de découvrir un tout autre monde, de m'y imaginer. »
  Observation n° 9, femme âgée entre 15 à 24 ans, étudiante

- « L'ailleurs, l'aventure à laquelle je ne m'attends pas, une autre expérience. »
  Observation n° 109, femme âgée entre 45 et 54 ans, enseignante

- « Évasion du monde tel qu'on le connaît. »
  Observation n° 193, homme âgé entre 25 et 34 ans, pompier

- « Voyager dans un autre monde et faire travailler mon imagination. »
  Observation n° 307, homme âgé entre 35 et 44 ans, employé

Les individus cherchent dans ces œuvres des émotions fortes, de l'extraordinaire, une forme d'aventure émotionnelle :

- « De la magie, de l'évasion, des créatures extraordinaires ou mythologiques, de l'aventure. »
  Observation n° 8, femme âgée entre 15 et 24 ans, conseillère en office du tourisme

- « Un voyage dans l'irréel, l'imagination débordante de l'auteur, j'aime le féerique et l'imaginaire. »
  Observation n° 158, femme âgée entre 25 et 34 ans, secrétaire

- « Un nouvel univers, un monde nouveau où tout est possible, être surpris, faire un voyage. »
  Observation n° 232, homme âgé entre 15 et 24 ans, étudiant

- « Pouvoir m'imaginer moi, dans un autre monde ou avec des pouvoirs. »
  Observation n° 238, homme âgé entre 15 et 24 ans, étudiant

- « L'émerveillement, l'imaginaire justement. »
  Observation n° 348, homme âgé entre 35 et 44 ans, professeur des écoles

L'engouement pour les genres fictionnels de l'imaginaire se présente comme un symptôme de nouveaux conflits sociaux avec, comme point culminant, une recherche d'émotions fortes. Au sein de nos résultats généraux nous sommes face au même phénomène, de multiples observations traitent de magie, d'univers différents, de surnaturel et d'affect.

- « L'évasion et l'imagination, une histoire qui part sa dimension fantastique rend toutes les situations imaginables possibles. »
  Hors échantillon : Observation n° 396, femme âgée entre 25 et 34 ans, vendeuse

- « L'évasion, le rêve que des mondes incroyables existent quelque part. »
  Hors échantillon : Observation n° 397, femme âgée entre 35 et 44 ans, militaire

- « Des choses que l'on ne voit pas dans le monde réel ou en restant raisonnable. »
  Hors échantillon : Observation n° 356, homme âgé entre 15 et 24 ans, étudiant

- « Le dépaysement, l'aventure et l'émerveillement surtout. »
  Hors échantillon : Observation n° 346, homme âgé entre 25 et 34 ans, technicien réseau informatique

Ici, le second point qui prime, est celui de la découverte. Découverte d'un ailleurs, d'un nouveau monde qualifié comme « fantastique », « incroyable », « merveilleux », où les impossibles deviennent enfin possibles. L'expérience du sacré renvoie à un ensemble d'expériences communes qui renvoient à un mystère, « qui imposent de la crainte et du respect face à quelque chose qui nous échappe et nous dépasse, que nous ne pouvons maîtriser

ni approcher[620] », c'est ce même phénomène qui est recherché, ce même ressenti qui en découle : l'émotionnel.

Figure 28 : Groupe de termes se rapportant à l'évasion et l'irréel

Groupes	Nombre de termes
Famille de l'évasion	**126**
Dont évasion	71
Dont rêve	22
Dont échappatoire	33
Famille de la découverte	**83**
Dont nouveauté	58
Dont dépaysement	14
Dont voyage	11
Famille de la magie	**24**

Nous avons évoqué, au chapitre 6, une enquête menée par Babélio sur les littératures de l'imaginaire en juin 2015 (auprès de 3 717 personnes). La question de l'intérêt pour les littératures de l'imaginaire est également présente (sous une autre forme). Plusieurs motivations amènent les lecteurs vers ces genres de littérature. Leur enquête a permis d'en déceler cinq principales, dont fait également partie notre besoin d'évasion :

- le désir ou besoin d'évasion,
- le conseil d'un proche,
- la curiosité et l'envie de découvertes,
- la prolongation d'une passion pour les littératures jeunesses,

[620] Jean-Jacques Wunenburger, *Le sacré*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2009, (1er éd. 1981), p. 10.

- les best-sellers ou les classiques du genre.

La motivation de prolongation d'une passion pour la littérature *young adult* n'a pas été évoquée par nos interrogés mais reste fortement présente. Les succès transgénérationnels des œuvres que nous présentons en exemple dans notre questionnaire mettent en lumière un nouveau phénomène dans la circulation des consommations culturelles que la « juvénisation généralisée de nos sociétés[621] » a rendu perceptible. Cette motivation principale qu'est l'évasion, largement représentée dans nos résultats, sera expliquée dans la sous-partie suivante.

9.2 L'ÉVASION, SOCLE DE TOUTE UNE VIE

Plusieurs genres romanesques et particulièrement ceux qui relèvent de l'imaginaire, témoignent des évolutions culturelles de notre société. Nous allons ainsi nous attacher à cette notion qu'est celle d'évasion, celle qui est majoritairement citée par nos interrogés, celle qui les réunit, celle dont tous, finalement, aspirent.

9.2.1 Pour une définition de l'évasion

Évasion, du latin *evaderer* signifie « sortir de ». Au sens propre il s'agit de s'évader d'un lieu où l'on était tenu enfermé, il peut s'agir de faire une tentative d'évasion, d'une évasion fiscale, d'une évasion des capitaux, alors qu'au sens figuré l'évasion désigne l'action de fuite devant une réalité pénible. D'après le dictionnaire Larousse, l'évasion représente l'action de s'évader d'un lieu où l'on est retenu de force et l'action de se soustraire à l'emprise de quelque chose, à la monotonie, à la fatigue de la vie quotidienne. En sociologie, l'évasion est un comportement de fuite vis-à-vis d'éléments désagréables, c'est un comportement d'opposition. Ce comportement entre dans la typologie de la déviance de Robert King Merton (1910-2003) qui explique le phénomène de délinquance par le développement de l'anomie qui résulterait d'une inadaptation entre les buts d'une société et les moyens de les atteindre. Il établit un lien entre évasion et déviance. L'évasion serait

[621] Anne Besson, « Le nouveau pays des merveilles », *Strenæ* [En ligne], mis en ligne le 01 mars 2015, http://strenae.revues.org/1410

caractérisée à la fois par un refus, un abandon des buts et des moyens, par des individus qui seraient (sans l'être) « malades mentaux, hallucinés, parias, […]. Ces individus ont abandonné les buts prescrits et n'agissent pas selon les normes[622] ». Ce qui va nous intéresser, parmi les multiples sens que recouvre l'évasion, est celui lié à la notion de divertissement. L'évasion peut se faire de plusieurs manières et peut passer par plusieurs formes : consommation de médias, création d'un imaginaire, pratiques d'activités permettant de sortir de l'ordinaire. Ici, l'art et notamment la littérature et le cinéma, peuvent apparaître comme une échappatoire par rapport à une réalité caractérisée par des contraintes. L'art serait un moyen de s'extraire d'un monde trop prosaïque au profit d'un monde plus agréable bien que ce denier soit fictif. L'art n'est évidemment pas qu'un moyen d'évasion, il serait très réducteur de se contenter de cette affirmation, il possède de multiples fonctions mais ce qui intéresse notre étude est la motivation des individus envers un art, l'imaginaire en tant que genre fictionnel.

Depuis toujours, le besoin d'évasion est présent dans nos sociétés, dans le cœur des individus qui la compose. En France, une période a pourtant marqué l'histoire, celle de la seconde guerre mondiale. Aux sorties de la guerre, la soif d'évasion du public a été doublée, elle fut si forte qu'elle permit aux éditeurs de prospérer durant plusieurs années. Le phénomène littéraire prend aujourd'hui une autre ampleur et atteste d'une certaine évolution : la frénésie nouvelle pour les genres littéraires de l'imaginaire et leur impact au niveau cinématographique et social. Nous assistons aujourd'hui au déploiement de nouveaux engouements culturels tournés vers des univers où règnent magie, irréel, fantastique, inexplicable. Les chiffres analysés dans les chapitres précédents en attestent, nous assistons à un nouveau phénomène : une « super-motivation » des lecteurs/spectateurs pour les genres de l'imaginaire. J. R. R Tolkien dans sa conférence de 1939 « On Fairy-Stories », s'intéresse à la question de l'évasion dans la littérature et plus précisément dans les contes. Il se représente cette attitude « d'évitement » via la littérature et l'imagination comme positif, permettant de trouver une satisfaction face à une réalité assimilée à une prison. Ce qui l'intéresse c'est l'immédiateté de l'évasion que peut procurer le conte, « cette *recovery* par laquelle le sujet se réapproprie le monde en le découvrant comme nouveau ; vient ensuite la consolation, catharsis propre aux heureux dénouements[623] ». À la fois considérée comme positive et

[622] Robert King Merton, *Eléments de théorie et de méthode sociologique*, trad. par Henri Mendras, Paris, Plon éd. (1957), 1965, p. 186.
[623] Catherine Velay-Vallantin, « J.R.R. Tolkien et le conte de fées : enchantements et pouvoirs théologiques », *ethnographiques.org*, [en ligne], Numéro 26, juillet 2013, http://www.ethnographiques.org/2013/ Velay-Vallantin2

négative, l'évasion est au centre de notre recherche, elle représente ce que les individus recherchent, de manière tout à fait consciente, dans les genres fictionnels de l'imaginaire.

9.2.2 L'évasion chez Gérard Mauger et Claude Poliak

Gérard Mauger et Claude Poliak, en association avec Bernard Pudal, ont réalisé une enquête (parue pour la première fois en 1999 aux éditions Nathan et rééditée en 2010) dans le cadre d'une convention de recherche avec l'*Observatoire France-Loisirs de la lecture*. Celle-ci avait pour but de reconstituer des « histoires de lecteurs » sur un échantillon de dix-huit familles appartenant à une même génération (40-50 ans). Avec cette enquête pour base, nous nous attacherons à présenter ce que nos auteurs entendent par le terme d'évasion et, dans notre cas, d'évasion liée au divertissement. Gérard Mauger et Claude Poliak ont ainsi établi plusieurs types de rapport à la lecture :

- **La lecture de divertissement** qui renvoie au désir d'évasion du lecteur hors de son environnement quotidien et de son expérience personnelle. Elle est fréquente chez les lecteurs de romans d'aventure et particulièrement répandue chez les femmes et les adolescents. Cette disposition inégale à l'évasion par la lecture correspond en partie à la division sociale du travail entre les âges et les sexes. « Le « lecteur ordinaire » affronte toute situation romanesque comme une affaire personnelle où il est impliqué sur le mode du « comme si ». Les auteurs définissent ainsi ce type de rapport à la lecture : « lire pour s'évader »

- **La lecture didactique** qui associe le désir d'apprendre à celui de lire, avec, par exemple, les romans d'apprentissage : « lire pour apprendre ».

- **La lecture de salut** qui correspond à une intention performative, lire pour se surpasser en particulier avec les textes politiques ou religieux : « lire pour se parfaire ».

- **La lecture esthète** qui se revendique par sa gratuité, il s'agit du « lire pour lire ».

D'après cette enquête, il y a une association immédiate qui se produit : celle de la pratique de la lecture à celle de la notion d'évasion. Que l'on soit un lecteur assidu ou un non, on associe l'idée d'évasion comme « la fin » de toute lecture. L'évasion implique le « retrait de la sociabilité ordinaire[624] » car le lecteur se sépare du monde pour se plonger dans celui du texte, elle suppose une déconnexion mentale du monde du lecteur et une immersion dans le monde du texte. Au sein de l'enquête réalisée, les chercheurs remarquent que les enquêtés reprennent souvent les mêmes termes pour décrire ce processus de séparation (du monde réel) et d'intégration (au monde fictif) : accrocher/décrocher, se faire emporter/oublier… Certains emploient même un vocabulaire lié aux consommations de drogues avec des termes tels que « dépendances » ou même « manque ».

À l'évasion, plusieurs conditions sont nécessaires. Il y a une nette importance de la syntaxe et de la sémantique au sein du texte, celles-ci ne doivent pas être un obstacle à la compréhension. Le texte doit être facile à lire pour que le lecteur n'abandonne pas mais ni trop simple pour qu'il ne s'ennuie pas, il doit être adapté aux compétences du lecteur. Cette facilité suppose une opposition à l'attitude esthétique qui valorise le plaisir pur de la forme, « le plaisir du texte » comme l'entend Roland Barthes. La transposition mentale vers le monde de l'histoire suppose aussi une implication du lecteur, une identification, un engagement dans l'intrigue. Dans l'enquête, Valérie M, employée de bureau explique que « Quand je lis un livre, j'aime bien être emportée… Par le suspens, par exemple : tu es toujours tendue… tu as peur… tu es impressionnée … C'est quelque chose qui me fait avancer dans un livre. Ou alors les grands sentiments, les choses tristes… C'est l'émotion en fait ! ».

> « La lecture d'évasion mobilise essentiellement des expériences émotionnelles qui relèvent du registre universaliste des sentiments (amour, jalousie, trahison, etc.), des schèmes de perception dualistes fondés sur l'opposition de caractères universels (« le bon »/«le méchant », « le fort »/«le faible », « le courageux »/« le lâche », etc.), des schèmes narratifs empruntés au « roman familial », des scénarios types d'intrigues amoureuses[625]. »

Le lecteur ordinaire verrait dans les situations romanesques une affaire personnelle et réduirait ainsi les choses de l'art aux choses de la vie. Il est important que le lecteur accède à une

[624] Gérard Mauger, Claude Poliak, « Les usages sociaux de la lecture ». In: *Actes de la recherche en sciences sociales*, Genèse de la croyance littéraire, Vol. 123, juin 1998, p 4.
[625] Gérard Mauger, Claude Poliak, « Les usages sociaux de la lecture ». In: *Actes de la recherche en sciences sociales*, Genèse de la croyance littéraire, Vol. 123, juin 1998, p. 6.

identification immédiate des intrigues, problèmes, malheurs et bonheurs. C'est la croyance au monde du texte qui accompagnera le réalisme, malgré le dépaysement plus ou moins important du texte, il faut qu'il reste familier. Céline Bryon-Portet, dans son analyse[626] de la série télévisée *Plus Belle la vie*[627] parvient parfaitement à montrer l'importance du processus d'identification des téléspectateurs aux acteurs dans le succès d'une œuvre. C'est le même cas pour les œuvres de l'imaginaire.

Gérard Mauger et Claude Poliak reprennent les propos de l'écrivaine Nathalie Sarraute dans l'idée que les lecteurs cherchent dans le roman en général des satisfactions extra-littéraires, comme « un secours dans leur solitude, […], des solutions justes aux conflits dont ils souffrent, un élargissement de leur expérience, l'impression de vivre d'autres vies[628] ». Malgré le dépaysement procuré par les littératures de l'imaginaire, les mondes dépeints doivent « parler » aux lecteurs, il s'agirait ainsi d'expliquer l'engouement pour l'imaginaire par « le déficit d'opportunités d'investissements subjectifs dans le monde réel que vient combler l'évasion dans le monde fictif[629] ». La lecture d'évasion, qui permet de rompre avec la monotonie du monde réel et d'élargir le vécu ordinaire, serait liée à toutes les situations d'enfermement que vivent les individus (la solitude du célibat, de la vie sociale, de la vie professionnelle). Les chercheurs ont conclu sur cette enquête que la lecture d'évasion permet de s'émanciper subjectivement du monde réel et ainsi d'échapper durant le temps que dure la lecture aux déceptions de sa vie, de « doubler l'existence réelle d'une autre vie [630] ». L'enquête permet également de préciser qu'à la fin de la lecture, l'expérience du texte se transpose dans la vie sociale en validant, modifiant, inversant les schèmes issus de l'expérience du monde réel avec lesquels le lecteur s'insère dans le monde imaginaire. L'acte de lecture, comme le souligne Olivier Donnat dans *Les Français face à la culture. De l'exclusion à l'éclectisme* (1994), a toujours une utilité sociale même si le but premier est autre.

---

[626] Céline Bryon-Portet, « Les productions télévisées, genre oublié dans la construction de l'image d'un territoire ? L'exemple de co-construction de l'image socioculturelle de la ville de Marseille par la série *Plus belle la vie* », *Études de communication* [En ligne], mis en ligne le 01 décembre 2013, http://edc.revues.org/3071 ; DOI : 10.4000/edc.3071

[627] Hubert Besson, *Plus belle la vie*, France, 2004-en production.

[628] Nathalie Sarraute, *Ce que voient les oiseaux, L'Ere du soupçon, Essais sur le roman*, Paris, Gallimard, 1956, pp. 123-151.

[629] Gérard Mauger, Claude Poliak, « Les usages sociaux de la lecture ». In: *Actes de la recherche en sciences sociales*, Genèse de la croyance littéraire, Vol. 123, juin 1998, p. 8.

[630] *Ibid.*, p. 10.

9.2.3 Quotidienneté ?

S'évader ou s'échapper du quotidien, le fuir, quitter la routine, représentent autant de termes employés par nos interrogés dans leur rapport à l'imaginaire fictionnel. Le quotidien est une notion qui réunit tous les individus, pourtant, les chercheurs ne l'entendent pas de la même manière. Le terme quotidien est dérivé du latin *quotidianus* qui signifie chaque jour. Le temps est une notion clé, l'individu doit gérer son temps mais il doit également l'assumer. Le quotidien, chez le sociologue Claude Javeau, est un lieu de répétition, de banalité :

> « Les mêmes gestes, les mêmes mots reviennent aux mêmes heures, dans les mêmes circonstances, qu'il s'agisse du « bonjour » lancé au facteur ou des étreintes conjugales. […] Le quotidien est à la fois le ciment de la vie et sa carapace. Il est au point de rencontre du sociétal (ce que nous faisons) et du social (ce que l'on nous fait faire)[631]. »

Voir défiler le temps est une notion complexe, ce phénomène effraie l'homme. Pour y parer, il développe une protection basée sur des routines de diverses formes[632]. Claude Javeau nomme « quotidienneté » l'aliénation dans la vie quotidienne, le côté péjoratif, néfaste, où la résistance serait la mise en œuvre de tactiques[633] diverses. Il en donne quelques exemples comme le fait de prendre au sérieux des choses insignifiantes (faits divers, vie privée des politiciens), de pratiquer des passe-temps (dit « art de faire ») jugés futiles, ou même de rechercher des affectivités auprès des individus, des animaux domestiques. Avant lui, le philosophe Henri Lefebvre (1901-1991) a développé une approche s'insérant dans le concept d'aliénation de Karl Marx (1818-1883). Pour lui, la quotidienneté est une suite à l'aliénation. Le loisir serait un non-quotidien dans le quotidien, on ne pourrait finalement pas en sortir. Le merveilleux se situerait donc dans la fiction, il n'y aurait pas de réelle évasion, juste une illusion d'évasion :

> « Illusion qui ne sera pas entièrement illusoire, mais constituera un « mundo » à la fois apparent et réel – réalité de l'apparence et apparence du réel autre que la quotidienneté et cependant aussi largement ouvert et aussi inséré en elle que possible. On travaille ainsi pour gagner des loisirs, et le loisir n'a qu'un sens : sortir du travail. Cercle infernal[634]. »

---

[631] Claude Javeau, *Sociologie de la vie quotidienne*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2003, p. 18
[632] *Modernity and Self-Identity*, Cambridge, Polity Press, 1991, p. 44, repris par Claude Javeau, *ibid.*, p. 98.
[633] Michel de Certeau, *L'invention du quotidien. Arts de faire*, Paris, UGE, coll. « 10/18 », 1980, repris par Claude Javeau, *ibid.*, p. 101.
[634] Henri Lefebvre, *Critique de la vie quotidienne*, Paris, L'Arche, 1958, vol. I, p. 49.

Cette critique du quotidien est ancrée dans la modernité, un temps aliénant, une époque de l'idéologique de domination. La vie quotidienne était vue comme un espace d'évasion construit par la manipulation, pour la domination. C'est donc ici que naîtrait ce besoin de fuite par l'imaginaire, par les fictions, qui renforcerait finalement ce à quoi l'individu souhaitait échapper. Le quotidien est ici imaginé comme le moment où la routine prend possession entière de la vie. Cette théorie de l'aliénation avait pour but une forme de compréhension pour la construction un avenir meilleur, elle est fortement éloignée des théories de la réalité quotidienne postmoderne.

Pour Michel Maffesoli, la réalité quotidienne n'est pas imprégnée, comme pour H. Lefebvre, d'une logique de pouvoir. Elle est constituée de micro-événements se produisant au niveau de l'être ensemble sociétal comme des discours, gestes, modes, passions, « vie de groupes unis autour de symboles et mythes partagés[635] ». La vie quotidienne peut ainsi être une forme d'œuvre d'art. Les petits événements, à n'importe quel degré d'importance, font la « substance de notre quotidien[636] ». Tous ces micro-événements sont porteurs de sens et montrent la puissance vitale de la vie sociale.

> « Le fait de partager des émotions communes est au fond de l'être ensemble et des créations quotidiennes qui nourrissent continûment la vie *banale* et son vitalisme[637]. »

La sociologie du quotidien montre les pratiques qui structurent la vie d'un groupe, la socialité du groupe dans sa dimension symbolique[638]. Les productions artistiques, comme les fictions de l'imaginaire, s'appuient sur des émotions collectives, elles ne sont pas l'unique produit d'un homme mais résultent des affects partagés. Un lien social est créé sur ce que suscitent les images et symboles. Pour l'auteur, cette théorie de l'aliénation de H. Lefebvre, qui suppose que les individus soient passifs, ne prend pas en compte l'inventivité, les ruses (terme utilisé par Michel de Certeau) utilisées par les masses comme barrage aux contraintes. La vie quotidienne est plus une « réappropriation de l'existence[639] » qu'une aliénation. Michel Maffesoli oppose le tragique au dramatique, la modernité est dramatique elle cherche à « futuriser », la postmodernité est tragique, elle accepte le présent. Il est nécessaire de

---

[635] Valentina Grassi, *Introduction à la sociologie de l'imaginaire. Une compréhension de la vie quotidienne*, Ramonville Saint-Agne, Éditions érès, 2005, p. 100.
[636] *Ibid.*, p. 108.
[637] *Ibid.*, p. 109.
[638] *Ibid.*, p. 98.
[639] Angel Enrique Carretero Pasín, « La quotidienneté comme objet : Henri Lefebvre et Michel Maffesoli. Deux lectures opposées », *Sociétés* 2002/4 (n°78), p. 8.

dépasser les théories modernes de la vie quotidienne aliénante, le quotidien est l'aventure présente. L'imaginaire colore le quotidien et devient une forme de résistance face aux contraintes exercées sur l'individu[640]. Dans un monde désenchanté sa place est primordiale, il permet justement de réenchanter la vie.

Comme le dit Paul Ricoeur, ce qui est ouvert dans la réalité quotidienne c'est une réalité autre, « la réalité du possible[641] ». Les comportements humains sont une réponse orientant la vie quotidienne. L'imaginaire fictionnel représente une ruse qui prend une allure à la fois ludique, conviviale et communautaire. Le quotidien c'est la vie, c'est les actes, l'imaginaire fictionnel en son sein représente la jouissance au présent. L'homme s'est jadis réalisé à travers le travail, il voulait maîtriser ce qui l'entourait. Cette logique de domination a abouti à une forme d'aliénation, « l'homme, et les valeurs universelles dont il serait l'acteur, rend l'homme pluriel du quotidien *étranger* à lui-même[642] ». Ce qui était dominé par l'homme a fini par le dominer lui-même. Aujourd'hui, le retour aux traditions, la valorisation du territoire, le retour du merveilleux dans les arts comme le montre notre étude, traduisent la force d'un vouloir-vivre individuel et collectif qui n'a finalement pas été abandonné, c'est « l'émergence d'une tactique existentielle alternative[643] », une forme de réconciliation. Tout cela marque le signe d'un « changement d'imaginaire. C'est tout ce qui est la marque de la postmodernité[644] ». La vie quotidienne n'est pas, à elle seule, la clé, lui sont associée les passions et les émotions. Les individus que nous avons interrogés disent, pour certains, fuir la réalité, mais ne verrions-nous pas plutôt une nouvelle manière de vivre intensément son présent ?

9.3 UNE RÉALITÉ POURTANT NÉCESSAIRE

Après cette recherche d'irréel et d'évasion, finalement logique dans les genres de l'imaginaire, nous remarquons d'autres désirs, pouvant paraître paradoxaux mais tout autant logiques. Nous verrons ici quelques autres motivations clés qu'ont évoqués les interrogés.

---

[640] *Ibid.*, p. 12.
[641] Paul Ricoeur, *Cinq études herméneutiques*, Genève, Éditions Labor et Fides, 2013, pp. 106-107.
[642] Michel Maffesoli, *Le rythme de la vie. Variations sur les sensibilités postmodernes*, Paris, Éditions de La Table Ronde, 2004, p. 38.
[643] *Ibid.*, p. 39.
[644] *Ibid.*, p. 40.

9.3.1 Entre recherche de réponses, réflexion et anticipation

En sortant du cadre de l'évasion dans l'irréel, l'individu recherche dans l'imaginaire une forme de réflexion sur sa vie, des réponses à des interrogations. Ces thématiques sont reprises dans 68 observations.

- « De l'évasion, des réflexions sur le futur, une évolution différente de la société, de l'imaginaire débordant… »
  Observation n° 11, femme âgée entre 15 et 24 ans, magasinier en bibliothèque

- « L'exploration des voies du devenir de l'humanité. »
  Observation n° 85, femme âgée entre 45 et 54 ans, agricultrice

- « Réfléchir à ce que pourrait être notre futur. »
  Observation n° 87, femme âgée entre 45 et 54 ans, enseignante

- « Une seconde grille de lecture, le fait que des œuvres puissent faire parler de notre société actuelle par métaphore. »
  Observation n° 215, homme âgé entre 25 et 34 ans, étudiant

- « Une nouvelle voie d'explorer des thèmes parlant de la condition humaine. Et de quoi rêver sur des paysages et des éléments qui diffèrent de notre réalité. »
  Observation n° 242, homme âgé entre 15 et 24 ans, étudiant

- « La mise en scène d'idées sociales ou philosophiques difficile à rendre en littérature blanche. »
  Observation n° 312, homme âgé entre 35 et 44 ans, développeur de logiciel

En analysant la globalité de nos résultats, nous remarquons une tendance similaire, la réflexion, la société, le futur, sont des termes omniprésents dans nos résultats. Dans nos sociétés, penser au futur dans son présent semble important. Pour se projeter, prendre du recul, l'homme a toujours eu besoin de s'imaginer le futur, de tenter d'anticiper l'avenir.

- « Expliquer l'inexplicable. »
  Hors échantillon : Observation n° 163, homme âgé entre 25 et 34 ans, consultant

- « Le plaisir de se projeter dans un univers hypothétique futuriste. »
  Hors échantillon : Observation n° 168, homme âgé de 25 à 34 ans, psychologue social

- « Se rassurer sur un possible futur, s'évader dans un monde différent. »
  Hors échantillon : Observation n° 246, femme âgée entre 25 et 34 ans, enseignante

- « Une évasion du quotidien qui permette paradoxalement de mener aussi une réflexion sur le monde réel. »
  Hors échantillon : Observation n° 617, femme âgée entre 25 et 34 ans, documentaliste

Dans la culture populaire, le futur est plus que représenté : films d'anticipation, séries TV dystopiques, romans de science-fiction. La thématique du futur, employée par nos interrogés, concerne principalement cette famille science-fictionnelle, propice au développement narratif anticipatoire. Ici, bien que ce genre d'œuvres dépeigne souvent des futurs chaotiques, à l'inverse de l'émerveillement ambiant de la fantasy, le principe reste le même : la recherche de l'ailleurs et du différent, pouvoir être ou devenir exceptionnel par nos actes ou nos pouvoirs. C'est l'émotion qu'apporte cet ailleurs, cette autre vie, qui prime. Aujourd'hui mais pas seulement, la science-fiction est en lien avec les bouleversements sociétaux. Les multiples séries télévisées, films et romans témoignent des angoisses de l'individu en lien avec ce qu'il vit. Cette idée de recherche de futur ou d'autres mondes permet de rester dans le cadre de la réalité tout la en « vivant » de manière plus dépaysante. L'individu s'évade mais garde en tête les problèmes qu'il vit.

9.3.2 Un besoin de réel omniprésent

À plusieurs reprises, nous constatons dans les observations que le besoin de réel est présent, au côté du besoin d'irréel. Les individus ont besoin de trouver dans l'imaginaire un point d'ancrage, un rapport à leur réalité. Une trentaine d'observations se rapportent à l'imbrication de l'irréel dans un réel bien présent.

- « L'évasion tout en restant dans un monde cohérent et surtout avec une intrigue qui tient la route. »
  Observation n° 97, femme âgée entre 35 et 44 ans, commerciale

- « De l'aventure avec des personnages ordinaires dans des situations extraordinaires. »
  Observation n° 143, femme âgée entre 45 et 54 ans, responsable formations

- « L'apparition d'éléments magiques dans un monde contemporain et réaliste. »
  Observation n° 177, homme âgé entre 25 et 34 ans, journaliste

- « La confrontation du réel et de la fiction. »
  Observation n° 191, homme âgé entre 25 et 34 ans, ingénieur d'étude

- « Quand la réalité dépasse la fiction. »
  Observation n° 194, homme âgé entre 25 et 34 ans, chef d'entreprise

- « Un scénario permettant d'autres possibilités à partir d'un monde ou d'un événement qui chamboule le rapport au réel. »
  Observation n° 205, homme âgé de 25 à 34 ans, photographe

En sortant du cadre de la représentativité et en analysant tous nos résultats, le besoin de réel reste toujours aussi présent. À eux seuls, les termes « réel » et « réalité » sont employés 64 fois.

- « Une réflexion sur notre société, de la vraisemblance. »
  Hors échantillon : Observation n° 109, femme âgée entre 15 et 24 ans, étudiante

- « Une évasion crédible hors de la réalité. »
  Hors échantillon : Observation n° 228, femme âgée entre 25 et 34 ans, doctorante

- « Je cherche un lien (possible) avec la réalité, il peut ne pas pouvoir exister mais peu parfois nous faire y croire un tout petit peu. Cette idée que l'impossible n'est pas si loin, que quelque chose se cache ou nous est caché ou alors que c'est ce qui nous attend un jour comme dans la science-fiction. »
  Hors échantillon : Observation n° 382, femme âgée entre 25 et 34 ans, étudiante Master 2 monde anglophone

- « Un scénario permettant d'autres possibilités à partir d'un monde ou d'un événement qui chamboule le rapport au réel. »
  Hors échantillon : Observation n° 541, homme âgé entre 25 et 34 ans, photographe

Ce besoin peut sembler paradoxal et pourtant il ne l'est pas. Comment imaginer s'insérer dans une aventure extraordinaire s'il n'y a pas de point d'ancrage, si je ne reconnais rien, si je ne peux m'y imaginer ? Les univers représentés dans les œuvres doivent forcément être rapportés à des schèmes universels, des expériences vécues, des aspirations ou espérances déçues. D'après Roger Caillois, le lecteur poursuit un monde qui va le changer du sien mais il doit pouvoir s'y retrouver, malgré les bouleversements immédiats il faut qu'une partie de sa réalité et de ses désirs soient présents[645]. Si l'utilisation des genres de l'imaginaire révèle une manière de vivre plus intensément son présent, le réel doit forcément prendre place.

Figure 29 : Groupes de termes se rapportant à la réalité

Groupes	Nombre de termes
Famille de la réflexion	**68**
Dont réflexion	38
Dont futur	30
Famille de la réalité	**26**
Dont réel	12
Dont Cohérence	14

9.3.3 Des mondes et des personnages qui « parlent » aux publics

L'universitaire Vincent Jouve a étudié les émotions en littérature, il s'intéresse, lui aussi, à ce qu'il nomme « sources de la séduction narrative » et met en exergue les faiblesses des associations faites entre intérêt et émotion. Il n'est pas aisé de déterminer d'où viennent les émotions, il va mettre en évidence, d'après les approches cognitivistes, trois facteurs qui « pèsent sur « l'*intensité* émotionnelle[646] » : proximité, improbabilité, gradualité. Nous allons, ici, les expliquer.

[645] Roger Caillois, *Approches de l'imaginaire*, Paris, Gallimard, 1974, p.210.
[646] Vincent Jouve, « Emotion et intérêt dans les études littéraires », *Études de lettres* [En ligne], mis en ligne le 15 mars 2017, http://edl.revues.org/606

- La proximité relève du registre de la familiarité. Si quelque chose arrive à une personne proche, nous serons alors plus touchés que si cela arrive à un inconnu. De la même manière, si un drame se produit dans la rue où nous sommes domiciliés, ou dans notre village, nous serons plus affectés que si cela se produit à l'autre bout du pays. Ce mécanisme-là va se jouer dans la fiction : « Plus on en sait sur un personnage, plus il nous est familier, plus on est ému par ce qui lui arrive[647] ». Nous nous attachons aux personnages de fictions, c'est principalement le cas pour les fictions de l'imaginaire où les personnages principaux, par leur côté héroïque et intense, permettent aux publics de s'attacher, de s'identifier. Les multiples drames et épreuves qu'ils vont subir, conduiront le public à cet aspect affectuel.

- Le deuxième point que soulève l'auteur, l'improbable, va renforcer le sentiment d'injustice, d'indignation. Un « bad end » dans une histoire au lieu d'un « happy end » provoquera un bouleversement émotionnel, c'est certainement pour cette raison que la majorité des fans de la saga *Harry Potter* souhaitaient la mort du héros à la fin du cycle, ils auraient ainsi été submergés d'une émotion, une émotion paradoxale car profondément triste : la mort de leur héros. La spécialiste Isabelle Cani a expliqué ce souhait de mort du héros par le fait que laisser la vie sauve à Harry aurait contribué à le faire quitter le monde de l'enfance pour le faire entrer dans la vie adulte, alors que le contraire le figerait dans ce temps[648]. Nous expliquerons ce souhait de mort du héros par le mélange des deux théories, laisser le héros vivre l'aurait conduit à entrer dans la vie adulte, les épreuves qu'il aurait subi auraient été plus différentes, moins « impactantes », c'est pour cette raison que le public a réclamé un « bad end ». Harry Potter a finalement survécu, l'œuvre *Harry Potter et l'enfant maudit* en atteste, pourtant nous remarquons bien que l'histoire se centre encore sur un enfant, il ne s'agit plus d'Harry Potter mais de son fils Albus. Harry adulte ne provoque pas la même intensité émotionnelle qu'il avait enfant, *Harry Potter* est aimé de tous car il décrit notre monde, un monde non adulte, fasciné par l'enfance et dont nous tentons de prolonger ces précieux moments.

---

[647] Vincent Jouve, « Emotion et intérêt dans les études littéraires », *Études de lettres* [En ligne], mis en ligne le 15 mars 2017, http://edl.revues.org/606

[648] Isabelle Cani, *Harry Potter ou l'anti Peter Pan. Pour en finir avec la magie de l'enfance*, Paris, Fayard, 2007, p. 277.

- Concernant le troisième et dernier point, le paramètre graduel représente le « seuil de l'intolérable ». Vincent Jouve se base sur l'exemple de Jean Louis Dessalles et « l'effet de mur[649] » dans l'œuvre de Steven Spielberg *Il faut sauver le soldat Ryan*[650] où l'histoire tourne autour du sauvetage de ce soldat, dernier d'une fratrie dont les autres membres ont tous été tués dans la même guerre. Dans la fiction, cet « effet de mur » est directement lié à l'émotionnel, on ne le retrouve pas uniquement dans les fictions de guerre ou les thrillers mais également dans les récits de l'imaginaire. Harry Potter, après avoir retrouvé son parrain, représentant sa seule vraie famille, se le voit arracher par la main des disciples du mage noir ayant assassiné ses parents, Katniss Everdeen, après avoir survécu aux Hunger Games se voit contrainte d'y retourner… Ces éléments « intolérables » contribuent à l'intensité émotionnelle.

La séparation entre les personnages de fiction et les expériences réelles se floute, le lecteur et spectateur ordinaire verrait dans les situations romanesques une affaire personnelle et réduirait ainsi les choses de l'art aux choses de la vie. Il est important que le public accède à une identification immédiate des intrigues, problèmes, malheurs et bonheurs. C'est la croyance au monde du texte et des images qui accompagnera le réalisme. Malgré le dépaysement plus ou moins important, il est primordial qu'il reste du familier. C'est le processus de projection et d'identification qui permettra au public de s'insérer dans l'histoire. Le héros doit ainsi « parler » au spectateur pour qu'il puisse y avoir un mécanisme de transfert. Pour Edgar Morin, il est primordial que les situations imaginaires correspondent à des intérêts et que les problèmes imagés dans la fiction concernent personnellement le public. Suspendre de manière provisoire le sentiment de réalité est une fonction de l'esprit humain, il ne s'agit pas uniquement des livres de fictions ou du cinéma, certains individus peuvent développer des conduites à risque pour se donner un sentiment de frisson. Les fictions se structurent et se construisent en lien avec l'imaginaire de leurs temps, elles répondent en proposant des thèmes et valeurs liées. La suspension de la réalité n'a pas seulement pour but de procurer des sensations agréables, mais elle peut justement permettre de se protéger contre les désagréables. Dans cette optique, les fictions peuvent être regardées à travers deux états d'esprit : chercher à échapper à une réalité pénible, mais également créer une relation entre des inquiétudes et des images qui vont leur donner une signification. Cette manière

[649] Jean Louis Dessalles, « Le rôle de l'impact émotionnel dans la communication des évènements », *Annales du LAMSADE* [en ligne], N°8, 2007, https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00188867
[650] Steven Spielberg, *Saving Private Ryan* (« *Il faut sauver le soldat Ryan* »), États-Unis, 1998.

d'appréhender la fiction dépend, bien évidemment, de la personnalité et des préoccupations de l'individu mais également de « la nature du spectacle[651] ». L'exemple du 11 septembre que Serge Tisseron emploie est frappant. Avant cette date, les studios de production américaine produisaient des films catastrophes, les thématiques centrales reposaient sur la fin du monde, le terrorisme… Après le 11 septembre, les Américains ne recherchaient plus dans la fiction ce genre d'images car la réalité leur avait apporté :

> « C'est pourquoi, dans les mois qui ont suivi, les Américains ont plutôt recherché des images susceptibles de leur changer les idées. Ils ont alors plébiscité Le Seigneur des anneaux, Harry Potter et Amélie Poulain avec sa butte Montmartre de nulle part[652] ».

Pourquoi ? Car ce genre d'histoire se déroule dans un monde imaginaire où les individus, tout en gardant à l'esprit leurs propres problèmes, peuvent les entrevoir de différentes manières ou, même, les oublier. Finalement, au sein des attentes du public, la qualité de l'œuvre n'est plus le premier élément recherché. Très peu de nos interrogés ont évoqué ce thème. L'originalité de l'œuvre apparaît seulement dans 5 observations et la qualité de l'histoire dans 6. Le public ne juge plus l'œuvre de manière critique, il cherche tout autre chose, il est aveuglé par son émerveillement.

> « L'œuvre peut être le pur reflet d'un désir, elle peut offrir au lecteur la réalisation fictive de son vœu le plus cher. Alors, enchanté, fasciné, le public est captif ; il perd son autonomie et sa faculté critique. […] Combien de best-sellers sont des Miroirs du Riséd qui se contentent de donner aux lecteurs ce qu'ils désirent, dans une trouble complaisance où auteurs et publics trouvent leur compte ![653] »

[651] Serge Tisseron, *Les bienfaits des images*, Paris, Odile Jacob, 2002, p. 26.
[652] *Ibid.*, p. 31.
[653] Isabelle Cani, *Harry Potter ou l'anti Peter Pan. Pour en finir avec la magie de l'enfance*, Paris, Fayard, 2007, p. 83.

CONCLUSION DE CHAPITRE

> « Si l'initiation telle qu'elle était pratiquée dans les tribus primitives a disparu de nos sociétés contemporaines, la soif d'une quête initiatique semble, par contre, toujours aussi prégnante dans l'esprit de l'homme postmoderne […] C'est marcher sur le chemin qui mène à un sens magique du monde.[654] »

Nous avons pu ainsi entrevoir, dans ce chapitre, ce que les individus recherchent dans les fictions de l'imaginaire. S'évader tout d'abord, mais aussi réfléchir, s'émerveiller, s'imaginer. Les fictions de l'imaginaire comblent des besoins d'évasion et d'aventure. Edgar Morin l'a évoqué pour le cinéma, mais c'est le cas de toutes les œuvres artistiques et, principalement, des genres fictionnels de l'imaginaire :

> « Besoin de se retrouver, d'être davantage soi-même, de se hausser à l'image de ce double que l'imaginaire projette dans mille vies étonnantes. C'est-à-dire besoin de se retrouver pour se fuir[655]. »

Quel qu'en soit le style, ce genre de fictions donne à l'immersion dans l'œuvre un goût de mystère et de fascination. L'imaginaire permet aux individus de se plonger dans un ailleurs qui représente ses aspirations. Une autoréalisation de soi, de ses fantasmes par procuration dans un univers où tout est réalisable, où ce que l'individu inhibe éclate au grand jour. Les effets de réalités sont primordiaux, non pas pour une quelconque croyance (en la magie, le surnaturel) mais pour que le lecteur puisse s'imaginer à la place du héros, dans son univers, ou même vivre ses aventures. Prenons pour exemple la lettre de l'école de sorcellerie que reçoit Harry Potter dès le début de l'histoire. Il l'entrevoit comme une merveilleuse porte de sortie de sa triste et banale vie dans le Surrey chez son oncle et sa tante. Imaginons la même situation au sein d'un monde imaginaire, peuplé de magie, de sorciers, sans aucun point d'ancrage réel, la résonance n'aurait sans doute pas été la même, moins d'individus se seraient pris à rêver recevoir cette fameuse lettre. Après avoir entrevu les attentes des individus envers les œuvres de l'imaginaire, nous analyserons à présent cette idée d'identification, de rapprochement avec les personnages de l'histoire. Le chapitre suivant sera ainsi dédié à la figure du héros, présente dans toutes les œuvres que nous étudions.

---

[654] Frédéric Vincent, « Le sacré et le fan. Étude sur l'univers science-fictionnel de Star Wars », *Sociétés* 3/2011 (n°113), p. 49-61, www.cairn.info/revue-societes-2011-3-page-49.htm.

[655] Edgar Morin, *Le cinéma ou l'homme imaginaire. Essai d'anthropologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1956, p. 117.

CHAPITRE 10 : L'IMPORTANCE DU HÉROS

> « Le Petit Chaperon Rouge a été mon premier amour. Je sens que, si j'avais pu l'épouser, j'aurai connu le parfait bonheur. »
>
> Charles Dickens

Dans ce présent chapitre, nous nous intéresserons à la figure du héros, aux processus d'identification et à l'importance que peuvent jouer ces derniers. Dans les œuvres fictionnelles de l'imaginaire, le héros est d'une importance centrale, il est à la fois le pilier de l'immersion dans l'œuvre et à la fois un puissant créateur de liens sociaux. Comme nous avons pu le constater durant notre chapitre sur le public participatif (chapitre 8), les héros permettent aux individus, en dehors de s'impliquer pleinement dans l'histoire, d'échanger, de créer, de communiquer et se souder. Deux des dernières questions que nous avons abordées dans notre enquête par questionnaire et qui ont pour vocation de dévoiler certaines tendances, sont celles qui concernent justement l'identification aux héros et les personnages préférés des publics :

> 17. Avez-vous déjà rêvé/imaginé de vous retrouver à la place d'un personnage d'une œuvre issue de l'imaginaire ? *
>
> ○ Oui
> ○ Non
>
> 18. Si oui, quel personnage, dans quelle œuvre et pourquoi ?
> *Si « non », merci de passer à la question suivante*

Bien que cette dernière question soit difficile à analyser dans le sens où nous aurions pu avoir autant de résultats différents que d'interrogés, nous décidons justement d'aborder cette thématique afin de déceler si une éventuelle tendance est repérable. Ce chapitre sera entièrement dédié à la place qu'occupe le héros dans la vie des individus.

10.1 DES HÉROS RÉCURRENTS

Comme nous avons pu le constater, la figure du héros est importante dans la relation que l'individu entretien avec les genres de l'imaginaire. S'identifier au héros et à l'univers paraît être primordial pour l'immersion dans l'œuvre. Nous allons à présent nous intéresser aux héros les plus appréciés par les publics afin de comprendre, de manière plus détaillée, ce qu'ils apportent aux acteurs de l'imaginaire. Les personnages de deux œuvres se présentent de manière récurrente : les protagonistes d'*Harry Potter*, du *Seigneur des Anneaux* mais également un troisième personnage, très en vogue cette dernière décennie : le vampire.

10.1.1 *Harry Potter* et *Le Seigneur des Anneaux* toujours en tête

Avant de nous intéresser aux héros nous avons, en premier, questionné notre public sur leur œuvre favorite. Au total, 214 individus de notre échantillon ont répondu à cette question.

> 16. Parmi tous les ouvrages de l'imaginaire que vous avez lus, lequel a été votre coup de cœur ?
> *S'il n'y en a pas, merci de passer à la question suivante*

Ce que nous remarquons concerne encore les deux phénomènes dont nous ne cessons de parler : *Harry Potter* et *Le Seigneur des Anneaux*. En effet, ce sont les seules œuvres qui ont été citées par plus de 14 % des répondants. *Harry Potter* est l'œuvre préférée de 15.4 % d'entre eux et l'univers du *Seigneur des Anneaux* de 14 %. Si nous comparons ces résultats à tous les résultats que nous avons obtenus, soit nos 895 observations, les mêmes tendances se repèrent. Ces deux sagas sont toujours en tête des réponses. Sur les 544 répondants à cette question, presque 20 % (19.49 %) donnent en préférence la saga *Harry Potter* et 12.1 % l'univers de J. R. R. Tolkien. Ces divers résultats attestent de l'engouement de ces deux œuvres : l'univers du *Seigneur des Anneaux* n'a jamais cessé d'intéresser le public et *Harry Potter* emprunte le même chemin. Tous ces chiffres démontrent une machine à succès inépuisée depuis presque 20 ans.

Nous nous sommes ensuite intéressés de manière plus approfondie à l'attachement de l'individu envers les personnages des œuvres fictionnelles de l'imaginaire et, notamment, entrevoir la place qu'occupent les héros des cycles favoris. Plus de la moitié des interrogés de

notre échantillon, soit 50,6 % ont répondu rêver ou avoir déjà rêvé de prendre la place d'un personnage issu d'une œuvre de l'imaginaire (ce qui représente 53,7 % d'hommes et 46,3 % de femmes). Parmi eux, les deux classes d'âges les plus représentées sont celles des 15 à 24 ans (33,3 %) et de 35 à 44 ans (27,1 %). La tranche d'âge des 45 à 54 ans est celle qui a répondu majoritairement (38,7 %) ne pas souhaiter prendre la place d'un personnage. En ce qui les concerne, les individus ayant ce rêve d'héroïsme sont majoritairement des lecteurs, leur genre de roman favori est celui de fantasy pour 23,7 % d'entre eux, s'en suit le fantastique (pour 15,3 % d'entre eux) et la science-fiction (pour 14,7 % d'entre eux). De manière plus générale, chez les interrogés ayant répondu « aucune » à la question n° 9 de notre questionnaire (« Que ce soit dans un livre ou sur un écran, quel est votre genre d'œuvre préféré parmi les trois issues de l'imaginaire ? »), nous retrouvons 26,9 % d'entre eux qui ont tout de même déjà rêvé de prendre la place d'un personnage de fiction imaginaire. Ce besoin, cette identification n'est donc pas qu'une affaire de fans.

De manière plus spécifique, parmi nos interrogés ayant déjà rêvé de prendre la place d'un personnage, 81,3 % ont précisé quel personnage et pourquoi. Là aussi, analyser cette question ouverte a été un moyen de montrer que certains personnages « unissent » les publics. En effet, plusieurs personnages de différentes œuvres se démarquent :

Harry Potter en tant qu'œuvre est citée par 21,8 % des interrogés (ayant précisé leurs réponses), 12,2 % pour le personnage lui-même, 5,4 % pour le personnage d'Hermione Granger et 4,1 % pour un autre personnage de la saga (existant ou non).

- « Hermione Granger pour apprendre la sorcellerie. »
  Observation n° 92, femme âgée entre 35 et 44 ans, secrétaire

- « Un personnage de *Harry Potter* pour l'univers merveilleux, magique. L'histoire est exceptionnelle et c'est l'univers qui me plaît le plus. »
  Observation n° 127, femme âgée entre 15 et 24 ans, assistante manager

- « Rogue dans *Harry Potter* car il est un personnage complexe, d'apparence rude mais garde du bon en lui. »
  Observation n° 317, homme âgé entre 35 et 44 ans, enseignant

- « Harry Potter, car c'est un rêve de gosse que d'être magicien. »
  Observation n° 346, homme âgé entre 35 et 44 ans, agent hospitalier

L'univers du *Seigneur des Anneaux* est également cité par 14,3 % de nos répondants.

- « Sam dans *Le Seigneur des Anneaux* pour sa relation avec les autres, sa sensibilité et sa force. »
  Observation n° 10, femme âgée entre 15 et 24 ans, étudiante

- « Arwen dans *Le Seigneur des Anneaux* car elle est courageuse, sage et immortelle. »
  Observation n° 147, femme âgée entre 25 et 34 ans, bibliothécaire

- « Bilbo car le fantasme d'une vie de liberté, de voyages et de découvertes est fortement ancré en moi. »
  Observation n° 237, homme âgé entre 15 et 24 ans, ingénieur en informatique

- « Légolass dans *Le Seigneur des Anneaux* car il est brave et reflète l'image que je me fais du héros. »
  Observation n° 311, homme âgé entre 35 et 44 ans, fonctionnaire DGFIP

La réponse « tous les héros », « à chacun des romans », « impossible de choisir » est aussi fortement récurrente, elle représente 11,6 % des observations

- « Dès qu'il y a un point commun avec un personnage je m'y identifie, je vis une autre vie. »
  Observation n° 16, femme âgée entre 15 et 24 ans, étudiante

- « À chacun des romans que j'aime je me mets dans la peau d'un personnage. »
  Observation n° 39, femme âgée entre 35 et 44 ans, Infographiste

- « Un peu tous les héros dans les romans car c'est beau de se projeter dans une vie où l'on est une personne forte et aimée tout en gardant une belle humanité »
  Observation n° 137, femme âgée entre 25 et 34 ans, vendeuse en prêt à porter

- « Plusieurs personnages, pour essayer de savoir ce que cela fait de se retrouver à leur place. »
  Observation n° 240, homme âgé entre 15 et 24 ans, étudiant

En allant plus loin dans l'analyse et en approfondissant la totalité de nos résultats, soit les 895 répondants, nous remarquons les mêmes tendances. 52.7 % des interrogés ont répondu avoir déjà rêvé d'être un personnage d'une œuvre fictionnelle de l'imaginaire et 83.9 % d'entre eux ont précisé leurs réponses. Les personnages de l'œuvre *Harry Potter* restent les plus cités, ils réunissent 27,3 % des interrogés dont 14,1 % pour le personnage d'Harry Potter lui-même. L'univers du *Seigneur des Anneaux* est aussi le second univers le plus évoqué (9.8 %), il est suivi par le personnage de Bella de la saga *Twilight* (4,3 %) et celui de l'héroïne Katniss des *Hunger Games* (4.3 %). La réponse « tous les personnages », est aussi fortement présente (13,6 %). Le succès de ces personnages tient également aux mêmes raisons.

Concernant Harry Potter, il est intéressant d'appuyer le fait qu'au sein des multiples observations le concernant, nous retrouvons à de multiples reprises les termes « école », « Poudlard », « élève ». Au total 15,7 % des réponses concernant Harry Potter sont directement en lien avec l'institution scolaire. Nous constatons que l'école, instance habituellement rejetée est, dans ce cadre-ci, fortement appréciée.

- « Hermione Granger, d'ailleurs, j'attend toujours ma lettre de Poudlard. »
  Hors échantillon : Observation n°20, femme âgée entre 25 et 34 ans, étudiante

- « Parce que Poudlard quoi ! »
  Hors échantillon : Observation n°42, femme âgée entre 25 et 34 ans, bibliothécaire

- « Je rêvais d'être à l'école d'*Harry Potter* parce que cela me paraissait infiniment plus beau que notre système scolaire ».
  Hors échantillon : Observation n° 412, femme âgée entre 25 et 34 ans, photographe

- « Un élève de Poudlard à cause du cadre et des enseignements. »
  Hors échantillon : Observation n°646, femme âgée entre 15 et 24 ans étudiante

- « Harry Potter, on l'a tous attendu notre lettre de Poudlard. »
  Hors échantillon : Observation n°687, femme âgée entre 15 et 24 ans étudiante

- « Luna Loovegood dans *Harry Potter*. On a tous rêvé de recevoir sa lettre de Poudlard. »
  Hors échantillon : Observation n° 744, femme âgée entre 15 et 24 ans, assistante administrative.

La saga *Harry Potter* et l'engouement autour des personnages des élèves de l'école Poudlard, rejoint ce que nous avons décelé dans le chapitre précédent : un fort besoin d'ancrage dans la réalité. Poudlard va énormément intéresser le public, peut-être même plus que le héros Harry lui-même. Elle reflète une école stricte avec des codes et des valeurs traditionnelles où les personnages se comportent de manière beaucoup plus réaliste que dans les contes merveilleux. L'école de sorcellerie ressemble, finalement, à n'importe quelle institution scolaire, il y a des élèves et des professeurs, du personnel administratif, un concierge, un système d'évaluation, ce monde baigne dans un cadre rationnel. La sorcellerie dont les sorciers de Poudlard font usage est, comme l'évoque la spécialiste Isabelle Smadja, « largement humanisée[656] ».

Le Seigneur des Anneaux représente, comme pour notre échantillon, la bravoure et la liberté, des qualités héroïques, dont tout un chacun souhaiterait disposer.

- « Legolass, sa puissance et il est immortel, de plus c'est un elfe. »
  Hors échantillon : Observation n° 324, homme âgé de 15 à 24 ans, étudiant

- « Un elfe du *Seigneur des Anneaux*, c'est la communauté fantasy que je préfère pour diverses raisons (pureté, grâce, osmose avec la nature, intelligence ; loyauté, courage, sens artistique). »
  Hors échantillon : Observation n° 582, femme âgée de 25 à 34 ans, étudiante arts du spectacle

Concernant l'univers *Twilight* qui n'est cité de manière significative qu'en dehors de notre échantillon, c'est l'amour qui est le thème récurrent, un thème universel et dont tous aspirent :

- « Bella dans *Twilight* pour l'histoire d'amour avec un vampire. »
  Hors échantillon : Observation n° 602, femme âgée de 25 à 34 ans, mère au foyer

- « Bella dans *Twilight* pour se faire courtiser par deux hommes follement épris de moi. »
  Hors échantillon : Observation n° 605, femme âgée entre 25 et 34 ans, barmaid

[656] Isabelle Smadja, *Harry Potter, les raisons d'un succès*, Paris, Éditions PUF, coll. « Sociologie d'aujourd'hui », 2001, p. 19.

Concernant l'univers des *Hunger Games* qui est aussi cité de manière significative en dehors de l'échantillon, c'est le courage de l'héroïne qui est mis à l'honneur :

- « Katniss dans *Hunger Games*, pour son courage, sa beauté, sa fraîcheur, son envie de se battre pour ceux qu'elle aime, ne pas se laisser faire et réagir. »
  Hors échantillon : Observation n° 260, femme âgée entre 15 et 24 ans, étudiante en Master

- « Katniss dans *Hunger Games* pour sa force de caractère et sa volonté de sauver ceux qu'elle aime. »
  Hors échantillon : Observation n° 293, femme âgée entre 25 et 34 ans, vendeuse

- « Katniss dans *Hunger Games* car c'est un personnage féminin fort et indépendant. Elle est naturelle et représente la femme que l'on voudrait être dans nos moments difficiles. »
  Hors échantillon : Observation n° 382, femme âgée entre 25 et 34 ans, étudiante Master 2 monde anglophone

La réponse « tous les héros », « à chacun des romans », « impossible de choisir » est aussi fortement récurrente, elle représente 54 observations.

- « Tous, il n'y a pas de personnages en particulier. J'aime pouvoir m'imaginer à la place des personnages et m'interroger sur mes réactions possibles à leur monde, leurs aventures. La diversité est ce qui m'intéresse. »
  Hors échantillon : Observation n° 257, femme âgée entre 25 et 34 ans, libraire

- « Plusieurs personnages afin de vivre des choses fortes, vraies et belles, entouré d'une compagnie d'êtres qui vous aiment et vous soutiennent, des frères d'armes. »
  Hors échantillon : Observation n° 280, homme âgé entre 25 et 34 ans, étudiant

- « Quasiment tous les personnages, je passe ma vie à inventer des histoires parallèles aux livres que je lis. »
  Hors échantillon : Observation n° 502, femme âgée entre 35 et 44 ans, employée

Comme nous avons pu le constater, l'attachement aux personnages des fictions, aux héros, est un processus psychique important. Nous remarquons également une prédominance pour certains types de personnages : les aventuriers (présents majoritairement dans *Le Seigneur des Anneaux* et les *Hunger Games*), les sorciers (que nous retrouvons majoritairement dans *Harry Potter*) mais également les vampires (*Twilight*). Bien que peu représentés dans notre échantillon, nous constatons dans nos sociétés un engouement pour ce mystérieux personnage. Après le succès du *Dracula* de Bram Stocker au tournant du XXe siècle et celui de *Buffy contre les vampires* au tournant du XXIe, nous faisons face à un nouvel intérêt pour le vampire. La saga *Twilight* marquera le début d'un engouement durable pour ce personnage, à travers la création d'un nouveau sous-genre, celui de la *bit-lit*. Comme nous l'avons déjà évoqué dans la première partie, la *bit-lit*, créée par les éditions Bragelonne, est un sous-genre de la fantasy :

> « La *bit lit*, […] c'est ainsi de la *chick lit* (du roman pour poulettes – les *Bridget Jones*, les *Accros du Shopping*, etc. : c'est un important secteur de marché) avec plus de mordant (« *to bite* »), autrement dit du roman sentimental *new look* dont les (une partie des) héros sont des vampires (et/ou d'autres créatures surnaturelles du répertoire fantastique bien entendu)[657] ».

Plus d'un siècle après Dracula, le vampire est de nouveau présent sur le devant de la scène, c'est ce que nous étudierons à présent.

10.1.2 Le retour du vampire

Depuis les années 1990, l'industrie du divertissement produit de multiples œuvres destinées aux jeunes adultes mettant en scène des vampires. Ces créatures immortelles, fortes, puissantes, incarnent aujourd'hui le fantasme. On les retrouve partout, cinéma, livres, séries TV, rien n'y échappe. Les vampires ont évolué, ils ne sont plus des monstres, ils deviennent humains, dotés d'une conscience morale et toujours capable de tout. Nous étudierons brièvement, dans cette sous-partie, le cas de la saga *Twilight*. Cette série de quatre romans écrits par Stephenie Meyer a profondément contribué à replacer le vampire dans la fiction. L'éditeur de la version originale de *Twilight* est *Little, Brown and Co*, en français elle est traduite par Luc Rigoureau aux éditions françaises Hachette Jeunesse dans la collection

[657] Anne Besson, *Constellations, Des mondes fictionnels dans l'imaginaire contemporain*, Paris, CNRS Éditions, 2015, p. 124.

« Blackmoon ». Les quatre tomes ont été rapidement adaptés au cinéma en cinq films. L'histoire est celle d'Isabella Swann, dit Bella, une jeune fille de dix-sept ans venant d'emménager chez son père à Forks, une petite ville de l'état de Washington. Elle se prépare à vivre une nouvelle vie très ennuyeuse et pourtant, dès son premier jour de lycée, elle se trouve fascinée par une famille aux airs étranges. Trois jeunes hommes et deux jeunes femmes sortant du cadre si ordinaire de la ville.

> « Ils ne parlaient pas, ne mangeaient pas, bien qu'ils eussent tous un plateau – intact – devant eux. […] Ils étaient d'une pâleur claire, plus diaphanes que n'importe quel ado habitant cette ville privée de soleil, plus clairs que moi, l'albinos[658]. »

Elle s'éprendra rapidement du sombre et mystérieux Edward Cullen, le benjamin de cette étrange famille ; rapidement Bella comprend que son bien aimé est en réalité d'une autre espèce, il est un vampire. Elle découvre alors un univers fascinant dont elle ne soupçonnait pas l'existence.

Cette saga vampirique connaît rapidement un franc succès. Resté 235 semaines dans la liste des best-sellers du *New York Times*, le premier livre atteint la 5ème place au *New York Time Best Seller list* pour les livres destinés aux jeunes adultes. Le deuxième livre, *Tentation* se classe à la 5ème place de ce classement et, la deuxième semaine, il passe à la première place où il restera 11 semaines. *Hésitation*, le troisième livre de la série s'affiche pendant cent quarante-trois semaines sur la *New York Times Best Seller list*. Le quatrième ouvrage de la saga, *Révélation*, a été lancé aux États-Unis avec un premier tirage de 3 700 000 exemplaires. Plus de 1 300 000 exemplaires ont été vendus le premier jour, établissant un record pour *Hachette Book Group USA*. En 2009, le magazine *Forbes* place l'auteur au 26ème rang dans la catégorie « Célébrités », suite logique de l'année 2008 « l'année du vampire ». En France, selon Hachette Jeunesse, le premier tome s'est vendu à 80 000 exemplaires et les deux suivants à 60 000[659]. Le dossier de presse[660] de cette saga, daté de 2010 et réalisé par *Hachette Livre* donne plusieurs informations supplémentaires :

- 100 millions d'exemplaires vendus dans le monde dont 5 millions en France

---

[658] Stephenie Meyer, *Fascination* (« *Twilight* », 2005), trad. Luc Rigoureau, Paris, Hachette Livre, coll. « Black Moon », 2005, pp. 29-30.

[659] Vincy Thomas, « Le phénomène Stephenie Meyer prend de l'ampleur aux USA », *Livres Hebdo* [En ligne], mis en ligne le 5 aout 2008, http://www.livreshebdo.fr/article/le-phenomene-stephenie-meyer-prend-de-lampleur-aux-usa

[660] Dossier de presse disponible sur http://www.lecture-academy.com/IMG/pdf/Dossier_de_presse_Twilight_3_juin_2010_Mode_de_compatibilite_.pdf

- Droits vendus dans 47 pays
- En France le tome 4, sorti le 22 octobre 2008, est numéro 1 dès sa sortie et reste pendant 27 semaines dans le *Top Express*
- Les *fanfictions* autour de *Twilight* représentent 1,7 millions de pages sur Google
- Le premier film a réalisé 140 960 entrées en une journée

Les films ont établi des records, 35 millions de dollars dès le premier jour de la sortie de *Twilight* aux États-Unis. Au total, dans cet état, ce film a rapporté 350 millions de dollars[661]. En France, comme nous l'avons détaillé dans la seconde partie, chaque film a réalisé plus de deux millions d'entrées au cinéma (4,43 millions d'entrées pour le dernier volet). Pourtant très mal reçu par les critiques, les romans et les films ont réuni dans le monde des millions de publics. Bien que l'engouement ait été très important chez les femmes et moindre chez les hommes, *Twilight* a contribué à l'essor du vampire et à son repositionnement sur la scène culturelle mondiale.

Une étude du site internet du géant FNAC, que nous avons réalisée en février 2017, montre l'importance de la place occupée par ce personnage de nos jours. Le vampire possède sa propre sous-catégorie au sein de la catégorie générale des livres. Il se retrouve dans deux sous-catégories livresques : « Livres Ados et Young adults[662] » et « fantasy et Science-Fiction[663] ».

- Dans « Livres Ados et Young adults », la catégorie qui nous intéresse est nommée « Vampires ». Elle se compose de 17 cycles. Après l'analyse de chacun d'eux, nous nous rendons compte que 15 sont parus après *Twilight* (première édition), seulement deux (*Journal d'un vampire* et *Night World*[664]) ont été édités avant la parution de l'œuvre. Nous retrouvons dans ce classement un seul roman isolé, ne faisant pas partie d'une série ou d'un cycle, il est également paru après *Twilight*. Nous pouvons voir le succès de l'œuvre sur le public des adolescents mais également l'impact que la saga a eu sur les auteurs qui ont décidé de se mettre à la mode vampirique.

---

[661] Marjolaine Boutet, *Vampires au-delà du mythe*, Paris, Ellipses, coll. « culture pop », 2011, p. 166.
[662] Site internet de la FNAC, recherche effectuée le 07 février 2017 : http://livre.fnac.com/s200603/Livre-Ados-et-Young-adults
[663] Site internet de la FNAC, recherche effectuée le 07 février 2017 : http://livre.fnac.com/s30/ fantasy-et-Science-Fiction
[664] L. J. Smith, Série *Night World*, traducteurs multiples, Paris, Michel Lafon, 2009-2013 (éds. Originales 1993-2013.

- Dans « fantasy et Science-Fiction », une catégorie en dehors des livres pour jeunes, nous nous intéressons à la sous-catégorie intitulée « Bit-lit et Vampires ». Sont proposées ici 46 cycles, séries, collections. Nous en retrouvons douze entièrement consacrées à la thématique du vampire qui sont parues après *Twilight*, cinq publiées la même année, deux mêlant le loup-garou et le vampire (tout comme dans notre saga) et deux autres entièrement dédiés aux loups garous. Presque la moitié des œuvres de *bit-lit* proposées (hors catégorie jeunesse) qui traitent de la thématique du vampire ont été éditées après *Twilight*.

Twilight a suscité un important attrait de la part des publics, des auteurs et des éditeurs. Elle a conduit à la multiplication d'œuvres représentant des héros et héroïnes vampires ou, comme pour l'œuvre *Twilight*, des héroïnes côtoyant des vampires. *La communauté du Sud* et *Journal d'un vampire* présentent aussi deux héroïnes humaines qui côtoient le milieu vampirique. Certaines œuvres empruntent parfois même aux deux personnages mythiques représentés dans l'œuvre : les vampires et les loups garous et ce, plaisant aux adultes comme aux jeunes. Un engouement pour le vampire, un engouement pour le sorcier, nous tenterons d'analyser, dans la prochaine sous-partie, les points communs entre ces deux sagas afin de comprendre l'engouement qu'elles suscitent.

10.1.3 *Harry Potter* et *Twilight*, deux œuvres différentes mais empreintes de similitudes

La première similitude dans les deux œuvres que nous avons abordées concerne les héros Harry et Bella. Tout d'abord, ils sont relativement jeunes et vont vivre des événements inhabituels dès le premier tome de chaque saga. Le public visé à la base s'en ressent, les œuvres se classent d'emblée dans la catégorie de la littérature jeunesse. Harry Potter a onze ans et Bella dix-sept. Les deux héros sont, de premier abord, banals. Harry n'a pas idée de ses capacités, Bella n'imagine pas non plus devenir le centre de l'attention d'un séduisant vampire. Ils possèdent tous deux une caractéristique physique significative, Harry à une cicatrice sur le front (due au sort que lui a jeté le mage noir), Bella à la peau extrêmement pâle. Dans le cas de cette dernière, nous voyons avec sa pâleur un point commun de l'héroïne avec les vampires, elle est par contre extrêmement maladroite ce qui n'est pas leur cas. Ce premier abord simple et exempté de tout irréel chez nos deux héros va permettre au lecteur et

spectateur de s'identifier plus facilement pour s'immerger dans l'histoire de manière naturelle. Harry et Bella découvrent tous deux une nouvelle ville, une nouvelle école. C'est une nouvelle vie qui les attend avec une nouvelle vision du monde, de nouvelles découvertes et expériences. Pour Bella c'est l'histoire d'une rencontre mythique, une histoire d'amour ; pour Harry c'est l'histoire de sa rencontre avec sa vraie nature mythique et l'histoire de l'amour qu'il voue à sa famille et notamment à ses parents. Dans les deux sagas, les héros sont accompagnés d'adjuvants magiques. Harry est accompagné principalement de sorciers mais aussi d'un demi-géant et d'animaux à caractère magique. Bella, est accompagnée principalement de vampires et de loups mais aussi d'êtres humains tels ses parents ou certains camarades de classe. Les principaux ennemis que vont rencontrer nos deux héros ont une apparence à la base humaine : les « méchants » vampires dans *Twilight* ressemblent aux hommes et dans *Harry Potter* Lord Voldemort était un homme avant qu'il ne se transforme en une entité déchue. Nos deux héros sont donc entourés de personnages (bons ou méchants) à l'apparence humaine, cet élément est également un vecteur d'insertion dans l'histoire.

D'un point de vue plus général, nous remarquons, qu'il existe un monde réel dans les deux sagas. Le début des deux histoires se déroule dans des villes existantes sans magie ni féerie : Londres pour Harry et Forks pour Bella. Tout comme dans la vie de chaque individu, les instances famille et école sont fortement présentes. Dans ces deux histoires, les personnages principaux quittent la famille avec laquelle ils ont toujours été et découvrent de nouveaux amis et une nouvelle école (l'école de magie Poudlard pour Harry et le lycée de Forks pour Bella). C'est au sein de cette même instance que se déroule la base de l'histoire : Harry découvre qu'il est un sorcier grâce à son entrée au sein de Poudlard, Bella découvre l'amour et l'existence des vampires lors de son entrée au lycée de Forks. Parmi les instances de socialisation, le sport tient une place importante dans les deux sagas. En effet, les vampires adorent jouer au base-ball (un sport d'humains), les sorciers, eux, jouent au Quidditch et connaissent peu les sports des *moldus*. Ces deux instances de socialisation que sont l'école et le sport tiennent une place des plus importantes dans la vie des jeunes, elles sont représentées dans ces œuvres comme points d'adhésion primordiaux pour le lecteur/spectateur. Les deux personnages principaux sont voués à une quête impossible : Bella est amoureuse d'un vampire ce qui est contre-nature car le vampire est un tueur d'hommes et Harry doit vaincre Voldemort, un mage noir très puissant qui a assassiné ses parents et désire plus que tout le tuer (nous apprendrons dans la suite de l'histoire qu'une prophétie annonce que seul l'un des

deux ennemis peut vivre[665]). L'objectif du héros dans les deux sagas est le même : vaincre le mal. Bella doit vaincre deux ennemis majeurs : les vampires et la soif de sang de son amoureux Edward, Harry doit vaincre le mage noir.

Nous retrouvons ici la recette du succès auprès des publics : famille, amitié, école, amour, superpouvoirs, « super héros », l'impossible qui devient par magie possible.

Malgré ces similitudes qui sont importantes afin de comprendre l'engouement autour des œuvres, nous trouvons tout de même plusieurs différences importantes. La première différence que nous pouvons déceler est le sexe des publics visés. En effet, celui d'*Harry Potter* aura tendance à être mixte : l'ouvrage relate une histoire où la notion de famille est primordiale suivie de celle de combats, de batailles, d'amitiés… chacun peut s'identifier à ce récit qui met en scène des thématiques de la vie de tous les jours. À l'opposé, c'est le féminin qui ressort dans *Twilight*, l'histoire d'amour étant à la base de l'œuvre ; c'est une romance relatant un amour impossible, contre nature, où les personnages masculins ont une beauté irréelle et où le héros n'est autre qu'une héroïne. Les éditeurs ont été réticents quant à la publication d'*Harry Potter*, ce qui n'a pas été le cas pour *Twilight*. Ceci peut s'expliquer par le succès d'*Harry Potter* qui a pu inciter à la publication d'un récit vampirique. Qu'au départ aucun des deux héros ne possède de pouvoirs est également un point d'ancrage important à la fiction (Harry et Bella possèdent finalement des pouvoirs mais nous ne l'apprenons pas directement au début de l'histoire). Dans *Twilight* et *Harry Potter* nous faisons face à la rencontre du banal avec le merveilleux : pour *Twilight* elle réside dans la rencontre de Bella avec Edward, les vampires et les hommes-loups ; pour *Harry Potter*, c'est la rencontre même du personnage avec sa vraie nature. Nous apprendrons par la suite, dans le dernier tome de la saga, que Bella possède finalement une capacité surnaturelle : elle est une femme bouclier (certains pouvoirs vampiriques n'ont aucun effet sur elle), elle possède donc, à l'égal d'Harry, un don surnaturel. Une des dernières différences que nous décelons et non des moindres, est la nature des personnages mythiques dépeints : le sorcier et le vampire. Pourtant, et bien que différents, ils représentent tous deux des personnages qui ont longtemps été rejetés par nos

[665] Se référer au cinquième tome de la saga, Joanne Kathleen *Rowling, Harry Potter et l'ordre du phénix* (« *Harry Potter and the Order of the Phoenix* », 2003), trad. par Jean-François Ménard, Paris, Gallimard Jeunesse, 2003.

sociétés. Nous entrerons de manière plus détaillée sur la question du mythe au chapitre suivant.

10.2 L'IMPORTANCE DES HÉROS

Comme nous ne cessons de l'évoquer, le héros est primordial. Sans héros il n'y a pas d'histoire, pas d'émotions. Dans l'imaginaire la figure du héros est amplifiée, son importance l'est donc tout aussi. Le héros des fictions qui nous intéressent procurent émotions, rêves désirs, ils nous fascinent, incarnent nos fantasmes. C'est cette figure que nous étudierons à présent.

10.2.1 Qui sont ces héros que nous aimons tant ?

Les héros des récits sont, comme l'a précisé Vincenzo Susca, « des personnages fictifs et réels parce que leur biographie devient légendaire seulement dans la mesure où elles sont traversées par une énergie mythopoïétique forgeant, à travers leurs gestes, des valeurs et des images du monde[666] ». Pour Joseph Campbell (anthropologue américain), le héros est celui qui va au-delà des limites de la condition humaine, il démontre que les héros sont universels bien qu'ils apparaissent sous mille visages selon les civilisations et les mythologies dans lesquelles leur histoire évolue. Il est à l'origine du concept de *monomythe*, qui construit le chemin initiatique typique du héros. Tous les mythes traiteraient finalement de la même histoire, ils en seraient des variantes. L'aventure mythologique du héros, comme il la nomme, suit un cheminement bien tracé : séparation – initiation – retour, une formule définit comme « l'unité nucléaire du mythe[667] » :

> « Un héros s'aventure hors du monde de la vie habituelle et pénètre dans un lieu de merveilles surnaturelles *(x)* ; il y affronte des forces fabuleuses et remporte une victoire décisive *(y)* ; le héros revient de cette aventure mystérieuse doté du pouvoir de dispenser des bienfaits à l'homme, son prochain *(z)*[668]. »

[666] Vincenzo Susca, « Introduction. Héros, fiction et vie quotidienne dans les séries télévisuelles : un imaginaire extra-ordinaire », *Sociétés,* 2015/2 (n°128), p. 5-8.
[667] Joseph Campbell, *Le héros aux mille et un visages*, trad. Par H. Crès, Paris, Oxus, 2010, p. 37.
[668] *Ibid.*, p. 37.

Figure 30 : Le voyage du héros par Joseph Campbell[669]

Aujourd'hui, nous portons un intérêt passionné aux personnages des récits de l'imaginaire, à leur vie, à leurs désirs, nous leur attribuons une « existence ». Richard Saint-Gelais, dans son ouvrage *Fictions transfuges*[670], conçoit ce phénomène comme un jeu avec la réalité, nous souhaitons y croire. Au XXe siècle les héros étaient les « Stars », les fans leur vouaient un culte à la hauteur des Dieux et Déesses. Pour Edgar Morin, les Stars participent à la fois à l'humain et à la fois au divin, grâce à elles « la différence entre le spectacle et la vie s'estompe[671] ». Figure de l'écran ou de la chanson, les Stars étaient adulées par tous. Comme l'a souligné Edgar Morin, les stars ont eu un rôle « tutélaire[672] », avec pour mission de conseiller, consoler (exemple du courrier des cœurs), cette fonction se retrouve encore aujourd'hui dans le personnage du héros. Nous constatons ainsi un changement, le passage de l'adoration pour un individu à l'existence bien réelle (l'acteur par exemple) à celui du culte

[669] Joseph Campbell, *Le héros aux mille et un visages*, trad. Par H. Crès, Paris, Oxus, 2010, p. 215.
[670] Richard Saint-Gelais, *Fictions transfuges. La transfictionnalité et ses enjeux*, Paris, Seuil, 2011.
[671] Edgar Morin, *Les stars*, Paris, Seuil, 1972, [ebook], préface. URL : https://books.google.fr/books?id=tUqCDQAAQBAJ&printsec=frontcover&dq=les+stars+edgar+morin&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjkhObeyZLVAhVB1hoKHZ7EC-wQ6AEIIzAA#v=onepage&q=les%20stars%20edgar%20morin&f=false
[672] *Ibid.*

envers un personnage fictionnel. Pour Campbell, le héros est « l'homme ou la femme qui a réussi à dépasser ses propres limitations historiques et géographiques et à atteindre des formes d'une portée universelle, des formes qui correspondent à la véritable condition de l'homme[673] ».

L'idolâtrie est « une pratique non rationnelle qui construit socialement l'individu, parce qu'elle met en jeu la rencontre entre monde réel et monde fictionnel[674] ». Idolâtrer un personnage fictif peut sembler pathologique et pourtant, comme nous avons pu le constater, l'individu s'identifie aux aventures du héros, il en rêve et, malgré toutes les épreuves qui lui seront infligées, souhaite bien souvent prendre sa place. Pour Edgar Morin[675], la vraisemblance est importante, l'intensité l'est tout autant : les héros doivent aussi vivre plus intensément. Dans les aventures du héros, il faut que l'individu trouve un intérêt, « que les problèmes traités concernent intimement besoins et aspirations des lecteurs ou spectateurs », c'est à ces conditions que les personnages susciteront de l'attachement. Ils deviennent des « alter égo idéalisés du lecteur ou spectateur, qui réalisent en mieux ce qu'il sent en lui de possible ». Ces héros peuvent devenir modèles, exemples allant même jusqu'à susciter une forme d'imitation.

> « À un certain optimum identificatif de la projection-identification, donc, l'imaginaire sécrète des mythes directeurs qui peuvent constituer de véritables "modèles de culture". Inversement il y a un optimum projectif de l'évasion, comme de la "purification", c'est-à-dire de l'expulsion-transfert des angoisses, phantasmes, craintes, comme des besoins inassouvis et des aspirations prohibées[676]. »

Les fictions de l'imaginaire peuvent à la fois devenir des « modèles de culture » et à la fois exorciser certaines inquiétudes, espérances. Recevoir une lettre de Poudlard, annonçant l'acceptation dans une école de sorcellerie ainsi qu'apprendre que nous sommes un être doté de pouvoirs magiques, capable de choses extraordinaires, tel un super-héros représente le rêve de beaucoup d'individus. Pour Harry, cela représente une échappatoire, il peut enfin fuir cette famille qui le déteste, découvrir ainsi la vérité cachée sur ses parents et pouvoir enfin retrouver une confiance en soi. L'auteur pose ici, dès le début de l'histoire, le fondement même de l'adhésion de tant de lecteurs : l'accès suprême à un rêve. A contrario des *optima*, il

---

[673] Joseph Campbell, *Le héros aux mille et un visages,* trad. Par H. Crès, Paris, Oxus, 2010, p. 28.
[674] Frédéric Vincent, « Le sacré et le fan. Étude sur l'univers science-fictionnel de Star Wars », *Sociétés* 3/2011 (n°113), p. 49-61, www.cairn.info/revue-societes-2011-3-page-49.htm
[675] Edgar Morin, *L'esprit du temps*, Paris, Arman Colin, 2008 (1ere édition 1962), p. 91.
[676] *Ibid.*

y a aussi des *pessima* quand le rapport entre réel et imaginaire devient une angoisse, d'un désir d'imitation trop intense en découle une névrose. Pour l'auteur ces *optima* et *pessima* dépendent et peuvent varier en fonction des thèmes employés dans les fictions, mais aussi des publics (âge, sexe, classe sociale).

10.2.2 En quoi les héros nous fascinent

Plus de quinze ans après la première sortie d'*Harry Potter*, en effectuant une recherche par mot clé « Harry Potter » dans le moteur de recherche *Google Actualités*, nous constatons que le dernier article paru sur cette thématique date de seulement quelques heures. Pour la saga *Twilight*, même phénomène, plus de dix ans après la première parution du premier tome, en utilisant le mot clé « Twilight » le dernier article paru date seulement de quelques minutes. Le cas du *Seigneur des Anneaux* n'étonnera donc pas, en tapant le terme « Le Seigneur des Anneaux », le dernier article paru date de seulement deux jours et celui de « Tolkien » date de quelques heures. Chaque volume de ces sagas a été adapté au cinéma et a connu un succès planétaire. Suite à la sortie des livres et des films, plusieurs autres produits dérivés ont fait leur apparition sur le marché culturel comme des livres inédits, des magazines, des jeux vidéo… Le succès de *Twilight* s'est vite amenuisé comparé à celui du *Seigneur des Anneaux* et d'*Harry Potter* qui est toujours d'actualité. Les premiers propos du personnage de Minerva McGonagall, dans le premier tome d'*Harry Potter*, sont plutôt prophétiques, sans le savoir J. K. Rowling a donné au professeur de Poudlard la réplique qui décrira l'avenir, à la fois celui du jeune Harry Potter mais à la fois le nôtre :

> « Il va devenir célèbre – une véritable légende vivante – […] Tous les enfants de notre monde connaîtront son nom[677] ».

C'est la magie qui fait que l'œuvre *Harry Potter* soit adulée, elle est devenue le *Miroir du Riséd* en montrant aux lecteurs ce qu'ils souhaitaient voir : magie et enfance éternelle. La magie « correspond aux fantasmes d'une société de consommation régie par le principe de plaisir, qui voudrait que les choses se fassent toutes seules et que les désirs se réalisent sans effort[678] ». Ce propos est juste dans un sens mais il ne faut pas uniquement s'y fier, on voit

[677] Joanne Kathleen, Rowling, *Harry Potter à l'école des sorciers* (« *Harry Potter and the Philosopher's Stone* », 1997), trad. par Jean-François Ménard, Paris, Gallimard Jeunesse, 1998, p. 18.
[678] Isabelle Cani, *Harry Potter ou l'anti Peter Pan. Pour en finir avec la magie de l'enfance*, Paris, Fayard, 2007, p. 253.

aussi autre chose : le désir d'être différent, celui de détenir le pouvoir de changer les choses, la possibilité de sortir d'une certaine monotonie, plus de bravoure. La magie peut répondre aux peurs les plus fondamentales. Mythes, rêves et réalité s'entremêlent dans ces œuvres de l'imaginaire.

Dans le cas du vampire, il incarne et suscite le désir sexuel, il est un prédateur. La morsure du vampire, par exemple, est souvent réalisée dans le cou, une zone fortement érogène. Dans la saga *True Blood*, les vampires sont assoiffés de sexe autant que le sang leur est nécessaire, ils procurent aux humains un plaisir sexuel bien supérieur à ce qu'ils connaissent. Depuis *Dracula*, les vampires et le sexe sont associés. De multiples fantasmes ont trouvé leur place dans les fictions vampiriques. Le sexe à plusieurs, le viol (le baiser du vampire s'apparente à un viol si la victime n'est pas consentante et peut parfois conduire à la mort), l'homosexualité masculine et féminine, ont longtemps fait partie de la littérature vampirique. Anne Rice avec *Entretien avec un vampire* a bien décrit les relations homosexuelles et libertines de ses personnages ainsi que les relations incestueuses. Tous ces fantasmes ont conduit l'industrie pornographique à s'intéresser de près aux vampires et à réaliser plusieurs films utilisant cette figure. Pourtant, depuis le début du XXIe siècle, le vampire ne représente plus le même fantasme. Comme nous pouvons le voir dans l'œuvre tant adulée *Twilight*, il n'y a pas de sexe, juste du fantasme de sexe, une forme de relation polie. Pour Marjolaine Boutet, le romantisme et la chasteté sont les points qui ont réuni autant de fan de la saga :

> « Au début du XXIe siècle, dans une société occidentale où le sexe est omniprésent, montré et mis en scène, le vampire s'est mis à personnifier un autre type de fantasme, peut-être aussi subversif que le libertinage de la fin du XVIIIe siècle : celui de la chasteté et de l'amour courtois[679]. »

Le thème central de l'histoire de *Twilight* est l'amour entre deux adolescents. L'amour et le sexe sont liés, pourtant, ce n'est pas le même genre de représentations que nous retrouvons dans cette saga. C'est un amour pur, chaste, bien loin de tous les clichés médiatiques destinés aux jeunes et aux adolescents. Ici, c'est la religion mormone qui se reflète dans l'histoire. *Fascination*, le premier opus de la tétralogie démarre avec une citation de la Genèse :

> « Mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. » (Genèse, 2 : 17).

[679] Marjolaine Boutet, *Vampires au-delà du mythe*, Paris, Ellipses, coll. « culture pop », 2011, pp. 139-140.

La couverture même du premier tome représente une main de femme tenant une pomme rouge en référence au fruit défendu. Les Cullen sont des vampires qui choisissent de faire le bien, de ne pas boire de sang, ils sont bien différents de Dracula ou de Lestat (*Entretien avec un vampire*). Edward refuse les relations sexuelles avant le mariage, il les considère trop dangereuses pour l'héroïne (de par son statut d'humaine), il pense les relations avant le mariage comme un péché, il est donc vierge et désire conserver sa vertu :

> « J'ai volé, menti, convoité… ma vertu est tout ce qu'il me reste.[680] »

Il refuse également de transformer sa belle en vampire, il souhaite préserver son âme. Elle, justement, est attirée par le côté vampire d'Edward, une attirance sexuelle que son vampire ne peut assouvir. Malgré ce puritanisme ambiant, en 2008, à la sortie du dernier tome, les romans de Stephenie Meyer ont été retirés de la librairie officielle mormone de Salt Lake City après que certains clients se soient plaints. La scène de sexe présente dans le texte, si brouillée soit elle, a été l'élément de « trop » pour les plus pratiquants de cette église qui n'acceptent pas le caractère « pseudo-érotique » de l'œuvre. Cette fameuse scène de la première relation sexuelle n'est que pourtant très peu décrite, Bella après une forte vague de panique dans la salle de bains, rejoint dans l'eau Edward, les détails nous apprendront qu'elle est nue. Le passage à l'acte nécessite l'imagination du lecteur car il n'est en rien détaillé :

> « Tout à coup, je fus submergée par la véracité de ce que je venais de dire. L'instant était si parfait, si juste qu'il était impossible d'en douter. Ses bras se refermèrent autour de moi, me pressant contre lui, été et hiver. J'eus l'impression que chacun des nerfs de mon corps était un fil électrique.
> - À jamais, renchérit-il.
> Alors, il nous entraîna en douceur vers les profondeurs[681]. »

La scène suivante se passe au réveil des deux amoureux. Bella tombe enceinte quelque temps après ce premier rapport sexuel, ce qui ramène aux clichés des conséquences de la sexualité chez les jeunes. Encore lycéenne, elle décide de garder cet enfant (bien qu'elle sache qu'il pourrait la tuer), de devenir vampire et de vivre comme une mère et épouse aimante au sein de son foyer. Stephenie Meyer aborde des thèmes que l'on retrouve dans les foyers américains : la valeur du mariage, l'abstinence sexuelle. Hormis cet aspect puritain, *Twilight* montre aussi une relation entre les hommes et les femmes différente, loin de l'émancipation de la femme et

---

[680] Stephenie Meyer, *Hésitation* (« *Eclipse* », 2007), trad. Luc Rigoureau, Paris, Hachette Livre, coll. « Black Moon », 2007, p. 444.
[681] Stephenie Meyer, *Révélation* (« *Breaking dawn* », 2008), trad. par Luc Rigoureau, Paris, Hachette Livre, coll. « Black Moon », 2008. pp. 100-101.

beaucoup plus traditionnelle, nous nous éloignons de ce que les supports culturels diffusent aux jeunes. Le mythe du vampire, tout comme les autres mythes, s'adapte aux besoins des sociétés, à ses désirs, aux fantasmes des publics[682]. Dans cette saga, l'amour qui unit les deux personnages principaux est ce qui suscite un tel engouement. L'amour dangereux, l'amour passionnel, l'amour compliqué, l'amour chaste. Aimer un être hors du commun et être aimé de lui en retour fait de nous une personne extraordinaire. Dans cette saga Edward a choisi Bella, lui le magnifique et gentil vampire, elle la simple humaine. Le personnage d'Edward fait fantasmer les femmes car il est « parfait », respectueux, beau, gentil, différent. Il amène à la fois l'apaisement et à la fois l'adrénaline. Il fait de la banale humaine Bella une personne différente, une héroïne, elle devient le centre d'intérêt de tous. Cette vision traditionnelle de la femme est plutôt rare dans ce genre d'œuvres, la plupart des fictions de ce type dévoilent bien souvent une héroïne féministe, égale ou supérieure aux hommes, des femmes fatales assumant pleinement leur sexualité. C'est justement ce point qui a fait, qu'en France, les femmes et les jeunes femmes se sont arrachées l'œuvre. Elle représente ce qui n'existe plus que de manière infime dans nos sociétés.

Les fictions de *bit-lit* ont l'amour comme point d'ancrage, elles adaptent le mythe de « l'amour au premier regard[683] », il est au centre de la saga *Twilight*. Que ce soit entre Bella et Edward, entre les autres membres de la famille Cullen qui sont tous en couple, avec les loups qui « s'imprègnent[684] », l'amour est le point culminant. C'est le mythe du prince charmant qui retrouve sa place dans un décor moderne, avec un personnage anciennement considéré comme repoussant : le vampire. Il est, comme le prince charmant, dominant, supérieur, inaccessible, éternel. Le fantasme de l'amour éternel est très présent dans les histoires de vampires, ils sont immortels et le mal qu'ils renferment intérieurement laisse entrevoir une possibilité d'un amour différent.

> « Dès lors qu'il est capable d'éprouver des sentiments, le vampire apparaît comme le reflet, parfois exagérer et parfois ressemblant, des émois, des interrogations et des peines de l'âme humaine[685]. »

Dans une société ultra-sexualisée, la figure du vampire et l'amour entre les deux protagonistes de *Twilight* représentent un besoin de retour en arrière, un fantasme, celui d'être désiré,

[682] Marjolaine Boutet, *Vampires au-delà du mythe*, Paris, Ellipses, coll. « culture pop », 2011, p. 143.
[683] *Ibid.*, p. 181.
[684] Dans cette saga les loups tombent aussi amoureux en « s'imprégnant » d'une autre personne, elle devient le centre de leur vie.
[685] Marjolaine Boutet, *Ibid.*, p. 198.

respecté. Si le public accepte ce côté un tantinet trop sensible de l'histoire, c'est en partie grâce au personnage du vampire, il est un être supérieur, sublime, il possède des dons exceptionnels, cela ferait oublier à n'importe quel individu les côtés « fleur bleu » de l'autre, cela les rendrait même beaucoup plus attrayant.

> « Aujourd'hui comme hier, les histoires de vampires nous permettent de réenchanter le monde, d'y ajouter une dose salutaire de rêve, de merveilleux et d'émotion[686]. »

Pour Michel Maffesoli, si le héros est reconnu comme tel c'est car il est « en phase avec les caractéristiques communes[687] », le héros est le produit de son époque, « il est en relation d'amour avec elle[688] ». Ses qualités morales sont importantes mais ses défauts le sont tout autant. Il évoque la notion de génie, non pas le génie moderne qui est représenté sous la forme de l'homme d'exception mais le génie comme expression d'une qualité collective, il est le favori des dieux, la star musicale, le héros sportif et pourquoi pas, comme il l'emploie, Harry Potter ? « C'est le totem que chacun peut être, sera ou rêve d'être[689] ». Il remarque aussi que ces « figures totémiques » sont toujours excessives et composées de toutes les qualités humaines, bonnes ou mauvaises, c'est le cas des héros peuplant les genres fictionnels de l'imaginaire, ils ne sont pas parfaits, ils sont « humains ». L'adoration de ces figures, de ces totems représente, pour Michel Maffesoli, « autant de « signes » qui, d'une manière savante ou triviale, essaient d'*incarner* ce qui nous unit à l'indicible, à l'invisible[690] » bien que cette union soit des plus difficiles et n'est jamais assurée.

> « C'est cela qui peut permettre de comprendre que les héros postmodernes ne soient plus politiques ou idéologiques, mais à l'image des dieux prémodernes, des « figures » vivant les passions, les amours, les bassesses et les exaltations de tout un chacun[691]. »

L'adoration des monstres, leur fascination, le goût du morbide, représentent une forme « d'excès tribal[692] ». C'est dans l'ethos que l'on partage des figures excessives. L'auteur en vient à se demander si tous ces excès ne seraient finalement pas des indices d'une culture en gestation.

---

[686] Marjolaine Boutet, *Vampires au-delà du mythe*, Paris, Ellipses, coll. « culture pop », 2011, p. 232.
[687] Michel Maffesoli, *Notes sur la postmodernité. Le lieu fait le lien*, Paris, Édition du Félin, 2003, p. 118.
[688] *Ibid.*
[689] Michel Maffesoli, *Le réenchantement du monde*, Paris, Perrin, coll. « Tempus », 2009, p. 75.
[690] Michel Maffesoli, *Le rythme de la vie. Variations sur les sensibilités postmodernes*, Paris, Éditions de La Table Ronde, 2004, p. 43.
[691] *Ibid.*, p. 44.
[692] Michel Maffesoli, *Le réenchantement du monde*, *ibid.*, p. 77.

CONCLUSION DE CHAPITRE :

> Pour être conscient de l'existence il faut donner un sens à sa vie, « il faut être capable de dépasser les limites étroites d'une existence égocentrique et croire que l'on peut apporter quelque chose à sa propre vie, sinon immédiatement, du moins dans l'avenir[693]. »

Ce sont les sentiments positifs qui nous donnent force. Pour Bruno Bettelheim, auteur de l'ouvrage *Psychanalyse des contes de fées*[694], les contes abordent des problèmes humains universels et en particulier ceux des enfants. Nous constatons que les genres de l'imaginaire en général continuent d'aborder ce genre de problèmes, les enfants ne sont plus les seuls à se reconnaître, les adultes aussi. D'après l'auteur, les enfants ne grandissent plus dans la « sécurité » familiale, ni dans des communautés soudées, il est donc primordial de leur apporter une image du héros qui vit une aventure dans un milieu inconnu et qui apprend au fil du temps à avoir confiance en soi. Mais pourquoi arrêter cette idée à l'enfance ? Les autres genres de l'imaginaire ne présentent-ils pas également cette image du héros ? Dans un monde où le travail est précaire, où les jeunes adultes peinent à s'orienter dans la vie, où justement la vie familiale perd de son ampleur, où le monde bascule dans des guerres et où le terrorisme bat son plein, la figure du héros ne serait-elle pas nécessaire ? Nous pensons que oui, en ces périodes de crises, à la fois mondiales et individuelles, l'homme adulte n'a jamais eu autant besoin de l'image du héros dans sa vie. Pour Serge Tisseron, les enfants, de par leurs craintes et angoisses sont particulièrement réceptifs à ce genre de récits, l'enfant « se soigne en quelque sorte de ses angoisses et de ses désirs les plus préoccupants en les découvrant mis en scène dans des livres ou des films et en partageant cette vision objectivée avec d'autres[695] ». Il s'agirait du même principe pour les adultes, en lui sont ancrés les mêmes désirs et angoisses.

Dans les œuvres fictionnelles de l'imaginaire, les héros sont sympathiques, aimés, compris. Ils se rapprochent de plus en plus de l'individu, ils sont naturels. Magiques ou non, ils ressemblent de plus en plus aux spectateurs. Les facettes du mythe vont nous permettre de comprendre l'univers romanesque et cinématographique que nous étudions. Ces mythes et figures mythiques utilisés dans les multiples œuvres fictionnelles de l'imaginaire, ont fait

---

[693] Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées* (« *The uses of enchantement* »), trad. par Théo Carlier, Paris, Robert Laffont, 1976, p. 14.
[694] *Ibid.*, 1976.
[695] Serge Tisseron, « Contes et mythes du cinéma contemporain », *Imaginaire & Inconscient* 2002/3 (n 7), p. 98.

peau neuve et ont ainsi intéressé de plus en plus de public. Le symbolisme de ces mythes possède une signification au niveau psychologique, plusieurs auteurs tels Sigmund Freud (1856-1939) et Carl G. Jung (1875-1961) ont développé une nouvelle science, celle de l'interprétation des rêves et des mythes :

> « Cette science nouvelle fait apparaître qu'à travers les contes merveilleux qui se proposent de raconter la vie des héros légendaires et qui mettent en scène les divinités de la nature, les esprits des morts et les ancêtres totémiques du groupe — une expression symbolique a été donnée aux peurs, tensions et désirs inconscients qui sont à la base des différents types de comportement humain conscients[696]. »

Nous étudierons, dans le chapitre suivant, les mythes et leur importance « (re)nouvelle ».

[696] Joseph Campbell, *Le héros aux mille et un visages,* trad. Par H. Crès, Paris, Oxus, 2010, p. 223.

CHAPITRE 11 : LE SUCCÈS DES MYTHES

> « Si presque tout récit traditionnel peut être source d'enchantement ou d'enseignement, seuls quelques-uns sont porteurs de visions assez fascinantes pour inspirer, influencer ou guider notre existence, voire, bien trop souvent nous inciter à notre propre destruction. Seul, ce type de récits ancestraux mérite le nom de mythe. »
>
> Robert Walter, *Mythologies du monde entier*

Les mythes sont le produit de l'imagination humaine, ils habitent nos rêves, notre inconscient. Ils traversent les siècles et se renouvellent en fonction « d'où » ils sont. Pour Joseph Campbell, les images mythologiques vont plus loin que la manifestation de l'inconscient, elles sont aussi une volonté de réaffirmation de certains principes spirituels, elles sont soumises aux besoins et obsessions de l'homme et de la société. Chaque société crée de nouveaux mythes et bien souvent réactualise certains récits traditionnels.

> « Les mythes ont été inventés pas les cultures afin de donner un sens à leur place dans l'univers[697] ».

Dans les genres de l'imaginaire se constitue une « hypermodernité culturelle[698] » dans le sens où affluent divers procédés de recyclage des mythes, des plus anciens au plus récent. C'est le cas dans *Harry Potter* avec cette nouvelle figure du sorcier mais également le cas dans *Twilight* avec le nouveau visage du vampire. En effet, comme nous le verrons plus loin dans notre analyse de ces corpus, la sorcellerie et le vampirisme représentent des croyances et mythes anciens. Ils sont aujourd'hui revisités dans les romans et sur les écrans de manière à faire rêver le lecteur. Nous retrouvons ainsi plusieurs thématiques présentes au sein des sociétés prémodernes comme la magie et le surnaturel. Des croyances qui ont fait partie intégrante de la vie des individus à une époque antérieure et que l'on retrouve aujourd'hui, non pas en termes de croyance mais en élément procurant du lien et de l'émotion.

---

[697] Pierre Brunel (dir.), *Dictionnaire des mythes du fantastique*, Limoges, PULIM, 2003.

[698] Anne Besson, « Le nouveau pays des merveilles », *Strenæ* [En ligne], mis en ligne le 01 mars 2015, http://strenae.revues.org/1410

11.1LE MYTHE

Le terme « mythe » vient du grec *mythos*, il désigne un récit traditionnel qui relate les exploits d'un héros ou d'une divinité et qui permet d'expliquer certains phénomènes. Il fournit des éléments sur le fonctionnement de la société. C'est un récit pouvant contenir une morale implicite. Le terme *logos* fonde la deuxième partie du mot mythologie, il renvoie au concept philosophique d'une « rationalité gouvernant le monde ». Pour Joseph Campbell, les mythes et récits racontent la même histoire qu'il désigne, comme nous l'avons vu, comme un « appel à l'aventure ». Le mot « mythe » est aujourd'hui utilisé aussi bien dans le sens de « fiction » ou d' « illusion » que dans le sens de « tradition sacrée, modèle exemplaire ».

11.1.1 Une définition du mythe

Selon le philosophe et mythologue Mircea Eliade, « le mythe raconte une histoire sacrée ; il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des « commencements »[699] ». Le mythe relate comment, grâce aux exploits d'êtres surnaturels, une réalité est venue à exister. C'est ainsi, toujours le récit d'une création ; y sont décrits les diverses apparitions du sacré ou du surnaturel dans le monde. La fonction maîtresse du mythe est de révéler les modèles de tous les rites et activités humaines significatives. Dans les sociétés où le mythe est encore vivant, les indigènes distinguent les histoires « vraies » (mythes), des « fausses » (contes, fables). Cette distinction est significative, les deux catégories de narration relatent des événements ayant eu lieu dans un passé lointain mais leurs véracités sont différentes. Les personnages des mythes et des fables ont un point commun, ils n'appartiennent pas à notre monde. Malgré cette similitude, les indigènes distinguent les mythes qui les concernent directement, des fables qui, elles, n'ont aucun effet sur leur condition. D'une manière générale, selon Mircea Eliade, nous pouvons noter certaines caractéristiques générales du mythe, tel qu'il est vécu par les sociétés archaïques[700] :

- Il constitue l'histoire des actes des êtres surnaturels qui est considérée comme vraie et sacrée.

[699] Mircea Eliade, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 1963, p. 16.
[700] *Ibid.*, pp. 11-33.

- Le mythe se rapporte toujours à une création, en connaissant le mythe, on peut connaître l'origine des choses et donc, par là même, il est possible de les maîtriser et de les manipuler à volonté. Il s'agit d'une connaissance que l'on vit rituellement.
- Vivre le mythe signifie être saisi par la puissance sacrée, cela implique donc une expérience religieuse.

Pour Bronislaw Malinowski, le mythe fait revivre une réalité originelle qui répond à un profond besoin religieux, il est un élément essentiel de la civilisation humaine, il est une réalité vivante à laquelle on ne cesse de recourir. Ces récits sont, pour les indigènes, l'expression d'une réalité originelle qui détermine la vie, les activités et les destinées de l'humanité. Dans *Mythologies*[701], Roland Barthes montre que les mythes permettent aux sociétés d'expliquer l'inexplicable, de donner du sens. Au sein de l'analyse des mythes, la question de la religion est primordiale. Elle maintient l'ouverture vers un monde surhumain, le monde des valeurs axiologiques (valeurs morales). Elles sont révélées par des êtres divins et constituent, par la suite, des valeurs absolues. C'est dans l'expérience du sacré que va naître l'idée que quelque chose existe réellement, « qu'il existe des valeurs absolues, susceptibles de guider l'homme et de conférer une signification à l'existence humaine[702] ». C'est donc, selon Mircea Eliade, à travers l'expérience du sacré que font jour les idées de réalité, vérité et signification. Nous pouvons faire, ici, un rapprochement avec la notion de désenchantement et réenchantement du monde. En effet, le désenchantement du monde souligne la fin d'un monde dominé par la magie, le religieux ; le réenchantement implique donc un retour à certaines de ces valeurs perdues.

Dans l'exemple des œuvres récentes *Harry Potter* et *Twilight*, nous faisons face à l'irruption de mythes anciens (personnages et animaux fantastiques, objets sacrés) conduisant à nous poser la question du réenchantement du monde, d'un retour à des mythes et croyances plus anciennes. Mircea Eliade explique que ce monde transcendant, des Dieux, héros et ancêtres mythiques, serait accessible car l'homme archaïque n'accepte pas l'irréversibilité du temps. Cette révolte contre cette irréversibilité aide l'homme à construire la réalité et d'autre part, libère le poids du temps mort. Il donne à l'individu l'assurance qu'il est capable de recommencer et recréer son monde. Le mythe garantit donc à l'homme que « ce qu'il se

[701] Roland Barthes, *Mythologies*, Paris, Seuil, 1957.
[702] Mircea Eliade, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, coll. « folio/essais », 1963, p. 174.

prépare à faire a déjà été fait[703] », le mythe aide à chasser les doutes sur ce que pourrait entreprendre un individu. Nous pouvons, grâce à l'engouement pour les genres de l'imaginaire, affirmer une relation entre l'homme contemporain et l'homme archaïque. En effet, l'homme archaïque, sait qu'il n'est pas seulement humain, que son ancêtre a, par exemple, été un animal ou qu'il a pu revenir à la vie, ce qui lui donne un sentiment de surpuissance. C'est ce même sentiment de puissance que nous retrouvons dans les œuvres que nous étudions, ce sentiment qui nous habite lors de notre intégration dans le monde de l'œuvre. *Superman*, personnage aux pouvoirs surnaturels, est devenu extrêmement populaire grâce à sa double identité. Descendant d'une planète disparue, il vit sur terre sous les apparences d'un journaliste timide et effacé, « le mythe du Superman satisfait les nostalgies secrètes de l'homme moderne qui, en se sachant déchu et limité, rêve de se révéler un jour un « personnage exceptionnel », un « héros »[704] ». Nous pouvons déceler ici la naissance de la mutation de l'homme moderne vers l'homme postmoderne, qui souhaite supprimer une certaine forme de rationalisation de son monde pour le vivre enfin pleinement. Dans *Harry Potter* la même nostalgie se révèle avec le rêve d'être finalement un homme exceptionnel doté de pouvoirs surnaturels. Dans *Twilight*, il y a une différence, on ne rêve plus d'être exceptionnel mais de rencontrer l'exceptionnel et de vivre un amour impossible aussi fort et passionné que celui qu'entretiennent Bella et Edward.

En s'interrogeant sur la pratique de la lecture, Mircea Eliade dévoile un autre fait significatif : le besoin de lire des narrations qui se déroulent dans un modèle traditionnel. Quelle que soit la gravité de la crise actuelle du roman, il reste un besoin de s'introduire dans des univers étrangers. La « sortie du temps[705] » opérée par la lecture de roman en particulier, est, selon l'auteur, ce qui rapproche le plus la fonction de la littérature de celle des mythologies. Le temps que l'on « vit » en lisant un roman nous permet de sortir du temps historique, pour se plonger dans un temps fabuleux. Il y a, dans la littérature, un désir d'accéder à d'autres rythmes temporels que celui dans lequel nous sommes obligés de vivre. La littérature dénote une révolte contre le temps historique, c'est également le cas des films et séries télévisées.

[703] Mircea Eliade, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, coll. « folio/essais », 1963, p. 176.
[704] *Ibid.*, p. 227.
[705] *Ibid.*, p. 234.

Pour conclure sur les mythes, nous citerons un passage :

> « Tant que subsiste ce désir, on peut dire que l'homme moderne garde encore au moins certains résidus d'un « comportement mythologique ». Les traces d'un tel comportement mythologique se décèlent aussi dans le désir de retrouver l'intensité avec laquelle on a vécu, ou connu, une chose pour la première fois ; de récupérer le passé lointain, l'époque béatifique des « commencements »[706] ».

Aujourd'hui, les mythes utilisés dans les romans de l'imaginaire, sont des mythes revisités : la base du mythe reste la même mais certains points varient autour des personnages.
Dans les deux sagas que nous analysons (*Harry Potter* et *Twilight*), il y a des différences importantes entre les mythes expliqués par la mythologie et ceux décrits par les auteurs de nos œuvres. En effet, en vue de créer un impact important sur le lecteur, une adhésion, les auteurs ont dû adapter les mythes à notre société et ainsi les revisiter. C'est ce que nous étudierons ici.

11.1.2 Le mythe du sorcier

Il y a plusieurs siècles, une véritable frénésie s'empara de l'Europe, elle s'illumina de milliers de bûchers pendant près de trois siècles. Des milliers de personnes, dont le plus souvent des femmes, furent traduites en justice pour des crimes de sorcellerie. La moitié d'entre elles furent condamnées à mort, le plus souvent au bûcher. Les procès se tinrent devant des tribunaux laïcs, ceux d'un royaume, de l'État. La répartition des procès fut irrégulière, en constante augmentation durant le XVe siècle, puis en diminution au début du XVIe siècle pour de nouveaux augmenter de manière fulgurante à la fin du XVIe siècle. Les procès disparurent par paliers entre la fin du XVIIe siècle et le début du siècle suivant.
Avant que les procès de sorcellerie ne touchent la population féminine au XVIe siècle et XVIIe siècle, les premiers sorciers étaient des hérétiques sans distinction sexuelle. Le personnage du sorcier voit son origine remontée à l'Antiquité. Il est un homme capable de jeter des sorts et donc, d'agir sur le destin d'un individu. C'est durant le Moyen Âge, aux alentours de 1326, que commence la persécution des sorcières, sous la tutelle du pape Jean XII. Plus tard, vers la fin du XVe siècle, de redoutables famines et épidémies virent le jour. De nombreuses villes d'Europe virent leurs populations diminuées de moitié, il fallut trouver

[706] Mircea Eliade, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, coll. « folio/essais », 1963, p. 235.

un coupable. La sorcellerie va, dès lors, être associée à l'intervention du diable[707]. Vers la fin du XVIe siècle, de nombreux Européens croyaient que les sorcières, outre le fait de pratiquer la magie noire, pratiquaient des activités diaboliques et notamment le pacte avec le diable. Ce pacte donnait à la sorcière le pouvoir d'accomplir des maléfices mais la faisait aussi entrer à son service. La sorcière devait accepter de rejeter la foi chrétienne, puis rendait hommage au démon en baisant son postérieur. Le diable imprimait alors une marque secrète sur son corps et lui donnait ensuite des instructions pour créer des maléfices, des potions et autres onguents. Une autre croyance consistait à croire en des réunions de sorcières (par centaines ou milliers), où celles-ci se livraient à de multiples blasphèmes. Le diable s'y présentait sous diverses formes en compagnie de plusieurs démons. Les sorcières auraient dès lors sacrifié des enfants, eue des rapports sexuels avec le diable… Le caractère secret de ces réunions résidait dans la croyance que le diable avait doté les sorcières du pouvoir de voler dans les airs et donc se rendre rapidement et discrètement au lieu de rendez-vous[708]. Les thèmes utilisés pour parler de sorcellerie sont divers, certains aspects classiques ont pourtant perduré. La description du Sabbat et de sa préparation reste des plus fidèles : le rite traditionnel de l'envol de la sorcière sur son balai par la cheminée avec des onctions et des formules magiques. La personne témoin assiste ensuite à des danses et à un festin où, tous les mets d'apparence délicieux, ne sont que des immondices. Arrive ensuite la cérémonie du baiser où les sorcières embrassent le derrière du diable représenté sous la forme d'un bouc velu et cornu et dont les yeux ressemblent à des charbons ardents. Le retour s'effectue aussi par les airs, sur un balai. La sorcière est accompagnée de son crapaud, qui est une représentation terrestre du diable et du mal[709]. Une autre croyance populaire sur la sorcellerie fut celle qui concernait les métamorphoses : elles pourraient se transformer en animal, principalement en loup. Cette ancienne croyance reposait fortement sur les aveux que faisaient les sorcières. La transformation, comme le vol sur un balai étaient considérés comme actes hérétiques.

Selon l'écrivain Brian P. Levack, la pratique de la sorcellerie se réfère toujours à deux types d'activités : la pratique de la magie noire, c'est-à-dire l'accomplissement d'actes maléfiques visant à tuer, faire souffrir et la pratique de la magie blanche qui désigne des pratiques de guérisons, de divination, de recherche d'objets perdus. Ces deux types de pratiques, car surnaturelles, amenèrent à la conclusion qu'un pacte avec le diable avait

[707] Corinne Vuillaume, *Sorciers et Sorcières à l'Écran*, Paris, l'Harmattan, 2010, p. 10.
[708] Brian P. Levack, *La grande chasse aux sorcières, en Europe, aux débuts des temps modernes*, trad. Par Jacques Chiffoleau, Seyssel, Éditions Champ Vallon, 1993, p. 37.
[709] François Bordes, *Sorciers et Sorcières, procès de sorcellerie en Gascogne et Pays Basque*, Toulouse, Éditions Privat, 1999, pp. 182-184.

forcément été scellé[710]. L'histoire de cette chasse aux sorcières contenait sa part de héros : les démonologues, narrant leurs exploits et la nécessité d'éradiquer ces personnes qui agissaient pour le soi-disant compte du diable. Accusées d'épidémies, d'empoisonnements, d'usage de sortilèges, beaucoup de femmes furent emprisonnées puis conduites au bûcher. Les démonologues de cette époque ont puisé dans la religion le droit de condamner ces femmes. L'*Exode*, à donner aux chasseurs de sorcières la justification de leur entreprise « Tu ne laisseras pas en vie la magicienne ». Entre 1486 et 1520, quinze éditions du célèbre *Marteau des sorcières*[711] ont été répertoriées, celui-ci, véritable manuel de chasse aux sorcières connut un succès extraordinaire, il devint la bible des inquisiteurs et servit de modèle pour les interrogatoires lors des grandes chasses aux sorcières du XVIe siècle. Parallèlement aux actes officiels, se développa une littérature justifiant les poursuites en apportant de multiples preuves des méfaits de la sorcellerie[712].

Selon François Bordes, directeur des archives municipales de Toulouse, les accusées dans les textes peuvent se classer en trois grandes familles[713]:

- Les sorciers ou sourciers que l'on trouve dans les régions d'influence et de langue française.
- Dans l'ensemble du Béarn on lui préfère le terme de *posoer* ou *posoere*.
- D'autres vocables apparaissent également comme *bruja* (appellation classique espagnole), *debiis* et *encantaires* (devins et enchanteurs)…

Les femmes sont majoritairement les plus accusées de sorcellerie. Dès 1908, le prédicateur strasbourgeois Geiler de Kayserberg écrivait que, pour un homme, étaient brûlées au moins dix femmes. En effet, la femme apparaît souvent comme un élément fort de la répression, celle-ci, victime de dénonciation, se transforme à un moment donné en dénonciatrice. La femme occupait une place primordiale dans la vie de la communauté, c'est par son intermédiaire que se nouaient les relations commerciales notamment sur les marchés, c'est elle aussi qui perpétuait les secrets culinaires ou médicaux. Les accusations de sorcellerie ont,

---

[710] Brian P. Levack, *La grande chasse aux sorcières, En Europe, aux débuts des temps modernes*, trad. Par Jacques Chiffoleau, Seyssel, Éditions Champ Vallon, 1993, pp. 13-23.
[711] Le marteau des sorcières est un traité des dominicains allemands Henri Institoris (Heinrich Kramer) et Jacques Sprenger, publié à Strasbourg vers 1486. Il connut de nombreuses rééditions. Ce traité relate les captures de sorcières et procès.
[712] François Bordes, *Sorciers et Sorcières, procès de sorcellerie en Gascogne et Pays Basque*, Toulouse, Éditions Privat, 1999, pp. 12-25.
[713] *Ibid.,* p. 74.

en premier lieu, touché toutes les classes sociales. Sur le total des accusations « personnalisées » (celles citant le nom et le lieu de résidence des prévenus), 15 % portaient la mention *sieur* ou *dame* de telle *maison*[714]. Toutes les catégories d'âges sont aussi concernées. Bien plus tard, au XVIIIe siècle, la sorcellerie se masculinise, les hommes atteignent la proportion de 70 %, les femmes prennent la place de victimes. Les classes sociales concernées changent aussi, celle des défavorisés est la plus touchée. La croyance en la sorcellerie va muter, la présence du diable se fait de moins en moins sentir. Pour retrouver une légitimité[715], le sorcier se basera sur divers ouvrages : les bibliothèques des sorciers (une littérature médicale), les récits ésotériques et les récits légendaires. La sorcière, quant à elle, deviendra la vieille femme disgracieuse, différente et isolée.

À travers les siècles et bien qu'ayant évolué, le personnage du sorcier ou de la sorcière est resté présent à l'esprit des populations. Dans la fiction et depuis *Harry Potter*, le sorcier occupe une place importante. Il fait rêver les publics, ne fait plus peur. Tout comme le vampire, la sorcellerie fascine, c'est avoir le pouvoir d'accomplir nos souhaits les plus secrets, nos désirs enfouis au plus profond.

« La croyance ne la sorcellerie est intemporelle, seul son contenu évolue. »

Après avoir expliqué le personnage du sorcier, nous expliquerons ici celui du vampire.

11.1.3 Le mythe du vampire

Il n'est pas évident de donner une définition fixe et générale du vampire, de nombreuses différences existent entre celles présentes dans le folklore et celles des fictions. Il peut y avoir des vampires monstrueux ou des très gentils, ceux qui vivent cachés où ceux qui vivent parmi les hommes en exerçant un métier, ceux qui craignent la lumière du jour, ceux qui ne supportent pas l'ail et les croix… Les définitions des dictionnaires sont également différentes, selon la définition du Larousse, les vampires sont des morts qui, suivant la superstition populaire, sortent la nuit de leurs tombes pour sucer le sang des vivants. Une autre définition nous indique que les vampires sont aussi des chauves-souris d'Amérique du

[714] François Bordes, *Sorciers et Sorcières, procès de sorcellerie en Gascogne et Pays Basque*, Toulouse, Éditions Privat, 1999, p. 77.
[715] *Ibid.*, p. 178.

Sud se nourrissant du sang des mammifères et d'oiseaux endormis[716]. La légende du vampire puise ses origines dans des traditions mythologiques diverses et anciennes et se retrouve dans toutes sortes de cultures à travers le monde. Une des idées principales serait que le personnage du vampire aurait pris naissance lors des épidémies de peste où des vivants supposés morts étaient enterrés dans l'urgence. Pour donner une base à notre étude nous partirons de la généralité que le vampire est une créature surnaturelle, un être humain décédé qui revient dans le monde des vivants et peut vivre éternellement à condition de se nourrir de sang.

Le vampire est devenu un mythe littéraire notamment avec l'apparition de *Dracula*, l'œuvre maîtresse de Bram Stocker éditée en 1897, qui est considérée par le spécialiste de la littérature fantastique, Jacques Finné, comme une véritable bible vampirique[717]. Le personnage de Dracula aurait été inspiré de Vlad III l'Empaleur, prince roumain de Valachie au XVe siècle, réputé pour sa cruauté extrême perpétrée contre des milliers d'individus. Traumatisé par les Ottomans, le jeune Vlad nourrissait à leur égard une haine extrême quand il monta sur le trône de Roumanie. Il fut connu pour embrocher ses victimes sur des pics et les abandonner à la vue de tous, c'est ce qui a causé cette sulfureuse réputation. Depuis le XIXe siècle, la production de romans consacrés aux vampires n'a jamais véritablement cessé, surtout depuis le succès d'Anne Rice avec *Entretien avec un vampire*[718] en 1976. Le vampire a, d'abord, joué le rôle de bouc-émissaire, incarnant la peur de l'autre dans la vie villageoise ; il représente l'archétype même de l'intrus favorisant l'union des hommes contre sa personne[719].

La naissance du vampire ne relève pas d'un unique mythe mais part de prémisses différentes, le propre de la légende est de se perdre dans la nuit des temps. Les premières idées vampiriques prennent naissances dans des textes sacrés. En effet, l'interdit et les règles instaurées par rapport à la substance qu'est le sang, suscitent les premières notions desquelles sont issues les fondements de la créature du vampire. De *Lilith*[720], première femme d'Adam, naît l'idée de la perte de l'âme. En effet, celle-ci vole le liquide séminal des hommes pendant leur sommeil ; nous retrouvons ici l'idée du péché, car verser ce liquide en dehors de la

[716] Site web http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/vampire/81020
[717] Sabine Jarrot, « *Le vampire dans la littérature du XIXe, de l'autre à un autre soi-même* », l'Harmattan, coll. « logiques sociales », Paris, 1999, p. 59.
[718] Anne Rice, *Entretien avec un vampire* (« *Interview with a vampire*, 1976 », trad. Tristan Murail, Paris, Jean-Claude Lattès, 1978.
[719] Estelle Valls de Gomis, *Le Vampire, enquête autour d'un mythe*, Turquant, Cheminement, 2005, p. 16.
[720] Selon la Kabbale juive, *Lilith* est, en Eden, la première femme d'Adam avant Eve. Elle se serait rebellée contre le tout puissant suite à cela elle aurait été maudite et serai devenue la première femme vampire.

procréation est, comme pour le fait de verser du sang, interdit. Nous faisons face à un interdit d'ordre sexuel et sacré. C'est le lien entre l'âme et le sang qui sera dévoyé par le mythe du vampire[721]. Pour les théologiens, le vampire qui remet en cause le dualisme âme/corps, est une offense aux lois naturelles, c'est un excommunié. Son cadavre est une proie facile pour les démons, il reprend vie car ceux-ci l'animent et le possèdent. En Moldavie, c'est un esprit malin du nom de *Drakul* qui possède les corps[722]. René Prédal, historien du cinéma, analyse la double association vampire/sang et religion :

> « Assurant sa vie nocturne par l'absorption du sang des vivants, le vampire est l'image d'un mythe qui apparaît comme la version païenne de la mythologie chrétienne, proposant aux fidèles le corps et le sang du Christ. [...] C'est que la peur est étroitement liée au sacré : peur du mystère, de l'inconnu, de la puissance des éléments et donc de Dieu. Le vampire est objet de cette peur[723] ».

C'est au XVIIIe siècle, que la rumeur concernant les cas réels de vampirisme a eu le plus d'impact. Au départ, le vampirisme a été attribué à des démons « facétieux » qui réanimaient des cadavres pour se jouer de leurs proches et accomplir des méfaits. L'auteur et pasteur anglican Angustus Montague Summers, développe plusieurs anecdotes où se profile le fameux processus que le vampire apporterait la peste et, donc, serait source de nombreux décès. C'est cette idée qui a été reprise par de nombreux cinéastes ou romanciers. Les descriptions de vampires évoluent d'un pays à l'autre et d'une époque à une autre, mais, des traits généraux peuvent être identifiés. Cette créature ne vieillit pas, se nourrit de sang humain, elle possède des canines et le soleil lui est fatal. Selon la définition de l'historien et professeur de littérature et civilisation du Moyen Âge Claude Lecouteux, le vampire possède plusieurs caractéristiques que nous tendrons à développer dans ce paragraphe. Le chasseur de vampire, *Van Helsing*, créé par Bram Stoker enseigne à ses amis tout ce qu'ils doivent savoir sur les vampires, ce discours est fondateur du mythe moderne. Voici les caractéristiques du vampire qu'il développe[724] :

- Le vampire se nourrit du sang des vivants pour vivre ; dès l'instant où il se nourrit, il rajeunit et devient plus fort. Il n'ingère aucune autre substance pour s'alimenter.

[721] Estelle Valls de Gomis, *Le Vampire, enquête autour d'un mythe*, Turquant, Cheminement, 2005, pp. 16-35.
[722] Claude Lecouteux, *Histoire des vampires, Autopsie d'un mythe*, Paris, Éditions Imago, 2009, p. 140.
[723] Nathalie Bilger, *Anomie vampirique, anémie sociale, Pour une sociologie du vampire au cinéma*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 2002, p. 96.
[724] Claude Lecouteux, *ibid.*, pp. 20-21.

- Le corps du vampire ne projette aucune ombre et son corps ne se reflète pas dans un miroir.
- Il dispose d'une force extraordinaire et possède des pouvoirs tels que la mutation en loup ou en chauve-souris. Il a la force de passer inaperçu en se faisant petit et mince et il possède la capacité de voir dans l'obscurité.
- Ses entrées en scène peuvent se faire de manière époustouflante. En effet, il peut créer un brouillard autour de lui ou apparaître sous la forme de grain de poussière sur les rayons d'un clair de lune.
- Le vampire n'est pas libre et doit obéir à certaines lois : avant d'entrer chez une personne il faut que celle-ci l'ait préalablement invitée, alors seulement il peut venir quand il le désire. Son pouvoir cesse dès les premières lueurs de l'aube.
- L'ail et les croix en or le font fuir, une branche de rosier sauvage posée sur son cercueil l'empêche d'en sortir, une balle bénite tirée dans son cercueil le tuerait ainsi qu'un pieu dans le cœur ou la tête tranchée.

Nous retrouvons, également, d'autres caractéristiques associées au personnage du vampire. En effet, ces êtres vivent en communauté, comme en famille ; après plusieurs années ils peuvent voler, le feu et le soleil les détruisent ; ils possèdent une vue et une ouïe extrêmement développées ; ils sont soumis à deux règles qu'ils ne doivent jamais transgressées : ne pas faire d'enfants vampires et ne jamais attaquer leur créateur[725]. Face à la peur collective que le mythe du vampire a engendrée, plusieurs rituels de protections ont vu le jour. Dans les Balkans, il était fréquent de transpercer le cœur du défunt avec un pieu de bois pour que le mort ne se relève pas, il était aussi possible de lui couper la tête et les pieds.

C'est avec le rapport de Dom Augustin Calmet, que nous avons déjà évoqué dans la première partie de notre étude, que le vampire deviendra extrêmement populaire dans les arts et principalement dans la littérature comme contre-pied à la rationalisation du monde de l'esprit des Lumières. Le mythe du vampire a évolué au cours des années notamment avec septième art qui lui a donné un visage bien défini, de plus en plus séduisant. Les anciens mythes désignent le vampire masculin comme mûr, autoritaire et dominateur, parfois laids alors que d'autres, comme Dracula, ont un immense pouvoir de séduction. La femme vampire est présentée comme une beauté ensorcelante qui séduit ses victimes. Le romantisme

[725] Max Vega-Ritter, *Rencontrer Assimiler Copier*, Centre de Recherche sur les Littératures Modernes et Contemporaines, Clermont-Ferrand, Presse Universitaire Blaise Pascal, 1997, p. 70.

allemand a eu une grande influence sur l'aspect séducteur des vampires. Entre le XVIIIe siècle et le XIXe siècle le plus gros changement a reposé sur la perception de la mort, on a cherché au XVIIIe à s'assurer que les morts étaient bien morts et passés dans l'au-delà pour finalement, au siècle suivant, ne plus accepter la mort et se passionner pour l'immortalité. Ce fantasme qu'est celui d'échapper à la mort est universel.

La figure du vampire est beaucoup utilisée dans la littérature fantastique mais pas seulement, on la retrouve aussi dans la science-fiction et dans la fantasy bien qu'elle soit, dans cette dernière, beaucoup plus similaire aux vampires du fantastique. On trouve des exemples de vampirismes bien avant que le terme de science-fiction soit inventé (par exemple dans le livre *La guerre des Mondes* de H. G. Wells où des Martiens enlèvent des humains et leur sucent le sang). Le mélange des genres est aujourd'hui en vogue, les frontières entre fantasy, science-fiction et fantastique sont de plus en plus ténues.

> « Les vampires dans la science-fiction apparaissent sous des formes très, très, diverse, ce sont souvent des créatures monstrueuses, humanoïdes ou non, qui sucent le sang des êtres vivants ou qui, plus subtilement, absorbent leur énergie vitale. Il peut s'agir d'extra-terrestre, de mutants, de créatures artificielles créées par des savants fous[726]. »

Un grand nombre de récits fantastiques contemporain donnent au vampire une image rationalisée en se servant d'explication pseudo-scientifique. Jean Marigny énumère dans une conférence sur les vampires plusieurs « catégories » de vampires[727] :

- Les vampires extraterrestres qui consomment le sang et les vampires psychiques qui consomment l'énergie des êtres vivants (ils participent aussi à une forme de vampirisme car ils ont la faculté de s'emparer d'une substance vitale).
- Les vampires mutants qui apparurent après la seconde guerre mondiale avec le spectre d'une guerre atomique qui terrifia les populations. *Je suis une légende*[728] est le roman le plus célèbre (1954), il décrit une civilisation post atomique où les survivants sont devenus des vampires à l'exception d'un individu qui a été mordu par une chauve-souris plus jeune et qui est donc immunisé. Le héros donne une explication pseudo-

[726] Jean Marigny dans la Conférence *Convention 2010 : Les vampires, un mythe sans âge ?* Disponible sur le site http://www.actusf.com/spip/article-10062.html
[727] *Ibid.*
[728] Richard Matheson, *Je suis une légende* (« *I am legend* », 1954), trad. par Claude Elsen, Paris, Denoël, 1955.

scientifique à ce phénomène qui va évacuer le côté surnaturel du vampirisme. Le vampirisme est souvent assimilé à une maladie virale.

- Les vampires artificiels : créés artificiellement par l'homme, ils sont parfois des robots.
- Les vampires classiques : on en retrouve dans la science-fiction, ils sont plus traditionnels, Dracula a été utilisé dans la science-fiction, au départ dans des histoires humoristiques puis dans plusieurs autres types. Avec le mélange des genres cela ne choque plus.

Grâce à la science-fiction l'image du vampire est modernisée. Il faudra attendre les années 1970 pour voir changer l'image du vampire avec Anne Rice dans *Entretien avec un vampire*. Dans cette œuvre, le vampire appartient à toutes les classes sociales, il peut être n'importe qui, il s'intègre et s'humanise de plus en plus ; il ressent également des émotions, les raconte (en particulier le personnage de Louis qui est très sensible), il peut aussi être un enfant comme Claudia, un des personnages principaux qui n'a que six ans. Au fur et à mesure que les années s'écoulent, le vampire se détachera de plus en plus des caractéristiques décrites par Van Helsing. Le vampire s'est laïcisé avec Anne Rice notamment quand Louis montre son indifférence envers les objets religieux ce qui diffère bien du vampire de Bram Stocker. Dans le film *Dracula* (1979) de John Badham, le Comte apparaît comme une victime et Van Helsing comme son bourreau, les rôles s'inversent, le vampire devient sympathique, le chasseur prend la place du méchant. C'est ici que nous voyons une nouvelle transformation du mythe, l'attirance du vampire ne se fait plus, uniquement, par la séduction mais aussi par la confiance. Le vampire n'a plus de dents pointues, ne peut plus se transformer, n'a plus peur de l'ail ni des symboles religieux. Le vampire perd ses aspects mystérieux pour se rapprocher de plus en plus de l'humain.

> « Nous vivons dans un monde qui se délite complètement, un monde où toutes les valeurs traditionnelles dégringolent […] On ne sait plus très bien où se situe le bien et où se situe le mal et le vampire évidemment tire les épines du jeu[729]. »

C'est ainsi que nous arrivons à la littérature jeunesse, pour adolescent où le vampire perdra presque son aura surnaturelle, il a d'apparence le même âge que ses lecteurs et représente souvent le gentil vampire. Il est de plus en plus rapproché de l'humain. Le vampire est un

[729] Jean Marigny dans la *Conférence convention 2010 : Les vampires, un mythe sans âge ?* disponible sur le site http://www.actusf.com/spip/article-10062.html

personnage auquel les lecteurs contemporains s'identifient. Il y a une infinité de conceptions du vampire dans la littérature. Pour certains auteurs le vampire est totalement mort, pour d'autres, le vampire est un être « humain » dont le cœur bat, les poumons fonctionnent. L'aspect extraordinaire de ce personnage est un peu gommé et tend à disparaître. Il est adulé des jeunes, se positionne comme le nouveau *superman*. Il est éternellement beau, jeune, intelligent, riche, il représente tout ce que l'individu peut souhaiter et ce à quoi les jeunes peuvent s'identifier. Ce sont ces nouveaux aspects que nous étudierons dans le paragraphe concernant les mythes revisités.

11.2UNE REVISITE POUR UN MEILLEUR ANCRAGE

Aujourd'hui, les mythes utilisés dans les romans de l'imaginaire, sont souvent des mythes revisités : la base du mythe reste la même mais certains points varient autour des personnages. En effet, en vue de créer un impact important sur le lecteur, les auteurs ont dû adapter les mythes à notre société et ses évolutions. Nous étudierons ici les deux revisites présentes dans les œuvres *Harry Potter* et *Twilight*.

11.2.1 La revisite du mythe du sorcier dans l'œuvre *Harry Potter*

> « Le succès de l'apprenti sorcier est là pour rappeler que, sur la longue durée, les sociétés ont besoin de mythes. Elles les créent, les recréent, ou se nichent dans ceux qui, sous des formes diverses, ont toujours existé[730]. »

<u>Les similitudes entre le mythe du sorcier universel et le personnage du sorcier dans *Harry Potter* :</u>

Entre le folklore de la sorcellerie au XVe siècle et celle utilisée au sein de la saga *Harry Potter*, nous pouvons remarquer certains aspects similaires. En effet, l'auteur a utilisé plusieurs thématiques centrales du mythe pour donner naissance à cette saga. La première similitude, la plus importante, réside dans l'action même du sorcier et de la sorcellerie : jeter

[730] Michel Maffesoli, « Harry Potter ou la sagesse démoniaque », *Le Monde des Livres* [en ligne], mis en ligne le 13 septembre 2007, http://www.lemonde.fr/livres/article/2007/09/13/harry-potter-ou-la-sagesse-demoniaque_954533_3260.html

des sorts. En effet, un jeune sorcier entre dans une école de magie afin d'apprendre à se servir de ses pouvoirs et donc apprendre les bases de la sorcellerie. La magie apprise est de la magie blanche, une magie basique servant à se protéger et à réaliser des prodiges, la magie noire existe, elle est au centre de l'histoire car le but même du héros est de combattre les forces du mal. Les élèves de cette école, ainsi que les sorciers de cette société, sont également issus de différentes classes. La sorcellerie ne touche pas uniquement la couche défavorisée ou la favorisée. Par exemple, Drago Malefoy, un élève et ennemi d'Harry Potter appartient à la haute société des sorciers alors que Ron, le meilleur ami d'Harry appartient à une grande famille de plusieurs enfants. Il est issu de la classe sociale défavorisée. Le pouvoir de voler sur un balai est une similitude formant le « cliché » des sorciers. En effet, au sein de la saga, chaque sorcier a le droit de posséder un balai. Ce balai est d'apparence ancienne, comme ceux qui étaient utilisés durant l'époque de la chasse aux sorcières. Les balais ont une autre fonction que celle de voler pour se rendre d'un point A à un point B, ils servent aussi au sport des sorciers le Quidditch qui se joue uniquement sur cet instrument. Les sorciers ont également des animaux, au sein de l'école ils ont le choix entre plusieurs comme le crapaud et le hibou mais, ici, aucune référence au diable n'est présente. Ces animaux sont domestiques et donc considérés comme animaux de compagnie.

Les différences entre le mythe du sorcier universel et le personnage du sorcier dans *Harry Potter* :

Il y a de multiples différences entre le mythe basique et le mythe revisité dans l'œuvre. La première, de loin la plus importante, réside dans l'apparition des pouvoirs chez un sorcier. Le Sabbat n'existe pas chez les sorciers d'*Harry Potter*, il n'y a pas de réunion avec le diable ni de démons. Dans la saga, il n'y a pas non plus la présence de la religion, l'auteur a donc cherché ailleurs l'apparition des pouvoirs magiques. Plusieurs cas peuvent se présenter dont le majoritaire : l'individu issu d'une famille de sorcier naît sorcier comme ses ascendants. Il y a des cas particuliers, en effet, une famille de sorcier peut donner naissance à une personne sans pouvoirs magiques, elle sera nommée « cracmol » et une famille de *moldus* peut également donner naissance à une personne dotée de pouvoirs magiques (c'est le cas de la meilleure amie du héros, Hermione Granger). Dans le monde magique d'*Harry Potter*, il y a autant d'hommes que de femmes. Le sorcier ou la sorcière ne forme pas, dans la société, un cas isolé mais une communauté qui ne se mélange pas aux *moldus*. Les sorciers, contrairement aux

mythes, sont régis par un ministère, ils possèdent leur propre monnaie et leur propre banque. Au sein de la société qu'ils forment, les enfants vont à l'école de sorcellerie, ce qui n'existait pas à l'époque du mythe des premiers sorciers. L'école Poudlard est divisée en quatre maisons : *Gryffondor*, *Poufsouffle*, *Serpentard* et *Serdaigle*. Chacune de ses maisons enseigne la même magie mais une idée centrale réside ici, les élèves étudiant au sein de la maison *Serpentard* seront plus à même de prendre la mauvaise voie de la magie noire. Cette instance est très puissante, elle permet aux individus de développer leurs pouvoirs, d'acquérir de nouvelles forces, d'obtenir des diplômes de magie afin d'obtenir un travail. Plusieurs avenirs peuvent s'offrir aux sorciers de la saga, contrairement à ceux des mythes, ils peuvent travailler pour un ministère comme le père de Ron Weasley qui travaille au Service des détournements de l'artisanat *moldu*, être un *Auror* (similaire aux agents secrets), travailler dans le sport, faire de la politique, tenir un magasin. Bien qu'en relation totale avec le milieu de la magie, ces métiers n'en restent pas moins réalistes et possibles sans la magie. Les sorciers forment dans cette saga une réelle société cachée aux *moldus*, c'est ici que la différence majeure réside, ils ne sont plus en marge de la société, ils ont créé la leur avec leurs propres codes et règles.

11.2.2 La revisite du mythe du vampire dans l'œuvre Twilight

Les similitudes entre le mythe du vampire universel et le personnage du vampire dans *Twilight :*

Une des premières similitudes que nous pouvons déceler concerne la transformation d'Edward, un des personnages principaux. En effet, ce personnage est transformé en vampire suite à la grippe espagnole par le docteur Cullen, un vampire, désireux de sauver le jeune homme de la mort qui l'attendait. Il devient par la suite l'équivalent d'un fils adoptif pour le médecin. Nous pouvons y voir un rapport direct avec les anciennes croyances d'apparition de vampires découlant des décès par épidémies massives. Les vampires doivent également se nourrir de sang dans la saga. Certains vampires ont choisi de se nourrir de sang animal, comme la famille Cullen, mais d'autres se nourrissent de sang humain. Il est rare, dans l'univers de cette saga, de rencontrer des vampires se nourrissant uniquement de sang animal : c'est un mode de vie peu fréquent chez les vampires, mais celui-ci permet une meilleure adaptation au sein de la société humaine. En effet, grâce à cela, la famille d'Edward peut

rester vivre plusieurs années au sein de la même ville car, en décidant de s'alimenter autrement, il n'y a pas de meurtres ni de disparitions où ils pourraient être suspects. En plus de cela, leur ville d'adoption, Forks, leur permet de sortir en pleine journée sans être repéré car il n'y a que très peu de soleil (nous verrons par la suite les effets du soleil sur les vampires de cette saga). Les vampires de *Twilight*, comme les vampires dans les mythes d'origines ne vieillissent pas, ceci pose tout de même un problème car ils ne peuvent rester vivre au même endroit que quelques années et sont donc obligés après quelque temps, de déménager afin de ne pas être repérés. Dans *Twilight* les vampires possèdent une force surhumaine. Ils peuvent déplacer de lourds objets, abattre des arbres à mains nues, ils se déplacent également à une vitesse fulgurante et donc, comme dans les mythes, peuvent entrer par une fenêtre sans que l'on s'en aperçoive. Ils ont également une vision et une ouïe ultra développées. Les Cullen, tout comme les autres vampires vivent en communauté, ils se considèrent comme une famille bien qu'ils n'aient aucun véritable lien de parenté. Les règles que les vampires doivent respecter (comme le fait de ne pas faire d'enfants vampires) sont les mêmes chez les vampires de *Twilight*. Les vampires au sein de la saga ne peuvent normalement pas se reproduire (excepté le cas de Bella qui, dans *Révélation* le dernier tome de la saga, tombera enceinte d'Edward alors qu'elle est encore humaine) mais peuvent transformer des enfants en vampire. Ceci est interdit car l'enfant vampire stagne à l'âge de sa création, il n'évolue pas et donc ne peut assimiler les règles, seul assouvir sa soif de sang lui importe.

Les différences entre le mythe du vampire universel et le personnage du vampire dans *Twilight* :

La première différence que nous pouvons déceler concerne le sang qui est à la base du mythe. En effet, dans l'œuvre de Stephenie Meyer, une partie des vampires concernés sont « végétariens » et ne consomment exclusivement que du sang animal ; ils ne sont donc pas des tueurs d'hommes. Nous constatons ici un archétype de la société moderne avec le végétarisme. Les vampires, dans la saga, ne vivent pas non plus dans des caveaux mais dans une grande maison très lumineuse, cachée dans une forêt. Ils ne dorment pas non plus dans des cercueils, dans cette histoire, les vampires ne dorment pas du tout et mettent leur temps à profit pour étudier, se dépasser, améliorer leurs performances. Il y a, contrairement au mythe, un gouvernement, les Volturis, qui veillent au bon fonctionnement de la société vampirique et protègent leurs secrets, notamment celui de leur existence. Les rayons du soleil agissent

différemment sur la peau des vampires de la saga, le soleil ne brûle ni ne transforme en cendre ; à son contact, la peau des vampires scintille, c'est pour cette raison qu'ils refusent de sortir en plein soleil, ils sont facilement repérables. Dans les légendes universelles, les vampires n'ont pas de reflets dans un miroir, ce qui n'est pas le cas dans *Twilight*. De même, l'ail, les croix, les pieux en argent sont sans effets nocifs. Les vampires qui évoluent au sein de la saga possèdent, comme les vampires dans les mythes, une résistance hors du commun. Leur mise à mort est pourtant différente. Habituellement s'il a la tête tranchée, le vampire meurt, dans la saga cela est différent, pour que le vampire meure il faut lui trancher la tête mais aussi brûler son corps. Certains vampires possèdent également des pouvoirs que n'ont pas les vampires dans les mythes (Edward peut lire dans les pensées, sa sœur Alice voit l'avenir, son frère Jasper peut maîtriser les émotions des personnes qui l'entourent). La transformation en vampire est aussi différente, habituellement le vampire mord le cou de ses victimes, dans *Twilight* il est préférable de se rapprocher du cœur afin que le processus de transformation soit des plus efficaces. Le procédé est beaucoup plus lent dans *Twilight*. La transformation met plusieurs jours à s'accomplir, un temps de souffrances absolues. Il n'est également pas nécessaire d'inviter un vampire à entrer chez soi, dans *Twilight* ils peuvent entrer au sein des demeures à leurs guises, voler ne compte pas vraiment parmi leurs compétences, bien qu'ils peuvent faire de très longs sauts.

Une autre différence majeure que nous pouvons noter est la sexualité. Alors que les vampires issus d'une définition universelle représentent le péché et plus particulièrement une sexualité hors-norme (par exemple, Dracula, dévergonde les femmes de la haute société, le personnage de Lestat dans *Entretien avec un vampire* est bisexuel), les vampires de la saga font figure de jeunes adolescents puritains. Il n'y a pas dans ces œuvres, d'alcool, d'abus, de sexualité avant le mariage, le premier baiser apparaît bien après la rencontre des amoureux. Nous pouvons voir ici, un rapprochement avec la religion de l'auteur. En effet, chez les mormons, le sexe avant le mariage est passible d'ex-communion, l'alcool et les « excitants » sont également prohibés.

Toutes les différences que nous avons pu déceler entre mythe et mythe littéraire permettent au lecteur de pouvoir adhérer à l'histoire sans que l'écart entre réel et irréel ne soit trop important. Il devient plus aisé de s'identifier aux personnages et donc plus simple de franchir la barrière de la non-croyance. L'émotionnel, le sensible devient l'élément le plus

fort. Pour Gilbert Durand il n'y a pas de civilisation sans mythes car me mythe aide à construire (soi, les cités)[731].

> « Chaque époque est imprégnée de mythe et à chaque époque correspondent des mythes particuliers, des figures et des récits qui gardent et laissent émerger la profonde identité d'une société à la fois dans sa dimension imaginaire, sa sensibilité, ses élans oniriques et instinctifs et dans sa rationalité.[732] »

11.3 DES MYTHES RÉVÉLATEURS

Le récit mythique se décomposerait ainsi en trois éléments, le schème, l'archétype et le symbole. Seul le dernier, tout comme les mythes, peut se modifier au cours de l'histoire.

> « Le mythe est un ensemble dynamique, au travers duquel l'histoire s'actualise dans les œuvres des créateurs : un changement de sensibilité d'une société se traduit en un changement de ses mythes[733] ».

Chaque période, à un moment T, se fascine pour un mythe qui va rendre compte de ses terreurs, de ses désirs.

11.3.1 Entre peur et fascination

Avec le renouveau de ces mythes nous assistons à un profond bouleversement. Les personnages mythiques n'effraient plus, ils sont trop « humains », ils ne font plus peur, ils fascinent et sont aimés. Dans l'histoire de la vie des mythes, un même schéma les attend, ils peuvent soit être restructurés dans un autre contexte, soit voir un des leurs éléments amplifié, soit tomber dans l'oubli. Nos personnages mythiques ont été restructurés et amplifiés. Au long de l'histoire de nos sociétés, parmi les « grandes figures du musée imaginaire des symboles[734] » nous retrouvons les êtres fantastiques. Ils représentent, à chaque moment, le reflet de notre propre image, c'est pourquoi certains aspects de ces êtres peuvent changer à

[731] Frédéric Monneyron, Joël Thomas, *Mythes et littératures*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je », 2002, p. 26.
[732] Vincenzo Susca, « Introduction. Héros, fiction et vie quotidienne dans les séries télévisuelles : un imaginaire extra-ordinaire », *Sociétés* 2015/2 (n° 128), p. 5.
[733] Valentina Grassi, *Introduction à la sociologie de l'imaginaire. Une compréhension de la vie quotidienne*, Ramonville Saint-Agne, Éditions érès, 2005, p. 38.
[734] Patrick Legros *et al.*, *Sociologie de l'imaginaire*, Paris, Armand Colin, coll. « Cursus », 2006, p. 92.

travers le temps et l'histoire. Les monstres vont euphémiser le pouvoir de l'inconnu comme celui de la mort. Cette création d'image « imaginaire » représente le besoin d'imaginer l'inconnu et de se rassurer mais aussi de le déjouer.

> « Nous faisons face à une image que nous pouvons combattre parce qu'elle est image, et avec laquelle nous combattons une autre image totalement imprenable, nommée ici l'*Indicible*[735]. »

L'imaginaire fait face à deux angoisses principales, liées l'une à l'autre : le temps et la mort. Nos vies sont soumises à des règles, à des normes et à des lois. Nos désirs, tout comme nos peurs, sont trop souvent réprimés. Dans les fictions, et particulièrement dans celles de l'imaginaire, les lois sont ignorées, les désirs reprennent le dessus, l'univers fictionnel est une porte vers un monde plus libre. La liberté est présente dans notre vie quotidienne, derrière l'écran ou les pages d'un roman. Edgar Morin évoque que l'insécurité qui jaillit de ces supports est un thème frappant dans nos sociétés. En effet, dans le cas des fictions de l'imaginaire, il y a une violence effrayante car irréelle, poussée au plus loin. C'est, comme le dit Edgar Morin, faire « en toute sécurité l'expérience de l'insécurité, c'est-à-dire là encore de la liberté[736] », c'est ainsi faire l'expérience de la violence, de la mort, du meurtre, du suicide. C'est vivre la mort, la connaître, l'apprivoiser. Figurer la mort à l'aide de l'image d'un être fantastique comme la Grande Faucheuse est une manière de réguler l'angoisse humaine. En personnifiant la mort, en lui donnant un « visage » à travers l'image, elle devient visible et donc maîtrisable. La production imaginaire va guider l'homme, il pourra, grâce à elle, affronter la peur de l'inconnu, l'angoisse de l'incertitude. L'imaginaire a cette faculté de « dépasser » la mort. Les êtres fantastiques sont régis par la loi de la différence, « ils sont, en raison de leur dissemblance, insociables, et par là monstrueux. C'est l'écart qui est suspect[737] ». Le monstre parle à la peur et à l'envie, il ne faut donc pas qu'il corresponde à un élément dont nous sommes socialement familiers. Roger Dadoun voit dans tous les monstres un support de l'imaginaire collectif. Le monstre est « vide » (de sang pour les vampires, de peau pour les invisibles), c'est cet aspect qui permet d'accueillir divers signifiés. Le monstre montre. À travers le film *King Kong*[738] par exemple et ses interprétations cinématographiques, nous pouvons déceler différents moments et préoccupations de notre société[739] :

---

[735] Patrick Legros *et al.*, *Sociologie de l'imaginaire*, Paris, Armand Colin, coll. « Cursus », 2006, p. 93.
[736] Edgar Morin *L'esprit du temps*, Paris, Armand Colin, 2008 (1ere éd. 1962), p. 124.
[737] *Ibid.*, p. 203.
[738] Merian C. Cooper et Ernest B. Schoedsack, *King Kong*, États-Unis, 1933.
[739] Jean-Bruno Renard, *Le merveilleux*, Parus, CNRS Édition, Essai (Broché), 2011.

- Le King Kong de 1933 se réfère à la grande dépression
- Le King Kong de 1976 à la pollution
- Celui de 2005 à la société du spectacle

Pour Lucien Boia, « le même personnage peut jouer des rôles divers à travers les âges ; le même rôle peut être interprété par des masques qui ne se ressemblent guère[740] ».

11.3.2 Entre croyances et désirs

S'intéresser aux croyances collectives est, aujourd'hui, indispensable pour comprendre la vivacité des religions et des croyances plus larges. Le sociologue Raymond Boudon, bien connu pour ses travaux sur la rationalité des actions et des croyances, pense qu'il faut chercher dans les croyances « fausses » les raisons qui vont leur donner du sens. La plupart des êtres surnaturels des récits et autres œuvres de fiction, ont en premier lieu, été objets de croyances. Les fantômes, vampires, sorciers et loups garous en sont un bon exemple. Avant d'apparaître dans les récits de littérature de l'imaginaire, ces trois êtres étaient considérés comme réels par les populations. S'inspirant des anciennes peurs collectives dont émanaient ces différentes entités, les auteurs se sont appropriés les mythes, légendes afin de donner de l'impact à leurs récits. Aujourd'hui et dans les œuvres fictionnelles de l'imaginaire, le monstre à des aspects différents, il devient de plus en plus humain. Ces personnages sont souvent mis en scène de manière à faire rêver le lecteur et, quand ce n'est pas le cas (exemple du cycle de dystopie *Hunger Games*), ils donnent courage et bravoure, sentiment que tout est possible. Nous retrouvons, à leurs côtés, la mise en scène de thématiques, parfois même de croyances, qui ont fait antérieurement partie de la vie des individus. La question de la croyance aujourd'hui ne se pose plus en termes de possibilité mais de désirabilité (excepté pour certains cas de la science-fiction où les possibilités d'y voir un avenir sont pour certains, plus ou moins fortes). Les croyances ne sont pas effacées, mais le but premier de ces œuvres n'est plus celui-là. L'usager ne se demande plus si le vampire de l'œuvre qu'il lit est réel, si les écoles de sorciers existent, si des univers parallèles existent bel et bien, s'il pourrait réellement un jour lui arriver une mésaventure irréelle. Il ne s'agit plus de se poser des questions, de douter, mais de profiter et de s'imaginer. Il est toujours question de croire, dans un certain sens, mais plus dans sa définition primaire, c'est croire pendant un temps, celui de

[740] Lucian Boia cité par Patrick Legros *et al.*, *Sociologie de l'imaginaire*, Paris, Armand Colin, coll. « Cursus », 2006, p. 206.

l'immersion. Savourer l'œuvre, profitez du temps de l'identification au héros, ressentir cette tension émotionnelle que procurent ces genres. À la dernière question de notre questionnaire (que nous détaillerons au chapitre suivant), plusieurs de nos interrogés nous ont parlé de cette notion de croyance comme pilier des genres de l'imaginaire :

- L'imaginaire sert « À croire. »
  Observation n° 252, homme âgé entre 15 et 24 ans, étudiant

- « Je ne saurai pas dire comment mais je me sens plus joyeuse en les lisant, je pense que cela me plaît de croire que cela pourrait exister tout simplement. »
  Hors échantillon : Observation n° 114, femme âgée entre 15 et 24 ans, étudiante

- « À rêver, malgré notre âge on a le droit de croire tout de même à de belles histoires. »
  Hors échantillon : Observation n° 170, femme âgée entre 15 et 24 ans, éducatrice spécialisée

- « Pouvoir s'évader d'un quotidien parfois dur, croire l'espace de quelques pages qu'autre chose est possible. »
  Hors échantillon : Observation n° 250, femme âgée de 25 à 34 ans, technicienne d'intervention sociale et familiale

- « Pour s'évader du quotidien et croire que des choses irréelles existent. »
  Hors échantillon : Observation n° 755, femme âgée de 15 à 24 ans, étudiante

Ici, nous remarquons que cette nouvelle forme de croyance est importante, mais plus en terme du « je crois vraiment que » mais dans le sens « j'aimerai croire que ». Pour le psychanalyste Serge Tisseron, ce sont les émotions que l'on éprouve face aux fictions qui nous attachent à elle, parfois de manière compulsive au point que l'individu peut aller jusqu'à se sentir honteux.

> « L'être humain a inventé des fictions comme un espace où il peut à volonté, et sans danger, suspendre le sentiment de réalité. La fiction interdit de penser qu'il s'agit d'une réalité mais pas d'y croire, « comme si c'était vrai »[741] ».

[741] Serge Tisseron, « la réalité de l'expérience de fiction », *L'Homme*, 2005/3-4, N° 175-176, pp. 131-143.

C'est sur cette nouvelle idée que reposent les genres de l'imaginaire dans notre société postmoderne. Il souligne que nous cherchons tous dans la fiction « la possibilité de nous émouvoir pour de vrai choses que nous savons pertinemment être fausses[742] », la conscience d'être dans la fiction serait, pour Marc Augé, à l'origine du plaisir éprouvé par le lecteur ou spectateur, « je pense qu'une partie du plaisir c'est précisément la conscience qu'on est dans une fiction[743] ».

[742] Serge Tisseron, *Les bienfaits des images*, Paris, Odile Jacob, 2002, p. 16.
[743] Marc Augé, Georges Didi-Huberman, Umberto Eco, *L'expérience des images*, Paris, INA, 2011, p. 78

CONCLUSION DE CHAPITRE :

> « Les petites histoires de mythe permettent à toutes les facettes de la personne de s'actualiser. Les fictions télévisuelles ou romanesques à base fantomatique s'adressent, certes, aux enfants, mais il est intéressant de noter qu'elles ne manquent pas de réveiller cet « enfant éternel » sommeillant en tout un chacun, et qui semble reprendre force et vigueur dans les sociétés postmodernes[744]. »

L'inconscient collectif va se manifester, de temps à autre, à travers des « figures emblématiques[745] » qui représentent des désirs, attentes, espoirs et peurs communs à l'humain. Les images favoriseront l'adhésion à un groupe, une pensée, une mode. Les pratiques juvéniles, l'art, les genres de l'imaginaire et les mythes mis en scène, mettent en lumière une force qui va puiser dans ses racines et non plus dans des mythes progressistes. L'adulte sérieux s'estompe et laisse place à l'enfant éternel. Ce « jeunisme » comme le nomme Michel Maffesoli est certes critiqué mais pas moins contaminant dans notre société et ses modes de vie. Il s'agit d'appréhender une culture en gestation, une culture qui reprend les éléments archaïques de l'être ensemble. Dans le festif contemporain, on est au cœur du retour des figures mythiques, il y a une énergie dans le « banal intense de la vie quotidienne[746] ». Les figures emblématiques, celles qui sont présentes dans les genres fictionnels de l'imaginaire, deviennent concrètent pour les fans, elles permettent une « réalisation tribale[747] ». Les mythes permettent ainsi de rendre visible les relations que tissent les individus entre eux. L'individu n'existe qu'en relation avec les autres, « le réinvestissement des figures mythologiques, celles des archétypes, celles des formes fantastiques (sorcier, fées, héros imaginaires), permet de rendre visible cette relation[748] ». Les personnages fantastiques, les récits irréels permettent des échanges affectifs dans les conversations qu'ont les individus sur les films, séries TV et livres qui les passionnent, « nous nous exprimons et nous connaissons autrui en évoquant ce sur quoi nous projetons[749] ».

---

[744] Michel Maffesoli, *Notes sur la postmodernité. Le lieu fait le lien*, Paris, Éditions du Félin, 2003, pp. 111-112.
[745] Michel Maffesoli, *Le réenchantement du monde*, Paris, Perrin, coll. « Tempus », 2009, p. 111.
[746] Michel Maffesoli, *Le rythme de la vie. Variations sur les sensibilités postmodernes*, Paris, Éditions de La Table Ronde, 2004, p. 50.
[747] Michel Maffesoli, *Ibid.*, p. 67.
[748] Michel Maffesoli, *Ibid.*, p. 51.
[749] Edgar Morin *L'esprit du temps*, Paris, Armand Colin, 2008 (1ère éd. 1962), p. 79.

Gilbert Durand ne voit pas le retour des mythes au XXe siècle comme un retour du sacré mais comme une utilisation spéciale de ce dernier. Il délimite trois « motivations »[750] pour sa compréhension : la saturation (d'une existence, d'une pensée par exemple), l'effritement de la raison classique et l'essor de l'anthropologie qui va marquer l'avènement d'un voyage onirique. Cette révolution épistémologique du XXe représente le rapprochement du *logos*, de la raison avec le *mythos*, le mythe, la fiction.

> « Les mythes sont traversés par l'*ombre*. Ils disent en majeur ce qui est vécu en mineur dans la vie de tous les jours. Et il se trouve que, contre la morale établie, cette ombre ne manque pas d'être un ciment éthique. Elle fonde, aussi, la vie de toute communauté[751] ! »

Les héros et les mythes lient les membres d'une communauté, ils les conduisent vers un but commun.

[750] Patrick Legros *et al.*, *Sociologie de l'imaginaire*, Paris, Armand Colin, coll. « Cursus », 2006, pp. 97-98.
[751] Michel Maffesoli, *Le réenchantement du monde*, Paris, Perrin, coll. « Tempus », 2009, p. 77.

CHAPITRE 12 : JOUIR AU PRESENT

> « Ce que j'ai nommé l'épicurisme diffus de la postmodernité, caractère essentiel de l'idéal communautaire, est tout simplement une forme d'immanentisme. C'est-à-dire une acceptation de ce monde-ci. Un plaisir d'être ou un plus-être à partir de la jouissance de cette terre[752]. »

Après avoir entrepris ce travail de recherche et d'analyse concernant les genres fictionnels de l'imaginaire, nous allons à présent clore notre analyse sur la question du lien réel qui se tisse entre l'individu et ces genres. Au sein de nos sociétés, l'idée de bonheur occupe une place centrale, ce thème est fortement lié à celui du présent, il s'agit du bonheur immédiat. Plusieurs thèmes obsèdent les individus : l'amour, l'autre, le présent, la jouissance, le plaisir. Nous analyserons, dans ce dernier chapitre, en quoi les genres fictionnels de l'imaginaire répondent aux besoins des individus qui composent notre société. Après la fin des grandes idéologies et la disparition des certitudes, la dimension la plus manifeste de notre société se situe justement dans cette recherche d'un nouveau sens commun. Les symptômes du changement sont présents partout : l'affirmation de la liberté, la quête du plaisir, le quotidien hédoniste et, dans le cas de notre recherche : les *blockbusters* et *best-sellers* de l'imaginaire, leur appropriation par toutes les tranches d'âges, les créations *faniques*, les rassemblements grandissants, les nouvelles passions collectives... Les genres fictionnels de l'imaginaire se présenteraient ainsi sous forme de ruses, de tactiques donnant de l'intensité au présent. Nous nous intéresserons, dans ce présent chapitre, au ressenti de l'individu face aux genres de l'imaginaire, à la place qu'occupent ces derniers dans leur vie quotidienne pour enfin comprendre l'engouement général suscité par ces genres.

---

[752] Michel Maffesoli, Hélène Strohl, *La France étroite*, Paris, Éditions du Moment, 2015, [ebook]. URL : https://books.google.fr/books?id=eygECwAAQBAJ&printsec=frontcover&dq=la+france+%C3%A9troite&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwiIz4P3xpzWAhWSblAKHSGNB80Q6AEIJjAA#v=onepage&q=la%20france%20%C3%A9troite&f=false

12.1 LA PUISSANCE DU RESSENTI

Nous allons à présent nous intéresser à la dernière question de notre questionnaire, celle qui relie directement les genres fictionnels de l'imaginaire aux individus et à leur propre existence. Après avoir envisagé ce que les individus pouvaient rechercher dans ces genres, nous nous sommes intéressés à ce qu'ils pouvaient y trouver, à leur ressenti vis-à-vis de ces derniers. La dernière question de notre questionnaire devrait nous éclairer.

> « D'après vous, les œuvres des genres de l'imaginaire servent-elles à quelque chose ? »

Nous avons choisi de poser cette question en ces termes, avec cette notion qu'est celle de « servir », si réductrice soit-elle quand il s'agit d'art, de littérature et de cinéma, car il nous est apparu que pour comprendre le point de vue des usagers de l'imaginaire, il était nécessaire d'emprunter un chemin plus que direct. Pour saisir une réponse immédiate, il est important de vulgariser, de ne pas utiliser de termes trop scientifiques, que l'interrogé saisisse la question et puisse aisément y répondre, avec ses propres mots mais surtout avec les idées qui apparaissent directement dans son esprit. Nous souhaitions comprendre, ce que cette question pouvait évoquer de manière immédiate à l'esprit de nos interrogés. Sur les 350 répondants de notre questionnaire seulement 6 n'ont pas répondu à cette question, 12 ont répondu que « non » les œuvres des genres de l'imaginaire ne « servent pas » et 5 qu'ils ne savaient pas. Nous avons donc, au total, 327 interrogés qui ont répondu que les œuvres issues des genres de l'imaginaire « servaient » à quelque chose. Cette fois-ci et contrairement à la question que nous avons analysée antérieurement sur ce que les individus pouvaient rechercher dans ces œuvres, nous pouvons comprendre une globalité et pas seulement l'avis des individus s'y intéressant. Ici les lecteurs, non-lecteurs, fans de l'imaginaire ou réfractaires ont pu et ont répondu. De la même manière que les autres questions ouvertes, nous avons analysé leurs réponses en classant par groupe les termes les plus récurrents. Trois thématiques vont alors se démarquer : Ailleurs, penser et combler.

12.1.1 L'ailleurs et la réflexion

Comme nous l'avons analysé, nos interrogés cherchaient majoritairement dans les œuvres des genres de l'imaginaire à s'évader et à réfléchir sur leur propre vie et c'est sans surprise que nous constatons que c'est exactement ce qu'ils ont trouvé. Les genres de l'imaginaire comme biais à l'évasion sont présents dans 131 observations et comme biais à la réflexion dans 75 observations. Au total, cette grande catégorie que nous avons nommée « l'ailleurs » représente 286 observations et celle que nous avons nommée « penser » représente 102 observations. Nous donnerons ici quelques exemples :

- « Elles servent à développer l'imagination, essentiellement à s'évader, aussi à rêver car qui ne rêve plus est mort (à mon sens). »
  Observation n° 98, femme âgée entre 45 et 54 ans, auto entrepreneur

- « Nous sortir de notre vie quotidienne, nous faire rêver. »
  Observation n° 61, femme âgée entre 45 et 54 ans, éducatrice spécialisée

- « Oui, l'homme a réellement besoin de s'évader, un bon roman, un bon film cela permet de se situer aux « frontières du réel », j'adore »
  Observation n° 138, femme âgée entre 25 et 34 ans, étudiante

- « Le thème de l'imaginaire permet de vivre des instants que la réalité ne permet pas. »
  Observation n° 283, homme âgé entre 45 et 54 ans, analyste prévision et stock

Le thème de l'évasion est dominant. De manière immédiate, c'est celui qui vient à l'esprit de la majorité de nos interrogés. Trouver un ailleurs semblent être le but premier des genres fictionnels de l'imaginaire. Pour Mélanie, notre *gameuse*, l'évasion est ce qu'il y a de plus important :

> « Cela vient peut-être du monde dans lequel on vit et des peurs qui vont avec. On vit dans un monde où on est constamment sous pression. S'évader, c'est un moyen de tenir le coup. Certains artistes et auteurs, comme Stephen King par exemple, ont pas mal parlé des effets thérapeutiques, si l'on peut dire, de la création. Beaucoup vont jusqu'à dire qu'ils sombreraient dans la folie s'ils ne créaient pas. »

Les genres de l'imaginaire amènent aussi à une forme de réflexion, à penser le monde, la vie et parfois même sa propre vie. Réfléchir sur le monde à travers les fictions de l'imaginaire permet, pour l'individu, de comprendre le monde qui l'entoure et de saisir la place que lui-même occupe dans la société.

- « Absolument, elles permettent de réfléchir à notre univers, en développant des thèmes pas toujours abordables en littérature blanche ; le passage par un univers imaginaire favorise la projection, l'identification et l'assimilation. CF le succès des *Hunger Games* et la réflexion politique qu'il contient. »
  Observation n° 30, femme âgée entre 25 et 34 ans, bibliothécaire

- « Oh oui, c'est une évasion indispensable mais je pense que les romans vont plus loin. Ils sont l'illustration du chemin de la vie, la construction de l'évolution de l'homme dans sa vie psychique et spirituelle. Surtout si ce sont de bonnes histoires divertissantes, à partir du moment où elles sont travaillées comme l'illustration d'une thématique précise. »
  Observation n° 80, femme âgée entre 35 et 44 ans, attachée de recherche clinique

- « Cela soulève des questions d'actualités. Dans quel monde vivons-nous ? Jusqu'où les hommes pourront-ils aller dans la destruction ou dans leur volonté de maîtriser la nature et d'asservir les êtres ? Qu'est ce qui reste de l'essence de l'homme ? Cela permet aussi de découvrir des choses, par exemple dans la recherche scientifique, qui nous semble être de la science-fiction et dont nous sommes en réalité très près. »
  Observation n° 82, femme âgée de 45 à 54 ans, professeur des écoles.

- « À travers l'imaginaire, on devine les rêves et les peurs des époques qui les voient naître. »
  Observation n° 212, homme âgé entre 25 et 34 ans, sapeur-pompier

- « Oui, à s'extirper du focus pour pouvoir penser autrement. Une multitude d'axes de pensées, réelles ou imaginaires, permet de remettre constamment nos choix et nos certitudes en question. »
  Observation n° 308, homme âgé entre 35 et 44 ans, analyste développeur

- « Elles nous amènent à envisager que la réalité n'est pas toujours celle qui nous apparaît, qu'il peut en exister des distorsions qui sont aussi d'autres réalités, cela touche carrément au philosophique. »
  Observation n° 118, hors échantillon, homme âgé entre 55 et 64 ans, formateur d'adultes

L'imaginaire en terme de « penser » permet de regarder la réalité d'une autre manière. Certains y voient des messages cachés sur notre propre réalité, société, d'autres trouvent dans les genres de l'imaginaire une autre manière de penser l'homme en lui-même. Pour Alban[753], que nous avions déjà interrogé, la littérature de l'imaginaire reste un lieu privilégié dans l'étude de nos sociétés :

> « Je dirais que quelque soit cette place, elle n'est pas suffisante. La littérature de l'imaginaire offre des circonstances idéales pour faire de la critique sociétal ou de l'étude du comportement : il y a, grâce à ses contextes, énormément de moyens de mettre les personnages dans des situations adéquates pour étudier le fonctionnement des sociétés humaines ou de l'esprit humain, et d'amener ainsi un propos intéressant. »

Comme nous l'avons déjà évoqué, l'évasion et la réflexion sont des piliers de l'imaginaire. Ils sont nécessaires, ils représentent les premières motivations des individus face à ces genres. Ces deux piliers ne sont que la surface de l'iceberg, d'autres interrogés sont allés plus en profondeur dans leurs réponses, c'est ce que nous étudierons à présent.

12.1.2 L'imaginaire pour combler

Dans plusieurs observations, nous nous rendons compte que l'imaginaire sert de réponse aux problèmes personnels, aux problèmes de la vie. Plusieurs interrogés voient les genres de l'imaginaire comme une forme d'échappatoire pour parer à leurs soucis quotidiens, une manière de s'évader d'une réalité qui ne leur convient pas. Les termes employés, pour décrire cet état dans lequel nous plonge l'imaginaire, sont extrêmement forts. La vie est souvent décrite en des termes négatifs et la question d'une pesanteur du quotidien et présente à de nombreuses reprises.

[753] Cf. Annexe 5, entretien n°3, p. 397-402.

- « Oui elles servent à nous sortir du quotidien, à nous faire rêver, à imaginer pouvoir vivre dans un monde différent du nôtre où nous ne serions plus les esclaves de notre routine temporelle. »
  Observation n° 1, femme âgée de 25 à 34 ans, étudiante

- « Oui, cette littérature nous permet de nous échapper de notre quotidien, de nous soucis divers et variés. »
  Observation n° 54, femme âgée de 45 à 54 ans, mère au foyer

- « À nous sauver de nos soucis, l'évasion est importante. »
  Observation n° 74, femme âgée entre 35 et 44 ans, assistante maternelle

- « Cela nous aide à sortir du monde actuel, des informations, du béton, de la pollution, des crises humaines et sociales. Donc oui, je pense que c'est utile de nous parler d'histoires et de mondes parallèles. »
  Observation n° 220, homme âgé entre 15 à 24 ans, technicien clientèle

- « Parce qu'elles m'aident à oublier ma condition réelle. »
  Observation n° 290, homme âgé entre 55 et 64 ans, épicier

- « Elles servent de défouloir et évitent souvent des dérapages dans la vie réelle. »
  Observation n° 331, homme âgé entre 35 et 44 ans, assistant de production

- « Oui, de nos jours la vie est dure, dans une société qui prône la liberté on n'a jamais été autant surveillé, encadré, « conseillé » sur la manière de mener notre vie. Ces œuvres permettent un instant de se retirer dans un monde plaisant. Bien qu'ayant lui aussi ses contraintes, il reste attractif pour nous. »
  Hors échantillon : Observation n° 371, femme âgée entre 25 et 34 ans, employée de bureau

Ainsi, l'imaginaire permettrait aux individus de vivre de nouvelles émotions lorsque celles émanent de leurs vies ne les combleraient plus, il deviendrait en quelque sorte vital :

- « Oui vivre. »
  Observation n° 49, femme âgée entre 45 et 54 ans, infirmière

- « Quoi qu'il en soit, pour moi, il est vital de pouvoir m'échapper. »
  Observation n° 73, femme âgée entre 35 et 44 ans, auxiliaire de vie sociale

- « À aller de l'avant. »
  Observation n° 185, homme âgé entre 25 et 34 ans, restaurateur

C'est en dehors de notre échantillon que les observations sur le côté affectuel sont les plus intenses :

- « Répondre à nos angoisses. »
  Hors échantillon : Observation n° 163, homme âgé entre 25 et 34 ans, consultant

- « Elles permettent de rêver, de voyager et d'oublier les soucis du quotidien. Elles me permettent de passer par une foule de sentiments en peu de temps, de la joie à la tristesse en passant par l'exaltation et les angoisses. »
  Hors échantillon : Observation n° 200, femme âgée entre 25 et 34 ans, assistante d'éducation

- « À vivre une vie autre que la sienne et à expérimenter des émotions différentes de nôtres. »
  Hors échantillon : Observation n° 206, femme âgée de 25 à 34 ans, chercheur

- « Elles nous aident à supporter la réalité et à croire en la vie et dans les hommes. Dans la bibliothèque où je vais mes œuvres préférées sont réservées aux adolescents alors que moi j'adore les lires. »
  Hors échantillon : Observation n° 340, femme âgée entre 55 et 64 ans, employée de bureau.

- « Nous consoler de notre triste vie d'humain, nous évader. »
  Hors échantillon : Observation n° 427, femme âgée entre 25 et 34 ans, RH

- « Attendre la mort en espérant une autre sorte de vie »
  Hors échantillon : Observation n° 801, homme âgé entre 35 et 44 ans, gérant de société

Ici, les genres de l'imaginaire possèdent une fonction affectuelle, libératrice. Les individus emploient des termes forts pour décrire leur ressenti. Les pratiques apparaissent ici dans un but réconfortant. Les individus ne sont pas dans une lutte contre la routine de la vie, mais utilise les fictions de l'imaginaire de manière à pouvoir la vivre autrement. Celles-ci ont pris la forme de ruse, de tactique, s'y insérer permettrait de donner de l'intensité à son vécu, jouir au présent, de se remplir d'émotions, de voyager.

12.1.3 L'imaginaire, un plus ?

Certains de nos interrogés ne répondent pas à cette question en des termes aussi pessimistes et négatifs que les autres. Dans leurs vies, les œuvres de l'imaginaire représentent un plus, quelque chose de positif à apporter à la vie de tous les jours :

- « Oh oui, elles maintiennent l'imagination, elles encouragent à rêver et, bien souvent, à se battre pour les belles causes malgré les difficultés. Elles donnent force et courage quand il semble ne plus y en avoir, elles donnent envie de créer son propre monde. »
  Observation n° 10, femme âgée entre 15 et 24 ans, étudiante

- « À se faire partir. »
  Observation n° 66, femme âgée entre 35 et 44 ans, ouvrière

- « C'est beau de se projeter dans une vie où l'on est une personne forte et aimée tout en gardant une belle humanité. »
  Observation n° 137, femme âgée de 25 à 34 ans, vendeuse en prêt à porter

- « S'épanouir. »
  Observation n° 165, femme âgée entre 25 et 34 ans, salarié assureur

- « Développer la notion d'indépendance, de courage, de services et donner de l'espoir… Montrer que tout est possible dans la tête et que l'on peut prendre une même situation de plusieurs manières. »
  Observation n° 232, homme âgé entre 15 et 24 ans, étudiant musicien

- « Remettre un peu de magie dans ce monde désenchanté. »
  Observation n° 343, homme âgé entre 35 et 44 ans, responsable technique

- « Oui, elles sont importantes pour développer son propre imaginaire, pour apprendre à se connaître soi-même et répondre parfois à des questions existentielles sur la connaissance de soi, la vie, la mort, le bien et le mal. »
  Hors échantillon : Observation n° 94, femme âgée entre 25 et 34 ans, professeur de français

- « À rêver et vivre ses fantasmes »
  Hors échantillon : Observation n° 197, femme âgée entre 25 et 34 ans, maquilleuse

- « Oui, elles donnent de la couleur au monde qui nous entoure. »
  Hors échantillon : Observation n° 357, homme âgé entre 55 et 64 ans, agriculteur

Ici nous remarquons une conscience que les individus n'avaient pas jusqu'à présent : la vie est telle qu'elle est, l'imaginaire dans la fiction permet d'en profiter pleinement. Vivre pour demain, penser à changer son futur, contrer les malheurs de la vie, ne sont plus des thèmes présents dans ces observations. L'imaginaire représente un atout, une aubaine à la vie quotidienne. Estelle[754], que nous avons déjà interrogée voit effectivement l'imaginaire comme un « bonus », un plus émotionnel qui rend sa vie plus intense :

> « Hum, alors je pense que je peux dire que l'imaginaire fait partie intégrante de ma vie quotidienne. Je n'arrive pas à m'imaginer sans et c'est ce petit plus qui rend ma vie plus palpitante ? Intéressante ? Je ne sais pas trop comment le définir. C'est un petit plus qui rend la vie mieux que ce qu'elle est déjà. Donc oui, c'est important pour moi. »

Dans son observation nous ressentons une évolution, la fin d'un pessimisme propre à la période moderne. Dans notre société en mutation, l'expression « Mieux que ce qu'elle est déjà » représenterai t'elle une nouvelle manière de vivre sa vie ? Elle constate également que l'imaginaire se rapproche de plus en plus de ce qu'elle nomme « réalité », c'est ce qui lui permet de s'y insérer pleinement et de la savourer avec intensité:

> « J'ai l'impression que l'imaginaire se rapproche de plus en plus aussi de la réalité. C'est sans doute un exemple stupide, mais j'ai récemment vu le film *Warcraft*. J'ai joué au jeu pendant des années et je ne saurais décrire le sentiment de joie qui m'a envahi tandis que je regardais le film, dont les décors et les scénarios correspondaient parfaitement à ce que j'avais imaginé en jouant au jeu. En un mot, comme si l'imaginaire prenait vie. »

[754] Cf. Annexe 5, entretien n°5, pp. 405-408.

Ce qu'elle décrit comme réalité est ce qu'elle s'est imaginée en jouant à un jeu vidéo, une réalité qu'elle s'est déjà forgée avec cette pratique. Lors de son adaptation à l'écran, la réalité du jeu vidéo a repris forme, ce qui a contribué à ce surplus émotionnel qu'elle évoque. Alban[755] vit le même phénomène, l'imaginaire l'a aidé dans sa construction personnelle, le support qu'il privilégie est également le jeu :

> « Je dirais que l'imaginaire en général occupe une place centrale. C'est déjà quelque chose qui a beaucoup aidé à ma construction en tant que personne. Un de mes héros d'enfance reste la caricature du mage et j'ai toujours été fasciné par la magie. À l'heure actuelle, l'endroit où je vis le plus les monde de l'imaginaire, ce sont dans les parties de jeux de rôles que je fais. En table régulière, je suis actuellement sur une partie de *Ars Magica*, jeu où l'on joue des mages universitaires dans une Europe du XIIe siècle (ce jeu est fait pour moi). »

Figure 31 : Fonctions de l'imaginaire

L'imaginaire sert à	Citations
L'ailleurs	**286**
S'évader	131
Sortir du quotidien	61
Rêver	56
Autres mondes	38
Penser	**102**
Réfléchir	75
Penser le réel	21
Penser l'avenir	6
Combler	**83**
Apporter un plus à la vie	36
Oublier des problèmes	20
Vivre l'impossible	12
Devenir un héros	9
Vivre des aventures	6

[755] Cf. Annexe 5, entretien n°3, pp. 397-402.

12.2 L'INTENSITÉ DU PRÉSENT

Les sociétés traditionnelles ont toujours privilégié le passé, les traditions. Les sociétés modernes ont regardé l'horizon, l'avenir. Aujourd'hui, nous faisons face à un nouveau rapport au temps, une accentuation du présent, un puissant désir de s'en délecter.

12.2.1 L'hédonisme

Notre société est marquée par une nouvelle pensée, un nouveau but : le bonheur et la jouissance. Vivre avec intensité, profiter du moment présent, sont des conduites qui tendent à se généraliser de plus en plus. Nous les retrouvons fortement dans les pratiques juvéniles qui sont de plus en plus marquées et qui, aujourd'hui, s'étendent à travers les âges. Edgar Morin l'avait déjà remarqué dans *L'esprit du temps*[756] quand il évoque la grande consommation chez les jeunes et jeunes adultes de journaux, magazines et émissions de radio. Aujourd'hui ce sont les plus importants consommateurs d'univers fictionnels de l'imaginaire. Cet élan s'est ensuite étendu à d'autres publics, plus adultes. Edgar Morin explique ce jeunisme ambiant par la disparition du thème du parent.

> « Le sage vieillard est devenu le petit vieux retraité. L'homme mûr est devenu le croulant. Le père déchu ou amical s'efface en un fondu gris dans l'imaginaire cinématographique. La femme est partout présente, mais la mère enveloppante a disparu[757]. »

Ici, on ne va plus s'identifier aux figures familiales mais plus aux héros « imaginaires » de la culture de masse. Les nouveaux modèles d'hommes et de femmes sont ceux qui veulent se réaliser pleinement, à travers leur vie privée, l'amour, le bien être. Ils ne souhaitent pas vieillir, « rester toujours jeunes pour toujours s'aimer et toujours jouir au présent[758] ». L'adulte juvénil a finalement tous les âges. Des hommes de toutes tranches ont aussi fait la queue à minuit devant les librairies pour se procurer le dernier tome d'*Harry Potter*, des femmes de toutes générations se sont empressées devant les cinémas pour regarder *Twilight*, elles ont fait la queue pour avoir leur livre dédicacé par le beau Robert Pattinson, elles ont pleuré de joie, d'émotion et d'excitation à l'idée de pouvoir approcher leur héros.

[756] Edgar Morin *L'esprit du temps*, Paris, Armand Colin, 2008 (1ère éd. 1962), p. 51.
[757] *Ibid.,* p. 161.
[758] *Ibid.,* p. 162.

L'imaginaire en tant que genre fictionnel fait entièrement partie de la vie quotidienne. Depuis le milieu du XXe siècle une classe adolescente s'est formée à l'échelle mondiale. Des groupes communautaires se sont formés, nous le voyons avec les fans de l'imaginaire qui, à n'importe quel âge, prennent plaisir à jouer à se déguiser comme leurs héros préférés, participent à des conventions sur les vampires et autres personnages mythiques, se retrouvent à la pause déjeuner pour discuter du dernier épisode de leur série télévisée favorite. Pour Edgar Morin[759], l'adolescence est démoralisée par « l'ennui-bureaucratique » émanent des sociétés adultes. C'est dans la culture de masse qu'elle va affirmer ses valeurs. Il évoque James Dean comme suprême héros de l'adolescence, nous évoquons à notre tour Harry Potter.

Cette théâtralité quotidienne, quête du superflu, ce *carpe diem* est l'expression de ce que Michel Maffesoli nomme tragique[760]. Une sagesse tragique à accepter le destin, à composer avec lui sans le but de le changer. C'est le temps de la culture du plaisir, retrouver la beauté du monde dans ce qu'elle a de présent, accepter avec sagesse la vie telle qu'elle est. Les pratiques juvéniles, dans ce qu'elles ont de puissant, sont un moyen de vivre avec passion ce qui est présent, non ce qu'il pourrait arriver, ni ce qu'il devrait advenir[761]. Les héros des fictions de l'imaginaire réveillent le désir d'intensité dans la destinée, réveillent les fantasmes les plus sombres. Vivre le présent de cette manière protège d'un avenir qu'on ne peut contrôler. C'est le changement de paradigme le plus important, ce qui domine c'est l'instant présent, la jouissance ne s'imagine plus dans un hypothétique phénomène futur mais bien dans l'actuel, on cherche du sens dans l'acte et pas dans un but idéalisé.

> « Ce dont sera fait demain importe peu dès lors que l'on peut jouir, ici et maintenant, de ce qui se présente : une belle occurrence, une passion amoureuse, une exaltation religieuse ou la sérénité du temps qui passe[762]. »

Dans ce cas présent, il s'agit de jouir dans ce que l'imaginaire nous procure. L'image va avoir une importance indéniable, tout doit se mettre en image, en spectacle, c'est la renaissance du monde imaginal, l'image comme vecteur de lien social. Avec les genres de l'imaginaire, nous vivons un moment intense. Michel Maffesoli évoque ce moment d'existence plénière avec les créations artistiques comme un potentiel but de l'existence, un but s'épuisant en lui-même[763]. Les usagers de l'imaginaire profitent de l'éphémère, le film à une durée moyenne d'une heure

[759] Edgar Morin *L'esprit du temps*, Paris, Armand Colin, 2008 (1ère éd. 1962), p. 165.
[760] Michel Maffesoli, *L'Instant éternel. Le retour du tragique dans les sociétés postmodernes*, Paris, Éditions Denoël, 2000, p. 31.
[761] Michel Maffesoli, *ibid.,* p. 51.
[762] Michel Maffesoli, *ibid.*, pp. 57-58.
[763] Michel Maffesoli, *ibid.,* p. 58.

trente, la série TV de 45 minutes, le roman est généralement lu en plusieurs fois mais est à son tour limité dans le temps. Tout cela évoque le plaisir de l'instant. À la fin de l'acte, l'excitation est à son comble car on le sait provisoire. Provisoire, ne veux pas dire que la fin est irréversible, sinon comment expliquer que certains publics ont relu et revu plusieurs fois les mêmes œuvres ? C'est le cas chez la Manager de Mc Donald que nous avons interrogé et qui annonce sa préférence pour la saga Harry Potter, « je l'ai lue plus de six fois en entier » (observation hors échantillon n°570 de notre questionnaire).

Aujourd'hui, nous vivons dans une société où tout va toujours plus vite, l'individu a du mal à trouver sa place. Dans cette société en mutation, nous assistons au glissement du rationnel vers l'émotionnel.

> « L'esprit du temps ne favorise pas, ou ne se reconnaît plus dans la recherche d'un avenir parfait, d'une société à réaliser, ce qui était à la base de toute la philosophie du XIXe siècle. Et de ce fait j'insiste encore, ces micro-communautés, ces micro-tribus vivent le moment présent, vivent l'instant, dans une forme d'intensité[764] »

Le roman réaliste ayant atteint son apogée au XIXe siècle et qui exprime « sa foi en un monde cohérent et compréhensible[765] » ne peut plus donner satisfaction de nos jours, il ne représente plus la condition humaine. Nous ne nous projetons plus dans des modèles, nous vivons tout simplement. Il faut savoir amplifier le présent, l'existence et avec les genres fictionnels de l'imaginaire cet état devient possible. Michel Maffesoli voit de l'archaïque dans le retour du tribalisme, du sauvage, ce qui conduit à une « indifférence vis-à-vis de ce qui semble l'urgence du moment[766] ». L'individu redonne à la vie une place de choix.

12.2.2 Vers une jeunesse éternelle ?

L'imagination va prendre la place de la raison et le retour des valeurs archaïque se positionnera à la place du progrès, c'est un mouvement inverse, une sorte de renouveau. Aujourd'hui, la raison est relativisée par l'imagination, le progrès et la liberté ne sont plus à

---

[764] Propos de Michel Maffesoli dans l'ouvrage de Federico Casalegno, *Mémoire quotidienne, communautés et communication à l'ère des réseaux*, Québec, PUL, 2005, p. 135.

[765] Mariska Koopman-Thurlings, *Vers un autre fantastique, Etude de l'affabulation dans l'œuvre de Michel Tournier*, Amsterdam-Atlanta, Rodopi, 1995, p. 2.

[766] Michel Maffesoli, *Le rythme de la vie. Variations sur les sensibilités postmodernes*, Paris, Éditions de La Table Ronde, 2004, p. 22.

l'œuvre dans les manières d'être, c'est le sentiment d'appartenance qui prévaut dans les sociétés postmodernes.

> « …La désinvolture par rapport aux codes de la morale figée souligne que l'enfance subsiste en chacun d'entre nous[767]. »

C'est ici que Michel Maffesoli explique que la culture jeune n'est pas limitée à un écart générationnel mais a une fonction contaminatrice, il nomme la figure emblématique de cette ère « l'enfant éternel[768] », comme l'était au XIXe siècle l'adulte rationnel. La figure emblématique de notre société est justement celle de l'enfant éternel, de l'adolescent en devenir, en opposition avec l'homme rationnel, figure emblématique de la période moderne. L'enfant éternel est celui qui retrouve une âme d'enfant au bout « d'une série d'expériences, de tribulations, de revers[769] ». Le retour de l'enfant éternel, c'est le retour aux sources, aux origines. Ce n'est pas un problème d'âge mais un processus contaminant l'ensemble du corps social. Les genres fictionnels de l'imaginaire vont permettre aux individus de rester cet enfant là.

Plusieurs des nos interrogés évoquent le rapport à l'enfance quand ils répondent sur leur ressenti vis-à-vis de l'utilité de l'imaginaire :

- « Oui l'évasion, garder une âme d'enfant. »
  Observation n° 31, femme âgée entre 35 et 44 ans, directrice générale site industriel

- « Oui. On fait le lien avec l'enfance (s'imaginer être un héros), on recherche aussi un idéal pour sortir du quotidien. »
  Observation n° 37, femme âgée entre 25 et 34 ans, responsable d'équipement touristique

- « Elles servent à entretenir et développer cette part de rêve qui tend à diminuer avec l'âge. »
  Observation n° 347, homme âgé entre 35 et 44 ans, électricien

---

[767] Michel Maffesoli, *Le réenchantement du monde*, Paris, Perrin, coll. « Tempus », 2009, p. 34.
[768] *Ibid.*
[769] Michel Maffesoli, *Du nomadisme : Vagabondages initiatiques*, Paris, Éditions Librairie Générale Française, 1997, p. 179.

En dehors de notre échantillon, c'est toujours le cas, la figure de l'enfance est fortement présente :

- « Oui à entretenir son imaginaire et à garder une âme d'enfant. »
  Hors échantillon : Observation n° 65, femme âgée entre 35 et 44 ans, directrice générale site industriel

- « À rêver, malgré notre âge on a le droit de croire tout de même à de belles histoires. »
  Hors échantillon : Observation n° 170, femme âgée entre 15 et 24 ans, éducatrice spécialisée

- « Oui, elles peuvent nous permettre de nous construire en tant qu'enfant ou adolescent et nous remettre en question en tant qu'adulte.
  Hors échantillon : Observation n° 259, femme âgée entre 25 et 34 ans, nounou

- « Ce sont des contes de fées pour adultes qui permettent de s'évader du quotidien. »
  Hors échantillon : Observation n° 454, femme âgée entre 45 et 54 ans, conseillère emploi

- « Oui elles offrent une déconnexion de la réalité et permettent donc à notre âme d'enfant de rester en éveil. »
  Hors échantillon : Observation n° 460, femme âgée entre 35 et 44 ans, libraire

- « Elles ont la faculté de faire travailler l'esprit et même l'inconscient des adultes, au même titre que pour les enfants. »
  Hors échantillon : Observation n° 513, femme âgée entre 25 et 34 ans, chargée de production

- « Celle-ci notamment m'a émerveillé à chaque âge et a fortement nourri mon amour de la littérature.
  Hors échantillon : Observation n° 650, femme âgée entre 25 et 34 ans, employé

- Oui, à divertir les gens, à les éloigner de leurs problèmes du quotidien en les plongeant dans un univers fantastique et en faisant ressortir leurs rêves d'enfants. On a tous rêvé d'avoir des pouvoirs, un don, de trouver un lieu magique. »
  Hors échantillon : Observation n° 744, femme âgée entre 15 et 24 ans, assistante administrative

- « Bien sûr, pour nous permettre de rêver et de nous évader de la réalité et parce que garder une part d'imaginaire c'est garder une part d'enfant, c'est important pour le lâcher prise. »
  Observation n° 789, femme âgée entre 25 et 34 ans, employée commerciale

Les visions héroïques et aventureuses, les amours impossibles, la magie et les pouvoirs, la surpuissance, tout cela conduit l'individu à se remplir d'émotions qu'il partagera avec les autres. C'est dans le partage que ces genres prennent tous leurs sens. Ces genres conduisent au vivre-ensemble, condition primordiale dans notre société. Michel Maffesoli évoque, dans ce phénomène de jeunisme, le fait d'être constamment en contact avec l'autre (réseaux sociaux, blogs), de dépendre de l'autre. L'« appartenance-dépendance[770] » est un phénomène complexe dans lequel le destin est primordial.

> « Tout un chacun est pris dans un mouvement inéluctable, celui des affects dont on est tributaire et que l'on ne maîtrise ne rien[771]. »

Tout au long de notre étude nous avons vu la place croissante qu'occupe internet dans les constructions sociales. Il n'isole plus, aujourd'hui il réunit. Nous nous centrerons à présent sur les liens que créent les genres fictionnels de l'imaginaire.

12.3 GENRES DE L'IMAGINAIRE, FACTEUR DE L'ÊTRE-ENSEMBLE

> « Ce n'est plus le contrat rationnel qui est au fondement du vivre-ensemble, mais bien le pacte émotionnel qui a bien ses raisons, mais raisons que la raison ne connaît pas ![772] ».

---

[770] Michel Maffesoli, Hélène Strohl, *La France étroite*, Paris, Éditions du Moment, 2015, [ebook]. URL : https://books.google.fr/books?id=eygECwAAQBAJ&printsec=frontcover&dq=la+france+%C3%A9troite&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwiIz4P3xpzWAhWSblAKHSGNB80Q6AEIJjAA#v=onepage&q=la%20france%20%C3%A9troite&f=false

[771] *Ibid.*

[772] Michel Maffesoli, *Le temps revient. Formes élémentaires de la postmodernité*, Paris, Desclée de Brouwer, 2010, p. 46.

12.3.1 Tension passionnelle

Les genres de l'imaginaire que nous étudions sont, comme nous l'avons analysé durant la première partie de notre étude, des genres différents des autres. La tension qu'ils provoquent dans le cœur et l'esprit du public est un des éléments fort de différenciation. Dans les fictions de l'imaginaire tout est amplifié, les émotions qui s'en ressentent le sont tout autant. L'imaginaire en tant que genre est aujourd'hui principalement fait de cycles et de séries. Ces supports créent une impatience chez le public. Que va t'il se passer ? Quand ? Pourquoi ? Avec qui ? La tension narrative est définie comme « le phénomène qui survient lorsque l'interprète d'un récit est encouragé à attendre un dénouement, cette attente est caractérisée par une anticipation teintée d'incertitude qui confère des traits passionnels à l'acte de réception[773] ». L'expérience de l'impatience dans la fiction est paradoxale. C'est jouir de notre insatisfaction provisoire. Dans les séries TV, les cycles, cette impatience est à son comble et la jouissance-frustration qu'elle amène va créer du lien social. Les individus vont alors se rapprocher en fonction de leur fiction totémique, élaborer des hypothèses ensemble, débattre, partager. Cette passion qui émane des fictions de l'imaginaire est un profond facteur de l'être ensemble. La mort du héros, ou les drames qu'il subit, sont un bon exemple. Les fans discutent, s'opposent, spéculent, tout ceci contribue au vivre ensemble.

La prépondérance du terme *spoiler*[774] dans les conversations est un symptôme. Lors des discussions sur une fiction, et bien souvent sur celles de l'imaginaire, il n'est pas rare d'entendre ce terme qui signifie « ne me dis pas, tu vas me gâcher la surprise ». Des articles sur « comment ne pas se faire spoiler » sont même parus sur la toile. Par exemple :

« Comment éviter les spoilers Game of Thrones sur les réseaux sociaux »
Journal du Geek en ligne le 17 juillet 2017

« Comment éviter les spoilers du dernier épisode de GOT sur le web ? »
Numérama en ligne le 28 aout 2017

« Comment éviter de se faire spoiler ? »
Nowmagazine en ligne le 17 avril 2017

[773] Raphaël Baroni, *La tension narrative. Suspense, curiosité et surprise,* Paris, Seuil, 2007, p. 18.
[774] Le terme *spoiler* est utilisé pour décrire ce qui gâche la surprise.

Les états que sont la frustration, l'attente, la surprise, contribuent de manière paradoxale au partage. Les usagers de l'imaginaire ne souhaitent pas être « spoilé », certains s'isoleront des sources de la tentation, d'autres ne pourront s'empêcher de participer collectivement, d'être « spoilé » ou de se « spoiler » seul via internet. Le moment le plus intense, finalement, et celui où il pourra enfin partager son ressenti avec les autres membres de sa micro-communauté. Les actions de lire, de regarder un film ou une série TV sont, en premier lieu, une promesse de plaisir, fondement de l'expérience esthétique. Les plaisirs de lire, de regarder, prennent source dans l'imaginaire et la libération. Les personnages jouent un rôle moteur dans cette expérience, le lien entre eux et le public rend ce dernier « étranger à lui-même[775] ». L'émotion a été souvent décrite comme la fuite de l'individu face à sa condition de sujet, c'est dans cette imprégnation du public que vient cette dilution du moi. Il se produit ici, pour Vincent Jouve, une forme de contamination. L'être imaginaire va affecter la réalité du public. Ce dernier, impatient, attentif, curieux sera parfois amené à sauter des passages d'un livre ou avancé le visionnage d'un film pour « savoir », se « spolier » soi-même. C'est ce rapprocher de ce que Rolland Barthes évoquait dans *Le Plaisir du texte* :

> « L'avidité même de la connaissance nous entraîne à survoler ou à enjamber certains passages (pressentis « ennuyeux ») pour retrouver au plus vite les lieux brûlants de l'anecdote[776]. »

Le lecteur immergé, ainsi libéré de ce qu'il se passe autour de lui, va laisser naître en lui de multiples sentiments, émotions qui lui permettront à leur tour de communiquer ce ressenti à l'autre. *Harry Potter* et ses équipes de Quidditch, les groupes *Facebook* sur *Game of Thrones*, les forums de discussions, les jeux de rôles, les manifestations, contribuent à ce besoin de retrouvailles. Les individus se rassemblent et s'unissent autour de la même passion. Internet et les réseaux sociaux vont permettre ces regroupements communautaires. Il n'y a plus besoin de se déplacer pour intensifier son présent, pour partager les émotions ressenties.

12.3.2 La recherche de fusion

Nous faisons, aujourd'hui, face à une fragmentation de la société et de l'individu. L'identité se fragilise, elle se multiplie ou se compartimente entre des attitudes diverses qui

[775] Vincent Jouve, *L'effet-personnage dans le roman*, Paris, PUF, 2001 (1ère éd. 1992), p. 197.
[776] Roland Barthes cité par Vincent Jouve, *ibid.*, p. 198.

peuvent être opposées. L'individu ne se projette plus dans des modèles, on tend vers une plus grande flexibilité identitaire. Le terme individu ne semble plus de mise dans son sens strict. En cette période, Michel Maffesoli lui préfère celui de personne « jouant des rôles divers au sein des tribus auxquelles elle adhère[777] ». Ceci est dû à la fragmentation de la société en de multiples communautés, tribus, où tous les modes de vies deviennent socialement légitimes. La modernité est caractérisée par l'effet destructeur qu'elle a eu sur « l'être ensemble », le vouloir-vivre ensemble. Aujourd'hui, la communauté est valorisée, cette période accentue le sentiment d'appartenance. Les rassemblements de fans dans notre cas l'attestent, il y a une recherche de fusion, « tout un chacun n'existe que par le regard de l'autre[778] », ce ne serait plus l'autonomie qui prévaut (je suis ma propre loi) mais l'hétéronomie (ma loi c'est l'autre). La fiction conduit à des rassemblements d'individus, d'idées, de paroles. La fiction amène des possibilités multiples, elle est au cœur des débats dans la vie sociale et les fictions de l'imaginaire le sont encore plus.

> « Les fictions participent ainsi à la domestication de notre paysage intérieur d'autant qu'elles nourrissent notre vie sociale[779]. »

Quelques-uns de nos interrogés ont justement pointé du doigt l'importance de la relation avec l'autre :

- « Elles développent l'imagination et le relationnel »
  Observation n° 85, femme âgée entre 45 et 54 ans, agricultrice

- « Elles permettent de créer du lien entre amateurs du genre »
  Observation n° 167, femme âgée entre 25 et 34 ans, assistante sociale

- « Rêver ensemble. »
  Hors échantillon : Observation n° 227, femme âgée entre 35 et 44 ans, psychologue

- « C'est oser partager nos rêves les plus fous. »
  Hors échantillon : Observation n° 251, femme âgée entre 25 et 34 ans, commerciale

[777] Michel Maffesoli, *Notes sur la postmodernité. Le lieu fait le lien*, Paris, Éditions du Félin, 2003, p. 36.
[778] Michel Maffesoli, *ibid.*
[779] Serge Tisseron, « la réalité de l'expérience de fiction », *L'Homme*, 2005/3-4, N° 175-176, pp. 131-143.

- « L'éternel rêveur, en ce monde, à besoin qu'on lui ouvre les portes vers l'inconnu, vers d'autres rêveurs qui voulurent bien partager leur idéal, la profondeur de leurs utopies. »
  Hors échantillon : Observation n° 700, femme âgée entre 15 et 24 ans, étudiante

Les phénomènes de regroupement de fans sont des symptômes « qui nous indique la prégnance effective de la dimension mythico-rituelle de la vie collective[780] ». Il y a une répétition cyclique des événements dans la vie de tous les jours, cet aspect rituel est aussi représenté dans les groupes de fans. Par exemple, durant huit semaines, tous les lundis ont représenté pour les fans de *Game of Thrones* la sortie d'un nouvel épisode. Durant cette journée, les fans se sont regroupés en étant en des lieux différents (en *tweetant* sur le net, échangeant sur des forums, en s'envoyant divers SMS, e-mail ou *messenger*[781]) ou en se retrouvant au même endroit (lieu de travail, pause déjeuner, domicile). Plusieurs bars ont organisé la projection des épisodes pour permettre aux fans d'échanger et de se regrouper dans cette fiction. Qu'ils soient au même endroit ou non, ils se regroupent dans l'œuvre fictionnelle. Pour Mélanie, la *gameuse*, dans le jeu de rôle ce qui l'intéresse, hormis de plonger dans un monde imaginaire, c'est le lien, le contact avec d'autres passionnés :

> « - Le plaisir de jouer entre copains ou de rencontrer d'autres personnes, la rigolade. Je ne sais pas si c'est le cas dans tous les JdR, mais chez nous, ça rigole pas mal. »

Dans les genres de l'imaginaire, l'individu se perd dans la rêverie, on ne peut vivre un univers irréel sans le partager avec autrui, « « l'explosion des images » (Maffesoli) multiplie les possibilités de socialisation[782] ». Au sein d'une tribu *fanique* le héros peut représenter un totem. Celui-ci leur permet de se regrouper dans une même optique. Par exemple, les fans des *Hunger Games* se sont divisés en deux « team », la « team Peeta » et la « team Gale », l'une et l'autre souhaitant que l'héroïne choisisse leurs héros. Les mythes et les héros ont toujours été utiles pour proposer des attitudes et projets sociaux qui puissent lier les individus entre eux. Il y a un profond sentiment d'appartenance, une communion magique dans les groupes de fans. Les nouvelles figures emblématiques de l'imaginaire comme Harry Potter, Jon Snow apparaissent comme totémiques dans cette ambiance tragique.

---

[780] Valentina Grassi, *Introduction à la sociologie de l'imaginaire. Une compréhension de la vie quotidienne*, Ramonville Saint-Agne, Éditions érès, 2005, p. 105.
[781] *Messenger* du groupe *Facebook* permet de discuter en ligne
[782] Frédéric Vincent, « Le sacré et le fan. Étude sur l'univers science-fictionnel de Star Wars », *Sociétés* 3/2011 (n°113), p. 49-61, www.cairn.info/revue-societes-2011-3-page-49.htm

CONCLUSION DE CHAPITRE :

Ce présent chapitre nous a permis d'entrevoir et de comprendre les liens profonds unissant les individus et les genres fictionnels de l'imaginaire. Une poussée dans l'évasion tout d'abord, un instant de réflexion ensuite, puis finalement une intensité émotionnelle, un partage. Entrer dans un univers fictionnel imaginaire c'est vivre de nouvelles émotions, c'est s'attacher à des personnages, les suivre pas à pas dans leurs quêtes. C'est être conscient que tout va s'arrêter, à la dernière page d'un roman ou au dernier épisode d'une série télévisée non renouvelée, c'est vivre l'instant pleinement. L'imaginaire est un appel à l'aventure sans forcement quitter le fauteuil où l'on est assis, c'est connaître la sensation de l'amour pendant un laps temps, ressentir une peine intense, une joie folle. C'est parfois ne plus vouloir quitter ce monde, c'est chercher à y rester le plus longtemps possible. Les œuvres de l'imaginaire empreintes de mystères et de secrets font rêver les individus, « priver l'homme de secrets, n'est-ce pas le priver de rêves[783] » ? Comme Céline Bryon-Portet l'indique avec l'exemple d'*Harry Potter et la chambre des secrets*, le rêve est indispensable à l'équilibre de l'homme, le mystère va contribuer à l'entretenir. Il y a aujourd'hui un nouvel intérêt pour le mystérieux, l'obscur, le secret.

Relire un cycle entier, revoir une trilogie, se repasser l'intégralité d'une série TV sont des ruses pour rester imprégné de cette ambiance. Parfois insuffisante dans la vie quotidienne, l'individu trouve ailleurs cette intensité, cette jouissance. Dans les rencontres de fans par exemple, au sein de conventions *faniques*, sur des forums de manière virtuelle, dans les moments de partages, de discussions sur l'objet de l'engouement. L'individu peut aujourd'hui faire partie de diverses communautés, de tribus multiples. Il est un père, un professeur mais aussi un féru de jeu vidéo, elle est mère au foyer la semaine et druidesse lors d'un jeu de rôle le weekend. L'individu est pluriel et les genres de l'imaginaire contribuent à cette pluralité.

[783] Céline Bryon-Portet, « La culture du secret et ses enjeux dans la « Société de communication » », *Quaderni* [En ligne], mis en ligne le 05 avril 2013, http://quaderni.revues.org/410 ; DOI : 10.4000/quaderni.410

ÉPILOGUE

Aujourd'hui, la sociologie et les sciences humaines et sociales sont confrontées à de profonds changements culturels. Comme nous l'avons énoncé en introduction à notre recherche, les genres fictionnels de l'imaginaire connaissent une réelle évolution, un important changement, une révolution. Les arts peuvent être considérés comme une ressource cognitive pour les sciences humaines et sociales, du fait que l'œuvre littéraire, le film et la série TV dans notre cas, entretiennent des relations avec la société où elles sont nées, celle de l'auteur mais aussi celle où elles prennent sens c'est-à-dire celle du public. Étudier les commentaires que font les individus sur ces genres nous a permis de nous rendre compte des interprétations des thèmes, objets de connaissances, qui sont représentés dans ces œuvres. L'imaginaire en tant que genre va donner, comme le dit Edgar Morin pour l'imaginaire de manière générale, visage à nos désirs, nos besoins mais aussi à nos angoisses et à nos craintes, il libère à la fois nos rêves et nos monstres intérieurs, il crée des mondes. Dans le rapport magique ou religieux, l'imaginaire va dicter ses commandements. Dans le rapport esthétique et en procurant de l'évasion, la vie est mise entre parenthèses, cette mise entre parenthèses a toujours joué son rôle consolateur, régulateur[784].

Grâce à nos recherches et à notre enquête par questionnaire, nous avons pu mettre à jour les profondeurs du rapport entre individu et imaginaire. Ce besoin d'évasion dans un ailleurs lointain mais aussi proche à la fois, ce désir de vivre des aventures, cet attachement aux héros, le passage de la croyance en un désir de croire, la mise de côté de la rationalité mais aussi de l'irrationalité pour se centrer sur une nouvelle thématique : le présent, l'émotion, le sensible. Ce besoin ultime qu'à l'individu de jouir du présent peu aujourd'hui s'accomplir de chez soi. Avec les romans, la télévision, internet, « le *chez-soi* n'a été à ce point un *ailleurs*[785] ». La jouissance est, avec les genres de l'imaginaire, à portée de mains. Ils apportent aux individus les ingrédients de l'intense : héroïsme, mythes, fantasmes, danger, adrénaline.

[784] Edgar Morin, *L'esprit du temps*, Paris, Arman Colin, 2008 (1ere édition 1962), p. 89.
[785] *Ibid.*, p. 77.

CONCLUSION GÉNÉRALE

> « [...] La sorcellerie se porte bien. Il s'agit là d'un indice, parmi bien d'autres, du « réenchantement du monde. Voire d'une remagification de ce même monde. Le Seigneur des anneaux avait préparé le terrain. La profusion de films où l'enfer le dispute à la mise en scène de diverses forces des ténèbres montre que l'on ne se satisfait plus de la marche royale du Progrès[786]. »

En explorant les mutations de notre société, nous avons étudié, au sein de notre recherche, un nouveau phénomène, une nouvelle vague : les « années folles » de l'imaginaire. Depuis les années 2000, cet engouement pour ces genres fictionnels se fait de plus en plus ressentir. Le cinéma, les films et séries TV en témoignent, l'imaginaire en tant que genre fictionnel a pénétré de multiples sphères sociales. Des *blockbusters* aux *best-sellers*, des séries télévisées les plus regardées aux plus piratées, nous retrouvons, à chaque fois, une prégnance de ces genres. Ils ont pour point commun de remettre du merveilleux, de l'irréel et de la magie dans notre quotidien. Autrefois classés parmi les « mauvais genres », les genres de l'imaginaire se sont émancipés. Dans une période de mouvance, ils se sont adaptés aux multiples évolutions sociales dont notre société a fait face. Composés à la base de la fantasy du fantastique et de la science-fiction, ils sont aujourd'hui en mutation, ils se mêlent les uns aux autres et créent de nouvelles catégories, nouveaux sous-genres, qui contribuent à une extension des publics. Le lectorat de roman a totalement explosé, les spectateurs se sont multipliés, les publics de manière générale se sont universalisés. Des hommes, des femmes, des jeunes, des moins jeunes, des ouvriers, des cadres, des retraités, les genres de l'imaginaire « parlent » aujourd'hui à un public de moins en moins spécifique. Ils ne concernent plus les *nerds*, *geeks* et autres néologismes « trolliques[787] » mais bien une population de plus en plus générale, elle voit l'imaginaire pénétrer son monde. Les frontières se sont peu à peu estompées, les fictions « générales » (romans contemporains, films sentimentaux par exemple) intègrent de plus en plus des intrigues de l'imaginaire. Un petit élément irréel qui donne à l'œuvre une tension différente. Ce phénomène c'est tout d'abord fait remarquer dans les romans puis s'est étendu au cinéma. Ce dernier joue un rôle d'amplificateur de popularité,

[786] Michel Maffesoli, « Harry Potter ou la sagesse démoniaque », *Le Monde des Livres* [en ligne], mis en ligne le 13 septembre 2007, http://www.lemonde.fr/livres/article/2007/09/13/harry-potter-ou-la-sagesse-demoniaque_954533_3260.html

[787] Un *troll* dans le langage internet caractérise ce qui fait polémique

8 des 10 meilleures ventes de fiction en 2015 sont liées au cinéma[788]. Les succès littéraires et cinématographiques ont ensuite conduit à l'expansion de l'imaginaire dans d'autres domaines, ce qui a permis la participation d'un public de plus en plus étendu (jeux en tous genres, produits dérivés, mode vestimentaire, conventions de fans).

La littérature, le cinéma, les séries TV, les rassemblements et tout ce qui touche à l'imaginaire dans sa définition fictionnelle sont perçus comme faits sociaux. Les changements intervenants dans leurs milieux sont intrinsèquement liés aux évolutions véhiculées par notre société. Selon Charles Nodier, la modernité et le progrès ne sont que des machines ayant pour but d'éradiquer toute forme de singularité. Dans cette optique, le repli et l'évasion vers l'imaginaire n'est pas pensé en tant que fuite. Certes, « le penchant au merveilleux demeure peut-être la seule compensation vraiment providentielle des misères inséparables de la vie sociale[789] », mais, il est surtout, synonyme de retour euphorique vers l'insouciance : « Grâces soient rendues à Musoeus, à Tieck, à Hoffmann dont les heureux caprices […] renouvellent, pour les vieux jours de notre décrépitude, les fraîches et brillantes illusions de notre berceau [...], c'est la fontaine de jouvence de l'imagination[790] ». La littérature, représente donc pour l'auteur, le chemin à emprunter pour retrouver une jeunesse primordiale, il est donc important de voir toutes les facettes de notre recherche et ne pas se limiter à la seule explication de la fuite de la réalité. De forts engouements pour les genres fictionnels de l'imaginaire dans les romans, ainsi que dans les films et séries télévisées, nous ont mené à cette recherche. C'est dans le cadre d'une sociologie compréhensive que nous avons saisis les sens que donnent les usagers à ce phénomène pour ensuite les approfondir et les analyser en les mettant relation avec la société dans laquelle nous vivons aujourd'hui.

Notre société, comme bien d'autres, est passée par plusieurs phases. Celle de l'enchantement où le religieux et la magie primaient, celle du désenchantement où le progrès et la science représentaient les mots d'ordre de la vie et celle actuelle, celle du réenchantement du monde. En leurs temps, les Lumières avaient pour projet une gouvernance rationnelle orientée vers des idées de progrès. Aujourd'hui la société a changé, la domination de la raison c'est éteinte et a entraîné avec elle un profond malaise sociétal. La science ne répond plus à la question du « comment devons-nous vivre ? », la science est dans un mouvement de rationalisation, de désenchantement. L'homme était pensé comme un être

[788] Edith Lecherbonnier, « Le livre jeunesse joue dans la cour des grands », *Inaglobal* [en ligne], mis en ligne le 04 mai 2016, http://www.inaglobal.fr/edition/article/le-livre-jeunesse-joue-dans-la-cour-des-grands-8955
[789] Charles Nodier, « Du fantastique en littérature », *Revue de Paris*, novembre 1830, p. 221.
[790] *Ibid.*, pp. 224-225.

entièrement fait de raison, ce qui n'est pas le cas, il se relie au monde par son imaginaire, son désir, sa sensibilité, se nourrissant de rêves autant que d'explication logiques, de poésies et de légendes.

> « Carl Gustav Jung en avait donné l'explication il y a un demi- siècle : l'être humain a autant besoin de raison que d'émotion, de science que de mythe, d'arguments que de symboles[791]. »

C'est ici même que réside le paradoxe de « l'ultra modernité » : plus la science progresse, plus nous avons besoin de mythes, d'abandon de rationalisation. L'accélération de la vie, le développement des moyens de transport et de communications qui nous donnent cette impression de rétrécissement de la planète, est nommée par Marc Augé « surmoderne[792] ». Aujourd'hui l'individualisme ne règne plus, on se perd dans l'autre, dans les tribus. Le lien social, dans l'époque moderne, était un « rationalisme abstrait ». L'époque qui suit est faite d'affects, de sentiments, « le cerveau la laisse place au ventre, et à ses multiples appétits[793] », l'homme a ainsi trouvé comment ruser pour se soulager et s'épanouir. Nous arrivons ainsi au fondement de notre recherche : les plus grands succès littéraires et cinématographiques de la dernière décennie ont un point commun, ils répondent à notre besoin de merveilleux. Dans un monde en constante évolution, où tout va toujours plus vite, les genres fictionnels de l'imaginaire représenteraient une échappatoire, un espace hors du temps (mais utilisé paradoxalement dans le temps présent), où l'homme changerait de « peau », deviendrait qui il souhaiterait être et se remplirait d'émotions diverses. Sortir de la monotonie, des angoisses journalières, oublier les problèmes du quotidien durant un laps de temps devient un fil conducteur crucial de la vie d'un individu. Ayant pris de grandes distances avec la religion, les individus en quête de l'ailleurs, en recherche d'autres univers et de fortes émotions vont se ressourcer dans les œuvres fictionnelles de l'imaginaire. Nous assistons à un retour du refoulé, un réenchantement du monde car celui-ci a été désenchanté.

Ces genres de l'imaginaire ont trop souvent été pensés comme néfastes, promesse illusoire d'un monde meilleur qui signifierai oublier les actions possibles dans le réel. L'engouement qui les entoure est un symptôme, ces genres sont porteurs de valeurs, d'émotions, ils sont sources de partage. Dans ces fictions fusionnent le réel et l'irréel. Cette idée d'ancrage dans la réalité, va créer cet intense aspect séducteur. L'individu a besoin de

---

[791] Frédéric Lenoir, « Faut-il avoir peur d'Harry Potter », *Le monde des religions*, juillet-aout 2005.
[792] Marc Augé, *La Guerre des rêves. Exercices d'ethno-fiction*, Paris, Seuil, 1997, p. 41.
[793] Michel Maffesoli, *Notes sur la postmodernité. Le lieu fait le lien*, Paris, Éditions du Félin, 2003, p. 96.

(re)connaître notre réel à travers l'irréel pour s'y immerger pleinement et ressentir cette intensité émotionnelle. Il ne s'agit pas d'une fuite, l'usager quitte la réalité sans (corporellement) la quitter, seul son esprit vagabonde, il ne cherche plus à contrer la vie, à la changer, il s'investit dans une autre, dans d'autres possibles, il cherche à atteindre le bonheur immédiat :

> « Alors pour « changer le monde » symboliquement, illusoirement, et mieux supporter notre impuissance individuelle (et notre fatigue d'avance à même essayer) devant l'incapacité collective à en détourner les apocalypses annoncées – férocité du capitalisme financier, inégalités mondiales, désastres écologiques - , on « augmente » la réalité d'autres possibles, bifurcations alternatives comme autant de promesses qui martèlent « c'est possible », on en réinvente le passé et l'avenir, en y privilégiant les « merveilles »[794]. »

La fiction va permettre d'augmenter les possibles et de les expérimenter. Au sein de ces nouvelles manières de vivre, l'imaginaire, en tant que genre fictionnel, obtient une place privilégiée. Héroïsme, violence, magie, amour, surnaturel, sont les points d'ancrages de ces différents genres. Le fantastique fait émerger le sentiment de peur ; la science-fiction amène à une forme de réflexion et la fantasy émerveille. Grâce aux romans et aux images (cinématographiques et séries télévisuelles), les actes imaginaires ont pris tous leur sens. Le cinéma a permis de mettre en image le fabuleux conté dans les romans. Il a offert « aux yeux et au cœur des hommes de tous pays et de toutes cultures les grands archétypes du récit « éternel » racontés de façon telle que chacun peut s'y reconnaître et s'y retrouver aussitôt[795] ». Le pouvoir du cinéma est de faire se déplacer le merveilleux devant ses yeux, dans le roman c'est dans l'esprit qu'il se présente.

Nous l'avons constaté, il y a, dans la culture de l'imaginaire, une forte domination juvénile, le jeune devient un élément fondamental de la nouvelle culture. Bien que vieillissant, les individus continuent à aspirer à la jeunesse. Maquillage, chirurgie, sport, gélules miracles, Edgar Morin nomme nouvelle trinité[796] l'amour, la beauté et la jeunesse. L'adolescence est un âge de recherche individuelle, c'est l'entre passage de l'enfance à l'âge adulte, l'individu y reste de plus en plus longtemps. Le passage entre ces deux âges est un processus de plus en plus charnu. Les jeunes ont tendance à faire des études plus longues qu'à une époque

---

[794] Anne Besson, *Constellations : Des mondes fictionnels dans l'imaginaire contemporain*, Paris, CNRS Éditions, 2015, p. 483.
[795] Gilles Lipovetsky, Jean Serroy, *L'écran global. Culture-médias et cinéma à l'âge hypermoderne*, Paris, Seuil, 2007, p. 333.
[796] Edgar Morin *L'esprit du temps*, Paris, Armand Colin, 2008 (1ère éd. 1962), p. 162.

antérieure, ils restent plus longtemps au sein de ces instances qui sont celles de la famille (parents) et de l'école. Quitter cette condition pour la recherche d'un emploi est une lourde tâche, le manque d'expérience, les surqualifications empêchent souvent les jeunes de passer rapidement du statut d'étudiant à celui de travailleur. De plus, l'individu en général, a de moins en moins d'aspirations bureaucratiques qui sont vues comme un « anti-excitationnel », il aspire à vivre sa vie de manière bien plus intense que celles des générations précédentes. Penser à l'avenir, gravir les échelons, se marier, fonder une famille, ne sont plus les buts ultimes de la vie. Ce jeunisme ambiant, présent au sein de toutes les tranches d'âges n'est pas un problème générationnel, il est un phénomène normal, nécessaire. L'adulte juvénil a tous les âges, l'adulte rationnel laisse place à « l'enfant éternel ». Nous assistons au phénomène de juvénisation de la population, les valeurs des jeunes et des adultes se rassemblent. . Se remplir d'émotions, s'identifier à un héros, partager ensemble une passion comme celles qui gravitent autour des genres fictionnels de l'imaginaire sont devenues la clé de la jouissance. Les figures emblématiques de l'imaginaire mettent en lumière les désirs, peurs, espoirs et besoins communs à l'homme. Demain n'est rien, seul aujourd'hui compte. Le présentéisme de la vie prend toute son importance dans cette société où la vision de l'avenir reste incertaine. L'individu tend à vivre les expériences présentes dans toutes leurs facettes. Il ne se reconnaît plus dans la société dans laquelle il vit, ni dans le versant professionnel, ni dans le versant personnel.

Tout d'abord, les genres de l'imaginaire vont permettre de s'évader, de vivre de nouvelles émotions dans un ailleurs irréel, un univers plus ou moins magique où les héros nous ressemblent et où les individus peuvent s'insérer pleinement. Cette évasion, et les émotions qu'elle suscite, permettent à l'individu de vivre plus intensément. Pour Edgar Morin[797], l'homme possède deux polarités, il y a l'*Homo sapiens* (l'homme doté de raison) et *Homo demens* (l'homme de délire, la folie n'est pas maladive, elle apparaît dans la démesure, la colère, la passion incontrôlée). L'individu vit entre ses deux axes et, dans chacun d'eux, il y a l'affectivité, le sentiment, même les actes les plus rationnels mobilisent le centre émotionnel du cerveau. Il n'y a pas de raison sans émotions. Le rôle de l'affectivité est omniprésent, vivre c'est rire, aimer, souffrir. La vie va se trouver pour l'auteur entre ce qu'il nomme la prose et la poésie. La prose de la vie c'est ce que l'individu est obligé de faire pour survivre, la contrainte, le non-plaisir ; la poésie de la vie c'est ce qui donne un sentiment d'exaltation, de

[797] Interview d'Edgar Morin, « Amour Poésie Sagesse », Université de Nantes, 12 décembre 2013. URL : https://www.youtube.com/watch?v=dfSFGMBSWvg

communion. Le problème de notre civilisation moderne serait justement un déferlement de prose sur nos vies. Dès le début du XXe siècle et avec le développement de la société industrielle, deux révolutions poétiques ont eu lieu. La première est celle du romantisme en Allemagne, France, Angleterre et Russie qui représente une réaction face à ce monde matériel et dans laquelle va se développer l'aspect poétique de la vie à travers les arts, les poèmes, les musiques. La seconde est représentée par le surréalisme où des auteurs tel Louis Aragon, conscient que la poésie doit être vécue dans la vie quotidienne, donnent une place centrale à l'amour. Tout le monde devrait pouvoir accéder à ses états poétiques. L'individu est envahi de prose sous forme économique et quantitative, tout est chiffré, quantifié, calculé, compté, pesé, évalué… La compétition va primer sur le reste de la vie, l'individu est oublié et s'oublie lui-même. Les genres de l'imaginaire sont des poésies de la vie.

> « La résistance de la poésie est inséparable de la résistance de l'amour qui est la vérité la plus profonde de notre vie[798]. »

Edgar Morin l'indique en parlant de l'amour qui ne peut être quantifié mais cela va plus loin. La sagesse ne peut être limitée à une vie raisonnable car ce genre de vie, pleine de précautions, est une vie privée de sentiments. Une sagesse moderne c'est une sagesse qui adhère à la vie et non pas qui se retire bien qu'il y ait des sagesses de méditation (de religions).

> « Il faut sentir que l'on fait partie de l'aventure humaine, qui est une aventure inconnue, et on ne se sait pas où elle va. Qu'on ait une partie, une parcelle de cette aventure incroyable. [...] La sagesse c'est être capable de comprendre autrui. »

André Breton, dans son manifeste, fait une critique de la réalité au nom de la « surréalité », ce serait grâce à la folie, au merveilleux, aux rêves que nous pourrions atteindre une réalité absolue. Le monde de la vie ordinaire est mutilé, il faut abolir les barrières entre rêve et réalité pour que, comme l'a précisé Edgar Morin, l'état poétique et l'état prosaïque constituent une seule et même réalité.

Les fictions de l'imaginaire sont également un puissant vecteur de liens sociaux. Les plaisirs et bonheurs se partagent, les individus vivent en fonction des autres, de leur rapport à l'autre. Les genres de l'imaginaire sont facteurs de plusieurs émotions, rêves, joies, fantasmes, peines, mais aussi de curiosités, d'addictions, d'excitation. Le registre de l'impatience est

[798] Interview d'Edgar Morin, « Amour Poésie Sagesse », Université de Nantes, 12 décembre 2013. URL : https://www.youtube.com/watch?v=dfSFGMBSWvg

typique des cycles, ces derniers permettent une tension narrative qui sera partagée avec autrui (via des forums, des réseaux sociaux, ou en présentiel entre amis, dans les transports en communs, sur son lieu de travail). Grâce aux participations interactives (réseaux sociaux, sites de lecteurs, jeux concours par exemple), la tension narrative va s'extérioriser et l'engouement va pouvoir se prolonger. La technologie, par son pouvoir transporteur (de la pensée) et unificateur (de relations) va également les favoriser. L'émotion acquise par l'imaginaire et le ludique assure une forte cohésion sociale. En dehors des échanges et des manifestations dédiées à l'imaginaire, il y a d'autres formes de partage de liens sociaux notamment lorsque l'usager passif va devenir un créateur. La *fanfiction*, le *fanfilm*, la création de scénarios de jeux de rôles par exemple, permettent à la fois aux individus de maintenir un lien avec l'objet dont ils sont fan mais également de le partager avec toute une communauté, leur communauté. Les groupes se forment par leurs participations collectives, les usagers de l'imaginaire se regroupent ainsi en micro-communautés qui partagent le même intérêt pour l'imaginaire. Les tribus dans lesquelles ils agissent sont porteuses de liens. Nous remarquons dans notre société une multiplicité de mouvements communautaires, de « fêtes ». Dans le cas de l'imaginaire, c'est la multiplication des manifestations et regroupements dédiés à cette ambiance sous toutes ses formes, il s'agit de moments de partages intenses. Les institutions sociales, comme le pense Michel Maffesoli, ne semblent plus être à même de répondre à ce besoin de proximité. Ces genres que sont ceux de l'imaginaire regroupent les individus, ils estompent les différences dans le sens où ils ont un sujet commun sur lequel échanger, que ce soit la ménagère, le jeune étudiant, le sans-emploi, le retraité, ils peuvent tous s'unir sous un totem commun. La figure du héros est d'une importance capitale. Le héros dans l'imaginaire est particulièrement extrême. Il représente à la fois le bon, à la fois le mauvais, il possède des qualités comme des défauts qui sont tous deux hors du commun. Le suivre pas à pas dans son histoire nous pousse à nous immerger entièrement, à ressentir ce qu'il ressent, à désirer ce qu'il désire. Les émotions que cette identification procure sont extrêmement puissantes et peuvent conduire le public à ressentir une émotion positive comme une sensation de joie extrême, mais également des émotions négatives comme une peine profonde, allant parfois jusqu'aux larmes. Depuis les années 2000, les œuvres de l'imaginaire dépeignent des univers poussés jusqu'au fin fond des abymes de la pensée. La magie, la bravoure et la haine en sont les fondements. En dehors du cadre parfois surnaturel, c'est aussi le naturel qui procurera jouissance, parfois même plus que la magie et l'irréel. C'est autours de ces émotions que l'individu va s'évader, partager, savourer.

Nous passons du devoir-être au devoir-vire. Vivre l'instant présent, en jouir, se remplir d'émotions deviennent les buts de la vie. Nous sommes dans un temps flou, un temps où cohabitent des formes anciennes sans que de nouvelles ne soient encore légitimées[799]. C'est un temps suspendu dans lequel se mêlent des pratiques dont le but même est celui de plaisir, à des activités dont la finalité est économique. Nous sommes dans la réalité du tribalisme. Le tribalisme est un phénomène culturel, une révolution, le retour de valeurs archaïques associées au développement technologique. Les buts sociaux, politiques, économiques intéressent de moins en moins l'individu de ces tribus, c'est le plaisir d'être ensemble qui prime, l'intensité du présent, l'allégresse. Les passions s'expriment dans un tout. Les individus, à travers les genres fictionnels de l'imaginaire vivent une émotion commune. C'est le temps de la recherche du mieux-être, de la morale du plaisir. Ce plaisir est érigé en nouvelle norme, il cherche à faire jaillir des sensations inédites. Les genres fictionnels de l'imaginaire et leurs engouements sont une revendication de « l'anti-utilitarisme », il n'y a plus de fin sauf celle de l'appropriation du plaisir.

> « L'imaginaire est souvent le reflet de la réalité, d'une manière ou d'une autre. En tout cas, il est fait de notre rapport à la société, de l'interprétation qu'on en a. Et oui, les genres de l'imaginaire servent à quelque chose : à s'évader, parfois à réfléchir et surtout à se faire plaisir, ce qui est important. »
>
> Mélanie, Alias Drake[800]

Nous avons vécu une réalité sociale assez sombre, la modernité a suscité une atmosphère mélancolique, la modernité représente « l'institutionnalisation de l'ennuie »[801]. La rationalisation conditionne un état d'esprit qui oriente notre comportement, c'est la rupture de ce processus qui caractérise « l'être mélancolique[802] ». Après cette phase mélancolique, nous sommes entrés dans une nouvelle ère, dominée par le partage, le sensible, le vivre ensemble. Comme l'évoque Céline Bryon-Portet[803], à l'ère de l'ultra-mondialisation et des nouvelles technologies de l'information et de la communication, « l'on croyait révolues les manifestations du sacré, amoindries les relations humaines de proximité et en voie de disparition les événements locaux dédiés à la convivialité », pourtant et comme elle l'indique,

---

[799] Yves Le Pogam, « Corporéisme et individualisme hédoniste », *Corps et culture* [En ligne], Numéro 2, mis en ligne le 03 mai 2007, http://corpsetculture.revues.org/388

[800] Cf. Annexe 5, entretien n°7, pp. 411-416.

[801] Stéphane Hampartzoumian, « La mélancolie au creux de la modernité », *Sociétés*, 2004/4 (n°86), pp. 21-35.

[802] Patrick Tacussel, *Mythologie des formes sociales. Balzac et les Saint-Simoniens ou le destin de la modernité*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1995, p. 72.

[803] Céline Bryon-Portet, « Vers une société plus conviviale et solidaire ? Les associations et réseaux fondés sur la proximité géographique à l'ère postmoderne », *Sociétés* 2011/3 (n°113), p. 107-118.

c'est bien aujourd'hui que les communautés retrouvent de leur suprême. Les communautés (virtuelles ou non) de fan, tout comme le rapprochement territorial qu'elle analyse, traduisent le même mouvement : « une volonté de vivre-ensemble[804] ».

Les genres de l'imaginaire, empreints de magie et de merveilleux, ont trouvé, en cette période, un terrain plus que propice à leurs développements. Comme toutes les puissances culturelles, l'imaginaire dans la fiction a subi diverses évolutions. Critiqué, désiré, rabaissé, nécessaire, l'imaginaire fictionnel est ainsi passé par plusieurs phases et celle dans laquelle nous nous trouvons, « les années folles » de l'imaginaire, n'a pas prétention à perdurer plus de temps que les autres. Les modes, passions, intérêts, évoluent en fonction des périodes où ils naissent. Les conduites ayant pour finalité le bonheur à l'état pur sont aujourd'hui bien ancrées dans notre société. La puissance de l'imaginaire fictionnel nous amène forcément à entrevoir son déclin. Ce « trop-plein » d'images imaginaires dans notre quotidien, depuis quelques décennies, nous conduit à penser une future ère, une nouvelle période transitoire, celle où le réalisme en tant que genre reprendrait force et évincerait finalement peu à peu l'imaginaire dans la culture quotidienne.

[804] Céline Bryon-Portet, « Vers une société plus conviviale et solidaire ? Les associations et réseaux fondés sur la proximité géographique à l'ère postmoderne », *Sociétés* 2011/3 (n°113), p. 107-118.

LISTE DES ANNEXES

ANNEXE 1 : QUESTIONNAIRE « LA CULTURE DE L'IMAGINAIRE »
ANNEXE 2 : ÉCHANTILLONNAGE
ANNEXE 3 : RÉSULTATS D'UNE ENQUÊTE
ANNEXE 4 : QUELQUES RÉSULTATS HORS ÉCHANTILLON
ANNEXE 5 : INTERVIEWS
ANNEXE 6 : LES 200 PLUS GRANDS SUCCÈS DU CINÉMA DE 1945 à 2016
ANNEXE 7 : RÉPARTITION DES MEILLEURES VENTES SELON LE GENRE, 1984-2004
ANNEXE 8 : LES 30 LIVRES LES PLUS VENDUS EN 2007
ANNEXE 9 : LES 30 LIVRES LES PLUS VENDUS EN 2009
ANNEXE 10 : LES 30 LIVRES LES PLUS VENDUS EN 2012
ANNEXE 11 : LES 31 LIVRES LES PLUS VENDUS EN 2016
ANNEXE 12 : COMPOSITION DU MARCHE DES LIVRES DE POCHE SELON LE GENRE (2001-2002 EN %)
ANNEXE 13 : CLASSEMENT DES MEILLEURES VENTES JEUNESSE EN 2002
ANNEXE 14 : DÉTAIL DES SORTIES CINÉMA DEPUIS LES ANNÉES 2000
ANNEXE 15 : BEST-SELLERS DU MARCHE FRANÇAIS DE 1945 A 2000
ANNEXE 16 : HARRY POTTER DANS LE CLASSEMENT DES MEILLEURES VENTES DE LIVRES EN 2002
ANNEXE 17 : TOP 21 DES LIVRES LES PLUS VENDUS DANS LE MONDE
ANNEXE 18 : QUELQUES CHIFFRES À PROPOS DES FANFICTIONS
ANNEXE 19 : PRISE DE CONTACT SITE *FANFICTION. FR*
ANNEXE 20 : PRISE DE CONTACT MANIFESTATIONS

ANNEXE 1 : QUESTIONNAIRE « LA CULTURE DE L'IMAGINAIRE »

Bonjour, ce questionnaire est réalisé dans le cadre d'une thèse de doctorat en sociologie, il est consacré à l'univers de la littérature et du cinéma de l'imaginaire. Il comporte 19 questions et il est anonyme.

Merci de consacrer quelques minutes de votre temps afin d'y répondre.

Nous considérons ici le fantastique par l'intrusion d'un surnaturel inexplicable, effroyable, dans le cadre réaliste d'un récit et la fantasy par l'acceptation du surnaturel (soit dans monde imaginaire, soit dans notre monde).

Frédérique

*= *Les réponses sont obligatoires*

---

1. Quel est votre sexe ? *

- ○ Homme
- ○ Femme

2. Dans quelle tranche d'âge vous situez-vous ?*

○ - de 15 ans	○ 25/34	○ 45/54	○ 65/74
○ 15/24	○ 35/44	○ 55/64	○ 75 et plus

3. Quelle est votre profession ? Si vous êtes étudiant précisez-le *

Si vous êtes chômeur et que vous avez déjà travaillé, indiquez la profession précédente

4. Dans quelle catégorie socioprofessionnelle êtes-vous ? *

Si vous êtes chômeur et que vous avez déjà travaillé, indiquez la catégorie précédente

- Agriculteurs exploitants : secteur primaire
- Artisans, commerçants et chefs d'entreprise
- Cadres, professions intellectuelles supérieures
- Professions intermédiaires
- Employés
- Ouvriers
- Retraités
- Autres personnes sans activité professionnelle (en scolarité, au foyer)
- Vous ne savez pas
- Other :

5. Dans quel pays résidez-vous ? *

- France
- Other :

6. Lisez-vous des romans ? *

- Oui parfois
- Oui souvent
- Non jamais (Si vous avez répondu « non jamais », merci de passer à la question 9)

7. Quels types de romans lisez-vous ?

Vous pouvez cocher plusieurs cases

- ☐ Historiques
- ☐ Autobiographiques
- ☐ D'aventures
- ☐ Fantastiques
- ☐ Policiers
- ☐ Sentimentaux
- ☐ Humoristiques
- ☐ Érotiques
- ☐ De guerre
- ☐ De voyage
- ☐ Classiques
- ☐ De science-fiction/D'anticipation
- ☐ De fantasy
- ☐ Other :

8. Quel est le type que vous préférez ?

- ○ Historique
- ○ Autobiographique
- ○ D'aventure
- ○ Fantastique
- ○ Policier
- ○ Sentimentaux
- ○ Humoristique
- ○ Érotique
- ○ De guerre
- ○ De voyage
- ○ Classique
- ○ De science-fiction/D'anticipation
- ○ De fantasy
- ○ Other :

9. De manière générale, que ce soit dans un livre ou sur un écran, quel est votre genre d'œuvre préféré parmi les trois issues de l'imaginaire ? *

- ○ Fantastique
- ○ De science-fiction/D'anticipation
- ○ De fantasy
- ○ Les trois
- ○ Aucune
- ○ Vous ne savez pas

10. Que recherchez-vous dans les récits de type « imaginaire »?
(fantastique, fantasy, science-fiction)
Si vous ne vous intéressez pas à ce genre merci de passer à la question suivante

11. Parmi ces œuvres, lesquelles connaissez-vous de noms/réputations ?
**Vous pouvez cocher plusieurs cases*

- ☐ La saga « Chroniques des vampires », (Entretien avec un vampire), Anne Rice
- ☐ La saga « Les chevaliers d'Emeraude », Anne Robillard
- ☐ La saga « A la croisée des mondes », Phillip Pullman
- ☐ La saga « Hunger Games », Suzanne Collins
- ☐ La saga « Divergente », Veronica Roth
- ☐ La saga « Arthur et les Minimoys », Luc Besson
- ☐ La saga « Le Seigneur des Anneaux », J.R.R Tolkien
- ☐ « Bilbo le Hobbit », J.R.R Tolkien
- ☐ La saga « Twilight », Stephenie Meyer
- ☐ La saga « La Communauté du Sud », (Trueblood), Charlaine Harris
- ☐ La saga « La trilogie de l'Héritage », (Eragon), Christopher Paolini
- ☐ La saga « Journal d'un vampire », Lisa Jane Smith
- ☐ La saga « Harry Potter », J.K. Rowling
- ☐ Aucune

12. Les avez-vous lues ? *

	Oui, tous les tomes	Oui, quelques-uns	Non
La saga « Chroniques des vampires » (Entretien avec un vampire), Anne Rice	○	○	○
La saga « Les chevaliers d'Emeraude », Anne Robillard	○	○	○
La saga « A la croisée des mondes », Phillip Pullman	○	○	○
La saga « Hunger Games », Suzanne Collins	○	○	○
La saga « Divergente » Veronica Roth	○	○	○
La saga « Arthur et les Minimoys », Luc Besson	○	○	○
La saga « Le Seigneur des Anneaux », J. R. R. Tolkien	○	○	○
La saga « Twilight », Stephenie Meyer	○	○	○
La saga « La Communauté du Sud » (True blood), Charlaine Harris	○	○	○
La saga « La trilogie de l'Héritage » (Eragon), Christopher Paolini	○	○	○
La saga « Journal d'un vampire » (The Vampire Diaries), Lisa Jane Smith	○	○	○
La saga « Harry Potter », J.K. Rowling	○	○	○

13. Comment avez-vous connu ces œuvres ?*

	Le roman	Le film/La série TV	Sans réponse
La saga « Chroniques des vampires » (Entretien avec un vampire), Anne Rice	○	○	○
La saga « A la croisée des mondes », Phillip Pullman	○	○	○
La saga « Hunger Games », Suzanne Collins	○	○	○
La saga « Divergente » Veronica Roth	○	○	○
La saga « Arthur et les Minimoys », Luc Besson	○	○	○
La saga « Le Seigneur des Anneaux », J. R. R. Tolkien	○	○	○
La saga « Twilight », Stephenie Meyer	○	○	○
La saga « La Communauté du Sud » (True blood), Charlaine Harris	○	○	○
La saga « La trilogie de l'Héritage » (Eragon), Christopher Paolini	○	○	○
La saga « Journal d'un vampire » (The Vampire Diaries), Lisa Jane Smith	○	○	○
La saga « Harry Potter », J.K. Rowling	○	○	○
« Bilbo le Hobbit », J. R. R. Tolkien	○	○	○

14. Lesquelles avez-vous vu ? (Cinéma/télévision) *

Cochez les œuvres que vous avez vues même si vous n'avez pas suivi toute la saga

- ☐ « Entretien avec un vampire »
- ☐ « À la croisée des mondes : la boussole d'or »
- ☐ La saga « Hunger Games »
- ☐ La saga « Divergente »
- ☐ La saga « Arthur et les Minimoys »
- ☐ La saga « Le Seigneur des Anneaux »
- ☐ « Bilbo le Hobbit »
- ☐ La saga « Twilight »
- ☐ La série TV « Trueblood » (La Communauté du Sud)
- ☐ La saga « Eragon » (La trilogie de l'Héritage)
- ☐ La série TV « Journal d'un vampire »
- ☐ Aucune

15. Que pensez-vous de l'histoire ? *

Si vous n'avez ni lu, ni vu ces œuvres merci d'indiquer « sans réponse »

	Excellente	Bonne	Moyenne	Mauvaise	Sans réponse
La saga « Chroniques des vampires » (Entretien avec un vampire), Anne Rice	○	○	○	○	○
La saga « Les chevaliers d'Emeraude », Anne Robillard	○	○	○	○	○
La saga « A la croisée des mondes », Phillip Pullman	○	○	○	○	○
La saga « Hunger Games », Suzanne Collins	○	○	○	○	○

	Excellente	Bonne	Moyenne	Mauvaise	Sans réponse
La saga « Divergente » Veronica Roth	○	○	○	○	○
La saga « Arthur et les Minimoys », Luc Besson	○	○	○	○	○
La saga « Le Seigneur des Anneaux », J. R. R. Tolkien	○	○	○	○	○
La saga « Twilight », Stephenie Meyer	○	○	○	○	○
La saga « La Communauté du Sud » (True blood), Charlaine Harris	○	○	○	○	○
La saga « La trilogie de l'Héritage » (Eragon), Christopher Paolini	○	○	○	○	○
La saga « Journal d'un vampire » (The Vampire Diaries), Lisa Jane Smith	○	○	○	○	○
La saga « Harry Potter », J.K. Rowling	○	○	○	○	○
« Bilbo le Hobbit », J. R. R. Tolkien	○	○	○	○	○

16. Parmi tous les ouvrages de l'imaginaire que vous avez lus, lequel a été votre coup de cœur ?

S'il n'y en a pas, merci de passer à la question suivante

17. Avez-vous déjà rêvé/imaginé de vous retrouver à la place d'un personnage d'une œuvre issue de l'imaginaire ? *

- ○ Oui
- ○ Non

18. Si oui, quel personnage, dans quelle œuvre et pourquoi ?
Si « non », merci de passer à la question suivante

19. D'après vous, les œuvres des genres de l'imaginaire servent-elles à quelque chose ?
Si vous répondez « oui », merci d'indiquer en quelques phrases pourquoi

Je recherche des personnes avec qui je pourrai m'entretenir via e-mail/Skype ou en face à face sur la thématique de l'imaginaire. Merci d'indiquer votre adresse email si vous êtes intéressés et surtout merci d'avoir consacré de votre temps afin de m'aider.

Remarques/Commentaires :

ANNEXE 2 : ÉCHANTILLONNAGE

Pour la bonne réalisation de notre enquête nous avons premièrement déterminé un échantillon représentatif de la population française âgée de 15 à 54 ans sur une base de 350 questionnaires. Notre marge d'erreur est de 5,24 %.

Population des 15 à 54 ans en France selon l'INSEE

	HOMME	FEMME	SOMME
15/24	3 864 126	3 724 555	7 588 681
25/34	3 833 341	3 947 146	7 780 487
35/44	4 091 604	4 170 264	8 261 868
45/54	4 317 084	4 430 196	8 747 280

Total : 32 378 316 individus

Outil calcul :

Outil de calcul de marge d'erreur et de coefficient	Remplir B2 (éventuellement B3)
Effectif souhaité (obligatoire)	350
Effectif Total	32 378 316
Coefficient	92 509,47429
Marge d'erreur pop finie (Intervalle de confiance 95 %)	5,24
Marge d'erreur pop infinie (intervalle de confiance 95 %)	5,24

Effectif final :

	HOMME	FEMME
15/24	41,77005685	40,2613357
25/34	41,43728012	42,66747844
35/44	44,22902661	45,0793179
45/54	46,66639858	47,88910578

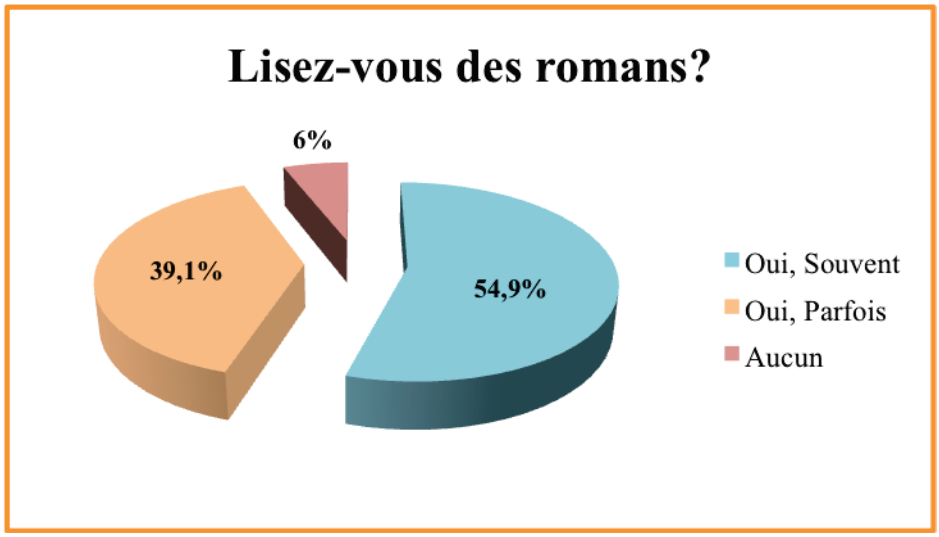
ANNEXE 3 : RÉSULTATS D'UNE ENQUÊTE

Nous présenterons dans cette annexe quelques-uns des résultats les plus importants que nous avons obtenus grâce à notre enquête par questionnaire.

Répartition des interrogés par sexe et âge :

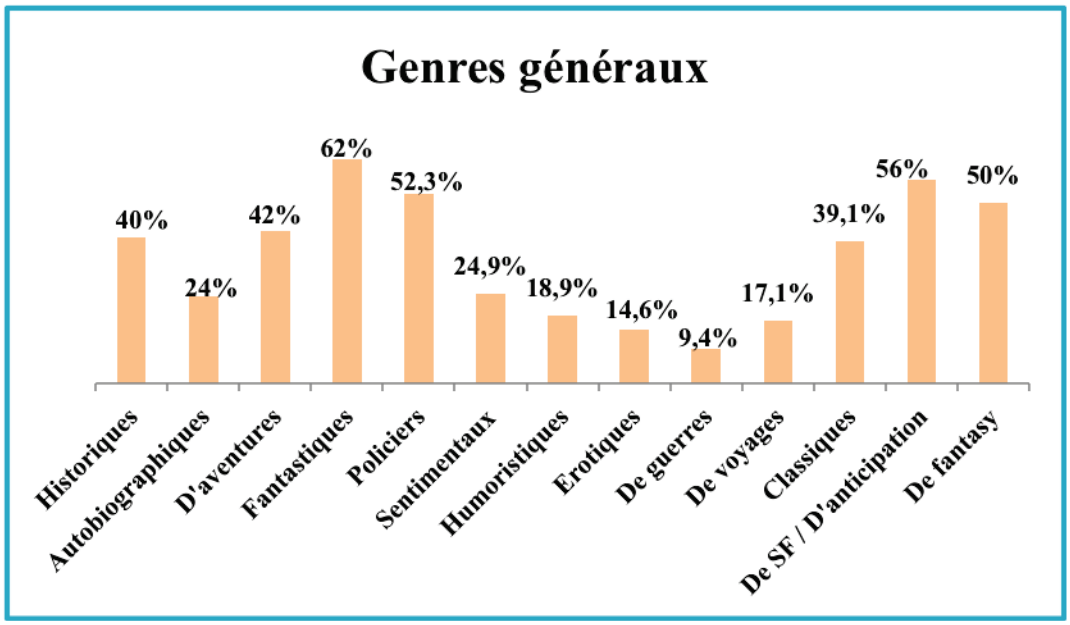
	15 à 24 ans	25 à 34 ans	35 à 44 ans	45 à 54 ans	TOTAL
Homme	**42** 12 %	**41** 11,7 %	**44** 12.6 %	**47** 13.4 %	**174** 49,7 %
Femme	**40** 11.4 %	**43** 12.3 %	**45** 12.9 %	**48** 13.7 %	**176** 50,3 %
TOTAL	**82** 23.4 %	**84** 24 %	**89** 25,4 %	**95** 27.1 %	**350** 100 %

La lecture de romans chez nos interrogés :



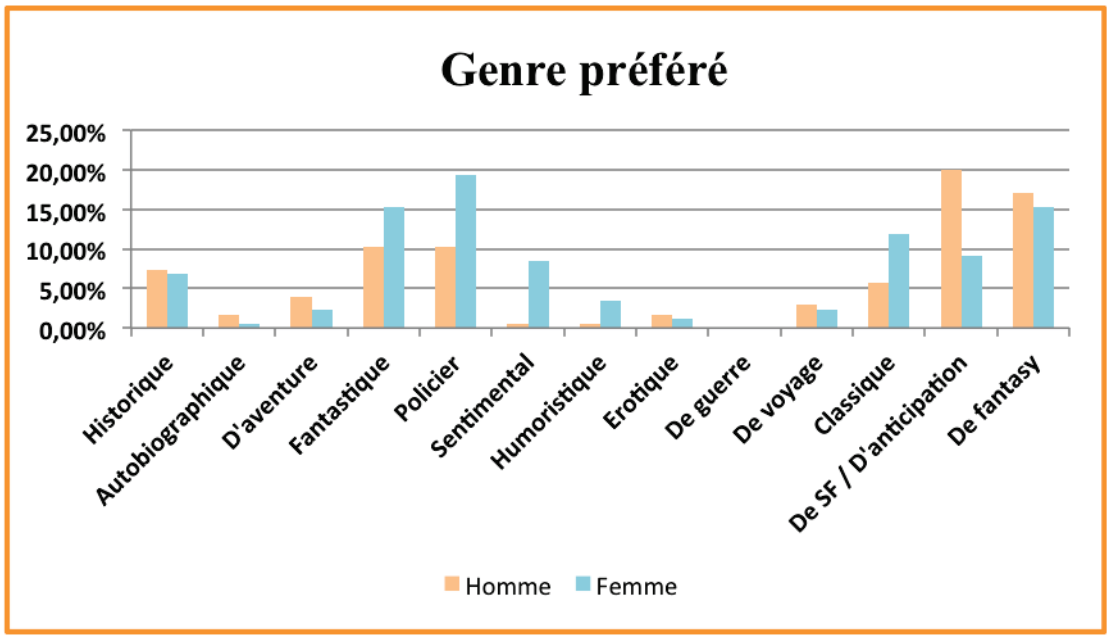
Les genres de romans lus par nos interrogés :

Cette question concerne uniquement les lecteurs réguliers ou occasionnels

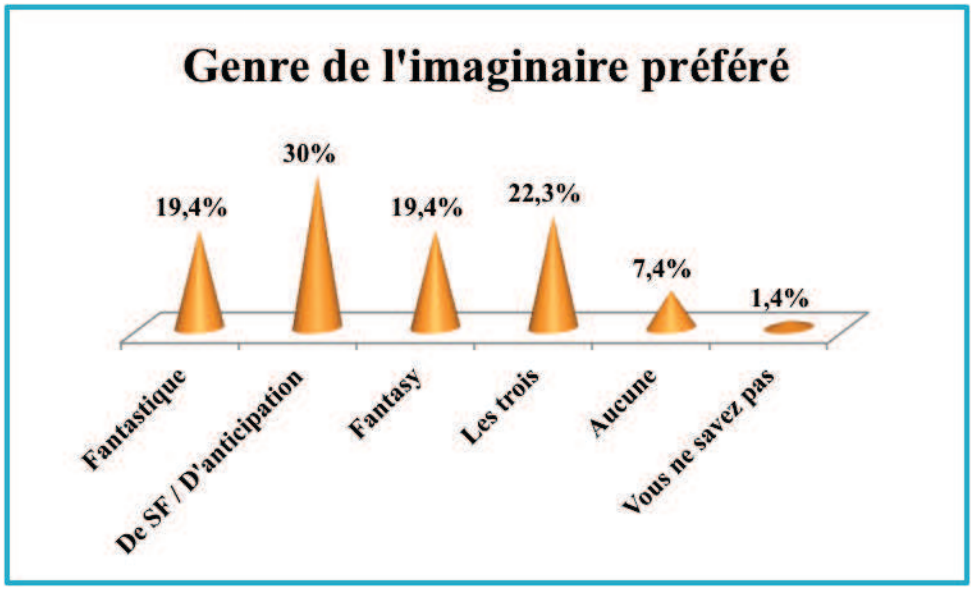


Le genre de romans préféré par nos interrogés :

Cette question concerne uniquement les lecteurs réguliers ou occasionnels



Le genre d'œuvre préféré par nos interrogés (parmi les trois issues de l'imaginaire) :



Ce que recherchent nos interrogés dans les récits de type « imaginaire » :

Je recherche l'irréel, l'évasion

➢ « Rêver, m'évader, m'échapper. » Observation n° 1, femme âgée de 25 à 34 ans, étudiante	***Rêve*** ***Échappatoire***
➢ « Je cherche à vivre une aventure dans un monde magique, qui m'ouvre diverses et variées possibilités sur l'irréel d'aujourd'hui. » Observation n° 3, femme âgée entre 15 à 24 ans étudiante	***Aventure*** ***Magie*** ***Irréel***
➢ « Il me semble important d'avoir un cocon ans lequel se réfugier lorsqu'on ne se sent pas bien. L'imaginaire m'a réconforté depuis ma petite enfance et encore aujourd'hui. » Observation n° 10, femme, âgée entre 15 et 24 ans, étudiante	***Cocon*** ***Refuge*** ***Réconfort***

➢ « M'évader, oublier la réalité pendant quelques heures. » Observation n° 12, femme âgée entre 15 et 24 ans, étudiante	***Évasion*** ***Oublie***
➢ « Penser à autre chose que le quotidien. » Observation n° 27, femme âgée de 25 à 34 ans, vendeuse	***Échappatoire*** ***Quotidien***
➢ « Voyager dans d'autres époques et découvrir un nouvel univers. » Observation n° 45, femme âgée de 25 à 34 ans, marketing digital	***Voyage*** ***Découverte***
➢ « M'évader, oublier le quotidien dans un monde imaginaire, anticiper le futur. » Observation n° 52, femme âgée de 25 à 34 ans, enseignante	***Quotidien*** ***Évasion*** ***Anticipation***
➢ « L'imaginaire justement, les paysages et les personnages improbables surtout. » Observation n° 73, femme âgée entre 35 à 44 ans, auxiliaire de vie.	***L'imaginaire*** ***L'improbable***
➢ « Quelque chose de différent de la réalité où tous les possibles sont possibles. » Observation n° 95, femme âgée entre 45 et 54 ans, hôtesse d'accueil	***Hors-réalité*** ***Impossible***
➢ « M'échapper du quotidien. » Observation n° 103, femme âgée de 45 à 54 ans, employée de bureau	***Échappatoire***
➢ « Le fait que justement il permette de s'évader sans faire strictement aucun lien avec le quotidien ». Observation n° 167, femme âgée entre 25 et 34 ans, assistante sociale	***Évader*** ***Quotidien***

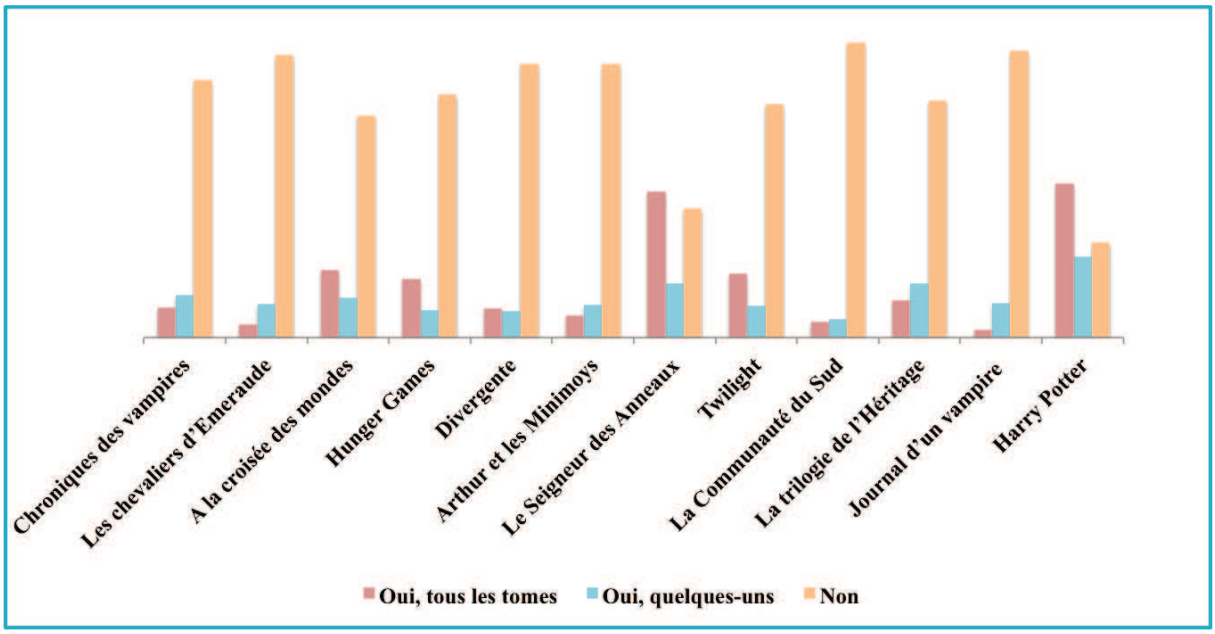
➢ « S'évader dans un monde différent, plus ou moins proche de nous. » Observation n° 178, homme âgé entre 25 et 34 ans, commercial	***Évader*** ***Autre monde***
➢ « À voyager, à frissonner, à s'échapper du quotidien. » Observation n° 331, homme âgé de 35 à 44 ans, assistant de production	***Voyager*** ***Échappatoire*** ***Quotidien***
➢ « Sortir de la routine contemporaine. » Observation n° 347, homme âgé de 35 à 44 ans, électricien	***Routine***

Je recherche le réel, la réflexion

➢ « Une forme d'évasion qui permette une meilleure réflexion sur notre univers par le prisme d'un univers réel ». Observation n° 30, femme âgée entre 25 et 34 ans, bibliothécaire	***Évasion*** ***Réflexion*** ***Réel***
➢ « Essentiellement du recul par rapport au quotidien et parfois des pistes de réflexion différentes. » Observation n° 53, femme âgée entre 35 et 44 ans, enseignante	***Recul*** ***Quotidien*** ***Réflexion***
➢ « Des réponses à des problèmes humains, l'évasion et aussi le rêve. » Observation n° 63, femme âgée entre 35 et 44 ans, ingénieur	***Évasion*** ***Réponses*** ***Problèmes***
➢ « L'entrelacement du réel et de l'imaginaire. » Observation n° 111, femme âgée entre 45 et 54 ans, enseignante	***Réel*** ***Imaginaire***
➢ « Paradoxalement ce qui met en évidence notre réalité : relations entre personnages, valeurs véhiculées… » Observation n° 148, femme âgée entre 25 et 34 ans, bibliothécaire	***Réalité*** ***Valeurs*** ***Relations***

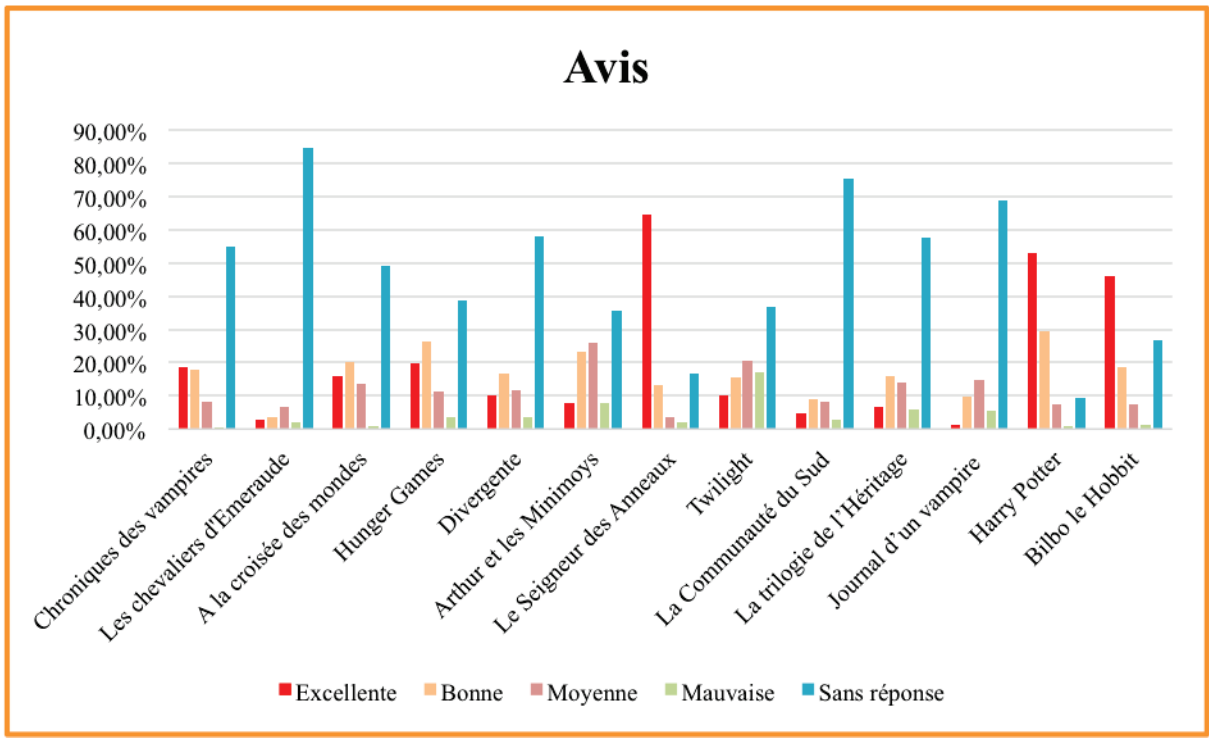
➢ « La vision du futur. » Observation n° 153, femme âgée de 25 à 34 ans, conseillère clientèle	***Vision*** ***Futur***
➢ « Imaginer ce qu'il pourrait arriver. » Observation n° 198, homme âgé de 25 à 34 ans, enseignant	***Imaginer*** ***Anticiper***
➢ « De l'extraordinaire avec du réalisme. » Observation n° 202, homme âgé entre 25 et 34 ans, marin de commerce	***Extraordinaire*** ***Réalisme***
➢ « L'étrange, la frontière entre probable et improbable. » Observation n° 210, homme âgé entre 25 et 34 ans, documentaliste	***Frontière*** ***Probable*** ***Improbable***
➢ « Une seconde grille de lecture, le fait que des œuvres SF puissent faire parler de notre société actuelle par métaphore. » Observation n° 215, homme âgé entre 25 et 34 ans, étudiant	***Société*** ***Métaphore***
➢ « Qu'au travers de l'imaginaire, il me renvoie au monde réel, en me faisant apercevoir des aspects de celui-ci que je n'avais pas envisagés. » Observation n° 237, homme âgé de 15 à 24 ans, ingénieur informatique	***Réalité***

Les œuvres lues par nos interrogés :



	Oui, tous les tomes	*Oui, quelques-uns*	*Non*
Chroniques des vampires	9,1 %	12,9 %	78,1 %
Les chevaliers d'Emeraude	4,0 %	10,3 %	85,7 %
À la croisée des mondes	20,6 %	12,0 %	67,4 %
Hunger Games	18 %	8,3 %	73,7 %
Divergente	8,9 %	8,0 %	83,1 %
Arthur et les Minimoys	6,9 %	10,0 %	83,1 %
Le Seigneur des Anneaux	44,6 %	16,3 %	39,1 %
Twilight	19,4 %	9,7 %	70,9 %
La Communauté du Sud	4,9 %	5,7 %	89,4 %
La trilogie de l'Héritage	11,4 %	16,6 %	72 %
Journal d'un vampire	2,3 %	10,6 %	87,1 %
Harry Potter	46,9 %	24,3 %	28,9 %

Leurs avis concernant l'histoire :



Le personnage préféré de nos interrogés :

Tableau des personnages cités :

Coup de cœur	*Citations*
Univers Harry Potter	**32 (21.8 %)**
Dont Harry Potter	18 (12.2 %)
Dont Hermione Granger	8 (5.4 %)
Dont autres personnages	6 (4.1 %)
Univers du Seigneur des Anneaux	**24 (16.3 %)**
Bella de Twilight	**6 (4.1 %)**
Tous les personnages	**17 (11.6 %)**

Quelques observations concernant Harry Potter :

- « Harry Potter car il découvre sa nature de sorcier. »
  Observation n° 1, femme âgée entre 25 et 34 ans, étudiante

- « Un héros de *Harry Potter* pour posséder des pouvoirs magiques. »
  Observation n° 14, femme âgée entre 15 et 24 ans, étudiante

- « Hermione Granger dans *Harry Potter*. Qui ne rêve pas de se découvrir des pouvoirs magiques ? »
  Observation n° 146, femme âgée de 25 à 34 ans, muséographe

- « Harry Potter pour avoir des pouvoirs et les utiliser. »
  Observation n° 238, homme âgé entre 15 et 24 ans, étudiant en imagerie médicale et radiologie thérapeutique

Quelques observations concernant l'univers de J. R. R. Tolkien :

- « Arwen dans *Le Seigneur Des Anneaux* car elle est courageuse, sage et immortelle. »
  Observation n° 147, femme âgée de 25 à 34 ans, bibliothécaire

- « Gandalf dans *Le Seigneur des Anneaux* pour avoir une robe blanche, une canne et des super pouvoir ! De plus c'est quand même lui le chef… »
  Observation n° 182, homme âgé entre 25 et 34 ans, décorateur d'intérieur

- « Aragorn dans *Le Seigneur Des Anneaux* il est mon idéal masculin, il est valeureux c'est un héros. »
  Observation n° 239, homme âgé entre 15 et 24 ans, étudiant

- « Aragon dans *Le Seigneur Des Anneaux* pour son parcours chaotique, sans famille et avec un amour impossible. »
  Observation n° 301, homme âgé entre 45 et 54 ans, Chef de région

Quelques observations concernant l'univers de Twilight :

- « Bella : tout pour faire rêver : des pouvoirs, des beaux gosses, de la jalousie de la passion. »
  Observation n° 5, femme âgée entre 25 et 34 ans, étudiante

- « Bella Swann dans *Twilight* pour une immortalité romantique. »
  Observation n° 86, femme âgée entre 35 et 44 ans, enseignante

- « Bella dans *Twilight*, on devient fleur bleue devant cette saga. »
  Observation n° 138, femme âgée entre 25 et 34 ans, étudiante

Quelques observations concernant les personnages en général :

- « Quasiment tous les personnages, je passe ma vie à inventer des histoires parallèles aux livres que je lis. »
  Observation n° 97, femme âgée entre 35 et 44 ans, commerciale.

- « Un peu tous les héros dans les romans car c'est beau de se projeter dans une vie où l'on est une personne forte, aimée tout en gardant une belle humanité. »
  Observation n° 137, femme âgée de 25 à 34 ans, vendeuse en prêt à porter

À quoi sert l'imaginaire :

L'imaginaire sert à l'ailleurs, la réflexion

➢ « Oui car on est à la fois dans un divertissement et à la fois dans une lecture de notre propre monde par le prisme de l'imaginaire. » Observation n° 43, femme âgée entre 25 et 34 ans, rédactrice web	***Divertissement*** ***Réalité***
➢ « S'évader, développer son imagination, nourrir sa créativité, traiter de sujets importants, faire réfléchir de manière détournée. » Observation n° 48, femme âgée entre 25 et 34 ans, professeur des écoles	***Évasion*** ***Réflexion***
➢ « Oui elles permettent de réfléchir sur l'état de notre société à l'instant T par rapport au passé, imaginer le possible dans le futur. » Observation n° 78, femme âgée entre 45 et 54 ans, assistante de direction	***Réflexion***
➢ « Oui, hormis le divertissement et le dépaysement quasi total, les dystopies plus particulièrement amènent toujours une réflexion sur notre quotidien et sur notre société. » Observation n° 91, femme âgée entre 35 et 44 ans, fonctionnaire	***Réflexion***
➢ « Oui, à nous faire réfléchir sur notre propre monde, à partir très loin, à s'émerveiller. » Observation n° 109, femme âgée entre 45 et 54 ans, enseignante	***Réflexion*** ***Émerveillement***
➢ « À alimenter son propre imaginaire en l'enrichissant, à faire rêver, à rendre possible ce qui est impossible dans la vraie vie et donc, à réaliser des fantasmes par l'image, à anticiper des avancées technologiques inspirées par ces mondes imaginaires. » Observation n° 134, femme âgée de 25 34 ans, chargée de mission tourisme	***Fantasmes*** ***Anticipation***

➢ « Faire passer des messages, c'est dans l'imaginaire que l'on trouve les vraies leçons de vie et les critiques sociales et politiques les plus virulentes. J'imagine que l'utilisation de l'imaginaire en tant que lieu et place de personnes réelles aide à aller au bout de l'idée sans craindre de tomber dans la diffamation ou la discrimination, elles donnent de l'espoir aussi. » Observation n° 184, homme âgé entre 25 et 34 ans, livreur de journaux	***Leçons Critiques***
➢ « S'enfuir du quotidien, s'évader dans un monde différent. » Observation n° 238, homme âgé entre 15 et 24 ans, étudiant en imagerie médicale et radiologie thérapeutique	***Fuir Quotidien Évasion***
➢ « Oui, comme toutes œuvres artistiques elles cherchent à explorer la condition humaine, à renvoyer quelque chose de lui-même au lecteur. Distraire, faire rêver, fait aussi partie de leurs rôles, de manière sans doute plus prégnante que les romans plus « classiques ». Observation n° 242, homme âgé entre 15 et 24 ans, étudiant	***Réflexion Distraction Rêve***
➢ « Oui à stimuler l'imaginaire dans une époque où la culture est dans un processus de rationalisation de mythes. » Observation n° 254, homme âgé entre 15 et 24 ans, étudiant	***Mythes Stimuler l'imaginaire***
➢ « Oui à faire rêver, à imaginer qu'on pourrait être un autre dans un univers sans brides où tout devient possible. » Observation n° 311, homme âgé entre 35 et 44 ans, fonctionnaire DGFIP	***Rêve***
➢ « Oui, à nous faire réfléchir sur nous-mêmes et nos tendances profondes. » Observation n° 349, homme âgé entre 35 et 44 ans, développeur	***Réflexion,***

L'imaginaire sert à combler

➢ « À s'évader, oublier les galères de notre vie. » Observation n° 33, femme âgée entre 25 et 34 ans, équipière polyvalente en restauration rapide	***Évasion*** ***Oubli***
➢ « Il permet pour les adeptes de s'évader, de s'imaginer dotés de pouvoirs magiques qui résoudraient leurs problèmes. Pour la petite anecdote, pendant les attentats de *Charlie Hebdo*, mon fils de 9 ans s'est plongé dans les *Harry Potter*, il ne pouvait et ne voulait plus en sortir, comme pour mieux nier la réalité, se réfugier dans un autre monde, un univers imaginaire. » Observation n° 40, femme âgée entre 35 et 44 ans, réceptionniste	***Évasion*** ***Magie*** ***Solution***
➢ « Oui bien sûr, cela entretien l'imaginaire et permet une forme d'évasion lorsque la réalité n'est pas à la hauteur. Une bonne histoire est aussi toujours bonne à entendre. » Observation n° 95, femme âgée entre 45 et 54 ans, hôtesse d'accueil	***Évasion***
➢ « Oui à nous faire oublier et à nous transporter dans le rêve imaginaire. » Observation n° 110, femme âgée entre 45 et 54 ans, factrice	***Oubli*** ***Rêve***
➢ « Oui, à s'évader de la réalité et fuir un peu ses problèmes, être transporté dans un autre univers le temps de la lecture. » Observation n° 160, femme âgée de 15 à 24 ans, assistante maternelle	***Évasion*** ***Fuite***
➢ « Rêver, s'évader, oublier pendant ce temps-là le quotidien monotone. » Observation n° 186, homme âgé de 25 à 34 ans, chômeur	***Évasion*** ***Rêve*** ***Oubli***

➢ « Oui, nous sommes tellement confrontés à notre réalité quotidienne qu'il faut savoir ouvrir son esprit à l'infini des possibilités. » Observation n° 189, homme âgé entre 25 et 34 ans, technicien logistique	***Ouverture d'esprit***
➢ « Surtout à s'échapper du réel. » Observation n° 190, homme âgé entre 25 et 34 ans, directeur accueil loisirs	***Échappatoire***
➢ « Sortir de la morosité du réel » Observation n° 206, homme âgé entre 25 et 34 ans, technicien	***Échappatoire***
➢ « L'imaginaire permet une sorte de « suspension » du moment présent pour se projeter dans un irréel onirique, diabolique, utopique. L'imaginaire et l'imagination ont toujours servi à l'Homme au travers de l'histoire. Que ce soit en peinture, sculpture, en littérature et même dans les sciences. Les mathématiciens possèdent un imaginaire propre. L'imagination permet en quelque sorte de faire abstraction de l'emprise du réel. Échapper au poids du présent. » Observation n° 214, homme âgé entre 25 et 34 ans, étudiant master	***Échappatoire*** ***Hors réalité***
➢ « Oui, dans un monde où Photoshop par exemple est capable de modifier l'image sans qu'on le sache je considère les œuvres de fictions faisant appel à l'imaginaire comme les mieux à même de nous enseigner la réalité. » Observation n° 216, homme âgé entre 25 et 34 ans, ingénieur	***Réalité***
➢ « Stimulent l'imagination, permettent de s'évader de notre quotidien et peuvent même apporter un soutien dans la vie de tous les jours. » Observation n° 233, homme âgé entre 15 et 24 ans, étudiant stagiaire	***Évasion*** ***Soutien***

ANNEXE 4 : QUELQUES RÉSULTATS OBTENUS HORS DE NOTRE ÉCHANTILLON

Je recherche l'irréel, l'évasion

➢ « La possibilité de se sentir vivre dans un monde totalement différent et fascinant pendant un moment. » Observation n° 209, femme âgée entre 35 et 44 ans, professeure de cours particulier	***Autre monde*** ***Fascination***
➢ « Passer du monde réel à celui de l'imaginaire, pouvoir rêver, s'évader du quotidien, oublier ses soucis le temps de la lecture… » Observation n° 247, femme âgée entre 15 et 24 ans, étudiante	***Évasion*** ***Quotidien*** ***Oublier***
➢ « Un moyen de s'évader, de trouver un autre moyen de construire ce monde ou un autre parce que l'on peut s'identifier à un personnage qui vit des aventures que l'on ne pourra jamais vivre… » Observation n° 436, femme âgée de 15 à 24 ans, étudiante en école de commerce	***Évasion*** ***Identification*** ***Aventures***
➢ « S'échapper du monde actuel et vivre dans un monde différent, aussi les personnages semblent plus proches de moi que ceux des romans classiques. » Observation n° 575, femme âgée entre 25 et 34 ans, webmaster	***Échappatoire*** ***Autre monde***
➢ « Je recherche l'évasion dans un autre monde, la réflexion sur des questions notamment en SF et l'idée de l'existence de la magie, que ce soit en fantasy ou Fantastique. » Observation n° 651, homme âgé entre 25 et 34 ans, étudiant	***Évasion*** ***Réflexion*** ***Magie***

Je recherche le réel, la réflexion

➢ « Un univers cohérent et intéressant, une écriture fluide et entraînante. » Observation n° 113, femmes âgée entre 25 et 34 ans, enseignante	***Cohérence***
➢ « Que l'univers soit bien construit et crédible. » Observation n° 174, femme âgée entre 15 et 24 ans, étudiante	***Crédibilité***
➢ « Réfléchir sur le monde qui nous entoure en imaginant ce qu'il peut devenir en fonction du choix des hommes. » Observation n° 196, femme âgée entre 24 et 35 ans, enseignante	***Réflexion*** ***Anticipation***
➢ « Une réflexion sur notre société actuelle (que sera le monde plus tard suite à nos comportements actuels). » Observation n° 222, homme âgé entre 25 et 34 ans, community manager	***Réflexion*** ***Anticipation***
➢ « Une histoire qui pourrait arriver réellement : vampires, fantômes… » Observation n° 550, femme âgée de 25 à 34 ans, mère au foyer	***Réalité***
➢ « L'étonnement surtout, mais depuis peu j'essaye d'y connaître l'avenir. » Observation n° 559, femme âgée de 35 à 44 ans, couturière	***Futur***
➢ « Enrichir mon propre imaginaire, une vue de notre société avec un regard à la fois externe et interne, aventure, émotion. » Observation n° 612, homme âgé de 25 à 34 ans, coach vocal	***Société***
➢ « Une évasion du quotidien qui permette paradoxalement aussi de mener une réflexion sur le monde réel (structure sociale, comportements humains face à l'inconnu, nos rapports à l'autre). » Observation n° 617, femme âgée de 25 à 34 ans, documentaliste	***Évasion*** ***Réflexion*** ***Réalité***

➢ « De l'action, une réelle histoire, généralement avec des vampires, loups garous, dans un monde réel pour ne pas trop rendre l'histoire "fausse" et garder un contact avec la réalité. » Observation n° 643, femme âgée de 25 à 34 ans, étudiante en médecine	***Action*** ***Réalité***
➢ « Une seconde grille de lecture, le fait que des œuvres puissent faire parler de notre société actuelle par métaphore. » Observation n° 644, homme âgé entre 25 et 34 ans, étudiant	***Réflexion***
➢ « De l'aventure tout en ayant une certaine inscription dans une réalité (comme pour rendre "plausible" le récit). » Observation n° 811, homme âgé de 35 à 44 ans, ingénieur	***Aventure*** ***Réalité***

Le personnage préféré de nos interrogés :

Personnages	*Nombre de citations*
Univers Harry Potter	**108 (27.3 %)**
Dont Harry Potter	56
Dont Hermione Granger	28
Dont autres personnages	24
Univers du Seigneur des Anneaux	**39 (9.8 %)**
Bella Swan dans Twilight	**17 (4.3 %)**
Katniss de Hunger Games	**17 (4.3 %)**
Tous	**54 (13.6 %)**

Quelques observations concernant Harry Potter :

- « Harry Potter car J. K. Rowling a su amener un monde absolument génial, toute personne lisant son livre a envie de monter à bord du Poudlard express. »
Observation n° 56, femme âgée entre 25 et 34 ans, indépendante

- « Harry Potter pour pouvoir jeter des sorts. »
Observation n° 164, homme âgé entre 25 et 34 ans, analyste programmateur

- « Une étudiante à Poudlard dans *Harry Potter*, apprendre la magie cela fait rêver et le château de Poudlard est magnifique. »
Observation n° 262, femme âgée de 25 à 34 ans, étudiante

- « Harry Potter car qui n'a jamais rêvé de découvrir Poudlard, le monde des sorciers qui est si fascinant. »
Observation n° 322, femme âgée de 25 à 34 ans, conseillère en séjour

- « Être Harry Potter et avoir des cours de magie. »
Observation n° 344, femme âgée entre 25 et 34 ans, archéologue

- « Un des personnages d'*Harry Potter* pour être sorcière, faire des tours de magie et embellir la vie. »
Observation n° 523, femme âgée de 15 à 24 ans, étudiante

- « Un élève de Poudlard dans *Harry Potter* car l'univers est fantastique et aussi réconfortant. »
Observation n° 646, femme âgée de 25 à 34 ans, étudiante

- « Harry Potter, parce que la magie, c'est trop bien et c'est le personnage dont je me suis sentie le plus proche. »
Observation n° 666, femme âgée de 15 à 24 ans étudiante

Quelques observations concernant l'univers de J. R. R. Tolkien :

- « Eowyn du *Seigneur des Anneaux*. Ce personnage m'a beaucoup marquée. Après, comme beaucoup parmi la génération *Harry Potter*, j'ai espéré recevoir ma lettre pour Poudlard et imaginé ce que j'y aurai fait, sans pour autant m'identifier à l'un des héros. »
Observation n° 312, femme âgée de 15 à 24 ans, étudiante

- « Eowyn du Rohan dans *Le Seigneur Des Anneaux* car c'est un rare personnage féminin de Tolkien qui prenne les armes, elle a des qualités dont je me sens proche. »
Observation n° 362, femme âgée entre 15 et 24 ans, étudiante

- « Tauriel dans le *Hobbit* car c'est un personnage d'une grande beauté et fort mentalement et physiquement. »
Observation n° 390, femme âgée entre 15 et 24 ans, étudiante

- « Sam Gamegie du *Seigneur Des Anneaux* pour sa bravoure et son courage. »
Observation n° 446, femme âgée entre 15 et 24 ans, étudiante

Quelques observations concernant l'univers de Twilight :

- « Bella dans *Twilight* car je trouve son histoire d'amour très belle et car elle devient enfin ce qu'elle rêve d'être. »
Observation n° 139, femme âgée de 15 à 24 ans, étudiante

- « Bella dans *Twilight* pour l'histoire d'amour avec un vampire. »
Observation n° 550, femme âgée entre 25 et 34 ans, mère au foyer

- « Bella de *Twlight* parce que l'histoire d'amour est magnifique »
Observation n° 648, femme âgée entre 15 et 24 ans, étudiante

Quelques observations concernant les personnages en général :

- « Tous car ils font face à des créatures tellement merveilleuses qu'on a envie de les rencontrer, les étudier. De plus, il se passe toujours quelque chose dans un monde fantastique ce qui peut être contraire au quotidien de notre réalité. »
Observation n° 108, femme âgée de 15 à 24 ans, étudiante

- « Je m'identifie très souvent aux personnages des œuvres car cela me permet de rêver, sortir du quotidien. »
Observation n° 137, femme âgée de 35 à 44 ans, assistante maternelle

L'imaginaire sert à l'ailleurs, la réflexion

➢ « Elles nous permettent de connaître d'autres horizons, de voir que la réalité de notre monde aurait pu être autrement. » Observation n° 15, femme âgée entre 15 et 24 ans, étudiant.	***Réalité***
➢ « Oui cela permet de s'évader, de voyager, de rêver, avoir une perception différente de la réalité. » Observation n° 34, femme âgée entre 15 et 24 ans, étudiante.	***Évasion*** ***Voyage*** ***Rêve***
➢ « À rêver bien sûr. » Observation n° 68, femme âgée entre 55 et 64 ans, aide-soignante.	***Rêve***
➢ « Ce sont très souvent des allégories du monde réel, elles permettent de réfléchir sur les grands faits du quotidien, sur divers gouvernements ou sur des notions plus philosophiques comme celle de bien et de mal. » Observation n° 137, femme âgée entre 35 et 44 ans, assistante maternelle	***Allégories*** ***Quotidien*** ***Réalité***
➢ « Oui, à pouvoir prendre du recul sur la réalité, à permettre d'aborder la vie ou une vie avec un regard différent qui rentre moins dans les codes de la vie réelle et laisse parfois plus de place au ressenti. » Observation n° 144, femme âgée entre 25 et 34 ans, instructeur d'aide sociale.	***Réalité*** ***Émotions***
➢ « Traiter des mythes, des archétypes avec moins de complexes, plus de liberté, je pense que ces œuvres sont libératrices. » Observation n° 177, femme âgée entre 25 et 34 ans, étudiante.	***Mythes*** ***Liberté***

➢ « Elles développent l'imaginaire et permettent de considérer les choses de la vie sous un aspect différent, peu conventionnel. » Observation n° 483, femme âgée entre 55 et 64 ans, enseignante	***Imaginaire***
➢ « Elles sont porteuses de messages qui eux touchent bien le monde réel. » Observation n° 596, femme âgée entre 25 et 34 ans, maîtrise d'ouvrages	***Messages*** ***Réel***
➢ « Elles s'emploient à nous faire rêver et nous aident à projeter notre esprit et nos sentiments à travers le récit. Elles permettent également de stimuler l'imagination et parfois même la créativité. Les sagas telles *Harry Potter* m'ont suivies toute mon adolescence. Celle-ci notamment m'a émerveillée à chaque âge et a fortement nourri mon amour de la littérature. Au final toutes ces œuvres nous montrent la profondeur de l'esprit humain. » Observation n° 650, femme âgée entre 25 et 34 ans, employé	***Rêver*** ***Émotions*** ***Imagination***
➢ « Oui, elles servent à décrire un monde où l'on choisit ce que l'on veux du nôtre, en améliorant ou en noircissant certains aspects, pour faire rêver au premier degré et réfléchir au second. » Observation n° 734, femme âgée entre 15 à 24 ans, ingénieur	***Rêver***

L'imaginaire sert à combler

➢ « Je pense que les œuvres de l'imaginaire permettent « d'oublier » un peu nos problèmes et pouvoir nous imaginer ailleurs. » Observation n° 364, femme âgée entre 15 et 24 ans, étudiante	***Oublier***
➢ « J'en suis persuadée, elles permettent de nous mettre dans des situations hors du commun, ce qui nous permet de sortir du quotidien, de voyager sans bouger de notre siège. Elles peuvent nous permettre d'anticiper des situations similaires dans notre vraie vie. On peut s'échapper, apprendre et aussi se découvrir. » Observation n° 382, femme âgée entre 25 et 34 ans, étudiante	***Quotidien*** ***Anticiper*** ***Découverte***
➢ « À sortir d'un quotidien rationnel et parfois monotone, pour fantasmer sur des personnages aux pouvoirs incroyables. » Observation n° 397, femme âgée entre 35 et 44 ans, militaire	***Quotidien*** ***Fantasme*** ***Pouvoirs***
➢ « Oui pour faire rêver les gens avec des situations qui sortent de l'ordinaire et expérimenter des sentiments que l'on peux rarement expérimenter dans la vie quotidienne. Fantasmer sur la vie des personnages dans les romans. » Observation n° 556, femme âgée entre 25 et 34 ans, étudiante	***Rêver*** ***Sentiments*** ***Fantasmes***
➢ « Oui, à nous faire sortir d'un quotidien qui ne convient pas (une habitude de mon enfance qui m'a fait aimer les livres), lutter contre la routine, voyager à moindres frais sans bouger de chez soi. Cela sert à rêver, je me détends. » Observation n° 562, femme âgée entre 35 et 44 ans, secrétaire	***Quotidien*** ***Routine*** ***Rêver*** ***Détente***
➢ « La vie à besoin de s'échapper. » Observation n° 849, homme âgé entre 45 et 54 ans, analyste	***Échappatoire***

ANNEXE 5 : INTERVIEWS

Entretien 1 : Démarré le 1er août 2017 avec Cyril Massarotto, 42 ans, écrivain via *WhatsApp*

Cyril :

J'étais musicien, j'ai commencé à 17 ans par écrire des paroles de chansons pour mon groupe. J'ai commencé à lire extrêmement tard, à 25 ans je crois, avant cela je n'avais lu que des livres obligatoires, du lycée, *Candide* par exemple, qui m'avait bien calmé de la lecture, mis à part *L'Étranger*, c'est le seul livre que j'ai aimé. Autant j'étais dans un processus d'écriture avec la musique, autant en littérature j'étais très éloigné. J'étais pion dans un lycée, il y avait le CDI à côté, je suis allé piocher un livre, c'était Maupassant, j'ai hyper kiffé, c'était des nouvelles avec *Boules de suif*, ensuite j'ai chopé un autre livre c'était Houellebecq avec *Les particules élémentaires*. J'ai pris une bonne petite claque et Houellebecq, d'ailleurs il est resté mon écrivain préféré et voilà, là c'était parti, j'ai chopé le virus, je lisais au moins trois livres par semaine pendant des années. Cinq ans plus tard, je crois que je devais avoir 30 ans, je me suis mis à écrire *Dieu est un pote à moi*.

Frédérique :

Comment l'envie d'écrire t'est venue ?

Cyril :

Je ne me suis pas dit pendant des années que je voulais être écrivain, pas du tout, j'étais vraiment un lecteur, auteur de chansons, mais je ne pensais pas du tout à être écrivain et c'est quand le titre *Dieu est un pote à moi* m'est venu que j'ai eu envie d'écrire un roman. C'est presque le roman en lui-même qui m'a donné envie d'être romancier. Après, c'est étrange car je suis devenu gros lecteur mais maintenant que j'écris je suis un peu moins lecteur, j'ai des phases où je ne lis plus du tout, notamment pendant que j'écris. Là, je suis sur la finition du prochain roman, cela fait bien quatre mois que je suis dessus j'ai dû lire un livre, de Nicolas Ray, vraiment parce que j'adore l'auteur mais sinon je n'aurai rien lu du tout. Et après, une

fois que j'aurai fini mon boulot, je pense que pendant six mois je vais me remettre à lire mais je ne suis plus dans ce rythme de lire tout le temps, cela a changé en fait.

Frédérique :

Toi qui aimes autant la lecture, quels genres tu préfères en tant que lecteur ?

Cyril :

Je lis vraiment quasiment, uniquement même, deux genres de romans. Du roman contemporain français, parmi mes fétiches il y a évidemment Houellebecq, j'aime beaucoup Nicolas Ray, Virginie Despentes, du vrai contemporain. Je n'aime pas les romans historiques, je n'aime pas la science-fiction, je n'aime pas l'*heroic fantasy*, c'est vraiment du contemporain ancré dans la réalité et à part ça, je lis beaucoup de thriller et du coup à 95 % du thriller américain. L'atmosphère que j'aime c'est vraiment, par exemple, là on est en août 2017 et à la rentrée, j'aurai envie de lire des livres qui se passent en septembre 2017, moi j'aime voyager avec les personnages et pas trop dans les époques et les lieux imaginaires, j'aime une atmosphère très « normale » et si un petit élément fantastique au milieu ça me plaît bien, il faut que ce soit une petite touche.

Frédérique :

Justement, quand tu dis que tu aimes qu'il y ait un élément fantastique, c'est quand même le cas de beaucoup de tes romans, tu penses que cela a pu influencer ton écriture ? Tu n'es apparemment pas puriste des genres de l'imaginaire, comment tu as eu l'idée de rajouter des éléments fantastiques dans tes romans ?

Cyril :

Cet élément fantastique, je ne saurai pas trop te dire vraiment d'où vient la genèse, mais je crois que cela vient du cinéma, pleins de films avec des ressorts fantastiques comme « Un jour sans fin », ce genre de choses. J'ai toujours aimé parce que justement c'est souvent ancré dans un quotidien qui est vraiment celui de tout le monde, moi je suis plus fan d'un élément extraordinaire dans la vie de monsieur tout le monde que d'un héros extraordinaire que l'on va suivre tout le film et qui, par exemple, sauve le monde. C'est beaucoup plus mon truc et du coup j'ai voulu faire ça dans mes livres, cela fait partie de la fiction que j'aime lire. Dans mon cas c'est à peu près un livre sur deux de ce que j'ai fait mais c'est vraiment un truc que j'aime,

dans le prochain roman ce ne sera pas le cas, ce sera une histoire d'amour très réaliste, donc je n'aime pas que cela, mais j'apprécie quand même beaucoup.
Au niveau de la création c'est un portail assez génial, c'est vraiment un portail sur l'imaginaire. Par exemple quand j'utilise Dieu, c'est le truc absolu, quand j'utilise un carnet qui fait revivre les souvenirs, où un homme qui téléphone à l'enfant qu'il était, cela ouvre des portes extraordinaires au niveau du récit. Disons que par une petite porte fantastique on peut ouvrir des tas de portes qui nous parlent tous les jours et ça, c'est vraiment ce que j'aime dans l'utilisation de ces éléments-là.

Frédérique :

Comment tu pourrais expliquer, de manière générale, que les éléments fantastiques, l'imaginaire soient tant adulés aujourd'hui ?

Cyril :

Difficile à dire il y a l'explication qui dit que plus on est dans un présent, dans un réel troublé, plus on cherche à s'évader, il y a forcément une part de vrai mais ensuite, je crois que ça a toujours existé mais que cela marche par cycle et par phénomène d'édition. La vague a recommencé avec *Harry Potter*, *Le Seigneur des Anneaux* au début 2000 et beaucoup se sont engouffrés dedans. Je pense que le succès est cyclique.

Entretien 2 : Démarré le 13 avril 2016 avec Yannick, 32 ans, militaire

Yannick :

Je me prénomme Yannick, j'ai 32 ans, pour raison professionnelle je suis au Mans, mais ma maison est à Castres. Je suis originaire de Bretagne. Je suis militaire. Sur le plan personnel, je suis fiancé. Et j'ai d'ailleurs rencontré ma fiancée sur le forum.

Frédérique :

Bonjour Yannick, comment l'envie d'écrire des *fanfictions* t'est apparue ?

Yannick :

L'envie d'écrire des *fanfictions* m'est venue assez tôt, alors que je ne savais même pas que ça s'appelait ainsi. Je devais avoir onze ou douze ans et j'ai écris une *fanfiction* sur le thème *Street Fighter II*. Ensuite, j'ai continué d'écrire, des histoires originales, parfois des *fanfictions*. Et quand j'ai eu vingt ou vingt et un ans, j'ai découvert les sites de *fanfictions* et je m'y suis mis plus sérieusement.

Frédérique :

Tu as commencé en quelle année ? Quelle était ta première écriture ? Est-ce que tu en écris en rapport avec les genres de l'imaginaire ?

Yannick :

J'ai commencé en 1994, ou 1995 si je ne me trompe pas, mais plus sérieusement depuis 2005. En 1994, ma première *fanfiction* s'appelait simplement *Street Fighting* et comme dit plus haut, se basait sur le jeu *Street Fighter II*. En 2005, j'ai commencé à écrire des *fanfictions* basées sur l'univers *Harry Potter* avec une série que j'ai intitulé *Le Corbeau*. J'écris principalement de l'imaginaire, j'évoque parfois des faits historiques ou des personnages historiques. Mais ce n'est que du fantastique, de l'imaginaire.

Frédérique :

Tu as rencontré ta fiancée sur le forum, peux-tu m'en dire plus ? Sinon qu'est-ce qu'il te plaît dans l'univers *Harry Potter* ? Est-ce que tu es un fan ?

Yannick :

Tout ce que je peux te dire c'est qu'elle est toujours sur le forum. On a échangé durant un certain temps puis par message privé. Et de fil en aiguille ça s'est fait. Forcément je suis un fan de l'univers HP, sinon je n'écrirais pas de *fanfictions* dessus. Ce qui me plaît dedans c'est que c'est un univers très riche qui laisse largement la place à d'autres intrigues, d'autres personnages, d'autres lieux. Mes *fanfictions* se passent souvent ailleurs qu'à Poudlard ou même l'Angleterre, avec des personnages originaux et des époques différentes de l'œuvre. Par exemple, ma série *Le Corbeau*, se passe en France dans les années 80, après que Voldemort ait tenté de tuer Harry bébé et ait donc disparu mystérieusement.

Frédérique :

Je suis moi-même une grande fan d'*Harry Potter* (d'où mon sujet de thèse). Est-ce que c'est un personnage qui te fait rêver ? Tu as déjà eu envie d'être à sa place ou à la place d'un autre personnage de la saga ? (Si oui, j'aimerais savoir pourquoi !).

Yannick :

À la place d'Harry, non, il lui arrive trop de mauvaises choses. Mais être un sorcier, avoir des pouvoirs magiques, monter sur un sombral, oui ça me plairait. Je ne peux pas le faire, je peux juste l'imaginer. J'aime les personnages de la saga, mais je m'identifie plus facilement à des personnages que je crée moi-même. Mais certaines de mes *fics* mettent en scène les personnages canoniques.

Frédérique :

As-tu une histoire à l'esprit qu'il t'aurait plu de remanier ?

Yannick :

Pas facile comme question, je ne vois pas vraiment de réponse car je respecte toujours les choix des auteurs. D'ailleurs, sauf exception, j'évite de modifier l'œuvre originelle quand j'écris une *fanfiction*, c'est plus une continuation, un parallèle ou une histoire comblant un vide. Mais bien sûr, comme je l'ai dit, j'ai fait des exceptions. Comme une de mes fics *Harry Potter* où je modifie l'histoire en profondeur avec un Harry qui ignore qu'il est sorcier et une guerre ouverte dans le monde de la Magie. Je modifie aussi les relations amoureuses : Ron avec Luna et Ginny qui drague ouvertement Hermione. Mais bon, cette *fanfiction*-là est plus un défouloir. Ça fait d'ailleurs un moment que je l'ai laissé en stand-by.

Frédérique :

Penses-tu que les genres de l'imaginaire dans les romans, séries et films servent à quelque chose ? À ton avis pourquoi est-ce qu'aujourd'hui ces genres sont autant appréciés ?

Yannick :

Je pense qu'ils auront toujours leur utilité, ce sont des mythologies modernes, elles permettent à l'esprit de s'évader hors du carcan de la réalité. Aujourd'hui d'autant plus, nous avons besoin de rêver.

Entretien 3 : Démarré le 13 avril avec Alban (pseudonyme Audrey), doctorant en physique

Audrey :

Appelle-moi Audrey, je t'en prie. Ce n'est pas mon prénom, mais ça reste pseudonyme que je me suis choisi et par lequel je préfère être appelé dans des situations autres que professionnelles. Pour qui je suis… En dehors d'internet, je me nomme Alban, 24 ans, actuellement en thèse de Physique, dans le domaine des Nanosciences. Thèse en cotutelle avec l'Université de Tsukuba, au Japon.

Frédérique :

Comment l'envie d'écrire des *fanfictions* t'est venue ?

Audrey :

Pour faire simple : j'ai regardé des animés, j'ai trouvé qu'il y a encore plein de choses à dire dessus et j'ai voulu essayer de les dire. Ça ne fait pas longtemps que j'écris des *fanfictions*, mais j'ai toujours beaucoup aimé écrire. Auparavant, j'ai énormément fréquenté des forums *RP*, où j'ai pour ainsi dire fait mes armes pour l'écriture. J'ai malheureusement du arrêter par manque de temps : un des problèmes du *RP*, c'est que tu joues avec des gens et donc qu'ils attendent tes réponses. J'ai eu donc plusieurs années de creux, où j'ai plutôt était dans la découverte de l'animation japonaise

Frédérique :

Qu'est ce qui t'a plu le plus dans la *fanfiction* ?

Audrey :

Une des choses qui m'attirait particulièrement était les relations entre les personnages féminins des séries (j'ai une impossibilité quasi-totale à m'identifier à un personnage masculin). J'imaginais comment elle pouvait évoluer, vers où elles pouvaient aller, ce genre de choses. Mais quand tu entres dans cette communauté, tu te rends vite compte que l'avis majoritaire sur les *fanfics* n'est pas le meilleur, donc pendant des années, je n'ai pas eu envie d'en écrire. Et puis j'ai rencontré d'autres personnes qui n'avaient pas cette aversion, et qui en

plus pouvait partager le même genre de fantaisie que moi. En leur parlant, petit à petit, j'ai eu envie de formaliser toutes ces idées qui me traversaient la tête, de coucher ceci sur papier. J'avais déjà le goût de l'écriture, en plus d'en avoir une certaine pratique. Et puis un jour où j'avais un peu de temps libre, j'ai ouvert Office et j'ai commencé à écrire. Et vu comme ce fut quelque chose d'agréable, j'ai juste envie de pouvoir m'y remettre afin de compter d'autres histoires.

Frédérique :

Tu as commencé en quelle année ? Et quelle était ta première écriture ?

Audrey :

J'ai commencé à écrire de la *fanfiction* il y a à peine un an, au printemps 2015. J'ai publié ma première (et pour le moment seule) en août suivant. Elle compte la réalisation des sentiments entre deux personnages de l'anime *Shirobako* et est sur *Fanfictions.fr*. Après, c'est ma première écriture en terme de *fanfiction*, mais pas ma première écriture tout court. La première fois que j'ai écrit ça devait être au collège (ça me rajeunie pas, ça), pour écrire l'histoire d'un de mes personnages de jeux de rôles. Je crains malheureusement que ce texte ne soit plus disponible nul part. Après, comme je l'ai dit, j'ai beaucoup écrit pour le *RP*, mais j'ai aussi tenté l'écriture d'un roman, cela s'est soldé par un échec cuisant (je n'ai pas dépassé l'intro, je suis très mauvais pour construire une histoire sur la durée). Je me suis aussi essayé à la poésie, mais sans oser les montrer à grand monde.

Frédérique :

Tu n'écris pas des *fanfictions* en rapport avec les genres de l'imaginaire mais c'est un genre que tu apprécies, peux-tu m'en dire plus ?

Audrey :

Si je n'écris pas (pour le moment) de *fanfictions* sur des mondes de l'imaginaire, c'est que celles que j'ai vu jusqu'à présent était soit de trop bas de gamme pour m'inspirer, soit de trop bonne facture pour m'inspirer.

Frédérique :

Par rapport à l'imaginaire dans les romans et même le cinéma, les films, les séries, qu'est-ce que tu apprécies toi en tant que public ?

Audrey :

Mon appréciation des œuvres de l'imaginaire tiens en plusieurs facteurs. Si je commence par essayer d'être objectif, je dirais que la variété de settings et les possibilités qui sont ainsi offertes est quelque chose qui me séduit. Par de tels écrits, il est possible de véhiculer des idées et des thèses, parfois complexes, de manières beaucoup moins arides. En choisissant bien son setting, il est possible d'amener efficacement son thème, que ce soit une critique de la société, des idéaux ou des réflexions autres. La structure sous forme d'un récit, à laquelle nous sommes plus réceptifs, permet de faire passer le message plus facilement qu'une longue argumentation. Pour finir avec le plus subjectif, elles me font rêver. Notamment, j'ai depuis longtemps une fascination pour la magie et ses multiples. J'aime voir comment un auteur va s'approprier ce concept très vaste et comment il va le formaliser et l'utiliser dans son monde. Je pense que mon côté scientifique/physicien se retrouve aussi dans cet amour : les mages cherchent à comprendre le monde dans lequel ils vivent en étudiant un de ses aspects et en le théorisant. Cet archétype m'a toujours énormément séduit.

Frédérique :

As-tu une œuvre préférée ?

Audrey :

Isoler une seule œuvre de l'imaginaire est par contre très complexe, je trouve. Justement parce qu'elles sont toutes très différentes. Si je peux en citer plusieurs :

- *Le Trône de Fer* (livres), Georges R. R. Martin : très bonne qualité d'écriture et une très bonne écriture des personnages qui, malgré leur nombre, arrivent à toujours être unique et identifiable simplement.

- *Gagner la Guerre*, Jean-Philippe Jaworsky (livre) : très bonne écriture (auteur français, on en profite encore plus), une très grande érudition de l'auteur, et le livre développe des intrigues politiques intéressantes quand bien même le héros n'est que spectateur.

- *Puella Magi Madoka Magica* (anime) : un développement de l'histoire intéressant, avec un savant jeu sur les codes du *Magical Girl* et sur les attentes du spectateur et un propos assez intéressant reprenant plusieurs idéologies et différents points philosophiques.

Frédérique :

Dis-moi, tu t'appelles Alban, sous pseudo Audrey, tu es donc un homme qui a du mal à s'identifier à des personnages masculins dans les œuvres, comment l'expliques-tu ? (Si cela n'est pas trop indiscret)

Audrey :

Alors, en effet, je suis bien de sexe masculin, mais je suis incapable de m'identifier à la plupart des personnages masculins des œuvres de fiction. Mais ne t'en fais pas, si ta question est en effet personnelle, c'est le genre de chose que ça ne me dérange pas d'évoquer. Déjà, comme je l'ai dit, il s'agit de « la plupart » des personnages masculins. Il y a certains personnages auxquels je suis parvenu à accrocher et à m'identifier en quelque sorte. Celui de cette catégorie que je citerais sans hésiter est Raistlin Majere de la saga *Lancedragon*. C'est l'archétype du mage qui a tout donné à la magie et qui ne vit plus que par elle. Étant fasciné par la magie et par l'érudition, c'est un archétype qui me touche vraiment. Niveau personnage masculin auquel j'ai pu m'identifier, j'aurais tout de même du mal à en citer d'autres. Quant à la raison... Elle est « simple » : je suis transgenre. Biologiquement, je suis bel et bien un homme, mais je ne me revendique d'aucun genre. Si je devais absolument choisir, je choisirais plutôt un genre féminin, mais aucune des deux cases définies par la société ne me correspond réellement. Mais du coup, la plupart des archétypes masculins très sexués ne vont pas du tout me parler du tout. Par contre, tout comme j'ai du mal à m'identifier aux archétypes masculin, la mise en exergue des qualités féminines va souvent me rebuter. Ce sera un peu moins fort, comme je le dis, je me sens plus proche de ces archétypes que de ceux des hommes, mais j'aurais tout de même une certaine gêne. Cependant, il est courant dans les œuvres de l'imaginaire et en particulier la fantasy, d'avoir un personnage féminin plus fort qu'habituellement, qui sortent un peu des archétypes habituellement attribué à la femme, avec des renversements de rôle par moment. Je pense que ce genre de choses me permet une meilleure identification.

Frédérique :

On parle souvent de fantasy, du coup pour toi et dans ta vie quelle place occupe l'imaginaire ? Et le Jeu de rôle, tu en penses quoi ?

Audrey :

Je dirais que l'imaginaire en général occupe une place centrale. C'est déjà quelque chose qui a beaucoup aidé à ma construction en tant que personne. Un de mes héros d'enfance reste la caricature du mage et j'ai toujours été fasciné par la magie. Si on prend l'imaginaire au sens très large de « situation imaginée », c'est ce que je passe le plus clair de mon temps à faire quand je ne fais pas de la physique (ou que je ne me renseigne pas sur l'animation). Cependant, ces derniers temps, mes divagations sont moins liées aux littératures de l'imaginaire, je suis plus intéressé par tout ce qui est *couplings* entre femmes. Ce n'est pas forcément exclusif et je bénis toute personne qui parvient à me donner des deux de manière satisfaisante, mais c'est tout de même rare dans la fantasy. Les mondes de l'imaginaire restent quelque chose de central autour duquel s'est construite mon imagination, cette littérature reste quelque chose de fondamental et d'important pour moi. A l'heure actuelle, l'endroit où je vis le plus les mondes de l'imaginaire, ce sont dans les parties de jeux de rôles que je fais. En table régulière, je suis actuellement sur une partie de *Ars Magica*, jeu où l'on joue des mages universitaire dans une Europe du XIIe siècle (ce jeu est fait pour moi)

Frédérique :

De manière plus vaste et plus générale quelle place penses tu que l'imaginaire occupe au sein de la société dans laquelle nous vivons ?

Audrey :

Je dirais que quel que soit cette place, elle n'est pas suffisante.

En France, nous sommes encore vraiment restés dans une forte opposition entre la littérature d'auteur, la Grande Littérature qui aborde des problèmes complexes avec une écriture soignée et la littérature de genre, ou littérature de gare, de loisir, mais en aucun cas quelque chose ayant une quelconque valeur littéraire. Bien entendu, SF, fantasy et autres littératures de l'imaginaire ont été rangées dans cette seconde catégorie. Et c'est une bêtise. L'idée même de cette séparation est en fait une énorme idiotie. La littérature de l'imaginaire offre des circonstances idéales pour faire de la critique sociétal ou de l'étude du comportement : il y a, grâce à ses contextes, énormément de moyens de mettre les personnages dans des situations adéquates pour étudier le fonctionnement des sociétés humaines ou de l'esprit humain et d'amener ainsi un propos intéressant. Ca a déjà été fait, par Asimov, par Le Guin et par plein d'autre.

Frédérique :

Tu as évoqué le jeu de rôle tout à l'heure, peux-tu m'en dire plus ? Comment le définirais-tu ?

Audrey :

Je le définirais comme son nom le dit : jouer un rôle. Le but du JdR est de te permettre de devenir quelqu'un d'autre. Ce n'est pas facile, par ailleurs et quand bien même je connais au moins un très bon Maître du Jeu, j'ai souvent encore du mal à arriver à cet état. Mais une fois que tu y es, c'est vraiment génial : tu vis littéralement, tu ne fais pas que l'entendre. J'ai quelques souvenir de parties où je ne suis pas quelqu'un à une table avec des potes, mais sous la pluie au milieu d'une forêt poursuivi par des monstres, ou encore au milieu d'un sous-marin dirigé par des pirates. Ces moments sont vraiment géniaux.

Frédérique :

Comment as-tu découvert cette pratique ?

Audrey :

Je l'ai découvert par hasard. J'ai commencé à m'intéresser aux *RPG* sur ordi dans ma préadolescence, puis j'ai entendu parler du format papier par le copain de ma tante et je me suis fait offrir mes premiers livres le Noël suivant. L'année d'après, j'ai rejoint un club universitaire pour jouer avec des gens (j'avais 14 ans à l'époque, ça avait un peu surpris les autres joueurs au début) et c'est ainsi que j'ai commencé. Au niveau de la pratique, c'est un peu mixte. Je joue parfois avec des amis, parfois en club. Je suis revenu à être majoritairement en club depuis peu, car le MJ avec qui je jouais habituellement a dû déménager. Après, je joue moins qu'à mes débuts, où je faisais au moins une partie par semaine.

Entretien 4 : Démarré le 15 avril avec Ophélie, 31 ans, éducatrice spécialisée

Ophélie :

Alors, je m'appelle Ophélie, j'ai 31 ans et je suis éducatrice spécialisée (actuellement sans emploi, cela dit). Je vis en couple dans la région parisienne et l'écriture fait partie de mes passe-temps, avec le dessin, le tir à l'arc et l'aïkido.

Frédérique :

Comment l'envie d'écrire des *fanfictions* t'est venue ?

Ophélie :

J'ai commencé à écrire toute petite, vers l'âge de cinq ans, avec des feutres violets et des fautes partout. Il s'agissait d'histoires imaginaires avec des animaux parlants et dotés de super pouvoirs, mais la *fanfiction* à proprement dit est apparue assez "tard" dans ma vie, vers l'âge de 19 ans. A l'époque, j'étais une grande fan du *Seigneur des Anneaux* et je cherchais des petits trésors sur la toile, comme des *fanarts* ou autres. Je suis tombée par hasard sur une *fanfiction* type *slash* (ou *yaoi*) sur Aragorn et Legolas qui m'a beaucoup intriguée. Déjà parce que le *slash* me faisait voir l'univers et les personnages sous un angle nouveau, il faut bien le dire ; mais aussi parce que malgré le fait que j'écrivais parfois dans mon coin, je n'avais jamais envisagé l'idée de reprendre un univers que je connaissais pour écrire dessus. L'idée m'a tout de suite séduite. De fil en aiguille, j'ai découvert des forums de fanfictions sur lesquels je me suis inscrite et l'envie d'y contribuer est née comme ça.

Frédérique :

La première fois tu as écrit sur quel sujet ?

Ophélie :

J'ai dû écrire ma première *fanfiction* dans la foulée, vers 19 ou 20 ans, soit en 2004 ou 2005. Il s'agissait d'une petite histoire de quatre chapitres sur *Le Seigneur des Anneaux*. Une histoire *slashique* qui mettait en scène les Hobbits. Ça n'allait pas pisser bien loin, en vérité. Je ne me souviens pas très bien de l'histoire. Il me semble qu'elle parlait de Merry visitant

régulièrement Frodon pour écouter les légendes qu'il tenait de son oncle Bilbon. A force de visites et de partage en tout genre, on devine assez vite comment la tournure a évolué ! Je crois d'ailleurs que l'histoire se conclue par un *lemon* (une scène de sexe). Ah bah oui, tant qu'à débuter, autant le faire bien ! Cela dit, je n'ai jamais osé la relire cette histoire.

Frédérique :

J'en conclue que l'imaginaire t'intéresse

Ophélie :

J'écris beaucoup dans les genres de l'imaginaire et ce depuis le début. Je suis très attirée par la fantasy et plus particulièrement par l'*heroic fantasy*. J'ai débuté avec *Le Seigneur des Anneaux*, j'ai récemment écris des petits textes sur *Le Hobbit* (ne nous éloignons pas trop de la zone de confort, surtout) et actuellement, je suis très versée dans le *fandom The Legend of Zelda*.

Entretien 5 : Démarré le 26 avril avec Estelle, 21 ans, étudiante

Estelle :

Alors, je m'appelle Estelle, j'ai 21 ans et je vis sur Bordeaux depuis ma naissance. Je suis actuellement étudiante en licence professionnelle DAWIN (Développement en Applications Web et Innovations Numériques), donc je suis dans le domaine de l'informatique depuis 3 ans maintenant (juste avant DUT informatique).

Frédérique :

Parle-moi de ton envie d'écrire de la *fanfiction*.

Estelle :

Pour commencer, je suis depuis un bail attirée par les jeux vidéo, c'est un domaine dans lequel j'adore plonger. Plus particulièrement, dans celui de *League of Legends* : c'est pour moi un jeu sur lequel je passe du temps avec mes amis et les nombreuses parties / fou rire / coups de têtes qu'on a échangé sur ce jeu ont commencé à m'inspirer... D'où l'idée de ma *fanfiction* principale.

Frédérique :

C'était à quelle période ?

Estelle :

Alors ça dépend de quoi on parle. Mon tout premier écrit ne vient pas d'un univers déjà crée, mais j'ai commencé y'a déjà bien longtemps, je dirais après avoir fini pour la première fois la trilogie du *Pacte des Marchombres* de Pierre Bottero, donc je dirais vers 2007 (ce n'est absolument pas précis). D'abord c'était une fiction originale, nommée *La Manieuse de Sabre*, un tome entier actuellement et le début d'un second, (mais l'œuvre est incomplète). En ce qui concerne *ma fanfiction* principale, je peux te donner une date précise vu que je l'ai commencée en février 2015 et je l'ai terminée y'a une semaine.

Frédérique :

Tu peux me parler de ta *fanfiction* ?

Estelle :

Les Chevaliers de l'Aurore Rouge (*League of Legends*) : L'amusement principal des habitants de Runeterra réside dans des matchs entre champions contrôlés par des invocateurs sur des arènes nommées Champs de Justice. Pour devenir un champion de l'Institut (de la League), il faut passer une série d'épreuve. La *fanfiction* raconte l'histoire de (5 puis) 6 personnes qui rêvent de devenir des champions.

Frédérique :

Tu t'intéresses à l'imaginaire, qu'est ce qui t'attire dans ce genre d'univers ?

Estelle :

Je ne sais pas comment l'expliquer, hum, si je devais sortir un exemple, ça me ferait rêver de voir un dragon devant moi. Donc si je devais répondre, je dirais que cet univers m'attire parce qu'il me fait rêver. C'est un domaine infini où l'on peut s'évader en imaginant tout ce que l'on veut.

Frédérique :

Y a-t-il une histoire (films, séries tv, romans) dont tu aurais souhaité remanier, changer, modifier quelque chose en particulier (si tu avais le temps)? Si oui quelle œuvre et qu'est-ce que tu modifierais ?

Estelle :

C'est une excellente question... La plupart des romans que je lis, je les dévore littéralement, donc je ne voudrais rien modifier... Je ne regarde pas beaucoup de séries TV, donc je me pencherai plus sur les films avec deux grands exemples : *Harry Potter* et *Eragon*. Si je devais modifier quelque chose, ce serait les passages qui ne correspondent pas du tout aux livres.

Frédérique :

Si tu devais définir une *fanfiction* avec tes propres termes ?

Estelle :

Je dirais que c'est une création d'un passionné d'un certain univers (film, livre, jeu, etc.) qui reprend le monde préalablement inventé de cet univers pour se le remodeler à sa façon.

Frédérique :

Par rapport à l'imaginaire dans les romans et même le cinéma, qu'est-ce que tu apprécies toi en tant que public ?

Estelle :

Ça dépend, dans les films et séries, ce que j'aime le plus c'est comment ce monde de l'imaginaire est retranscrit sur nos écrans. Dans les romans, j'aime comment les auteurs nous laisse imaginer leur monde tout en y ajoutant des détails par-ci par-là afin qu'ils soient sûr qu'on plonge bien dans leur monde à eux et pas dans un autre monde

Généralement, plus je suis plongée dans un univers, mieux c'est pour moi

Frédérique :

Dans ta vie, quelle place occupe l'imaginaire ? Est-ce que pour toi c'est important ?

Estelle :

Hum, alors je pense que je peux dire que l'imaginaire fait partie intégrante de ma vie quotidienne. Je n'arrive pas à m'imaginer sans et c'est ce petit plus qui rend ma vie plus palpitante ? Intéressante ? Je ne sais pas trop comment le définir. C'est un petit plus qui rend la vie mieux que ce qu'elle est déjà. Donc oui, c'est important pour moi.

Frédérique :

Tu le vois comment par rapport à la société dans laquelle on évolue ?

Estelle :

Malheureusement, je pense qu'avec le nombre de films, de livres, qui sortent aujourd'hui, l'imaginaire trace de plus en plus ses propres limites, bien que j'aime le définir comme infini. Mais d'un autre côté, j'ai l'impression que l'imaginaire se rapproche de plus en plus aussi de la réalité. C'est sans doute un exemple stupide, mais j'ai récemment vu le film *Warcraft*. J'ai joué au jeu pendant des années et je ne saurais décrire le sentiment de joie qu'y m'a envahi tandis que je regardais le film, dont les décors et les scénarios correspondaient parfaitement à ce que j'avais imaginé en jouant au jeu. En un mot, comme si l'imaginaire prenait vie.

Frédérique :

Je suis allée voir *Warcraft* aussi je l'ai vraiment trouvé bien. En parlant de ça, tu t'es déjà essayé aux jeux de rôle ?

Estelle :

Oui ! Mais pour l'instant, jamais en tant que MJ.

Frédérique :

Qu'est ce qui t'intéresse dans cette pratique ?

Estelle :

Le fait de pouvoir me projeter dans un univers parallèle avec des amis, « vivre » ça en direct. Comme si je plongeais dans un livre pour y vivre l'histoire, c'est l'idée.

Entretien 6 : Démarré le 26 avril 2016 avec Frédéric Lopez, créateur de jeu vidéo

Frédérique :

Comment t'es venue l'idée de créer un jeu vidéo ?

Frédéric :

L'idée de créer un *MMORPG* (en l'occurrence *Besyde* pour notre cas), est venue à l'issue d'une réflexion marketing. A l'époque de l'émergence de l'entreprise Alt Shift en 2008-2009, mes partenaires et moi-même souhaitions créer un jeu vidéo. Des opportunités de marchés, c'est à dire de fortes croissances sur les secteurs des MMO et des jeux mobiles. La géolocalisation apparaissait également à cette époque. Nous avons donc décidé de nous positionner sur ce nouveau marché émergent des *MMORPG* géolocalisés en prenant le parti de créer un univers virtuel superposé à la réalité. Je n'étais pas particulièrement joueur de MMO à l'époque, mais mes associés oui. En termes de développement, en France, nous n'avons pas déployé d'action d'acquisition de masse du coup, nous avons eu environ 10 000 joueurs sur le jeu. En revanche nous avons déployé le jeu sur un réseau social russe à l'aide d'un éditeur local. Le jeu est monté à 500 000 joueurs début 2013. Pour atteindre ce chiffre, nous avons beaucoup travaillé sur l'entrée dans le jeu pour la rendre plus simple et adaptée au grand public.

Frédérique :

Pourquoi avoir choisi l'irréel comme trame et non pas la « réalité »?

Frédéric :

Dans la mesure où le jeu était un monde parallèle superposé à la réalité nous avons voulu lui donner un intérêt supplémentaire en créant un monde totalement fantasmé qui nous permette de nous libérer des contraintes du réel. L'idée était notamment de pouvoir proposer des créatures inconnues, des objets étranges, des environnements nouveaux, qui éveillent d'autant plus la curiosité tout en apportant de la diversité et un sentiment d'évasion pour les joueurs. D'un point de vue création, cette liberté créative est également très agréable en termes de production pour le studio. L'exercice de création d'un univers nouveau, avec des acteurs et des interactions inconnues est captivant en soit !

Frédérique :

Qu’est-ce que tu penses des jeux de rôles en général ?

Frédéric :

J'avoue que je ne joue pas à ce type de jeux personnellement. En revanche, beaucoup de mes amis adorent les jeux de rôle sous forme de jeu de plateau / jeu de société et passent de nombreuses soirées à y jouer entre amis. Je pense que c'est le côté convivial et fantaisiste qui les motive. Mais je ne connais pas bien ce milieu moi-même, n'étant pas joueur de ce type.

Entretien 7 : Démarré le 27 avril 2016 avec Mélanie, étudiante

Drake :

Alors je m'appelle Mélanie mais je préfère largement Mel ou Drake, je suis (enfin j'étais) en L1 Sciences de la Vie et là je me réoriente. Sinon j'aurai 19 ans cette année.

Frédérique :

Peux-tu expliquer avec tes propres mots ce qu'est un « rôliste » ?

Drake :

Un rôliste ? Eh bien, c'est une personne qui participe à un jeu de rôle, un "conte interactif" pour reprendre les mots du *JdG*. Par exemple, ce peut être le maître du jeu (MJ), qui raconte l'histoire et adapte le scénar en fonction des actions des autres joueurs, qui eux-mêmes incarnent les personnages de l'histoire. Eux aussi sont appelés rôlistes, bien sûr.

Frédérique :

Depuis quand pratiques tu le jeu de rôle ? Par quel biais (plateforme, internet...) ?

Drake :

Je pratique le jeu de rôle de façon plus ou moins régulière depuis l'été dernier. J'utilise *Skype* ou *Steam* pour le *RP* écrit et *Roll 20* pour le *RP* à l'oral, plus drôle à mon goût. *Roll 20*, c'est un logiciel spécialement conçu pour le *RP* sur table.

Frédérique :

Du coup, tu joues en ligne et non en « présentiel »?

Drake :

Je n'en ai encore jamais eu l'occasion à vrai dire. Mais si un jour, elle se présente, je m'y essaierai volontiers.

Frédérique :

Qu'est-ce qu'il te plaît dans ce genre de jeu ?

Drake :

Le fait de pouvoir se plonger dans un monde imaginaire, de s'évader, de pouvoir incarner un personnage et vivre de grandes aventures (ou pas) à travers lui, le plaisir de jouer entre copains ou de rencontrer d'autres personnes et la rigolade. Je ne sais pas si c'est le cas dans tous les JdR, mais chez nous, ça rigole pas mal ! Un truc qui me plaît énormément aussi : on peut jouer dans un monde inventé, ou dans un univers déjà existant. Un peu comme une *fanfic* interactive, en fait.

Frédérique :

« Se plonger dans un monde imaginaire, de s'évader » comme tu dis, tu penses que c'est important aujourd'hui ?

Drake :

Alors, je ne sais si c'est le cas pour tout le monde, mais pour moi, il n'y a rien de plus important que ça justement. Cela vient peut-être du monde dans lequel on vit et des peurs qui vont avec. On vit dans un monde où on est constamment sous pression. S'évader, c'est un moyen de tenir le coup.

Certains artistes et auteurs, comme Stephen King par exemple, ont pas mal parlé des effets thérapeutiques, si l'on peut dire, de la création. Beaucoup vont jusqu'à dire qu'ils sombreraient dans la folie s'ils ne créaient pas.

Frédérique :

Tu as évoqué la *fanfiction* tout à l'heure, peux tu m'en dire plus ?

Drake :

J'ai commencé à écrire à 5 ou 6 ans. Je réécrivais des histoires que j'avais lues à ma sauce - c'était de la *fanfic*, mais bien sûr, je l'ignorais. Puis j'ai commencé assez vite à écrire mes propres histoires. A 14 ans, j'ai terminé un roman pour la première fois. J'en écris actuellement la suite. Sinon, j'écris aussi des nouvelles, mais ça a tendance à moins m'amuser parce qu'elles ne demandent un investissement qu'à court terme. J'ai recommencé à écrire de la *fanfic* vers l'âge de 15 ans, juste pour le fun, puis, comme je n'avais pas vraiment de

lecteurs objectifs autour de moi pour mes écrits originaux, je me suis dit que je pouvais peut-être publier mes *FF* sur Internet, histoire d'avoir des avis sur le scénar, le style, les OC... Je ne voulais pas poster les histoires originales, trop peur du plagiat.

Frédérique :

Tu as commencé avec quelle fiction ?

Drake :

J'avais commencé avec *L'Agence Tous Risques* et *Once Upon a Time*, mais ces *fics* n'ont pas été publiées par la suite car je n'en étais pas satisfaite. La première que j'ai mise en ligne, *Les Tueurs de mes rêves*, est inspirée des *Griffes de la Nuit*. Les commentaires que j'ai reçus m'ont encouragée à poursuivre les *fanfictions*, alors j'ai continué, parallèlement à l'écriture de mon roman. Depuis, j'écris sur *Team Fortress 2*, *Portal*, *Half-Life*... J'aime beaucoup écrire sur les jeux vidéo, les films, les séries. Curieusement, sur les livres, c'est nettement plus rare.

Frédérique :

Si tu devais définir la *fanfiction* avec tes propres mots ?

Drake :

La *fanfiction* est un moyen de s'approprier un univers, de développer une histoire à partir de celui-ci. C'est un approfondissement d'un univers déjà existant, en quelque sorte, mais par un fan plutôt que par son créateur.

Frédérique :

Est-ce que tu aimes lire des *fanfics* ou ton plaisir est uniquement dans l'écriture ?

Drake :

Et oui, j'écris des *fanfic*s mais j'en lis aussi un paquet. Parfois, j'apporte mon aide aux autres auteurs, quand ils ont besoin de progresser. Et d'autres fois, je tombe sur de vraies perles. C'est toujours un plaisir dans les deux cas.

Frédérique :

C'est comme lire un roman ?

Drake :

Alors c'est assez différent de la lecture d'un roman, en général. L'auteur part souvent (mais pas toujours) du principe que tu connais déjà l'univers dont il parle, alors que dans un roman, on t'en présente toujours les bases. Quand on lit une *fanfic* dont on ne connaît pas l'univers de base, ça peut être assez dur de s'y retrouver. Ce qui me plaît dans la lecture de la *fanfic* c'est retrouver des univers et personnages que j'aime, parfois j'en découvre et puis c'est gratuit.

Frédérique :

Revenons en si tu veux bien au jeu de rôle, tu es plutôt joueuse ou meneuse ?

Drake :

Je suis plutôt joueuse et auteure !

Frédérique :

Le jeu occupe une place importante dans ta vie ?

Drake :

Eh bien, cela n'occupe pas une place aussi importante dans ma vie que l'écriture de fictions ou le dessin, en grande partie parce que le *RP* est un travail de groupe et qu'il y a toujours ces mêmes soucis de disponibilité... A l'heure actuelle, je ne joue pas : plus le temps, partenaires de *RP* absents... Puis, j'en ai moins besoin. L'écriture de *fics* reste le plus important pour moi. Se plonger dans un même univers à plusieurs, c'est loin d'être aussi simple. Alors que dans les *fics*, tu es seule et tu contrôles tout, tu peux te défouler autant que tu veux.

Frédérique :

Comment peux-tu expliquer que ce soit ce loisir là que tu as choisi ? Un loisir qui est à la fois réel et irréel (dans le sens où tu te plonges dans un univers qui n'existe pas), un loisir qui peut être considéré comme un anti-loisir (car enfermé, voir nocif) par certains qui ne saisissent pas l'intérêt ?

Drake :

Le « monde réel » n'est pas toujours simple et est loin d'être tranquille. J'arrive à y vivre, bien sûr, mais pour que cela reste facile, il me faut une échappatoire vers l'imaginaire. En plus, le *RP* a une tendance assez plaisante à te ramener en enfance, ce temps où on incarnait divers

personnages dans la plus grande insouciance. Bref, ça fait du bien, ça marque une pause dans ton rythme de vie et tu repars affronter le monde réel en meilleure forme. Ce n'est pas un loisir toxique. On ne s'enferme pas, on s'ouvre à un autre monde qui nous ressource. Je pense que certaines personnes ont vraiment besoin de ça.

Frédérique :

Je reprends tes mots « A l'heure actuelle, je ne joue pas : plus le temps, partenaires de RP absents... Puis, j'en ai moins besoin ».

Est-ce que tu peux m'expliquer ce que tu entends par moins besoin ? Dans quel sens tu en avais « besoin »?

Drake :

Je voulais dire que j'ai moins besoin du *RP* que de l'écriture de *fics*. Et j'en avais besoin car c'est source de détente et d'évasion, comme je le disais. Et que ça entretient la vie sociale.

Frédérique :

Par rapport à l'imaginaire dans les romans et même le cinéma, les films les séries, qu'est-ce que tu apprécies ?

Drake :

Un bon scénario, de bons personnages, de belles images aussi, dans le cas du cinéma. Mais ce sont surtout le scénar et les persos qui m'intéressent.

Frédérique :

Tu as déjà rêvé d'être à la place d'un personnage ?

Drake :

J'ai déjà rêvé d'être à la place de n'importe quel personnage au moins un peu *badass*. Mais ça, c'était surtout quand j'étais toute jeune.

Frédérique :

À ton avis pourquoi est-ce qu'aujourd'hui ces genres sont autant appréciés ?

Drake :

L'imaginaire est souvent le reflet de la réalité, d'une manière ou d'une autre. En tout cas, il est fait de notre rapport à la société, de l'interprétation qu'on en a. Ils servent à s'évader, parfois à réfléchir et surtout à se faire plaisir, ce qui est important. C'est pour ça que ces genres sont autant appréciés, je pense, plus l'effet de mode. *Twilight*, par exemple : on mêle le fantastique à une histoire d'amour qui peut parler aux jeunes et hop, la mécanique est lancée. C'est assez simple. Les adaptations cinématographiques y sont aussi pour beaucoup, je pense. Aujourd'hui, on a les moyens de créer des effets spéciaux bien plus impressionnants qu'à une époque et ça joue. Plus un genre s'étend à différents médias, plus il touche de monde, bien sûr.

ANNEXE 6 : LES 200 PLUS GRANDS SUCCES DU CINEMA DEPUIS 1945 JUSQU'EN 2016

Cinémis

Les 200 plus grands succès du cinéma depuis 1945

rang	titre	réalisateur	année de sortie	nationalité	entrées (millions)
1	*Titanic*	J. Cameron	1998	US	21,77
2	*Bienvenue chez les Ch'tis*	D. Boon	2008	FR	20,44
3	*Intouchables*	E. Tolédano O. Nakache	2011	FR	19,48
4	*La Grande Vadrouille*	G. Oury	1966	FR/GB	17,33
5	*Autant en emporte le vent*	V. Fleming	1950	US	16,73
6	*Il était une fois dans l'Ouest*	S. Leone	1969	IT	14,88
7	*Le Livre de la jungle*	W. Reitherman	1968	US	14,77
8	*Avatar*	J. Cameron	2009	US	14,75
9	*Les 101 Dalmatiens*	W. Disney	1961	US	14,69
10	*Astérix et Obélix : mission Cléopâtre*	A. Chabat	2002	FR	14,41
11	*Les Dix Commandements*	C.B. DeMille	1958	US	14,24
12	*Ben Hur*	W. Wyler	1960	US	13,86
13	*Les Visiteurs*	J.M. Poiré	1993	FR	13,67
14	*Le Pont de la rivière Kwaï*	D. Lean	1957	GB	13,48
15	*Cendrillon*	W. Disney	1950	US	13,26
16	*Le Petit Monde de Don Camillo*	J. Duvivier	1952	IT/FR	12,79
17	*Les Aristochats*	W. Reitherman	1971	US	12,71
18	*Qu'est-ce qu'on a fait au bon dieu ?*	P. De Chauveron	2014	FR	12,35
19	*Le Jour le plus long*	Collectif	1962	US	11,93
20	*Le Corniaud*	G. Oury	1965	FR/IT	11,74
21	*La Belle et le clochard*	W. Disney	1955	US	11,24
22	*Le Roi lion*	R. Aller, R. Minkoff	1994	US	10,74
23	*Bambi*	W. Disney	1948	US	10,71
24	*Star Wars : Episode 7, le réveil de la force*	J.J. Abrams	2015	US	10,34
25	*Taxi 2*	G. Krawczyk	2000	FR	10,30
26	*Trois hommes et un couffin*	C. Serreau	1985	FR	10,25
27	*Les Bronzés 3 - amis pour la vie*	P. Leconte	2006	FR	10,23
28	*Les Canons de Navarone*	J. Lee Thompson	1961	US	10,18
29	*La Guerre des boutons*	Y. Robert	1962	FR	10,04
30	*Les Misérables*	J.P. Le Chanois J.P. Dreyfus	1958	FR/IT	9,97
31	*Docteur Jivago*	D. Lean	1966	US	9,82
32	*Vingt mille lieues sous les mers*	R. Fleischer	1955	US	9,62
33	*E.T. l'extra-terrestre*	S. Spielberg	1982	US	9,60
34	*Sous le plus grand chapiteau du monde*	C.B. DeMille	1953	US	9,49
35	*Le Monde de Nemo*	A. Stanton L. Unkrich	2003	US	9,44
36	*Harry Potter à l'école des sorciers*	C. Colombus	2001	US	9,35
37	*Le Dîner de cons*	F. Veber	1998	FR	9,25
38	*Le Grand Bleu*	L. Besson	1988	FR	9,20

34

rang	titre	réalisateur	année de sortie	nationalité[1]	entrées (millions)[2]
39	*L'Ours*	J.J. Annaud	1988	FR	9,14
40	*Emmanuelle*	J. Jaeckin	1974	FR	8,89
41	*La Vache et le prisonnier*	H. Verneuil	1959	FR/IT	8,85
42	*Harry Potter et la chambre des secrets*	C. Colombus	2002	US	8,80
43	*Astérix et Obélix contre César*	C. Zidi	1999	FR/DE/IT	8,78
44	*West Side Story*	R. Wise, J. Robbins	1962	US	8,77
45	*La Grande Evasion*	R. Walsh	1963	US	8,76
46	*Le Bataillon du ciel*	A. Esway	1947	FR	8,65
47	*Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain*	J.P. Jeunet	2001	FR/DE	8,52
48	*Les Choristes*	C. Barratier	2004	FR/CH	8,47
49	*Le Dictateur*	C. Chaplin	1945	US	8,36
50	*Pour qui sonne le glas ?*	S. Wood	1947	US	8,27
51	*Rien à déclarer*	D. Boon	2011	FR/BE	8,14
52	*Violettes impériales*	R. Pottier	1952	FR/ES	8,13
53	*Les Couloirs du temps - les visiteurs 2*	J.M. Poiré	1998	FR	8,04
54	*Un indien dans la ville*	H. Palud	1994	FR	7,89
55	*Pinocchio*	W. Disney	1946	US	7,85
56	*Star Wars : épisode 1 - la menace fantôme*	G. Lucas	1999	US	7,83
57	*Tarzan*	C. Buck, K. Lima	1999	US	7,82
58	*L'Âge de glace 3 - le temps des dinosaures*	C. Saldanha	2009	US	7,81
59	*Le Gendarme de Saint-Tropez*	J. Girault	1964	FR/IT	7,81
60	*Le Comte de Monte Cristo*	R. Vernay	1955	FR/IT	7,78
61	*Sixième Sens*	M. Night Shyamalan	2000	US	7,74
62	*Ratatouille*	B. Bird, J. Pinkava	2007	US	7,71
63	*Le Cinquième Elément*	L. Besson	1997	FR	7,71
64	*la famille Bélier*	É. Lartigau	2014	FR	7,70
65	*Harry Potter et la coupe de feu*	M. Newell	2005	GB	7,67
66	*Orange mécanique*	S. Kubrick	1972	GB	7,62
67	*Les Bidasses en folie*	C. Zidi	1971	FR	7,46
68	*Le Retour de Don Camillo*	J. Duvivier	1953	IT/FR	7,43
69	*La Vérité si je mens 2*	T. Gilou	2001	FR	7,41
70	*Le Seigneur des anneaux - le retour du roi*	P. Jackson	2003	NZ	7,38
71	*Aladdin*	J. Musker	1993	US	7,34
72	*Les Aventures de Peter Pan*	W. Disney	1953	US	7,34
73	*Jour de fête*	J. Tati	1949	FR	7,30
74	*Les Aventures de Rabbi Jacob*	G. Oury	1973	FR/IT	7,30
75	*Danse avec les loups*	K. Costner	1991	US	7,28
76	*Les Aventures de Bernard et Bianca*	Collectif	1977	US	7,24
77	*Jean de Florette*	C. Berri	1986	FR	7,22
78	*Star Wars : épisode 3 - la revanche des Sith*	G. Lucas	2005	US	7,21
79	*Shrek 2*	A. Adamson V. Jenson	2004	US	7,14

rang	titre	réalisateur	année de sortie	nationalité[1]	entrées (millions)[2]
80	*Samson et Dalila*	C.B. DeMille	1951	US	7,12
81	*Jeanne d'Arc*	V. Fleming	1949	US	7,09
82	*Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*	A. Cuaron	2004	GB	7,09
83	*Le Seigneur des anneaux - les deux tours*	P. Jackson	2002	NZ	7,09
84	*La Chèvre*	F. Veber	1981	FR/MX	7,08
85	*Monsieur Vincent*	M. Cloche	1947	FR	7,06
86	*Les Sept Mercenaires*	J. Sturges	1961	US	7,04
87	*Skyfall*	S. Mendes	2012	GB	7,00
88	*Si Versailles m'était conté*	S. Guitry	1954	FR	6,99
89	*Les Grandes Vacances*	J. Girault	1967	FR/IT	6,99
90	*Le Seigneur des anneaux - la communauté de l'anneau*	P. Jackson	2001	NZ	6,97
91	*Le Salaire de la peur*	H.G. Clouzot	1953	FR/IT	6,95
92	*Michel Strogoff*	C. Gallone	1956	FR/IT	6,87
93	*Le Gendarme se marie*	J. Girault	1968	FR/IT	6,83
94	*Le Bossu de Notre-Dame*	K. Wise, G. Trousdale	1996	US	6,81
95	*Astérix aux Jeux Olympiques*	F. Forestier T. Langmann	2008	FR/DE/ ES/IT	6,81
96	*Mission spéciale*	M. de Canonge	1946	FR	6,78
97	*Jurassic Park*	S. Spielberg	1993	US	6,74
98	*Fanfan la Tulipe*	Christian-Jaque	1952	FR/IT	6,74
99	*L'Exorciste*	W. Friedkin	1974	US	6,72
100	*Rox et Rouky*	A. Stevens	1981	US	6,71
101	*Goldfinger*	G. Hamilton	1965	GB	6,68
102	*Les Trois Frères*	D. Bourdon, B. Campan	1995	FR	6,67
103	*Nous irons à Paris*	J. Boyer	1950	FR	6,66
104	*les Minions*	P. Coffin, K. Balda	2015	US	6,66
105	*Manon des sources*	C. Berri	1986	FR	6,65
106	*l'Age de glace 4 : la dérive des continents*	M.Thurmeier, S. Martino	2012	US	6,64
107	*Sissi*	E. Marischka	1956	AT	6,64
108	*L'Age de glace 2*	C. Saldanha	2006	US	6,63
109	*Le Cercle des poètes disparus*	P. Weir	1989	US	6,60
110	*La Belle au bois dormant*	W. Disney	1959	US	6,59
111	*Harry Potter et les reliques de la mort - 2e partie*	D. Yates	2011	GB	6,52
112	*Pirates des Caraïbes - le secret du coffre maudit*	G. Verbinski	2006	US	6,52
113	*Taxi*	G. Pires	1998	FR	6,49
114	*Robin des bois*	W. Reitherman	1974	US	6,48
115	*Rain Man*	B. Levinson	1989	US	6,48
116	*La Guerre des étoiles*	G. Lucas	1977	US	6,46

rang	titre	réalisateur	année de sortie	nationalité[1]	entrées (millions)[2]
117	*Sissi impératrice*	E. Marischka	1957	AT	6,43
118	*Tant qu'il y aura des hommes*	F. Zinnemann	1954	US	6,40
119	*Les Aventuriers de l'arche perdue*	S. Spielberg	1981	US	6,40
120	*Arthur et les Minimoys*	L. Besson	2006	FR	6,40
121	*La Cuisine au beurre*	G. Grangier	1963	FR/IT	6,40
122	*Spider-Man*	S. Raimi	2002	US	6,38
123	*La Symphonie pastorale*	J. Delannoy	1946	FR	6,37
124	*Ivanhoé*	R. Thorpe	1952	US	6,36
125	*Le Bon, la brute et le truand*	S. Leone	1968	IT	6,35
126	*Spider-Man 3*	S. Raimi	2007	US	6,32
127	*Quo Vadis*	M. Le Roy	1953	US	6,31
128	*La Gloire de mon père*	Y. Robert	1990	FR	6,30
129	*Le Gendarme et les extra-terrestres*	J. Girault	1979	FR	6,28
130	*Les Dents de la mer*	S. Spielberg	1976	US	6,27
131	*Indiana Jones et la dernière croisade*	S. Spielberg	1989	US	6,25
132	*Harry Potter et l'ordre du Phénix*	D. Yates	2007	GB	6,18
133	*Marche à l'ombre*	M. Blanc	1984	FR	6,17
134	*Pas si bête*	A. Berthomieu	1946	FR	6,17
135	*La Chartreuse de Parme*	Christian-Jaque	1948	FR	6,15
136	*Merlin l'enchanteur*	W. Reitherman	1964	US	6,15
137	*Germinal*	C. Berri	1993	FR/BE	6,15
138	*Le Père tranquille*	R. Clément	1946	FR	6,14
139	*Les Feux de la rampe*	C. Chaplin	1952	US	6,13
140	*Oscar*	E. Molinaro	1967	FR	6,12
141	*Taxi 3*	G. Krawczyk	2003	FR	6,11
142	*Harry Potter et le Prince de sang-mêlé*	D. Yates	2009	GB	6,09
143	*Harry Potter et les reliques de la mort - 1re partie*	D. Yates	2010	GB	6,05
144	*Terminator 2 - le jugement dernier*	J. Cameron	1991	US	5,99
145	*Midnight Express*	A. Parker	1978	GB	5,97
146	*Les Dieux sont tombés sur la tête*	J. Uys	1983	ZA	5,95
147	*Mourir d'aimer*	A. Cayatte	1971	FR/IT	5,91
148	*Qui veut la peau de Roger Rabbit ?*	R. Zemeckis	1988	US	5,90
149	*Crocodile Dundee*	P. Faiman	1987	AU	5,89
150	*Guerre et Paix*	K. Vidor	1956	US	5,89
151	*Les Ripoux*	C. Zidi	1984	FR	5,88
152	*L'Odyssée du Docteur Wassel*	C.B. DeMille	1946	US	5,87
153	*Rambo 2 - la mission*	G.P. Cosmatos	1985	US	5,85
154	*Le Bossu*	A. Hunebelle	1959	FR/IT	5,85
155	*L'Aile ou la Cuisse*	C. Zidi	1976	FR	5,84
156	*Sissi face à son destin*	E. Marischka	1958	AT	5,79
157	*Quatre mariages et un enterrement*	M. Newell	1994	GB	5,78

rang	titre	réalisateur	année de sortie	nationalité[1]	entrées (millions)[2]
158	*Mulan*	T. Bancroft, B. Cook	1998	US	5,77
159	*Men in Black*	B. Sonnenfeld	1997	US	5,76
160	*Le train sifflera trois fois*	F. Zinnemann	1952	US	5,75
161	*Les Fous du stade*	C. Zidi	1972	FR	5,74
162	*Le Troisième Homme*	C. Reed	1949	GB	5,74
163	*Opération tonnerre*	T. Young	1965	GB	5,74
164	*Andalousie*	R. Vernay	1951	FR/ES	5,74
165	*Les Anges gardiens*	J.M. Poiré	1995	FR	5,73
166	*Grease*	R. Kleiser	1978	US	5,73
167	*Les Valseuses*	B. Blier	1974	FR	5,73
168	*La Bataille du rail*	R. Clément	1946	FR	5,73
169	*Lawrence d'Arabie*	D. Lean	1963	GB	5,72
170	*A nous les petites Anglaises*	M. Lang	1976	FR	5,70
171	*Notre-Dame de Paris*	J. Delannoy	1956	FR/IT	5,70
172	*La Vérité*	H.G. Clouzot	1960	FR/IT	5,70
173	*Indiana Jones et le temple maudit*	S. Spielberg	1984	US	5,69
174	*Matrix Reloaded*	L. Wachowski A. Wachowski	2003	US	5,66
175	*Les Vacances de Monsieur Hulot*	J. Tati	1953	FR	5,65
176	*Pirates des Caraïbes - jusqu'au bout du monde*	G. Verbinski	2007	US	5,64
177	*Pocahontas, une légende indienne*	M. Gabriel E. Goldberg	1995	US	5,63
178	*Bons baisers de Russie*	T. Young	1964	GB	5,63
179	*Star Wars : épisode 2 - l'attaque des clones*	G. Lucas	2002	US	5,62
180	*Le Petit Nicolas*	L. Tirard	2009	FR/BE	5,61
181	*Independence Day*	R. Emmerich	1996	US	5,61
182	*La Folie des grandeurs*	G. Oury	1971	FR/DE/ES	5,57
183	*Quai des Orfèvres*	H.G. Clouzot	1947	FR	5,56
184	*Le Cerveau*	G. Oury	1969	FR/IT	5,55
185	*Le Petit Baigneur*	R. Dhéry	1968	FR/IT	5,54
186	*Shrek le troisième*	C. Miller	2007	US	5,54
187	*Love Story*	A. Hiller	1971	US	5,51
188	*Les Indestructibles*	B. Bird	2004	US	5,50
189	*Le Gendarme à New-York*	J. Girault	1965	FR/IT	5,50
190	*Camping*	F. Onteniente	2006	FR	5,48
191	*Les Petits Mouchoirs*	G. Canet	2010	FR	5,46
192	*L'As des as*	G. Oury	1982	FR/DE	5,45
193	*Le Bal des sirènes*	G. Sidney	1946	US	5,44
194	*Quand passent les cigognes*	M. Kalatosov	1958	RU	5,42
195	*La Cage aux folles*	E. Molinaro	1978	IT/FR	5,41
196	*Napoléon*	S. Guitry	1955	FR	5,41

rang	titre	réalisateur	année de sortie	nationalité[1]	entrées (millions)[2]
197	*Les aventures de Tintin : le secret de la Licorne*	S. Spielberg	2011	US	5,39
198	*Papa, maman, la bonne et moi*	J.P. Le Chanois, J.P. Dreyfus	1954	FR	5,37
199	*La Bataille de l'eau lourde*	J. Dreville	1948	FR	5,37
200	*Les Trois Mousquetaires*	A. Hunebelle	1953	FR/IT	5,36

En gras les films entrant pour la première fois dans le classement en 2016

[1] AT : Autriche/AU : Australie/BE : Belgique/CH : Suisse/CZ : République Tchèque/DE : Allemagne/ES : Espagne/FR : France/GB : Grande-Bretagne/IT : Italie/MX : Mexique/NZ : Nouvelle Zélande/RU : Russie/US : Etats-Unis/ZA : Afrique du Sud.

[2] Entrées cumulées de la sortie en salles jusqu'au 31 décembre 2016.

Source :

Source : Les dossiers du CNC,

***CNC info Bilan 2016*, n° 336, mai 2017, pp. 34-39**

ANNEXE 7 : RÉPARTITION DES MEILLEURES VENTES SELON LE GENRE, 1984-2004

Genre	(N)	(%)
Littérature générale	493	37,2
BD	192	14,5
Essais/documents	166	12,6
Policiers	119	09,9
Dictionnaires	67	05,1
Littérature jeunesse	56	04,2
SF/Fantasy/Fantastique	50	03,8
Témoignages/biographies	46	03,5
Guides	44	03,3
Livres pratiques	29	02,2
Humour	23	01,7
Beaux-livres	13	01,0
Mangas	13	01,0
Documentaires jeunesse	8	00,6
Cartes et plans	4	00,03
Autres/érotique	3	00,03

Source : Lylette Lacôte-Gabrysiak, « « C'est un best-seller ! » »,
***Communication* [En ligne], Vol. 27/2 | 2010,**
Mis en ligne le 14 août 2012.
URL : http://communication.revues.org/3130 ; DOI : 104000/communication.3130

ANNEXE 8 : LES 30 LIVRES LES PLUS VENDUS EN 2007

LES 30 LIVRES LES PLUS VENDUS en 2007 selon le panel Ipsos (ventes en magasin, France métropolitaine)

	Titre	Auteur(e)	Éditeur	* Ex. vendus 2007
1	Harry Potter et les reliques de la mort	Joanne K. Rowling	Gallimard-Jeunesse	1 089 700
2	L'élégance du hérisson	Muriel Barbery	Gallimard	570 600
3	Chagrin d'école	Daniel Pennac	Gallimard	394 100
4	Mes amis, mes amours	Marc Levy	Pocket	356 100
5	Les enfants de la liberté	Marc Levy	Robert Laffont	332 000
6	Seras-tu là ?	Guillaume Musso	Pocket	306 200
7	Une vie	Simone Veil	Stock	302 800
8	Ensemble, c'est tout	Anna Gavalda	J'ai lu	293 500
9	La version irlandaise (XIII.18)	Jean Van Hamme, Jean Giraud	Dargaud	286 300
10	Un secret	Philippe Grimbert	LGF (Le Livre de poche)	283 600
11	Le dernier round (XIII.19)	William Vance, Jean Van Hamme	Dargaud	279 900
12	Innocent	Harlan Coben	Pocket	266 900
13	Les charmes discrets de la vie conjugale	Douglas Kennedy	Pocket	261 900
14	Parce que je t'aime	Guillaume Musso	XO	259 000
15	Et après...	Guillaume Musso	Pocket	242 500
16	Les yeux jaunes des crocodiles	Katherine Pancol	LGF (Le Livre de poche)	239 800
17	Harry Potter and the deathly hallows	Joanne K. Rowling	Bloomsbury	236 600
18	Rien ne vaut la douceur du foyer	Mary Higgins Clark	LGF (Le Livre de poche)	232 400
19	Sauve-moi	Guillaume Musso	Pocket	223 000
20	Anges et démons	Dan Brown	Pocket	221 200
21	Les trois yeux des gardiens du tao (Largo Winch.15)	Philippe Francq, Jean Van Hamme	Dupuis	218 200
22	La femme fatale	Raphaëlle Bacqué, Ariane Chemin	Albin Michel	206 000
23	Forteresse digitale	Dan Brown	Lattès	204 100
24	Mais qu'est-ce qu'on va faire de toi ?	Michel Drucker	Robert Laffont	192 200
25	La femme du V*	Douglas Kennedy	Belfond	190 600
26	Ne le dis à personne...	Harlan Coben	Pocket	189 800
27	Ni d'Ève ni d'Adam	Amélie Nothomb	Albin Michel	187 900
28	Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part	Anna Gavalda	J'ai lu	172 200
29	Le serment des limbes	Jean-Christophe Grangé	Albin Michel	169 500
30	Acide sulfurique	Amélie Nothomb	LGF (Le Livre de poche)	165 800

*source : © Ipsos/Livres Hebdo — * estimations obtenues à partir des ventes réelles enregistrées en 2007 auprès d'un panel de points de vente (librairies de 1* et 2* niveau, grandes surfaces culturelles et alimentaires), hors ventes à l'export et dans les Dom-Tom, hors ventes aux grossistes et ventes en ligne.*

LE POIDS DES MEILLEURES VENTES en 2007 selon le panel GfK

les 5 titres les plus vendus	1,7% du chiffre d'affaires
les 10 titres les plus vendus	5% du chiffre d'affaires
les 1.000 titres les plus vendus	20% du chiffre d'affaires
les 10.000 titres les plus vendus	50% du chiffre d'affaires

source : panel GfK, ventes sorties de caisse

2

LES PRATIQUES D'ACHAT DE LIVRES en 2006
(hors livres scolaires et encyclopédies en fascicules)

51,8% des Français ont acheté au moins un livre en 2006
25,9% ont acheté de 1 à 4 livres
15,5% ont acheté de 5 à 11 livres
10,4% ont acheté 12 livres et plus

source : TNS-Sofres pour OEL/CNL, achats de livres d'un panel de 10.000 personnes de 15 ans et +

LES LIEUX D'ACHAT DU LIVRE en 2006
répartition des achats en valeur

librairies *(tous réseaux confondus)*	25,8%
librairies (gdes librairies et librairies spécialisées)	*18,8%*
grands magasins	*0,4%*
maisons de la presse, librairies-papeteries	*6,6%*
grandes surfaces culturelles spécialisées	21,8%
grandes surfaces non spécialisées *(dont hyper)*	21,2%
ventes par internet	6,8%
VPC et clubs *(hors internet)*	15,7%
courtage	0,2%
soldeurs/occasion	1,7%
autres *(comités d'entreprise, kiosques, gares, salons,...)*	6,8%

source : TNS-Sofres pour OEL/CNL, achats de livres d'un panel de 10.000 personnes de 15 ans et + (hors livres scolaires et encyclopédies en fascicules)
NB. 1) Compte tenu du mode de recueil de l'information, la nomenclature Sofres des lieux d'achat ne recoupe pas la segmentation en librairies de 1* et 2* niveau utilisée par les diffuseurs.
2) Dans les résultats communiqués à ses clients à partir de 2006, TNS-Sofres a quelque peu modifié cette nomenclature. Les données ci-dessus ne tiennent pas compte de ces modifications et sont donc comparables aux données 2005 et antérieures diffusées par le Ministère de la culture et de la communication.

LA RENTABILITÉ DE LA LIBRAIRIE en 2005
résultat net/CA

1,4% du chiffre d'affaires
source : Ipsos Culture/OEL pour SLF/SNE/DLL-CNL, 2007,
étude sur la Situation économique de la librairie indépendante

ANNEXE 9 : LES 30 LIVRES LES PLUS VENDUS EN 2009

LES 30 LIVRES LES PLUS VENDUS en 2009 selon le panel Ipsos (ventes en magasin, France métropolitaine)

	Titre	Auteur	Editeur	* Ex. vendus	Date de parution
1	Tentation (Twilight 2)	Stephenie Meyer	Hachette Jeunesse	646 000	nov 2006
2	Fascination (Twilight 1)	Stephenie Meyer	Hachette Jeunesse	639 000	nov 2005
3	Hésitation (Twilight 3)	Stephenie Meyer	Hachette Jeunesse	601 000	nov 2007
4	Le livre d'or d'Astérix	Albert Uderzo	Albert René	599 000	oct 2009
5	Révélation (Twilight 4)	Stephenie Meyer	Hachette Jeunesse	569 000	oct 2008
6	Le symbole perdu	Dan Brown	Lattès	522 000	nov 2009
7	L'élégance du hérisson	Muriel Barbery	Folio	488 000	juin 2009
8	Toutes ces choses qu'on ne s'est pas dites	Marc Levy	Pocket	454 000	mai 2009
9	Je reviens te chercher	Guillaume Musso	Pocket	375 000	avr 2009
10	Dans les bois	Harlan Coben	Pocket	372 000	mars 2009
11	La valse lente des tortues	Katherine Pancol	LGF	365 000	juin 2009
12	Trois femmes puissantes	Marie NDiaye	Gallimard	346 000	août 2009
13	Je ne sais pas maigrir	Pierre Dukan	J'ai lu	320 000	mai 2003
14	Le premier jour	Marc Levy	Robert Laffont	313 000	juin 2009
15	L'échappée belle	Anna Gavalda	Le Dilettante	305 000	nov 2009
16	Le plaisir à petit prix	Jean-Pierre Coffe	Plon	273 000	janv 2009
17	Brisingr (L'héritage 3)	Christopher Paolini	Bayard Jeunesse	271 000	mars 2009
18	Les yeux jaunes des crocodiles	Katherine Pancol	LGF	267 000	juin 2007
19	Que serais-je sans toi ?	Guillaume Musso	XO	261 000	avr 2009
20	Les hommes qui n'aimaient pas les femmes (Millenium 1)	Stieg Larsson	Actes Sud	260 000	juin 2006
21	L'ombre du vent	Carlos Ruiz Zafon	LGF	242 000	janv 2006
22	La première nuit	Marc Levy	Robert Laffont	241 000	déc 2009
23	La malédiction des trente deniers (Blake et Mortimer 19)	Jean Van Hamme	Blake et Mortimer	230 000	nov 2009
24	Mémoires	Jacques Chirac	NiL	229 000	nov 2009
25	La fille qui rêvait d'un bidon d'essence... (Millenium 2)	Stieg Larsson	Actes Sud	218 000	nov 2006
26	Le Cercle littéraire des amateurs d'épluchures de patates	M- A. Shaffer, A. Barrows	NiL	213 000	avr 2009
27	Parce que je t'aime	Guillaume Musso	Pocket	209 000	mai 2008
28	La route	Cormac McCarthy	Seuil	206 000	mai 2009
29	La reine dans le palais des courants d'air (Millenium 3)	Stieg Larsson	Actes Sud	206 000	sept 2007
30	Chagrin d'école	Daniel Pennac	Folio	201 000	mars 2009

*source : © Ipsos/Livres Hebdo — * estimations obtenues à partir des ventes réelles enregistrées en 2009 auprès d'un panel de points de vente représentatif des circuits traditionnels de vente au détail de livres (librairies de 1° et 2° niveau, gdes surfaces culturelles et alimentaires), hors ventes à l'export et dans les DOM-TOM, hors ventes aux grossistes et ventes en ligne.*

LE POIDS DES MEILLEURES VENTES en 2009 selon le panel GfK

les 5 titres les plus vendus	1,7% du chiffre d'affaires
les 10 titres les plus vendus	2,7% du chiffre d'affaires
les 1.000 titres les plus vendus	22,0% du chiffre d'affaires
les 10.000 titres les plus vendus	50,4% du chiffre d'affaires

source : panel GfK, ventes sorties de caisse, hors VPC/clubs et foires aux livres

2

LES PRATIQUES D'ACHAT DE LIVRES en 2008
(hors livres scolaires et encyclopédies en fascicules, yc occasion)

52,4% des Français ont acheté au moins un livre en 2008
25,1% ont acheté de 1 à 4 livres
15,8% ont acheté de 5 à 11 livres
11,5% ont acheté 12 livres et plus

source : TNS-Sofres pour OEL/CNL, achats de livres d'un panel de 10.000 personnes de 15 ans et plus

LES LIEUX D'ACHAT DU LIVRE en 2008
répartition des achats en valeur
(hors livres scolaires et encyclopédies en fascicules, yc occasion)

librairies *(tous réseaux confondus)*	24,5%
librairies (gdes librairies et librairies spécialisées)	*17,4%*
grands magasins	*0,4%*
maisons de la presse, librairies-papeteries	*6,7%*
grandes surfaces culturelles spécialisées	21,6%
grandes surfaces non spécialisées *(dont hyper)*	19,9%
ventes par internet	9,6%
VPC et clubs *(hors internet)*	15,6%
courtage	0,2%
soldeurs/occasion	1,7%
autres *(comités d'entreprise, kiosques, gares, salons,...)*	6,9%

source : TNS-Sofres pour OEL/CNL, achats de livres d'un panel de 10.000 personnes de 15 ans et plus

NB. 1) Compte tenu du mode de recueil de l'information, la nomenclature Sofres des lieux d'achat ne recoupe pas la segmentation en librairies de 1° et 2° niveau utilisée par les diffuseurs.
2) Dans les résultats communiqués à ses clients à partir de 2006, TNS-Sofres a quelque peu modifié cette nomenclature. Les données ci-dessus ne tiennent pas compte de ces modifications et sont donc comparables aux données 2005 et antérieures diffusées par le Ministère de la culture et de la communication.

l'exportation

LES EXPORTATIONS DE LIVRES en 2008
(en prix de cession des intermédiaires)

694,8 M€ (yc DOM-TOM et feuillets*)		(+0,0%)
dont feuillets*	129,7 M€	(+67,2%)
dont DOM-TOM	60,1 M€	(-3,2%)
512,6 M€ hors DOM-TOM et feuillets		(-8,7%)

*source : Centrale de l'édition/SNE, statistiques douanières retraitées / * parties de livres, travaux d'impression*

LES CESSIONS DE DROITS À L'EXPORTATION en 2008 6.869 titres cédés

source : Centrale de l'édition/SNE, enquête Échanges de droits (62 éditeurs ayant répondu à l'enquête)

ANNEXE 10 : LES 30 LIVRES LES PLUS VENDUS EN 2012

LES 30 LIVRES LES PLUS VENDUS en 2012 selon le panel Ipsos (ventes en magasin et en ligne, France métropolitaine)

	Titre	Auteur	Éditeur	* Ex. vendus	Date de parution
1	L'appel de l'ange	Guillaume Musso	Pocket	496 900	avr 12
2	Le vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire	Jonas Jonasson	Pocket	479 300	mars 12
3	Cinquante nuances de Grey, vol.1	E.L. James	Lattès	415 900	oct 12
4	La vérité sur l'affaire Harry Quebert	Joël Dicker	de Fallois/L'Age d'homme	363 200	sept 12
5	7 ans après...	Guillaume Musso	XO	352 400	avr 12
6	Si c'était à refaire	Marc Levy	Robert Laffont	344 200	mars 12
7	L'étrange voyage de monsieur daldry	Marc Levy	Pocket	329 700	mai 12
8	La liste de mes envies	Grégoire Delacourt	Lattès	301 300	fév 12
9	Faute de preuves	Harlan Coben	Pocket	276 000	mars 12
10	Nutella : le petit livre - Les 30 recettes culte	Sandra Mahut	Marabout	259 500	mai 11
11	Le serment des cinq lords (Blake et Mortimer 21)	Yves Sente, André Juillard	Blake et Mortimer	249 300	nov 12
12	Un jour	David Nicholls	10/18	232 000	fév 12
13	La rivière noire	Arnaldur Indridason	Seuil	228 600	mai 12
14	Le sermon sur la chute de Rome	Jérôme Ferrari	Actes Sud	227 800	août 12
15	A la folie ! (Titeuf 13)	Zep	Glénat	227 600	août 12
16	Les dieux voyagent toujours incognito	Laurent Gounelle	Pocket	227 400	avr 12
17	L'héritage, vol 4 : L'héritage ou La crypte des âmes	Christopher Paolini	Bayard Jeunesse	222 700	avr 12
18	La délicatesse	David Foenkinos	Folio	222 300	janv 11
19	L'amour dure trois ans	Frédéric Beigbeder	Folio	198 500	mai 01
20	Une place à prendre	J.K. Rowling	Grasset	197 300	sept 12
21	Hunger games, vol.1	Suzanne Collins	Pocket Jeunesse	192 200	oct 09
22	L'ombre de ton sourire	Mary Higgins Clark	LGF/Le Livre de Poche	179 700	janv 12
23	Hunger games, vol 2 : L'embrasement	Suzanne Collins	Pocket Jeunesse	173 300	mai 10
24	Colère rouge (Largo Winch 18)	Philippe Francq, Jean Van Hamme	Dupuis	169 100	oct 12
25	Remède mortel	Harlan Coben	Pocket	166 300	sept 12
26	Le siècle	Ken Follett	LGF/Le Livre de Poche	165 400	janv 12
27	Hunger games, vol 3 : La révolte	Suzanne Collins	Pocket Jeunesse	154 300	mai 11
28	Le grand Coeur	Jean-Christophe Rufin	Gallimard	153 300	mars 12
29	La sirène	Camilla Läckberg	Actes Sud	153 300	juin 12
30	La couleur des sentiments	Kathryn Stockett	Actes Sud	153 000	nov 12

*source : © Ipsos/Livres Hebdo — * estimations obtenues à partir des ventes réelles enregistrées en 2012 auprès d'un panel de points de vente représentatif des circuits de vente au détail de livres (librairies de 1e et 2e niveau, grandes surfaces culturelles et alimentaires, vente en ligne), hors ventes à l'export et dans les DOM-TOM, hors ventes aux grossistes.*

LE POIDS DES MEILLEURES VENTES en 2012 selon le panel GfK

les 5 titres les plus vendus	1,1% du chiffre d'affaires
les 10 titres les plus vendus	1,9% du chiffre d'affaires
les 1.000 titres les plus vendus	18,1% du chiffre d'affaires
les 10.000 titres les plus vendus	44,1% du chiffre d'affaires

source : panel GfK, ventes sorties de caisse, hors VPC/clubs et foires aux livres

LES PRATIQUES D'ACHAT DE LIVRES en 2012 *(hors livres scolaires et encyclopédies en fascicules)*

54% des Français ont acheté au moins un livre en 2012
- 53% ont acheté au moins un livre imprimé
- 52% ont acheté au moins un livre imprimé neuf
  - *24% en ont acheté de 1 à 4*
  - *17% en ont acheté de 5 à 11*
  - *12% en ont acheté 12 et plus*
- 10% ont acheté au moins un livre imprimé d'occasion
- 2,5% ont acheté au moins un livre numérique

*source : baromètre multi-clients Achats de livres TNS-Sofres pour MCC-SLL/OEL, panel de 3.000 personnes de 15 ans et plus**, résultats 2012 provisoires*

LES LIEUX D'ACHAT DU LIVRE en 2012
répartition des achats de livres neufs en valeur
(livres imprimés neufs, hors livres scolaires et encyclopédies en fascicules, hors livres d'occasion)

librairies *(tous réseaux confondus)*	23%
librairies (grandes librairies et librairies spécialisées) et librairies de grands magasins	19%
maisons de la presse, libr.-papeteries, kiosques, gares, aéroports	4%
grandes surfaces culturelles spécialisées	23%
grandes surfaces non spécialisées *(yc Espaces culturels)*	19%
ventes par internet *(tous réseaux confondus, yc VPC/clubs)*	17%
VPC, courtage et clubs *(hors internet)*	14%
autres *(soldeurs, écoles, marchés, ...)*	4%

*source : baromètre multi-clients Achats de livres TNS-Sofres pour MCC-SLL/OEL, panel de 3.000 personnes de 15 ans et plus**, résultats 2012 provisoires*

** Avertissement important
1) En raison d'une modification du mode de recueil des informations, les données 2012 issues du nouveau baromètre Achats de livres de TNS-Sofres ne sont pas directement comparables aux données issues du panel Achats de livres de 10.000 personnes précédemment diffusées par le Ministère de la culture et de la communication (données 2010 et antérieures).
2) Un certain nombre de reclassements ont en outre été effectués dans la nomenclature des lieux d'achat.

LA RENTABILITÉ DE LA LIBRAIRIE en 2009 et en 2010
résultat net/CA

0,3% du chiffre d'affaires en 2010 (0,7% en 2009)
source : Xerfi pour SLF/MCC-SLL, 2011,
étude sur la Situation économique et financière de la librairie indépendante

l'exportation

LES EXPORTATIONS DE LIVRES en 2011
(en prix de cession des intermédiaires)

701,0 M€ (yc DOM-TOM et feuillets***)		(-0,5%)
dont feuillets***	55,5 M€	(+1,7%)
dont DOM-TOM	65,0 M€	(+3,3%)
586,2 M€ hors DOM-TOM et feuillets		(-1,3%)

*source : Centrale de l'édition/SNE, statistiques douanières retraitées / *** parties de livres, travaux d'impression*

LES CESSIONS DE DROITS À L'EXPORTATION en 2011 9.664 titres cédés
source : SNE/BIEF, enquête Échanges de droits (86 éditeurs ayant répondu à l'enquête)

2

ANNEXE 11 : LES 31 livres LES PLUS VENDUS EN 2016

LES 31 LIVRES LES PLUS VENDUS en 2016 selon le panel détaillants GfK (ventes en magasin et en ligne, France métropolitaine)

	Titre	Auteur	Éditeur	Date de parution	* Ex. vendus
1	Harry Potter et l'enfant maudit	Jack Thorne	Gallimard Jeunesse	14 oct. 16	851 800
2	L'instant présent	Guillaume Musso	Pocket	24 mars 16	632 800
3	La fille de Brooklyn	Guillaume Musso	XO	24 mars 16	545 200
4	Elle & lui	Marc Levy	Pocket	7 janv. 16	440 200
5	La fille du train	Paula Hawkins	Pocket	8 sept. 16	405 400
6	L'amie prodigieuse : enfance, adolescence	Elena Ferrante	Folio	1er janv. 16	382 700
7	Le charme discret de l'intestin	Giulia Enders	Actes Sud	1er avr. 15	377 600
8	Maman a tort	Michel Bussi	Pocket	4 mai 16	370 900
9	Chanson douce	Leïla Slimani	Gallimard	18 août 16	358 100
10	Le jour où j'ai appris à vivre	Laurent Gounelle	Pocket	7 avr. 16	330 700
11	Ta deuxième vie commence quand tu comprends que...	Raphaëlle Giordano	Eyrolles	17 sept. 15	318 400
12	Tu me manques	Harlan Coben	Pocket	10 mars 16	305 600
13	Trois amis en quête de sagesse	C. André, A. Jollien, M. Ricard	L'Iconoclaste/Allary	13 janv. 16	296 200
14	Vivez mieux et plus longtemps	Michel Cymes	Stock	10 févr. 16	295 500
15	Blake et Mortimer, 24 : Le testament de William S.	Yves Sente, André Juillard	Blake et Mortimer	25 nov. 16	280 100
16	Petit pays	Gaël Faye	Grasset	24 août 16	279 100
17	En attendant Bojangles	Olivier Bourdeaut	Finitude	8 janv. 16	277 900
18	Le secret du mari	Liane Moriarty	Le Livre de poche	6 avr. 16	273 900
19	Lucky Luke d'après Morris, 7 : La terre promise	Jul, Achdé	Lucky comics	4 nov. 16	271 200
20	L'horizon à l'envers	Marc Levy	Robert Laffont	11 févr. 16	265 000
21	La mémoire des embruns	Karen Viggers	Le Livre de poche	30 mars 16	244 500
22	Simplissime : le livre de cuisine le plus facile du monde	Jean-François Mallet	Hachette Pratique	2 sept. 15	238 900
23	Le temps est assassin	Michel Bussi	Presses de la Cité	4 mai 16	232 300
24	Mémé dans les orties	Aurélie Valognes	Le Livre de poche	9 mars 16	224 400
25	Ça peut pas rater !	Gilles Legardinier	Pocket	3 mars 16	210 300
26	Une putain d'histoire	Bernard Minier	Pocket	12 mai 16	209 600
27	Le dompteur de lions	Camilla Läckberg	Actes Sud	11 mai 16	177 700
28	L'Arabe du futur, 3 : 1985-1987	Riad Sattouf	Allary éditions	6 oct. 16	175 300
29	After, saison 1	Anna Todd	Le Livre de poche	30 mars 16	173 600
30	La France pour la vie	Nicolas Sarkozy	Plon	25 janv. 16	173 100
31	Un président ne devrait pas dire ça...	Gérard Davet, Fabrice Lhomme	Stock	12 oct. 16	172 600

*source : © GfK/Livres Hebdo — * estimations, arrondies à la centaine, obtenues à partir des ventes réelles enregistrées en 2016 auprès d'un panel de points de vente représentatif des circuits de vente au détail de livres (librairies de 1er et 2e niveau, grandes surfaces culturelles et alimentaires, vente en ligne), hors ventes à l'export et dans les DOM-TOM, hors ventes aux grossistes, hors ventes des clubs et VPC.*

LE POIDS DES MEILLEURES VENTES en 2016 selon le panel détaillants GfK

les 5 titres les plus vendus	1,2% du chiffre d'affaires	(1,3% en 2015)
les 10 titres les plus vendus	1,9% du chiffre d'affaires	(2,5% en 2015)
les 1.000 titres les plus vendus	19,7% du chiffre d'affaires	(20,3% en 2015)
les 10.000 titres les plus vendus	44,8% du chiffre d'affaires	(45,2% en 2015)

source : panel GfK, ventes sorties de caisse, hors VPC/clubs et foires aux livres

LES PRATIQUES D'ACHAT DE LIVRES en 2016 53% des Français ont acheté au moins un livre en 2016 (53% en 2015)

(livres imprimés et livres numériques, hors livres scolaires et encyclopédies en fascicules)

- 52% ont acheté au moins un livre imprimé (53% en 2015)
- 51% ont acheté au moins un livre imprimé neuf (51% en 2015)
  - *25% en ont acheté de 1 à 4 (24% en 2015)*
  - *15% en ont acheté de 5 à 11 (14% en 2015)*
  - *12% en ont acheté 12 et plus (13% en 2015)*
- 11,5% ont acheté au moins un livre imprimé d'occasion (11,5% en 2015)
- 4,1% ont acheté au moins un livre numérique (3,7% en 2015)

*source : baromètre multi-clients Achats de livres TNS-Sofres pour MCC-SLL/OEL, panel de 3.000 personnes de 15 ans et plus**, résultats 2016 provisoires*

LES LIEUX D'ACHAT DU LIVRE en 2016
répartition des achats de livres neufs en valeur
(livres imprimés neufs, hors livres scolaires et encyclopédies en fascicules, hors livres d'occasion)

librairies *(tous réseaux confondus)*	22,0%
librairies (grandes librairies et librairies spécialisées) et librairies de grands magasins	*18,5%*
maisons de la presse, libr.-papeteries, kiosques, gares, aéroports	*3,5%*
grandes surfaces culturelles spécialisées	24,5%
grandes surfaces non spécialisées *(yc Espaces culturels)*	19,0%
ventes par internet *(tous réseaux confondus, yc VPC/clubs)*	19,5%
VPC, courtage et clubs *(hors internet)*	11,0%
autres *(soldeurs, écoles, marchés, salons, jardineries...)*	4,0%

*source : baromètre multi-clients Achats de livres TNS-Sofres pour MCC-SLL/OEL, panel de 3.000 personnes de 15 ans et plus**, résultats 2016 provisoires*

** Avertissement important
1) En raison d'une modification du mode de recueil des informations, les données issues du nouveau baromètre Achats de livres de TNS-Sofres ne sont pas directement comparables aux données issues du panel Achats de livres de 10.000 personnes précédemment diffusées par le Ministère de la culture et de la communication (données 2010 et antérieures).
2) Un certain nombre de reclassements ont en outre été effectués dans la nomenclature des lieux d'achat.

LA RENTABILITÉ DE LA LIBRAIRIE en 2011
résultat net hors éléments exceptionnels/CA 0,6% du chiffre d'affaires en 2011

source : Xerfi pour SLF/MCC-SLL, 2013, étude sur la Situation économique et financière de la librairie indépendante, échantillon de 800 librairies

l'exportation

LES EXPORTATIONS DE LIVRES en 2015
(en prix de cession des intermédiaires)

680,0 M€ (yc DROM-COM et feuillets***)		(-1,7%)
dont feuillets***	30,8 M€	(-3,8%)
dont DOM-TOM	51,8 M€	(+2,3%)
600,5 M€ hors DROM-COM et feuillets***		(-2,0%)

*source : Centrale de l'édition/SNE, statistiques douanières retraitées / *** parties de livres, travaux d'impression*

LES CESSIONS DE DROITS À L'EXPORTATION en 2014 11.309 titres cédés**** (+6,6% à périmètre constant)
en 2015 12.225 titres cédés (+2,3% à périmètre constant)

*source : SNE/BIEF, enquête Échanges de droits (164 éditeurs ayant répondu à l'enquête) / **** données corrigées*

2

ANNEXE 12 : COMPOSITION DU MARCHE DES LIVRES DE POCHE SELON LE GENRE (2001-2002 EN %)

	2001	2002
Roman	23,5	23,7
Jeunesse	21,6	21,9
Policier	12,5	12,0
Documents, essais	7,8	8,1
Classique littérature	5,9	5,8
Science-fiction	5,2	5,1
Parascolaire	4,8	4,4
Pratique	3,5	3,6

Remarque : il existe d'autres catégories dont les pourcentages de parts de marché sont inférieurs.

Source : Estimations Ipsos, sorties caisse. *Chiffres en volume pour 2001 et 2002.*

Source : ***Les moins de 15 ans et le marché des loisirs culturels, Premiers éléments documentaires*****, DEPES, DT n° 1269, mai 2004,**
http://www2.culture.gouv.fr/deps/fr/sommaire/somm_15ans_dep.htm, p. 73

ANNEXE 13 : CLASSEMENT DES MEILLEURES VENTES JEUNESSE EN 2002

	Titre	Éditeur	Parution	Ventes
1	*Harry Potter et la coupe de feu*	Gallimard Jeunesse	14/11/01	383 000
2	*Harry Potter et la chambre des secrets*	Gallimard Jeunesse	23/03/99	350 000
3	*Harry Potter à l'école des sorciers*	Gallimard Jeunesse	09/10/98	329 000
4	*Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*	Gallimard Jeunesse	19/10/99	328 000
5	*Les filles, c'est nul !* (Titeuf)	Hachette Jeunesse	14/11/01	233 000
6	*Tchô la planète !* (Titeuf)	Hachette Jeunesse	06/03/02	202 000
7	*Même pô mal* (Titeuf)	Hachette Jeunesse	24/05/00	193 000
8	*C'est pô croyable* (Titeuf)	Hachette Jeunesse	24/05/00	181 000
9	*Pourquoi moi ?* (Titeuf)	Hachette Jeunesse	18/04/01	180 000
10	*C'est pô une vie !* (Titeuf)	Hachette Jeunesse	27/05/00	175 000
11	*C'est pô malin...* (Titeuf)	Hachette Jeunesse	11/10/00	170 000
12	*Les seigneur des anneaux*, tome 1	Gallimard Jeunesse	17/03/00	140 500
13	*Harry Potter* (coffret 4 volumes)	Gallimard Jeunesse	07/11/01	109 000
14	*Trop c'est trop !* (Tom-Tom et Nana)	Bayard Jeunesse	27/03/02	103 000
15	*Le petit prince* (en format poche)	Gallimard Jeunesse	25/01/99	101 000
16	*À la croisée des mondes*, tome 1 (en format poche)	Gallimard Jeunesse	14/03/00	100 000
17	*Le seigneur des anneaux*, tome 2 (en format poche)	Gallimard Jeunesse	17/03/00	99 000
18	*À la croisée des mondes*, tome 2 (en format poche)	Gallimard Jeunesse	13/03/02	96 000
19	*Les Filleurs de sarcophages*	Hachette Jeunesse	03/09/01	84 500
20	*Inconnu à cette adresse* (en format poche)	Hachette Jeunesse	21/08/02	83 000

Source : *Les moins de 15 ans et le marché des loisirs culturels, Premiers éléments documentaires*, DEPES, DT n° 1269, mai 2004, http://www2.culture.gouv.fr/deps/fr/sommaire/somm_15ans_dep.htm, p. 78

ANNEXE 14 : DÉTAIL DES SORTIES CINÉMA DEPUIS LES ANNÉES 2000

Pour l'année 2000 :

Films ayant réalisé plus d'un million d'entrées en 2000

	Titre	Nationalité	Année de sortie	Millions d'entrées
1	*Taxi 2*	France	2000	10,24
2	*Sixième Sens*	Etats-Unis	2000	7,73
3	*Gladiator*	Etats-Unis	2000	4,75
4	*Toy Story 2*	Etats-Unis	2000	4,49
5	*Dinosaure*	Etats-Unis	2000	4,21
6	*Mission : impossible 2*	Etats-Unis	2000	3,96
7	*Le Goût des autres*	France	2000	3,71
8	*Scary Movie*	Etats-Unis	2000	3,62
9	*Les Rivières pourpres*	France	2000	3,18
10	*American Beauty*	Etats-Unis	2000	2,96
11	*Scream 3*	Etats-Unis	2000	2,66
12	*Erin Brockovich, seule contre tous*	Etats-Unis	2000	2,51
13	*60 secondes chrono*	Etats-Unis	2000	2,39
14	*Sleepy Hollow*	Etats-Unis	2000	2,37
15	*Pokemon, le film*	Etats-Unis	2000	2,26
16	*La Plage*	Grande-Bretagne	2000	2,25
17	*Apparences*	Etats-Unis	2000	1,94
18	*X-men*	Etats-Unis	2000	1,91
19	*Jet Set*	France, Espagne	2000	1,88
20	*Harry, un ami qui vous veut du bien*	France	2000	1,84
21	*Himalaya, l'enfance d'un chef*	France, Grande-Bretagne, Suisse	1999	1,82
22	*Stuart Little*	Etats-Unis	2000	1,81
23	*American Pie*	Etats-Unis	1999	1,76
24	*Charlie et ses drôles de dames*	Etats-Unis	2000	1,73
25	*Mon voisin le tueur*	Etats-Unis	2000	1,73
26	*La Ligne verte*	Etats-Unis	2000	1,71
27	*Tigre et Dragon*	Etats-Unis	2000	1,57
28	*L'Homme sans ombre*	Etats-Unis	2000	1,49
29	*O Brother*	Etats-Unis	2000	1,41
30	*En pleine tempête*	Etats-Unis	2000	1,38
31	*Tarzan*	Etats-Unis	1999	1,34
32	*Chicken Run*	Grande-Bretagne	2000	1,32

CNC info n° 280 Bilan 2000 2

33	*Meilleur Espoir féminin*	France	2000	1,16
34	*The Patriot*	Etats-Unis	2000	1,15
35	*Dancer in the Dark*	Danemark, France	2000	1,15
36	*Anna et le roi*	Canada	2000	1,06
37	*Incassable*	Etats-Unis	2000	1,03
38	*Peur bleue*	Etats-Unis	2000	1,02

Source : Les dossiers du CNC,

***CNC info Bilan 2000,* n° 280, mai 2001, pp.2-3**

Entre janvier 2001 et décembre 2002 :

Au total, 27 films ont réalisé plus de 3 millions d'entrées, 9 sont directement issus des genres de l'imaginaire, 2 sont des comédies de l'imaginaire.

Films ayant réalisé plus de trois millions d'entrées entre janvier 2001 et décembre 2002

	Titre	Nationalité	Sortie	Entrées (millions)
1	*Astérix et Obélix : mission Cléopâtre*	France	janv-02	14,22
2	*Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain*	France, Allemagne	avr-01	9,19
3	*Harry Potter à l'école des sorciers*	Etats-Unis	déc-01	8,86
4	*La vérité si je mens 2*	France	févr-01	7,46
5	*Harry Potter et la chambre des secrets*	Etats-Unis	déc-02	6,94
6	*Le Seigneur des anneaux - la communauté de l'anneau*	Nouvelle-Zélande	déc-01	6,48
7	*Spider-man*	Etats-Unis	juin-02	6,32
8	*Star Wars : épisode 2 - l'attaque des clônes*	Etats-Unis	mai-02	5,58
9	*Le Pacte des loups*	France	janv-01	5,58
10	*Le Placard*	France	janv-01	5,29
11	*Men in Black 2*	Etats-Unis	août-02	4,52
12	*Ocean's Eleven*	Etats-Unis	févr-02	4,45
13	*Le Seigneur des anneaux - les deux tours*	Nouvelle-Zélande	déc-02	4,25
14	*Tanguy*	France	nov-01	4,12
15	*Shrek*	Etats-Unis	juil-01	4,08
16	*Atlantide : l'Empire perdu*	Etats-Unis	nov-01	3,96
17	*La Planète des singes*	Etats-Unis	août-01	3,88
18	*Meurs un autre jour*	Grande-Bretagne	nov-02	3,57
19	*8 femmes*	France	févr-02	3,54
20	*Ce que veulent les femmes*	Etats-Unis	févr-01	3,52
21	*Minority Report*	Etats-Unis	oct-02	3,46
22	*Monstres & Cie*	Etats-Unis	mars-02	3,46
23	*American Pie 2*	Etats-Unis	oct-01	3,27
24	*Le Journal de Bridget Jones*	Grande-Bretagne	oct-01	3,21
25	*Yamakasi*	France	avr-01	3,22
26	*Les 102 Dalmatiens*	Etats-Unis	janv-01	3,15
27	*Le Boulet*	France, Gde-Bretagne	avr-02	3,05

Source : Les dossiers du CNC,

***CNC info Bilan 2002,* n° 287, mai 2003, p. 21.**

Pour l'année 2002 :

Films ayant réalisé plus d'un million d'entrées en 2002

	Titre	Nationalité	Sortie	Entrées (millions)
1	*Astérix et Obélix : mission Cléopâtre*	France	janv-02	14,22
2	*Harry Potter et la chambre des secrets*	Etats-Unis	déc-02	6,94
3	*Spider-man*	Etats-Unis	juin-02	6,32
4	*Star Wars : épisode 2 - l'attaque des clônes*	Etats-Unis	mai-02	5,58
5	*Men in Black 2*	Etats-Unis	août-02	4,52
6	*Ocean's Eleven*	Etats-Unis	févr-02	4,45
7	*Le Seigneur des anneaux - les deux tours*	Nouvelle-Zélande	déc-02	4,25
8	*Meurs un autre jour*	Grande-Bretagne	nov-02	3,57
9	*8 femmes*	France	févr-02	3,54
10	*Minority Report*	Etats-Unis	oct-02	3,46
11	*Monstres & cie*	Etats-Unis	mars-02	3,46
12	*Le Boulet*	France, Gde-Bretagne	avr-02	3,05
13	*Le Seigneur des anneaux - la communauté de l'anneau*	Nouvelle-Zélande	déc-01	3,03
14	*L'Age de glace*	Etats-Unis	juin-02	2,92
15	*L'Auberge espagnole*	France, Espagne	juin-02	2,86
16	*Harry Potter à l'écoles des sorciers*	Etats-Unis	déc-01	2,57
17	*La Planète au trésor*	Etats-Unis	nov-02	2,45
18	*Scooby-Doo*	Etats-Unis	juil-02	2,24
19	*Signes*	Etats-Unis	oct-02	1,98
20	*Parle avec elle*	Espagne	avr-02	1,94
21	*Stuart Little 2*	Etats-Unis	oct-02	1,92
22	*Monsieur Batignole*	France	mars-02	1,71
23	*Peter Pan 2*	Etats-Unis	août-02	1,57
24	*Etre et avoir*	France	août-02	1,48
25	*Spy Game*	Grande-Bretagne	janv-02	1,46
26	*Le Pianiste*	France, Gde-Bretagne, Allemagne	sept-02	1,44
27	*Le Raid*	France	mars-02	1,43
28	*Embrassez qui vous voudrez*	France	oct-02	1,41
29	*Le Voyage de Chihiro*	Japon	avr-02	1,34
30	*Panic Room*	Etats-Unis	avr-02	1,31
31	*Lilo & Stitch*	Etats-Unis	juin-02	1,30
32	*Le Peuple migrateur*	France, Italie	déc-01	1,29
33	*Amen*	France	févr-02	1,28
34	*3 zéros*	France	avr-02	1,25
35	*Blade 2*	Etats-Unis	juin-02	1,22
36	*XXX*	Etats-Unis	oct-02	1,21
37	*Spirit, l'étalon des plaines*	Etats-Unis	oct-02	1,15
38	*Vanilla Sky*	Etats-Unis	janv-02	1,15
39	*Les Autres*	Espagne	déc-01	1,15
40	*Dragon rouge*	Etats-Unis	oct-02	1,14
41	*40 jours & 40 nuits*	Etats-Unis	juil-02	1,11
42	*Resident Evil*	Allemagne	avr-02	1,09
43	*Tanguy*	France	nov-01	1,09
44	*Décalage horaire*	France	oct-02	1,02
45	*L'Adversaire*	France, Suisse, Espagne	août-02	1,02
46	*Ali*	Etats-Unis	févr-02	1,02

Source : Les dossiers du CNC,

***CNC info Bilan 2002*, n° 287, mai 2003, p. 20.**

Entre janvier 2002 et décembre 2003 :

24 films ont réalisé plus de 3 millions d'entrées, 11 sont directement issus des genres de l'imaginaire, 1 est une comédie de l'imaginaire, 1 est une aventure de l'imaginaire.

Films ayant réalisé plus de trois millions d'entrées entre janvier 2002 et décembre 2003

	Titre	Nationalité	Sortie	Entrées (millions)
1	*Astérix et Obélix : mission Cléopâtre*	France	janv-02	14,31
2	*Harry Potter et la chambre des secrets*	Etats-Unis	déc-02	8,78
3	*Le Monde de Nemo*	Etats-Unis	nov-03	7,46
4	*Le Seigneur des anneaux - les deux tours*	Nouvelle-Zélande	déc-02	7,10
5	*Spider-Man*	Etats-Unis	juin-02	6,36
6	*Taxi 3*	France	janv-03	6,06
7	*Star Wars : épisode 2 - l'attaque des clônes*	Etats-Unis	mai-02	5,61
8	*Matrix Reloaded*	Etats-Unis	mai-03	5,60
9	*Le Seigneur des anneaux - le retour du roi*	Nouvelle-Zélande	déc-03	4,76
10	*Men in Black 2*	Etats-Unis	août-02	4,62
11	*Ocean's Eleven*	Etats-Unis	févr-02	4,46
12	*Meurs un autre jour*	Grande-Bretagne	nov-02	4,01
13	*Chouchou*	France	mars-03	3,80
14	*Minority Report*	Etats-Unis	oct-02	3,62
15	*Pirates des Caraïbes : la malédiction du Black Pearl*	Etats-Unis	août-03	3,61
16	*Arrête-moi si tu peux*	Etats-Unis	févr-03	3,57
17	*8 femmes*	France	févr-02	3,56
18	*Monstres & Cie*	Etats-Unis	mars-02	3,48
19	*Le Livre de la jungle 2*	Etats-Unis	févr-03	3,28
20	*Matrix Revolutions*	Etats-Unis	nov-03	3,20
21	*Le Seigneur des anneaux - la communauté de l'anneau*	Nouvelle-Zélande	déc-01	3,10
22	*Le Boulet*	France/Gde-Bretagne	avr-02	3,07
23	*Terminator 3 : le soulèvement des machines*	Etats-Unis	août-03	3,03
24	*L'Age de glace*	Etats-Unis	juin-02	3,01

Source : Les dossiers du CNC,

***CNC info Bilan 2003*, n° 290, mai 2004, p. 4.**

Entre janvier 2003 et décembre 2004 :

Sur 20 films qui ont réalisé plus de 3 millions d'entrées il y a 6 films issus des genres de l'imaginaire et 1 film d'aventure imaginaire.

FILMS AYANT RÉALISÉ PLUS DE TROIS MILLIONS D'ENTRÉES ENTRE JANVIER 2003 ET DÉCEMBRE 2004

	titre	nationalité	sortie	entrées (millions)
1	*Le Monde de Nemo*	Etats-Unis	nov-03	9,17
2	*Les Choristes*	France/Suisse	mars-04	8,36
3	*Le Seigneur des anneaux - le retour du roi*	Nouvelle-Zélande	déc-03	7,22
4	*Shrek 2*	Etats-Unis	juin-04	7,09
5	*Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*	Royaume-Uni	juin-04	6,89
6	*Taxi 3*	France	janv-03	6,09
7	*Matrix Reloaded*	Etats-Unis	mai-03	5,63
8	*Spider-man 2*	Etats-Unis	juil-04	5,20
9	*Les Indestructibles*	Etats-Unis	nov-04	4,75
10	*Un long dimanche de fiançailles*	France	oct-04	4,23
11	*Chouchou*	France	mars-03	3,82
12	*Pirates des Caraïbes : la malédiction du Black Pearl*	Etats-Unis	août-03	3,78
13	*Arrête-moi si tu peux*	Etats-Unis	févr-03	3,57
14	*Podium*	France/Belgique	févr-04	3,55
15	*Frère des ours*	Etats-Unis	avr-04	3,50
16	*Matrix Revolutions*	Etats-Unis	nov-03	3,37
17	*Le Livre de la jungle 2*	Etats-Unis	févr-03	3,30
18	*Deux frères*	France/Royaume-Uni	avr-04	3,28
19	*Terminator 3 : le soulèvement des machines*	Etats-Unis	août-03	3,17
20	*Tais-toi !*	France/Italie	oct-03	3,06

Source : Les dossiers du CNC,

***CNC info Bilan 2004,* n° 294, mai 2005, p. 5.**

Entre janvier 2004 et décembre 2005 :

Sur 16 films qui ont atteints les 3 millions d'entrées 6 font partie des œuvres de l'imaginaire soit plus d'un tiers.

FILMS AYANT RÉALISÉ PLUS DE TROIS MILLIONS D'ENTRÉES ENTRE JANVIER 2004 ET DÉCEMBRE 2005

	titre	nationalité	sortie	entrées (millions)
1	*Les Choristes*	FR/CH	mars-04	8,45
2	*Star Wars : épisode 3 - la revanche des Sith*	US	mai-05	7,16
3	*Shrek 2*	US	juin-04	7,12
4	*Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*	GB	juin-04	7,06
5	*Harry Potter et la coupe de feu*	GB	nov-05	6,73
6	*Les Indestructibles*	US	nov-04	5,46
7	*Spider-man 2*	US	juil-04	5,22
8	*Brice de Nice*	FR	avr-05	4,40
9	*Un long dimanche de fiançailles*	FR	oct-04	4,38
10	*Charlie et la chocolaterie*	GB	juil-05	4,14
11	*La Guerre des mondes*	US	juil-05	3,86
12	*Podium*	FR/BE	févr-04	3,55
13	*Frère des ours*	US	avr-04	3,52
14	*Deux frères*	FR/GB	avr-04	3,30
15	*Madagascar*	US	juin-05	3,14
16	*Million Dollar Baby*	US	mars-05	3,08

* BE : Belgique; CH : Suisse; FR : France; GB : Royaume-Uni; US : Etats-Unis

Source : Les dossiers du CNC,

***CNC info Bilan 2005,* n° 298, mai 2006, p. 6.**

Entre janvier 2005 et décembre 2006 :

Sur 18 films ayant réalisés plus de trois millions d'entrées 7 font partie des genres de l'imaginaire et 1 film est une aventure imaginaire. Presque la moitié des grosses sorties sont de l'imaginaire pur.

	titre	nationalité*	sortie	entrées (millions)
1	Les Bronzés 3 – amis pour la vie	FR	1 février 2006	10,22
2	Harry Potter et la coupe de feu	GB	30 novembre 2005	7,62
3	Star Wars : épisode 3 – la revanche des Sith	US	18 mai 2005	7,23
4	l'Âge de glace 2	US	5 avril 2006	6,62
5	Pirates des Caraïbes – le secret du coffre maudit	US	2 août 2006	6,50
6	Camping	FR	26 avril 2006	5,47
7	Le Monde de Narnia – chapitre 1	US	21 décembre 2005	5,07
8	Brice de Nice	FR	6 avril 2005	4,42
9	Charlie et la chocolaterie	GB	13 juillet 2005	4,31
10	Da Vinci Code	US	17 mai 2006	4,16
11	Arthur et les Minimoys	FR	13 décembre 2006	4,11
12	La Guerre des mondes	US	6 juillet 2005	3,89
13	King Kong	US	14 décembre 2005	3,55
14	Je vous trouve très beau	FR	11 janvier 06	3,48
15	Prête-moi ta main	FR	1 novembre 2006	3,35
16	Madagascar	US	22 juin 2005	3,18
17	Million Dollar Baby	US	23 mars 2006	3,17
18	La Doublure	FR/IT	29 mars 2006	3,08

→ FILMS AYANT RÉALISÉ PLUS DE TROIS MILLIONS D'ENTRÉES ENTRE JANVIER 2005 ET DÉCEMBRE 2006

*FR : France ; GB : Royaume-Uni ; IT : Italie ; US : États-Unis

Source : Les dossiers du CNC,

***CNC info Bilan 2006,* n° 302 mai 2007, p. 8.**

Entre janvier 2006 et décembre 2007 :

Sur 20 films ayant réalisé plus de 3 millions d'entrées, 3 font partie des genres de l'imaginaire et 2 de l'aventure imaginaire.

	titre	nationalité*	sortie	entrées (millions)
1	Les Bronzés 3 - amis pour la vie	FR	01-02-06	10,26
2	Ratatouille	US	01-08-07	7,64
3	l'Age de glace 2	US	05-04-06	6,62
4	Pirates des Caraïbes - le secret du coffre maudit	US	02-08-06	6,51
5	Arthur et les Minimoys	FR	13-12-06	6,37
6	Spider-Man 3	US	01-05-07	6,32
7	Harry Potter et l'ordre du Phénix	GB	11-07-07	6,09
8	Pirates des Caraïbes - jusqu'au bout du monde	US	23-05-07	5,62
9	Shrek le troisième	US	13-06-07	5,51
10	Camping	FR	26-04-06	5,47
11	La Môme	FR/CZ/GB	14-02-07	5,21
12	Taxi 4	FR	14-02-07	4,55
13	Da Vinci Code	US	17-05-06	4,16
14	Prête-moi ta main	FR	01-11-06	3,63
15	Je vous trouve très beau	FR	11-01-06	3,51
16	Les Simpson, le film	US	25-07-07	3,51
17	Casino Royale	GB	22-11-06	3,15
18	La Doublure	FR/IT	29-03-06	3,09
19	Ne le dis à personne	FR	01-11-06	3,08
20	Indigènes	FR/BE	27-09-06	3,06

F **Films ayant réalisé plus de trois millions d'entrées entre janvier 2006 et décembre 2007**

* BE : Belgique / CZ : République Tchèque / FR : France / GB : Royaume-Uni / IT : Italie / US : Etats-Unis

Source : Les dossiers du CNC,

***CNC info Bilan 2007,* n° 306 mai 2008, p. 11.**

Entre janvier 2007 et décembre 2008 :

Sur 18 films qui ont dépassé les trois millions d'entrées, 5 sont issus des genres de l'imaginaire, 2 de l'aventure imaginaire et 1 de la comédie de l'imaginaire.

	titre	nationalité[1]	sortie	entrées (millions)
1	Bienvenue chez les Ch'tis	FR	27/02/08	20,36
2	Ratatouille	US	01/08/07	7,68
3	Astérix aux Jeux Olympiques	FR/DE/ES/IT	30/01/08	6,80
4	Spider-Man 3	US	01/05/07	6,31
5	Harry Potter et l'ordre du Phénix	GB	11/07/07	6,13
6	Pirates des Caraïbes – jusqu'au bout du monde	US	23/05/07	5,63
7	Shrek le troisième	US	13/06/07	5,52
8	La Môme	FR/CZ/GB	14/02/07	5,25
9	Taxi 4	FR	14/02/07	4,55
10	Madagascar 2 : la grande évasion	US	03/12/08	4,31
11	Indiana Jones et le royaume du crâne de cristal	US	21/05/08	4,21
12	Quantum of Solace	GB	31/10/08	3,68
13	Les Simpson, le film	US	25/07/07	3,52
14	Kung Fu Panda	US	09/07/08	3,27
15	Wall-E	US	30/07/08	3,16
16	Hancock	US	09/07/08	3,07
17	Le Monde de Narnia – chapitre 2	US	25/06/08	3,04
18	The Dark Knight – le Chevalier noir	US	13/08/08	3,00

F **Films ayant réalisé plus de trois millions d'entrées entre janvier 2007 et décembre 2008**

[1] CZ : République Tchèque / DE : Allemagne / ES : Espagne / FR : France / GB : Royaume-Uni / IT : Italie / US : Etats-Unis.

Source : Les dossiers du CNC,

***CNC info Bilan 2008,* n° 310 mai 2009, p. 11.**

Entre janvier 2008 et décembre 2009 :

Sur 20 films ayant engendré plus de 3 millions d'entrées au cinéma, 8 films sont issus des genres de l'imaginaire, 1 film est issu de la comédie de l'imaginaire et 1 est issu de l'aventure de l'imaginaire.

	titre	nationalité[1]	sortie	entrées (millions)
1	*Bienvenue chez les Ch'tis*	FR	27/02/08	20,39
2	*L'Âge de glace 3*	US	03/07/09	7,74
3	*Astérix aux Jeux Olympiques*	FR/DE/ES/IT	30/01/08	6,81
4	*Avatar*	US	16/12/09	6,20
5	*Harry Potter et le Prince de sang-mêlé*	GB	15/07/09	6,03
6	*Le Petit Nicolas*	FR/BE	30/09/09	5,50
7	*Madagascar 2*	US	03/12/08	5,27
8	*2012*	US	11/11/09	4,54
9	*Là-haut*	US	29/07/09	4,38
10	*Indiana Jones et le royaume du crâne de cristal*	US	21/05/08	4,21
11	*Twilight – Chapitre 2 : Tentation*	US	18/11/09	4,09
12	*Quantum of Solace*	GB	31/10/08	3,71
13	*LOL (Laughing Out Loud)*	FR	04/02/09	3,63
14	*Arthur et la vengeance de Maltazard*	FR	02/12/09	3,50
15	*Gran Torino*	US	25/02/09	3,44
16	*Kung Fu Panda*	US	09/07/08	3,27
17	*Wall-E*	US	30/07/08	3,19
18	*Hancock*	US	09/07/08	3,07
19	*Le Monde de Narnia – chapitre 2*	US	25/06/08	3,04
20	*The Dark Knight – Le Chevalier noir*	US	13/08/08	3,00

G **Films ayant réalisé plus de trois millions d'entrées entre janvier 2008 et décembre 2009**

[1] BE : Belgique / DE : Allemagne / ES : Espagne / FR : France / GB : Royaume-Uni / IT : Italie / US : États-Unis.
[1] Données provisoires.

Source : Les dossiers du CNC,

***CNC info Bilan 2009,* n° 314 mai 2010, p. 11.**

Pour l'année 2010 :

Source : Les dossiers du CNC, *CNC info Bilan 2010,* n° 318 mai 2011, p. 11.

51 films ont réalisé plus d'un million d'entrées au cinéma : 11 films sont directement issus des genres de l'imaginaire, 4 films de l'aventure de l'imaginaire. Sur les 16 qui ont réalisé plus de 3 millions d'entrées, il y a 6 œuvres issues directement des genres de l'imaginaire.

	titre	nationalité[1]	sortie	entrées (millions)
1	*Avatar*	US	16/12/09	8,42
2	*Harry Potter et les reliques de la mort – 1re partie*	GB	24/11/10	5,46
3	*Les Petits Mouchoirs*	FR	20/10/10	5,30
4	*Inception*	GB	21/07/10	4,93
5	*Shrek 4 – il était une fin*	US	30/06/10	4,62
6	*Alice au pays des merveilles*	US	24/03/10	4,42
7	*Toy Story 3*	US	14/07/10	4,25
8	*Camping 2*	FR	21/04/10	3,97
9	*Twilight 3 : hésitation*	US	07/07/10	3,92
10	*L'Arnacœur*	FR	17/03/10	3,77
11	*La Princesse et la grenouille*	US	27/01/10	3,74
12	*Invictus*	US	13/01/10	3,15
13	*Raiponce*	US	01/12/10	3,15
14	*Des hommes et des dieux*	FR	08/09/10	3,13
15	*Shutter Island*	US	24/02/10	3,11
16	*Arthur et la guerre des deux mondes*	FR	13/10/10	3,08
17	*Moi, moche et méchant*	US	06/10/10	2,99
18	*La Rafle*	FR / DE / HU	10/03/10	2,88
19	*Océans*	FR	27/01/10	2,86
20	*Iron Man 2*	US	28/04/10	2,58
21	*Robin des bois*	GB	12/05/10	2,38
22	*Dragons*	US	31/03/10	2,31
23	*Le Monde de Narnia – l'odyssée du passeur d'aurore*	US	08/12/10	2,31
24	*Potiche*	FR / BE	10/11/10	2,23
25	*Sherlock Holmes*	GB	03/02/10	2,15
26	*Prince of Persia – les sables du temps*	US	26/05/10	2,11
27	*Le Choc des Titans*	GB	07/04/10	1,87
28	*Night and Day*	US	28/07/10	1,76
29	*L'Apprenti sorcier*	US	11/08/10	1,65
30	*Expendables : unité spéciale*	US	18/08/10	1,64
31	*Les Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec*	FR	14/04/10	1,62
32	*Salt*	US	25/08/10	1,46
33	*Le Mac*	FR	17/02/10	1,45
34	*The Social Network*	US	13/10/10	1,44
35	*Tout ce qui brille*	FR	24/03/10	1,42
36	*Sex and the City 2*	US	02/06/10	1,31
37	*Le Voyage extraordinaire de Samy*	BE	11/08/10	1,30
38	*The Karate Kid*	US	18/08/10	1,28
39	*La Tête en friche*	FR	02/06/10	1,27
40	*Percy Jackson le voleur de foudre*	US	10/02/10	1,23
41	*Fatal*	CA / FR	16/06/10	1,21
42	*L'Agence tous risques*	US	16/06/10	1,19
43	*Valentine's Day*	US	17/02/10	1,19
44	*Gainsbourg (vie héroïque)*	FR	20/01/10	1,18
45	*Le Dernier Maître de l'air*	US	28/07/10	1,18
46	*L'Homme qui voulait vivre sa vie*	FR	03/11/10	1,17
47	*L'Immortel*	FR	24/03/10	1,13
48	*L'Amour c'est mieux à deux*	FR	05/05/10	1,12
49	*L'Italien*	FR	14/07/10	1,11
50	*The Town*	US	15/09/10	1,07
51	*The Ghost Writer*	FR / DE / GB	03/03/10	1,05

Films ayant réalisé plus d'un million d'entrées en 2010

[1] BE : Belgique / CA : Canada / DE : Allemagne / FR : France / GB : Royaume-Uni / HU : Hongrie / US : États-Unis.

Pour l'année 2011 :

Source : Les dossiers du CNC, *CNC info Bilan 2011,* n° 322 mai 2012, p. 11.

52 films ont réalisé plus d'un million d'entrées au cinéma, 12 films sont issus des genres de l'imaginaire, 1 film est une aventure de l'imaginaire et 1 film est une comédie de l'imaginaire. Sur les 9 films ayant engendré plus de trois millions d'entrées, 3 sont directement issus des genres de l'imaginaire et 1 est une œuvre d'aventure imaginaire.

	titre	nationalité*	sortie	entrées (millions)
1	Intouchables	FR	02/11/11	16,58
2	Rien à déclarer	FR/BE	02/02/11	8,10
3	Harry Potter et les reliques de la mort – 2e partie	GB	13/07/11	6,51
4	Les Aventures de Tintin : le secret de la Licorne	US	26/10/11	5,35
5	Pirates des Caraïbes : la fontaine de jouvence	GB/US	18/05/11	4,66
6	Twilight 4 : révélation 1re partie	US	16/11/11	3,60
7	Le Chat potté	US	30/11/11	3,41
8	La Planète des singes : les origines	US	10/08/11	3,26
9	Le Discours d'un roi	GB	02/02/11	3,02
10	Cars 2	US	27/07/11	2,91
11	Les Schtroumpfs	US	03/08/11	2,81
12	Kung Fu Panda 2	US	15/06/11	2,69
13	Black Swan	US	09/02/11	2,64
14	Transformers 3 : la face cachée de la Lune	US	29/06/11	2,62
15	Fast & Furious 5	US	04/05/11	2,52
16	Very Bad Trip 2	US	25/05/11	2,51
17	Rio	US	13/04/11	2,44
18	Polisse	FR	19/10/11	2,31
19	Les Femmes du 6e étage	FR	16/02/11	2,27
20	X-Men : le commencement	US	01/06/11	2,10
21	Au-delà	US	19/01/11	1,93
22	Hollywoo	FR	07/12/11	1,87
23	Case départ	FR	06/07/11	1,77
24	Mission : Impossible – protocole fantôme	US	14/12/11	1,74
25	Minuit à Paris	ES	11/05/11	1,73
26	Un monstre à Paris	FR	12/10/11	1,73
27	Thor	US	27/04/11	1,72
28	The Artist	FR	12/10/11	1,57
29	La Nouvelle Guerre des boutons	FR	21/09/11	1,54
30	Drive	US	05/10/11	1,54
31	Super 8	US	03/08/11	1,53
32	Les Tuche	FR	01/07/11	1,53
33	L'Élève Ducobu	FR	22/06/11	1,49
34	La Guerre des boutons	FR	14/09/11	1,48
35	Bienvenue à bord	FR	05/10/11	1,42
36	True Grit	US	23/02/11	1,40
37	La Fille du puisatier	FR	20/04/11	1,40
38	Alvin et les Chipmunks 3	US	21/12/11	1,36
39	Largo Winch 2	FR/BE/DE	16/02/11	1,34
40	Titeuf, le film	FR/CH	06/04/11	1,26
41	Rango	US	23/03/11	1,26
42	Le Fils à Jo	FR	12/01/11	1,24
43	Tron l'héritage	US	09/02/11	1,18
44	Les Lyonnais	FR	30/11/11	1,09
45	Real Steel	US	19/10/11	1,08
46	Captain America : First Avenger	US	17/08/11	1,07
47	Scream 4	US	13/04/11	1,06
48	Animaux & Cie	DE	09/02/11	1,05
49	Time Out	US	23/11/11	1,04
50	La Chance de ma vie	FR/BE	05/01/11	1,04
51	Ma part du gâteau	FR	16/03/11	1,02
52	Le Dernier des Templiers	US	12/01/11	1,00

Films ayant réalisé plus d'un million d'entrées en 2011

* BE : Belgique / CH : Suisse / DE : Allemagne / ES : Espagne / FR : France / GB : Royaume-Uni / US : États-Unis.

Entre janvier 2010 et décembre 2011 :

Sur les 26 films ayant engendré plus de 3 millions d'entrées, 10 font partie des genres de l'imaginaire :

	titre	nationalité[1]	sortie	entrées (millions)
1	*Intouchables*	FR	02/11/11	16,58
2	*Avatar*	US	16/12/09	8,46
3	*Rien à déclarer*	FR/BE	02/02/11	8,10
4	*Harry Potter et les reliques de la mort – 2e partie*	GB	13/07/11	6,51
5	*Harry Potter et les reliques de la mort – 1re partie*	GB	24/11/10	6,04
6	*Les Petits Mouchoirs*	FR	20/10/10	5,45
7	*Les Aventures de Tintin : le secret de la Licorne*	US	26/10/11	5,35
8	*Inception*	GB	21/07/10	4,94
9	*Pirates des Caraïbes : la fontaine de jouvence*	GB/US	18/05/11	4,66
10	*Shrek 4 – il était une fin*	US	30/06/10	4,62
11	*Alice au pays des merveilles*	US	24/03/10	4,43
12	*Toy Story 3*	US	14/07/10	4,26
13	*Camping 2*	FR	21/04/10	3,98
14	*Twilight 3 : hésitation*	US	07/07/10	3,94
15	*Raiponce*	US	01/12/10	3,92
16	*L'Arnacœur*	FR	17/03/10	3,78
17	*La Princesse et la grenouille*	US	27/01/10	3,75
18	*Twilight 4 : révélation 1re partie*	US	16/11/11	3,60
19	*Le Chat potté*	US	30/11/11	3,41
20	*Des hommes et des dieux*	FR	08/09/10	3,30
21	*La Planète des singes : les origines*	US	10/08/11	3,26
22	*Invictus*	US	13/01/10	3,17
23	*Shutter Island*	US	24/02/10	3,11
24	*Arthur et la guerre des deux mondes*	FR	13/10/10	3,10
25	*Le Discours d'un roi*	GB	02/02/11	3,02
26	*Moi, moche et méchant*	US	06/10/10	3,02

G **Films ayant réalisé plus de trois millions d'entrées entre janvier 2010 et décembre 2011**

[1] BE : Belgique / FR : France / GB : Royaume-Uni / US : États-Unis

Source : Les dossiers du CNC,

***CNC info Bilan 2011,* n° 322 mai 2012, p. 11.**

Pour l'année 2012 :

Source : Les dossiers du CNC, *CNC info Bilan 2012,* n° 326 mai 2013, p. 11.

54 films dépassent le seuil du million d'entrées, 13 films sont issus des genres de l'imaginaire, 4 sont issus de la comédie de l'imaginaire. Sur les 12 qui ont réalisé plus de 3 millions d'entrées, 4 sont issus directement des genres de l'imaginaire.

	titre	nationalité[1]	sortie	entrées (millions)
1	*Skyfall*	GB	26/10/12	6,80
2	*l'Âge de glace 4 : la dérive des continents*	US	27/06/12	6,63
3	*Sur la piste du Marsupilami*	FR	04/04/12	5,30
4	*Twilight - chapitre 5 : révélation 2e partie*	US	14/11/12	4,43
5	*Avengers*	US	25/04/12	4,41
6	*The Dark Knight Rises*	US	25/07/12	4,40
7	*la Vérité si je mens ! 3*	FR	01/02/12	4,11
8	*Astérix et Obélix : au service de sa Majesté*	FR/HU/ES/IT	17/10/12	3,78
9	*Madagascar 3 : bons baisers d'Europe*	US	06/06/12	3,41
10	*le Hobbit : un voyage inattendu*	NZ	12/12/12	3,35
11	*le Prénom*	FR	25/04/12	3,34
12	*Rebelle*	US	01/08/12	3,16
13	*Taken 2*	FR	03/10/12	2,90
14	*Intouchables*	FR	02/11/11	2,82
15	*les Seigneurs*	FR	26/09/12	2,73
16	*The Amazing Spider-Man*	US	04/07/12	2,54
17	*Sherlock Holmes : jeu d'ombres*	GB	25/01/12	2,38
18	*les Cinq Légendes*	US	28/11/12	2,27
19	*les Infidèles*	FR	29/02/12	2,26
20	*Men in Black 3*	US	23/05/12	2,12
21	*Blanche-Neige et le chasseur*	US	13/06/12	1,98
22	*Expendables 2 : unité spéciale*	US	22/08/12	1,96
23	*Dark Shadows*	GB	09/05/12	1,95
24	*De rouille et d'os*	FR/BE	17/05/12	1,91
25	*Projet X*	US	14/03/12	1,85
26	*Prometheus*	US	30/05/12	1,84
27	*Stars 80*	FR	24/10/12	1,83

F **Films ayant réalisé plus d'un million d'entrées en 2012**

[1] BE : Belgique / ES : Espagne / FR : France / GB : Royaume-Uni / HU : Hongrie / IT : Italie / NZ : Nouvelle Zélande / US : États-Unis.

	titre	nationalité[1]	sortie	entrées (millions)
28	*Un bonheur n'arrive jamais seul*	FR	27/06/12	1,83
29	*Cloclo*	FR/BE	14/03/12	1,76
30	*Hunger Games*	US	21/03/12	1,73
31	*The Artist*	FR	12/10/11	1,58
32	*American Pie 4*	US	02/05/12	1,52
33	*J. Edgar*	US	11/01/12	1,45
34	*Zarafa*	FR	08/02/12	1,45
35	*Mince alors !*	FR	28/03/12	1,45
36	*Clochette et le secret des fées*	US	10/10/12	1,43
37	*Ted*	US	10/10/12	1,38
38	*Voyage au centre de la terre 2 : l'Île mystérieuse*	US	15/02/12	1,32
39	*Total Recall : mémoires programmées*	US	15/08/12	1,28
40	*Un plan parfait*	FR/BE	31/10/12	1,22
41	*les Mondes de Ralph*	US	05/12/12	1,20
42	*Dans la maison*	FR	10/10/12	1,18
43	*De l'autre côté du périph*	FR	19/12/12	1,18
44	*Argo*	US	07/11/12	1,15
45	*Titanic – 3D*	US	04/04/12	1,14
46	*Sexy Dance 4 : Miami Heat*	US	08/08/12	1,13
47	*Kirikou et les hommes et les femmes*	FR	03/10/12	1,10
48	*Millenium : les hommes qui n'aimaient pas les femmes*	US	18/01/12	1,07
49	*Alvin et les Chipmunks 3*	US	21/12/11	1,07
50	*Battleship*	US	11/04/12	1,06
51	*les Vacances de Ducobu*	FR	25/04/12	1,06
52	*Chronicle*	US	22/02/12	1,02
53	*les Kaira*	FR	11/07/12	1,02
54	*Populaire*	FR/BE	28/11/12	1,01

Pour l'année 2013 :

Source : Les dossiers du CNC, *CNC info Bilan 2013,* n° 330 mai 2014, p. 12.

55 films dépassent le seuil du million d'entrées, 15 films sont issus des genres de l'imaginaire dont 1 comédie. Sur les 8 films dépassant les 3 millions d'entrées, 3 font partie des genres de l'imaginaire.

	titre	nationalité[1]	sortie	entrées (millions)
1	*Moi, moche et méchant 2*	US	26/06/13	4,65
2	*Django Unchained*	US	16/01/13	4,31
3	*Iron Man 3*	US	24/04/13	4,30
4	*Gravity*	GB	23/10/13	4,07
5	*Les Profs*	FR	17/04/13	3,94
6	*Le Hobbit : la désolation de Smaug*	US	11/12/13	3,80
7	*La Reine des neiges*	US	04/12/13	3,79
8	*Insaisissables*	US	31/07/13	3,01
9	*Fast & Furious 6*	US	22/05/13	2,99
10	*Hunger Games : l'embrasement*	US	27/11/13	2,91
11	*Turbo*	US	16/10/13	2,46
12	*World War Z*	US	03/07/13	2,46
13	*Les Croods*	US	10/04/13	2,38
14	*Man of Steel*	CA	19/06/13	2,31
15	*Thor : le monde des ténèbres*	US	30/10/13	2,29
16	*Les Schtroumpfs 2*	US	31/07/13	2,25
17	*Les Garçons et Guillaume, à table !*	FR	20/11/13	2,20
18	*Monstres Academy*	US	10/07/13	2,08
19	*Boule et Bill*	FR / BE / LUX	27/02/13	2,01
20	*Wolverine : le combat de l'immortel*	US	24/07/13	1,99
21	*9 mois ferme*	FR	16/10/13	1,98
22	*Le Majordome*	US	11/09/13	1,95
23	*Very Bad Trip 3*	US	29/05/13	1,93
24	*Die Hard : belle journée pour mourir*	US	20/02/13	1,83
25	*Jappeloup*	FR / CA	13/03/13	1,82
26	*Eyjafjallajokull*	FR	02/10/13	1,77
27	*Hôtel Transylvanie*	US	13/02/13	1,70
28	*Belle et Sébastien*	FR	18/12/13	1,67

F Films de long métrage ayant réalisé plus d'un million d'entrées en 2013

[1] AU : Australie / BE : Belgique / CA : Canada / FR : France / GB : Grande-Bretagne / LUX : Luxembourg / NZ : Nouvelle-Zélande / US : États-Unis.
Source: CNC.

	titre	nationalité[1]	sortie	entrées (millions)
29	*Les Gamins*	FR	17/04/13	1,65
30	*Planes*	US	09/10/13	1,63
31	*Gatsby le magnifique*	AU	15/05/13	1,58
32	*Le Monde fantastique d'Oz*	US	13/03/13	1,56
33	*Elysium*	US	14/08/13	1,52
34	*Percy Jackson : la mer des monstres*	US	14/08/13	1,47
35	*Blue Jasmine*	US	25/09/13	1,42
36	*20 ans d'écart*	FR	06/03/13	1,40
37	*Lincoln*	US	30/01/13	1,36
38	*Oblivion*	US	10/04/13	1,33
39	*After Earth*	US	05/06/13	1,27
40	*Casse-tête chinois*	FR / BE	04/12/13	1,27
41	*La Cage dorée*	FR	24/04/13	1,23
42	*Epic : la bataille du royaume secret*	US	22/05/13	1,21
43	*Le Hobbit : un voyage inattendu*	NZ	12/12/12	1,18
44	*Alceste à bicyclette*	FR	16/01/13	1,17
45	*Sur le chemin de l'école*	FR	25/09/13	1,17
46	*Conjuring, les dossiers Warren*	US	21/08/13	1,16
47	*Lone Ranger, naissance d'un héros*	US	07/08/13	1,15
48	*Prisoners*	US	09/10/13	1,13
49	*Vive la France*	FR	20/02/13	1,11
50	*Mobius*	FR / LUX / BE	27/02/13	1,10
51	*De l'autre côté du périph*	FR	19/12/12	1,08
52	*Happiness Therapy*	US	30/01/13	1,07
53	*Paulette*	FR	16/01/13	1,03
54	*Pacific Rim*	US	17/07/13	1,02
55	*Le Loup de Wall Street*	US	25/12/13	1,01

Entre janvier 2012 et décembre 2013 :

Sur les 20 films qui ont réalisé plus de 3 millions d'entrées nous retrouvons 7 films issus des genres de l'imaginaire.

	titre	nationalité[1]	sortie	entrées (millions)
1	*Skyfall*	GB	26/10/12	7,00
2	*L'Âge de glace 4 : la dérive des continents*	US	27/06/12	6,64
3	*Sur la piste du Marsupilami*	FR	04/04/12	5,30
4	*Moi, moche et méchant 2*	US	26/06/13	4,65
5	*le Hobbit : un voyage inattendu*	NZ	12/12/12	4,53
6	*Twilight – chapitre 5 : révélation (2e partie)*	US	14/11/12	4,51
7	*Avengers*	US	25/04/12	4,42
8	*The Dark Knight Rises*	GB	25/07/12	4,40
9	*Django Unchained*	US	16/01/13	4,31
10	*Iron Man 3*	US	24/04/13	4,30
11	*La Vérité si je mens ! 3*	FR	01/02/12	4,11
12	*Gravity*	GB	23/10/13	4,07
13	*Les Profs*	FR	17/04/13	3,94
14	*Le Hobbit : la désolation de Smaug*	US	11/12/13	3,80
15	*Astérix et Obélix : au service de sa Majesté*	FR / HU / ES / IT	17/10/12	3,80
16	*La Reine des neiges*	US	04/12/13	3,79
17	*Madagascar 3 : bons baisers d'Europe*	US	06/06/12	3,41
18	*Le Prénom*	FR	25/04/12	3,34
19	*Rebelle*	US	01/08/12	3,16
20	*Insaisissables*	US	31/07/13	3,01

G **Films ayant réalisé plus de trois millions d'entrées entre janvier 2012 et décembre 2013**

[1] ES : Espagne / FR : France / GB : Grande-Bretagne / HU : Hongrie / IT : Italie / NZ : Nouvelle-Zélande / US : États-Unis.
Source : CNC.

Source : Les dossiers du CNC,

***CNC info Bilan 2013,* n° 330 mai 2014, p. 13.**

Pour l'année 2014 :

Source : Les dossiers du CNC, *CNC info Bilan 2014,* n° 332 mai 2015, p. 13.

57 films dépassent le seuil du million d'entrées, 17 films sont des films issus des genres de l'imaginaire, 1 film est une comédie de l'imaginaire.

	titre	nationalité[1]	date de sortie	entrées (millions)
1	*Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ?*	FR	16/04/14	12,34
2	*Supercondriaque*	FR	26/02/14	5,27
3	*Lucy*	FR	06/08/14	5,20
4	*le Hobbit : la bataille des cinq armées*	NZ	10/12/14	4,07
5	*la Planète des singes : l'affrontement*	US	30/07/14	3,78
6	*Dragons 2*	US	02/07/14	3,37
7	*X-Men : Day of Future Past*	US	21/05/14	3,28
8	*Rio 2*	US	09/04/14	3,26
9	*Samba*	FR	15/10/14	3,15
10	*le Labyrinthe*	US	15/10/14	3,13
11	*Hunger Games - la révolte partie 1*	US	19/11/14	3,12
12	*Astérix et le domaine des dieux*	FR	26/11/14	2,68
13	*Interstellar*	US	05/11/14	2,58
14	*les Vacances du Petit Nicolas*	FR	09/07/14	2,41
15	*Babysitting*	FR	16/04/14	2,36
16	*la Famille Bélier*	FR	17/12/14	2,34
17	*les Gardiens de la galaxie*	US	13/08/14	2,34
18	*Transformers : l'âge de l'extinction*	US	16/07/14	2,33
19	*The Amazing Spider-Man : le destin d'un héros*	US	30/04/14	2,31
20	*les Trois Frères, le retour*	FR	12/02/14	2,24
21	*Paddington*	FR	03/12/14	2,20
22	*le Loup de Wall Street*	US	25/12/13	2,00
23	*Maléfique*	US	28/05/14	2,00
24	*Fiston*	FR	12/03/14	1,93
25	*Gone Girl*	US	08/10/14	1,91
26	*Captain America : le soldat de l'hiver*	US	26/03/14	1,88
27	*la Belle et la Bête*	FR	12/02/14	1,83
28	*Ninja Turtles*	US	15/10/14	1,78
29	*12 Years a Slave*	US	22/01/14	1,71

F Films de long métrage ayant réalisé plus d'un million d'entrées en 2014

[1] BE : Belgique / CA : Canada / FR : France / GB : Grande-Bretagne / NZ : Nouvelle-Zélande / US : États-Unis.
Source : CNC.

	titre	nationalité[1]	date de sortie	entrées (millions)
30	*Yves Saint Laurent*	FR	08/01/14	1,64
31	*Barbecue*	FR	30/04/14	1,61
32	*les Pingouins de Madagascar*	US	17/12/14	1,59
33	*300 : la Naissance d'un empire*	US	05/03/14	1,56
34	*Annabelle*	US	08/10/14	1,54
35	*la Grande Aventure Lego*	US	19/02/14	1,54
36	*Minuscule, la vallée des fourmis perdues*	FR	29/01/14	1,50
37	*Divergente*	US	09/04/14	1,50
38	*The Grand Budapest Hotel*	US	26/02/14	1,47
39	*M. Peabody et Sherman : les voyages dans le temps*	US	12/02/14	1,42
40	*Godzilla*	US	14/05/14	1,37
41	*Sous les jupes des filles*	FR	04/06/14	1,36
42	*Belle et Sébastien*	FR	18/12/13	1,34
43	*la French*	FR	03/12/14	1,33
44	*Noe*	US	09/04/14	1,32
45	*Monuments Men*	US	12/03/14	1,29
46	*la Reine des Neiges*	US	04/12/13	1,25
47	*Non-Stop*	GB	26/02/14	1,22
48	*Edge of Tomorrow*	US	04/06/14	1,22
49	*Opération casse-noisette*	US	06/08/14	1,20
50	*le Crocodile du Botswanga*	FR	19/02/14	1,19
51	*Mommy*	CA	08/10/14	1,13
52	*Tu veux ou tu veux pas*	FR	01/10/14	1,08
53	*Expendables 3*	US	20/08/14	1,06
54	*Nos étoiles contraires*	US	20/08/14	1,04
55	*Magic in the Moonlight*	GB	22/10/14	1,04
56	*Clochette et la fée pirate*	US	02/04/14	1,03
57	*Planes 2*	US	23/07/14	1,02

Entre janvier 2013 et décembre 2014 :

Sur les 19 films ayant engendré plus de 3 millions d'entrées nous retrouvons 9 films de l'imaginaire.

	titre	nationalité[1]	date de sortie	entrées (millions)
1	*Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ?*	FR	16/04/14	12,34
2	*Supercondriaque*	FR	26/02/14	5,27
3	*Lucy*	FR	06/08/14	5,20
4	*Moi, moche et méchant 2*	US	26/06/13	4,65
5	*Iron man 3*	US	24/04/13	4,31
6	*Django Unchained*	US	16/01/13	4,31
7	*Gravity*	GB	23/10/13	4,07
8	*le Hobbit : la bataille des cinq armées*	NZ	10/12/14	4,07
9	*les Profs*	FR	17/04/13	3,95
10	*le Hobbit : la désolation de Smaug*	US	11/12/13	3,80
11	*la Reine des Neiges*	US	04/12/13	3,79
12	*la Planète des singes : l'affrontement*	US	30/07/14	3,78
13	*Dragons 2*	US	02/07/14	3,37
14	*X-Men : Day of Future Past*	US	21/05/14	3,28
15	*Rio 2*	US	09/04/14	3,26
16	*Samba*	FR	15/10/14	3,15
17	*le Labyrinthe*	US	15/10/14	3,13
18	*Hunger Games - la révolte partie 1*	US	19/11/14	3,12
19	*Insaisissables*	US	31/07/13	3,01

G **Films ayant réalisé plus de trois millions d'entrées entre janvier 2013 et décembre 2014**

[1] FR : France / GB : Grande-Bretagne / NZ : Nouvelle-Zélande / US : États-Unis.
Source : CNC.

Source : Les dossiers du CNC,

***CNC info Bilan 2014,* n° 332 mai 2015, p. 14.**

Pour l'année 2015 :

Source : Les dossiers du CNC, *CNC info Bilan 2015,* n° 334 mai 2016, p. 22.

44 films dépassent le seuil du million d'entrées, 12 films sont des films issus des genres dits de l'imaginaire, 3 films sont des comédies de l'imaginaire.

Films de long métrage ayant réalisé plus d'un million d'entrées en 2015

rang	titre	nationalité[1]	sortie	entrées (millions)
1	*Star Wars : Épisode 7, le réveil de la force*	US	16/12/15	7,32
2	*les Minions*	US	08/07/15	6,65
3	*la Famille Bélier*	FR	17/12/14	5,35
4	*Jurassic World*	US	10/06/15	5,21
5	*007 Spectre*	GB	11/11/15	4,81
6	*Fast & Furious 7*	US	01/04/15	4,63
7	*les Nouvelles aventures d'Aladin*	FR	14/10/15	4,42
8	*Vice-Versa*	US	17/06/15	4,41
9	*Avengers : l'ère d'Ultron*	US	22/04/15	4,24
10	*Cinquante nuances de Grey*	US	11/02/15	4,06
11	*les Profs 2*	FR	01/07/15	3,49
12	*American Sniper*	US	18/02/15	3,13
13	*le Labyrinthe : la terre brulée*	US	07/10/15	3,12
14	*Papa ou maman*	FR	04/02/15	2,89
15	*Mission : Impossible, Rogue Nation*	US	12/08/15	2,80
16	*Hunger Games : la révolte, 2e partie*	US	18/11/15	2,77
17	*Taken 3*	FR	21/01/15	2,61
18	*Babysitting 2*	FR	02/12/15	2,53
19	*Seul sur mars*	US	21/10/15	2,52
20	*Divergente 2 : l'insurrection*	US	18/03/15	2,42
21	*Pourquoi j'ai (pas) mangé mon père*	FR	08/04/15	2,41
22	*Mad Max : Fury Road*	AU	14/05/15	2,36
23	*le Voyage d'Arlo*	US	25/11/15	2,31
24	*Hotel Transylvanie 2*	US	07/10/15	2,30
25	*le Petit Prince*	FR	29/07/15	1,93
26	*Ant-Man*	US	14/07/15	1,72
27	*Cendrillon*	GB	25/03/15	1,67
28	*Kingsman : services secrets*	GB	18/02/15	1,67
29	*les Nouveaux héros*	US	11/02/15	1,66
30	*la Nuit au musée : le secret des pharaons*	US	04/02/15	1,59
31	*Bis*	FR	18/02/15	1,51
32	*Terminator : Genisys*	US	01/07/15	1,43

rang	titre	nationalité*	sortie	entrées (millions)
33	*Belle et Sébastien : l'aventure continue*	FR	09/12/15	1,37
34	*le Dernier Loup*	FR	25/02/15	1,33
35	*Bob l'éponge, le film - un héros sort de l'eau*	US	18/02/15	1,30
36	*En route !*	US	15/04/15	1,22
37	*les 4 fantastiques*	US	05/08/15	1,20
38	*Connasse, princesse des cœurs*	FR	29/04/15	1,20
39	*San Andreas*	US	27/05/15	1,15
40	*Ted 2*	US	05/08/15	1,14
41	*Imitation Game*	GB	28/01/15	1,09
42	*Shaun le mouton*	GB	01/04/15	1,06
43	*les souvenirs*	FR	14/01/15	1,06
44	*Marguerite*	FR	16/09/15	1,01

* AU : Australie / FR : France / GB : Royaume-Uni / US : Etats-Unis.
Source: CNC.

Entre janvier 2014 et décembre 2015 :

25 films ont réalisé plus de trois millions d'entrées dont 10 sont de l'imaginaire.

Films ayant réalisé plus de trois millions d'entrées entre janvier 2014 et décembre 2015

	titre	nationalité*	sortie	entrées (millions)
1	*Qu'est-ce qu'on a fait au bon dieu ?*	FR	16/04/14	12,35
2	*la Famille Bélier*	FR	17/12/14	7,70
3	*Star Wars : Épisode 7, le réveil de la force*	US	16/12/15	7,32
4	*les Minions*	US	08/07/15	6,65
5	*Supercondriaque*	FR	26/02/14	5,27
6	*Jurassic World*	US	10/06/15	5,21
7	*Lucy*	FR	06/08/14	5,20
8	*le Hobbit : la bataille des cinq armées*	NZ	10/12/14	4,89
9	*007 Spectre*	GB	11/11/15	4,81
10	*Fast & Furious 7*	US	01/04/15	4,63
11	*les Nouvelles aventures d'Aladin*	FR	14/10/15	4,42
12	*Vice-Versa*	US	17/06/15	4,41
13	*Avengers : l'ère d'Ultron*	US	22/04/15	4,24
14	*Cinquante nuances de Grey*	US	11/02/15	4,06
15	*la Planète des singes : l'affrontement*	US	30/07/14	3,78
16	*les Profs 2*	FR	01/07/15	3,49
17	*Dragons 2*	US	02/07/14	3,37
18	*X-Men : Day of future past*	US	21/05/14	3,28
19	*RIO 2*	US	09/04/14	3,26
20	*Hunger Games - la révolte partie 1*	US	19/11/14	3,23
21	*Samba*	FR	15/10/14	3,16
22	*le Labyrinthe*	US	15/10/14	3,14
23	*American Sniper*	US	18/02/15	3,13
24	*le Labyrinthe : la terre brulée*	US	07/10/15	3,12
25	*Astérix et le Domaine des Dieux*	FR	26/11/14	3,01

* FR : France / GB : Grande-Bretagne / NZ : Nouvelle-Zélande / US : Etats-Unis.
Source : CNC.

Source : Les dossiers du CNC,

***CNC info Bilan 2015*, n° 334 mai 2016, pp. 23-24.**

Pour l'année 2016 :

Source : Les dossiers du CNC, *CNC info Bilan 2016,* n° 336 mai 2017, pp. 24-25.

53 films dépassent le seuil du million d'entrées, 17 films sont des films issus des genres dits de l'imaginaire, 2 films sont des comédies de l'imaginaire, un est une aventure de l'imaginaire

Cinéma

Films de long métrage ayant réalisé plus d'un million d'entrées en 2016

rang	titre	nationalité*	sortie	entrées (millions)
1	*Zootopie*	US	17/02/16	4,78
2	*les Tuche 2 : le rêve américain*	FR	03/02/16	4,60
3	*Vaiana, la légende du bout du monde*	US	30/11/16	4,53
4	*Rogue One : a Star Wars story*	US	14/12/16	3,93
5	*The Revenant*	US	24/02/16	3,85
6	*les Animaux Fantastiques*	GB	16/11/16	3,82
7	*Deadpool*	US	10/02/16	3,78
8	*Comme des bêtes*	US	27/07/16	3,78
9	*le Livre de la jungle*	US	13/04/16	3,66
10	*l'Age de glace : les lois de l'univers*	US	13/07/16	3,52
11	*le Monde de Dory*	US	22/06/16	3,38
12	*Camping 3*	FR	29/06/16	3,24
13	*Star Wars : épisode 7, le reveil de la force*	US	16/12/15	3,01
14	*Radin !*	FR	28/09/16	2,96
15	*Captain America : Civil War*	US	27/04/16	2,94
16	*les Trolls*	US	19/10/16	2,75
17	*Miss Peregrine et les enfants particuliers*	GB	05/10/16	2,72
18	*Kung Fu Panda 3*	US	30/03/16	2,59
19	*Batman v Superman : l'aube de la justice*	US	23/03/16	2,52
20	*Suicide Squad*	US	03/08/16	2,30
21	*les Visiteurs : la révolution*	FR / BE	06/04/16	2,21
22	*Retour chez ma mère*	FR	01/06/16	2,20
23	*X-Men : Apocalypse*	US	18/05/16	2,18
24	*Divergente 3 : au-delà du mur*	US	09/03/16	2,12
25	*Insaisissables 2*	US	27/07/16	2,12
26	*Demain tout commence*	FR / GB	07/12/16	2,08
27	*Bridget Jones Baby*	GB	05/10/16	1,97
28	*Pattaya*	FR	24/02/16	1,97
29	*Brice 3*	FR	19/10/16	1,96
30	*Chocolat*	FR	03/02/16	1,94
31	*Doctor Strange*	US	26/10/16	1,93
32	*Alvin et les Chipmunks : à fond la caisse*	US	03/02/16	1,81
33	*les 8 Salopards*	US	06/01/16	1,78

24

rang	titre	nationalité*	sortie	entrées (millions)
34	*Warcraft : le commencement*	US	25/05/16	1,75
35	*Creed, l'heritage de Rocky Balboa*	US	13/01/16	1,66
36	*Medecin de campagne*	FR	23/03/16	1,51
37	*Jason Bourne*	US	10/08/16	1,49
38	*Conjuring 2 : le cas enfield*	US	29/06/16	1,49
39	*Tarzan*	GB	06/07/16	1,39
40	*Alice de l'autre coté du miroir*	US	01/06/16	1,36
41	*Ballerina*	CA / FR	14/12/16	1,35
42	*Independence Day : resurgence*	US	20/07/16	1,30
43	*la Vache*	FR / MA	17/02/16	1,30
44	*Assassin's Creed*	US	21/12/16	1,26
45	*la Folle histoire de Max et Léon*	FR / BE	01/11/16	1,22
46	*l'Odyssée*	FR	12/10/16	1,22
47	*Papa ou Maman 2*	FR / BE	07/12/16	1,19
48	*Sully*	US	30/11/16	1,11
49	*Adopte un veuf*	FR	20/04/16	1,09
50	*Juste la fin du monde*	CA / FR	21/09/16	1,04
51	*Cigognes et compagnie*	US	12/10/16	1,02
52	*la Seme Vague*	US	27/01/16	1,02
53	*les Saisons*	FR	27/01/16	1,02

* CA : Canada/FR : France / GB : Royaume-Uni/US : Etats-Unis.
Source : CNC

Entre janvier 2015 et décembre 2016 :

25 films ont réalisé plus de trois millions d'entrées dont 8 qui sont de l'imaginaire, une œuvre est une comédie de l'imaginaire.

Films ayant réalisé plus de trois millions d'entrées entre janvier 2015 et décembre 2016

	titre	nationalité[1]	sortie	entrées (millions)
1	*Star Wars : épisode 7, le réveil de la force*	US	16/12/15	10,34
2	*les Minions*	US	08/07/15	6,66
3	*Jurassic World*	US	10/06/15	5,21
4	*007 Spectre*	GB	11/11/15	4,98
5	*Zootopie*	US	17/02/16	4,78
6	*Fast & Furious 7*	US	01/04/15	4,63
7	*les Tuche 2 : le rêve américain*	FR	03/02/16	4,60
8	*Vaiana, la légende du bout du monde*	US	30/11/16	4,53
9	*les Nouvelles aventures d'Aladin*	FR	14/10/15	4,44
10	*Vice-versa*	US	17/06/15	4,42
11	*Avengers : l'ère d'ultron*	US	22/04/15	4,24
12	*Cinquante nuances de grey*	US	11/02/15	4,07
13	*Rogue One : a Star Wars Story*	US	14/12/16	3,93

25

	titre	nationalité[1]	sortie	entrées (millions)
14	*the Revenant*	US	24/02/16	3,85
15	*les Animaux fantastiques*	GB	16/11/16	3,82
16	*Deadpool*	US	10/02/16	3,78
17	*Comme des bêtes*	US	27/07/16	3,78
18	*le livre de la jungle*	US	13/04/16	3,66
19	*l'Age de glace : les lois de l'univers*	US	13/07/16	3,52
20	*les Profs 2*	FR / BE	01/07/15	3,50
21	*le Monde de Dory*	US	22/06/16	3,38
22	*Babysitting 2*	FR	02/12/15	3,26
23	*Camping 3*	FR	29/06/16	3,24
24	*American Sniper*	US	18/02/15	3,13
25	*le Labyrinthe : la terre brulée*	US	07/10/15	3,12

[1] FR : France/GB : Grande-Bretagne/US : Etats-Unis.
Source : CNC.

Cinéma

Source : Les dossiers du CNC, *CNC info Bilan 2016,* n° 336 mai 2017, pp. 25-26.

ANNEXE 15 : BEST-SELLERS DU MARCHE FRANÇAIS DE 1945 A 2000

Best-sellers du marché français de 1945 à 2000

Rang	Titre	Année de sortie	Nationalité	Millions d'entrées
1	*Titanic*	1998	États-Unis	20.58
2	*La Grande Vadrouille*	1966	France, Gde-Bretagne	17.27
3	*Autant en emporte le vent*	1950	États-Unis	16.72
4	*Le Livre de la jungle*	1968	États-Unis	15.29
5	*Il était une fois dans l'Ouest*	1969	Italie	14.86
6	*Les 101 Dalmatiens*	1961	États-Unis	14.66
7	*Les Dix Commandements*	1958	États-Unis	14.23
8	*Ben Hur*	1960	États-Unis	13.83
9	*Les Visiteurs*	1993	France	13.78
10	*Le Pont de la rivière Kwaï*	1957	Gde-Bretagne	13.48
11	*Cendrillon*	1950	États-Unis	12.87
12	*Le Petit Monde de Don Camillo*	1952	Italie, France	12.79
13	*Les Aristochats*	1971	États-Unis	12.48
14	*Le Jour le plus long*	1962	États-Unis	11.91
15	*Le Corniaud*	1965	France, Italie	11.74
16	*La Belle et le clochard*	1955	États-Unis	11.17
17	*Bambi*	1948	États-Unis	10.68
18	*Trois hommes et un couffin*	1985	France	10.25
19	*Taxi 2*	2000	France	10.24
20	*Les Canons de Navarone*	1961	États-Unis	10.20
21	*Le Roi lion*	1994	États-Unis	10.12
22	*Les Misérables*	1958	France, Italie	9.94
23	*La Guerre des boutons*	1962	France	9.89
24	*Docteur Jivago*	1966	États-Unis	9.62
25	*Vingt mille lieues sous les mers*	1955	États-Unis	9.62
26	*Sous le plus grand chapiteau du monde*	1953	États-Unis	9.49
27	*Le Dîner de cons*	1998	France	9.22
28	*Le Grand Bleu*	1988	France	9.15
29	*L'Ours*	1988	France	9.14
30	*Astérix et Obélix contre César*	1999	France, All., Italie	9.09
31	*E.T. l'extra-terrestre*	1982	États-Unis	8.94
32	*Emmanuelle*	1974	France	8.86
33	*La Vache et le prisonnier*	1959	France, Italie	8.84
34	*La Grande Evasion*	1963	États-Unis	8.76
35	*West Side Story*	1962	États-Unis	8.72
36	*Le Bataillon du ciel*	1947	France	8.65
37	*Pour qui sonne le glas ?*	1947	États-Unis	8.27
38	*Violettes impériales*	1952	France, Espagne	8.13
39	*Les Couloirs du temps : les visiteurs 2*	1998	France	8.03
40	*Le Dictateur*	1945	États-Unis	8.03
41	*Un Indien dans la ville*	1994	France	7.88
42	*Pinocchio*	1946	États-Unis	7.84
43	*Le Gendarme de Saint-Tropez*	1964	France, Italie	7.81
44	*Le Comte de Monte Cristo*	1955	France, Italie	7.78
45	*Sixième Sens*	2000	États-Unis	7.73
46	*Le Cinquième Elément*	1997	France	7.70
47	*Orange mécanique*	1972	Gde-Bretagne	7.60
48	*Les Bronzés en folie*	1971	France	7.46
49	*Le Retour de Don Camillo*	1953	Italie, France	7.43
50	*Aladdin*	1993	États-Unis	7.31
51	*Tarzan*	1999	États-Unis	7.30
52	*Les Aventures de Rabbi Jacob*	1973	France, Italie	7.30
53	*Danse avec les loups*	1991	États-Unis	7.28
54	*Les Aventures de Peter Pan*	1953	États-Unis	7.26
55	*Star Wars : épisode 1 - la menace fantôme*	1999	États-Unis	7.25

CNC Info n° 280 Bilan 2000 3

56	*Jean de Florette*	1986	France	7.22
57	*Les Aventures de Bernard et Bianca*	1977	Etats-Unis	7.22
58	*Samson et Dalila*	1951	Etats-Unis	7.12
59	*Jeanne d'Arc*	1949	Etats-Unis	7.09
60	*La Chèvre*	1981	France, Mexique	7.08
61	*Monsieur Vincent*	1947	France	7.06
62	*Les Sept Mercenaires*	1961	Etats-Unis	7.04
63	*Les Grandes Vacances*	1967	France, Italie	6.99
64	*Si Versailles m'était conté*	1954	France	6.99
65	*Le Salaire de la peur*	1953	France, Italie	6.94
66	*Michel Strogoff*	1956	France, Italie	6.87
67	*Le Gendarme se marie*	1968	France, Italie	6.83
68	*Le Bossu de Notre-Dame*	1996	Etats-Unis	6.80
69	*Mission spéciale*	1946	France	6.78
70	*Fanfan la Tulipe*	1952	France, Italie	6.71
71	*Jour de fête*	1949	France	6.71
72	*Rox et Rouky*	1981	Etats-Unis	6.69
73	*Goldfinger*	1965	Gde-Bretagne	6.68
74	*Les Trois Frères*	1995	France	6.67
75	*Nous irons à Paris*	1950	France	6.66
76	*Manon des sources*	1986	France	6.65
77	*Le Cercle des poètes disparus*	1989	Etats-Unis	6.60
78	*Sissi*	1956	Autriche	6.59
79	*La Belle au bois dormant*	1959	Etats-Unis	6.58
80	*Jurassic Park*	1993	Etats-Unis	6.56
81	*Rain man*	1988	Etats-Unis	6.47
82	*Robin des bois*	1974	Etats-Unis	6.47
83	*Taxi*	1998	France	6.46
84	*La Guerre des étoiles*	1977	Etats-Unis	6.45
85	*Tant qu'il y aura des hommes*	1954	Etats-Unis	6.40
86	*Les Aventuriers de l'arche perdue*	1981	Etats-Unis	6.40
87	*La Cuisine au beurre*	1963	France, Italie	6.40
88	*Sissi impératrice*	1957	Autriche	6.39
89	*La Symphonie pastorale*	1946	France	6.37
90	*Ivanhoé*	1952	Etats-Unis	6.35
91	*Le Roi, le Brute et le Truand*	1966	Italie	6.31
92	*Quo vadis ?*	1953	Etats-Unis	6.31
93	*La Gloire de mon père*	1990	France	6.29
94	*Le Gendarme et les extra-terrestres*	1979	France	6.28
95	*Les Dents de la mer*	1976	Etats-Unis	6.26
96	*Indiana Jones et la dernière croisade*	1989	Etats-Unis	6.25
97	*Pas si bête*	1946	France	6.20
98	*Marche à l'ombre*	1984	France	6.17
99	*Germinal*	1993	France, Belgique	6.16
100	*La Chartreuse de Parme*	1948	France	6.15
101	*Le Père tranquille*	1946	France	6.14
102	*Merlin l'enchanteur*	1964	Etats-Unis	6.13
103	*Les Feux de la rampe*	1952	Etats-Unis	6.13
104	*Oscar*	1967	France	6.12
105	*Terminator 2 - le jugement dernier*	1991	Etats-Unis	5.99
106	*Midnight Express*	1978	Gde-Bretagne	5.97
107	*Les Dieux sont tombés sur la tête*	1983	Afrique du Sud	5.95
108	*Mourir d'amour*	1971	France, Italie	5.91
109	*Crocodile Dundee*	1987	Australie	5.89
110	*Les Ripoux*	1984	France	5.88
111	*Qui veut la peau de Roger Rabbit ?*	1988	Etats-Unis	5.88
112	*Guerre et paix*	1956	Etats-Unis	5.87
113	*L'Odyssée du Docteur Wassel*	1946	Etats-Unis	5.87
114	*Rambo 2 - la mission*	1985	Etats-Unis	5.85
115	*L'Aile ou la Cuisse*	1976	France	5.84
116	*Le Bossu*	1959	France, Italie	5.83
117	*Quatre mariages et un enterrement*	1994	Gde-Bretagne	5.79
118	*Sissi face à son destin*	1958	Autriche	5.78
119	*Mulan*	1998	Etats-Unis	5.76
120	*Le train sifflera trois fois*	1952	Etats-Unis	5.75
121	*Les Fous du stade*	1972	France	5.74

122	*Les Anges gardiens*	1995	France	5.74
123	*Andalousie*	1951	France, Espagne	5.74
124	*Opération tonnerre*	1965	Gde-Bretagne	5.73
125	*La Bataille du rail*	1946	France	5.73
126	*Les Valseuses*	1974	France	5.73
127	*Men in Black*	1997	Etats-Unis	5.72
128	*Grease*	1978	Etats-Unis	5.71
129	*Lawrence d'Arabie*	1963	Gde-Bretagne	5.71
130	*Le Troisième Homme*	1949	Gde-Bretagne	5.70
131	*A nous les petites Anglaises*	1976	France	5.70
132	*La Vérité*	1960	France, Italie	5.69
133	*Indiana Jones et le temple maudit*	1984	Etats-Unis	5.68
134	*Notre-Dame de Paris*	1956	France, Italie	5.65
135	*Pocahontas, une légende indienne*	1995	Etats-Unis	5.63
136	*Bons baisers de Russie*	1964	Gde-Bretagne	5.62
137	*Independence Day*	1996	Etats-Unis	5.61
138	*La Folie des grandeurs*	1971	France, All., Espagne	5.56
139	*Le Cerveau*	1969	France, Italie	5.55
140	*Quai des Orfèvres*	1947	France	5.54
141	*Le Petit Baigneur*	1968	France, Italie	5.54
142	*Love Story*	1971	Etats-Unis	5.51
143	*Le Gendarme à New-York*	1965	France, Italie	5.50
144	*L'As des as*	1982	France, All.	5.45
145	*Le Bal des sirènes*	1946	Etats-Unis	5.44
146	*La Cage aux folles*	1978	Italie, France	5.41
147	*Napoléon*	1955	France	5.41
148	*Quand passent les cigognes*	1958	Russie	5.40
149	*L'Exorciste*	1974	Etats-Unis	5.40
150	*Papa, Maman, la Bonne et Moi*	1954	France	5.37
151	*La Bataille de l'eau lourde*	1948	France	5.37
152	*Les Trois Mousquetaires*	1953	France, Italie	5.35
153	*Les Spécialistes*	1985	France	5.32
154	*Les Grandes Manœuvres*	1955	France, Italie	5.30
155	*Le Jument verte*	1959	France	5.27
156	*Le Professionnel*	1981	France	5.24
157	*Le Dernier Tango à Paris*	1972	Italie, France	5.15
158	*L'Eté meurtrier*	1983	France	5.14
159	*Le Voleur de Bagdad*	1940	Gde-Bretagne	5.14
160	*Rebecca*	1947	Etats-Unis	5.10
161	*Le Capitan*	1946	France	5.10
162	*La Grande Bagarre de Don Camillo*	1955	Italie	5.09
163	*La Cage aux rossignols*	1945	France	5.09
164	*Clochemerle*	1948	France	5.03
165	*Rocky IV*	1985	Etats-Unis	4.99
166	*Madame Doubtfire*	1994	Etats-Unis	4.99
167	*Le Mépriser*	1963	France	4.96
168	*Le Nom de la rose*	1986	All., France, Italie	4.96
169	*Les Vacances de Monsieur Hulot*	1953	France	4.96
170	*La Guerre du feu*	1981	Canada, France	4.95
171	*Les Tricheurs*	1958	France, Italie	4.95
172	*Paris brûle-t-il ?*	1966	France	4.95
173	*Seven*	1996	Etats-Unis	4.94
174	*Robin des bois : prince des voleurs*	1991	Gde-Bretagne	4.94
175	*Le Bonheur est dans le pré*	1995	France	4.93
176	*Un taxi pour Tobrouk*	1961	France, Espagne	4.93
177	*Jeux interdits*	1952	France	4.91
178	*La Vérité si je mens*	1997	France	4.88
179	*Le Gendarme en balade*	1970	France, Italie	4.87
180	*Fabiola*	1949	Italie	4.87
181	*Le Triporteur*	1957	France	4.87
182	*Les Compères*	1983	France	4.85
183	*Out of Africa*	1986	Etats-Unis	4.85
184	*Le Clan des Siciliens*	1969	France	4.82
185	*Le Monde perdu - Jurassic Park*	1997	Etats-Unis	4.82
186	*L'Homme de Rio*	1964	France, Italie	4.80
187	*Vol au-dessus d'un nid de coucou*	1976	Etats-Unis	4.77

188	*James Bond 007 contre Dr No*	1963	Gde-Bretagne	4.77
189	*Le Mur de l'Atlantique*	1970	France, Italie	4.77
190	*Passager de la pluie*	1970	France, Italie	4.76
191	*Le Diable au corps*	1947	France	4.76
192	*Gladiator*	2000	Etats-Unis	4.75
193	*Cyrano de Bergerac*	1990	France	4.73
194	*Mon nom est Personne*	1973	All., France, Italie	4.73
195	*Le Dernier Empereur*	1987	Etats-Unis	4.73
196	*Il était une fois la Révolution*	1972	Italie, France	4.72
197	*Touchez pas au grisbi*	1954	France, Italie	4.71
198	*Borsalino*	1970	France, Italie	4.71
199	*Les Plus Belles Années de notre vie*	1947	Etats-Unis	4.69
200	*Les Tuniques écarlates*	1949	Etats-Unis	4.68

Source : CNC

Les dossiers du CNC, *CNC info Bilan 2000,* n° 280, mai 2001, pp. 3-6.

ANNEXE 16 : HARRY POTTER DANS LE CLASSEMENT DES MEILLEURES VENTES DE LIVRES EN 2002

Toutes catégories confondues

Tableau 44 – Harry Potter* dans le classement des meilleures ventes de livres (toutes catégories confondues) en 2002

Position dans le classement	Titre	Ventes en 2002	Ventes en 2000 + 2001	Prix *(en euros)*
5e	*Harry Potter et la coupe de feu* (2001)	383 000	403 000	7,5
8e	*Harry Potter et la chambre aux secrets* (1999)	350 000	1 047 000	6,3
9e	*Harry Potter à l'école des sorciers* (1998)	329 000	1 478 000	6,3
10e	*Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban* (1999)	328 000	896 000	6,7

* Éditeur : Gallimard-Jeunesse.

Source : *Livres Hebdo*, Ipsos, 2002.

ANNEXE 17 : TOP 21 DES LIVRES LES PLUS VENDUS DANS LE MONDE

ANNEXE 18 : QUELQUES CHIFFRES À PROPOS DES *FANFICTIONS*

Books	Movies
Harry Potter (767K)	Star Wars (44.0K)
Twilight (219K)	Avengers (38.1K)
Percy Jackson and the Olympians (72K)	Pirates of the Caribbean (20.1K)
Lord of the Rings (55.8K)	X-Men: The Movie (18.3K)
Hunger Games (45.4K)	High School Musical (17.9K)
Warriors (25K)	How to Train Your Dragon (15.6K)
Maximum Ride (17.6K)	Rise of the Guardians (14.2K)
Mortal Instruments (17K)	Star Trek: 2009 (13.9K)
Hobbit (12.3K)	Thor (11.2K)
Chronicles of Narnia (12.1K)	Frozen (10.3K)
Phantom of the Opera (11.7K)	Labyrinth (9.4K)
Gossip Girl (10.4K)	Newsies (7.3K)
Outsiders (9.2K)	Transformers (7.1K)
Vampire Academy (8.3K)	Batman Begins/Dark Knight (6.9K)
Song of the Lioness (8K)	Camp Rock (6.7K)
Divergent Trilogy (7.9K)	Captain America (6.6K)
A song of Ice and Fire (7.7K)	Pitch Perfect (6.2K)
Inheritance Cycle (6.2K)	Kung Fu Panda (4.6K)
Artemis Fowl (5.5K)	Lion King (4.5K)
Silmarillion (5.3K)	Zootopia (4.1K)

Source : https://www.fanfiction.net/book/ et https://www.fanfiction.net/book/
Chiffres obtenus le 14 juin 2017.

BIENVENUE

Membres: 57263
Séries: 1133
Histoires: 21178
Chapitres: 100889
Nombre de mots: 229077022
Auteurs: 6574
Reviews: 435021
Reviewers: 15440
Dernier inscrit: GivreBlanc

Source : http://www.hpfanfiction.org/fr/

Chiffres obtenus le 14 juin 2017.

ANNEXE 19 : PRISE DE CONTACT SITE *FANFICTION*. FR

Prise de contact via email avec « Tehem » le 13 avril 2016 :

Demande d'informations chiffrées à propos du site *fanfiction.fr*

Réponse de notre contact :

Bonjour,
Le site a été créé en 2005, il contient près de 4 300 *fanfictions*, avec plus de 16 000 chapitres associés (textes épisodiques ou non), il compte plus de 6 000 inscrits, dont 2 500 auteurs. Concernant les *fandoms* que vous citez, voici les chiffres :
- *Harry Potter* : 531 *fanfictions*, 366 auteurs, 2203 chapitres
- *Twilight* : 188 *fanfictions*, 150 auteurs, 905 chapitres
- *Le Seigneur des Anneaux* : 50 *fanfictions*, 37 auteurs, 277 chapitres
Bonne journée.

Seconde prise de contact via email avec « Tehem » le 27 avril 2016 :

J'aimerais connaître votre opinion sur les *fanfictions* issus des genres de l'imaginaire (SF, fantastique fantasy), êtes-vous auteur ? Que pensez-vous de ces genres littéraires et cinématographiques et notamment de l'engouement qui les entoure ?

Réponse de notre contact :

Pour répondre à votre question et c'est là tout personnel, je suis assez friand des genres SF ou fantasy, pour lesquels je trouve que les possibilités sont sans limites, c'est pourquoi je vois d'un très bon œil l'engouement autour de ces genres littéraires et cinématographique. Je ne suis plus auteur depuis longtemps, mais pour engager avec des auteurs, je vous conseille le forum du site qui regorge de gens passionnés.

ANNEXE 2O : PRISE DE CONTACT MANIFESTATIONS

Entretien 1 : Prise de contact via email avec Stéphane Wieser directeur du festival les Imaginales : Demande d'informations chiffrées à propos du festival (le 11 février 2016)

Réponse de notre contact le 11 février 2016 :

Bonsoir,
Il m'est malheureusement très difficile de répondre à votre question.
Nous annonçons en effet « officiellement » 25 000 visiteurs, mais sans avoir de comptages possible de la manifestation (qui est gratuite et organisée dans un parc public, donc par définition très ouverte !)… Le chiffre réel est certainement beaucoup plus important ! Il conviendrait d'ailleurs aussi de prendre en compte aussi la fréquentation de tous les lieux qui accueillent des manifestations associées, conférences, expositions (Plus d'une dizaine l'année dernière). Seul l'accès aux conférences a fait l'objet d'un comptage précis et sur ce point nous pouvons vous confirmer la présence de 5 000 personnes à l'ensemble de ces manifestations spécifiques. Je reste à votre disposition pour tout renseignement complémentaire et vous adresse parallèlement le dossier de presse de la prochaine édition, qui vous permettra de mieux appréhender notre manifestation et qui sait vous donnera peut-être envie de venir nous visiter ! ;-)

Cordialement,
Stéphane WIESER, Directeur des affaires culturelles, Directeur des Imaginales

Second email de notre contact le 2 juin 2016 :

Bonjour,
Vous trouverez ci-dessous un article bilan paru dans *Vosges Matin* lundi.
Nous avons reçu environ 30 000 visiteurs et plus de 6 000 personnes sur les 3 lieux de rencontres et de conférences (Magic-Mirrors 1 et 2, Espace Cours)

1000 personnes ont aussi assisté aux débats des Imaginales Maçonniques et Esotériques. Il faudrait aussi intégrer la fréquentation des quelques 16 expositions qui ont émaillées l'édition 2016, mais là je n'ai pas encore de données chiffrées.

Je reste à votre disposition, pour tout renseignement complémentaire,

Bien à vous

Stéphane WIESER, Directeur des affaires culturelles, Directeur des Imaginales

Culture

Imaginales : « C'était énorme »

Plus de 120 auteurs invités, des centaines d'élèves ravis de faire dédicacer leur livres, des dizaines d'animations, la quinzième édition du festival des Imaginales est à l'image des précédentes : une réussite.

Fidji, tatoueuse à Anches, a transformé le corps de sa sœur, Sasha, 18 ans, en une œuvre d'art éphémère, dimanche.

Plutôt jeune, le public a encore acheté davantage de livres que l'an passé auprès des libraires installés aux Imaginales

Photos d'archives Jérôme HUMBRECHT

EPINAL

« C'*était énorme* ». Selon Stéphanie Nicot, la directrice artistique des Imaginales, la quinzième édition de ce festival des mondes imaginaires aura battu pas mal de record. En nombre d'artistes présents, en ventes de livres et, bien sûr, en termes de fréquentation.

Comment expliquer ce phénomène, apparemment très localisé ? Car les Imaginales semblent être l'un des rares festivals à avoir le pouvoir (magique ?) de réconcilier les jeunes et la lecture (la plupart des visiteurs seraient inscrits dans la tranche des 15-35 ans).

Un festival convivial

Selon la directrice artistique, ce succès serait dû à un micro-climat. « *C'est un festival très convivial, sympa, ou les auteurs et les lecteurs peuvent facilement échanger, se rencontrer. Cela ne se retrouve pas ailleurs* », assure Stéphanie Nicot.

Pour cette édition, encore un peu plus ludique et colorée, la directrice artistique avait invité près de 120 auteurs, illustrateurs et artistes. « *Mais plus de 250 sont venus au total. Car aujourd'hui, il leur paraît impossible de ne pas venir à Epinal. D'ailleurs, je n'ai plus aucun mal à demander à un auteur, même américain, de venir aux Imaginales ; le festival est désormais connu dans le monde entier.* »

C'est, toujours selon la directrice artistique, en 2012 que les Imaginales ont connu un véritable tournant. « *Jusque-là, nous pensions que le festival allait se développer tranquillement comme il le faisait de puis des années.* » Mais l'événement a fortement accéléré son développement. « *Maintenant, je dois refuser du monde* », se désole Stéphanie Nicot, malgré tout ravie de voir l'intérêt que de grands journaux nationaux portent désormais au festival spinalien. « *Nous avons organisé plus de 100 débats. Si nous voulons développer cela, il nous faudra plus de modérateurs. Mais je ne suis pas inquiète avec une ville comme Epinal, très tournée vers la culture, qui s'est réellement approprié son festival* ».

Côté finance, l'avenir est également assez serein. Car le festival intéresse, en plus des collectivités (ville d'Epinal, Conseil départemental, Région, Drac, CNL) et des éditeurs, de nombreux partenaires privés. « *Leur contribution est même plus élevée cette année que celle des éditeurs* ».

L'an prochain, pour la 16e édition du festival qui aura lieu du 18 au 21 mai 2017 et dont le « *thème est encore un secret* », la directrice artistique compte bien s'appuyer sur le savoir-faire des Imaginales, qui a démontré, cette année, qu'il pouvait « *établir des ponts entre les écrivains, les auteurs, les lecteurs, les scientifiques et les universitaires. Nous avons plein de projets. Mais les auteurs et les lecteurs resteront toujours au cœur du festival* ».

Alix DROUIN-ENGLINGER

30 000 visiteurs en quatre jours

« *Le bilan de cette édition (du festival des Imaginales, le festival des mondes imaginaires) est au-delà des espérances de l'organisateur, avec une fréquentation estimée à près de 30 000 visiteurs* », expliquent ces derniers dans un communiqué de presse. La quinzième édition des Imaginales a donc attiré, en quatre jours, l'équivalent de toute la population spinalienne.

« *Ce chiffre est basé sur le niveau de fréquentation des conférences et cafés littéraires des cinq sites (Magic mirrors 1 et 2, espace cours, Bulle des contes et Temple), qui ont affiché complets sur la quasi-totalité de la programmation, ainsi que sur les spectacles, rencontres et animations proposés dans le parc, sur les différents parcours d'exposition et sous le Dôme des Sciences.* »

Par exemple, Victor Dixen, l'auteur du roman « Phobos » lauréat du prix des collégiens, a pu rencontrer près d'un millier d'élèves et des dizaines de professeurs et de documentalistes durant le festival. Avec une telle fréquentation, on comprend mieux la progression du chiffre d'affaires des libraires (qui était déjà de 37 % en 2015) qui affiche cette année encore une augmentation d'au moins 10 %.

Entretien 2 : Prise de contact via email avec Julien Jal Pouget, Les Intergalactiques : Demande d'informations chiffrées à propos du festival

Réponse de notre contact le 18 février 2016 :

Bonjour Frédérique,

Je vous joints notre dossier bilan en pièce jointe pour que vous ayez un bon aperçu des chiffres de notre dernière édition ainsi que celle qui se prépare. A votre service pour toute demande supplémentaire.

Cordialement,
Julien Jal Pouget, pour AOA Prod

LES INTERGALACTIQUES
Festival de Science-Fiction de Lyon
5ème édition du 12 au 15 mai 2016

Site web : www.intergalactiques.net
Facebook : facebook.com/ScienceFictionLyon
Twitter : twitter.com/aoa_production

@ Association loi 1901 AOA Production - www.aoa-prod.com

LES INTERGALACTIQUES DE LYON

BILAN 2015

4ème édition
21 - 25 octobre 2015

Le festival en quelques chiffres

La progression de fréquentation entre 2014 et 2015 a été très nette. L'équipe a amélioré son système de comptabilisation des visiteurs qui donnent des chiffres pertinents pour la totalité de l'événement.

5 jours de festivités
5 lieux
4500 visiteurs
11 séances de projection
12 tables rondes
51 invités et intervenants
60 bénévoles

Bilan moral de l'édition 2015

Depuis sa première édition en avril 2012, l'association AOA Prod continue ses efforts afin de pérenniser et faire entrer Les Intergalactiques parmi les festivals reconnus du genre en France.
Cette 4ème édition vient de confirmer le succès autant public que critique de la manifestation lyonnaise.

La fréquentation, les efforts de programmation et de communication entretenus par l'association, et sans doute la météo de cette édition 2015, confirment la réussite de l'événement.

Les stratégies mises en place par l'équipe des Intergalactiques ont bien abouties :
- Programmation : un travail d'ouverture au grand public,
- Le respect des budgets,
- La stabilité de notre politique tarifaire basse,
- La fidélisation de notre public.

Pour cette édition, le festival attaint donc les objectifs de l'association en trouvant aujourd'hui son équilibre entre culture, savoir et divertissement.

Toute l'équipe est lancée sur la prépration de l'édition 2016 des Intergalactiques de Lyon !

2 >>>

INFORMATIONS

LES INTERGALACTIQUES
Festival de Science-fiction de Lyon

www.intergalactiques.net

Assocition AOA PROD
46, rue de la Thibaudière
69007 LYON
SIRET : 509 472 122 00027
RNA : W691057838

Contact :
Julien Pouget, directeur artistique
06 63 85 47 01
contact@intergalactiques.net

Entretien 3 : Prise de contact via email avec Guillaume Besançon, Salon Fantastique : Demande d'informations chiffrées à propos du festival

Réponse de notre contact le 23 septembre 2016 :

Bonjour Frédérique,

Je vous joints plusieurs chiffres en PJ.

Bonne réception,

Guillaume Besançon

LE SALON FANTASTIQUE
CULTURE DES MONDES DE L'IMAGINAIRE

Le Salon Fantastique en quelques chiffres

1ère édition :
Visiteurs : 5000
Exposants : 45

2ème édition :
Visiteurs : 8000
Exposants : 60

3ème édition :
Visiteurs : 11 000
Exposants : 90

4ème édition :
Visiteurs : 17 000
Exposants : 200

Depuis octobre 2012, le Salon Fantastique met à l'honneur les cultures de l'imaginaire.
Auteurs, artisans, costumiers, rôlistes, éditeurs, musiciens ou encore illustrateurs se retrouvent le temps d'un week-end pour vous faire vivre l'expérience **Salon Fantastique** !

UN ÉVÉNEMENT CULTUREL

Une centaine d'exposants venant de tout horizon seront réunis pour offrir un moment d'évasion **à notre public de tout âge** venant de toute la France et de la Belgique.
Notre vocation est de promouvoir les cultures de l'imaginaire quel que soit le support : **jeux de plateau, de rôle, littérature, illustration, bijoux, sculpture, peinture, décors, conférences...** *Le Salon Fantastique* est ainsi très diversifié : il y en a pour tous les goûts !
Nous collaborerons toujours avec des associations du milieu pour mettre en place des activités.
Nous mettons un point d'honneur à conserver **notre dimension familiale et conviviale.**

À CHAQUE ANNÉE SON THÈME

Après les thèmes sur l'univers du *Steampunk* ou encore sur les *Légendes Abyssales*, cette 5ème édition s'annonce sous les traits des ***Monstres et merveilles*** et cela promet d'ors et déjà des costumes époustouflants ainsi que des animations très variées, comme notre traditionnel concours de costumes avec des récompenses à la clé !
Pour toutes personnes costumées l'entrée sera toujours gratuite au Salon Fantastique !
Notre troisième anthologie littéraire regroupera cette année encore des nouvelles d'auteurs de fantastique, de fantasy et des autres genres des littératures de l'imaginaire.

LES ORGANISATEURS

« Promenons-nous dans les bois » est l'association organisatrice du Salon Fantastique.
Les organisateurs sont tous des bénévoles.
Guillaume Besançon est le créateur de l'événement, ***Mathieu Coudray*** est le directeur artistique, ***Élise Jourdan*** est responsable du pôle littéraire et de la programmation des animations.

GLOSSAIRE

BIT-LIT : Notion française, mélange des termes anglais « *bite* » (morsure) et « *literature* ». Ce nom de sous-genre a été inventé par l'éditeur Bragelonne. C'est un mélange de fantasy urbaine et de *Chick lit* (deux notions définies ci-après). Dans ce genre de roman sont mélangés le surnaturel, la romance et l'intrigue policière, bien souvent il s'agit d'une héroïne qui découvre l'existence de personnages surnaturels, elle les traque ou, à l'inverse, fait partie de leur groupe.

CHICK-LIT : Traduit littéralement par « littérature pour poulette » n'a pas la connotation négative que nous trouvons en France. Il s'agit d'histoires sentimentales mais dont les héroïnes sont des femmes modernes, autonomes, libérées. L'exemple le plus pertinent est le *Journal de Bridget Jones* d'Helen Fiedling.

CNC : Centre national du Cinéma.

CROSSOVER : Dans le cas de notre étude, une fiction dite *crossover* désigne une œuvre qui franchit les frontières de l'âge que dicte le système de distribution culturelle, qui s'adresse à un public transgénérationnel.

FANDOM(S) : Le *fandom* regroupe les fans d'une pratique, personnalité, sport…

FANFICTION : Terme traduit littéralement par fiction écrite par un fan. Il s'agit d'un récit écrit par un fan qui se base sur une œuvre déjà existante. Le fan va ainsi se réapproprier l'œuvre et va en modifier plusieurs aspects, selon ses envies.

GAMEBOOK : Livre jeu ou Livre dont vous êtes le héros.

GAMERS/GAMEUSE : Joueur, joueuse.

GEEK : Traduit littéralement en français par « tronche » est un féru d'informatique.

INSEE : Institut National de la Statistique et des Etudes Économiques, produit, collecte, analyse et diffuse des informations sur l'économie et la société française.

IPSOS : Entreprise française de sondages.

JDR, RPG : Jeu De Rôle, *Role Playing Game*.

MMORPG : *Massively Multiplayer Online Role-Playing Game* ou jeu de rôle en ligne massivement multi-joueurs.

PULP : Magazines populaires américains fabriqué en pulpe de bois.

ROLISTE : Individu pratiquant le Jeu de Rôle.

SF : Science-fiction.

SNE : Syndicat National de l'Édition.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1: Tableau du fantastique 42
Figure 2 : Schéma du fantastique par N. Prince 46
Figure 3: J. R. R. Tolkien et C.S. Lewis 93
Figure 4 : Vagues de publication des œuvres de J. R. R. Tolkien 98
Figure 5 : Poids du secteur livre « Romans » dans la vente des éditeurs en exemplaires vendus 136
Figure 6: Genre de roman préféré chez nos lecteurs 137
Figure 7 : Répartition des meilleures ventes, par genre, 1984-2004 139
Figure 8 : La fantasy et la SF en chiffres 145
Figure 9 : Tableau représentatif des œuvres connues par nos interrogés 147
Figure 10 : Œuvres lues pour au moins un tome par nos interrogés 149
Figure 11 : Poids du secteur livre "jeunesse" en France en nombre d'exemplaires vendus 151
Figure 12: Production édition jeunesse fictions 154
Figure 13 : Œuvres lues par les interrogés ne préférant aucun genre de l'imaginaire .. 160
Figure 14: Films ayant dépassé les trois millions d'entrées dans les cinémas français .. 167
Figure 15 : Œuvres vues par nos interrogés 178
Figure 16: Nombre d'entrées en million pour les films X-Men 181
Figure 17 : Quelques Avengers au cinéma 181
Figure 18: Biais de connaissance des œuvres proposées 186
Figure 19: Abonnés à la page officielle de Game of Thrones sur Facebook 196
Figure 20: Le quai 9 3/4, Londres, King's Cross 208
Figure 21: Quidditch dans Harry Potter 212
Figure 22 : Joueurs de Quidditch moldu 213
Figure 23: Cérémonie de répartition, à gauche Harry Potter, à droite exposition de Bruxelles 215
Figure 24: Librairies françaises ayant ouvert à minuit pour la sortie du dernier Harry Potter 221
Figure 25: Tweet d'un fan de la série TV The Walking Dead 229
Figure 26 : Post Facebook pour le nom du fandom des Hunger Games 231
Figure 27 : Top 10 des fandoms sur fanfiction.net (en 2012) 234
Figure 28 : Groupe de termes se rapportant à l'évasion et l'irréel 261
Figure 29 : Groupes de termes se rapportant à la réalité 273
Figure 30 : Le voyage du héros par Joseph Campbell 292
Figure 31 : Fonctions de l'imaginaire 335

INDEX DES NOTIONS

A

Amour, 21, 39, 43, 49, 50, 54, 83, 84, 92, 103, 132, 156, 157, 198, 202, 232, 265, 278, 283, 289, 290, 295, 296, 297, 298, 304, 318, 326, 336, 337, 340, 346, 351, 352, 353, 376, 386, 389, 390, 393, 399, 416

Anticipation, 107, 108, 109, 126, 137, 150, 159, 242, 270, 271, 342, 360, 371, 378, 390

B

Besoin, 21, 31, 32, 33, 46, 53, 95, 129, 164, 236, 239, 251, 253, 256, 257, 259, 261, 263, 267, 270, 271, 272, 273, 277, 280, 283, 293, 297, 299, 301, 303, 304, 314, 320, 326, 328, 343, 345, 347, 350, 352, 354, 390, 396, 413, 414, 415

C

Cinéma, 20, 22, 28, 29, 30, 31, 32, 36, 38, 54, 59, 67, 72, 73, 74, 75, 76, 79, 97, 99, 101, 102, 105, 107, 111, 113, 118, 131, 132, 135, 136, 140, 150, 156, 157, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 167, 169, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 187, 192, 198, 199, 206, 211, 217, 222, 225, 241, 245, 251, 263, 275, 277, 285, 286, 287, 294, 299, 310, 327, 336, 348, 349, 351, 358, 392, 398, 407, 415, 439, 440, 441

Contes de fées, 43, 48, 60, 61, 63, 65, 76, 83, 91, 92, 94, 95, 96, 129, 263, 299, 340

Culture, 20, 21, 22, 25, 26, 27, 30, 31, 32, 34, 36, 46, 47, 72, 77, 78, 81, 82, 116, 120, 122, 129, 132, 134, 135, 150, 152, 155, 158, 190, 194, 195, 199, 202, 210, 214, 215, 218, 221, 222, 223, 225, 228, 233, 238, 243, 250, 251, 252, 262, 266, 271, 287, 293, 295, 297, 298, 301, 309, 324, 336, 337, 339, 346, 351, 355, 356, 379, 428, 429, 465, 466, 470

D

Désenchantement, 89, 91, 96, 97, 268, 333, 350

Dystopie, 109, 111, 116, 120, 125, 126, 127, 128, 142, 152, 184, 185, 271, 321, 378

E

Échappatoire, 62, 203, 239, 256, 257, 258, 261, 263, 266, 267, 275, 293, 312, 330, 331, 332, 350, 370, 371, 372, 381, 382, 390, 414

Émotion, 14, 20, 26, 28, 31, 32, 45, 46, 47, 79, 80, 192, 198, 229, 250, 253, 259, 260, 261, 265, 268, 269, 271, 273, 274, 275, 291, 298, 301, 313, 318, 322, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 338, 341, 342, 343, 346, 347, 350, 352, 353, 354, 355, 383

Enfant éternel, 324, 339, 352

Évasion, 32, 36, 114, 130, 198, 236, 237, 238, 239, 251, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 269, 270, 271, 272, 277, 293, 322, 328, 329, 330, 331, 332, 335, 339, 340, 341, 346, 347, 349, 352, 354, 355, 370, 371, 372, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 388, 393, 396, 406, 409, 412, 415, 416

F

Fanfiction, 154, 224, 225, 230, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 250, 252, 287, 354, 394, 395, 397, 398, 403, 405, 406, 412, 413, 414, 415, 463, 464

Fantastique, 16, 18, 20, 22, 23, 29, 30, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 66, 67, 68, 69, 71, 74, 76, 104, 107, 108, 109, 110, 111, 118, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 127, 129, 130, 131, 132, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 144, 152, 156, 157, 158, 159, 161, 163, 164, 165, 166, 170, 176, 189, 191, 206, 222, 238, 244, 246, 248, 250, 255, 260, 263, 280, 285, 301, 303, 309, 312, 319, 320, 324, 338, 340, 348, 349, 351, 358, 361, 385, 387, 392, 393, 394, 416, 464

Fantasy, 22, 29, 30, 35, 36, 37, 39, 45, 47, 54, 56, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 95, 97, 102, 103, 104, 105, 107, 108, 112, 114, 117, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 129, 130, 131, 132, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 150, 152, 156, 157, 159, 161, 163, 164, 165, 166, 168, 171, 174, 187, 191, 193, 194, 199, 200, 201, 202, 238, 240, 241, 242, 243, 244, 246, 247, 249, 251, 255, 271, 280, 283, 285, 287, 288, 312, 348, 351, 358, 360, 361, 382, 392, 400, 401, 404, 464, 470

H

Harry Potter, 14, 16, 17, 18, 22, 30, 31, 34, 35, 36, 59, 70, 74, 78, 80, 124, 131, 132, 139, 140, 141, 146, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 156, 160, 162, 165, 169, 171, 172, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 184, 187, 195, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 245, 251, 252, 274, 275, 276, 277, 279, 280, 282, 283, 285, 288, 289, 290, 294, 298, 301, 303, 304, 305, 308, 314, 315, 336, 337, 338, 343, 345, 346, 348, 350, 361, 362, 363, 365, 374, 375, 376, 380, 384, 385, 386, 389, 393, 394, 395, 406, 464

Hédonisme, 326, 336, 355

Héros, 28, 31, 34, 36, 38, 41, 43, 45, 52, 55, 61, 65, 67, 68, 76, 77, 112, 121, 122, 124, 126, 132, 158, 163, 179, 181, 182, 189, 190, 199, 201, 204, 219, 226, 231, 233, 254, 258, 274, 275, 277, 278, 279, 281, 282, 283, 284, 285, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 296, 297, 298, 299, 300, 302, 303, 304, 307, 312, 315, 319, 322, 324, 325, 335, 336, 337, 339, 342, 345, 347, 352, 354, 376, 377, 386, 392, 399, 401, 470

Hobbits, 15, 16, 68, 69, 70, 75, 76, 80, 81, 82, 84, 85, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 97, 99, 102, 129, 142, 144, 145, 146, 150, 178, 187, 236, 361, 363, 364, 365, 386, 403, 404

Hunger Games, 19, 126, 127, 128, 143, 145, 148, 178, 185, 187, 215, 230, 231, 232, 234, 275, 282, 284, 285, 321, 329, 345, 361, 362, 363, 364, 374, 384

I

Identification, 89, 223, 265, 266, 274, 275, 277, 278, 279, 280, 281, 289, 290, 293, 314, 318, 322, 329, 336, 352, 354, 382, 386, 387, 395, 397, 400

J

Jeu, 22, 31, 33, 46, 57, 59, 76, 77, 78, 79, 99, 113, 119, 120, 125, 135, 174, 189, 190, 195, 204, 208, 212, 213, 218, 223, 224, 225, 231, 232, 237, 238, 239, 241,

242, 244, 251, 252, 274, 278, 289, 292, 293, 294, 310, 313, 321, 334, 335, 337, 343, 345, 346, 349, 354, 394, 398, 399, 401, 402, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 470, 471

Jeunisme, 9, 12, 14, 25, 31, 50, 59, 62, 65, 66, 67, 74, 79, 80, 81, 85, 105, 124, 125, 129, 132, 133, 139, 140, 142, 143, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 158, 161, 162, 175, 176, 188, 189, 191, 192, 198, 199, 200, 202, 209, 215, 217, 219, 221, 242, 252, 262, 285, 286, 288, 289, 294, 295, 296, 297, 299, 309, 312, 313, 314, 315, 316, 318, 324, 336, 338, 339, 341, 348, 349, 351, 352, 354, 415, 416

Jouissance, 269, 326, 333, 336, 337, 342, 346, 347, 352, 354, 355

L

L'être ensemble, 223, 250, 268, 324, 342, 344, 355

Le Seigneur des Anneaux, 15, 16, 34, 36, 54, 59, 64, 66, 68, 69, 70, 74, 78, 80, 81, 82, 83, 84, 86, 87, 89, 90, 91, 92, 93, 95, 98, 101, 102, 103, 138, 145, 146, 147, 153, 160, 162, 165, 169, 171, 174, 175, 178, 179, 187, 215, 234, 235, 279, 281, 283, 285, 294, 361, 362, 363, 364, 365, 374, 376, 393, 403, 404, 464

Lien, 23, 24, 25, 26, 31, 35, 50, 52, 72, 82, 89, 124, 161, 196, 223, 229, 230, 239, 250, 253, 254, 262, 268, 271, 272, 275, 278, 282, 298, 301, 310, 317, 324, 326, 337, 339, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 350, 353, 354, 371

M

Modernité, 23, 24, 25, 26, 28, 31, 44, 51, 52, 53, 54, 55, 62, 64, 68, 74, 97, 99, 106, 112, 113, 120, 127, 162, 183, 195, 236, 267, 268, 297, 298, 304, 305, 306, 307, 310, 317, 334, 336, 339, 344, 349, 350, 353, 355, 396, 470

Mort, 17, 37, 42, 46, 49, 55, 56, 61, 62, 82, 88, 89, 92, 93, 96, 129, 141, 156, 157, 171, 172, 175, 176, 194, 200, 202, 211, 212, 226, 229, 274, 295, 300, 303, 305, 308, 309, 311, 312, 314, 316, 318, 320, 328, 332, 334, 342

Mythe, 20, 22, 23, 25, 26, 27, 31, 32, 36, 48, 51, 53, 64, 65, 66, 71, 72, 79, 82, 89, 91, 97, 103, 127, 130, 189, 233, 254, 268, 287, 288, 289, 290, 291, 293, 295, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 321, 324, 325, 337, 345, 347, 350, 379, 388

P

Peur, 27, 38, 45, 46, 47, 48, 53, 55, 57, 58, 61, 119, 120, 123, 202, 265, 295, 300, 308, 309, 310, 311, 313, 319, 320, 321, 324, 328, 329, 350, 351, 352, 412, 413

Postmodernité, 20, 23, 24, 31, 72, 223, 224, 268, 269, 277, 298, 304, 323, 324, 326, 337, 338, 339, 341, 344, 350, 355, 356

Prémodernité, 23, 31, 298, 301

Présent, 25, 29, 31, 33, 36, 37, 51, 59, 60, 61, 77, 80, 94, 104, 106, 113, 120, 121, 133, 141, 149, 150, 155, 156, 162, 190, 192, 199, 219, 222, 223, 231, 232, 234, 237, 246, 253, 256, 263, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 277, 278, 279, 285, 291, 297, 308, 326, 327, 330, 333, 334, 336, 337, 338, 341, 343, 346, 347, 350, 352, 355, 381, 393, 398

Q

Quotidien, 20, 21, 22, 24, 26, 27, 28, 29, 31, 32, 33, 34, 35, 39, 46, 51, 58, 61, 104, 138, 158, 159, 161, 223, 238, 246,

251, 252, 255, 256, 257, 258, 262, 264, 266, 267, 268, 269, 271, 291, 319, 320, 322, 324, 326, 328, 330, 331, 332, 334, 335, 337, 338, 339, 340, 345, 346, 348, 350, 353, 356, 371, 372, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 387, 388, 390, 392, 407

R

Raison, 23, 25, 26, 28, 34, 35, 46, 49, 51, 55, 80, 84, 93, 110, 123, 125,126, 146, 162, 223, 274, 282, 283, 318, 320, 321, 325, 338, 341, 349, 350, 352, 394, 400

Rationnel, 23, 24, 26, 44, 53, 55, 62, 63, 223, 283, 304, 311, 338, 339, 341, 349, 350, 352, 355, 379, 390

Réel, 23, 24, 28, 29, 30, 31, 38, 41, 44, 45, 48, 50, 51, 53, 54, 55, 57, 58, 59, 60, 61, 63, 79, 88, 89, 91, 95, 103, 107, 109, 110, 115, 116, 119, 127, 130, 133, 144, 155, 156, 158, 162, 183, 191, 194, 198, 200, 201, 202, 204, 213, 216, 236, 238, 239, 253, 254, 256, 257, 258, 259, 260, 262, 263, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 275, 276, 277, 283, 286, 289, 291, 292, 293, 294, 295, 302, 303, 310, 318, 321, 322, 326, 328, 329, 330, 332, 334, 335, 338, 340, 341, 343, 344, 349, 350, 351, 353, 355, 356, 358, 371, 372, 373, 380, 381, 382, 383, 384, 387, 388, 389, 392, 393, 396, 407, 409, 414, 415, 416, 465

Réenchantement, 24, 25, 26, 32, 89, 91, 96, 97, 250, 298, 303, 324, 325, 339, 348, 349, 350

S

Sensible, 26, 31, 46, 76, 162, 281, 298, 313, 318, 319, 347, 350, 355

Série TV, 19, 113, 136, 162, 186, 188, 189, 190, 191, 192, 224, 230, 242, 245, 256, 271, 285, 324, 342, 348, 349, 406

Sexe, 136, 137, 233, 290, 294, 295, 296, 297, 305, 306, 310, 318, 358, 368, 400, 404

Sience-fiction, 22, 29, 30, 36, 37, 44, 47, 53, 60, 61, 62, 63, 67, 72, 74, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 131, 132, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 150, 153, 156, 157, 159, 161, 163, 165, 166, 170, 174, 179, 184, 185, 187, 189, 191, 199, 225, 227, 238, 241, 243, 244, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 255, 271, 272, 277, 280, 293, 312, 313, 321, 329, 345, 348, 351, 360, 361, 373, 382, 392, 401, 464, 471

Sorcier, 14, 16, 17, 20, 48, 51, 55, 56, 61, 74, 75, 131, 140, 171, 174, 175, 176, 189, 190, 192, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 211, 212, 214, 218, 221, 222, 236, 277, 280, 283, 285, 288, 289, 290, 293, 294, 301, 305, 306, 307, 308, 314, 315, 316, 321, 324, 348, 376, 385, 395

T

Temps, 20, 21, 23, 26, 31, 32, 41, 44, 47, 48, 50, 53, 57, 66, 72, 86, 88, 89, 90, 91, 99, 101, 103, 104, 106, 108, 110, 111, 112, 119, 120, 121, 127, 130, 133, 134, 153, 156, 165, 166, 168, 173, 189, 193, 195, 202, 203, 204, 212, 223, 224, 227, 237, 239, 243, 246, 253, 266, 267, 274, 275, 293, 296, 299, 302, 303, 304, 306, 307, 309, 317, 318, 320, 321, 322, 324, 331, 332, 336, 337, 338, 341, 346, 347, 349, 350, 351, 355, 356, 358, 366, 380, 382, 392, 395, 397, 398, 401, 405, 406, 414, 415

Tribu, 239, 250, 277, 344, 345, 346, 350, 354, 355

U

Utopie, 27, 91, 104, 108, 109, 112, 114, 120, 345, 381

V

Vampire, 40, 49, 52, 53, 55, 56, 61, 74, 123, 124, 132, 140, 145, 146, 148, 177, 189, 190, 192, 279, 283, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 295, 296, 297, 298, 301, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 316, 317, 318, 320, 321, 337, 361, 362, 363, 364, 365, 374, 383, 384, 386

INDEX DES NOMS CITÉS

A

Archibald S., 225

Arnaudin X., 189, 190

Atallah M., 104, 110

Attebery B., 69

Augé M., 323, 350

B

Baroni R., 342

Barthes R., 265, 303, 343

Baudou J., 64, 67, 68, 69, 71, 76, 125

Berthelot F., 29, 129

Bessière I., 44

Besson A., 20, 31, 32, 65, 72, 79, 80, 142, 155, 251, 262, 285, 301, 351

Besson L., 75, 145, 170, 172, 176, 177, 361, 362, 363, 365

Bettelheim B., 299

Bilger N., 310

Bordes F., 306, 307, 308

Bourdaa M., 226, 227, 228, 231, 232

Bourdieu P., 134, 227

Boutet M., 287, 295, 297, 298

Boyer R. H., 62, 68

Bozzetto R., 30, 46, 49, 62, 108, 109, 251, 477

Bromberger C., 225

Bryon-Portet C., 265, 346, 355, 356

C

Caillois R., 60, 61, 273

Caïra O., 33

Campbell J., 291, 292, 293, 300, 301, 302

Cani I., 203, 204, 274, 276, 294

Carretero Pasín A. E., 268

Casalegno F., 338

Castex P. G., 39, 61

Charbonniaud-Doussaud V., 210

Collins S., 143, 145, 230, 361, 362, 363, 364

Coulangeon P., 134

D

Dauphragne A., 78

Daval M., 76, 89, 91, 95, 96, 97

De Certeau M., 32, 233, 267, 268

De Gomis E., 47, 108, 122, 127, 131, 199, 309, 310

Delcroix O., 183

Donnat O., 22, 134, 135, 266

Dubois J., 30

Duprat G., 24

Durand G., 27, 28, 36, 319, 325

E

Eliade M., 130, 302, 303, 304, 305

Ezan P., 191

F

Faivre A., 48, 49, 53

Fernandez I., 103

Ferré V., 37, 80, 81, 82, 88, 89, 91, 92, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 103

Fleury L., 134

Friedmann G., 21

G

Galland O., 155

Giddens A., 23

Glevarech H., 227, 251

Goimard J., 124

Grassi V., 24, 28, 268, 319, 345

Gray J., 226

H

Hampartzoumian S., 355

Harrington C. L., 226

Huftier A., 30, 62

J

James M. R., 40

Jarrot S., 309

Javeau C., 32, 267

Jaworski J-P., 103

Jenkins H., 224, 226, 227, 228, 233

Jouve V., 273, 274, 275, 343

K

Kaplan M., 21

Koopman-Thurlings M., 338

L

Lacôte-Gabrysiak L., 138, 162, 423

Le Bart C., 227

Le Guern P., 225, 227

Le Guin U. K., 69, 127, 401

Le Pogam Y., 355

Lecouteux C., 310

Lefebvre H., 267, 268

Legros P., 27, 28, 257, 319, 320, 321, 325

Levack B. P., 306, 307

Levy P., 230

Lewis C. S., 66, 82, 103, 162, 199

Lipovetsky G., 198, 351

Lovecraft H. P., 45, 46, 54, 119

Lyotard J. F., 23

M

Maffesoli M., 25, 26, 28, 31, 36, 223, 250, 268, 269, 298, 314, 324, 325, 326, 337, 338, 339, 341, 344, 348, 350, 354

Malrieu J., 51

Martin G. R. R., 69, 71, 99, 142, 144, 194, 209

Mauger G., 264, 265, 266

Mazuir F., 24

Mergey P. J. G., 108

Merton R. K., 262, 263

Meyer S., 34, 56, 141, 146, 177, 285, 286, 296, 317, 361, 362, 363, 365

Millet G., 105, 106, 107, 110, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120

Monneyron F., 27, 28, 257, 319, 320, 321, 325

Moorcock M., 62

Morin E., 20, 21, 23, 32, 162, 164, 198, 253, 275, 277, 292, 293, 320, 324, 336, 337, 347, 351, 352, 353

N

Nodier C., 39, 47, 48, 61, 65, 349

O

Otto R., 53, 54

P

Peyron D., 227, 238, 250, 252

Poliak C., 264, 265, 266

Pozzuoli A., 47

Prince N., 38, 45, 46, 54, 55, 56, 60

R

R. H. Boyer, 62

Regis C., 96

Renard J-B., 24, 27, 28, 257, 319, 320, 321, 325

Rice A., 145, 295, 309, 313, 361, 362, 363, 364

Ricoeur P., 269

Rivera J-L., 124

Rolland C., 76

Routisseau M-H., 79, 129

Rowling J. K., 34, 36, 80, 141, 150, 174, 176, 195, 199, 203, 206, 207, 209, 215, 219, 222, 290, 294, 385

S

Sagot G., 77

Saint-Gelais R., 292

Samuel N., 21

Sandvos C., 226

Sarraute N., 266

Schaeffer J-M., 32, 33

Schneider M., 47

Segré G., 225

Serroy J., 198, 351

Silhol L., 47, 108, 122, 127, 131, 199

Smadja I., 223, 283

Steinmetz J-L., 39, 44, 57

Stenger T., 191

Stocker B., 285, 309, 313

Susca V., 291, 319

T

Tacussel P., 24, 27, 28, 257, 319, 320, 321, 325, 355

Tessier L., 230

Thomas J., 319

Thymm M., 62, 68

Tisseron S., 276, 299, 322, 323, 344

Todovov T., 40, 41, 44, 45, 55, 57, 60, 62

Tolkien J. R. R., 34, 36, 37, 54, 62, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 74, 76, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 103, 129, 138, 144, 145, 150, 174, 178, 194, 243, 263, 279, 294, 361, 362, 363, 365, 376, 386

Tritter V., 48, 52, 54, 123

V

Vas-Deyres N., 109, 112, 123

Vax L., 41, 46

Vega-Ritter M., 311

Velay-Vallantin C., 263

Vincent F., 250, 277, 293, 345

Vuillaume C., 306

W

Walter R., 301

Weber M., 24, 26

Wunenburger J-J., 26, 261

Z

Zahorski J., 62, 68

BIBLIOGRAPHIE :

OUVRAGES :

ARNAUDIN Xavier, *Séries TV : Pourquoi on est tous fans*, *in* Allan Gorsën (dir.), Pantin, Éditions Edysseus, 2007.

ATTEBERY Brian, *The fantasy Tradition in American Literature, from Irving to Le Guin*, Bloomington, Indiana University Press, 1980.

AUGÉ Marc, *La Guerre des rêves. Exercices d'ethno-fiction*, Paris, Seuil, 1997.

AUGÉ Marc, DIDI-HUBERMAN Georges, ECO Umberto, LAMBERT Frédéric, *L'expérience des images*, Paris, INA, 2011.

BARTHES Roland, *Mythologies*, Paris, Seuil, 1957.

BAUDOU Jacques, *La fantasy*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? » 2005.

BARONI Raphaël, *La tension narrative. Suspense, curiosité et surprise*, Paris, Seuil, 2007.

BESSIERE Irène, *Le Récit fantastique. Poétique de l'incertain*, Paris, Larousse, coll. « thèmes et textes », 1973.

BESSON Anne, « Le cycle dans la science-fiction anglo-saxonne des années 80-90 » *in* R. Bozzetto et G. Menegaldo (dir.), *Colloque de Cerisy, les nouvelles formes de la science-fiction*, Paris, Bragelonne, 2006.

BESSON Anne, *La fantasy*, Paris, Klincksieck, coll. « 50 questions », 2 007.

BESSON Anne, *Constellations : Des mondes fictionnels dans l'imaginaire contemporain*, Paris, CNRS Éditions, 2015.

BETTELHEIM Bruno, *Psychanalyse des contes de fées* (« *The uses of enchantement* »), trad. par Théo Carlier, Paris, Robert Laffont, 1976.

BILGER Nathalie, *Anomie vampirique, anémie sociale, Pour une sociologie du vampire au cinéma*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 2002.

BORDES François, *Sorciers et Sorcières, procès de sorcellerie en Gascogne et Pays Basque*, Toulouse, Éditions Privat, 1999

BOURDIEU Pierre, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit, 1979.

BOUTET Marjolaine, *Vampires au-delà du mythe*, Paris, Ellipses, coll. « culture pop », 2011.

BOYER Robert H, THYMM Marshall B, ZAHORSKI Kenneth J, *fantasy Literature. À Core Collection and Reference Guide*, New York, R. R. Bowker, 1979.

BOZETTO Roger, HUFTIER Arnaud, *Les frontières du fantastique, Approche de l'impensable en littérature*, Valenciennes, Presses Universitaires de Valenciennes, 2004.

BROMBERGER Christian (dir.), *Les passions ordinaires : Du match de football au concours de dictée*, Paris, Bayard, 1998.

BRUNEL Pierre (dir.), *Dictionnaire des mythes du fantastique*, Limoges, PULIM, 2003.

CAILLOIS Roger, *Anthologie du fantastique tome I,* Paris, Gallimard, 1966.

CAILLOIS Roger, *Approches de l'imaginaire*, Paris, Gallimard, 1974.

CAÏRA OLIVIER, *Définir la fiction. Du roman au jeu d'échecs*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2001.

CAMPBELL Joseph, *Le héros aux mille et un visages*, trad. Par H. Crès, Paris, Oxus, 2010.

CANI Isabelle, *Harry Potter ou l'anti Peter Pan. Pour en finir avec la magie de l'enfance*, Paris, Fayard, 2007.

CASALEGNO Federico, *Mémoire quotidienne, communautés et communication à l'ère des réseaux*, Québec, PUL, 2005.

CASTEX, Pierre-Georges, *Le conte fantastique en France de Nodier à Maupassant*, Paris, José Corti, 1951.

CHARBONNIAUD-DOUSSAUD Valérie, *Harry Potter, la magie d'une écriture*, Paris, Michel Houdiard Éditeur, 2012.

COULANGEON Philippe, *Sociologie des pratiques culturelles*, Paris, La découverte, coll. « REPÈRES », 2005.

DAGIRAL Éric, TESSIER Laurent, « 24 heures ! Le sous-titrage des nouvelles séries TV » *in* Florent Gaudez (dir.), *Les arts moyens aujourd'hui Tome II*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques Sociales », 2008, pp. 107-123.

DAVAL Mathias (dir.), *Tolkien : un autre regard sur la Terre du Milieu*, Pantin, Éditions Edysseus, coll. « Ex Libris », 2005.

DE CERTEAU Michel, *L'invention du quotidien. Arts de faire*, Paris, UGE, coll. « 10/18 », 1980.

DELCROIX Olivier, *Les Super-héros au cinéma*, Paris, Hoëbeke, 2012.

DUBOIS Jacques, « Socialité de la fiction » in Philippe Baudorre, Dominique Rabaté, Dominique Viart (dirs.), *Littérature et sociologie*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, coll. « Sémaphores », 2007.

DURAND Gilbert, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Bordas, 1969 (1re éd. 1960).

DURAND Gilbert, « Préface » *in* : Michel Maffesoli, *La conquête du présent*, Paris, PUF, 1979.

DURAND Gilbert, *L'imaginaire, science et philosophie de l'image*, Paris, Hatier, 1994.

ELIADE Mircea, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 1963.

ELIADE Mircea, *Initiation, rites et sociétés secrètes*, Paris, Gallimard, 2004.

EZAN Pascal, « Les séries télévisées : l'appropriation d'un genre culturel par les digital natives » *in* Thomas Stenger (dir.), *Digital Natives*, Cormelles-le-Royal, Éditions EMS, 2015

FAIVRE Antoine (dir.), *La littérature fantastique*, Colloque de Cerisy, Paris, Albin Michel, Cahier de l'Hermétisme, 1991.

FERNANDEZ Irène, *Et si on parlait du Seigneur des Anneaux*, Paris, Presses de la Renaissance, 2002.

FERRE Vincent, *Tolkien : sur les rivages de la terre du milieu*, Paris, Christian Bourgois éditeur, 2001.

FERRE Vincent, *Lire Tolkien*, Paris, Pocket, 2014, [ebook]. URL : https://books.google.fr/books?id=juC5BQAAQBAJ&printsec=frontcover&dq=Lire+Tolkien&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjsvtSArqnWAhWCLlAKHcP-CmwQ6AEIJjAA#v=onepage&q=Lire%20Tolkien&f=false

FERRE Vincent (dir.), *Tolkien, trente ans après (1973-2003)*, Paris, Christian Bourgois, 2004.

FERRE Vincent (dir.), *Dictionnaire Tolkien*, Paris, CNRS Éditions, 2012, [ebook]. URL : https://books.google.fr/books?id=W4Ewbus1yuoC&printsec=frontcover&dq=dictionnaire+tolkien&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjtzu3C4pzWAhURKFAKHYqKBI0Q6AEIJjAA#v=onepage&q=dictionnaire%20tolkien&f=false

FLEURY Laurent, *Sociologie de la culture et des pratiques culturelles*, Paris, Armand Colin, 2010 (1re éd. 2006).

FRIEDMANN Georges, *Où va le travail humain ?* Paris, Gallimard, 1967.

GIDDENS Anthony, *Les conséquences de la modernité*, trad. par Olivier Meyer, Paris, L'Harmattan, coll. « Théorie sociale contemporaine », 1994.

GLEVAREC Hervé, *La sériphilie, Sociologie d'un attachement culturel*, Paris, Ellipses, coll. « culture pop », 2012.

GOIMARD Jacques, *Critique de la science-fiction*, Paris, Pocket, coll. « Agora », 2002.

GRASSI Valentina, *Introduction à la sociologie de l'imaginaire. Une compréhension de la vie quotidienne*, Ramonville Saint-Agne, Éditions Érès, 2005

GRAY Jonathan, HARRINGTON C. Lee, SANDVOS Cornel, « Introduction » *in* : *Fandom: Identities and Communities in a Mediated World*, New York, New York University Press, 2007.

JAMES Montague Rhodes, « Introduction », *in :* V. H. Collins (éd.), *Ghosts and Marvels*, Oxford, Oxford University Press, 1924.

JARROT Sabine, « *Le vampire dans la littérature du XIXe, de l'autre à un autre soi-même* », Paris, l'Harmattan, coll. « logiques sociales », 1999

JAVEAU Claude, *Sociologie de la vie quotidienne*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2003.

JENKINS Henry, *Textual poachers : television fans & participatory culture*, New York, Routledge, 1992.

JENKINS Henry, *Fans, Bloggers, and Gamers: Exploring Participatory Culture*, New York, New York University Press, 2006.

JENKINS Henry, « La « filk » et la construction sociale de la communauté des fans de science-fiction » *in* Glevarec Hervé, Mace Eric, Maigret Eric (dirs.), *Cultural Studies Anthologie*, Paris, Armand Colin, 2008.

JOUVE Vincent, *L'effet-personnage dans le roman*, Paris, PUF, 2001 (1ere éd. 1992).

KOOPMAN-THURLINGS Mariska, *Vers un autre fantastique. Étude de l'affabulation dans l'œuvre de Michel Tournier*, Amsterdam-Atlanta, Rodopi, 1995.

LABBE Denis, MILLET Gilbert, *La science-fiction*, Paris, Belin, coll. « Sujets », 2001.

LABBE Denis, 2001 : une (nouvelle) odyssée de la SF », *in* Léa Silhol et Estelle Valls de Gomis (dir.), *Fantastique, fantasy, science-fiction*, Paris, Éditions Autrement, coll. « Mutations » n° 239, 2005.

LEFEBVRE Henri, *Critique de la vie quotidienne*, Paris, L'Arche, 1958, vol. I.

LECOUTEUX Claude, *Histoire des vampires, Autopsie d'un mythe*, Paris, Éditions Imago, 2009.

LE GUERN Philippe, (dir.), « Introduction » *in Les cultes médiatiques : Culture fan et œuvres cultes*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Le Sens Social ».

LE GUIN Ursula K, *The Language of the Night : Essays on fantasy and Science Fiction*, New York, Ultramarine Publishing, 1980.

LEGROS Patrick, MONNEYRON Frédéric, RENARD Jean-Bruno, TACUSSEL Patrick, *Sociologie de l'imaginaire*, Paris, Armand Colin, coll. « Cursus », 2006.

LEVACK Brian P., *La grande chasse aux sorcières, En Europe, aux débuts des temps modernes*, trad. Par Jacques Chiffoleau, Seyssel, Éditions Champ Vallon, 1993.

LEVY Pierre, *L'intelligence collective. Pour une anthropologie du cyberespace*, Paris, La Découverte, 1994.

LIPOVETSKY Gilles, SERROY Jean, *L'écran global. Culture-médias et cinéma à l'âge hypermoderne*, Paris, Seuil, 2007.

LOVECRAFT Howard Phillips, *Épouvante et surnaturel en littérature* (« *Supernatural horror in literature* », 1927), trad. par J. Bergier et F. Truchaud, Paris, Christian Bourgois, 1969.

LYOTARD Jean François, *La condition postmoderne : rapport sur le savoir*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Critique », 1979.

MAFFESOLI Michel, *La conquête du présent*, Paris, PUF, 1979.

MAFFESOLI Michel, *Du nomadisme : Vagabondages initiatiques*, Paris, Éditions Librairie Générale Française, 1997

MAFFESOLI Michel, *L'Instant éternel. Le retour du tragique dans les sociétés postmodernes*, Paris, Éditions Denoël, 2000.

MAFFESOLI Michel, *Notes sur la postmodernité. Le lieu fait le lien*, Paris, Éditions du Félin, 2003.

MAFFESOLI Michel, *Le rythme de la vie. Variations sur les sensibilités postmodernes*, Paris, Éditions de La Table Ronde, 2004.

MAFFESOLI Michel, *Le réenchantement du monde*, Paris, Perrin, coll. « Tempus », 2009.

MAFFESOLI Michel, *Le temps revient. Formes élémentaires de la postmodernité*, Paris, Desclée de Brouwer, 2010.

MAFFESOLI Michel, STROHL Hélène, *La France étroite*, Paris, Éditions du Moment, 2015, [ebook]. URL : https://books.google.fr/books?id=eygECwAAQBAJ&printsec=frontcover&dq=la+france+%C3%A9troite&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwiIz4P3xpzWAhWSblAKHSGNB80Q6AEIJjAA#v=onepage&q=la%20france%20%C3%A9troite&f=false

MALRIEU Joël, *Le fantastique*, Paris, Hachette, 1992.

MERGEY P. J. G, « L'uchronie : l'histoire au service de la fiction », *in* Léa Silhol et Estelle Valls de Gomis (dir.), *Fantastique, fantasy, science-fiction*, Paris, Éditions Autrement, coll. « Mutations » n° 239, 2005.

MERTON Robert King, *Éléments de théorie et de méthode sociologique*, trad. par Henri Mendras, Paris, Plon éd. (1957), 1965.

MONNEYRON Frédéric, THOMAS Joël, *Mythes et littératures*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je », 2002

MOORCOCK Michael, *Exploring fantasy Worlds*, États-Unis, Rockville, Borgo Press, 1985.

MORIN Edgar, *Le cinéma ou l'homme imaginaire. Essai d'anthropologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1956.

MORIN Edgar, *L'esprit du temps*, Paris, Armand Colin, 2008 (1ere édition 1962).

MORIN Edgar, *Les stars*, Paris, Seuil, 1972, [ebook]. URL : https://books.google.fr/books?id=tUqCDQAAQBAJ&printsec=frontcover&dq=les+stars+edgar+morin&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjkhObeyZLVAhVB1hoKHZ7EC-wQ6AEIIzAA#v=onepage&q=les%20stars%20edgar%20morin&f=false

MORIN Edgar, *Sociologie*, Paris, Fayard, 1984.

MORIN Edgar, *Penser global. L'humain et son univers*, Paris, Robert Laffont, 2015.

OTTO Rudolf, *Le sacré*, trad. par André Jundt, Paris, Éditions Payot & Rivages, 2001 (1re éd. 1917).

POZZUOLI Alain, « Au commencement le gothique », *in* Léa Silhol et Estelle Valls de Gomis (dir.), *Fantastique, fantasy, science-fiction*, Paris, Éditions Autrement, coll. « Mutations » n° 239, 2005.

PRINCE Nathalie, *Le Fantastique*, Paris, Armand Colin, coll. « 128 », 2008.

REGIS Christian, « Réenchanter un monde désenchanté : le romantisme résigné de J. R. R. Tolkien », In Mathias Daval, (dir.), *Tolkien : un autre regard sur la Terre du Milieu*, Pantin, Édition Edysseus, coll. « Ex Libris », 2005.

RENARD Jean-Bruno, *Le merveilleux*, Paris, CNRS Édition, Essai (Broché), 2011.

RICOEUR Paul, *Cinq études herméneutiques*, Genève, Éditions Labor et Fides, 2013 ;

ROLLAND Cyril, « Hobbits et Jedi : l'influence du Seigneur des Anneaux sur la saga Star Wars », *in* Mathias Daval (dir.), *Tolkien, un autre regard sur la Terre du Milieu*, Pantin, Éditions Edysseus, coll. « Ex Libris », 2005.

RUAUD André-François, *Cartographie du merveilleux*, Paris, Éditions Denoël, coll. « FolioSF », 2001.

RUAUD André-François, « La fantasy, nouvelle figure de proue de l'imaginaire », *in* Léa Silhol et Estelle Valls de Gomis (dir.), *Fantastique, fantasy, science-fiction*, Paris, Éditions Autrement, coll. « Mutations » n° 239, 2005.

SAGOT Gildas, *Jeux de rôle : tout savoir sur les jeux de rôle et les livres dont vous êtes le héros*, Paris, Gallimard, 1986.

SAINT-GELAIS Richard, *Fictions transfuges. La transfictionnalité et ses enjeux*, Paris, Seuil, 2011.

SARRAUTE Nathalie, *Ce que voient les oiseaux, L'Ere du soupçon, Essais sur le roman*, Paris, Gallimard, 1956.

SCHAEFFER Jean-Marie, *Pourquoi la fiction ?*, Paris, Seuil, 1999.

SCHAEFFER Jean-Marie, « Préface », *in* : O. Caïra, *Définir la fiction. Du roman au jeu d'échecs*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2001.

SCHAEFFER Jean-Marie Schaeffer, *L'expérience esthétique*, Paris, Gallimard, 2015.

SCHNEIDER Marcel, *Histoires fantastiques d'aujourd'hui*, Paris et Tournai, Casterman, 1965.

SEGRÉ Gabriel, *Fan de… : Sociologie des nouveaux cultes contemporains,* Paris, Armand Colin, 2013.

SILHOL Léa, VALLS DE GOMIS Estelle *Fantastique, fantasy, science-fiction*, Paris, Éditions Autrement, coll. « Mutations » n° 239, 2005.

SMADJA Isabelle (dir.), *Harry Potter, ange ou démon ?*, Paris, PUF, « Hors collection », 2007.

SMADJA Isabelle, *Harry Potter, les raisons d'un succès*, Paris, PUF, 2001.

SPRAGUE DE CAMP Lyon, *Literary Swordsmen and Sorcerers: The Makers of Heroic fantasy*, Sauk City, Arkham House, 1976.

STEINMETZ Jean-Luc, *La littérature fantastique*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2003, (1re éd. 1990).

STENGER Thomas (dir.), *Digital Natives*, Cormelles-le-Royal, Éditions EMS, 2015.

TACUSSEL Patrick, *Mythologie des formes sociales. Balzac et les Saint-Simoniens ou le destin de la modernité*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1995.

TISSERON Serge, *Les bienfaits des images*, Paris, Odile Jacob, 2002.

TODOROV Tzvetan, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil, coll. « point », 1970.

TODOROV Tzvetan, « Préface » *in* : Henry James, *Histoires de fantômes*, tard. par Louise Servicen, Paris, Aubier-Flammarion, 1970.

TOLKIEN John Ronald Reuel, « Du conte de fées » (« On Fairy-Stories », 1947), *in* : *Faërie*, trad. par Francis Ledoux, Paris, Christian Bourgois, 1974.

TOLKIEN John Ronald Reuel *et al.*, *Lettres* (« *The Letters of J. R. R. Tolkien* », 1981), trad. par Delphine Martin et Vincent Ferré, Paris, Christian Bourgois, 2005.

TREMEL Laurent, *Jeux de rôles, jeux vidéo, multimédia : Les faiseurs de mondes,* Paris, PUF, coll. « Sociologie d'aujourd'hui », 2001, [ebook]. URL : https://books.google.fr/books?id=WuIICwAAQBAJ&printsec=frontcover&dq=laurent+tr%C3%A9mel&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwiSteK-ranWAhUHJVAKHS45AXUQ6AEIJjAA#v=onepage&q=laurent%20tr%C3%A9mel&f=false

TRITTER Valérie, *Le fantastique*, Paris, Ellipses, coll. « thèmes & études », 2001.

VALLS DE GOMIS Estelle, *Le Vampire, enquête autour d'un mythe,* Turquant, Cheminement, 2005.

VAX Louis, *L'Art et la Littérature fantastique*, Paris, P.U.F, coll. « Que sais-je ? », 1965.

VAX Louis, *Les chefs-d'œuvre de la littérature fantastique*, Paris, P.U.F, 1979.

VEGA-RITTER Max, *Rencontrer Assimiler Copier*, Centre de Recherche sur les Littératures Modernes et Contemporaines, Clermont-Ferrand, Presse Universitaire Blaise Pascal, 1997.

VUILLAUME Corinne, *Sorciers et Sorcières à l'Écran*, Paris, l'Harmattan, 2010

WALTER Robert (dir.), *Mythologies du monde entier*, Paris, France-Loisirs, 1995.

WEBER Max, *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, paru en 1904 et 1905 dans les Archive für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik.

WEBER Max, *Le savant et le politique*, trad. par J. Freund, Paris, Librairie Plon, 1959.

WINDLING Terri, « Preface » *in : The Year's Best fantasy and Horror*, New York, ST. Martin Press, vol. 1, 1987.

WUNENBURGER Jean-Jacques, *L'imaginaire*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2003

Autres :

Dictionnaire Bordas de la littérature

REVUES SCIENTIFIQUES/UNIVERSITAIRES :

ARCHIBALD Samuel, « Épître aux Geeks : Pour une théorie de la culture participative », *Kinephanos Revue d'études des médias et de culture populaire*, [en ligne], 2009. Disponible sur : http://www.kinephanos.ca/2009/epitre-aux-geeks-pour-une-theorie-de-la-culture-participative/

BERTHELOT Francis, « Genres et sous-genres dans les littératures de l'imaginaire », *Actes du séminaire narratologies contemporaines*, [en ligne], Paris, 2005. Disponible sur : http://www.vox-poetica.org/t/lna/FB%20Genres%20imaginaire.pdf

BESSON Anne, « Le nouveau pays des merveilles », *Strenæ* [en ligne], 8 | 2015, mis en ligne le 1er mars 2015. Disponible sur : http://strenae.revues.org/1410

BOURDAA Mélanie, « « *Taking a break from all your worries* » : *Battlestar Galatica* et les nouvelles pratiques télévisuelles des fans », *Questions de communication*, 22 | 2012.

BOURDAA Mélanie, « Les fans de Hunger Games, de la fiction à l'engagement », *Ina Global* [en ligne], le 31 mars 2015. Disponible sur : http://www.inaglobal.fr/cinema/article/les-fans-de-hunger-games-de-la-fiction-lengagement-8191?tq=3

BOURDAA Mélanie, « Les *fans studies* en question : perspectives et enjeux », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [en ligne], 7 | 2015, mis en ligne le 23 novembre 2015. Disponible sur : http://rfsic.revues.org/1644

BRYON-PORTET Céline, « La culture secret et ses enjeux dans la « Société de communication » », *Quaderni* [En ligne], 75 | Printemps 2011, mis en ligne le 05 avril 2013. Disponible sur : http://quaderni.revues.org/410 ; DOI : 10.4000/quaderni.410

BRYON-PORTET Céline, « Vers une société plus conviviale et solidaire ? Les associations et réseaux fondés sur la proximité géographique à l'ère postmoderne », Sociétés 2011/3 (n°113).

BRYON-PORTET Céline, « Les productions télévisées, genre oublié dans la construction de l'image d'un territoire ? L'exemple de co-construction de l'image socioculturelle de la ville de Marseille par la série *Plus belle la vie* », *Études de communication* [En ligne],

37 | 2011, mis en ligne le 01 décembre 2013. Disponible sur : http://edc.revues.org/3071 ; DOI : 10.4000/edc.3071

CARRETERO PASÍN Angel Enrique, « La quotidienneté comme objet : Henri Lefebvre et Michel Maffesoli. Deux lectures opposées », *Sociétés* 2002/4 (n°78).

DESSALLES Jean Louis, « Le rôle de l'impact émotionnel dans la communication des événements », *Annales du LAMSADE* [en ligne], N°8, 2007. Disponible sur : https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00188867

DONNAT Olivier, « Les passions culturelles, entre engagement total et jardin secret », *Réseaux* 2009/1 (n°153).

DUPRAT Gérard, « Max Weber : politique et histoire », *Revue Européenne des sciences sociales*, Tome XXXIII, 1995, N°101.

HAMPARTZOUMIAN Stéphane, « La mélancolie au creux de la modernité », *Sociétés*, 2004/4 (n°86).

JOUVE Vincent, « Émotion et intérêt dans les études littéraires », *Études de lettres* [en ligne], le 15 mars 2017. Disponible sur : http://edl.revues.org/606

LACOTE-GABRYSIAK Lylette, « « C'est un best-seller ! » », *Communication* [en ligne], Vol. 27/2 | 2010, mis en ligne le 14 août 2012. Disponible sur : http://communication.revues.org/3130 ; DOI : 10.4000/communication.3130.

LE BART Christian, « Stratégie identitaire de fans. L'optimum de la différenciation », *Revue française de sociologie*, vol. 45, n° 2, 2004.

LE GUERN Philippe, « "No matter what they do, they can never let you down...". Entre esthétique et politique : sociologie des fans, un bilan critique », *Réseaux* 2009/1 (n° 153), p. 21.

LE POGAM Yves, « Corporéisme et individualisme hédoniste », *Corps et culture* [En ligne], Numéro 2 | 1997, mis en ligne le 03 mai 2007. Disponible sur : http://corpsetculture.revues.org/388

MAZUIR Françoise, « Le processus de rationalisation chez Max Weber », *Sociétés*, 2004/4 (n°86).

MAUGER Gérard, POLIAK Claude, « Les usages sociaux de la lecture ». In : *Actes de la recherche en sciences sociales*, Genèse de la croyance littéraire, Vol. 123, juin 1998.

NODIER Charles, « Du fantastique en littérature », *Revue de Paris*, novembre 1830.

PEYRON David, « Les mondes transmédiatiques, un enjeu identitaire de la culture geek », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 2014/2 (n° 15/2), p. 51-61.

PEYRON David, « Quand les œuvres deviennent des mondes. Une réflexion sur la culture de genre contemporaine à partir du concept de convergence culturelle », *Réseaux* 2/2008 (n° 148-149).

PEYRON David, « Enjeux identitaires et communautaires des noms de *fandoms* », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [en ligne], 7 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015. Disponible sur : http://rfsic.revues.org/1665

SAMUEL Nicole, « L'approche sociologique de l'étude du loisir », *Revue Norois*, n° 1, volume 120, 1983.

SUSCA Vincenzo, « Introduction. Héros, fiction et vie quotidien dans les séries télévisuelles : un imaginaire extra-ordinaire », *Sociétés,* 2015/2 (n°128).

TACUSSEL Patrick, « « Raisonnances » de l'imaginaire », *L'Homme et la société*, Année 1981, volume 59, p. 17.

TISSERON Serge, « Contes et mythes du cinéma contemporain », *Imaginaire & Inconscient* 2002/3 (n 7), pp. 97-105.

TISSERON Serge, « La réalité de l'expérience de fiction », *L'Homme*, 2005/3-4, N° 175-176.

VELAY-VALLANTIN Catherine, « J.R.R. Tolkien et le conte de fées : enchantements et pouvoirs théologiques », *ethnographiques.org*, [en ligne], Numéro 26 - juillet 2013, Sur les chemins du conte. Disponible sur : http://www.ethnographiques.org/2013/ Velay-Vallantin2

VINCENT Frédéric, « Le sacré et le fan. Étude sur l'univers science-fictionnel de Star Wars », *Sociétés,* [en ligne], 3/2011 (n° 113), p. 49-61. Disponible sur : www.cairn.info/revue-societes-2011-3-page-49.htm

REVUES SPÉCIALISÉES :

ATALLAH Marc, « La science-fiction : une littérature comme les autres », *Bibliothèque(s)*, Dossier Littératures de l'imaginaire, revue de l'association des bibliothécaires de France, n° 69, juillet 2013.

BAUDOU Jacques, « La fantasy, historique et définition du genre », *Lecture Jeune*, n° 138, juin 2011.

BEIRAMAR Emmanuel, « La fantasy en 2010 : Les chiffres », *fantasy.fr* [en ligne], le 03 février 2011. Disponible sur : http://www.fantasy.fr/articles/view/15778/la-fantasy-en-2010-les-chiffres?reload=true

BERTELLE Laurène, « Habitudes de lecture : quel pays lit le plus de livres ? », *ActuAlitté* [en ligne], le 20 mai 2017. Disponible sur : https://www.actualitte.com/article/monde-Éditions/habitudes-de-lecture-quel-pays-lit-le-plus-de-livres/82777.

BOURDONCLE Laure, « fantasy : le nouveau Graal », *Livres-Hebdo*, n° 628, vendredi 13 janvier 2006.

CAVIGLIOLI David, « Quelle est la valeur littéraire de « Harry Potter » ? », *Bibliobs* [en ligne], le 24 mai 2012. Disponible sur : http://bibliobs.nouvelobs.com/jeunesse/20120523.OBS6368/quelle-est-la-valeur-litteraire-de-harry-potter.html

CHEREL Benoit, « Editorial », *Chroniques d'Altarides*, n°23, avril 2014.

COMBET Claude, « Roman : Un bon cru », *Livres Hebdo*, n° 894, 27 janvier 2012.

COMBET Claude, « Hunger games, un succès annoncé », *Livres-Hebdo*, N° 897, 17 février 2012.

COMBET Claude, « Éditer avec les ados », *Livres Hebdo*, n° 931, 23 novembre 2012.

COMBET Claude, « Sabre au clair », *Livres Hebdo*, n° 975, 22 novembre 2013.

COMBET Claude, « Une jeunesse réaliste », *Livres Hebdo*, n° 1064, 27 novembre 2015.

DAUPHRAGNE Antoine, « La *fantasy* au sein de la culture ludique : quand la fiction se donne à jouer », *Lecture Jeune*, n° 138, juin 2011.

DE LEUSSE Sonia, « La *fanfiction*, suites et fin », *Lecture Jeune*, n° 138, juin 2011.

FERRE Vincent, « Tolkien juge de Peter Jackson : Les adaptations cinématographiques du Seigneur des Anneaux (Z, R. Bakshi et P. Jackson) », *Pour Tolkien* [en ligne], 2002. Disponible sur : http://pourtolkien.fr/spip.php?rubrique5

FERRE Vincent, « Pages arrachées à la correspondance de Tolkien », *France culture*, juillet 2013. Disponible sur : http://pourtolkien.fr/IMG/pdf/pourtolkien_lettres_-_notes_pour_presentation.pdf

GALLAND Olivier, « Les 18-30 ans, la « nouvelle jeunesse » », *Lecture Jeune*, Les jeunes adultes et la littérature, mars 2011, n° 137.

GARY Nicolas, « Homosexualité, immigration : Harry Potter rend les enfants plus tolérants », *ActuaLitté* [en ligne], le 31 juillet 2014. Disponible sur : https://www.actualitte.com/article/monde-Éditions/rowling-detient-la-solution-pour-des-societes-plus-ouvertes-aux-autres/50458

GIRARD Olivier, « Editorial », *Bifrost*, n° 76, octobre 2014.

IMBAULT Marie-Christine, « Le royaume des Sept Couronnes », *Livres Hebdo*, n° 937, 18 janvier 2013.

JAWORSKI Jean-Philippe, « Le Seigneur des Anneaux : roman mythopoétique », *Bifrost*, n° 76, octobre 2014.

KERVASDOUE Cécile, « Le triomphe du roman ado », *France Culture* [en ligne], 30 novembre 2016. Disponible sur : https://www.franceculture.fr/litterature/le-triomphe-du-roman-ado

LECHERBONNIER Edith, « Le livre jeunesse joue dans la cour des grands », *Inaglobal* [en ligne], le 04 mai 2016. Disponible sur : http://www.inaglobal.fr/edition/article/le-livre-jeunesse-joue-dans-la-cour-des-grands-8955

LEROY Joséphine, « Les enfants qui lisent Harry Potter souffriront de maladies mentales graves », *ActuaLitté* [en ligne], le 11 mai 2016. Disponible sur : https://www.actualitte.com/article/monde-Éditions/les-enfants-qui-lisent-harry-potter-souffriront-de-maladies-mentales-graves/64905

LES INDES DE L'IMAGINAIRE, *La rentrée de la fantasy française*. URL : Amazon.fr

MAFFESOLI Michel, « Harry Potter ou la sagesse démoniaque », *Le Monde des Livres* [en ligne], 13 septembre 2007. Disponible sur : http://www.lemonde.fr/livres/article/2007/09/13/harry-potter-ou-la-sagesse-demoniaque_954533_3260.html

MOULIN Mylène, « Cinéma : on refait le film », *Livres-Hebdo*, n° 908, 4 mai 2012.

MOULIN Mylène, « Littératures de l'imaginaire : Soleil Rose », *Livres Hebdo*, n° 937, 18 janvier 2013.

MOULIN Mylène, « Littératures de l'imaginaire : contre vents et marées », *Livres Hebdo*, n° 1025, 16 janvier 2015.

MOULIN Mylène, « Littératures de l'imaginaire un big bang prometteur », *Livres Hebdo*, n°1102, 21 octobre 2016.

PANTALAEMON (pseudo), « Une soirée Harry Potter « reportée » car les fans adultes n'étaient pas conviés », *La Gazette du Sorcier* [en ligne], 5 avril 2016. Disponible sur : http://www.gazette-du-sorcier.com/Une-soiree-Harry-Potter-reportee-car-les-fans-adultes-n-etaient-pas-convies

PANTALAEMON (pseudo), « Soirée pour fêter la sortie française de Harry Potter et l'Enfant Maudit », *La Gazette du Sorcier*, le 3 octobre 2016. Disponible sur : http://www.gazette-du-sorcier.com/Soirees-pour-feter-la-sortie-francaise-de-Harry-Potter-et-l-Enfant-Maudit

PANTALAEMON (pseudo), « Un festival Harry Potter en Écosse victime de son succès », *La Gazette du Sorcier* [en ligne], le 9 avril 2017. Disponible sur : http://www.gazette-du-sorcier.com/Un-festival-Harry-Potter-en-Ecosse-victime-de-son-succes

PIAULT Fabrice, « Le marché du livre en 2011 », *Livres Hebdo*, n° 895, 3 février 2012.

RIVERA Jean-Luc, « Paysage imaginaire. Collections et tendances de l'édition contemporaine », *Bibliothèque(s)*, Dossier Littératures de l'imaginaire, revue de l'association des bibliothécaires de France, n° 69, juillet 2013.

ROUTISSEAU Marie-Hélène, « Les classiques de la fantasy britanniques », *Lecture Jeune*, n° 138, juin 2011.

SOLYM Clément, « Les littératures de l'imaginaire veulent la reconnaissance du prix Goncourt », *ActuaLitté* [en ligne], le 06 juillet 2017. Disponible sur : https://www.actualitte.com/article/monde-Éditions/les-litteratures-de-l-imaginaire-veulent-la-reconnaissance-du-prix-goncourt/83739

VAS-DEYRES Natacha, « La science-fiction : peinture des sociétés existantes ou à venir ? » *Bibliothèque(s)*, Dossier Littératures de l'imaginaire, revue de l'association des bibliothécaires de France, n° 69, juillet 2013.

VINCENT Jérôme, « Livre Hebdo fait le point sur les littératures de l'imaginaire », *Actusf* [en ligne]. Disponible sur : http://www.actusf.com/spip/Livre-Hebdo-fait-le-point-sur-les.html

VINCY Thomas, « Le phénomène Stephenie Meyer prend de l'ampleur aux USA », *Livres Hebdo* [En ligne], le 5 août 2008. Disponible sur : http://www.livreshebdo.fr/article/le-phenomene-stephenie-meyer-prend-de-lampleur-aux-usa

WALTER Anne-Laure, NORMAND Clarisse, « Événement : Gros tirages, les locomotives de la rentrée », *Livres Hebdo*, n° 919, 31 août 2012.

WEUILLY Jean-Paul, « Rilke, réserve d'imaginaire », *Bibliothèque(s)*, Dossier Littératures de l'imaginaire, revue de l'association des bibliothécaires de France, n° 69, juillet 2013.

Articles non signés :

« Syfy : deuxième chaîne sur les 15-49 ans », *Actusf* [en ligne], 8juillet 2016, Disponible sur : http://www.actusf.com/spip/breve-19079.html

« Harry Potter, Fitzgerald, Toni Morrison… comment les Américains mettent leurs livres sur liste noire. », *Bibliobs* [en ligne], le 05 août 2014. Disponible sur : http://bibliobs.nouvelobs.com/actualites/20140804.OBS5454/harry-potter-fitzgerald-toni-morrison-comment-les-americains-mettent-leurs-livres-sur-liste-noire.html

PÉRIODIQUES/QUOTIDIENS :

AFP Agence, « Harry Potter et l'enfant maudit, en anglais, domine les ventes en France », *Le Figaro* [en ligne], 10 août 2016. Disponible sur : http://www.lefigaro.fr/livres/2016/08/10/03005-20160810ARTFIG00198--harry-potter-et-l-enfant-maudit-en-anglais-domine-les-ventes-en-france.php

BARONIAN Renaud, « *Fanfictions* : et si j'écrivais la suite de « Harry Potter » ? », *Le Parisien* [en ligne], 21 mars 2016. Disponible sur : http://www.leparisien.fr/espace-premium/culture-loisirs/et-si-j-ecrivais-la-suite-de-harry-potter-21-03-2016-5644619.php#xtref=https %3A %2F%2Fwww.google.com %2F.

BONNEFOY Nawal, « En Asie, les chouettes sauvages menacées par les fans d'Harry Potter », *BFMTV* [en ligne], le 14 août 2017. Disponible sur : http://people.bfmtv.com/cinema/en-asie-les-chouettes-sauvages-menacees-par-les-fans-d-harry-potter-1235607.html

CEUGNART Julien, « Rattrapage : le top 10 des séries qu'il faut avoir vu », *Le Point* [en ligne], 19 juin 2015. Disponible sur : http://www.lepoint.fr/series-tv/rattrapage-le-top-10-des-series-qu-il-faut-avoir-vues-19-06-2015-1938211_2115.php

CLAUDE Carine, « Harry Potter, cet incompris, au programme de Science Po », *L'Express* [en ligne], le 03 octobre 2013. Disponible sur : http://www.lexpress.fr/culture/livre/harry-potter-cet-incompris-au-programme-de-sciences-po_1287527.html

COLIN Lucas, « « Harry Potter » : huit chiffres 8 ans après la sortie du dernier tome », *Rtl* [en ligne], le 22 juillet 2015. Disponible sur : http://www.rtl.fr/culture/arts-spectacles/harry-potter-huit-chiffres-8-ans-apres-la-sortie-du-dernier-tome-7779166954

CORRE Mikael, « L'éternelle diabolisation d'Harry Potter », *Le Monde des Religions* [en ligne], le 08 juillet 2011. Disponible sur : http://www.lemondedesreligions.fr/culture/l-eternelle-diabolisation-d-harry-potter-08-07-2011-1701_112.php

CHEVREUIL Melissa, « La pièce Harry Potter bat tous les records aux Molières anglais », *Le Point* [en ligne], 10 avril 2017. Disponible sur : http://www.lepoint.fr/pop-culture/lifestyle/la-piece-harry-potter-bat-tous-les-records-aux-molieres-anglais-10-04-2017-2118558_2944.php

CULTURE BOX et AFP, « Gallimard voit grand : « Harry Potter et l'enfant maudit » tiré à 6 000,000 exemplaires », *France Info* [en ligne], le 18 octobre 2016. Disponible sur : http://culturebox.francetvinfo.fr/livres/evenements/harry-potter-et-l-enfant-maudit-tire-a-600000-exemplaires-247513

DARGENT Françoise, « Quand Dieu se met à la portée de tous », *Le Figaro* [en ligne], le 09 octobre 2008. Disponible sur : http://www.lefigaro.fr/livres/2008/10/09/03005-20081009ARTFIG00493-quand-dieu-se-met-a-la-portee-de-tous-.php

DE LA VALETTE Phalène, « J.K. Rowling et le top 8 des écrivains les mieux payés en 2016 », *Le Point* [en ligne], le 05 août 2016. Disponible sur : http://www.lepoint.fr/pop-culture/livres/j-k-rowling-et-le-top-8-des-ecrivains-les-mieux-payes-en-2016--05-08-2016-2059278_2945.php

DELUZARCHE Cécile, « Les meilleures ventes de livres en 2014 », *Journal du net* [en ligne], 17 décembre 2014. Disponible sur : http://www.journaldunet.com/economie/communication/ventes-de-livres-2014.shtml

DEVELEY Alice, « Ruée mondiale pour la sortie de Harry Potter et l'enfant maudit », *Le Figaro* [en ligne], 01 août 2016. Disponible sur : http://www.lefigaro.fr/livres/2016/08/01/03005-20160801ARTFIG00055-ruee-mondiale-pour-la-sortie-de-harry-potter-et-l-enfant-maudit.php

EL MAKKI Laura, « Le dico Tolkien, au-delà de la Terre du Milieu », *Le Figaro* [en ligne], Interview de Vincent Ferré, le 11 octobre 2012. Disponible sur : http://evene.lefigaro.fr/livres/actualite/le-dico-tolkien-bien-au-dela-de-la-terre-du-milieu-1246533.php.

FRANCESCHET Thibault, « 10 chiffres impressionnants sur le business de Game of Thrones », *Les Echos Stars* [en ligne], le 18 juillet 2017. Disponible sur : https://start.lesechos.fr/actu-entreprises/technologie-digital/10-chiffres-impressionnants-sur-le-business-de-game-of-thrones-8922.php

GIRARDO Joanne, « *Harry Potter et l'Enfant maudit* caracole en tête des ventes », *Le Figaro* [en ligne], 20 janvier 2017. Disponible sur : http://www.lefigaro.fr/livres/2017/01/20/03005-20170120ARTFIG00192--harry-potter-et-l-enfant-maudit-caracole-en-tete-des-ventes-en-france.php

JACQUOT Bruno, « les super-héros crèvent l'écran », *Le Figaro* [en ligne], le 14 décembre 2012. Disponible sur : http://www.lefigaro.fr/livres/2012/12/14/03005-20121214ARTFIG00283-les-super-heros-crevent-l-ecran.php

KOCH Simon, « « Game of Thrones » est championne du réalisme », *Tribune de Genève* [en ligne], 27 mars 2013. Disponible sur : http://www.tdg.ch/culture/television/Game-of-Thrones-est-championne-du-realisme/story/18631473

LAGIER Franck, « Tapisserie : l'imaginaire de Tolkien tissé à Aubusson », *Le Parisien* [en ligne], le 30 janvier 2017. Disponible sur : http://www.leparisien.fr/culture-loisirs/livres/tapisserie-l-imaginaire-de-tolkien-tisse-a-aubusson-30-01-2017-6636576.php.

LENOIR Frédéric, « Faut-il avoir peur d'Harry Potter », *Le monde des religions*, juillet-aout 2005.

MANENTI Boris, « « Harry Potter » n'était que le début. Voici ce qui vous attend », *Nouvel Obs* [en ligne], 29 novembre 2016. Disponible sur : http://tempsreel.nouvelobs.com/culture/20161128.OBS1841/harry-potter-n-etait-que-le-debut-voici-ce-qui-vous-attend.html

MOREIRA Enrique, « Le prochain Harry Potter ne sera pas un roman », *Les Echos* [en ligne], le 13 février 2016. Disponible sur : http://www.lesechos.fr/tech-medias/medias/021690306432-le-prochain-harry-potter-ne-sera-pas-un-roman-1199994.php

NUNES Eric, « « Game of Thrones » enseigné à l'université, *Le Monde* [en ligne], 3 novembre 2015. Disponible sur : http://www.lemonde.fr/campus/article/2015/11/03/game-of-thrones-enseigne-a-l-universite_4802542_4401467.html

PITARD Florence, « Marc Lévy, l'homme aux 40 millions de livres vendus », *nantesmaville.fr* [en ligne], le 24 novembre 2016. Disponible sur : http://www.nantes.maville.com/sortir/infos_-marc-levy-l-homme-aux-40-millions-de-livres-vendus_54135-3089353_actu.Htm

RENAULT Audrey, « Hunger Games, 3 %, Black Mirror : pourquoi les dystopies nous fascinent. », *L'Express* [en ligne], le 12 février 2017. Disponible sur : http://www.lexpress.fr/actualite/hunger-games-3-black-mirror-pourquoi-les-dystopies-nous-fascinent_1875767.html

REROLLE Raphaëlle, « Tolkien, l'anneau de la discorde », *Le Monde* [en ligne], 7 juillet 2012. Disponible sur : http://pourtolkien.fr/spip.php?article131

ROMANACCE Thomas, « Harry Potter et l'Enfant maudit rencontre un franc succès aux États-Unis », *Le Figaro* [en ligne], le 5 août 2016. Disponible sur : http://www.lefigaro.fr/livres/2016/08/05/03005-20160805ARTFIG00210--harry-potter-et-l-enfant-maudit-rencontre-un-succes-record.php

ROULET Jérôme, « 16 % des moins de 25 ans devant Charmed », *Toutelatele* [en ligne], 21 novembre 2009. Disponible sur : http://www.toutelatele.com/16-des-moins-de-25-ans-devant-charmed-21100.

SCHNAARS Christophe, « New USA TODAY Book list, The 100 books everyone's reading », *USA TODAY* [en ligne], 11 janvier 2017. Disponible sur : http://www.usatoday.com/story/life/books/2017/01/11/top-100-best-sellers-2016-usa-today/96339658/?siteID=je6NUbpObpQ-85TJc9FZiN1rHUuMJNEM0Q

SUTTON Elizabeth, « Les chiffres 2015 du livre papier et numérique selon GFK », *Idboox* [en ligne], le 09 février 2016. Disponible sur : http://www.idboox.com/etudes/les-chiffres-2015-du-livre-papier-et-numerique-selon-gfk/

TUAILLON-DEMESY Audrey, « Le quidditch, ce sport « réel » venu d'Harry Potter », *The Conversation* [en ligne], Disponible sur : http://theconversation.com/le-quidditch-ce-sport-reel-venu-dharry-potter-64534

YANKEBIAN Annie, « Jules Verne entre dans La Pléiade », *France Info* [en ligne], le 10 décembre 2012. Disponible sur : http://culturebox.francetvinfo.fr/livres/jeunesse/jules-verne-entre-dans-la-pleiade-96181

Articles non signés :

« Les meilleures ventes de l'année 2000 », *Les Echos* [en ligne], le 5 février 2001. Disponible sur : http://www.lesechos.fr/05/02/2001/LesEchos/18335-166-ECH_les-meilleures-ventes-de-l-annee-2000.htm

« Marc Lévy est l'auteur le plus lu », *Le Parisien* [en ligne], 15 janvier 2014. Disponible sur : http://www.leparisien.fr/loisirs-et-spectacles/marc-levy-est-l-auteur-francais-le-plus-lu-au-monde-15-01-2014-3496699.php

« Game of Thrones creator George R. R. Martin », *CBC* [en ligne], 14 mars 2012. Disponible sur : http://www.cbc.ca/books/2012/03/game-of-thrones-creator-george-r-r-martin.html

« « Game of Thrones » encore élue la série la plus piratée en 2015 », *20 minutes* [en ligne], 28 décembre 2015. Disponible sur : http://www.20minutes.fr/web/1756715-20151228-game-of-thrones-encore-elue-serie-plus-piratee-2015

« L'exposition Harry Potter a attiré plus de 350 000 visiteurs à Brussels Expo », *RTBF* [en ligne], le 12 janvier 2017. Disponible sur : http://www.rtbf.be/culture/arts/detail_l-exposition-harry-potter-a-attire-plus-de-350-000-visiteurs-a-brussels-expo?id=9500139

« L'incroyable succès populaire du 6e festival « Cidre & Dragon », *Actu.fr* [en ligne], 21 septembre 2015. Disponible sur : https://actu.fr/normandie/merville-franceville-plage_14409/lincroyable-succes-populaire-du-6e-festival-cidre-dragon_2224721.html

FICTIONS :

BESSON Luc et GARCIA Céline, Cycle *Arthur et les Minimoys*, Éditions Intervista, 2002-2005.

CAZOTTE Jacques, *Le Diable amoureux*, Paris, Le Jay, 1772.

COLLINS Suzanne, *Hunger Games* (« *The Hunger Games* », 2008), trad. par Guillaume Fournier, Paris, Pocket Jeunesse, 2009.

COLLINS Suzanne, *Hunger Games : L'Embrasement* (« *Catching Fire* », 2009), trad. par Guillaume Fournier, Paris, Pocket Jeunesse, 2010.

COLLINS Suzanne, *Hunger Games : La Révolte* (« *Mockingjay* », 2010), trad. par Guillaume Fournier, Paris, Pocket Jeunesse, 2011.

GAUTIER Théophile, « la morte amoureuse », *Chronique de Paris*, juin 1836.

HARRIS Charlaine, Cycle *La communauté du Sud* (« *True Blood* », 2001-2013), trad. par Cécile Legrand-Ferronnière, Paris, J'ai Lu, 2005-2014.

LEWIS Clive Staples, Cycle *Le Monde de Narnia* (« *The Chronicles of Narnia* », 1950-1956), trad. par Anne-Marie Dalmais, Cécile Dutheil de la Rochère et Philippe Morgaut, Paris, Gallimard, 2010 (intégrale des sept volumes).

MARTIN GEORGE R. R., Cycle *Le Trône de Fer* (« *A Game of Thrones* », 1996-en cours), trad. par Jean Sola, Paris, Pygmalion, 1998-en cours.

MEYER Stephenie, *Fascination* (« *Twilight* », 2005), trad. Luc Rigoureau, Paris, Hachette Livre, coll. « Black Moon », 2005.

MEYER Stephenie, *Tentation* (« *New Moon* », 2006), trad. Luc Rigoureau, Paris, Hachette Livre, coll. « Black Moon », 2006.

MEYER Stephenie, *Hésitation* (« *Eclipse* », 2007), trad. Luc Rigoureau, Paris, Hachette Livre, coll. « Black Moon », 2007.

MEYER Stephenie, *Révélation* (« *Breaking dawn* », 2008), trad. par Luc Rigoureau, Paris, Hachette Livre, coll. « Black Moon », 2008.

PAOLINI Christopher, Cycle de *L'Héritage* (éd. Originale 2003-2011), trad. par Bertrand Ferrier, Paris, Bayard Jeunesse, 2004-2012.

POE Edgar Allan, *La chute de la maison Usher* (« *The fall of the house of Usher* », 1839), trad. C. Baudelaire, Paris, Librio, 2009.

POTOCKI Jean, *Manuscrit trouvé à Saragosse*, Paris, Gallimard, 1958, (éd. Originale 1794).

PULLMAN Philippe, Cycle *A la croisée des mondes* (« *His Dark Materials* », 1995-2000), trad. par Jean Esch, Paris, Gallimard, 1998-2001.

PULLMAN Philippe, *Les Royaumes du Nord* (« *Northern Lights* », 1995), trad. par Jean Esch, Paris, Gallimard, 1998.

RICE Anne, *Entretien avec un vampire* (« *Interview with a vampire*, 1976 », trad. par Tristan Murail, Paris, Jean-Claude Lattès, 1978.

ROBILLARD Anne, Cycle *Les chevaliers d'Emeraude*, Québec, Mortagne, 2003-2008.

ROTH Veronica, Cycle *Divergente* (« *Divergent* », 2011-2013), trad. par Anne Delcourt, Paris, Nathan, 2012-2014.

ROWLING Joanne Kathleen, *Harry Potter à l'école des sorciers (*« *Harry Potter and the Philosopher's Stone* », 1997), trad. par Jean-François Ménard, Paris, Gallimard Jeunesse, 1998.

ROWLING Joanne Kathleen, *Harry Potter et la chambre des secrets* (« *Harry Potter and the Chamber of Secrets* », 1998), trad. Jean-François Ménard, Paris, Gallimard Jeunesse, 1999.

ROWLING Joanne Kathleen, *Harry Potter et le Prisonnier d'Azkaban* (« *Harry Potter and the Prisoner of Azkaban* », 1999), trad. par Jean-François Ménard, Paris, Gallimard Jeunesse, 1999.

ROWLING Joanne Kathleen, *Harry Potter et la coupe de feu* (« *Harry Potter and the Goblet of Fire* », 2000), trad. par Jean-François Ménard, Paris, Gallimard Jeunesse, 2000.

ROWLING Joanne Kathleen, *Les animaux fantastiques* (« *Fantastic Beasts and Where to Find Them* »), trad. par Jean-François Ménard, Paris, Gallimard, 2001.

ROWLING Joanne Kathleen, *Harry Potter et l'ordre du phénix* (« *Harry Potter and the Order of the Phoenix* », 2003), trad. par Jean-François Ménard, Paris, Gallimard Jeunesse, 2003.

ROWLING Joanne Kathleen, *Harry Potter et le prince de sang-mêlé* (« *Harry Potter and the Half-Blood Prince* », 2005), trad. par Jean-François Ménard, Paris, Gallimard Jeunesse, 2005.

ROWLING Joanne Kathleen, *Harry Potter et les reliques de la mort* (« *Harry Potter and the Deathly Hallows* », 2 007), trad. par Jean-François Ménard, Paris, Gallimard Jeunesse, 2 007.

ROWLING Joanne Kathleen *et al*. *Harry Potter et l'Enfant Maudit* (« *Harry Potter and the Cursed Child* »), trad. par Jean-François Ménard, Paris, Gallimard Jeunesse, 2016.

SMITH Lisa Jane, Cycle *Journal d'un vampire* (« *The Vampire Diaries* », 1991-2013), Paris, Hachette jeunesse, coll. « Black Moon, 2009-2014.

STOKER Bram, *Dracula*, trad. par Eve et Lucie Paul-Marguerite, Paris, L'Édition française illustrée, coll. « Romans étrangers », 1920 (éd. originale 1897).

TOLKIEN John Ronald Reuel, *The Lord of the Rings*, Londres, Allen & Unwin, 1954-1955.

TOLKIEN John Ronald Reuel, *Bilbo le hobbit* (*« The Hobbit »,* 1937), trad. par Francis Ledoux, Paris, Stock, 1969.

TOLKIEN John Ronald Reuel, *Le Seigneur des Anneaux 1 - La communauté de l'anneau* (« *The Lord of the Rings* », 1954), trad. par Francis Ledoux, Paris, Christian Bourgois, 1972.

TOLKIEN John Ronald Reuel, *Le Seigneur des Anneaux 2 – Les deux tours* (« *The Lord of the Rings* », 1954), trad. par Francis Ledoux, Paris, Christian Bourgois, 1972.

TOLKIEN John Ronald Reuel, *Le Seigneur des Anneaux 3 – Le retour du roi* (« *The Lord of the Rings* », 1955), trad. par Francis Ledoux, Paris, Christian Bourgois, 1973.

TOLKIEN John Ronald Reuel, *Faërie*, trad. par Francis Ledoux, Paris, Christian Bourgois, 1974.

TOLKIEN John Ronald Reuel, *Le Silmarillion* (« *The Silmarillion* », 1977), trad. par Francis Ledoux, Paris, Christian Bourgois, 1978.

WEBOGRAPHIE

PREMIÈRE PARTIE :

Chapitre 2 :

- **Site internet de l'association nooSFere qui présente une base de données encyclopédique sur les genres de l'imaginaire :**
  http://www.noosfere.org/

Chapitre 3 :

- **Conférence « La fantasy une nouvelle frontière », Imaginales 2016 :** http://www.actusf.com/spip/Imaginales-2016-Conference-La.html
- **Interview de Vincent Ferré pour Perrine Kervan, « J. R. R. Tolkien (1892-1973) », émission une vie une œuvre, 23 juillet 2016 :**
  https://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-une-oeuvre/jrr-tolkien-1892-1973
- **Site internet de l'éditeur Gallimard :**
  http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD-JEUNESSE/Folio-Junior/Folio-Junior/Le-Seigneur-des-Anneaux7
- **Interview de Vincent Ferré pour radio Goliards le 24/01/2013 :**
  http://www.goliards.fr/2013/01/radio-goliards-histoire-de-la-terre-du-milieu-avec-vincent-ferre-et-gil-bartholeyns/
- **Site internet de Vincent Ferré sur J. R. R. Tolkien :**
  http://www.pourJ. R. R. Tolkien.fr/spip.php?rubrique6
- **Conférence « Mondes de la fantasy », Imaginales 2016 :**
  http://www.actusf.com/spip/Imaginales-2016-Conference-Mondes.html

Chapitre 4 :

- **Encyclopédie Larousse en ligne :**
  http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/science-fiction/90596
- **Site web quarante-deux.org :**
  http://www.quarante-deux.org/archives/bozzetto/ecrits/definition/territoires.html

Epilogue :

- **Thomas Pavel, « Fiction et perplexité morale », Conférence « Marc Bloch », prononcée le 10 juin 2003.**
  http://cmb.ehess.fr/59

DEUXIÈME PARTIE

Chapitre 5 :

- **Site internet de la BBC :**
  http://www.bbc.co.uk/arts/bigread/top100.shtml
- **Chiffres clés du secteur du Livre :**
  http://www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Livre-et-Lecture/Documentation/Economie-du-livre/Chiffres-cles-du-secteur-du-livre
- **DONNAT Olivier, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique, Éléments de synthèse 1997-2008* in Philippe Chantepie (dir.), Culture études, pratiques et publics, 2009 :**
  http://www.culture.gouv.fr/deps
- **Les français et la lecture, Centre National du Livre :**
  http://fr.calameo.com/read/0018287151bf454f21996

- **Les meilleures ventes de livres en 2002 :**
  http://www.linternaute.com/sortir/top/2002.shtml

- **Les moins de 15 ans et le marché des loisirs culturels, Premiers éléments documentaires, DEPES, DT n° 1269, mai 2004 :**
  http://www2.culture.gouv.fr/deps/fr/sommaire/somm_15ans_dep.htm

- **« Les jeunes et la lecture, Synthèse de résultats », Centre national du Livre, 28 juin 2016 :**
  http://www.centrenationaldulivre.fr/fichier/p_ressource/8479/ressource_fichier_fr_les.jeunes.et.la.lecture.etude.2016.06.27.ok.pdf

- **Étude Xerfi 700 sur la distribution des livres :**
  http://www.lemotif.fr/fichier/motif_fichier/293/fichier_fichier_chiffres.libraires.xerfi.pdf_

Chapitre 6 :

- **Bilan du CNC :**
  http://www.cnc.fr/web/fr/bilans

- **« Liste des films en première exclusivité », *Data Gouv*, site gouvernemental :**
  https://www.data.gouv.fr/fr/datasets/liste-des-films-en-premiere-exclusivite/

- **Étude sur les littératures de l'imaginaire du blog de Babélio, 6 juillet 2015 :**
  https://babelio.wordpress.com/2015/07/06/ou-babelio-presente-une-etude-sur-les-litteratures-de-limaginaire/

- **Baromètre REC (Référence E-Content), GFK, octobre 2010 :**
  www.gfkrt.com/france

- **« Étude du volume de consommation des biens et services culturels dématérialisés », *Hadopi*, octobre 2015 :**
  http://www.hadopi.fr/sites/default/files/HADOPI%20-%20Etude%20carnets%20de%20consommation%20-%20rapport%20complet%20FINAL.pdf

- **Game of Thrones spécial Moyen Âge :**
  http://sites.arte.tv/pnb/fr/game-thrones-pnb

Chapitre 7 :

- **Site internet de l'éditeur Gallimard :**
  - http://www.gallimard-jeunesse.fr/Catalogue/GALLIMARD-JEUNESSE/Folio-Junior/Harry-Potter-a-l-ecole-des-sorciers
  - http://www.harrypotter.gallimard-jeunesse.fr/site/home.php?p=faq&frise=1
  - http://www.gallimard-jeunesse.fr/Actualites/A-la-une/Harry-Potter-et-l-Enfant-Maudit2

- **Dictionnaire SensAgent Le Parisien :**
  http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/Controverse%20religieuse%20sur%20la%20s%C3%A9rie%20Harry%20Potter/fr-fr/#cite_note-52

- **Site internet de Michel Maffesoli, « Avatar : retour de la Terre Mère » :**
  http://www.michelmaffesoli.org/articles/avatar-le-retour-de-la-terre-mere

- **The Harry Potter effect: The rise in trade of owls as pets in Java and Bali, Indonesia :**
  http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S2351989417300525

Chapitre 8 :

- **Dictionnaire Larousse en ligne :**
  http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/fanzine/32859

- **Site dédié à la *fanfiction* :**
  - http://etude.fanfiction.free.fr/lexique.php
  - http://etude.fanfiction.free.fr/stats_ffnet_gen.php
  - https://www.fanfiction.net/book/
  - https://www.fanfiction.net/movie

- **Site internet de la Fédération Française de Jeu de Rôle :**
  http://www.ffjdr.org/ce-devez-savoir-jeu-role/definitions-du-jeu-role/

- **Site internet des Futuriales :**
  http://www.futuriales.com/les-futuriales-2017-cetait-chouette/

- **Site internet de l'association nooSFere qui présente une base de données encyclopédique sur les genres de l'imaginaire :**
  http://www.noosfere.org/

TROISIÈME PARTIE

Chapitre 10 :

- **Dossier de presse Twilight :**
  http://www.lecture-academy.com/IMG/pdf/Dossier_de_presse_Twilight_3_juin_2010_Mode_de_compatibilite_.pdf

- **Site internet de la FNAC :**
    - http://livre.fnac.com/s200603/Livre-Ados-et-Young-adults
    - http://livre.fnac.com/s30/ fantasy-et-Science-Fiction

Chapitre 11 :

- **Dictionnaire Larousse :**
  http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/vampire/81020
- **Jean Marigny dans la Conférence Convention 2010 : Les vampires, un mythe sans âge ? :**
  http://www.actusf.com/spip/article-10062.html

CONCLUSION GÉNÉRALE

- **Interview d'Edgar Morin, « Amour Poésie Sagesse », Université de Nantes, 12 décembre 2013 :**
  https://www.youtube.com/watch?v=dfSFGMBSWv

FILMOGRAPHIE

MONDE DU SEIGNEUR DES ANNEAUX

JACKSON Peter, *The Lord of The Rings : The Fellowship of the Ring* (« *Le Seigneur des Anneaux – la communauté de l'anneau* »), États-Unis, Nouvelle-Zélande, 2001.

JACKSON Peter, *The Lord of the Rings : The Two Towers* (« *Le Seigneur des Anneaux– les deux tours* »), États-Unis, Nouvelle-Zélande, 2002.

JACKSON Peter, *The Lord of the Rings : The Return of the King* (« *Le Seigneur des Anneaux – le retour du roi* »), États-Unis, Nouvelle-Zélande, 2003.

JACKSON Peter, *The Hobbit : An Unexpected Journey* (« *Le Hobbit : Un voyage inattendu* »,) États-Unis, Nouvelle-Zélande, 2012.

JACKSON Peter, *The Hobbit : The Desolation of Smaug* (« *Le Hobbit : La désolation de Smaug* »), États-Unis, Nouvelle-Zélande, 2013.

RANKINArthur Jr et BASS Jules, *The Hobbit*, États-Unis, 1977.

MONDE D'HARRY POTTER

COLOMBUS Chris, *Harry Potter and the Philosopher's Stone* (« *Harry Potter à l'école des sorciers* »), États-Unis, Royaume-Uni, 2001.

COLOMBUS Chris, *Harry Potter and the Chamber of Secrets* (« *Harry Potter et la Chambre des secrets* »), États-Unis, Royaume-Uni, 2002

CUARON Alfonso, *Harry Potter and the Prisoner of Azkaban* (« *Harry Potter et le Prisonnier d'Azkaban* »), États-Unis, Royaume-Uni, 2004.

NEWELL Mike, *Harry Potter and the Goblet of Fire* (« *Harry Potter et la Coupe de feu* »), États-Unis, Royaume-Uni, 2005.

TIFFANY John, *Harry Potter and the Cursed Child* (« *Harry Potter et l'Enfant Maudit* »), Londres, 2016.

YATES David, *Harry Potter and the Order of the Phoenix* (« *Harry Potter et l'Ordre du phénix* »), États-Unis, Royaume-Uni, 2 007.

YATES David, *Harry Potter and the Half-Blood Prince* (« *Harry Potter et le Prince de sang-mêlé* »), États-Unis, Royaume-Uni, 2009.

YATES David, *Harry Potter and the Deathly Hallows* (« *Harry Potter et les Reliques de la Mort*, *partie I* »), États-Unis, Royaume-Uni, 2010.

YATES David, *Harry Potter and the Deathly Hallows* (« *Harry Potter et les Reliques de la Mort*, *partie 2* »), États-Unis, Royaume-Uni, 2011.

YATES David, *Fantastic Beasts and Where to Find Them* (« Les Animaux fantastiques »), États-Unis/Royaume-Uni, 2016.

MONDE DE TWILIGHT

CONDON Bill, *Breaking Dawn* (« *Twilight, chapitre IV et V : Révélation* »), États-Unis, 2011-2012.

HARDWICKE Catherine, *Twilight* (« *Twilight, chapitre I : Fascination* », 2009), États-Unis, 2008.

SLADE David, *Eclipse* (« *Twilight, chapitre III : Hésitation* »), États-Unis, 2010.

WEITZ Chris, *New Moon* (« *Twilight, chapitre II : Tentation* »), États-Unis, 2009.

MONDE DES HUNGER GAMES

LAWRENCE Francis, *The Hunger Games: Catching Fire* (« *Hunger Games : l'embrasement* »), États-Unis, 2013.

LAWRENCE Francis, *The Hunger Games : Mockingjay - Part 1* (« *Hunger Games : La Révolte, partie I* »), États-Unis, 2014.

LAWRENCE Francis, *The Hunger Games: Mockingjay - Part 2* (« *Hunger Games : La Révolte, partie 2* »), États-Unis, 2015.

ROSS Gary, *The Hunger Games*, États-Unis, 2012.

AUTRES FILMS / SÉRIES TV

BESSON Luc, *Arthur et les Minimoys*, France, 2006.

BESSON Luc, *Arthur et la vengeance de Maltazard,* France, 2009.

BESSON Luc, *Arthur et la guerre des deux mondes*, France, 2010.

ABRAMS J. J, *Star Wars : Épisode* VII – *The Force Awakens* (« *Star Wars : Épisode 7, le réveil de la force* »), États-Unis, 2015.

LUCAS George, *Star Wars* (« *La Guerre des étoiles* »), États-Unis, 1977.

LUCAS George, *Star Wars : Épisode I – The Phantom Menace* (« *Star Wars : Épisode 1 – la menace fantôme* »), États-Unis, 1999.

LUCAS George, *Star Wars : Épisode II – Attack of the Clones* (« *Star Wars : Épisode 2 – l'attaque des clones* »), États-Unis, 2002.

LUCAS George, *Star Wars : Épisode III – Revenge of the Sith* (« *Star Wars : Épisode 3 – la revanche des Sith* »), États-Unis, 2005.